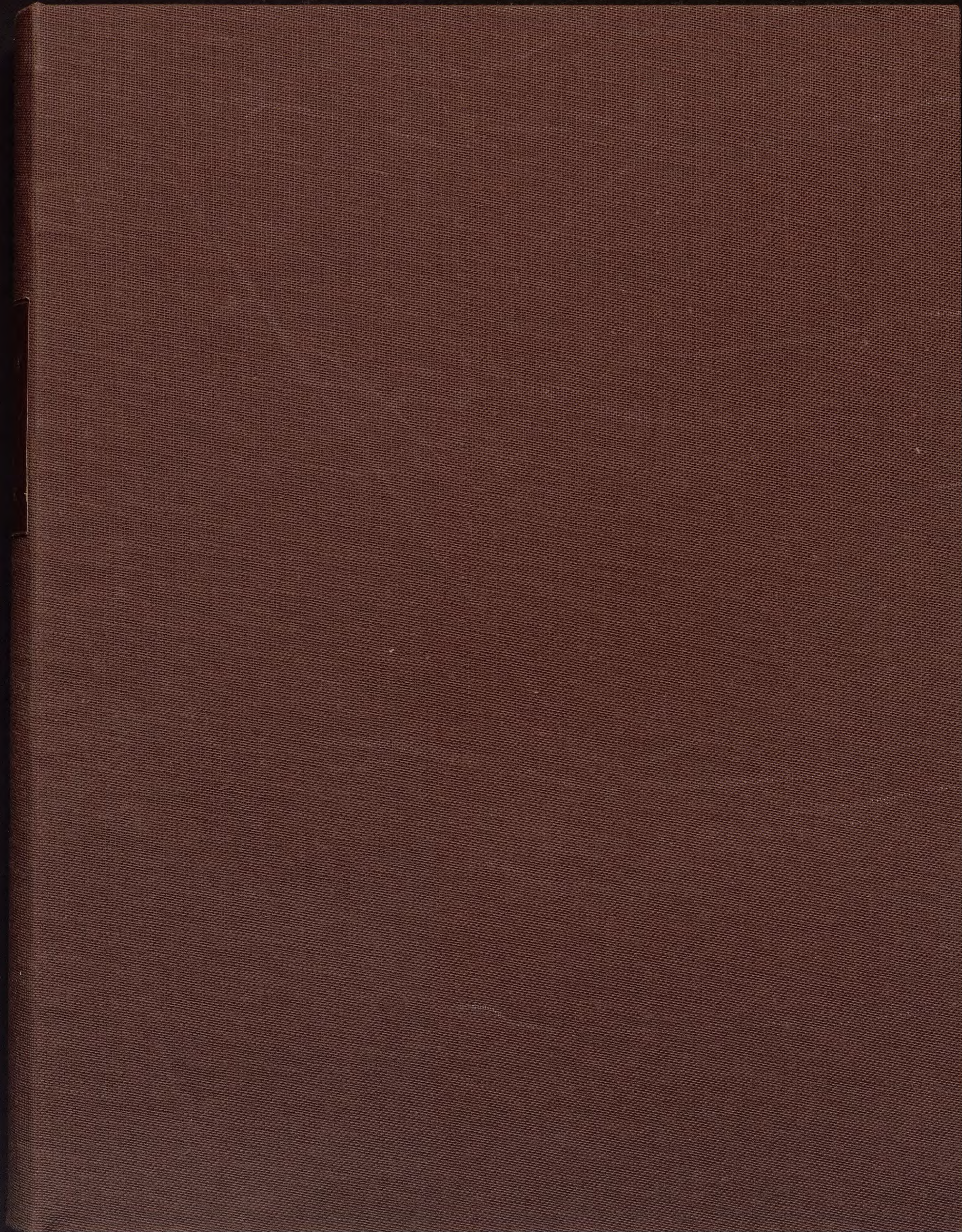




L'ART FRANÇAIS

COLLECTION DIRIGÉE PAR GEORGES WILDENSTEIN

LOUIS TOCQUÉ

PAR

LE COMTE ARNAULD DORIA

BIOGRAPHIE ET CATALOGUE CRITIQUES
L'ŒUVRE COMPLET DE L'ARTISTE REPRODUIT
EN CENT QUARANTE-NEUF
HÉLIOGRAVURES



LES BEAUX-ARTS
ÉDITION D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTS
RUE LA BOÉTIE, N° 39
A PARIS

LOUIS TOCQUÉ

DÉJA PARUS DANS LA MÊME COLLECTION

Jean BABELON. — **Germain Pilon.** In-4° de viii-152 pages dont 64 pages d'illustration contenant 81 héliogravures, plus un frontispice.

Albert BESNARD, de l'Académie française. — **La Tour**, avec un catalogue critique par Georges Wildenstein. In-4° de iv-336 pages dont 120 pages d'illustration contenant 267 héliogravures, plus un frontispice.

Pierre FRANCASTEL. — **Girardon.** In-4° de viii-174 pages dont 64 pages d'illustration contenant 93 héliogravures, plus un frontispice.

François GEBELIN. — **Les Châteaux de la Renaissance.** In-4° de viii-308 pages dont 104 pages d'illustration contenant 220 héliogravures, plus un frontispice.
(Récompensé sur le prix Charles Blanc, Académie française, 1928.)

Georges HUARD. — **L'Art en Normandie.** In-4° de viii-274 pages dont 126 pages d'illustration contenant 272 héliogravures, plus un frontispice.
(Prix Bordin, Académie des Beaux-Arts, 1929.)

Mlle Florence INGERSOLL-SMOUSE. — **Jean-Baptiste Pater.** In-4° de viii-224 pages dont 116 pages d'illustration contenant 230 héliogravures.

Louis RÉAU. — **Les Lemoyne.** In-4° de viii-252 pages dont 80 pages d'illustration contenant 136 héliogravures, plus un frontispice.
(Récompensé sur le prix Bernier, Académie des Beaux-Arts, 1928.)

Georges WILDENSTEIN. — **Lancret.** In-4° de viii-254 pages dont 112 pages d'illustration contenant 213 héliogravures, plus un frontispice.

EN PRÉPARATION

CHARDIN. — FRAGONARD. — HOUDON. — MANET.
L'ART EN PROVENCE.


Photo Lindsgaard

LOUIS TOCQUÉ
Par J.-M. Nattier (1762)
A l'Académie royale des Beaux-Arts, à Copenhague

L'ART FRANÇAIS

COLLECTION DIRIGÉE PAR GEORGES WILDENSTEIN

LOUIS TOCQUÉ

PAR

LE COMTE ARNAULD DORIA

BIOGRAPHIE ET CATALOGUE CRITIQUES
L'ŒUVRE COMPLET DE L'ARTISTE REPRODUIT
EN CENT QUARANTE-NEUF
HÉLIOGRAVURES



LES BEAUX-ARTS
ÉDITION D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTS
RUE LA BOÉTIE, N° 39
A PARIS

A MON MAITRE

M. GASTON BRIÈRE

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DU LOUVRE

CONSERVATEUR ADJOINT DU MUSÉE DE VERSAILLES

*HOMMAGE DE RECONNAISSANCE
ET DE DÉFÉRENTE SYMPATHIE*



PRÉFACE

IL y a sept ans, essayant de situer le peintre Aved dans l'histoire de la peinture française, je montrais — après bien d'autres — la persistance, dans notre école de peinture, de deux courants parallèles que deux qualificatifs un peu arbitraires permettent de distinguer aisément : réalisme, idéalisme.

S'il fallait absolument — mais rien, il est vrai, n'est moins nécessaire — « classer » l'artiste auquel le livre du comte Doria vient rendre une vie nouvelle, c'est évidemment parmi les réalistes qu'il faudrait le placer.

Le voisinage d'un autre grand artiste rend plus facile encore une définition précise de l'art de Tocqué. Élève et gendre de Nattier et, comme lui, exclusivement voué à l'art du portrait, Tocqué marque pourtant dans son œuvre une opposition très nette avec celle de son maître et beau-père.

Ce portraitiste de tant de gens de Cour est, au fond, bourgeois. Il ne faut pas lui demander la forme vaporeuse, l'idéalisation géniale de Nattier. Il est plus près des portraitistes de l'époque précédente, plus près d'Aved que de Nattier, plus naturaliste que poétique, et c'est à propos que M. Arnauld Doria rappelle à son sujet le texte si souvent cité de Diderot sur La Tour. Nous revendiquerons donc pour lui une place honorable parmi les peintres psychologues.

L'examen des qualités techniques du Maître inspire encore plus d'estime pour lui. L'exactitude, on peut même dire la précision de son dessin sont sans doute remarquables, on peut en juger par les magnifiques mains de ses modèles, mais c'est sa peinture même qui éveille surtout l'intérêt.

Sur des fonds souvent un peu sombres, les figures de ses modèles s'enlèvent avec vigueur, chaque trait du visage volontairement accusé, la chevelure brossée avec hardiesse. C'est que Tocqué peignait avec des pâtes si chargées de blanc que certains de ses personnages en gardent un aspect un peu crayeux et que ses ombres sont plus bleutées que chaudes. Ces tons contrastés font, pour ainsi dire, saillir ses modèles du fond. D'ailleurs, il peignait très vite, au point de recouvrir parfois de peinture des dessous insuffisamment secs. De là certaines œuvres où la peinture paraît comme plissée. Par sa vivacité, par sa nouveauté, cette technique apparaît, en son temps, comme extraordinaire. Ces alliances de ton, cette luminosité font penser à Manet.

Par d'aussi remarquables moyens l'œuvre de Tocqué atteignit une haute perfection ; il est difficile, en effet, de trouver chez les portraitistes du XVIIIe siècle, et même dans toute l'école de peinture française, des œuvres aussi attachantes pour l'historien, aussi émouvantes pour le critique que les magnifiques portraits de Mme Harant, de la femme à l'œillet, de Galloche, de Poniatowski, d'autres encore.

L'ouvrage de M. le comte Arnauld Doria est le résultat des plus patientes recherches, mises en œuvre avec la plus sûre méthode. L'« amateur » qu'est l'historien de Tocqué a montré ici une sûreté et une minutie que bien des spécialistes lui pourraient envier. Grâce à son inlassable activité, à sa ténacité et aussi à son goût, il n'est plus un point dans la vie et dans l'œuvre de Tocqué qui demeure obscur. Il est parvenu, en particulier, à identifier presque tous les modèles de Tocqué : on sait la difficulté de pareilles recherches.

*J'ai suivi avec intérêt ses travaux. Je les ai revus avec soin. J'ai pointé et approuvé, numéro par numéro, ce catalogue critique dont les maîtres de M. Arnauld Doria à l'École du Louvre avaient déjà reconnu la valeur et j'ai eu grand plaisir à trouver dans son œuvre la pertinente critique dont ils avaient fait l'éloge. Je crois que les lecteurs de l'*Art français* seront d'accord avec moi pour juger que le consciencieux et savoureux Tocqué a trouvé un historien digne de lui.*

GEORGES WILDENSTEIN.





LOUIS TOCQUÉ

Au début d'une courte étude que Paul Mantz consacrait, en 1894, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, à Louis Tocqué, il écrivait : « Son œuvre reste intéressante et je m'étonne qu'on n'ait pas pris le soin de raconter sa vie. » Mantz, avec raison, ne fait pas état des notices biographiques trop sommaires jadis rédigées par Fontenai, Jal et Charles Blanc dans leurs dictionnaires des artistes. Depuis lors, cette lacune n'a pas été comblée. Sans doute, en 1909, M. Prosper Dorbec, dans un article remarquable, a brièvement retracé la carrière de ce peintre ; Mario Krohn, dans un ouvrage récent sur les rapports artistiques de la France avec le Danemark au XVIIIe siècle, a mis en lumière le rôle important qu'il joua en ce pays ; Furcy-Raynaud, en 1903, et M. Denis Roche, en 1910, ont étudié et publié en partie la correspondance relative à son engagement et à son séjour en Russie, mais aucun travail d'ensemble sur la vie et l'œuvre de l'excellent portraitiste que fut Louis Tocqué n'avait été entrepris. Nous le tentons ici. L'ouvrage que nous publions aujourd'hui est le résultat de cinq années de patientes et minutieuses recherches.

I

LA VIE DE LOUIS TOCQUÉ

Louis Tocqué naquit à Paris, rue Montorgueil, le 19 novembre 1696, « de parents honnêtes, mais peu riches », nous dit l'abbé de Fontenai, son premier biographe et son contemporain, auquel nous ferons, surtout pour l'étude des débuts de l'artiste, de fréquents emprunts, car l'abbé tient sa documentation de Mme Martinot, fille de Tocqué, « laquelle a bien voulu, écrit-il, nous communiquer un manuscrit de Madame sa mère, dont nous avons tiré les principales circonstances rapportées dans cet article ». — Son père, Luc Tocqué, portraitiste assez médiocre, selon Fontenai, était, d'après Jal, un « habile peintre d'architecture ». N'ayant retrouvé aucune œuvre de cet artiste, nous ne pouvons nous prononcer sur le genre qu'il pratiquait. Sauf la mention de son nom, le 7 juin 1677, dans le contrat de mariage d'Étienne Goulleau, peintre, avec Marie Dubreuil, que nous avons retrouvé, et où

il figure comme « maître peintre a Paris, amy » du fiancé, les archives sont muettes à son sujet, les contemporains ne le mentionnent pas, sa pauvreté même prouve qu'il ne connut pas la renommée, et il ne fit, du reste, jamais partie de l'Académie royale de peinture. Né vers 1644, Luc épousa Madeleine Ticquet, d'une « famille dont le nom et les malheurs, a écrit l'abbé, ont été assez connus dans le siècle dernier ». Et ici l'auteur fait certainement allusion à Marie-Angélique Carlier, dame Tiquet, née en 1657, que M. Prosper Dorbec nous présente comme devant être la grand'mère de Louis Tocqué, alors qu'elle ne pouvait être que sa tante, ayant trois ans de moins que Mme Luc Tocqué. Cette trop fameuse Mlle Carlier, belle, spirituelle et riche, épousa un conseiller au Parlement de Paris, d'âge mûr et criblé de dettes, Tiquet, mena une vie folle et aventureuse, tenta de faire assassiner son mari pour se rendre plus libre encore et, dénoncée par lui, finit, après avoir subi la question, par avouer son crime. Elle le racheta par une courageuse attitude sur le lieu du supplice, en place de Grève. Si nous avons tenu à relater cette tragique aventure, c'est qu'elle dut, au cours des années qui suivirent la naissance de Louis, jeter un voile de tristesse sur l'existence du ménage des Luc, jusque-là si paisible.

Louis était le plus jeune d'une famille de quatre enfants : deux fils et deux filles ; il fut baptisé, trois jours après sa naissance, en l'église Saint-Eustache. « Jean Le Moyne, peintre du Roy », père des sculpteurs Jean-Louis et Jean-Baptiste, et Geneviève Tierceleau, femme d'un « maître peintre » obscur, le tinrent sur les fonts baptismaux. Ainsi, dès son berceau, se trouva-t-il engagé dans le courant de la vie artistique, où il devait fournir une si brillante carrière. — La maison modeste, mais familiale, de la rue Montorgueil, où Luc élevait courageusement sa petite famille, était, du reste, fréquentée par les artistes de l'époque, et non par les moindres, tel, comme nous l'avons vu, « Jean Le Moyne, Conseiller du Roy..., Contrôleur des payements, des augmentations de gages du Parlement de Paris et peintre ordinaire de Sa Majesté », ami intime de Luc. Ce fut lui probablement qui, outre des peintres, amena des orfèvres dans cet intérieur. Il avait, en effet, marié sa fille à François Deleuse, « marchand-orfèvre jouaillier » ; son beau-frère, Ambroise Gaudin, exerçait la même profession, et le peintre Charles Hérault, un de ses autres beaux-frères, avait pour bru la fille de Jean de Lens, orfèvre et joaillier de Monsieur. Cette remarque a son importance, car nous verrons Louis Tocqué exécuter, au début de sa carrière, de nombreux portraits de joailliers ou de leurs épouses et se lier d'amitié avec plusieurs d'entre eux.

Le foyer de Luc ne tarda pas à être dévasté par la mort, car Louis n'avait pas encore neuf ans quand il perdit sa mère, le 21 avril 1705. Une sœur, son aînée de quinze ou vingt ans, qui avait épousé un nommé Barthélemy, chirurgien à Paris, se chargea alors de son éducation. Le père voulut de bonne heure donner un métier à ses deux fils et, comme dans l'ancienne France il était de tradition de se transmettre la même profession de génération en génération, c'est un crayon qu'il leur mit entre les mains. « Louis, le plus jeune, écrit Fontenai, montra dès l'enfance d'heureuses dispositions pour le dessin dont son père lui donna les premiers éléments. Son peu de fortune lui faisant prendre lui-même le soin de leur éducation, et ne pouvant en charger d'autres, il les destina à la peinture. » Nous savons que l'aîné des deux frères, « se trouvant peu de dispositions, abandonna tout à fait cette carrière ». Louis, au contraire, « donna en peu de temps les plus belles espérances », mais Luc, s'il put deviner chez l'enfant des dispositions exceptionnelles et précoces, n'eut pas du moins la satisfaction de mener à bien sa formation artistique. En effet, il mourait, le 3 avril 1710,

âgé de soixante-six ans seulement, suivant de près dans la tombe sa femme, sa cadette de dix années. Louis n'avait pas quatorze ans.



Le voici donc, au seuil de la jeunesse, orphelin de père et de mère, sans foyer, sans fortune, connaissant à peine les premiers éléments d'un métier difficile entre tous et avec lequel, pour sortir de l'ornière et acquérir l'aisance qu'apporte la réputation, il faut, outre des dons naturels, un travail acharné. Faisant allusion à cette époque malheureuse de sa vie, Tocqué écrira plus tard : « Né sans biens et sans aucun secours de parents, je sentis la nécessité d'embrasser une profession, mais une profession convenable à ma façon de penser : je trouvai dans la peinture ce que je désirois... » Mme Barthélemy le recueillit alors ; désireuse de faciliter à son jeune frère l'accès de cette noble carrière, elle « sollicita les peintres amis du défunt » ; grâce à leur appui, dit Fontenai, on donna au jeune Louis « les moyens de suivre à l'Académie les études qu'il avoit commencées sous les yeux de son père ». — C'est très certainement à cette époque qu'il entra dans l'atelier de Nicolas Bertin. Si l'abbé de Fontenai omet de le mentionner dans sa notice sur notre peintre, il l'indique cependant à la fin de celle qu'il consacre à son maître : « Il a eu pour élève, Tocqué, peintre célèbre de portraits. » Ce texte semble prouver que Bertin n'eut pas d'autre élève de marque que Tocqué, et Dézallier d'Argenville ne retient également que ce nom quand il écrit : « Bertin a eu plusieurs élèves, parmi lesquels on compte M. Toqué (*sic*), l'un des peintres de l'Académie des plus distingués dans le portrait. » Mais le silence de l'abbé sur ce détail important de la formation de notre peintre, dans le chapitre qu'il lui consacre, tendrait à prouver, selon nous, que celui-ci dut rester fort peu de temps chez ce maître au talent maniéré, bien oublié aujourd'hui, mais qui jouissait alors d'une réputation quasi européenne, peignant « la décoration, la fantaisie à la mode, la mythologie et tout ce qu'on voulait ».

Bertin était âgé de quarante-deux ans et, depuis cinq ans, adjoint à professeur à l'Académie royale de peinture, quand Tocqué devint son élève. Nommé peu d'années après professeur, il devait terminer sa carrière brillante comme adjoint à recteur, après avoir refusé de suivre l'électeur de Bavière à sa Cour, parce que, nous apprend Fontenai, il « étoit trop attaché à Paris pour pouvoir se résoudre à s'expatrier... Cette raison, et les suites qu'il craignoit pour une aventure galante qu'il avoit eue autrefois à Rome, l'empêchèrent d'accepter la place de directeur de l'Académie de France, établie dans cette ville ». Ce maître de notre portraitiste, malgré tout assez médiocre, qui avait du savoir-faire, sans aucune originalité, a abordé tous les genres, sauf le portrait ; pourtant, comme le remarque très finement Louis de Fourcaud dans les notes inédites de ses cours de l'École des Beaux-Arts, c'est chez Bertin « que s'est formé Tocqué, qui n'a jamais été, qui ne sera jamais qu'un portraitiste. Tant il est vrai, ajoute-t-il, qu'un homme vraiment doué apprend son métier, profite de toutes les leçons, s'approvisionne de sujets de réflexion, mais, en dernière analyse, suit toujours sa propre voie... ». Remarque souvent justifiée par les faits, certes, mais qui, pour le cas particulier qui nous occupe, n'est peut-être pas absolument vraie, car nous avons l'impression très nette que Tocqué passa trop peu d'années chez Bertin pour en recevoir une empreinte durable, et ceci expliquerait la lacune, à notre avis volontaire, déjà signalée dans

la notice biographique consacrée par Fontenai à notre peintre. L'abbé, en effet, après avoir parlé de la mort de son père, son premier maître, et indiqué les démarches faites pour permettre au jeune Louis de poursuivre ses études à l'Académie, ajoute aussitôt : « Chacun s'intéressant à ses progrès, Nattier le mit au nombre de ses élèves. » Et voilà quel fut le vrai maître de Louis.

Renseignement précieux, puisque le biographe le tient de Mme Tocqué, fille aînée de Nattier. Il est regrettable, toutefois, que la date de l'entrée de Louis dans cet atelier n'ait pas été précisée, non plus d'ailleurs que sa durée ; nous sommes donc réduit à n'émettre que des hypothèses sur ces deux points. Nattier, de onze ans et demi seulement l'aîné de Tocqué, était déjà célèbre à trente-deux ans, puisqu'il était appelé, en 1717, en Hollande, pour y peindre les portraits de l'impératrice Catherine de Russie et de Pierre le Grand, désireux d'en faire son premier peintre. Ne serait-ce pas à son retour d'Amsterdam et de La Haye que Louis fut admis dans l'atelier du grand portraitiste? La chose est possible et la date de son entrée ne doit pas être, en tout cas, postérieure à 1718, année de la réception de Nattier à l'Académie de peinture. Tocqué resta vraisemblablement une huitaine d'années chez ce maître, dont il devait un jour devenir l'émule, et l'abbé de Fontenai nous apprend à quelles études il se livrait : Nattier, écrit-il, « lui fit copier les plus belles choses dans le genre du portrait, d'après les grands peintres ; ce qui, joint aux grands principes qu'il reçut de son maître, dont la manière étoit belle et large, contribua à lui former le bon goût qu'on retrouve dans ses ouvrages. Il fit des copies de Van Dyck, de Rembrandt, de Santerre, de Grimoud, de Rigaud et de Largilliere (*sic*), dont les amateurs n'appercevoient point de différence avec les originaux ». Ajoutons à cette liste : Le Titien, Le Guide, Rubens et De Troy, que Tocqué paraît, d'après ses écrits, avoir également copiés. Aussi quand, trente ans plus tard, il prononcera à l'Académie son discours « sur le genre du portrait », c'est certainement en songeant à ses débuts qu'il s'écriera : « Jeunes élèves, voulez-vous rendre vos études solides? Commencez par vous former une idée nette, claire et distincte du beau. Pour y parvenir, ménagez-vous l'entrée dans les riches cabinets des curieux et dans les maisons royales. Quel amas de tableaux des plus grands maîtres ! Quelle heureuse et féconde variété dans tous les genres de peinture !... Si l'on veut bien vous permettre de travailler dans ces cabinets, copiez, mais avec ardeur, avec soin, avec intelligence, les morceaux qui vous auront le plus frappé ; ne vous ralentissez pas et gardez-vous d'être trop tôt content de vous-même ; défiez-vous de votre approbation et travaillez jusqu'à ce que vous puissiez mériter celle de vos maîtres ;... songez que vous ne parviendrez à bien voir la nature qu'après avoir copié longtemps les ouvrages des maîtres de l'art. »

A cette époque, Nattier, ruiné par le système de Law et par un malheureux procès de famille, accepte de collaborer comme dessinateur à une œuvre qu'entreprend Pierre Crozat, trésorier de France, possesseur d'une admirable collection de dessins. « MM. Watot (*sic*), Nattier et un autre, lit-on dans le *Mercure de France* de février 1721, sont chargés de dessiner, pour M. Crozat le jeune, les tableaux du Roi et du Régent. » Cet « autre », que le *Mercure* ne nomme pas, ne serait-il pas Louis Tocqué, alors le meilleur élève de l'atelier de Nattier et dessinateur habile, mais trop ignoré encore pour que son nom soit cité à côté de ceux de deux grands maîtres de l'art contemporain? Watteau, déjà phtisique au dernier degré, puisqu'il devait mourir cinq mois après à Nogent, le 18 juillet 1721, ne dut guère travailler à cette commande et c'est Nattier et l' « autre », sans doute, qui exécutèrent tous les dessins

pour les gravures, dont les premières parurent en 1729. Celui qui, s'adressant aux jeunes, écrivait en 1750 : « Ménagez-vous l'entrée dans les riches cabinets des curieux et dans les maisons royales », ne faisait-il pas une discrète allusion à cette époque où il dessinait les collections de tableaux du Roi et du Régent, qui contenaient précisément des œuvres nombreuses des maîtres dont nous savons qu'il fit des copies.

Nattier, vers le même temps, fut associé à une entreprise de gravure qui, sous la direction de Jean-Baptiste Massé, contemporain et ami très intime du peintre de Mesdames de France, consistait à reproduire les peintures de la grande galerie de Versailles et des salons de la Guerre et de la Paix. M. Pierre de Nolhac nous apprend que « le brevet accordant le privilège de la gravure est du 1er décembre 1723. On sait, ajoute-t-il, que ce bel ensemble de planches... n'a pu être réalisé que par le concours d'un grand nombre de peintres et de graveurs ». Parmi les collaborateurs connus de Massé à cette grande œuvre, on cite, outre Nattier : Galloche, son élève François Le Moyne et le tout jeune élève de ce dernier, François Boucher. Bien que son nom n'ait jamais été cité à cette occasion, il est possible que, là encore, Tocqué ait été mis à contribution par Massé, qui devait bientôt devenir son meilleur ami et le rester toute sa vie. Si notre suggestion est exacte, ce serait au cours des années 1724 et suivantes que, l'ayant vu à l'œuvre, Massé fut appelé à s'intéresser à ce jeune collaborateur qui, dix ans plus tard, devait le représenter tenant une estampe d'après un plafond de Lebrun du palais de Versailles. Tocqué, nous apprendra sa femme par la plume de Fontenai, « fut sur-tout intimement lié avec Massé et Boucher. Il avoit l'extérieur de l'un, et, dans les plaisirs, les goûts de l'autre ». Tocqué n'aurait-il pas également fait la connaissance de Boucher sur les échafaudages de la galerie de Versailles en dessinant, étendu sur le dos, les plafonds de Lebrun? Un fait reste certain : l'amitié qui unit, dès leur jeunesse, l'un et l'autre artiste. Ils avaient d'ailleurs bien des traits communs : mêmes goûts artistiques et aussi même amour du plaisir. Peut-être le frère aîné de Jean-Marc, Jean-Baptiste Nattier, compromis en 1726 dans le scandaleux procès Deschauffours, condamné à subir le supplice infamant du feu en place de Grève et qui devait se trancher la gorge pour y échapper, fut-il pour quelque chose dans les dérèglements de Tocqué et de Boucher, qu'il rencontrait, souvent sans doute, dans la maison de son frère, rue du Hasard.



Le tout jeune homme qu'était alors Louis Tocqué avait bien tout ce qu'il fallait pour plaire et conquérir. Ses traits, que nous connaissons par un portrait de Nattier, daté de 1739, alors que Louis avait quarante-trois ans, sont nobles et réguliers. Ses cheveux bien plantés, frisés avec soin, fortement poudrés et tirés en arrière, encadrent un large front ; de grands yeux gris, surmontés de sourcils bruns, d'un agréable dessin, donnent à la physionomie une expression volontaire et douce tout à la fois ; la bouche pas trop grande, au ferme contour, ébauche un sourire ; un menton à fossette, signe de bonté, paraît-il, accentue l'ovale impeccable de cette attachante figure, au teint frais et légèrement coloré. Le personnage a grand air, avec son port de tête fier et dégagé ; bien en chair, sans trop d'embonpoint cependant, il respire la santé. La palette qu'il tient, avec ses pinceaux, de la main gauche, est là seulement pour indiquer sa profession, qu'on ne devinerait pas, il faut l'avouer,

tant cet homme bien campé, bien tourné, conserve de réserve et de hauteur aristocratique. Les vêtements sont dignes d'un grand seigneur et fort élégants ; il y a beaucoup de recherche dans le choix de ce catogan noir qui emprisonne les cheveux à la nuque, de cette chacone de même teinte qui, le continuant, recouvre en partie et enserre un haut col blanc plaqué au cou, pour disparaître ensuite sous les dentelles d'un long jabot, dans le choix aussi de ce pourpoint de velours abricot, très sobre cependant, de ce riche gilet broché d'or et d'argent et de cette fine manchette d'où sort une main effilée et modelée à souhait. Voilà bien l'homme à la mode et qui avait choisi comme métier celui de peintre, par atavisme, par nécessité certes, mais aussi par goût et surtout parce qu'elle le « mettoit — c'est lui-même qui l'a écrit — à portée de la bonne compagnie ».

Mais au point où nous en sommes de sa vie, une douzaine d'années plus jeune qu'à l'époque où le peignit Nattier, et sans doute d'extérieur plus séduisant encore, il ne songe qu'à s'amuser, avec de gais et joyeux camarades, et c'est plutôt la mauvaise compagnie qu'alors il fréquente. Écoutons ici l'abbé de Fontenai : « Né avec une pente violente vers le plaisir, dans ces premiers moments d'un âge où les passions établissent leur empire, il négligea pour un temps ses études ; et, pour satisfaire ses goûts, il consentit à se défaire de ses copies, qu'il devoit conserver comme ses modèles. On lui en offroit beaucoup d'argent : il fut tenté et en reçut assez pour perdre encore quelques mois dans les plaisirs. » — Si de simples copies des maîtres, par un artiste encore totalement inconnu, furent alors payées un bon prix, comme nous le déclare l'abbé, c'est que Tocqué connaissait déjà fort bien, à cette époque, son métier de peintre et qu'il était exceptionnellement doué pour être parvenu à acquérir si vite un talent apprécié, malgré la vie de plaisir et de débauche qu'il menait, au grand détriment de sa carrière cependant. Combien d'années dura cette période de dissipation? Assez longtemps, croyons-nous, puisqu'elle a mérité d'être notée avec tant de soin et d'insistance par son biographe.

Dans une ordonnance datée du 21 mars 1729, que nous avons retrouvée, et qui émane d'un commissaire au Châtelet, Tocqué est qualifié de « peintre académiste » ; il habitait alors rue Saint-Denis, paroisse Saint-Sauveur, chez le sieur Lefébure, chapelier. Un an et demi plus tard, il a déjà changé de domicile et loge dans un appartement situé au second étage d'une maison de la rue du Petit-Lion, dont le principal locataire est le sieur Jean Langlois, marchand mercier. C'est là que, le 14 octobre 1730, se présentèrent chez Tocqué « les sieurs Gervais Laurent... et Pierre Dansse... tous deux maîtres et sculpteurs de l'Académie de Saint-Luc et jurés sculpteurs et gardes de ladite communauté desdits maîtres peintres et sculpteurs ». Ils le trouvèrent installé dans son atelier « ayant vue sur ladite rue... travaillant sans qualité du métier de peinture », et se mirent aussitôt en devoir de confisquer ses tableaux. Mais Tocqué n'était pas homme à se laisser faire. Il s'oppose d'abord à la saisie, puis, devant l'insistance des maîtres jurés, incapable de réprimer plus longtemps sa colère, les laissant seuls, il les enferme à clef dans la pièce, « en sorte qu'ils ont toutes les peines du monde à pouvoir faire sortir quelqu'un pour requérir la police ». Cette nouvelle menace met le peintre au comble de l'exaspération : « Le sieur Tocquet (*sic*) — lisons-nous dans le rapport du commissaire — étant enfin revenu, est rentré dans ladite chambre, a fermé la porte de la chambre où nous sommes et a enlevé deux tableaux qui y étoient ; ledit sieur Tocquet (*sic*) a fait plusieurs menaces et a même voulu frapper l'un des jurés. Ceux-ci sont enfin délivrés par l'arrivée de Charles-Germain de Courcy, commissaire au Châtelet, qui demande à Tocqué des explications sur son inconvenante attitude. » Et voici quelle est sa défense : « Tocquet (*sic*)... nous a dit qu'il est surpris de ce que lesdits sieurs jurés et gardes veulent saisir sur lui, attendu qu'il est fils de maître ; qu'il a fait sa soumission au bureau, il y a plusieurs mois ; qu'il a même payé une somme de 24 livres à compte ; qu'on lui avoit accordé deux mois pour payer le surplus ; qu'il est vrai qu'il s'est passé plusieurs mois depuis ; mais que s'il n'a pas donné le surplus, suivant sa promesse, c'est qu'il ne s'est pas trouvé en état de pouvoir le faire ; que cependant, pour empêcher ladite saisie, il offre de donner présentement auxdits sieurs jurés et gardes 31 livres, ce qui feroit moitié de ce qu'il est tenu de leur donner ; qu'au surplus, il proteste contre ladite saisie, etc... » Ces arguments n'ayant malheureusement pas plus convaincu le commissaire qu'ils n'avaient ému les jurés et l'Académie de Saint-Luc, la saisie fut opérée sur-le-champ par Antoine Marchand, huissier à verge au Châtelet, « et les choses saisies laissées... en la garde et possession dudit sieur Jean Langlois, qui s'en est chargé comme dépositaire ». — Si Tocqué, suivant ses propres déclarations, se trouve dans l'impossibilité de payer, même par acomptes modestes, les quelques dizaines de livres qu'il avait promis de verser depuis de nombreux mois, ce ne doit pas être seulement mauvaise volonté de sa part, mais aussi pénurie d'argent due à sa vie de débauche et au manque de travail régulier.

Il va avoir trente-quatre ans ; c'est un âge où l'on commence à raisonner sérieusement et à refréner les élans impétueux de la jeunesse. Cette saisie lui donne à réfléchir et il va songer enfin à se faire recevoir de l'Académie royale de peinture, afin de n'être plus en butte aux tracasseries de l'Académie de Saint-Luc. Et d'autres raisons, que nous révèle Fontenai, vont le pousser aussi dans une voie meilleure : « ... il se trouva dans ce même temps chargé de réparer le manque de fortune de son frère et de ses sœurs, qui avoient dissipé le peu de bien qu'ils avoient eu en partage à la mort de leur père. Dès ce moment, ajoute l'abbé, il regarda ses frère et sœurs comme ses enfants. Malgré sa jeunesse, il avoit de l'honneur, soutenu d'un peu de vanité. Il reprit le travail ; et, quoique ses plus grandes occupations ne fussent que des copies, il y acquit de la réputation et vivoit avec quelque aisance. » Rapprochons ce texte de ce passage du discours de Tocqué à l'Académie : « Les réflexions que j'ai faites sur la beauté de notre art, et sur ce qu'il doit en coûter pour se distinguer en l'exerçant, m'ont souvent ramené à une étude sérieuse pour tâcher de regagner ce qu'une dissipation outrée m'avoit fait perdre dans ma jeunesse. » Il se remet donc courageusement à son chevalet et à ses pinceaux et exécute des travaux qu'il vend bien, mais le temps perdu ne se retrouve pas ; il est trop tard maintenant pour reprendre ses études et espérer se faire un nom dans la peinture d'histoire, seule appréciée, seule réellement productive à cette époque. C'est pourquoi il n'aspirera qu'à être un bon portraitiste. Il l'a lui-même déclaré : « Je choisis le genre du portrait, n'ayant pas fait d'études assez considérables pour espérer de pouvoir me distinguer dans l'histoire. » Nous ne partagerons pas son regret, car « le noble genre de l'histoire », comme on disait alors, est certainement celui, de toute la production du XVIIIe siècle, qu'on apprécie le moins, de nos jours.



« L'habitude du travail, l'amour de la gloire, continue Fontenai, quelques petites épargnes le firent penser à se faire un nom ; il travailla d'après nature, mit à profit les

bonnes études qu'il avoit faites et parvint à mériter d'être de l'Académie royale. » Il cesse donc, nous le voyons, à partir de ce moment, de n'être qu'un simple copiste, il étudie « d'après nature », et il commence alors le premier tableau à date certaine que nous connaissions de lui : la famille d'Abraham Peirenc de Moras, maître des requêtes de l'hôtel du Roi. Dix mois seulement après ses démêlés avec l'Académie de Saint-Luc, le 18 août 1731, Tocqué se présentait, en effet, avec cette œuvre aux suffrages de l'Académie de peinture, qui l'agréait et lui désignait, pour sa réception, les portraits du peintre Louis Galloche et du sculpteur Jean-Louis Lemoyne, fils aîné du peintre ornemaniste Jean Lemoyne, son parrain. Tout en préparant ses morceaux de réception, il exécute d'autres portraits, tel celui du marquis de Tourny, alors intendant du Limousin ; il ébauche également, à l'automne 1733 — c'est son ami, le poète Alexis Piron, qui nous l'apprend — celui du comte de Livry. Il ne faut pas, comme on l'a fait trop souvent, confondre ce personnage avec La Pinte de Livry, qui se montrera, avec ses fils, Jean, premier commis du comte de Saint-Florentin, et Nicolas, évêque de Callinique, le protecteur de Tocqué, et l'appui de sa carrière d'artiste. Le 30 janvier 1734, l'Académie acceptait les deux morceaux de réception de Tocqué, pour la réussite desquels il s'était surpassé, et le recevait dans son sein, en même temps que son ami Boucher. Il prêta serment entre les mains de Coustou, directeur et recteur en exercice, et, le 6 février suivant, se rendit encore à l'Académie, qui délibérait « sur le présent pécuniaire à l'égard de Mrs. Boucher et Tocqué. Elle a tiré aux fèves pour savoir s'ils le paieront, et il a été décidé qu'ils ne le paieront point, ce qui leur a été accordé sans tirer à conséquence ». Plein de zèle, le jeune académicien, l'année de sa réception, se rendit encore trois autres fois à l'Académie, sur les registres de laquelle nous voyons sa signature voisiner surtout avec celle de Boucher, à côté de qui il devait siéger.

Dès lors, la réputation de Tocqué, comme portraitiste, est bien établie ; il ne manquera plus de travail et sera un fidèle exposant des Salons du Louvre. Il devait d'ailleurs, dès l'année qui suivit leur reprise régulière, en 1737 — où ses œuvres avaient certainement retenu l'attention des grands — voir le couronnement de ses persévérants efforts, en recevant la consécration la plus glorieuse accordée alors au talent : une commande de la Cour. Il fut, en effet, chargé de faire le portrait du Dauphin et dut presque certainement se transporter à Versailles pour peindre la figure de cet enfant de huit ans. C'est en tout cas de cette ville que le duc de Châtillon, gouverneur du prince, écrivait, le 21 juillet 1738, à Philibert Orry, directeur général des Bâtiments du Roi, pour lui apprendre que le portrait — lisez : la tête — était achevé : « Tocquet (*sic*) a finy, Monsieur, le portrait de Monseigneur le Dauphin il y a quelques jours, je trouve qu'il a tres bien reussy, il va travailler à l'habiller, il va le peindre en pied, la main sur un globe terrestre, avec un bureau à coté de luy sur lequel il y aura des plans de fortifications et des instrumens de mathématiques repandus sur le bureau. » C'est dans son atelier de la rue des Deux-Portes que l'artiste composera donc maintenant le reste du tableau, d'après ces données précises que Châtillon énumère avec un si grand souci du détail. Mais Tocqué n'a pas perdu son temps à Versailles, car, très satisfait sans doute de son effigie, le jeune Louis de France a obtenu de sa mère qu'elle se fasse également peindre par lui : « Tocquet a commencé la reyne à la prière de Mgr le Dauphin, poursuit le duc de Châtillon, et l'esquisse est bonne, mais j'ay bien peur que son creduit reduise (*sic*) pour la continuation du portrait, ce seroit dommage, car je suis persuadé qu'à la façon dont il a commencé qu'il reussiroit bien... » Nous connaissons ces beaux portraits officiels,

auxquels il convient de joindre celui de la première Dauphine, Marie-Thérèse d'Espagne, portrait posthume d'une princesse charmante et regrettée. Nous aurons d'ailleurs bientôt l'occasion de reparler plus longuement, dans l'étude de l'œuvre de notre peintre, de ces tableaux forcément pompeux, mais nous tenions à marquer ici ses relations avec la Cour de France dès l'année 1738, c'est-à-dire au début même de sa carrière. C'est pour lui le succès désormais assuré ; ce sera également la fortune.



Résumons maintenant brièvement les dix-huit années de la vie de Tocqué qui précédèrent son départ en Russie. Dans cette période de pleine production et d'intense activité, qui va de 1738 à 1756 et où il parvient rapidement à occuper, comme portraitiste, le premier rang, nous allons successivement étudier sa vie académique, ce qui nous amènera à parler de ses relations avec ses confrères, ses amis, ses protecteurs et ses modèles ; sa vie familiale, qui nous fera pénétrer avec ceux-ci dans le foyer qu'il se décidera à fonder un jour ; ses moyens de subsistance enfin, où nous verrons les prix qu'il obtenait pour ses portraits, commandes officielles et privées.

Tocqué, nous l'allons constater, ne devait rien négliger pour arriver aux honneurs. Il était, nous a confié l'abbé de Fontenai, assez vaniteux, aimait la gloire et voulait se faire un nom. Durant les années qui suivirent sa réception à l'Académie, nous ne le voyons pourtant assister que fort rarement aux séances, une ou deux fois tout au plus par an, de 1735 à 1741, pas une fois en 1742. Mais, dès 1743, il se montre plus assidu et siège quatre fois. Pourquoi? C'est qu'il sait avoir beaucoup de chances de passer conseiller à la prochaine vacance. Celle-ci se produit l'année même, par suite de la mort, survenue le 29 décembre, d'un ancien directeur et recteur : Hyacinthe Rigaud, alors âgé de quatre-vingt-quatre ans, pour le talent duquel Tocqué professait une si grande admiration. Le 31 janvier suivant, l'Académie se réunissait pour remplir les places vacantes et Charles Parrocel ayant été élu adjoint à professeur, Tocqué lui succédait dans la charge de conseiller. Dès lors, le nouvel officier remplira strictement les obligations de sa charge et prendra une vingtaine de fois par an — vingt-quatre fois même en 1749 — le chemin de l'Académie ; il y sera tout particulièrement assidu de 1748 à 1752, au cours des années qui suivirent son mariage.

Le 2 mars 1748 et le 1er mars 1755, Tocqué fait partie des membres de l'Académie chargés de régler la répartition de la capitation de l'année en cours, d'examiner et d'arrêter les comptes de l'année précédente ; les 7 août 1751 et 26 juillet 1755, il est désigné par voie de scrutin, avec plusieurs de ses confrères, pour juger les ouvrages qui seront exposés au Salon du Louvre. Le 31 octobre 1750, Charles-Antoine Coypel, premier peintre du Roi, ayant, « par un procédé aussi noble que généreux, rempli les désirs de la Compagnie en lui faisant présent du portrait de M. le Directeur Général (Le Normant de Tournehem), qu'il a fait faire par M. Tocqué... la Compagnie a témoigné unanimement sa reconnaissance à M. Coypel et il a été résolu que Mrs les Officiers en exercice iroient, en députation, le remercier chez lui ». C'est la gravure de ce portrait que l'Académie ordonnera l'année suivante (24 avril 1751) à Nicolas Dupuis d'exécuter comme morceau de réception. Le 27 mars 1756, le marquis de Marigny, alors directeur général des Bâtiments du Roi, offrira à la Compagnie son portrait

par Tocqué et recevra les mêmes témoignages de gratitude. — Tocqué, qui s'intéressait au portraitiste Jean Valade, que nous soupçonnons fort d'être son élève, prend l'initiative, le 31 octobre 1750, de le proposer aux suffrages de l'Académie. Sa demande est aussitôt prise en considération, et, dès le 28 novembre, après examen favorable des ouvrages de Valade, le protégé de Tocqué est agréé. Il sera reçu, quatre ans après, membre de la Compagnie.

C'est en cette même année 1750 que Tocqué prononcera à l'Académie un discours qu'il intitule : *Réflexions sur la peinture et particulièrement sur le genre du portrait*, discours que Paul Mantz et Louis de Fourcaud croyaient disparu et dont le manuscrit original et encore inédit est conservé à la bibliothèque de l'École des Beaux-Arts. — Depuis 1747, en effet, sous l'impulsion de Charles Coypel, que secondait le comte de Caylus, l'usage des conférences avait été rétabli à l'Académie. Comme l'a très bien noté M. Jean Locquin, « en écartant la Compagnie de ses plus hautes traditions [de culture littéraire], la répugnance des Académiciens à remplir leurs devoirs intellectuels n'était pas sans danger pour un corps aristocratique, dont la principale raison d'être était précisément d'établir une distinction tranchée entre les artistes et les ouvriers ». Le directeur général et le premier peintre l'avaient bien compris ; la réaction qu'ils favorisèrent sera complète et durable : sans compter les amateurs honoraires et les associés libres, une douzaine de peintres et sculpteurs de l'Académie vont, pendant une trentaine d'années et avec des succès divers, se livrer à ces joutes oratoires. La conférence de Tocqué faisait suite à celles de Coypel, de C.-F. Desportes, de Massé et d'Oudry ; après lui parleront Galloche, Cochin, Dandré-Bardon, J. Restout, Nonnotte, Falconet, Guibal et encore C.-F. Desportes et Oudry. Notre peintre tient avec honneur sa place parmi cette phalange d'artistes conférenciers et si, il faut l'avouer, son discours présente moins d'intérêt que, par exemple, celui d'Oudry sur Largillierre, lu l'année précédente, il n'en est pas moins une belle page de littérature où se trouve admirablement présenté et résumé « le détail prodigieux de ses observations et de ses études profondes sur les effets de la nature et sur la difficulté de saisir une infinité de nuances », comme l'a écrit La Font de Saint-Yenne en faisant allusion aux entretiens qu'il avait, à cette époque, avec Tocqué. Coypel remercia « l'auteur, au nom de la Compagnie, de son zèle pour l'avancement des élèves » et, sur le registre des Procès-verbaux, nous lisons cette appréciation, qui devait traduire vis-à-vis de sa conférence les sentiments de ses confrères : « ... le genre du Portrait... si analogue à celui de l'Histoire, par rapport aux principes, ne demandoit pas moins que la capacité et l'expérience de l'auteur dans cette partie de la Peinture, pour en développer toutes les difficultés et tracer aux Élèves, qui voudront embrasser ce genre, la route qu'ils doivent prendre pour parvenir à s'y distinguer, ce que M. Tocqué facilite par la franchise généreuse avec laquelle il communique le fruit de ses méditations les plus profondes. » Mme Tocqué, qui, par ses lettres, ses notices consacrées à son père et à son mari, nous apparaît d'une intelligence ouverte aux choses de l'esprit, ne dut pas être étrangère à la composition de ce discours et, si le fond est de Tocqué, la forme, par contre, doit être en partie son œuvre.



Lorsqu'un académicien venait à être malade, il était d'usage d'envoyer deux membres de la Compagnie lui rendre visite et prendre de ses nouvelles au nom de celle-ci. On désignait certainement ceux avec lesquels il était particulièrement lié. Ainsi voyons-nous J.-B. Massé, souffrant, recevoir en avril 1751 deux de ses collègues, Chardin et Tocqué et, un an après, le 3 mars 1752, le registre des Procès-verbaux nous apprend que Massé et Aved sont députés auprès de Tocqué, « qui a été dangereusement malade ». Le danger dut être rapidement conjuré et la convalescence courte, puisque, dès le 31 mars, « M. Tocqué, présent à l'Assemblée, a remercié la Compagnie de la visite qu'Elle lui a fait faire au sujet de sa maladie ». Ces textes nous montrent quelles étaient, au sein de l'Académie, les amitiés de Tocqué : J.-B. Massé, Chardin, Aved. Leurs signatures sur les registres des comptes rendus de séance voisinent d'ailleurs constamment, ce qui prouverait qu'ils se groupaient par sympathie, les places n'ayant pas de titulaires attitrés. Aussi avons-nous cru intéressant de relever ces signatures, ce qui nous apprend que, de 1739 à 1755, Tocqué fut soixante-seize fois le voisin de Massé de 1744 à 1755, cinquante-six fois celui d'Aved, exactement son contemporain, et cinquante-cinq fois celui de Chardin, son cadet de trois ans. D'autres noms se retrouvent également, mais beaucoup moins souvent, à côté de celui de Tocqué : ce sont ceux de J. Roëttiers, Duchange, C.-F. Desportes, Cars et Hubert Drouais. Il convient encore d'ajouter à ces amis de notre peintre : le sculpteur Jean-Louis Lemoyne, son aîné de plus de trente ans, fils de son parrain, qui sera surtout son protecteur au début de sa carrière, et dont il fit, de 1734 à 1743, trois fois le portrait ; Jean-Marc Nattier, dont nous reparlerons tout à l'heure ; Boucher, dont il a déjà été question ; Jean-Georges Wille, graveur d'une partie de son œuvre et dans l'atelier duquel Tocqué fera la connaissance de plusieurs étrangers de marque qu'il retrouvera au cours de son voyage dans les pays du Nord ; La Tour enfin, de huit années moins âgé que lui. Le maître de Saint-Quentin devait, à la fin de sa vie, retoucher et abîmer son morceau de réception de 1746, un portrait de Jean Restout au pastel, sur un mot de critique de Tocqué : « C'est un maître à danser », la plaisanterie ne visant que le costume de moire claire et brillante dont était vêtu le personnage.

De tous ces confrères, un des plus chers à Tocqué fut certainement le miniaturiste Jean-Baptiste Massé. Dès 1734, il avait fait son portrait, qui nous montre un très bel homme, d'élégante tournure ; aussi Cochin ne nous surprend-il nullement quand il nous apprend que Massé « avoit toute sa vie sacrifié aux grâces » et qu'il « s'habilloit magnifiquement et du meilleur goût ». Il avait, ajoute-t-il, le « désir de plaire au beau sexe, dont il paroissoit occupé. En effet, il étoit très galant et la délicatesse, les agrémens, joints à l'honnêteté qu'il apportoit dans le commerce des femmes, faisoit qu'il en étoit chéri... il étoit doux et conciliant... lié d'une amitié intime avec les plus célèbres artistes de son tems ». Voilà le Massé que nous dépeint Cochin en des termes qui pourraient tout aussi exactement se rapporter à Tocqué. Ils étaient bien faits pour s'entendre. Fils du marchand joaillier Jacob Massé, Jean-Baptiste avait trois frères, qui tous suivirent le métier paternel. Nattier et Tocqué peindront la plupart des membres de cette famille, à la demande de Jean-Baptiste. Le portrait d'Étienne, son frère aîné, fut exposé au Salon de 1739 par Tocqué, qui devait remettre « sur toile à pans quarrés et raccommoder » celui de la femme d'Étienne, par Nattier ; il fera également le portrait de Pierre Massé, joaillier, fils d'Étienne, ceux de Paul Renouard, joaillier, et de sa femme, neveux du miniaturiste.

L'amitié d'un Jean-Louis Lemoyne, d'un Massé, qui tous deux avaient de si puissantes attaches de famille dans le monde des orfèvres — où Luc Tocqué déjà, nous l'avons vu, n'était pas inconnu — explique comment son fils fut amené à peindre nombre d'entre eux ;

si les noms des Pitre, Babot, Baillon, joailliers ou horlogers, sont encore parvenus jusqu'à nous, c'est qu'ils servirent de modèles à Tocqué et figurèrent aux Salons de 1738 et 1746. Ce « M. Babot Joyalier », comme l'orthographie le livret du Salon, pourrait être le même que celui qui signe « Babaut » une courte épître en vers, et qui fut lié avec Tocqué. Qu'on en juge par ce billet qu'il adresse à Wasserschlebe, billet malheureusement non daté, mais très certainement assez postérieur à 1738 :

Nous n'aurons pas l'ami Tocquet (sic)
Il doit porter certain bouquet
Dont il a, pour sa recompense,
Tendre baiser, je crois, d'avance.

Joachim Wasserschlebe — cité ici pour la première fois, mais dont nous signalerons bientôt le rôle important dans l'engagement de Tocqué à la Cour danoise — arrivé à Paris dès l'âge de vingt ans, en 1729, comme secrétaire particulier de l'ambassadeur, comte Werner Schulenburg, devait y revenir, de 1739 à 1752, en qualité de secrétaire, puis de conseiller de la légation de Danemark en France. Il fut, dès sa jeunesse, un intime de notre peintre, comme il devait l'être plus encore un jour de Mme Tocqué, avec laquelle il entretiendra, après son retour à Copenhague, une correspondance suivie ; plusieurs de ces lettres sont des documents précieux, d'un tour souvent spirituel. « L'ami Tocquet », qui, selon Mario Krohn, rencontrait Wasserschlebe aux fameux « soupers du Mardy », ou dans les parties fines organisées à Saint-Cloud et à Meudon, fit son portrait en 1746, vers la même époque que ceux de plusieurs de ses compatriotes de passage à Paris et, beaucoup plus tard, celui de Mme Jacqmin, sa maîtresse.



En 1747, Tocqué a cinquante ans. Ce vieux garçon a joui tranquillement jusqu'ici de ses succès d'artiste et d'homme du monde ; il a aussi bien profité et même abusé de la vie joyeuse et facile, en compagnie de Boucher, de Massé, de Babaut et de Wasserschlebe ; il a mené dans Paris une existence errante, changeant sans cesse d'atelier : en effet, en 1734, il est rue des Deux-Ponts, en 1743 rue Neuve-Saint-Eustache, en 1745 rue Neuve-de-Cléry, en 1746 rue du Mail... Il est grand temps qu'il songe à se créer un foyer s'il désire fonder une famille. Il jette alors les yeux sur une des filles de son confrère Jean-Marc Nattier : Marie-Catherine-Pauline. Celle-ci était, comme sa mère, d'une grande beauté, si l'on en juge par le tableau que Nattier a fait d'elle vers cette époque, la peignant, a écrit M. de Nolhac, « dans la pose la plus naturelle, toute simple et toute vivante. Elle a, ajoute-t-il, cet air de bonhomie un peu bourgeoise qu'elle tient de son père, mais que relève une grande douceur dans les traits. Le peintre sait l'âme de son enfant, et il la dit toute dans l'expression des grands yeux bleus et de la bouche, bonne et si peu fardée ».

On comprendra que Tocqué, en allant voir son ami, rue du Hasard, puis, après 1734, dans son beau logement de l'enclos du Temple, ait été, lui le fin connaisseur en jolis minois, séduit par tant de grâce. Elle avait alors vingt ans et demi et, l'aînée de cinq enfants, elle tenait depuis la mort de sa mère, Marie-Madeleine de La Roche, survenue en 1742, le ménage de son père. Nous pouvons, du reste, pénétrer à la suite de Tocqué dans l'intimité

du foyer de sa future famille, grâce à l'intéressante toile, conservée au musée de Versailles, où Nattier a su grouper, avec tant de pittoresque, autour du riche clavecin en bois doré, le père, la mère et leurs quatre enfants, alors en bas âge.

Cette intimité familiale, Louis Tocqué veut la reconstituer à son profit et, le 6 février 1747, son contrat de mariage avec Marie-Catherine-Pauline Nattier était signé au Temple, pardevant les notaires Gaucher et Marchand et en présence de nombreux amis. Nous avons retrouvé le texte de ce contrat, paraphé de dix-neuf signatures, parmi lesquelles nous nous étonnons de ne pas voir celles des frère et sœurs du fiancé. Signalons-en ici seulement les clauses essentielles : Mlle Nattier apporte en dot 6,000 livres, dont 4,000 lui sont données par son père en avancement d'hoirie, et 2,000 de son chef, « tant en effets mobiliers que son clavessin, provenant de la succession de sa mère ». Tocqué constitue le douaire de la future épouse de 300 livres de rente en cas d'enfants et de 6,000 livres « une fois payé et sans retour », à défaut d'enfant. Une somme de 3,000 livres en meubles ou en nature sera accordée à l'époux survivant « et, en outre, si c'est la future épouse qui survit — ce qui sera le cas — elle reprendra en nature des habits, linge, dentelles, bijoux, diamants, son clavessin, jusqu'à concurrence de 3,000 livres... si c'est le futur époux, il reprendra ses habits et bibliothèque en nature ». — Le lendemain, le mariage était célébré à l'église Saint-Roch, en présence du peintre Pierre Mérelle, du chevalier de Lusignan, qui avaient signé la veille au contrat, et de Pierre de Boncourt, architecte du grand-prieur de France.

La même année, quittant son logement de garçon de la rue du Mail, Tocqué installait son foyer rue de Cléry. Le beau clavecin, représenté par Nattier dans son tableau de famille et mentionné si scrupuleusement à dessein par le contrat, devait faire le plus riche ornement du salon, comme la distraction appréciée des veillées, car Mme Tocqué, ainsi que nous le montre la toile de son père, avait dû être initiée, dès l'âge de cinq ans, à la lecture musicale. Peu de mois après, au début de 1748, la jeune femme mettait au monde une fille, Catherine-Pauline, qui épousera un jour Jean-Claude Martinot. Il ne naîtra pas d'autre enfant de cette tardive union, dans laquelle Tocqué faisait, vis-à-vis de sa femme, bien plus figure de père que de mari.

L'intimité qui régnait déjà entre Tocqué et Nattier se resserrera encore davantage. Leur collaboration se fera plus fréquente aussi : formant une sorte d'association commerciale, ils se partageront les commandes. Un ménage veut-il se faire peindre? Nattier exécute le portrait de la femme et Tocqué celui du mari. Nous en citerons tout à l'heure de nombreux exemples en étudiant l'œuvre de Tocqué, comme nous montrerons également que les deux artistes s'influencèrent alors réciproquement d'évidente façon. Cette collaboration intime ne suscitera chez le maître aucun sentiment de jalousie. C'est Mme Tocqué elle-même qui le confirme dans son *Abrégé* de la vie de son père : « Cet excellent homme, écrivait-elle, possédoit... une qualité bien estimable, surtout parmi les gens à talent ; c'étoit la grande impartialité avec laquelle il a toujours rendu justice au mérite de ses confrères... Jamais il n'a terni ses vertus par cette basse jalousie contre laquelle les artistes du même genre ne sauroient être trop en garde. L'association qu'il s'est faite de M. Tocqué pour gendre, qui déjà jouissoit d'une réputation distinguée, en est la preuve ; car, bien loin de porter envie aux succès des peintres célèbres qui suivoient la même route que lui, non content d'une froide admiration pour leurs ouvrages, son cœur s'échauffoit en leur faveur et lui faisoit prendre pour eux la plus sincère affection. »

Cette affection de Nattier pour Tocqué était bien réciproque et quand, le 16 juin 1754, Nattier le fils périt de tragique façon, noyé dans le Tibre, Tocqué remplit avec Massé la pénible mission d'en prévenir le malheureux père ; il y mit tout son cœur. Une lettre de Natoire, alors directeur de l'Académie de France à Rome, à Vandières, nous donne le récit de ce triste accident et se termine ainsi : « Je prie cet ami commun (Massé) de m'aider à faire passer cette nouvelle douloureuse à son père ; en se liant avec M. Tocqué, son gendre, ils tâcheront tous deux à le préparer peu à peu... »



Le ménage Tocqué vivait à l'abri du besoin ; les sommes figurant au contrat sont pourtant modestes, mais le peintre travaillait avec ardeur et ses portraits étaient bien payés. Nous savons, grâce à une lettre du comte de Tessin, que, dès 1740, « le prix de Tocqué pour un portrait aux genoux était de cinquante louis », c'est-à-dire 1,200 livres ; ceux en buste, ou jusqu'à la taille sans les mains, devaient être payés 600 livres environ, à l'instar de Nattier, qui demandait cette somme au négociant francfortois Jean-Georges Leerse, pour son portrait et celui de sa femme : « Ils ont coûté chacun 600 livres — chaque bordure 50 livres — en tout 1,300 livres », écrit Leerse, en effet, dans son *Journal de voyage à Paris*, en novembre 1749.

En outre, les commandes officielles sont, jusqu'en 1747 tout au moins, largement rétribuées. C'est ainsi qu'en 1740 le portrait de Marie Leczinska, « fait en deux copies », est payé 9,300 livres. Mais Tournehem, tandis qu'il relève les prix de la peinture d'histoire, réputée « genre noble », décide en même temps, et ce malgré les protestations des portraitistes, de réduire le tarif des portraits, réputés genre inférieur : « Je n'entends, écrit-il en 1747 à Lépicié, secrétaire de l'Académie, payer dorénavant les portraits en grand et les plus riches que 4,000 livres, ceux jusqu'aux genoux 2,500 livres, et ceux en buste 1,500 livres. » C'est pourquoi, lorsque Tocqué fait, en 1748, le portrait posthume de la première Dauphine, celui-ci n'est estimé que 4,000 livres ; toutefois, une gratification de 2,000 livres lui est accordée, ce qui, en définitive, met le tableau au même prix qu'un sujet d'histoire. On le fera, en revanche, longtemps patienter et le dernier versement, prévu pour février 1751, ne sera en réalité effectué qu'en 1758, en raison sans doute de la pénurie des finances du Royaume.

En 1750, le portrait de Le Normant de Tournehem fut vraisemblablement commandé par le directeur général des Bâtiments pour son usage personnel et nous n'en connaissons pas le prix ; mais deux copies, l'une destinée à Vandières, l'autre à l'Académie de peinture, furent exécutées l'année suivante et « entièrement retouchées par l'auteur », pour la somme de 1,200 livres, auxquelles il convient d'ajouter, en 1752, 450 livres pour les trois « bordures qu'il a fournies ». — Pour le portrait de Vandières, devenu marquis de Marigny, que celui-ci offrira à l'Académie, le 27 mars 1756, Tocqué, grand seigneur, ne veut pas indiquer de prix ; il lui sera cependant alloué et versé, l'année même, 2,000 livres, grâce à Cochin, alors secrétaire et historiographe de la Compagnie, qui le demande par lettre à Marigny, le 12 avril 1756. Cette missive est extrêmement intéressante, parce qu'elle nous apprend, en outre, et à propos d'un nouveau projet de diminution de 25 à 30 % du prix des portraits officiels,

que Marigny ayant trouvé « ce tarif encore trop fort relativement au prix que M. Tocqué reçoit des particuliers », Cochin lui objecta que les demandes de cet artiste ne peuvent servir de base pour plusieurs raisons, dont celle-ci : « Que M. Tocqué est le plus modéré des peintres de portraict de premier ordre... et qu'ainsi la règle prise sur lui pourroit être trop stricte... ».

Les échevins de Marseille veulent faire faire pour leur hôtel de ville un portrait du comte de Saint-Florentin. Capus, député de cette ville au Conseil à Paris, leur écrit, le 3 avril 1748, « qu'un portrait de bonne main coûteroit au moins 125 louis d'or », soit 3,000 livres. Grâce à Livry, premier commis du comte et grand protecteur de Tocqué, c'est ce dernier qui reçoit la commande. Nous n'avons pas retrouvé l'indication de la somme qui lui fut alors offerte, mais quand, plus de vingt-cinq ans après, en 1775, les échevins de Marseille se mettent en devoir d'offrir son portrait au prince de Marsan, gouverneur de la ville, ils rappellent à Huguet, leur député au Conseil, que Tocqué fit, en 1748, pour cinquante louis le portrait du comte de Saint-Florentin et demandent si cet artiste « existe encore » ! « M. Tocqué, leur répond Huguet, est décédé depuis plusieurs années et les prix sont aujourd'huy bien différents de ceux de ce temps-là. » Nous pouvons donc conclure que Tocqué avait reçu cette commande parce que, sur le conseil de Livry peut-être, il s'était montré très raisonnable en ne demandant que cinquante louis, soit 1,200 livres seulement. Sa modération fut récompensée, comme nous l'apprend Capus, dans sa lettre du 8 octobre 1755 aux échevins : « Il plut, Messieurs, à vos prédécesseurs, dit-il, de gratifier M. Toquet (*sic*) sur la satisfaction que M. de Saint-Florentin témoigna de son portrait », mais il n'indique malheureusement pas le montant de cette gratification.

Tous ces exemples des prix obtenus par Tocqué pour ses tableaux tendent à prouver que celui-ci, quoique modéré dans ses demandes, avait largement de quoi vivre. Il le reconnaît et l'avoue d'ailleurs lui-même à Marigny quand, en octobre 1754, il lui écrit qu'il gagne « annuellement à Paris 18 ou 20,000 livres sans sortir de [son] cabinet ». Ce n'était pourtant pas encore la fortune. Dans une lettre du 25 juillet 1752, adressée à Vandières, Lépicié, en effet, après avoir donné la liste des pensionnaires de l'Académie — sur laquelle on relève les noms de neuf peintres, dont sept « historiens » — ajoute : « Pour vous nommer, Monsieur, tous ceux qui n'ont pas encore reçu des bienfaits du Roy, je crois que voici ceux qui méritent le plus... M. Colin de Vermont... M. Chardin... M. de La Tour... M. Nattier est un très habile homme, il a travaillé beaucoup pour la Cour, mais je le crois à son aise. M. Tocqué, son gendre, n'est nullement dans la même situation et, malgré tout son talent, je puis vous assurer qu'une pareille grâce lui feroit grand bien... » Et le 12 septembre 1754 seulement, plus de deux ans après cet appel de Lépicié au directeur des Bâtiments, Tocqué recevra du Roi une pension annuelle de 600 livres. Il n'aurait pas attendu si longtemps s'il avait été peintre d'histoire !



Peu de semaines après l'octroi de cette pension, Marigny écrivait à Tocqué pour l'inviter à se rendre à Saint-Pétersbourg, afin d'y faire le portrait de l'impératrice Élisabeth Ire. On lui offrait bien vite, semble-t-il, l'occasion d'acquitter sa dette de reconnaissance pour la

faveur récemment obtenue. Au XVIIIe siècle, les artistes, les membres de l'Académie surtout, étaient sous l'étroite dépendance du Roi et ne pouvaient guère sortir du royaume sans une autorisation de celui-ci. De même, ses désirs, à peine formulés, devenaient aussitôt des ordres. Et si un souverain étranger réclame un peintre français, cela devient tout d'abord, comme l'a fort bien noté de Fourcaud, « une sorte d'affaire diplomatique », débattue officiellement par le pays qui le demande et le directeur général des Bâtiments, agissant au nom du Roi. Si l'accord se fait, alors « on se mettra sérieusement en rapport avec l'artiste lui-même, lequel sera, pour ainsi dire, contraint d'accepter ». Les choses se passèrent de la sorte pour Tocqué.

En 1754, le portraitiste officiel de la tsarine, le Français Louis Caravaque, meurt à Saint-Pétersbourg et aussitôt, sur un désir exprimé par l'impératrice elle-même, le vice-chancelier, comte Michel Woronzoff, et son intermédiaire, Pâris de Montmartel, banquier du roi de France et probablement aussi celui de l'ambassade de Russie, entament des pourparlers avec le marquis de Marigny pour qu'un peintre français vienne prendre la succession de Caravaque à Saint-Pétersbourg. De nombreuses lettres, dont plusieurs étaient inédites, furent alors échangées à ce propos pendant seize mois ; grâce à elles, nous pouvons résumer les diverses phases de cet engagement.

Marigny donc, instruit par sa sœur, la marquise de Pompadour, de la demande impériale, écrit à Montmartel, le 25 octobre 1754 : « J'en ai rendu compte au Roy, et du choix qu'on avoit fait du sieur Tocqué. Sa Majesté y a consenti avec plaisir... » C'est, par conséquent, le directeur général qui a désigné le peintre qui doit partir, de même qu'il décide la durée du séjour, qui sera de dix-huit mois ; après quoi, il se « fait rendre compte des intentions du sieur Tocqué sur ce voyage » et, tandis qu'il envoie à Woronzoff, par l'entremise de Montmartel, « la lettre en original du sieur Tocqué », il en garde la copie « pour preuve, écrit-il, de son engagement avec la Cour de Russie ». Le peintre est donc lié sans que son avis ait été demandé. Malgré la répugnance qu'il éprouve à quitter la France pour la Moscovie lointaine et de mœurs brutales, malgré sa méfiance justifiée — entretenue d'ailleurs par son beau-père qui, pressenti jadis, avait réussi à n'y pas aller — force lui est de se soumettre, il le sait bien. Mais, en attendant, il va tenter l'impossible pour se soustraire à ce voyage ou pour en tirer le maximum d'avantages s'il doit l'exécuter.

Et voici la réponse de Tocqué, que Marigny appelle d'autorité son « engagement » : une série d'objections d'abord, de demandes précises ensuite. Les objections : il gagne à Paris honorablement sa vie et cette absence nuira à ses commandes, qui sont nombreuses, des « accidents peuvent arriver dans un voïage aussi pénible et dans un climat aussi rigoureux », le loyer de son appartement de Paris restera à payer comme s'il l'occupait. Les demandes : 50,000 livres pour son année, continuées ensuite à titre de pension tant qu'il restera dans ce pays ; la moitié de cette somme versée avant son départ entre les mains de Montmartel ; l'autorisation d'emmener sa femme avec lui ; toutes les commodités désirables et un guide sûr pour le voyage, dont il sera entièrement défrayé ; liberté pleine et entière, après dix-huit mois, de revenir en France et d'y transporter le résultat de ses travaux ; enfin, un logement meublé assuré pendant son séjour en Russie. Tocqué, on le voit, était un homme avisé, prudent et ne livrait rien au hasard.

Le 14/25 janvier 1755, Woronzoff remercie directement Marigny d'avoir « agréé avec autant de promptitude que de politesse l'engagement du sieur Tocqué auprès de cette Cour » ; il ajoute que « l'Impératrice en a témoigné une satisfaction particulière », et il ne doute point que Tocqué accepte maintenant les conditions qu'il lui a proposées. Il en doutait si peu que, dès le 10/21 janvier, il avait envoyé à Schouvaloff, pour être soumis à l'approbation d'Élisabeth Ire, deux oukases relatifs à l'engagement de Tocqué, et il terminait ainsi cette lettre encore inédite : « Je désirerais beaucoup que cette affaire fût menée à bonne fin pour faire plaisir à la très gracieuse Souveraine... » Mais les propositions de Woronzoff, transmises à Tocqué par Montmartel, réduisent « à plus de moitié » les demandes du peintre, constate Marigny dans la lettre qu'il adresse au vice-chancelier de Russie le 23 mars. « Cet artiste, continue-t-il, m'est venu représenter qu'il luy étoit impossible de partir à ces conditions et m'a repetté... qu'il seroit dans l'impossibilité absolue d'entreprendre ce voyage sans la parfaite acceptation de ses propositions... » D'ailleurs, « les indispositions survenues à sa femme ne luy permettoient plus de s'engager à ce voyage à quelque condition que ce fût, ne pouvant abandonner sa femme dans l'état où elle est instamment avec luy ». Et Marigny achève en disant qu'il a fait, en la circonstance, tout ce qui dépendait de lui, qu'il est « bien mortiffié » de cet échec des pourparlers, mais que « la liberté dont jouissent les arts en France ne permet pas d'exiger de cet artiste une chose qu'il dit être contre ses interests ». Et voici les négociations interrompues par suite de cette maladie vraiment providentielle et peut-être un peu diplomatique de Mme Tocqué. Il faut cependant reconnaître que celle-ci était d'une santé assez fragile et le commis aux Affaires étrangères Tercier, écrivant à Douglas, la traite de « femme valétudinaire ».

Dépitée, l'impératrice de Russie va se tourner d'un autre côté et entrer en pourparlers, par l'entremise de la Cour de Vienne, avec son premier peintre, le comte Pietro Rotari, un artiste italien d'un talent alors apprécié, qui se trouvait à la Cour de Dresde.

Tocqué cependant n'a pas entièrement rompu les ponts. Une lettre inédite du 15/25 juillet 1755, écrite de Tsarskoïe Selo, par Schouvaloff à Woronzoff, nous apprend, en effet, l'arrivée récente en Russie d'une missive de Tocqué. Celle-ci, vraisemblablement adressée à Woronzoff, à Saint-Pétersbourg, fut transmise par Schouvaloff, le jour même qu'il la reçut, à Élisabeth, alors en séjour à Tsarskoïe Selo. L'impératrice, en la lisant, manifesta son étonnement : « Je croyais que c'était Rotari qui devait arriver maintenant », dit-elle, ce qui nous prouve — et Schouvaloff nous le confirme — que les pourparlers avec la Cour de Vienne avaient commencé. Que contenait cette lettre de Tocqué? Il est probable que notre peintre annonçait que, la santé de sa femme s'étant améliorée, il ne se montrerait pas intransigeant sur ses exigences premières, si des propositions honorables lui étaient faites maintenant. Il devait aussi, à cette époque, avoir terminé les six importants portraits, dont ceux du duc de Chartres, de Marigny, de Roissy, de Jéliotte, qu'il enverra, le 28 août, au Salon du Louvre et auxquels il travaillait certainement déjà lorsque le directeur des Bâtiments l'incitait à signer son engagement pour la Russie. Ce passage d'une lettre de Tercier l'indique nettement : « Plusieurs ouvrages qu'il avait commencés l'avaient empêché d'abord de se déterminer. » Mais Schouvaloff, traduisant sans nul doute les désirs de la tsarine, qui en veut encore à Tocqué de son refus, conseille à Woronzoff de ne rien brusquer maintenant : « Je crois, Monsieur le Comte, lui écrit-il, que Tocqué devrait attendre et qu'on ne devrait rien lui écrire avant d'avoir vu Rotari et ses aptitudes ; plus tard, on déciderait ce qu'il y aurait à faire avec l'autre (Tocqué). Je vous prie, Monsieur, de m'informer depuis quand on lui avait écrit... »

Quatre mois plus tard, le 12 novembre, le négociant français Michel, commissionnaire de la Cour de Russie, écrit de Saint-Pétersbourg au chevalier Douglas, chargé d'affaires de France auprès de S. M. czarienne, qui n'a pas rejoint son poste et se trouve à Paris : « Il n'y a encore rien de nouveau à l'égard du Sr Tocqué, les choses sont toujours sur le même pied. M. Paris de Montmartel est chargé de la part de S. Excell. Mgr le vice-chancelier du nécessaire, il est même pourvu de fonds, au cas que le Sr Tocqué accepte les propositions que l'on luy a faites. Aussi je crois qu'il ne tiendra qu'à luy de partir, quoique l'on attend icy un fameux Peintre en Portraits nommé Rotary... mais lequel ne sera icy que vers le mois d'avril prochain, cela n'empèchera point, je crois, que le Sr Tocqué n'y vienne. » Et il ajoute, en homme bien informé : « La Cour ne se dédira jamais de ce qu'Elle a avancé, tant pour l'un que pour l'autre. » Le 21 du même mois, Michel précise à Douglas qu'il a « appris que la Cour de Vienne doit envoyer icy son premier Peintre sans aucune condition pour y peindre S. M. Impériale... », mais Woronzoff lui aurait confié « que la Cour n'en était pas informée ». On sait que Rotari arriva en juin 1756 à Saint-Pétersbourg et Douglas, écrivant à Tercier, le 20 juillet, nous apprend que le peintre italien avait déjà, à cette date, « commencé à travailler au portrait de Sa Majesté Impérialle ».



Tocqué, pendant ce temps, continuait certainement à correspondre avec Woronzoff ou ses délégués et à se mettre officieusement d'accord avec eux, comme le prouve ce passage de sa lettre du 12 janvier 1756 à Marigny : « Par la dernière lettre que j'ai reçue de Pétersbourg, j'ai tout lieu de croire que M. le comte de Woronzauv est toujours dans les mêmes intentions pour moi, que sa Cour est disposée à m'accorder les mêmes conditions... », et il vient alors demander au directeur général de consentir à son départ pour la Russie. Les hésitations de Tocqué ont donc enfin cessé. Le congé de dix-huit mois est déjà demandé au Roi quand Marigny, le 15 janvier, fait auprès de Montmartel la démarche officielle. Il lui transmet les requêtes du peintre, qui, « outre les arrangements accordés..., pense que les quarante mille livres proposées dans les conditions cy devant faites ne seront comptées qu'à titre d'indemnité de frais de voyage et de séjour à Pétersbourg. » Et il termine sa lettre en donnant la mesure de la sympathie et de l'estime qu'il porte à Tocqué : « Je prends tout l'intérêt possible au succès de son entreprise, et je vous prie de le bien recommander à M. de Woronzauv. »

Le 3/14 février, le vice-chancelier informe Montmartel que l'impératrice « confirme les conditions offertes au sieur Tocqué l'année passée » et l'autorise à « signer le contrat avec lui au nom de cette Cour ». Pendant ce temps, Michel envoyait de Saint-Pétersbourg une lettre privée à Tocqué pour le décider à hâter son départ. Le congé est enregistré le 7 avril 1756 et, « très satisfait des arrangemens qu'on a fait pour son voyage », nous déclare Tercier, Tocqué, en compagnie de sa jeune femme, quitte Paris le 30 mai pour gagner la Russie, où « il est attendu avec impatience et... [où] il sera content de l'accueil qu'on luy fera », prédit le chargé d'affaires de France, Douglas, arrivé depuis peu à Saint-Pétersbourg.

Le voyage de Tocqué sera long, mais tout est mis en œuvre afin que le moindre ennui lui soit évité. Le 7 juillet seulement, le ménage arrive à Dantzig ; il en repart, le 9, pour la traversée par terre de la Courlande. « Des ordres sont donnés sur la frontière de le laisser passer sans molestation et de faciliter en tout son voyage. » Le 6/17 juillet, le vice-chancelier présumant que Tocqué « doit déjà être arrivé à Riga », mande à Schouvaloff : « Je vous prie de vous souvenir d'un appartement pour lui... », et quand, nous apprennent le chevalier d'Eon et Woronzoff, dans l'après-midi du 6 août 1756, Tocqué et sa femme arrivent enfin, mais « très fatigués », à Saint-Pétersbourg, ils trouvent pour se reposer un bel appartement dans la maison de Wasili Ivanowitch Tchoulkoff et pour se promener un carrosse de la Cour ! Le comte Michel Woronzoff, qui s'est occupé des moindres détails de leur installation, les invite chez lui dès les jours suivants et ils y retournent fréquemment. Aussi le peintre, écrivant en France à Rouillé, secrétaire d'État aux Affaires étrangères, à Marigny et à Montmartel, pour leur annoncer son arrivée, vantait-il l'excellence de cet accueil.

Le dimanche 22 août, en même temps que Douglas, Tocqué était présenté par Woronzoff à l'impératrice et aux altesses impériales, dans cette salle du palais d'Hiver dont il devait faire un croquis si curieux et si exceptionnel dans son œuvre. Il fut « reçu (par Élisabeth) au cérémonial de lui baiser la main comme les Seigneurs » et ensuite « placé d'assés près pour pouvoir la bien envisager ». Il paraît « que cette Princesse n'était pas fâchée de voir un Peintre célèbre la regarder avec une attention aussi respectueuse que remplie d'admiration ». Peu de semaines après, le 16 septembre, au cours d'un bal de la Cour, « la Tocqué », à son tour, était admise au baise-main « et elle a vu, écrira Woronzoff, la magnificence de notre Cour en marquant beaucoup de plaisir ».

Ainsi, ce modeste ménage d'artistes français, dans un pays autocratique où seules la situation et la naissance ont un prix, est reçu avec les mêmes égards que s'il appartenait à une famille d'illustre noblesse. Tocqué sera traité à l'égal des grands : seul de la colonie française, et en compagnie des hauts dignitaires russes et du corps diplomatique, il sera invité à la fête donnée par Douglas pour célébrer la guérison de Louis XV après l'attentat de Damiens. C'est qu'il est bien, lui aussi, à sa manière, une sorte d'ambassadeur, ambassadeur du goût et de l'art français auprès des Cours du Nord.

Tocqué saura, du reste, justifier et cet exceptionnel accueil et ce que d'Éon disait de lui, dès son arrivée à Saint-Pétersbourg, à propos de la czarine : « Il n'y a que M. Tocqué qui puisse la rendre au naturel. » En effet, bien des artistes avant lui, tels que Wischniakoff, Wedekind, Caravaque et tout dernièrement Rotari, avaient tenté avec un médiocre succès de rendre, comme dit le chevalier, « des traits si gracieux et si nobles ». Le 30 septembre 1756, l'impératrice pose pour la première fois devant Tocqué et d'Éon déclare à Tercier « que les premiers coups de maître qu'il a frappé (*sic*) dès le début donne (*sic*) à augurer le succès le plus flatteur de son zèle et de ses talens. S. M. I. elle-même a témoigné en être satisfaite et tous les assistans ont été surpris de pouvoir admirer la noblesse de ses traits dès la première ébauche », ce qui laisse supposer que le peintre travaillait en présence d'une partie des courtisans. C'était bien un événement sensationnel que sa venue sur les bords de la Néva.

Le 26 avril 1757, Woronzoff écrira au diplomate russe Bekhteïeff, à Paris : « Aujourd'hui, Sa Majesté a daigné, pour la cinquième fois déjà, se faire portraiturer par Tocqué, et ce portrait de Sa Majesté sera très beau. Dieu veuille qu'il l'achève plus vite. » Avant

de l'achever pourtant, il va en tenter beaucoup d'autres. En effet, le marquis de L'Hospital, arrivé en juillet comme ambassadeur de France en Russie, avisait, dès le 2 août, le secrétaire des Affaires étrangères à Versailles que, à la demande de la souveraine, le ménage Tocqué allait s'installer à Péterhof, « où Sa Majesté va se faire peindre en habits de chasse ». C'est que, non contente d'avoir son portrait d'apparat par un peintre aussi distingué, Élisabeth va se faire représenter en buste seulement, ou encore assise et tenant un éventail, ou enfin, comme nous venons de le voir, en costume de cheval et prête à se livrer à son sport favori. On se dispute l'honneur d'obtenir des répliques de ces œuvres : le roi de France lui-même demandera à la czarine une copie, de la main de Tocqué, de son grand tableau pour le mettre dans son cabinet, dont « elle fera le plus bel ornement » ; le peintre répétera quatre fois le portrait en buste, afin qu'outre l'impératrice, Louis XV, L'Hospital et Woronzoff puissent le posséder. Même les études pour ces différentes œuvres sont très recherchées et le conseiller aulique Jacob von Stählin, qui connaît l'artiste et l'estime beaucoup, se flatte d'en détenir deux. Ainsi le succès de Tocqué est-il complet et on comprend que, dès le mois d'octobre 1757, le marquis de L'Hospital ait brigué pour lui auprès du Roi la croix de Saint-Michel, que, hélas ! il n'obtiendra jamais.

« Comme Tocqué ne peut travailler tous les jours au portrait de Sa Majesté et pourtant veut être en activité continuelle, a écrit Jacob von Stählin, il peint aussi des portraits de particuliers, en petit nombre ; » et ces « particuliers » sont les personnages les plus considérables de l'Empire : le vice-chancelier comte Michel Woronzoff, sa femme, sa fille, le fiancé de celle-ci, le baron Stroganoff, le chancelier comte Bestoujeff et sa femme, le comte et la comtesse Cheremeteff, née Tcherkasky, le prince G. G. Orloff, qui sera le favori de Catherine II, le comte Cyrille Rasumowsky, hetman de la Petite-Russie, le comte I. I. Schouvaloff, conseiller privé de l'impératrice, la conseillère Élisabeth von Stählin, le comte Tchernicheff, chambellan de la Cour, qui fut également ambassadeur, le fastueux Nikita Demidoff, le plus grand propriétaire de mines de Russie, enfin le marquis de L'Hospital, ambassadeur de France, le comte Esterhazy, ambassadeur d'Autriche, et le comte Auguste Poniatowski, ambassadeur et futur roi de Pologne. Tocqué et sa femme, qui fréquentent tous ces grands seigneurs, jouissent d'une estime méritée, et L'Hospital assure le cardinal de Bernis — qui a succédé à Rouillé dans la charge de secrétaire d'État aux Affaires étrangères — « que leur conduite prudente, sage et modeste, leur a attiré l'estime et les bontés de Sa Majesté ».

L'atelier du peintre fut même un jour le lieu d'une rencontre diplomatique entre le comte de La Messelière, agissant au nom de l'ambassadeur de France, malade, et Poniatowski, qui « se faisait peindre chez le sieur Toqué (*sic*)... pour laisser son portrait à la Grande-Duchesse », la future Catherine II, alors sa maîtresse. « Sous le prétexte d'aller voir Me Toqué (*sic*), je fus le trouver comme par hasard dans cette maison », raconte lui-même La Messelière. Le diplomate polonais ayant souscrit à tout ce que demandait l'envoyé de L'Hospital, « le peintre gagna à la joie que cette circonstance répandit dans toute la personne du comte ». La fille de Nattier, que La Messelière prenait ainsi « prétexte d'aller voir », partageait, nous allons le constater, les succès de son mari grâce à son charme et à sa beauté. Wasserschlebe, alors conseiller de Justice et premier secrétaire des Affaires étrangères de Danemark, demandant de Copenhague à son ministre à Saint-Pétersbourg, le comte van der Osten, s'il a eu l'occasion de rencontrer déjà sa gracieuse amie parisienne, s'attire, le 4 décembre 1756, cette réponse : « Je ne vous pardonne point d'avoir soupçonné qu'une Dame aussi aimable que Made Toqué (*sic*), après quatre mois de son arrivée dans ce pays, me fut encore inconnue ! »

Mais Wasserschlebe a posé à son compatriote une autre question : il voudrait savoir quel accueil ferait Tocqué à une demande de la Cour danoise relative à sa venue dans ce pays. Il est curieux de penser que, dès novembre 1756, c'est-à-dire peu de temps après l'arrivée du peintre en Russie pour un séjour de dix-huit mois, le projet de ce nouveau voyage ait été déjà envisagé. C'est que le roi Frédéric V de Danemark, qui avait fait offrir à Vien par le comte de Moltke de se rendre dans ses États moyennant « 24,000 livres par an, et un logement dans un de ses palais », venait d'essuyer un refus, et, pour remplacer Vien défaillant, il chargeait alors son conseiller de Justice de pressentir Tocqué, qu'il savait être son intime ami, et qui se trouvait par bonheur auprès d'une Cour voisine du Nord. — Cette même lettre de van der Osten à Wasserschlebe nous donnera la réponse de l'artiste : « M. Tocqué paraît assez disposé de passer par Copenhague après avoir quitté cette Cour, et il n'y a que Madame, objecte ironiquement le ministre, qui pourra l'empêcher d'accepter la proposition que Vous lui faites. » La jeune femme, profitant, écrit-elle, « de cette occasion pour faire un remerciment à notre cher ami de Copenhague de son bon souvenir », dans un long post-scriptum à la missive d'Osten, réduit à néant son assertion tendancieuse. Et elle continue : « Nous sommes assez bien rétablis des fatigues du voyage pour ne pas craindre d'en entreprendre d'autres... » Moins d'un an après, L'Hospital, parlant à Bernis de Tocqué, écrira le 12 octobre 1757 : « Je l'ay fait consentir d'aller ce printemps à Copenhague faire le portrait du Roy et de la Reine de Danemark, et j'ay employé le nom du Roy et l'espérance du cordon de Saint-Michel pour les y déterminer. » Ce à quoi Bernis répond : « Je ne doute pas qu'elle (Sa Majesté) ne lui accorde la permission de passer en Danemark. Mais il doit la demander par le canal de M. le marquis de Marigny. »

« Vers Pâques 1758, nous apprend Stählin, Tocqué acheva le magnifique tableau qu'est le portrait de Sa Majesté en grandeur naturelle. » Dès lors, le peintre et sa femme ne songent plus qu'à quitter la Russie, où les dix-huit mois prévus sont largement dépassés, pour gagner enfin le Danemark, mais ils n'osent avouer ce projet. Cochin parle, en effet, à Marigny, le 8 avril 1758, de « la nécessité où ils sont de cacher ce désir, qui refroidiroit cette Cour à leur égard et qui pourroit les priver de la récompense qu'ils sont fondés à en espérer, ou du moins la diminuer considérablement ». C'est ce qui explique la lettre comminatoire de rappel que le directeur des Bâtiments envoie officiellement à Tocqué, le 27 avril, et où il n'est nullement question du Danemark. Mais, le même jour, communiquant cette lettre à Cochin, Marigny lui disait : « Je n'y fais aucune mention de consentement que je donne aux séjours qu'il espérera pouvoir faire utilement dans les différents États où il passera... si vous avés quelque moyen de l'instruire de mes dispositions à cet égard, faites-en usage ; mais je ne puis m'expliquer différemment, ma lettre devant être off. (*sic*). »

Nous ignorons pour quelles raisons Tocqué prolongea encore son séjour, mais c'est sans doute qu'ayant eu un grand nombre de portraits à exécuter, il ne put s'y donner complètement qu'après avoir achevé les commandes impériales. En tout cas, ce n'est qu'à la fin de l'été 1758 seulement, vingt-cinq mois après son arrivée en Russie, qu'il quittera Saint-

Pétersbourg, non sans avoir reçu de Woronzoff, vers le 3 septembre, au nom de la czarine et comme dernière attention de celle-ci, une bague de diamants, tandis que sa femme était gratifiée d'une tabatière.



Le 2 octobre, ils arrivent à Stockholm ; ils en repartiront le 7, pour Copenhague, après avoir été reçus, avec beaucoup d'empressement, par l'ambassadeur de Russie, Panine. Celui-ci ne voudra pas laisser ignorer à Woronzoff « qu'il n'y a aucune sorte de bien que ces voyageurs n'aient dit, aussi bien de notre Cour, et du pays en général, que de la personne de Votre Excellence et de celle de Son Excellence Madame la Comtesse ». C'est grâce à des lettres inédites, que nous avons pu préciser les dates de ce voyage.

Tocqué et sa femme s'installent donc à Copenhague dans le courant d'octobre. Outre leur vieil ami Wasserschlebe, qui jouit d'une grosse situation officielle, ils renouent connaissance avec toutes leurs anciennes relations danoises de Paris. En effet, de 1736 à 1753, Tocqué n'avait pas fait moins de huit portraits de personnages importants de ce pays : Lövenorn (1736), Hofman (1744), Berregaard (1744), Wasserschlebe (1746), Krag (vers 1750), Lowendal (1750), comte et comtesse D. Reventlow (1752), ce qui s'explique par sa fréquentation assidue des membres de la légation et de la société danoise en France. Il retrouve aussi des artistes français : le sculpteur Jacques-François-Joseph Sally, qui vient de fonder (1754) l'Académie royale de Copenhague, dont il est le directeur, et que Tocqué connaît bien, puisqu'il est son confrère de l'Académie de Paris, à côté de lui il a même siégé à deux reprises — en juillet 1751 — ; les frères Louis et Nicolas Jardin, architectes, venus au Danemark en 1754, et qui appartenaient au cercle d'artistes gravitant autour de Soufflot et de Cochin ; l'un d'eux, Nicolas, est intendant général des Bâtiments de Frédéric V ; Goüin et J.-F. Fistaine, joailliers, celui-ci « fort habile dans sa profession », au dire de A. P. Bernstorff, et fournisseur de la famille royale, qui ne sera jamais « parée de bijoux en diamants plus magnifiques, nous apprend Mario Krohn, que durant les années où cet orfèvre travailla pour elle ». Tous les amis français ou danois des Tocqué, ainsi que l'ambassadeur de France, le président Ogier, leur font fête et, dans l'appartement qui les attend, chacun s'est ingénié à prêter, qui des meubles, qui du linge ou de l'argenterie.

Peu de semaines après son arrivée, le peintre est déjà couvert d'honneurs. Le 10 novembre 1758, en effet, l'Académie royale des Beaux-Arts, réunie « extraordinairement sous la présidence de Son Excellence Monsieur le Conseiller privé, et Grand Maréchal Comte de Moltke », et au grand complet, le nomme « à l'unanimité des voix », sur la proposition de Sally, son directeur, académicien et conseiller dans la même séance, bien que, contrairement à l'usage, il n'ait « point présenté... de ses ouvrages », mais « il a été résolu que cet exemple ne tirerait pas à conséquence pour l'avenir ». Des harangues furent échangées entre le président et le nouvel académicien, qui « prit séance, en promettant de donner le plus tôt possible son morceau de réception... ». Le 8 janvier 1759, l'Académie danoise, voulant encore honorer Tocqué dans la personne de Nattier, élisait ce dernier membre associé étranger sur la présentation du portrait du comte Lauwig l'aîné, et le gendre remerciait la Compagnie au nom de son beau-père ; celle-ci leur laissait le choix du sujet et de la grandeur de leur tableau de

réception. Ces œuvres ne furent envoyées qu'au bout de plusieurs années : Nattier représentait son gendre et Tocqué son beau-père. Nattier se contenta de reproduire le portrait qu'il avait, comme nous l'avons déjà vu, exécuté de son gendre en 1739, lorsque celui-ci n'était âgé encore que de quarante-trois ans. La nouvelle toile, bien que datée de 1762, pourrait bien être pourtant celle qui fut exposée au Salon de 1759 et comprise dans la rubrique : « Plusieurs tableaux, sous le même numéro », car nous savons qu'un portrait de Tocqué y figurait. Notre peintre, malade, ne devait achever qu'en 1762 le portrait de son beau-père, et les deux œuvres furent expédiées au Danemark en même temps, sans doute, que celles destinées au roi de ce pays. Les effigies des deux grands portraitistes français du XVIIIe siècle ornent encore aujourd'hui l'Académie des Beaux-Arts de Copenhague.

Tocqué, pendant les sept mois de son séjour en Danemark, peignit une grande partie de la famille royale. Il fit les portraits de la reine Juliane-Marie et de Frédéric V, d'abord en bustes ; celui du souverain fut probablement donné au comte Adam Moltke, véritable vice-roi du pays. Il commença également ceux des monarques en costume d'apparat, destinés à orner la grande salle du palais d'Amalienborg : il ne les terminera que quatre ans après à Paris. L'effigie du prince royal de Danemark, le futur Christian VII, sera, elle aussi, ramenée en France et figurera au Salon du Louvre en 1759. Tocqué exécuta encore les portraits du prince héritier Frederik, des princesses Sophie-Madeleine et Wilhelmine-Caroline, et le fait que ces œuvres appartiennent toujours à la famille Moltke laisse supposer que Frédéric V en fit jadis également cadeau à son favori.

A l'exemple de la Cour, les grands seigneurs voulurent se faire peindre par Tocqué, mais il n'eut le temps d'en contenter que quelques-uns : le fameux comte Adam Moltke, le comte J. H. E. Bernstorff, ministre des Affaires étrangères, et sa femme, enfin le président Ogier, ambassadeur de France. Jusqu'à l'avant-veille de son départ, le 25 mai 1759 — départ dont la hâte ne nous est pas expliquée — il travaille, comme le prouve cette lettre d'Ogier à Bernstorff du 23 mai : « J'espère qu'il sera possible en une heure de tems bien employée de procurer au beau tableau de Votre Excellence le petit changement qu'elle desire : elle peut bien concevoir combien sa presence y est indispensable, j'espere avoir l'honneur de la voir aujourd'huy a diner chez Monseigneur le prince royal et de l'accompagner cette apres midy chez M. Tocqué. »

Moins d'un mois auparavant, le 27 avril, Mme Tocqué avait adressé à son confident Wasserschlebe un court billet plein de sous-entendus et de mystère : « Pour le repos de mon âme il faudroit que je visse un instant M. Wasserschleben... je viens d'apprendre quelque chose qui m'inquiette. Si j'en avois été prévenue plus tot, je crois que tout eut été mieux... ». Nous ignorons malheureusement quel est ce « quelque chose » qui inquiète tant la femme du peintre ; toutefois, avec Krohn, nous nous demandons si ces difficultés, auxquelles il est discrètement fait allusion ici, ne se rapporteraient pas au départ précipité du ménage, le 25 mai.

Tocqué et sa femme ont bien pris régulièrement congé de Frédéric V, qui leur « a marqué, écrira Bernstorff au comte Wedel Friis, d'une manière distinguée la satisfaction qu'il a des ouvrages que Mr Tocqué a fait pendant son sejour à Copenhague ». Bernstorff ajoute même : « Si vous en trouvez l'occasion, je vous prie, Monsieur, de faire à Mr le Duc de Choiseul et à Mr le Marquis de Marigny un compliment convenable de la permission que le Roi de France a donné à cet artiste de passer par ici et de s'y arrêter... » Mais le por-

traitiste n'a même pas pu attendre la réunion ordinaire de l'Académie du 28 mai pour faire ses adieux à ses confrères, comme l'apprendra Sally aux membres de la Compagnie : « Mr le directeur, en faisant ouverture de l'Assemblée, a dit a l'Académie de la part de Mr le Conseiller Tocqué, que celui-ci avait cru de rester à Copenhague jusqu'à ce jour d'assemblée, pour prendre congé de l'Académie, mais que, ne l'ayant pu, il se proposait d'écrire à ce sujet à l'Académie aussitôt qu'il serait possible... » En effet, dès le 4 juin, de Hambourg, le peintre enverra ses « adieux respectueux » à « cette illustre académie ».

A Copenhague, Wasserschlebe, Bernstorff, les frères Jardin, les joailliers Goüin et Lefèvre, Constant, Islin et une certaine Marguerite se chargent, après son départ, du déménagement de l'appartement de Tocqué, ainsi que de l'expédition à Paris de caisses contenant les portraits en buste des souverains et celui du prince royal, les effets du ménage, enfin les porcelaines de la Chine et l'argenterie reçus en présent. Wasserschlebe, craignant tout particulièrement que les fameux portraits ne fussent pris par les pirates, s'ils étaient expédiés par mer, on mobilise Mme Nettine, à Bruxelles, et le comte Wedel Friis, à Paris, afin que, de tous ces objets, rien ne s'égare et voyage dans les meilleures conditions de sécurité possibles. Un passeport pour les bagages, au nom du ministre de Danemark en France, assurera finalement l'arrivée sans encombre de cette valise diplomatique d'un nouveau genre.

Venant de Bruxelles, Tocqué et sa femme atteindront Paris, le 23 juin 1759, après trente jours de voyage. Le secrétaire de la légation danoise en France, Schutze, mande à Wasserschlebe : « M. et Mme Tocqué arrivèrent ici avant hier bien fatigués, mais en bonne et parfaite santé. Je fus avec père et fille à leur rencontre au Bourget, où nous avons dîné ensemble. Il est impossible d'exprimer leur reconnaissance, leur contentement, enfin, ils sont enchantés de leur séjour en Dannemarc et de la maniere gracieuse et distinguée dont ils y ont été accueillis. Vous y avés la plus grande part... » Le 25 juin, Schutze dîna avec le ménage, déjà réinstallé au Marais. Tocqué avait, en effet, quitté en 1751 la rue de Cléry pour habiter rue Saint-Honoré, cour des Jacobins. Il n'y restera, à son retour de Danemark, que peu de temps et déménagera bientôt pour prendre aux galeries du Louvre l'appartement laissé vacant par l'entrée à Charenton d'André Rouquet, peintre en émail. Un brevet, en date du 8 avril précédent, venait, à la grande satisfaction de notre portraitiste, de lui accorder enfin cette faveur, désirée dès 1739. Tocqué va ainsi occuper un logement réservé par privilège, depuis cent ans, aux peintres en émail, parce que l'Académie ne compte plus d'artiste spécialisé dans ce genre.

Tocqué est revenu des pays du Nord « chargé de richesses, de présents et d'honneur », écrit le graveur Wille à la suite de la visite que le peintre lui fit le 10 juillet 1759. Riche, il l'est en effet. Pour son séjour en Russie, il avait été convenu « la somme de 10,000 roubles, compris le voyage d'aller et retour, et il reçut, en réalité, 4,000 roubles pour son voyage jusqu'ici (Saint-Pétersbourg), 1,000 roubles de traitement par mois, etc... », nous apprend Jacob von Stählin. Étant, en définitive, resté vingt-cinq mois à Saint-Pétersbourg, Tocqué dut donc obtenir 29,000 roubles au total, soit 116,000 livres, le rouble valant quatre livres environ ; et c'est en homme bien renseigné que Duplessis écrira au comte d'Angiviller, le 24 mars 1790, que « M. Toqué (*sic*) doit avoir apporté au moins cent mile livres après un séjour [d']à peuprès deux ans en Russie[1] ». Les sept mois passés à Copenhague apportent,

1. Arch. Nat., O1 1920. Maison du Roi.

eux aussi, un bénéfice important à l'artiste : outre des paiements officiels considérables, le 8 juin, Tocqué reçoit à Hambourg une gratification de 800 rigsdales, soit 2,400 livres, de la caisse particulière de Frédéric V et le 15 août, jour de la fête de Mme Tocqué, Schutze lui offre « en présent, de la part du Roi, l'argenterie en valeur de 8,252 fr. 16 c. ». Ainsi donc, si on ajoute aux sommes convenues et aux cadeaux les prix obtenus des particuliers pour leurs portraits — sans compter les logements et les carrosses gratuitement assurés pendant plus de deux ans et demi — on voit que Tocqué atteignait enfin à la fortune.



Son retour à Paris ne passa pas inaperçu ; il remporta un véritable succès au Salon qui ouvrit le 25 août et où il avait voulu rendre ses compatriotes juges de ses travaux au Danemark par l'exposition de deux portraits du prince royal. La marquise de Pompadour vint admirer ces œuvres et les critiques se montrèrent particulièrement élogieux pour l'enfant prodigue enfin revenu. A ce Salon, qui sera son dernier, on voyait encore les traits du populaire Tocqué peints par Nattier et par Guillaume Voiriot et le représentant à deux époques bien différentes de sa vie : en 1739, au début de sa brillante carrière de portraitiste, en 1759, à la fin de celle-ci, qui se terminait comme dans une apothéose.

Dès lors, dans son logement du Louvre que sa femme, nous dit Massé, a fait « décorer magnifiquement et avec beaucoup de dépense », Tocqué va passer les treize dernières années de sa vie dans le silence et le repos. « Depuis son retour en France, a écrit Fontenai, il fit peu de portraits et jouit tranquillement, et avec honneur, de sa fortune et de sa réputation, dans les plaisirs d'une société honnête et bien choisie d'amis, qu'il avoit conservés depuis long-temps ; ce qui doit donner la véritable idée de son caractère. » En effet, Tocqué désormais peindra peu. Il consentira bien encore, pour accéder au désir d'un vieil ami, Jean-Baptiste Lemoyne, à faire, en 1762 le portrait de sa fille Marie-Thérèse, mais, en principe, il n'accepte plus de nouvelles commandes. S'il exécute les portraits d'apparat des souverains danois et celui de son beau-père pour l'Académie de Copenhague, c'est qu'il a promis de les faire. Et encore, étant tombé malade, mettra-t-il trois ans à les terminer. « Son état m'afflige, écrit Massé à Wasserschlebe le 7 décembre 1760, car il est depuis quelques mois dans les remèdes, triste, languissant et vaporeux, rien ne paroit le toucher, pas même les compliments que luy font les artistes sur le beau tableau en pied qu'il fait de votre souverain... » Et ce n'est qu'en mai 1762 que Wedel Friis expédiera ces œuvres, enfin achevées, par voie de terre, en crainte encore des pirates, sans doute !

Il semble qu'à partir de la fin de cette année 1762 Tocqué ait définitivement renoncé à tenir un pinceau. Il se consacre alors à sa famille, à ses amis, qu'il retrouve régulièrement à l'Académie. En effet, du 20 juin 1759, où, revenu du Danemark, il reprend séance, jusqu'au 31 décembre 1770, où il siégera pour la dernière fois, Tocqué, très assidu aux réunions, figurera à une centaine de séances. Ses amis sont bien les mêmes que jadis, comme le déclarait déjà l'abbé de Fontenai, car nous voyons sa signature voisiner une cinquantaine de fois avec celles de Chardin et d'Aved, moins fréquemment avec celles de Cars, de C.-F. Desportes et, si on ne trouve plus le nom de Massé, c'est qu'alors très âgé celui-ci ne venait plus

à l'Académie. Le 9 avril 1763, le discours du conseiller Tocqué « sur le genre du portrait », de 1750, aura les honneurs d'une seconde lecture faite par Cochin, secrétaire de la Compagnie. Tant que ses forces le lui permettront, Tocqué participera à ses travaux. Les 4 août 1759, 27 juillet 1765, 24 juillet 1767 et 3 août 1771, il est désigné pour examiner les ouvrages présentés aux Salons du Louvre, et les 6 mars 1762 et 4 mai 1771 il fait partie du comité chargé de régler le rôle de la capitation de l'année en cours et de l'examen de la reddition des comptes de l'année précédente ; mais, quoique nommé en 1771 à ces commissions, il n'y paraîtra pas, parce que trop affaibli déjà, sans doute.

Le 8 janvier 1763, Tocqué avait été officiellement désigné, avec son ami J.-B. Lemoyne, pour aller voir Nattier au nom de l'Académie. Celle-ci, « informée de la continuation de sa maladie », veut ainsi « lui témoigner l'intérêt qu'elle prend à sa conservation ». Nattier est, en effet, gravement atteint d'hydropisie depuis le mois de juillet précédent ; il s'inquiéta dès le début de son état, ainsi qu'en témoigne son testament, daté du 14 août, dans lequel il « partageait ses biens par tiers entre ses trois filles, Mme Tocqué, Mme Brochier et une autre non mariée, Madeleine-Sophie Nattier, qui était, nous signale Mme Tocqué, sur le point d'épouser le peintre Challe ». Il ne quittera plus son lit et, après avoir souffert pendant cinquante-deux mois « les maux les plus douloureux et les plus insupportables », ce peintre, qui avait remporté tant de succès, mourra presque pauvre, le 7 novembre 1766, entouré, suprême consolation, de la tendre affection de ses gendres et de ses filles, qui « ont fait seules, constatera l'aînée de celles-ci, la consolation de ses derniers jours ». Le 7 février suivant, Cochin lisait à l'Académie un abrégé de la vie de Jean-Marc Nattier que Mme Tocqué venait d'écrire. La Compagnie « a applaudi aux sentiments de tendresse filiale qui ont dicté cet ouvrage, lit-on dans le registre des Procès-verbaux, et Elle a prié M. Tocqué de transmettre à son épouse les témoignages de sa satisfaction ».

Cette mort, qui porta un coup sensible à Tocqué, devait être bientôt suivie d'une autre non moins pénible pour lui : le 6 septembre 1767, en effet, J.-B. Massé s'éteignait à son tour à Paris, âgé de près de quatre-vingts ans. Il léguait par testament à son « ancien amy... comme marque de son souvenir et de sa reconnoissance » divers objets d'art : un grand portrait de van Dyck, des dessins de Parrocel et de Puget et un buste de Louis XV par J.-B. Lemoyne. Est-ce pure coïncidence? Mais à compter du jour de la mort de Massé, et pendant exactement deux ans, Tocqué, si fidèle aux séances académiques, s'abstiendra de s'y rendre une seule fois.

Un rayon de joie viendra cependant ensoleiller ses dernières années. Sa fille Catherine-Pauline, qui a maintenant vingt ans accomplis, est un beau parti ; son père songe à la marier et, comme il a de nombreuses relations dans le monde des horlogers et des orfèvres, il voit avec satisfaction un membre d'une famille de célèbres horlogers parisiens réputés depuis plus de deux siècles, Jean-Claude Martinot, lui demander sa main. Celui-ci était alors âgé de trente-sept ans passés et habitait cul-de-sac Saint-Thomas-du-Louvre. Il ne semble pas qu'il ait continué la profession que ses ancêtres exercèrent sans interruption pendant sept générations et qui leur avait valu une réputation fameuse et la charge d'horlogers du Roi, avec logement au Louvre. Jean-Claude est simplement qualifié dans les actes de « bourgeois de Paris... fils de defunt Sr Claude Martinot, écuyer, vallet de chambre horloger du Roy, et de dme Marie-Jeanne-Magdeleine Richer ». Les fiançailles et le mariage furent célébrés le même jour à Saint-Germain-l'Auxerrois, le 30 mai 1768, « en présence de Sr Thomas Antoine Nicolas Lessemelier, écuyer, cousin du marié ; de Mr René Joseph Pascalis, écuyer, conseiller du roy honoraire en sa Cour des monnoyes de Paris, ami du marié ; de Sr Charles Michel-Ange Challe, peintre ordinaire du roy, professeur de son académie, dessinateur de sa chambre et de son cabinet,... oncle de la mariée ; de Mr Jean-Baptiste Antoine Lemoyne, avocat au parlement, ami de la mariée. »



Nous arrivons maintenant au dénouement de cette belle vie d'artiste. En effet, moins de quatre ans après le mariage de sa fille unique, le 10 février 1772, Louis Tocqué mourait « à huit heures du matin aux Galleries du Louvre... âgé d'environ soixante et dix sept ans », porte son acte de décès. Il avait exactement soixante-quinze ans, deux mois, vingt et un jours. Il fut inhumé le lendemain dans l'église Saint-Germain-l'Auxerrois par le clergé de la paroisse, en présence de son gendre et de Pierre-Joseph Gueullette, ancien conseiller au conseil supérieur de Pondichéry, son ami.

On ne tardera guère à pourvoir aux vacances que cette disparition venait de créer. A la séance de l'Académie du 29 février, la mort de Tocqué était officiellement notifiée à ses anciens confrères et, dès le 7 mars suivant, le peintre d'histoire Jean-Baptiste Leprince lui succédait dans sa charge de conseiller ; le 16 mars, Marigny informait le premier peintre du Roi, Jean-Baptiste Pierre, que Louis XV accordait sa pension de 600 livres à Clément Belle et disposait du logement du Louvre en faveur d'Alexandre Roslin. Ainsi, un mois seulement après la mort de Tocqué, sa femme était contrainte de quitter l'appartement qu'elle avait, au dire de Massé, si luxueusement installé en 1759.

Désireuse de perpétuer le souvenir du peintre, qui avait été pour elle le meilleur des maris, Mme Tocqué fit aussitôt graver, par Cathelin, le portrait que Nattier avait jadis exécuté de son gendre. En 1773, elle donnait à l'Académie cette belle estampe encadrée et en offrait une épreuve à chacun des anciens collègues du défunt. Au nom de la Compagnie, son secrétaire écrit alors « à Mme Tocqué pour lui faire ses remerciemens d'un présent aussi intéressant que le portrait d'un de ses membres les plus distingué par ses talens et dont Elle conserve chèrement le souvenir ».

Ce souvenir était d'ailleurs assuré de durer, grâce à l'œuvre imposante que laissait Tocqué et qu'il nous reste maintenant à étudier.



II

L'ŒUVRE DE LOUIS TOCQUÉ

La vie que nous venons de retracer nous a fait connaître le caractère, les goûts, la prodigieuse activité de Tocqué, ainsi que ses succès dans la carrière artistique. Nous avons dit les influences qui, dans sa jeunesse, s'étaient exercées sur lui : celle de Bertin fut nulle, ou à peu près et nous ne le regretterons pas ; il n'en sera pas de même de celle de Nattier, de Rigaud, de Largillierre, et il convient de noter ici comment ces trois maîtres aidèrent à la formation de son talent et le marquèrent de leur visible empreinte.

« A Nattier », dit Fourcaud, « Tocqué prendra certains raffinements techniques dans l'exécution si fondue » ; il « donnera, à l'exemple de ce peintre, une plus grande légèreté à son pinceau et plus de morbidesse à ses carnations », observe Charles Blanc ; ajoutons que Nattier révéla encore à son élève le secret des fluidités dans le modelé des figures et des mains et qu'il l'inspira quelquefois dans la présentation, la disposition et la facture de plusieurs de ses œuvres. Il en est surtout ainsi dans certains des portraits allégoriques de Tocqué et dans quelques-unes de ses représentations féminines : les portraits des jeunes princesses danoises, comme l'a noté M. Siren, ou encore celui de la comtesse de Béthune-Pologne. Dès ses débuts, on trouve chez Tocqué la marque de ce maître, très discrète il est vrai, mais qui ira s'accentuant à partir du milieu de sa carrière, à l'époque où, curieuse coïncidence, nous relevons justement chez Nattier, dans quatre portraits francfortois notamment, une influence manifeste de son gendre par une tendance à plus de simplicité et de bonhomie.

« Le don du solide raisonnement et de la touche spirituelle qui distinguoient si avantageusement M. Rigaud », proclame Tocqué dans son discours académique, si précieux pour la bonne compréhension de son talent, est un de ces dons indispensables pour qui veut devenir un grand peintre. « Et Rigaud », ajoutait-il encore, « est un de ceux qui nous a le mieux fait sentir le mérite de ce fini mâle qui sçait placer la touche à propos. » Une étude, même superficielle, de l'œuvre de Tocqué, où la forme est toujours ferme et juste, prouve qu'il possédait ce don au suprême degré et nous savons maintenant à qui il doit de l'avoir si heureusement développé. A son prodigieux portrait du vieux Galloche, où l'on voit, comme l'a noté Mantz, les chairs s'amollir, se décolorer par places et la vitalité s'atténuer, il n'en est qu'un seul autre qui, par le réalisme de la touche, puisse être alors opposé : le portrait de Mignard, par Rigaud, dont Tocqué s'inspira certainement et qu'il loue d'ailleurs, en termes enthousiastes, dans son discours. A Rigaud, dans ses portraits officiels surtout, il empruntera également maintes fois le décor : salle à pilastres de forme arrondie, fond de galerie à colonnes, amples rideaux relevés par une cordelière d'or.

« De Largillierre », nous dit-il lui-même, il apprécie « le don de l'enthousiasme et cette grande intelligence que l'on ne peut trop admirer dans ses ouvrages ». Enthousiasme devant

le modèle qu'il observe avec sagacité ; intelligence pour rendre la vivacité d'un visage, pour saisir un geste, une attitude familière. On retrouve tout cela chez Tocqué. « Le don du beau faire et de la belle couleur » qu'il loue dans de Troy, Largillierre ne le possédait pas moins, lui aussi, et c'est à ce grand artiste que Tocqué doit le rendu prestigieux de ses jabots et de ses manchettes en dentelles fines et légères, les tons si parfaitement harmonieux de ses vêtements, la somptuosité des brocarts et des étoffes, l'ampleur — dans les premières œuvres seulement — du drapé des manteaux et la lumière douce, adroitement ménagée et favorable aux reflets qui baigne ses compositions.

Enfin, nous l'avons vu, il exécute à l'époque de son initiation et de sa formation, avec ardeur et réflexion, de nombreuses copies et, bien qu'il n'ait jamais, dans sa jeunesse, quitté Paris, il peut, grâce à l'accès que Nattier lui ménagea dans les cabinets des particuliers et les collections royales, étudier, outre les peintres français, les maîtres de toutes les écoles : Van Dyck, Rubens, Rembrandt, le Titien, et le Guide surtout. Ce n'est qu'assez tard qu'il travaillera d'après le modèle, car il semble s'être longtemps contenté de faire des copies qui, Fontenai nous l'a déjà dit, étaient si parfaites que les amateurs ne pouvaient les distinguer des originaux. De cette période des débuts, nous n'avons retrouvé qu'une seule copie : elle représente le cardinal de Fleury, d'après Rigaud, et ce n'est pas un chef-d'œuvre. Mario Krohn la jugeait extrêmement fidèle, mais « d'une exécution sèche et d'une composition peu ferme » ; elle nous est connue grâce à Tocqué, qui a pris soin de la signer, et nous la datons approximativement de 1728. Il est certain que toutes ses copies n'ont pas été détruites, et, comme le jeune artiste ne les signait habituellement pas, beaucoup doivent être prises aujourd'hui pour des répétitions d'œuvres originales.

Si la connaissance approfondie des grands maîtres des écoles étrangères, et tout spécialement de ceux de l'École française contemporaine, a aidé à la formation artistique de Tocqué, celui-ci, par contre, a su acquérir de l'originalité et, bien vite, devenir lui-même. Les études, disait-il aux jeunes élèves dans son discours de 1750, servent à remplir l'esprit « d'heureuses compositions et de bons principes », à développer « la facilité de bien peindre, mais tout cela n'est encore que le mécanisme de l'art ; c'est à vous à prendre ensuite un parti sur le choix que vous devez faire des objets divers que la nature vous offre pour modèle ». Et ici ce conseil, qu'il pouvait à bon droit donner, l'ayant exactement mis en pratique : « N'épousez jamais trop la manière de qui que ce soit ; vous ne marcheriez qu'à la suite des autres. »

Aussi, bien que l'on puisse dire que Tocqué a de Nattier la grâce et l'harmonie, de Rigaud la vigueur et de Largillierre la subtilité du pinceau, il se distingue d'eux par une manière bien à lui, où les différences sont plus sensibles encore que les ressemblances. D'une indépendance d'esprit que Nattier ignorait, il ne se plie pas volontiers à la mode et se montre moins convenu, moins artificiel que lui. Son œuvre est plus robuste, plus sincère, et sa « matière beaucoup plus nourrie, bien plus généreuse », comme l'a observé Fourcaud, qui le trouve « plus essentiellement peintre que le portraitiste de Mesdames de France ». Autre différence encore : tandis que ce dernier pose généralement ses modèles de face, Tocqué, à l'exception de ses portraits de femmes, aime les représenter de profil ou de trois quarts, la tête seule faisant face au spectateur.

Il est beaucoup moins pompeux que Largillierre et que surtout Rigaud, et il tendra vers toujours plus de naturel et de simplicité, préférant aux attitudes théâtrales des poses

empruntées à la vie intime et en rapport avec la profession de son modèle. Les tentures, encore amples dans ses premières œuvres, mais moins agitées par le vent que chez Rigaud, perdront bientôt en importance pour disparaître ensuite complètement de ses toiles. Les manteaux aux drapés tumultueux, qui tiennent tant de place chez Largillierre, ne sont chez lui qu'un accessoire tout à fait secondaire.



Tocqué, qui a, comme on le voit, une personnalité bien marquée, ne déploya son activité que dans un seul genre : le portrait. Particularité assez rare, il ne s'essaya même jamais, comme ses camarades, dans les compositions héroïques. Il paraîtra un jour le regretter et croira devoir même s'excuser de n'avoir pas fait d'études assez considérables pour aborder l'histoire, mais « souvent on se trompe, écrit-il, en croyant trouver moins de difficultés dans un genre que dans un autre : chaque talent a les siennes... On ne peut jamais faire d'un mauvais peintre d'histoire qu'un mauvais peintre de portraits ; car il ne suffit pas de mettre sur la toile la ressemblance de ceux qu'on peint : je sais cette partie absolument nécessaire... ; mais le talent du portrait serait peu de chose s'il n'en exigeoit pas nombre d'autres... » D'autre part, ce portraitiste ne représentera qu'exceptionnellement plusieurs personnages dans le même tableau : celui de la famille de Peirenc de Moras, en 1731, et celui dit de Mme Mirey et de sa fille, en 1744, sont, en effet, les seules œuvres ainsi composées que nous connaissions.

Tocqué paraît aussi n'avoir peint qu'à l'huile. D'après M. Adrien Raffard, arrière-petit-neveu de l'artiste, il existerait une tradition de famille selon laquelle Tocqué aurait fait des pastels, mais M. Raffard se hâte d'ajouter qu'il n'en connaît aucun. Au cours de nos recherches, nous n'en avons pas rencontré non plus, car le portrait du marquis de Marigny, au pastel, de la collection Andremont, est d'une attribution douteuse. La Combe, libraire-éditeur de la *Feuille nécessaire*, auteur d'un article, paru en 1759, sur l'*Exposition des peintures, sculptures et gravures* ayant eu lieu cette année-là au Salon du Louvre, écrivait : « M. Delatour est toujours lui-même dans ses pastels ; on voit avec plaisir ceux de son rival, M. Tocqué... » Mais aussitôt un critique anonyme, dans sa *Lettre aux rédacteurs de ce journal*, mieux informé, réfute et rectifie : « Vous avés mis par erreur Mr Tocqué au nombre des peintres en pastel ; c'était sans doute M. Peronneau dont vous vouliés parler... » Ce texte précis d'un contemporain semble bien prouver que Tocqué ne fit jamais de pastel et, comme l'année 1759 est celle de son dernier Salon, il est bien probable qu'il n'aborda pas, après cette date, un procédé en vogue depuis longtemps déjà.



Quelle est, dans l'art du portrait, la place de Tocqué? On connaît l'évolution du genre : après des débuts religieux ou purement utilitaires, au XIVe et au XVe siècle, le portrait se modifie sous l'influence de l'esprit païen de la Renaissance et, dans ce domaine comme dans

les autres, mais avec un certain retard toutefois, la mythologie, l'allégorie vont servir d'inspiration aux portraitistes pendant le XVIIe et tout le XVIIIe siècle. Les seigneurs se feront désormais représenter en dieux et en demi-dieux et leurs femmes en déesses. A côté des portraits historiés en mythologie, un autre genre devient à la mode sous la monarchie absolue et survivra même, pour la représentation des monarques, à la Révolution : le portrait de cour, d'apparat, où les princes et les princesses, les gentilshommes et leurs épouses apparaissent avec les attributs de leur souveraineté ou de leur charge, dans une pose emphatique et un décor théâtral. Côtoyant la haute société, fastueuse et galante, une bourgeoisie, de mœurs plus simples, va s'imposer de plus en plus par son esprit et sa richesse, au cours du XVIIIe siècle : se souciant peu, généralement, des travestissements mythologiques, elle entendra être représentée d'une façon plus modeste, plus réaliste aussi, dans le décor de sa vie journalière. Le portrait bourgeois était né et, comme nous allons bientôt le voir, un des peintres les plus représentatifs en sera Tocqué, pour lequel le désignaient ses tendances et ses goûts. Étudions donc successivement maintenant, dans l'œuvre de notre artiste, ces représentations mythologiques, officielles et familières, puisque nous savons déjà qu'il les pratiqua toutes.

Le portrait historié en mythologie a été traité par Tocqué vers le milieu de sa carrière seulement. Ses concessions au goût du jour furent fort peu nombreuses, sa conversion à la religion de Nattier tardive et, s'il aborda ce genre, ce fut bien à son corps défendant et pour satisfaire aux exigences de sa clientèle élégante. En effet, parvenu à la célébrité, il lui était plus difficile de se soustraire aux obsessions de la mode ; toutefois, il ne sera qu'accidentellement l'homme des allégories et des travestissements de théâtre. En 1742, seulement, apparut au Salon son premier portrait mythologique. Il représentait « Mme de Furemon, en Muse, avec les attributs de la Musique ». Particularité à noter, cette incursion de Tocqué dans le domaine de la fantaisie ne fut pas saluée par la critique et dut passer assez inaperçue. L'abbé Desfontaines dira, il est vrai, que tous les portraits exposés par notre peintre, cette année-là, sont de bons tableaux, et un autre salonnier spécifiera qu'ils sont « bien peints et parfaitement caractérisés », mais aucune allusion directe à cette dame « en muse » ne sera faite. Même silence des critiques d'art quand, trois ans après, au Salon de 1745, il exposera « Mlle Bourdon la jeune tenant une flèche », tableau que Mantz qualifie de « nouvelle infidélité à la tyrannie de la prose », et dont se rapprochera sans doute le portrait d'Anna Woronzoff que nous reproduisons. Mais voici que les infidélités continuent. Le portrait de Mme de La Live de Jully, qui ne fut pas exposé, doit être daté de 1751. Tocqué peignit la charmante femme en Diane et c'est un grand tableau « d'une belle composition et de la plus vigoureuse couleur », nous apprend son mari. Elle devait mourir l'année suivante, âgée de vingt-trois ans seulement, non sans avoir déjà défrayé les chroniques par sa liaison avec le célèbre chanteur Jéliotte.

C'est justement son ancien ami qu'en 1755 Tocqué représentera « sous la figure d'Apollon, chantant et s'accompagnant de sa lyre », comme le porte le livret de Salon. L'apparition de cette fort belle œuvre — dont il existe une excellente répétition en Russie — coïncidait avec la retraite de l'acteur. Jéliotte est vêtu d'un somptueux habit en satin bleu et gris richement garni de dentelles, de broderies d'or et d'argent. Ce tableau, d'une touche ferme solide, d'un coloris lumineux, d'un dessin précis, digne en tous points de Tocqué, fut célébré comme il convenait par les salonniers. « Il ajoute », dit l'un, « un nouveau rayon à la gloire

de ce maître ; » « il étoit difficile », constate Estève, « de placer une tête sur un habillement aussi magnifique ; mais M. Tocqué, en donnant un caractère de grandeur au Musicien, a surmonté la difficulté… ». D'autres encore apprécient sa « touche ferme et vigoureuse » et déclarent qu'il « enlève toujours les suffrages par la force du coloris de ses tableaux ». Seul, l'auteur de la *Lettre d'un particulier à un de ses parens peintre en province sur le Salon* fait exception à ce concert de louanges. Il reproche au peintre d'avoir exécuté « une tête qui, quoique ressemblante, n'est pas avantageuse,… et des mains qu'on appelle vulgairement potes. M. Tocqué a oublié ces touches fermes et vigoureuses dont parle la critique, particulièrement sur l'extrémité des doigts de ce portrait, où son intention a été de les rendre transparentes, puisqu'on voit les cordes de sa lyre à travers. En voulez-vous encore une peinture plus vraie? on dirait que cette main ou plutôt ces doigts auraient reçu une légère brûlure d'eau bouillante, sur laquelle on aurait mis une eau de savon, et dont on vient de lever le premier appareil ». Tout ceci est peu équitable et dit en termes ridicules.

Une seule fois seulement, au cours de son voyage dans les pays du Nord, nous voyons Tocqué exécuter un portrait dans le genre mythologique. Ce fut très vraisemblablement à la demande expresse du comte Michel Woronzoff qu'il représentera sa fille Anna, en Diane, tenant des deux mains une flèche dont elle essaie la pointe de l'index de sa main droite. Ce portrait de la jolie fiancée du baron Stroganoff, alors âgée de moins de quinze ans, est traité dans une gamme heureuse de tons doux, où le blanc et le bleu dominent.

Tocqué composa sans doute encore d'autres tableaux allégoriques, mais comme ceux que nous avons retrouvés ne sont pas signés ni d'une authenticité absolument certaine, nous ne mentionnerons plus ici que le portrait présumé de Mme Adélaïde, en Diane chasseresse, que nous croyons bien de sa main et qui doit être contemporain de celui de Mme de La Live.

Toutes ces œuvres de Tocqué ne sont pas traitées avec une emphase exagérée et nous le voyons, même dans ses portraits mythologiques, rester sobre et mesuré : pas de déesses étendues sur des nuages, pas d'amours voletant dans un décor irréel. Le peintre semble recourir tout particulièrement à Diane pour travestir ses modèles et, dans les toiles qui sont parvenues jusqu'à nous, il les représente aussi peu divinisés que possible. Retirez à Anna Woronzoff, par exemple, son carquois et ses flèches et elle redevient une jeune enfant pleine de vérité et de naturel. Enfin, si Tocqué s'est essayé à peindre quelques grandes dames en déesses, il ne s'est, par contre, risqué qu'une seule fois à transformer les hommes en dieux et encore était-ce pour la glorification d'un acteur dont la profession consistait à se travestir en habitant de l'Olympe pour ses rôles d'opéras.



De même que pour ses compositions mythologiques, Tocqué s'efforcera de traiter les effigies officielles avec plus de simplicité que ne l'avaient fait ses illustres devanciers ou que ne le faisaient même encore ses contemporains. Toutes les fois qu'il pourra les ramener à un type plus familier, il ne manquera pas de leur donner l'allure d'un portrait de mœurs, d'un portrait emprunté à la vie réelle. Le premier en date de ses portraits de Cour est celui du Dauphin, dont l'original est au Louvre. Nous savons déjà, par la lettre du duc de Châtillon, quelle en est la composition ; n'était le somptueux habit dont est revêtu le prince et le cordon du Saint-Esprit qui lui barre la poitrine, il ne serait pour nous qu'un jeune écolier dans l'intimité de sa vie studieuse. Si le décor du fond reste encore un peu théâtral, avec son grand rideau et ses colonnes, ce tableau montre déjà, en effet, dans son ensemble, un effort louable vers plus de réalisme. Cette œuvre cependant est loin d'être parfaite : le coloris, par exemple, présente des tonalités trop tranchées et la tête manque d'expression. Toutefois, les critiques du Salon de 1739 louèrent beaucoup le portrait du prince, qu'ils trouvent « composé d'une grande manière », et l'un d'eux note qu'il « a attiré un très grand concours ». De fait, il obtint un si vif succès que Tocqué dut en exécuter de nombreuses répliques et la moins curieuse n'est pas celle du musée de l'Ermitage, où le peintre, réduisant la dimension de la toile, modifiera sensiblement sa composition primitive, en la simplifiant, et revêtira le Dauphin d'une cuirasse.

Le portrait de Marie Leczinska est moins sobre, car on imposa à l'artiste de faire de la souveraine une effigie officielle. Il dut s'incliner devant les ordres reçus : cruelle ironie du sort, c'est donc lui, Tocqué, le peintre de la simplicité par excellence, qui est appelé à exécuter de la plus bourgeoise des reines un portrait aussi solennel et pompeux ! Cet apparat de commande, qui contraste singulièrement avec ce qu'on connaît des goûts modestes de Marie Leczinska, est tempéré cependant par le peintre, qui, même ici, est encore parvenu à laisser aux traits de son modèle l'accent de la parfaite sincérité, malgré la richesse du costume du sacre et du décor ornemental qui l'entoure. C'est, de tous les portraits de Cour de Tocqué, celui où il s'est montré, avec le plus de succès, le digne successeur de Rigaud. Équilibre parfait de la composition, éclairage savant et tempéré, facture générale d'une surprenante virtuosité, adresse prodigieuse dans le rendu des étoffes de brocart et des velours, heureuse harmonie du coloris — qu'un nettoyage, effectué à la fin du XIXe siècle, a par malheur un peu durci — tout cela fait de cette toile une des œuvres maîtresses de l'artiste.

Huit années après, en 1748, Tocqué exposait au Salon le portrait de la première Dauphine, Marie-Thérèse d'Espagne, morte depuis deux ans, ce qui ne facilita pas sa tâche d'exécutant et explique certains défauts déjà relevés par les contemporains. Il emprunta les traits de la princesse à un pastel de La Tour et composa, bridé encore par les ordres royaux, un grand tableau officiel. Toutefois, à côté des inévitables colonnes et du rideau relevé, il place l'infante, non plus dans la salle d'un palais, mais sur une terrasse ouvrant sur la campagne, qu'un ciel nuageux assombrit. Cette innovation dans le décor donne à ce tableau de Cour une note de fantaisie. Pour rappeler que c'est bien une effigie posthume qu'il exécute, il orne le soubassement des colonnes d'un bas-relief représentant une femme en larmes, et il jette en hommage une gerbe de fleurs aux pieds de la Dauphine. Les étoffes sont fort bien traitées, mais l'ensemble de la composition est ici moins heureusement conçu et exécuté, le coloris trop poussé au sombre ; harmonie de deuil bien appropriée au sujet que Tocqué traite, mais aussi mise en application d'une théorie funeste qu'il développera longuement bientôt, dans son discours à l'Académie, et sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir. Les salonniers n'admirèrent pas sans réserve ce portrait et les louanges voisinent avec les critiques. « M. Tocqué — écrit l'auteur de la *Lettre sur la peinture, sculpture et architecture* — a composé le portrait en pied de feu Mme la Dauphine, comme le meilleur peintre d'histoire auroit pu le faire. On pourroit dire de cet auteur, ce que l'on disoit de M. Rigaud,

qu'il est né pour peindre les rois et les princes ; son pinceau est séduisant et facile. Personne ne rend les étoffes avec plus d'art. Quelques-uns cependant ont trouvé des tons noirs dans le coloris de ce tableau. » Un autre fera remarquer que, contrairement à son habitude, l'artiste a manqué de vigueur dans l'exécution de la tête, que le portrait « a paru peu élégant », les plis des étoffes pas heureux, objections parfaitement exactes, mais explicables du fait que Tocqué n'avait pu composer d'après nature.

Cette critique ne pourrait s'appliquer au « Portrait en pied de Monseigneur le Duc de Chartres, jettant du pain à des cygnes, dans un bassin », du Salon de 1755, portrait de Cour qui témoigne chez Tocqué du désir de s'évader du convenu en situant le jeune prince dans le cadre d'un parc, peint d'après celui de Saint-Cloud, et se livrant aux amusements de son âge. On loua à l'époque, comme il convenait, les beautés de ce délicieux tableau, d'une mise en page exceptionnelle dans l'œuvre de notre peintre, et l'auteur de la *Réponse d'un aveugle à Messieurs les critiques des tableaux exposés au Salon* s'écriait en en parlant : « ... les graces dont Tocqué sçait, quand il faut, emprunter le pinceau, pouvoient-elles le servir mieux qu'elles ne l'ont fait dans le portrait de Monseigneur le Duc de Chartres !... »

Il nous reste à étudier, parmi les portraits de Cour, ceux de la czarine Élisabeth Ire, du roi Frédéric V et de Juliane-Marie, son épouse. Ici, Tocqué, pour peindre les deux souveraines étrangères, n'a pas fait effort d'imagination ; il s'est contenté de répéter, avec précision, l'ordonnance du portrait de la reine de France. Mario Krohn expliquera ainsi les raisons de ces répétitions fidèles : « Dans ces pays du Nord où les œuvres antérieures de Tocqué n'étaient pas connues, il se permit, sans aucun scrupule, d'adapter des compositions tirées de ses œuvres précédentes. » Affirmation inexacte car, si notre peintre fut appelé en Russie et au Danemark, où l'art français jouissait d'une grande faveur, c'est que ses œuvres capitales tout au moins y étaient fort appréciées et vulgarisées déjà par la gravure. Et le portrait de Marie Leczinska sera imposé comme modèle à Tocqué, parce qu'Élisabeth et Juliane-Marie voulaient posséder, elles aussi, des effigies majestueuses et nobles, à l'instar de la Cour de France, qui donnait le ton. Rapprochons maintenant ces trois portraits : les poses et gestes des modèles, le drapé des robes et des manteaux sont d'une analogie frappante. Il en est de même du décor : salle ovale à colonnes et pilastres, tenture à larges plis, consoles supportant la couronne, fauteuil, dallage, tout cela est analogue, sinon absolument pareil, et en tout cas disposé d'identique façon. Toutefois, signalons que si la tonalité générale de ces trois morceaux est douce et harmonieuse, les couleurs des vêtements et des tentures diffèrent.

Nous savons quel succès remporta en Russie le portrait d'Élisabeth Ire, que L'Hospital, écrivant à Bernis, qualifie de chef-d'œuvre. La czarine fut particulièrement satisfaite du résultat et ne tint pas rigueur au peintre de sa sincérité. Tocqué, en effet, s'était refusé à atténuer son embonpoint, l'ampleur de sa gorge et la forme de son nez. Crayen, l'ami et le biographe de G. F. Schmidt, qui grava le portrait en 1761, nous l'apprend : « L'impératrice avoit le nez fort court et Tocqué l'avoit peint tel qu'il l'avoit vu. Sa Majesté vouloit avoir le nez long et Schmidt, à qui cela étoit indifférent, le lui fit aussi long qu'elle le désiroit. Quand Tocqué vit cette estampe à Paris, il fut très-fâché de ne pas reconnoître son tableau. » Cet amour de la vérité, ce don de l'observation minutieuse frappa un autre contemporain, Jacob von Stählin, qui, dans son *Mémoire des peintres en Russie*, écrit : « La tête, en comparaison de tous les portraits antérieurs de Sa Majesté, est plus petite et plus

mignonne. Tocqué fit voir que nul avant lui n'avait même à moitié rendu le beau front arrondi, les charmes de la très belle bouche et les yeux de Sa Majesté... L'expression de ses portraits est pleine d'amabilité et de délicatesse. C'est dans ces qualités que, selon l'ambassadeur français, marquis d'Hopital (*sic*), il cherche tout le caractère de Sa Majesté. » Et Stählin note encore que, dans le grand portrait, le peintre « laisse tomber une main de façon molle et négligente sur le vêtement, selon une attitude habituelle de Sa Majesté ».

Le portrait de la reine de Danemark est certainement celui qui offre, avec la Marie Leczinska du Louvre, les ressemblances les plus manifestes, mais il en diffère par la forme très bizarre de la toile. Ses dimensions, en effet, identiques à celles du portrait de Frédéric V, son pendant, sont tout à fait exceptionnelles chez Tocqué : 3m60 de haut sur 1m80 de large. Ceci est vraisemblablement dû, comme le suggère Krohn, à ce qu'ils avaient été commandés l'un et l'autre pour décorer, avec une haute glace de même format, la grande salle du palais d'Amalienborg, où ils se trouvent encore aujourd'hui. Sans décrire dans le détail le beau portrait de Frédéric V, notons toutefois l'originalité de la présentation du personnage, l'harmonie bleutée de l'ensemble et la nouveauté du décor. L'artiste a évidemment voulu marquer, par un fond de paysage maritime presque unique dans son œuvre, que ce monarque gouvernait un royaume péninsulaire, mais Mario Krohn constate que Tocqué « n'avait pas une connaissance approfondie des paysages danois », ce qui s'explique par ce fait que notre peintre acheva la toile en France, loin des côtes de Danemark. Lorsque J.-B. Massé écrivit à Wasserschlebe le succès qu'avait à Paris le portrait de Frédéric V, il ajoutait : « ... à la ressemblance près dont je ne peut pas juger il est dans son tout une des plus belles choses que j'aye jamais vu sortir de son pinceau. » Une qualité manquait pourtant, d'après Wedel Friis, à ces deux portraits royaux exécutés en France à l'aide de documents : « Votre Excellence, écrit-il en effet de Paris à Bernstorff, sera plus contente des tableaux que de la ressemblance, a laqu'elle, selon toute apparence, le Sr Als (peintre danois, pensionnaire à Rome), qui ne tardera pas de retourner au Danemark, réussira mieux et avec goût. »



A côté des portraits de Cour, il convient de ranger les portraits d'apparat qui appartiennent au même genre de figuration officielle. Tocqué en fit un assez grand nombre où se retrouvent, dans une note très atténuée, les somptueuses draperies, les colonnes, les fonds d'architecture chers à Largillierre et à Rigaud. Il en usera avec modération, s'efforçant de ramener ce genre forcément pompeux à plus de simplicité en représentant ses modèles dans des attitudes empruntées à la vie réelle. Nous allons signaler rapidement les spécimens les plus caractéristiques de cette manière.

Le portrait de J.-B. Massé, peint en 1734, est un somptueux tableau où l'on voit le miniaturiste fièrement campé, debout, devant son bureau, tenant des deux mains une estampe d'après un plafond de Versailles. Le modèle, les nombreux accessoires sont admirablement rendus. Au Salon de 1737, où il fut exposé, l'abbé Desfontaines parle de « l'admirable Toqué (*sic*) qui marche de si près sur les traces de l'immortel Rigaud ». L'influence de ce maître se fait encore sentir dans la longue robe rouge à larges plis et la vaste tenture

brun clair du portrait d'un parlementaire représenté dans sa bibliothèque, que l'on dit être le marquis de Biré, et que nous croyons de la même époque.

Nous daterons de 1740 environ le portrait du marquis de Matignon, qui paraît bien âgé de cinquante-cinq ans. C'est l'imposante figure d'un brigadier des armées du Roi en cuirasse, se détachant debout et presque de face sur un ciel nuageux. L'écharpe blanche se noue encore sur le côté en trop larges plis. Quelques années après, Tocqué représentait le séduisant comte Michel des Deux-Ponts-Birkenfeld, en cuirasse, revêtu de ses ordres, mais il enveloppait le buste d'un manteau doublé d'hermine et posait sur un casque la main de son personnage. S'inspirant sans doute de cette dernière formule, il exposera aux Salons de 1750 et 1753 les portraits, hélas égarés, du marquis de Villeroy et du comte d'Albemarle, en uniforme et cuirasse, « la main appuyée sur un casque ».

Plus simple déjà est la pose de Pouan, appuyé sur le dossier d'un fauteuil, et ce tableau du Salon de 1743 serait presque intime, n'étaient le geste solennel du bras gauche et le fond à draperie et colonnes. Le même geste et la même main se retrouvent dans le portrait de Frédéric-Christian Krag, très peu postérieur à celui de Pouan, mais la pose est ici un peu différente et le riche gentilhomme danois, plus somptueusement vêtu, se présente sur une terrasse à balustres ouvrant sur un parc. La forme particulière de la colonne qui limite cette terrasse à gauche se retrouve dans la grande toile de Frédéric V.

Les effigies des deux directeurs généraux des Bâtiments du Roi, Le Normant de Tournehem, de 1750, et Marigny, de 1755, étaient bien propres à se faire pendant dans la salle de l'Académie, comme aujourd'hui au palais de Versailles. Les personnages, le premier de trois-quarts à droite, l'autre de trois-quarts à gauche, dans de riches costumes, se tiennent, comme Massé et Biré, debout près de leur bureau chargé de plans. Nous avons affaire à des tableaux de caractère officiel et cependant le pompeux n'y apparaît que dans l'inévitable rideau de velours bleu ou violet qui prend, dans le portrait de Marigny, un déploiement exagéré, et dans la majesté imposée des attitudes et des figures qui restent cependant vivantes d'expression. Ces œuvres remportèrent un vif succès ; elles le méritaient, le Marigny surtout, par un pur modelé et une suavité de touche qui, exceptionnellement, rappelle Nattier. Écoutons Fréron : « M. Toqué enlève toujours les suffrages par la force du coloris de ses tableaux... le portrait de M. le marquis de Marigny est d'une vigueur de pinceau surprenante. » De la même époque est le portrait du baron d'Ogny — dont nous avons pu découvrir la date : 1756, à côté de la signature — qui s'apparente par quelques ressemblances à celui de Tournehem. L'œuvre est toutefois moins bien venue et le placet au Roi, que le personnage présente de la main gauche, n'est pas d'un heureux effet. Le costume très sobre de lignes d'un intendant général des Postes fait déjà pressentir celui que David dessinera pour les membres de l'Académie française.

Signalons en terminant cette étude des portraits d'apparat quelques-uns de ceux que Tocqué exécuta à l'étranger. Il se rapproche un peu, dans le portrait du comte Rasumowsky en général russe, de celui du marquis de Matignon ; pourtant l'œuvre prend ici l'aspect d'un tableau d'histoire avec, au fond, un combat de cavalerie devant une forteresse et, aux pieds de l'hetman, sur le sol, des timbales et des drapeaux. Si le portrait du chancelier Bestoujeff rappelle aussi, par certains côtés, notamment par le geste trop connu de la main gauche, les peintures d'apparat antérieures de l'artiste, dans le grand portrait en pied de Nikita Demidoff, par contre, il sort du moule habituel et compose un morceau original d'une impeccable tenue et d'une remarquable exécution dans la somptuosité de l'habit.

Ainsi donc, en résumé, dans ses figurations officielles, Tocqué ramène généralement ses compositions à des types peu nombreux : sa Marie Leczinska servira de modèle aux portraits de souveraines ; son Matignon aux portraits en pied de militaires ; son Le Normant de Tournehem aux portraits d'apparat de hauts fonctionnaires ; son Pouan aux portraits moins solennels de personnages plus modestes.



C'est, nous l'avons déjà dit, dans le portrait familier que les qualités originales de Tocqué sont le plus visibles ; plein de charme et d'esprit, il a été un des portraitistes les plus naturels du XVIIIe siècle. C'est aussi dans ce genre intime et simple que sa production fut la plus abondante : il représentera des magistrats, des politiques, des gens de finance, des écrivains, des militaires, des artistes, des seigneurs et des bourgeois, quelquefois leurs femmes, plus rarement leurs enfants, et nous les montrera tels qu'ils lui apparaissaient dans la réalité de leur vie quotidienne, « laissant à chacun d'eux — comme l'écrivait Diderot de La Tour — le signe distinctif de sa profession spéciale, la vive empreinte de sa passion, de son ennui ou de son habitude ». Consacrant déjà, par ailleurs, une étude détaillée à chacun de ces nombreux portraits, nous ne ferons qu'indiquer sommairement, dans ces pages, les plus caractéristiques.

Tocqué a excellé dans les portraits d'hommes. Il présente d'habitude le modèle légèrement de trois-quarts, moins souvent de profil, rarement de face ; la tête est tournée vers le spectateur et les yeux presque toujours fixés sur lui.

Dans ses bustes, le personnage se détache soit sur un fond neutre brun-vert, soit sur un paysage estompé de teinte assourdie ; quand il utilise un rideau, ce qui est rare, celui-ci est sobre de plis et placé sur un des côtés de la toile. Le modèle, au somptueux habit brodé ouvrant sur un gilet de brocart d'or, est drapé dans un manteau vert foncé, chaudron ou grenat qui laisse volontiers apparaître sa doublure, richement brochée, et cache d'ordinaire les mains. Citons, comme exemple, les portraits du marquis de Tourny (1733), de Doyen (1733), du marquis de Bernis (1735), de J.-L. Lemoyne (vers 1737), du marquis de Lücker (1743), du marquis de Croissy (1749), de Becdelièvre et de La Villeguevray. Pour les militaires, les gilets sont remplacés par une cuirasse que masquent en partie l'habit et le manteau ; c'est ainsi que se présentent à nous le comte Posse (1739), Mégret de Sérilly (1748) et le prince de Galles (avant 1760). Nous le voyons, dans ses derniers portraits en buste, simplifier encore et supprimer même le manteau, ce qu'on constate pour le comte de Waldner (1753), le comte Poniatowski (1758) et Frédéric V (1759).

Quand Tocqué fait un portrait à mi-corps, le personnage est debout, une main à la hanche ou plus souvent passée dans le gilet, le tricorne sous le bras gauche et jamais un manteau ne drape le buste. Tels nous apparaissent Berregaard (1745), Gresset (1750), Richelieu (1754), Senneville (vers 1754), les militaires Lövenörn (1736) et Poret-Boisandré (1754).

Tocqué, dans ses tableaux plus importants, où les personnages sont vus en pied ou

au-dessous des genoux, les montre presque toujours assis, de trois-quarts, et les situe dans leur cabinet aux murs ornés de pilastres ou couverts par les rayons d'une bibliothèque ; la tenture, soulevée par une cordelière d'or, réapparaît. Mais, cette concession faite au goût du jour, il présente ses modèles en des attitudes familières ou intimes, surpris dans la lecture d'un livre ou d'une missive. C'est ainsi que l'abbé Desfontaines (1742), assis dans sa bibliothèque, tient une feuille des *Observations*, que Bessay (1745), en robe de chambre, accoudé à sa table, quitte un instant des yeux un ouvrage de Newton pour nous regarder, que le comte de Saint-Florentin (1750) et que Roissy (1755), assis à leur bureau chargé de papiers, interrompent leur travail pour poser devant l'artiste. Saint-Florentin est peut-être moins simplement traité ; en effet, il désigne avec emphase de la main gauche quelques livres alignés devant lui, dont les titres : *Maison du Roi, Maison de la Reine, Provence*, nous apprendraient, si nous l'ignorions, quelles étaient les hautes fonctions de ministre de la Maison du Roi qui venaient de lui échoir. Mais n'oublions pas que ce tableau était exécuté à la demande des échevins de Marseille et destiné à leur hôtel de ville. Malgré le caractère officiel de la commande, c'est un portrait familier que Tocqué exécute : le comte ne porte même pas les insignes de ses ordres, croise négligemment les genoux et nous sourit, l'air satisfait. Comme Saint-Florentin, même sourire aux lèvres, une lettre à la main et les genoux croisés, Wasserschlebe (1745), le baron de Dietrich (1753) et le comte Woronzoff (1757) nous regardent, mais ici le beau bureau Louis XV, à riches ornements de bronze doré, est absent.

Dans ses premiers grands portraits familiers, Tocqué posait ses modèles de façon un peu différente, les montrant assis de face, accoudés d'un bras à une table et regardant de côté. C'est ainsi que sont traités ses morceaux de réception de 1734 et le portrait présumé d'Alexis Piron de 1737. Lemoyne et Galloche ont un accent de simplicité, de vérité, d'abandon très particulier et ces effigies d'artistes, figurés dans l'intimité de leur atelier, comptent au nombre des meilleures créations de Tocqué. Piron, confortablement installé dans un fauteuil et attentif à la conversation d'un interlocuteur, pour nous invisible, est lui aussi fort réaliste.

Disons pour être complet que notre peintre, à l'instar de Desportes, représentera quelquefois ses modèles en chasseur et en exposera notamment trois aux Salons : en 1738 celui de Villemin, en 1743 celui de Mirey, en 1751 celui de La Live de Jully. Si Villemin, assis sur un tertre, le fusil à l'épaule, nous paraît un peu solennel et guindé, Mirey, par contre, est étonnant de laisser-aller. Il se repose dans la campagne, au pied d'un arbre, son fusil entre les jambes, avec, auprès de lui, la perdrix qu'il vient de tuer et le chien qui, tout en la flairant, pose familièrement une patte sur le genou de son maître. Le fond du paysage est excellent, le morceau d'une rare harmonie d'ensemble et de tons gris, bleus, violets doux et fondus.

Nous aimerions aussi connaître son Rindvel jouant de la viole, son Dangé tenant son chapeau et ayant une petite levrette sur un fauteuil, son inconnu en petit déshabillé avec une brochure et une tabatière à la main, d'autres œuvres encore, malheureusement égarées, qui nous révéleraient sans doute des aspects différents de son talent observateur et varié.

Nous ne sommes pas étonné qu'à l'époque de Tocqué les hommes surtout se soient adressés à lui pour leurs portraits et de lire, sous la plume de Jacob von Stählin, résumant le sentiment de ses contemporains : « On a remarqué qu'il est bien plus heureux dans les portraits d'hommes que dans ceux de femmes. » C'est pourquoi, lorsqu'il s'agissait de représenter un ménage, c'est fréquemment notre peintre qui était chargé du mari et Nattier de la femme, Citons-en comme exemples les époux Étienne Massé (1739), Tessin (1740), Bouret (1742), Croissy (1749), d'Ogny (1756), Becdelièvre et L'Hospital.



De nos jours encore, on continue à donner plus de prix aux portraits d'hommes de Tocqué qu'à ceux de femmes. Pourtant, il est des portraits féminins familiers, dont beaucoup étaient ignorés jusqu'ici, qui égalent et même parfois surpassent les meilleures effigies masculines de notre artiste. Bien que les visages ne soient souvent ni jeunes ni jolis, ils nous séduisent par leur accent de vérité, de réalisme et les modèles nous charment par un je ne sais quoi d'intime et de délicat qui émane de leurs attitudes. Cet effort vers le réalisme et la sincérité desservit plutôt Tocqué parmi ses contemporains, et ceci explique pourquoi Nattier, qui parait de grâces artificielles les dames de son temps, lui fut souvent préféré ; mais il convient de réformer aujourd'hui ce jugement et de réhabiliter Tocqué comme peintre de la femme. Il nous a livré le secret de ses figurations sincères et pourtant captivantes : « Une femme, sans être belle ni jolie, enseigne-t-il dans son discours académique, a souvent des moments qui lui sont favorables et le visage perd ou acquiert des grâces selon les diverses situations de l'âme. C'est au peintre à saisir les instans heureux qui semblent l'embellir. »

Contrairement à son habitude pour les portraits d'hommes, notre peintre présente ses modèles féminins presque toujours de face ; il les vêt de robes blanches ou gris-perle, généralement recouvertes en partie d'une draperie ou d'un mantelet de tonalité foncée allant du vert au bleu ; il pique dans leurs cheveux légèrement poudrés quelques fleurs s'harmonisant de teinte avec le vêtement ou pose, pour les plus âgées, une coiffe légère qui encadre la tête. Lorsque le fond n'est pas uniformément brun ou vert foncé, il les situe volontiers dans un décor champêtre et, exceptionnellement, dans la classique salle ornée de pilastres.

Tocqué semble, dans sa jeunesse, préférer la figuration en buste, les mains sont cachées sous l'ampleur d'un manteau généralement doublé de brocart d'or qui laisse à découvert une épaule et le devant du corsage décolleté garni d'une fine dentelle. Les portraits de Mlle de Coislin, de l'inconnue de la galerie Kraemer (nº 377) et de Mme F. de F*** de la collection Doria, œuvres de début, de Mmes Doyen (1733), de Besenval (1734) et Bourdon (1745), répondent assez exactement à cette description. Dans ces figures, dont la grande sobriété fait mieux ressortir le caractère expressif des physionomies, la fantaisie se manifeste parfois, comme chez Mlle de Coislin, Mme Doyen et la comtesse de Loménie de Brienne, par exemple, par l'adjonction d'une délicieuse guirlande de fleurs multicolores, déjà chère à C.-A. Coypel, qui, s'insérant sur une épaule, contourne le cou et barre le corsage à la façon d'une écharpe.

C'est à partir de 1742 que, donnant libre cours à son goût pour la représentation dans le cadre de la vie intime, Tocqué commencera la série de ses importants portraits de femmes. Le livret du Salon de 1742 nous apprend, en effet, qu'il y exposait Mme Denis à sa toilette et Mme Dibon prenant du café. En 1744, il représente Mme Mirey, assise dans un parc, avec

sa fille auprès d'elle ; séduisante toile, d'une harmonieuse gamme de tons, et seule composition à deux personnages que nous connaissions de lui. De l'année suivante sont les portraits de Mlle Le Mercier — que nous identifions avec la mystérieuse « Mlle *** coiffée, tenant d'une main son mantelet », du Salon de 1745 — morceau d'une rare qualité, et de Mme de Waters, qui a, comme Mlle Le Mercier, coiffe en tête et main au mantelet, mais dont la pose plus élégante a moins de bonhomie.

En 1746, Tocqué expose au Louvre deux portraits de femmes très remarqués. Celui de « Mme de X. à sa toilette, tenant une Boëte à Mouches », est une composition presque unique dans son œuvre, d'une tonalité gris-blanc égayée d'une touche discrète de mauve au corsage. Le modèle, sans apprêt, garde une note d'intimité ; un déshabillé entr'ouvert dégage sa poitrine, et, tandis qu'un de ses bras s'appuie sur la coiffeuse, l'autre main fait le geste de s'élever afin de poser une mouche sur son visage. L'autre portrait du même Salon, que nous avons eu également la bonne fortune de retrouver et d'identifier, celui de Mme Térisse, est, sans contredit, un des meilleurs et des plus appréciés morceaux de Tocqué. Il fut loué avec une sincère admiration par La Font de Saint-Yenne dans ses *Réflexions sur quelques causes de l'état présent de la peinture en France* : « Entre plusieurs [portraits] excellens que l'on voit de lui..., celui d'une dame un peu âgée en manchon a arrêté tout Paris. Tout y est fait avec un bon sens, un accord, une vérité de couleur et de détail qui peut soutenir l'examen le plus sévère. »

Poses variées et charmantes aussi que celles de l'inconnue de la collection Poix (1747), avec sa guirlande de roses sur les genoux, de la jolie comtesse de Béthune-Pologne (1752) tenant son petit chien dans les bras, de sa sœur, la duchesse de Broglie, au corsage bizarrement orné de coques et de nœuds bleu-ciel, avec ses mains croisées sur sa poitrine, de Mlle Sallé (1754), la danseuse, qui, un livre ouvert sur les genoux et une boîte à mouches dans les mains, regarde le spectateur de ses grands yeux bruns.

Mais le plus « prodigieux » de tous les portraits de femmes de Tocqué — le mot est de Cochin — c'est celui de la malheureuse Mme Dangé, au mélancolique sourire, qui, assise sur un sofa et son perroquet dans une cage près d'elle, dévide une bobine de ses doigts agiles et fait des nœuds le long d'un fil de soie. Ce tableau, qui eut au Salon de 1753 auquel il figura, un énorme succès, est depuis vingt-cinq ans au Louvre. Hélas ! la toile ayant été coupée, perroquet et cage ont disparu. « Rien n'est plus parfait... tout est admirable dans ce tableau », note Grimm dans son *Journal ;* « magie de la peinture », proclame Huquier, et Cochin d'écrire que c'est le « plus beau morceau que non seulement M. Tocqué, mais même qu'aucun autre, ait jusqu'ici exposé en public ».

Nous regrettons de n'avoir pu retrouver les portraits de « Mme Tocqué, tenant une brochure » (1751), de « feu Mme *** en mantelet blanc, appuyée sur un oreiller » (1755), tableaux de Salon célébrés aussi par les critiques et les contemporains. Il nous en reste assez cependant pour nous permettre d'affirmer une fois encore que Tocqué, moins séducteur que sincère, et observateur sagace du moral comme du physique de ses modèles, mérite d'être considéré comme l'un des meilleurs peintres de la femme au XVIIIe siècle.

Ses portraits d'enfants et d'adolescents sont peu nombreux, mais variés. Dans celui de Louis-Gabriel Bourdon, du Salon de 1745, Tocqué représente un bambin de quatre ans « assis par terre, près d'un treillage, jouant avec des colimaçons ». Le peintre, dans ce curieux tableau, nous apparaît comme le précurseur de François-Hubert Drouais, qui, quelques

années après, devait se spécialiser dans ce genre et le rendre à la mode. Les portraits des petites princesses danoises, âgées de onze et treize ans, sont eux aussi d'une technique et d'une composition assez particulière. Le mouvement du corps de la plus jeune, Wilhelmine-Caroline, présentant au spectateur son dos cambré, est une gracieuse innovation et le ton pastel du coloris très heureux. Non moins charmant celui de Marie-Thérèse Lemoyne, de 1762, un des derniers, sinon le dernier portrait de Tocqué, où, dans un ensemble gris délicat, il nous montre une adolescente, au spirituel sourire, ramenant de la main gauche un fichu sur sa poitrine que pare un bouquet de fleurs d'oranger.



Mythologiques, officiels ou familiers, les portraits peints par Tocqué sont très nombreux, ils témoignent d'une surprenante habileté. Avant la reprise des Salons du Louvre, notre artiste présentait déjà au public deux portraits sur la place Dauphine, en juin 1734, et deux autres à l'Académie, en juillet 1735, « qui eurent l'approbation générale ». Quand, à partir de 1737, les Salons se succèdent régulièrement, il en sera un des plus fidèles exposants. En effet, de 1737 à 1759, aux quatorze expositions du Louvre auxquelles il figure, il ne fait pas moins de soixante-deux envois, sur lesquels nous relevons dix-huit portraits de femmes. Ses trois derniers Salons sont ceux où il brille du plus vif éclat. « Si le public eût voulu donner un prix au Peintre de Portrait... M. Tocqué l'eût emporté », constate Lieudé de Sepmanville ; « j'avoue que c'est mon peintre favory pour le portrait, parce que je le crois le meilleur », reconnaît Bachaumont ; « M. Tocqué mérite la Pomme pour les Portraits à l'huile », écrit un autre, qui abîme ensuite Nattier, car, lorsqu'on le compare à son beau-père c'est, à partir de 1750 surtout, pour lui donner la préférence ; et un critique anonyme, peu favorable aux portraitistes, déclare que « M. Tocqué n'a rien a démêler dans cette querelle, la perfection qu'il donne à son genre le rendant supérieur à tous ses concurrens ».

Dès le début de sa carrière, les salonniers avaient, du reste, déjà loué « la grande harmonie de ses couleurs » et aussi leur « force », leur « vérité ». Trop de force peut-être, car Tocqué, dans sa première manière, est criard et dur, parce qu'il n'altère pas assez ses couleurs. Ayant reconnu son erreur, par un travail acharné, il parviendra assez vite à les fondre avec plus de bonheur. « Les couleurs qui paroissent ne pouvoir aller bien ensemble s'accordent quand on sait la manière de les raprocher les unes des autres — enseigne-t-il dans son discours à l'Académie — et si vous êtes assujetti à une couleur entière et dure... pour la rompre vous pouvez lui faire prendre le ton qui vous convient en lui opposant des objets d'une autre couleur plus ou moins lumineuse. Les reflets sont d'un grand secours pour l'union des couleurs » et utiles pour « donner le relief ». Et, afin de mieux « darder la lumière » pour obtenir ces reflets, le peintre-conférencier conseille d'utiliser à propos les plis d'étoffes, les plis creux recevant, par exemple, plus de lumière que les ronds.

Cette recherche de l'effet et du fondu par la lumière amène Tocqué à énoncer une théorie qu'il avait aussi, hélas ! déjà mise en pratique. Ayant remarqué, après les Bolonais, qu'on se rend mieux compte des défauts d'un tableau quand, « au déclin du jour, les objets perdent de leur éclat... souvent, écrit-il, il m'est arrivé de recommencer... des parties

entières qui m'avoient coûté beaucoup de tems, les trouvant trop privées de lumière eu égard à l'effet de tout [l']ensemble ». Il avoue avoir même, « aux approches de la nuit,... confronté ses tableaux avec le naturel » et alors, les défauts se révélant, il remarquait « des clairs trop vifs, des demi-teintes trop brunes, des ombres trop noires ». Par contre, déclare notre académicien, « je n'y appercevois point ces lumières douces qui, dans la nature, s'étendent imperceptiblement ». La pâleur argentée d'un Gresset, le dégradé savant d'une Mme Dangé sont le résultat de ces confrontations, comme aussi malheureusement « les tons noirs » justement reprochés par certains critiques de Salon au portrait de la Dauphine, et que nous relevons déjà dans plusieurs tableaux antérieurs, dans celui de Pouan notamment. Tocqué a raison quand il déclare « qu'il faut un sentiment dans la brosse », mais sa seconde manière l'amène quelquefois à trop d'outrance dans le blanc ou le noir.



Une autre qualité que les salonniers reconnaissent à Tocqué est son don de saisir admirablement les ressemblances, et l'expression « ressemblance parfaite » revient, pendant plus de vingt ans, constamment sous leur plume. Nous pouvons encore juger aujourd'hui de l'exactitude des traits de nombre de ses modèles quand ceux-ci ont été peints ou sculptés par d'autres artistes. Comparez son Besenval au buste de Jacques Caffiéri, son Poniatowski au buste de Falconet, et vous serez frappé de la criante similitude des figures. Marie Leczinska, au dire des contemporains, n'était pas jolie ; Tocqué la rend sans complaisance, telle qu'elle lui apparaît, mais avec ce bon sourire qui lui était habituel, et on devine le peintre plus sincère que Belle ou les van Loo, et même que Nattier et La Tour. Nous ne citerons que pour mémoire Élisabeth Ire, si fidèlement rendue avec son nez trop court et l'empâtement de ses joues et de son cou aux approches de la cinquantaine. La grande sincérité de Tocqué apparaît plus louable encore quand il peint des femmes laides, comme Élisabeth von Stählin, jeune, mais dépourvue de charmes, la vieille Mme Térisse ou Mme Harant ; le portrait de cette dernière, œuvre du début, correspond exactement à cette description que nous donne Marmontel, dans ses *Mémoires*, de la mère du banquier-collectionneur Harant de Presle : « Il est impossible d'imaginer dans la vieillesse d'une femme plus d'amabilité que n'en avoit Mme Harenc... Elle etoit, au premier aspect, d'une laideur repoussante ; mais bientôt tous les charmes de l'esprit et du caractère perçoient à travers cette laideur et la faisoient non pas oublier, mais aimer. » Telle se montre à nous aujourd'hui cette femme âgée, qui sait, bien que disgraciée de la nature, nous captiver encore.

Il y avait grand mérite et il fallait un réel courage pour ne pas sacrifier, au temps où vivait Tocqué, à la tentation d'embellir ses personnages en les gratifiant de charmes qu'ils n'avaient pas, et de cela nous devons lui être reconnaissant. Le peintre nous a livré le secret de ses ressemblances ; citant, comme modèles du genre, les portraits de Mignard et de Desjardins, par Rigaud, il écrira : « Je vois l'âme peinte sur le visage. Je veux pénétrer ce mystère. » Il le découvrit si bien ce mystère de l'âme qu'il fit de Lemoyne, de Galloche et de presque tous ses sujets, des portraits d'une psychologie admirable. Écoutons-le encore : « Le grand Peintre, se défiant toujours de son sçavoir, ne perd jamais la nature de vue... ne quitte jamais prise qu'il n'ait atteint ce point de ressemblance et de vérité qui est toujours son objet... Pour opérer avec facilité, assurez-vous d'abord de la position et du caractère que vous voulez donner a votre tête ; si vous désirez répandre un air de gaité sur la physionomie, faites en sorte que toutes les parties du visage y contribuent d'un commun accord, attaquez-les toutes ensemble par quelques coups de lumière sous les yeux, sous les narines, sous les coins de la bouche ; efforcez-vous... de saisir ce premier instant qui est toujours le plus favorable. » Quand Tocqué ne peut entreprendre que la tête d'après nature, il lui arrive soit de transposer sa première toile, à l'instar de Rigaud, sur la toile définitive achevée dans l'atelier, ce qui est le cas pour le portrait du Dauphin du Louvre, soit, pour l'original, de copier une étude très poussée à l'huile qu'il a faite de la tête. Nous avons retrouvé plusieurs de ces études prises sur le vif : celle de Pouan nous paraît la plus caractéristique. Confrontée, comme nous l'avons fait, avec le tableau qui figura au Salon de 1743, cette étude, de facture plus claire, aux tons plus vifs et aux ombres à peine indiquées, nous apparaît plus véridique, plus sincère que le portrait auquel elle servit de modèle. Tant il est vrai que l'œuvre de premier jet garde toujours sa saveur et son accent d'exactitude parfaite ; c'est pourquoi Tocqué tenait, quand il le pouvait, à tout peindre d'après nature. « Le peintre de portrait, enseigne-t-il encore, ne doit pas se borner à la ressemblance du visage. La ressemblance du corps doit répondre à celle de la tête. Les corps sont presque aussi variés que les phisionomies... » Et nous le voyons volontiers camper, dans une ébauche au crayon, la silhouette d'ensemble de son personnage : citons les dessins pour les portraits du Dauphin, de sa première femme, Marie-Thérèse, d'un homme tenant une lettre, d'un peintre avec sa palette à la main.

Il attache également une grande importance au rendu des mains et des poignets, aux mains qui « doivent paroitre fraiches, flétries ; grasses, maigres ; fortes ou délicates, selon l'age et le tempérament que le visage et la stature indiquent », qui, « dans un tableau, concourent beaucoup a l'expression », aux poignets dont « il faut étudier soigneusement... ces finesses d'ou dependent les graces de la main », car, affirme-t-il avec raison, « tout ce qui entre dans la composition d'un portrait doit être portrait ». Nous comprenons mieux maintenant pourquoi les mains, toutes les mains si bien modelées par Tocqué, ont chacune leur personnalité. Le cabinet des dessins du Louvre possède un grand nombre d'études de mains, et nous avons pu identifier notamment celles qui servirent au peintre pour sa Marie Leczinska et sa Dauphine. « Il seroit à desirer, écrit-il, qu'on pût toujours les peindre d'après la personne même ; mais, si on ne le peut, il faut du moins avoir grande attention à faire choix des modèles convenables. » Ce modèle convenable, il sut le trouver pour les mains de Marie-Thérèse d'Espagne qu'il n'avait pu prendre directement sur le modèle, l'infante, nous le savons, étant morte déjà quand l'artiste reçut la commande de son portrait.

Si Tocqué aime à composer entièrement son tableau d'après nature, la chose ne lui est pas toujours permise, surtout quand il s'agit des princes et des seigneurs. Il importe alors de travailler vite. « J'avoue, confesse-t-il, que ces portraits ne sont pas les moins difficiles à bien faire ; les grands nous donnent peu de tems et se tiennent ordinairement assez mal ; il faut beaucoup d'intelligence et de sagacité pour saisir en eux le premier feu de la nature, il s'éteint bientôt dans le repos que vous procurez à ces respectables modèles. En leur donnant les sièges les plus commodes, ils n'y sont pas longtemps sans ennui et l'ennui affaisse bientôt leurs traits... En général, il tarde à ceux qui se font peindre que le peintre en quit-

tant son ouvrage leur rende la liberté. » Cette constatation, qui cache un sincère regret, montre quel souci Tocqué avait de représenter aussi exactement et fidèlement que possible ceux qui venaient s'adresser à lui.



Physionomiste excellent, notre artiste est également remarquable dans l'exécution des dentelles et des broderies, des satins et des velours chatoyants, des brocarts à fleur dont sont faits gilets et doublures de manteaux. Nul ne l'a surpassé au XVIII[e] siècle dans la façon de rendre le brillant des somptueuses étoffes, et, là encore, les critiques de Salon sont unanimes à célébrer son extraordinaire virtuosité, de même qu'ils notent le fini et la beauté des accessoires. Tocqué va nous apprendre lui-même pourquoi ceux-ci tiennent une si grande place dans ses compositions : « Une figure seule est toujours plus ingrate et plus difficile à bien disposer qu'un sujet étendu », enseigne-t-il aux jeunes, et les portraitistes « doivent avoir recours aux accessoires et placer ingénieusement des meubles d'espèces différentes dont ils peuvent tirer de grands effets en les groupant avec art... Multipliez... toujours les objets pour éloigner le fond du tableau : si vous introduisez une table dans votre composition, pour faire juger de sa largeur, chargez cette table de beaucoup de choses placées les unes derrière les autres. Enfin, mettez dans le lieu que vous représentez ce beau désordre qui prouve qu'il est toujours habité ». C'est ce qui nous explique pourquoi Tocqué aime à accumuler en profondeur, sur les bureaux auxquels s'accoudent ses personnages, des livres, des plans, des manuscrits, de riches écritoires, quelquefois même des objets inattendus, comme des instruments de musique (Roissy) ou des cuirasses (Bessay), afin de mieux saisir, de mieux rendre l'atmosphère de laisser-aller et d'intimité de l'appartement, et de se rapprocher ainsi le plus possible de la vie familière, grâce à ces accessoires disposés sans apprêt dans un « beau désordre ».



Les grandes qualités de Tocqué comme portraitiste lui avaient attiré une foule d'admirateurs et de clients. Plusieurs de ces derniers, désireux de laisser à certains membres de leur famille ou à leurs amis des répliques de leur portrait, les firent copier. Parmi les copistes de Tocqué citons, en premier lieu, François-Bruno Deshayes de Colleville, frère cadet de Jean-Baptiste, le gendre de Boucher. Nous savons par J.-B. Massé qu'il exécuta pour lui une copie du portrait de Marigny. Le miniaturiste, en la destinant à Soufflot, écrit dans son testament : « Je lui donne et lègue, ainsi que je l'en ay prévenu, le portrait [du marquis de Marigny] que j'en ay fait peindre sous mes yeux avec l'attention la plus scrupuleuse par M. Deshayes le jeune, d'après celui de l'illustre Tocqué », et Cochin considère que c'est « une bonne copie ». Massé avait fait faire, également d'après Tocqué, les portraits du ménage Paul Renouard, par Deshayes toujours, sans doute, bien qu'il ne le spécifie pas ; mais nous soupçonnons fort ce dernier d'avoir été un des copistes attitrés de Tocqué, car Cochin nous apprendra encore que Deshayes « a déjà fait des copies de quelques ouvrages de M. Tocqué, sous ses yeux, avec succès ». Considéré donc comme un très honorable exécutant par Massé et Cochin, François-Bruno est maltraité par Diderot : « Les portraits de Deshayes sont si mauvais de dessin, de couleur et du reste, déclare-t-il, qu'ils ont l'air d'être faits en dépit de l'art et du bon sens. » Nous savons encore que Prévost l'aîné copia, en juillet 1765, la Marie Leczinska au Louvre et qu'en 1761 le Russe Alexis Kazatoff reproduisit le beau portrait du comte Cyrille Rasumowski, en modifiant toutefois la couleur du vêtement.

Les tableaux importants de Tocqué seront presque tous gravés, ce qui était, à cette époque, la façon la plus facile de donner un exemplaire de son portrait à ses amis. Les meilleurs burinistes et aquafortistes d'alors graveront une partie de l'œuvre du maître. Citons en France : Adam, Jean Baléchou, Louis Cathelin, Jean Daullé, Simon Duflos, Nicolas Dupuis, Étienne Ficquet, P. C. Ingouf, L. Langeac, Nicolas de Larmessin le jeune, Jean-Baptiste Massard le fils, Johann Gotthard von Müller, Augustin de Saint-Aubin, Pierre Savart, Tardieu, Jean-Christophe Teucher, Simon-H. Thomassin, Jean-George Wille ; en Russie, Scheinitz, Georges-Frédéric Schmidt, I. Stenglin, E. Tchemesow, et, en Angleterre, Watson.



Tocqué n'eut pas que des copistes et des graveurs ; nombreux furent, au XVIII[e] siècle, ses imitateurs.

En France, Jean Valade, Guillaume Voiriot et Nattier le fils subissent son empreinte. C'est grâce à l'appui de notre portraitiste, nous l'avons dit, que Valade parvint à l'Académie. Dans le portrait de Jean-Baptiste Lemoyne de 1754, un de ses morceaux de réception aujourd'hui au musée du Louvre, l'influence de Tocqué, sinon sa maîtrise, est si manifeste que le tableau sera attribué, pendant une grande partie du XIX[e] siècle, à Tocqué lui-même. Voiriot exposait à son premier Salon, celui de 1759, « plusieurs portraits sous le même numéro » ; nous savons que sous cette dénomination vague figuraient deux toiles, dont un portrait de Tocqué. Les rapports de ces deux hommes étaient de maître à élève et c'est sans doute pour marquer sa reconnaissance à Tocqué et se mettre publiquement sous son patronage que Voiriot avait tenu, dès les débuts de sa carrière d'artiste, à fixer les traits de celui auquel il devait le meilleur de son talent. En effet, Voiriot empruntera volontiers à Tocqué les attitudes de ses modèles et parfois même son coloris, mais avec moins de succès et de bonheur, car il restera, somme toute, un peintre assez médiocre. M. de Nolhac a retrouvé de Nattier le fils un charmant portrait de jeune fille, daté de 1752, où, dans la pose, la facture, se devine l'influence de ses maîtres, Nattier et Tocqué, de ce dernier principalement, ajoute-t-il.

Il est certain que notre peintre a exercé sur beaucoup d'autres artistes français une influence salutaire, sur Nattier lui-même et Aved, par exemple. Nattier, à son contact, a gagné en simplicité et en naturel ; Aved, pour sa part, lui a emprunté parfois la distinction qui manquait trop souvent à ses portraits. M. Georges Wildenstein, dans sa monographie d'Aved, l'a très justement noté et il considère que, « toutes proportions gardées, [Tocqué] pourrait être à Aved ce que van Dyck est à Rubens ». Il est certain que les talents des deux peintres sont très voisins l'un de l'autre, notamment dans leurs portraits de femmes, et on

ne s'étonnera pas de l'erreur commise par les Goncourt : ayant vu à l'Exposition des portraits nationaux, en 1878, à Paris, celui de Mme Crozat, du musée de Montpellier, alors donné à Chardin, ces critiques avertis rejettent cette attribution et ajoutent : « L'étude que j'ai faite dernièrement de ce portrait... me fait croire presque sans aucun doute à un Tocqué, dans la facture de ce linge et de cette robe gris perle aux chamarrures d'or. » M. Joubin devait, quarante ans plus tard, retrouver sur la toile la signature d'Aved et la date : 1741.

Des artistes secondaires, empruntant à Tocqué sa « manière », mais pas toujours son talent, ont peint, vers le milieu du XVIIIe siècle, des portraits souvent très médiocres qui furent, pendant toute la première moitié du siècle suivant, baptisés Tocqué ou attribués à ce maître. Cette profusion de tableaux mal peints, figurant sous son nom dans les ventes publiques, a trop fréquemment induit les amateurs en erreur, rendant parfois injuste le jugement porté sur l'œuvre de Tocqué. En feuilletant le catalogue de ses portraits, où nous avons cru devoir mentionner toutes ces toiles, pour les écarter définitivement, chacun pourra s'en convaincre.

Pour être complet, il nous faut dire encore, en quelques mots, quel a été l'incroyable prestige de Tocqué à l'étranger, particulièrement en Russie et au Danemark, où il laissa de nombreux disciples et fit vraiment école. Le baron Wrangell, dans un article sur Rokotoff, plus récemment M. Louis Réau dans son *Histoire de l'expansion de l'art français moderne*, l'ont excellemment mis en lumière. « Le voyage de Tocqué en Russie et les œuvres qu'il y laissa, a écrit M. Réau, devaient avoir les conséquences les plus importantes. Aucun portraitiste du XVIIIe siècle, si ce n'est peut-être le Suédois francisé Roslin et l'Italo-Autrichien Lampi, n'a exercé une influence comparable sur le développement de l'École russe. L'imitation de Tocqué est particulièrement sensible chez Rokotoff, qui est parfois son disciple servile, et dans les premières œuvres de Levitski, notamment dans son beau portrait de l'architecte Kokorinov. » C'est, en effet, sur Rokotoff surtout que l'action de Tocqué fut grande et les historiens russes estiment avec raison que Rokotoff dut faire, pendant plus d'une année, des études chez le peintre français à Saint-Pétersbourg. Stählin nous signale qu'il copia, en 1764, le portrait de la comtesse Bestoujeff, d'après Tocqué, et la réplique était, paraît-il, à ce point exacte qu'on ne pouvait la distinguer de l'original. Déjà, constate Wrangell, dans tous les premiers portraits de Rokotoff on voit l'influence directe de Tocqué, visible dans la composition des portraits de Paul Griogrievitch Demidoff et du comte Michel Woronzoff en particulier, et frappante est la similitude dans les accessoires.

L'œuvre des deux grands peintres suédois et danois, Pilo et Juel, sera également le reflet de celle de Tocqué. Dans son livre sur Carl Gustaf Pilo, M. Osvald Siren estime que la venue du portraitiste français au Danemark « doit être considérée comme un événement de grande importance pour la vie artistique de Copenhague et non moins pour le développement de Pilo ». Weinvich nous rapporte que Tocqué, faisant un jour allusion à la facture assez brutale et sans souplesse des tableaux du Suédois, aurait dit : « Pilo peint en Turc. » La critique, pour rude qu'elle était, fut profitable à ce dernier, qui, dès lors, remarque M. Siren, son historien, « s'efforça visiblement d'adoucir et d'affiner sa manière en suivant les principes que Tocqué employait lui-même. » Et la marque qu'imprimera le maître sur le talent du disciple sera telle que de nombreux portraits de Tocqué — les portraits officiels des souverains danois notamment — seront pris pendant plus d'un siècle pour d'authentiques Pilo. Bien qu'il fût encore enfant lors du séjour de notre artiste au Danemark, Jens Juel (1745-1802) sera frappé, dès les débuts de sa carrière, par la beauté des portraits que Tocqué avait exécutés dans sa patrie. Grâce à Juel, longtemps encore après la mort du peintre français, « le public danois sera amené à connaître les portraits de Tocqué, dont l'interprétation naturelle, nous apprend Mario Krohn, avait eu le don de lui plaire ».

Ne nous étonnons donc pas si, de 1758 à la fin de 1787, fait remarquable, vingt Russes et neuf Danois furent admis à suivre les leçons de l'Académie royale de peinture, à Paris. Ce brillant résultat était dû, pour une très grande part, à l'heureuse et considérable influence que Tocqué, alors à l'apogée de sa renommée, avait su exercer sur les artistes de ces pays au cours de ses voyages dans les royaumes du Nord.



L'œuvre de Tocqué est à l'image de sa vie, toute de probité, de mesure, de conscience et de raison. Grâce aussi à cette recherche de l'âme sous le masque humain, ce par quoi se caractérisent les portraits de ce maître, il a créé, avec La Tour, Perronneau, Aved et Chardin, une façon intime et nouvelle de représenter ses contemporains. Préférant à l'afféterie, au faste, au convenu, l'expression franche et vraie, il est en réaction visible avec ceux qui l'avaient précédé, et marque une étape vers la simplicité et le réalisme qui sera la mode du lendemain. Bien que respectueux de la tradition, Tocqué nous apparaît donc essentiellement comme un peintre de transition et comme un précurseur.

L. Tocqué
pinx..
1753



TABLEAU CHRONOLOGIQUE

1677. 7 *juin*. — Luc Tocqué, alors âgé de trente-trois ans, signe au contrat de mariage d'Estienne Goulleau, peintre à Paris, avec Marie Dubreuil. L'acte qualifie Luc de « maistre peintre à Paris, amy » du fiancé.

Arch. Nat., Y. 233, fol. 214. (*Inédit.*)

1696. 19 *novembre*. — Naissance de Louis Tocqué, rue Montorgueil, à Paris, paroisse Saint-Eustache. Il était fils de Luc Tocqué, peintre, alors âgé de cinquante-deux ans, et de Madeleine Ticquet, âgée de quarante-deux ans.

Abbé de Fontenai, t. II, p. 638 ; Jal, *verbo* Tocqué.

22 *novembre*. — Baptême, en l'église de Saint-Eustache, de Louis Tocqué. Il a « pour parrain Jean Le Moyne, peintre du Roy et valet de chambre de Monsieur, et pour marraine Geneviève du Chauffour, femme de Claude Tierceleau, maistre peintre ».

Fontenai, t. II, p. 638 ; Jal.

1705. 21 *avril*. — Louis Tocqué perd sa mère, Madeleine Ticquet, âgée de cinquante ans.

Fontenai, t. II, p. 638 ; Jal.

1710. 3 *avril*. — Luc Tocqué meurt, âgé de soixante-six ans.

Fontenai, t. II, p. 638-639 ; Jal.

1729. 21 *mars*. — Louis Tocqué est témoin à une levée de scellés.

De l'ordonnance de nous, Com^{re} au Ch^{let}, vous, le p^{er} huissier ou sergent dud^{t} Ch^{let},... faites commandement et donnes assignation au Sr. Louis Tocqué, peintre académiste, dem^{t} rue St Denis, paroisse St Sauveur, ches le Sr. Lefébure, chapelier [suivent quinze autres noms], à comparoir samedy prochain vingt-six du présent mois, rue Neuve des Petits Champs, au coin de la rue Royalle, en la maison où est décédée D^{le} Marguerite-Françoise Legris de Villebois, fille majeure, pour être présents à la reconn^{ce} et levée des scellés et à l'inventaire et prisée des meubles.

Arch. Nat., Y. 11148. (*Inédit.*)

1730. 14 *octobre*. — Les maîtres de la communauté de Saint-Luc font saisir, chez Tocqué, plusieurs de ses œuvres.

Arch. des Commissaires au Châtelet ; P. p. Guiffrey et Campardon, *Courrier de l'Art*, n° du 9 mars 1882, p. 111. Cf. *Introduction*, p. 6-7.

1731. 18 *août*. — Louis Tocqué est agréé par l'Académie royale de peinture sur présentation du « tableau de la famille de Mr Serin de Moras (*sic*), Maître des Requêtes ».

Procès-verbaux de l'Académie, t. V, p. 92. Cf. *Introduction*, p. 8.

1733. 9 *octobre*. — Alexis Piron, dans le Journal familier en vers qu'il adresse au comte de Livry, parle du portrait de ce dernier par Tocqué.

A Monsieur le comte de Livry. Il étoit à Fontainebleau. Octobre 1733, le neuvième jour.

Dans ma panse ayant colloqué
Un repas dont se fut moqué
Le riche et délicat Luculle,
Je fus au Marais chez Tocqué,
Pour y voir le portrait croqué
Que votre éloignement recule.
Il est l'objet de mes désirs.
Ne disputons point des plaisirs :
Pendant une absence ennuyeuse,
L'Amant par un doux souvenir,
Avec une image trompeuse,
Peut se plaire et s'entretenir.
Mon amitié respectueuse
Chez Toqué (sic) *m'en fit convenir :*
Ah! quand te verrons-nous finir,
Image à mes yeux lumineuse!
Et quand te pourrai-je tenir
Dans le trésor de ma chartreuse ?

Œuvres complètes d'Alexis Piron, Paris, 1776, t. VI, p. 106-107. — Cité par Paul Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. XII, p. 455, avec cette référence inexacte : Paris, 1776, t. VIII, p. 81.

1734. — Tocqué a son atelier, rue des Deux-Portes.

Jal.

30 *janvier*. — Tocqué est reçu académicien sur présentation des portraits de Galloche, peintre, et de Lemoyne, sculpteur.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V, p. 136 ; *Mercure de France*, janvier 1734, t. I, p. 126.

6 *février*. — L'Académie dispense Tocqué du présent pécuniaire dû par les nouveaux membres.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V, p. 137. Cf. *Introduction*, p. 8.

24 *juin*. — Tocqué expose sur la place Dauphine, le jour de la Fête-Dieu.

... Deux portraits du sieur Toquet (*sic*)...

Mercure de France, t. II, juin 1734, p. 1405-1406, et coll. Deloynes, t. XLVII. Cité par Paul Mantz, *L'Artiste*, 1857, t. I, p. 143 ; Bellier de la Chavignerie, *Revue universelle des Arts*, 1864, t. XIX, p. 38.

1735. *Juillet*. — Tocqué expose à l'Académie royale de peinture « deux portraits qui eurent l'approbation générale ».

Description..., coll. Deloynes, t. XLVII, p. 45.

1737. 18 *août*. — Tocqué expose au Salon les portraits de : « Mme la marquise de Thibouteau ; — Mme la comtesse de Marchainville ; — Mme Naux ; — M. Massé, académicien, peintre en miniature ; — M. Rindvel, Hollandois, jouant de la viole ; — M. Nerault, garde-meuble du Roi et chevalier de l'ordre de Saint-Michel. »

Expositions publiques de tableaux..., coll. Deloynes, t. I, p. 74 et 81 ; J. Guiffrey, *Livrets de Salons*...

Opinion des critiques :

Tocqué. Tous ses portraits ont fait grand plaisir.

Exposition... (*Mercure de France*), coll. Deloynes, t. XLVII, p. 68.

... lauteur [Gresset] a-t-il pu se taire sur l'admirable Toqué (*sic*) qui marche si près sur les traces de l'immortel Rigaud?

[Desfontaines], *Critique des vers de Gresset*..., coll. Deloynes, t. XLVII.

1738. 21 *juillet*. — Lettre du duc de Châtillon, gouverneur du Dauphin, à Orry, directeur général des Bâtiments :

De Versailles. — Tocquet (*sic*) a finy, Monsieur, le portrait de Monseigneur le Dauphin il y a quelques jours, je trouve qu'il a tres bien réussy, il va travailler a l'habiller, il va le peindre en pied, la main sur un globe terrestre, avec un bureau a coté de luy sur lequel il y aura des plans de fortifications et des instrumens de mathématiques repandus sur le bureau.

Tocquet (*sic*) a commencé la reyne a la prière de Mgr le Dauphin, et l'esquisse est bonne, mais j'ay bien

peur que son credit reduise (*sic*) pour la continuation du portrait, ce seroit dommage, car je suis persuadé qu'a la façon dont il a commencé qu'il reussiroit bien...

Le D. de Chatillon.

[En marge, en haut et à gauche :] Mgr a respondu de sa main le 26 du d.

Arch. Nat., O¹ 1907, Maison du Roi, Beaux-Arts, Corr. générale, original signé. P. p. F. Engerand, p. 456 ; p. p. le comte Arnauld Doria, *Gazette des Beaux-Arts*, 1928, t. II, p. 150.

1738. 18 *août.* — Tocqué expose au Salon sous les « nos 29 : le portrait de M. Stiemart, peintre de l'Académie et garde des tableaux du Roy ; — 50 : un tableau représentant le portrait de Mme Harant, en coëffure et en mantelet ; — 52 : un tableau représentant M. Babot, joyalier ; — 66 : autre, représentant M. Rinduel le jeune, Hollandois, tenant un livre de musique ». — Le portrait de M. Villemin, président au présidial de Chartres, en chasseur ; — le portrait de M. Pitre, joaillier, appuyé sur un livre.

Coll. Deloynes, t. I, p. 104 ; J. Guiffrey, *Livrets des Salons.*

Opinion des critiques :

... Je vais passer aux portraits. On en voit plusieurs par M. Tocqué, tous d'une grande harmonie de couleurs et d'une ressemblance frapante ; de sorte que tout le monde, sans exception, croit reconnoître ceux qu'il a peints.

[Neufville de Brunaubois-Montador], coll. Deloynes, t. I, p. 142.

... Monsieur Tocqué a continué de faire voir qu'il est capable de soutenir toujours la réputation qu'il s'est acquise par ses beaux ouvrages exposés l'année dernière. On lui souhaite toujours de beaux models.

Desfontaines, *Exposition...*, coll. Deloynes, t. XLVII, p. 136.

1739 (?) — Billet non daté, signé : « Babaut », peut-être adressé à Wasserschlebe, secrétaire à la légation danoise à Paris. (Cf. *Introduction*, p. 12.)

Bibl. royale de Copenhague, coll. des Lettres de Wasserschlebe. P. p. Mario Krohn, t. I, p. 134.

28 *avril.* — Tocqué sollicite — peut-être de Jean de la Pinte de Livry — un appui auprès d'Orry afin d'obtenir un logement au Louvre :

Monsieur,

L'occasion se présente de me rendre un service important au sujet d'un logement aux Galleries du Louvre qui vient de vacquer par la mort de Mr Drevet, graveur du Roy [décédé la veille]. Personne ne peut mieux que vous me rendre ce service ; il faudroit donc, la présente reçeue, que vous eussiés la bonté d'en parler à Monsieur le Controlleur général. J'ay une si grande confiance en vous que je compte la chose comme faitte. Soyé persuadé que je feray toujours mon possible pour me conserver l'honneur de votre estime, étant plus que personne au monde, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Tocqué.

Ce 28 avril 1739. — ... Je compte aller chez Monsieur le Controlleur générale vendredi, où j'auray l'honneur de vous voir.

[D'une autre main, en haut de la lettre :] 6 mai 1739.

Arch. Nat., O¹ 1672, pièce 48. P. p. le comte Arnauld Doria, *Gazette des Beaux-Arts*, 1928, t. II, p. 156-157.

15 *août.* — Le protecteur auquel Tocqué a écrit pour obtenir un logement au Louvre[1] adresse à Orry une lettre de recommandation en faveur du peintre.

A ministre d'état (*sic*) M. Orry, controlleur general des finances

A Versailles... Mr Toqué (*sic*), de l'Académie de Peinture, me demande, Monsieur, ma recommandation aupres de vous pour obtenir du Roy un logement vacant. Je ne puis luy refuser cette marque de mon estime et de l'interet que je prens a ce qui le touche et je le fais d'autant plus volontiers que je sais que vous l'honorés de vôtre protection et que vous rendés justice a son merite, ce qui me fait espérer qu'il ne trouvera en vous que des dispositions favorables.

J'ay l'honneur d'être tres parfaitement, Monsieur, votre très humble et très obeissant serviteur.

[Signature.]

[D'une autre main :] Re. le 18.

Arch. Nat., O¹ 1672, pièce 70. P. p. le comte Arnauld Doria, *Gazette des Beaux-Arts*, 1928, t. II, p. 157.

1. Nous croyons lire, à la fin de la signature indéchiffrable, le nom *Livry*.

1739. 6 *septembre.* — Tocqué expose au Salon : « Monseigneur le Dauphin en pied, dans un cabinet d'étude ; — le portrait en buste de Mme Truffon, femme de chambre de Mesdames de France ; — celuy aussi en buste de M. Massé, marchand-jouaillier ; — le portrait de M. Daudé, chevalier de Saint-Michel, député des États de la province du Languedoc ; — le portrait de M. Langeois, intendant des finances ; — de Monseigneur le duc d'Orléans, ayant la main appuyée sur un livre. »

Coll. Deloynes, t. I, p. 153, 161, 162, 163.

Opinion des critiques :

M. Aved et M. Tocqué semblent se disputer à qui primera pour les portraits. Ceux qu'ils ont exposés cette année, Madame la Marquise, sont une verité frappante. On nomme tout d'abord ceux qu'ils représentent ; et si l'on ne peut pas les nommer, leur vûë laisse dans l'esprit autant d'inquiétude que nous en avons lorsque nous rencontrons quelqu'un de qui les traits nous sont connus, mais de qui le nom nous est échappé.

Ce n'est pas tout que la ressemblance ; il regne un certain goût dans leurs tableaux, qui sans rien flatter à leurs modeles, mais dans tout leur jour, leurs graces et leur bon air. Ce sont des pinceaux aussi précis et aussi corrects que doux et agréables. C'est une touche moëlleuse ; c'est un coloris vivant ; on ne peut rien de plus parfait, de plus fini. Ce ne doit point être un médiocre embarras que de donner la préférence et de choisir pour soi-même entre ces deux Messieurs.

M. Tocqué a exposé le portrait de Monsieur le Dauphin ; il est composé d'une grande manière : on voit ce jeune prince tout debout dans un cabinet d'étude, vis à vis une table, sur laquelle est posée une Sphere, avec quelques Livres de Cartes Géographiques ; il a sur sa gauche un Globe terrestre, et derrière lui quelques Plans de Sieges et de Batailles, jettés négligeamment sur le parquet de marbre de ce Cabinet, sans doute pour signifier (ainsi qu'il est vrai) que ce jeune Heros avance avec une extrême rapidité dans tous les Arts dont il est l'espérance, comme il est les délices de la Cour et du Peuple.

[Neufville de Brunaubois-Montador], coll. Deloynes, t. I, p. 185-186.

Monsieur Tocqué, savant et célèbre peintre de portraits, a été fort goûté dans celui de Monsieur L... [Langeois] et autres.

Desfontaines, *Exposition...*, coll. Deloynes, t. XLVII, p. 160.

Tocqué, le portrait de monseigneur le Dauphin, etc., a attiré un très grand concours.

Exposition... (*Mercure de France*), coll. Deloynes, t. XLVII, p. 149.

27 *septembre.* — Le Roi ordonne, par lettre de cachet, à l'abbé de Saint-Denis de prêter à Tocqué le manteau royal.

De par le Roy. Chers et bien amés nous avons commandé au sieur Tocquet (*sic*), peintre de notre académie, quelques ouvrages pour lesquels il a besoin du manteau royal qui est dans le trésor de votre eglise. Nous vous mandons et ordonnons de le lui faire remettre pour le garder le temps qu'il luy sera nécessaire en prenant pour vous les suretés convenables et accoutumées en pareille occasion. Si n'y faites faute, car tel est notre plaisir... Louis.

Arch. Nat., K. 142. P. p. F. Engerand, p. 456.

1740. 25 *mars.* — Tocqué reçoit, de la direction des Bâtiments, un premier versement de 6,000 livres pour portrait de Marie Leczinska qu'il vient de faire « en deux copies ».

Arch. Nat., liasse 1608-1759. Cité par Jal, *verbo* Tocqué.

22 *août.* — Tocqué ne fait aucun envoi au Salon, mais Simon-Henri Thomassin (1688-1740) y expose sa gravure du « portrait en pied de Mgr le Dauphin », d'après le tableau de Tocqué. — C'est sans doute cette gravure que Bellier de la Chavignerie et Auvray (t. II, *verbo* Tocqué) prennent pour un tableau original de Tocqué.

23/12 *septembre.* — Le comte de Tessin, ambassadeur de Suède à Paris, écrivant à un ami à Stockholm, parle de son portrait par Tocqué.

Tocqué, ce fameux Tocqué, est aussi après mon effigie, mais ce n'est qu'un buste... Le prix de Tocqué pour un portrait aux genoux est de 50 louis...

Arch. suédoises. (*Inédit.*)

6 *octobre.* — Le *Mercure de France* annonce (p. 2281) la mise en vente, chez Blanzy, de la gravure, par S.-H. Thomassin, du portrait en pied du Dauphin, par Tocqué : « Nous avons parlé de cette belle estampe, avec les justes éloges qu'elle mérite, dans la description du Salon où elle étoit exposée. »

1741. *Mai.* — Jean-Joseph Baléchou (1715-1764) grave le portrait du Dauphin en cuirasse, à mi-corps, d'après le tableau du musée de l'Ermitage.

Mercure de France, mai 1741, p. 995.

1742. 25 *mars.* — Tocqué reçoit 3,300 livres de la direction des Bâtiments « pour faire, avec 6,000 livres portées par ordre du 25 mars 1740, le parfait payement de 9,300 livres accordées par le Roy au sr Tocqué pour son payement du portrait de la Reine qu'il a fait en 2 copies ».

Arch. Nat., liasse 1608-1759. Cité par Jal, *verbo* Tocqué.

25 *août.* — Tocqué expose au Salon sous les « numéros 86 : un grand portrait, jusqu'aux genoüils, représentant M. Bouret assis dans son cabinet, tenant une lettre ; — 87 : autre, représentant M. l'abbé Desfontaines, tenant une feüille des Observations sur les Écrits modernes ; — 88 : autre, représentant Mme Denis, étant à sa toilette ; — 89 : autre, représentant Mme Dibon, prenant du caffé ; — 90 : autre, représentant Mme de Fumeron, en Muse, avec les attributs de la Musique ».

Opinion des critiques :

La force et la vérité du pinceau de monsieur Tocqué se font admirer cette année dans les portraits qu'il a exposés. Indépendamment de la ressemblance, tous ces portraits sont de beaux tableaux, tels sont les portraits du Titien. On admire surtout celui de monsieur Bouret assis dans son cabinet. C'est un vrai chef-d'œuvre. Celui de madame Denys, de madame Dibon prenant du caffé sont d'une expression frappante ; il ne me convient point d'en vanter un autre.

Desfontaines, *Exposition...*, coll. Deloynes, t. XLVII, p. 254-255.

Tous ses portraits [sont] bien peints et parfaitement bien caractérisés.

Exposition de tableaux... (*Mercure de France*), coll. Deloynes, t. XLVII, p. 241-244.

1743. 5 *août.* — Tocqué expose au Salon sous les « numéros 62 : un grand tableau représentant M. Mirey, secrétaire du Roy, conservateur des Hypothèques, peint en chasseur, tenant son fusil ; — 63 : autre, représentant M. Pouan, appuyé sur le dos d'un fauteüil ; — 64 : autre, en buste, représentant Mme de *** ; — 65 : autre, représentant M. de ***, en robe de chambre ; — 66 : une tête, représentant le portrait de M. le Moyne le père, sculpteur ordinaire du Roy et professeur en son Académie de peinture et de sculpture ».

Coll. Deloynes, t. I, p. 359-360.

Opinion des critiques :

On voit avec plaisir que monsieur Tocqué recherche l'estime du public, en offrant à ses yeux des portraits d'une ressemblance et d'une vérité parfaites. Il faudrait etre bien novice en peinture, pour n'etre pas frappé (indépendamment de la similitude) de la riche composition, du naturel et de la noblesse du portrait de monsieur Mercy (*sic*). Quelle attitude, quelle douceur dans les traits, quelle touche sujet et spirituelle, quel agréable pinceau ! Que ce peintre savant est bien décidé le vrai successeur des Rigaud et des Largillière (*sic*).

Desfontaines, *Exposition...*, coll. Deloynes, t. XLVII, p. 299-300.

M. Tocqué (62 à 66). On voit toujours dans ses portraits, qui sont en grand nombre, beaucoup d'intelligence et de variété.

Exposition... (*Mercure de France*), coll. Deloynes, t. XLVII, p. 286.

— Georges-Frédéric Schmidt, agréé de l'Académie, expose au Salon la gravure qu'il a faite du portrait de l'abbé Desfontaines, d'après Tocqué, « pour être mis[e] à la tête de la traduction de Virgile ».

Exposition... (*Mercure de France*), coll. Deloynes, t. XLVII, p. 294.

— Tocqué a son atelier rue Neuve-Saint-Eustache.

Jal.

1744. 31 *janvier.* — Tocqué est nommé ce jour-là (et non le 13, comme on l'a dit, par erreur, plusieurs fois) conseiller de l'Académie, en remplacement de Charles Parrocel (1688-1752), élu adjoint.

Procès-verbaux de l'Académie.

1745. 30 *juillet.* — Tocqué demande, à nouveau, un logement au Louvre.

Arch. Nat., Maison du Roi, O1 1672, pièce 141. (*Inédit.*)

1745. 25 *août.* — Tocqué expose au Salon sous les « numéros 74 : un tableau représentant le portrait de M. Bessay, en robe de chambre, tenant un livre de Newton : sur la table est une cuirasse, qui désigne qu'il a été militaire ; — 75 : autre, de Mlle ***, en coëffe, tenant d'une main son mantelet ; — 76 : autre, de Mlle Bourdon la jeune, tenant une flèche ; — 77 : autre, de M. son frère, assis par terre près d'un treillage, joüant avec des colimaçons ; — 78 : un buste de Mlle Piou, avec une rose devant elle ; — 79 : autre, représentant M. de Livry le père ».

Coll. Deloynes, t. I, p. 410-411.

— J.-G. Wille grave, d'après Tocqué, les portraits de Tycho Hofman et de Frédéric Berregaard.

(Lettre des gravures.)

— Tocqué installe son atelier rue Neuve-de-Cléry, près la rue Montmartre.

Arch. Nat., O1 1925A2, Maison du Roi.

Avant **1746.** — « Mémoire concernant les Académies royales de peinture, sculpture, architecture. » Ce mémoire, non daté, est certainement antérieur à l'année 1746, car La Tour, élu cette année-là, n'y est pas nommé.

... voici une liste des meilleurs [peintres], faite par une personne absolument désintéressée qui n'a fait cette liste que pour son instruction.

Peintres de Portraits. — Qui ne sçait que Mrs Rigaud et Largilière (*sic*) excellent au portrait ; mais ce que tout le monde ne sçait pas, c'est qu'il n'y a présentement à l'Académie que deux Peintres qui possèdent cette partie de la peinture à un certain degré, sçavoir : MMrs Toqué (*sic*) et Nattier...

Arch. Nat., O1 1925A2, Maison du Roi.

1746. 25 *août.* — Tocqué expose au Salon sous les « numéros 75 : le portrait de Mme Térisse, les mains dans son manchon ; — 76 : le portrait de M. Wasserschlebe (*sic*), tenant une lettre ; — 77 : le portrait de M. Baillon, horlogeur, premier valet de chambre de la Reine ; — 78 : Mme de *** à sa toilette, tenant une boëte à mouches ».

Coll. Deloynes, t. II, p. 16.

Opinion des critiques :

Les Sieurs Nattier, Tocqué, La Tour, Aved, Nonnote... nous consoleront peut-être des Rigaud, Largillière, de Troye. On trouve chez eux un pinceau agréable, de la vie et de la vérité dans les teintes des chairs, une imitation singulière des étoffes de toute espèce ; chez quelques-uns une assez belle ordonnance, et de la sience dans les couleurs locales et la distribution des parties qui en composent les fonds et les détails... Le peintre en Portraits dont je vais parler, s'est tiré de la foule depuis long-temps par d'excellens ouvrages. C'est le Sieur Tocqué, dont le pinceau est moëlleux et très-agréable, aussi bien que sa couleur dans un ton élevé, et d'une belle manière. Entre plusieurs excellens que l'on voit de lui cette année au Sallon, celui d'une Dame un peu âgée en manchon a arrêté tout Paris. La bienséance de son ajustement, extrêmement conforme à son âge, a donné une idée très-avantageuse de l'original, et diamétralement opposée à l'impression que fait avec justice sur le Public l'imprudence de celles qui, n'étant jeunes ni jolies, se font représenter avec les galans attributs de la Déesse de la Jeunesse, et en pompons de couleurs. Du mépris de la Divinité on passe à celui du Pinceau que l'on croit, et souvent injustement, Auteur de l'Apothéose ridicule, par intérêt ou par adulation.

Le Portrait de cette Dame agée et d'une belle phisionomie est un ouvrage excellent, qui a eu l'admiration publique, et qui la mérite. Tout y est fait avec un bon sens, un accord, une vérité de couleur et de détail qui peut soûtenir l'examen le plus sévère. Il y a des nuances dans les teintes du visage d'un pinceau savant. Le ton des cheveux, des deux coëffures, du linge, des étoffes, tout y est parfait, et rien à désirer.

La Font de Saint-Yenne, *Réflexions...*, 1747, coll. Deloynes, t. II, p. 63 et 149, 150, 151 ; extraits p. p. Ch. Blanc (*verbo* Tocqué), Paul Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. XII, p. 462 ; p. en partie par Besnard et Wildenstein, p. 37.

1747. 6 *février.* — Tocqué signe le contrat de son mariage avec Marguerite-Catherine-Pauline Nattier, fille aînée du peintre, en présence de nombreux amis des deux familles.

Pardevant les conseillers du Roy, Notaires Gardes Scel au Châtelet de Paris, soussignés.

Furent présents :

Sieur Louis Tocquet (*sic*), Peintre, Conseiller de l'Accadémie Royalle de Peinture, demeurant à Paris, rue du Mail, paroisse Sainte Eustache, d'une part ;

Sieur Jean-Marc Nattier, Peintre de l'Académie Royalle de Peinture, stipulant pour Demoiselle Marie Catherine Pauline Nattier, sa fille, mineure, et de déffunte de Marie Madeleine La Roche, sa femme, demeurant ensemble à Paris, Enclos et paroisse du Temple, la dite dlle Nattier à ce présente de son Consentement pour elle et en son nom, d'autre part ;

En la présence du Sr Cézard Anne Boyard, Directeur des Affaires du Roy, Pierre Gabriel Boyard, Bour-

geois de Paris, Jean Louis Marin Boyard, bourgeois de Paris, Cousin issu de germain du futur, et Charles Simon Thiéry, cousin du futur, à cause de la dame son épouse.

Sieur Jean Frédéric Marc Nattier et d^{lle} Charlotte Claudine Natier (*sic*), frère et sœur de la future, Sieur Jean Philippe Laroche, Oncle maternel de la future, de M. le Chevalier de Lusignan, de Monsr Honoré Cloud, Prieur du Temple, du Sieur Prault, Libraire, du Sieur Mérelle, peintre, du Sr de la Chesnaye, de la dame Le Brun, et de la dame Le Sage, tous Amis Communs.

Ont Arrêtés entre eux et dans la vue de la Célébration du Mariage proposé entre le dit Sr Tocquet (*sic*) et la dite d^{lle} Nattier, les Conditions du dit mariage qui suivent :

Les dits Sieur Tocquet (*sic*) et la dite demoiselle Nattier, futurs époux, seront Communs en tous biens meubles et conquets immeubles, suivant la coutume de Paris, au désir de laquelle leur Communauté future sera régie et gouvernée, quoy que par la suitte ils fassent leurs demeures en pays de loys et usages contraires auxquels est par eux expressément dérogé et renoncé. — Ne seront point tenus des dettes et hypothèques l'un de l'Autre Contractés avant la Célébration du mariage, et si il y en avait elles seront payées et acquittées par le débiteur personnel — sur ses biens, sans que l'Autre en soit aucunement tenu.

La dite d^{lle} Nattier apporte en dote au futur époux la somme de Six mille Livres, dont Quatre mille Livres luy sont donnés par le dit S^{r} son père, en avancement de sa Succession future, et deux mille Livres sont du chef de la dite demoiselle, tant en effets mobiliers que son clavessin provenant de la Succession de sa mère. — Le tout que le dit Sr Tocquet (*sic*) reconnait luy avoir été payé et fourni tant par la dite dem^{lle} que par le dit sieur Nattier et des dites Quatre mille livres le dit sieur Tocquet (*sic*) s'oblige de faire emploi incessamment de cette dot. le quart entrera en la dite Communauté et les trois quarts restant seront et demeureront propres à la dite dem^{lle} future épouse, aux enfants du dit Mariage et aux sieurs de son costé et ligne, avec tout ce qui luy échéra pendant le dit mariage en meubles ou immeubles à quel titre que ce soit.

Le dit S^{r} futur époux a constitué le douaire de la future épouse de la somme de Trois cents Livres de Rente en cas d'enfants, dont le fond leur sera propre, et du quel la future épouse jouira dès l'instant du décès du futur époux sans estre obligé à demande. — Et à déffaut d'enfant le dit douaire sera de Six Mille Livres une fois payé et sans retour. — Le préciput accordé au Survivant des futurs époux sera de la Somme de Trois Mille Livres en Meubles meublants, habits, linges et hardes, suivant la prisée de l'Inventaire, ou en deniers Comptants au choix du Survivant, et, en outre, si c'est la future épouse qui survit elle reprendra en Nature ses habits, linge, dentelles, bijoux, diamants, son clavessin, jusqu'à Concurrence de Trois mille Livres et si à tant ils se montent ; si c'est le futur Epoux, il reprendra ses habits et bibliothèque en Nature.

Le remploy des propres Alliennés, vendus ou rachetés sera fait et l'Action du remploy sera propre et immobiliaire à celuy qui aura droit de l'exercer et aux Sieurs de son Coté et ligne.

Ceux qui viendront à la Succession de la future épouse, décèdant sans enfant, accorderont au futur époux une Somme de Quinze cents Livres pour l'indemniser des frais de Noces et charges de mariage, en outre Accorderont au futur époux deux Ans pour la restitution de ce qui sera exigible de la dot, sans intérêts pendant le dit temps.

Le dit S^{r} futur époux a fait donation entre vif à la dite demoiselle future épouse, ce Accéptant, et par le dit Sieur son père pour elle de tous les biens et effets qui Appartiendront au dit futur époux à son décès pour, par elle, en jouir en propriété, pourvu cependant qu'au dit jour il n'y ait aucun enfant vivant du dit mariage, auquel Cas la dite donation n'aurait effet que par le décès du dit enfant arrivant en bas âge, sans laisser d'enfant ou autrement.

Car ainsy le tout est consenti, convenu et Accordé entre les parties, promettant, obligeant, renonçant.

Fait et passé à Paris, en la demeure du Sieur Nattier, au Temple, l'An Mil sept Cent quarante sept, le Lundy Six Février, après Midy.

Et Ont signé :

(Signé :) TOCQUÉ. NATTIER. M. C. P. M. NATTIER. BOYARD. BOYARD. BOYARD. LAROCHE. NATTIER. THIERY. NATTIER. DE LUSIGNANG. CLOUD-PRIEUR, Curé du Temple. PRAULT. MERELLE. LACHESNAYE. LE BRUN. LESAGE. GAUCHER. MARCHAND. (Gaucher et Marchand, notaires.)

Minutes de l'étude de Me Louis Bossy, notaire à Paris, 9, rue des Pyramides, successeur de Me Marchand. (*Inédit.*)

1747. *7 février*. — Le mariage de Tocqué est célébré à l'église Saint-Roch, à Paris, en présence de Pierre Merelle père (1713-1782), peintre, professeur, recteur et conseiller de l'Académie de Saint-Luc, demeurant rue Phélipeau, de Vincent de Lusignan, chevalier de l'ordre de Saint-Lazare, commissaire des galères, et de Pierre de Boncourt, architecte de Mgr le Grand Prieur de France.

JAL.

(*Après le 7 février*). — Tocqué, qui habitait, au moment de son mariage, rue du Mail (paroisse Saint-Eustache), et depuis peu de temps sans doute — puisqu'il logeait, en 1745, rue Neuve-de-Cléry — s'installe avec sa femme rue de Cléry au cours de l'année 1747. Il y restera quatre ans.

Arch. Nat., O^{1} 1925A^{2}, Maison du Roi ; JAL.

1747. *25 mars*. — Louis XV ordonne au R. P. de Gistelle, abbé de Saint-Denis, de prêter à Tocqué le manteau royal :

De par le Roy. Cher et bien amé, ayant chargé le Sr Toqué (*sic*), peintre de notre académie, de faire le portrait en pied de notre tres chere fille la Dauphine, nous vous faisons cette lettre pour vous dire que notre intention est que vous remettiés au dit Sr Toqué (*sic*) le manteau royal qui est dans le trésor de votre abaye pour luy servir de modèle, lequel il aura soin de vous remettre aussitot que cet ouvrage sera fini, en prenant au surplus par vous les seuretes en pareille occasion. Si n'y faites fautes, car tel est notre plaisir. — LOUIS.

Arch. Nat., K. 142, n° 17. P. p. F. ENGERAND, p. 456.

28 mars. — Lettre de Lenormant de Tournehem à Charles-Antoine Coypel. Il lui transmet de Versailles la lettre de cachet du Roi destinée à l'abbé de Saint-Denis et le prie de la donner à Tocqué, « afin qu'il puisse se mettre en état d'achever [le] portrait » de la Dauphine.

Arch. Nat., O^{1} 1907, Maison du Roi, Corr. originale. P. p. FURCY-RAYNAUD, *Nouv. Arch. de l'Art français*, 3e série, 1906, t. XXII, p. 324.

(*Fin mars*). — La direction des Bâtiments commande à Tocqué un portrait en pied de feu la Dauphine Marie-Thérèse. (Voir le *Tableau chronologique*, 13 janvier 1749, 30 janvier 1751, 6 mars 1758.)

Exercice 1748. Le mémoire du portrait en pied de Mme la Dauphine d'Espagne, fait pendant la d. année. — Estimé 4,000 l. ; gratification pour le d. portrait, 2,000 l. = 6,000 l. Acomptes : février 1747, 2,000 l. ; juillet 1747, 1,000 l. ; mars 1750, 1,000 l. ; février 1751, 2,000 l.

Arch. Nat., O^{1} 1979, Maison du Roi. Répertoire des ouvrages commandés et livrés (*inédit*), et Arch. nat., O^{1} 1934A, Maison du Roi (*Mémoire de l'artiste*), p. p. F. ENGERAND, p. 457.

25 août. — Tocqué expose au Salon sous le « numéro 61 : le portrait, jusqu'aux genoüils, de M. Dangé, fermier général, tenant son chapeau et ayant une petite levrette sur un fauteüil ».

Coll. Deloynes, t. II, p. 268.

Opinion des critiques :

Le portrait, jusqu'aux genouils, de monsieur Dangé, Fermier Général, peint par monsieur Tocqué, est très ressemblant, les draperies en sont bien traitées, la broderie de la veste est artistement rendue, et cet Ouvrage ne peut qu'ajouter à la célébrité de cet artiste.

Lettre sur l'Exposition..., coll. Deloynes, t. II, p. 362-363.

L'éloge que l'on a fait du portrait [en pied de la Reine] de M. Carlevanloo ne diminue rien de celui que je vais vous faire du portrait de M. Dangér, sur lequel notre Auteur a passé trop légèrement, qui merite des attentions toutes particulieres, et que l'on peut dire être une des plus belles choses qui soient sorties du pinceau de l'illustre M. Tocqué. L'ordonnance, la force, la vérité, le dessein et la couleur que les Connoisseurs y ont remarqué est au delà de tout ce qu'on pouvoit désirer du pinceau de cet Artiste, plusieurs même sont persuadés que, si le Public eût voulu donner le prix au Peintre de portrait comme il l'a donné aux Tableaux d'histoire, M. Tocqué l'eût emporté ou du moins l'auroit partagé avec le célèbre M. Nattier...

[LIEUDÉ DE SEPMANVILLE], coll. Deloynes, t. II, p. 494.

1748 (*au début*). — Naissance de la fille unique de Tocqué, Catherine-Pauline. Jal dit n'avoir pas retrouvé le baptistaire de Catherine-Pauline ; nous pouvons cependant considérer comme certain qu'elle naquit au début de 1748, car dans l'acte de son mariage avec Jean-Claude Martinot, le 30 mai 1768, elle est mentionnée comme étant « agée de vingt ans passés ».

Bibl. Nat. Manuscrits, fichier Laborde, *verbo* Martinot. (*Inédit.*)

2 mars. — Tocqué est au nombre des membres de l'Académie royale chargés de « régler la répartition de la capitation de la présente année 1748, et examiner et arrêter les comptes de 1747 ».

Procès-verbaux de l'Académie.

19 mars. — Les échevins de Marseille, désireux de prouver leur reconnaissance au comte de Saint-Florentin pour ses bons offices à l'égard de leur ville, projettent de faire exécuter le portrait de leur protecteur pour le placer dans leur hôtel de ville, portrait qu'ils feront, en outre, graver. C'est Capus, député de la ville au Conseil, à Paris, qui est chargé des négociations : Jean de Livry, premier commis de Saint-Florentin, propose Tocqué comme peintre, J.-B. Massé indique Wille comme graveur.

Un grand nombre de lettres sont échangées, à ce sujet, entre les échevins et Capus à partir du 19 mars ; Tocqué est finalement choisi, à la fin d'avril, pour exécuter le portrait.

Arch. comm. de Marseille. (*Inédits.*)

1748. 6 *août.* — Tocqué annonce à Lenormant de Tournehem qu'il vient de terminer le portrait de la Dauphine :

... le portrait de feu Madame la Dauphine est fini et en état de parroitre au Sallon du Louvre..., heureux si par des soins et un long travail je puis mériter l'honneur de votre protection. J'attendois la fin de ce tableau avec impatience pour aller vous faire ma cour et vous prier, Monsieur, de vouloir bien m'honorer de votre sentiment avant son exposition, mais le retard du voyage de Compiègne m'en fait perdre l'espérance...

[Note de Le Normant de Tournehem, du 7 aout]

A M. Coipel (*sic*). Je crois ce tableau bien, mais il ne doit pas être plus exempt de l'examen où tous les peintres de l'Academie se sont soumis, ainsy je prie M. Coipel de faire là dessus ce qui est nécessaire.

Bibl. Nat. Manuscrits, nouv. acq. franç. 2774, fol. 219. (*Inédit.*)

25 *août.* — Tocqué expose au Salon sous les « numéros 54 : le portrait en pied de feuë Madame la Dauphine, princesse d'Espagne ; — 55 : le portrait de M. l'abbé de Lowendal ; — 56 : celui de M. Selon de Londres, tenant son chapeau ».

Opinion des critiques :

Les portraits de M. Tocqué n'en ont pas moins [de vigueur que celui de Maupeou par Nattier] et la tête (nº 55) de M. l'Abbé de Lowendal est d'une force supérieure, ainsi que les autres portraits que le même Auteur a exposés au Salon. On en excepte cependant celui de feuë Madame la Dauphine, qui a paru peu élégant, et dont les étoffes n'ont pas de plis heureux. Pour donner de l'éclat à la tête d'un Portrait et le faire sortir, il n'est qu'un moyen : c'est, à l'imitation de Vandeyk, d'étendre la lumière qui l'éclaire et lui opposer de fortes ombres. La tête de M. l'Abbé des Fontaines, dont on a vû un si beau Portrait de la main de M. Tocqué, qui fut admiré au Salon, avoit ce mérite.

Observations sur les Arts..., p. 92-93, coll. Deloynes, t. III, p. 274-275 et p. 393-394.

M. Tocqué a composé le portrait en pied de feue M. la Dauphine comme le meilleur Peintre d'histoire auroit pû le faire... (Voir la suite du texte à l'*Introduction*, p. 33-34.)

Tout le monde convient qu'on ne peut rien de plus beau et de plus ressemblant que le Portrait de M. l'Abbé de Lowendal et de M. Selon de Londres.

Lettre sur la peinture..., p. 117, coll. Deloynes, t. III, p. 147. P. p. P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. XII, p. 463.

J'oubliois de faire mention ici du portrait de feue Madame la Dauphine, ouvrage de M. Tocqué. Tout le gré que je sçais à ce Tableau est de me rappeler le portrait de la Reine [par C. van Loo], exposé à la même place l'année dernière...

Quant aux portraits de M. l'Abbé de Lowendal et de M. Sellon (*sic*), du même Auteur, ces deux morceaux sont extrêmement louables par eux-mêmes et je me fais un plaisir de leur rendre justice, ainsi que je l'ai rendue au précédent.

[Baillet de Saint-Julien], *Réflexions sur quelques circonstances présentes...*, p. 8, coll. Deloynes, t. III, p. 422.

Les peintres de portraits ne se sont pas moins distingués dans leur genre que les autres académiciens. M. Tocqué a déployé tous ses talens dans le portrait en pied de feue madame la Dauphine, dans celui de M. l'abbé de Lowendalh (*sic*) et dans celui de Mr Sélon.

Exposition de peintures... (*Mercure de France*), sept. 1748, p. 163 ; coll. Deloynes, t. XLVII, p. 396.

3 *septembre.* — Wille signe son contrat pour la gravure du portrait du comte de Saint-Florentin « ... que le sieur Tocqué peint et que le dit sieur Dewil (*sic*) a déclaré avoir vu..., moyennant le prix et somme de trois mille livres[1] et quinze mois de terme comptable du jour que le tableau lui sera remis... ».

Arch. comm. de Marseille. (*Inédit.*)

5 *octobre.* — Lettre de Capus aux échevins de Marseille :

[Paris]... Monsieur Toqué (*sic*) travaille au portrait [du comte de Saint-Florentin], mais il est extrêmement attentif et il retouche longtems et souvent, ce qui en retardera la perfection.

Arch. comm. de Marseille. (*Inédit.*)

(*Décembre*). — Annonce de la mise en vente, à Paris, de la gravure du portrait du prince Charles-Édouard Stuart :

Il paraît une très belle estampe du Portrait du Prince Édouard, peint par M. Tocqué. Ce portrait a été

1. Il recevra, en outre, une gratification de 600 livres en novembre 1751.

admiré avec justice par les Connoisseurs, et l'estampe rend parfaitement toute la force et toutes les grâces de l'original. Elle est gravée par M. Will (*sic*).

Mercure de France, décembre 1748, 1er vol., p. 166. — Ch. Le Blanc, t. IV, p. 226, nº 2 ; Portalis et Béraldi, t. III, p. 669-670, 704, nº 42.

1748. — Ficquet grave le portrait de Dortous de Mairan, peint par Tocqué plusieurs années auparavant.

(Lettre de la gravure.)

1749. 31 *janvier.* — Tocqué reçoit un premier acompte pour le portrait de la Dauphine Marie-Thérèse.

Arch. Nat., O1 1934A, Maison du Roi.

9 *juin.* — Lettre de Capus aux échevins de Marseille :

[Paris]... Messieurs. Monsieur le Comte de Saint-Florentin est fort content du tableau fait par le sieur Toqué (*sic*) et tous les connaisseurs l'admirent, il trouve très bon que je le fasse porter à Versailles pour le montrer à Madame de Saint Florentin, mais les voyages successifs de la Cour jusques après celui de Compiègne m'empêcheront de le faire apporter jusques alors...

Arch. comm. de Marseille. (*Inédit.*)

17 *juillet.* — Tocqué reçoit un second acompte pour le portrait de la Dauphine Marie-Thérèse, qui forme, avec celui du 13 janvier 1749, la somme de 3,000 livres.

Arch. Nat., O1 1934A, Maison du Roi.

Août. — Odieuvre met en vente la gravure par Basan du portrait du prince Charles-Édouard Stuart.

Mercure de France, août 1749, p. 168.

1750. 7 *mars.* — Tocqué prononce à l'Académie un discours intitulé : « Réflexions sur la Peinture et particulièrement sur le genre du Portrait. » C.-A. Coypel, directeur et premier peintre du Roi, remercie l'orateur au nom de la Compagnie. (Cf. *Introduction*, p. 10.)

Bibl. de l'École des Beaux-Arts, manuscrit 189 (Muntz 172) ; copie à la Bibl. d'art et d'arch. : conférences lues à l'Académie royale de peinture et de sculpture, t. II, p. 1 à 32. (*Inédit*) ; *Procès-verbaux de l'Académie*.

(*Avant le 18 mai*[1].) — Grimm parle de Tocqué et de Nattier :

Peintres de portraits. — ... nous en avons un grand nombre qui excellent sans remplacer Rigaud, ni Largillère (*sic*). On estime les sieurs Tocqué et Nattier les premiers en ce genre pour les portraits à l'huile. Celui-ci... a un talent particulier pour ajouter des grâces à la ressemblance. On trouve dans le pinceau du sieur Tocqué plus de fermeté, plus de science ; mais moins d'agrément.

Grimm, édit. Tourneux, t. I, ch. lvii, p. 358.

25 *août.* — Tocqué expose au Salon sous les « numéros 72 : le portrait, jusqu'au genoüil, de M. de Tournehem, directeur et ordonnateur général des bâtimens, jardins, arts, académies et manufactures royales ; — 73 : le portrait de M. le maréchal de Lowendal, de même grandeur ; — 74 : le portrait de M. le marquis de Villeroy, en cuirasse, la main appuyée sur un casque ; — 75 : le portrait de M. le comte de Saint-Florentin, assis, tenant une lettre ; — 76 : portrait en buste de M. de Livry, premier commis des bureaux de M. le comte de Saint-Florentin ; — 77 : celui de Mme son Épouse, en mantelet bleu ».

Explication..., p. 18, coll. Deloynes, t. IV, p. 280.

Opinion des critiques :

Ordinairement il (Nattier) fait ressembler, et en beau surtout, les femmes ;... Le coloris de ses chairs est souvent fort mauvais, plombé, gris... Il ébauche bien et de bonne couleur, et, quand il vient à finir, il la gaste ; elle devient livide... Son gendre, M. Tocqué, lui est bien supérieur, surtout dans cette partie.

C'est un excellent peintre ; il n'est pas assez connu, on ne l'estime pas assez...

M. Tocqué est un excellent peintre de portraits. Il n'est élève de personne, il s'est fait luy-même ; cependant, sa manière ressemble beaucoup à celle de M. de l'Argilière (*sic*), et c'est faire son éloge. Il dessine bien et compose bien ses portraits ; il les habille bien, et galamment. Il fait tout d'après nature, et l'imite parfaitement ; ses étoffes sont belles, vrayes, brillantes et d'un beau finy. Sa couleur est belle, vraye et fraische, son pinceau est léger et fondu ; sa touche est fine, spirituelle et finie ; enfin, si quelqu'un a jamais approché de

1. Le début du journal manuscrit de Grimm est du 29 juillet 1747, mais les feuilles, numérotées avec soin, ne sont datées qu'à partir du 18 mai 1750.

Van Dyck, c'est M. Tocqué. J'avoue que c'est mon peintre favory pour le portrait, parce que je le crois le meilleur.

Notes inédites de BACHAUMONT, Bibl. de l'Arsenal. P. p. WILLE, édit. Duplessis, Appendice, t. II, p. 402, 404 ; GRIMM, édit. Tourneux, t. I, p. 465.

... les plus illustres [portraitistes] sont Mrs Nattier, Tocqué, Aved, chacun dans un genre différent ; et M. La Tour dans tous les genres... Le premier de ces Auteurs est facile, gracieux (je parle de ses ouvrages), brillant, plein d'art ; mais manquant quelquefois de vérité. Le second — Tocqué — est plus ferme dans sa touche, plus mâle et plus vigoureux ; mais dur, quelquefois, dans ses caractères, et point assez varié, ce me semble. Ses Portraits ne changent gueres plus souvent, dans leur attitude, que de gauche à droite ou de droite à gauche. M. Aved, plus monotone encore que ce second, est beaucoup plus froid ;...

[BAILLET DE SAINT-JULIEN], *Lettres...*, p. 28, coll. Deloynes, t. IV, p. 456.

M. Tocqué a réuni dans ses portraits la belle couleur, la ressemblance, la justesse et le choix des attitudes. Peut-être cet artiste n'a-t-il jamais jetté plus d'éclat que dans l'exposition de cette année.

Exposition..., p. 5, coll. Deloynes, t. IV, p. 409.

1750. 31 *octobre*. — Coypel offre à l'Académie le portrait de Tournehem, « qu'il a fait faire par M. Tocqué ». Tocqué présente un aspirant peintre et la Compagnie nomme Silvestre, C. van Loo, Oudry et Adam pour examiner les ouvrages du candidat.

Procès-verbaux de l'Académie.

28 *novembre*. — Tocqué ayant proposé Jean Valade comme « aspirant-peintre » dans le genre du portrait, celui-ci est agréé par l'Académie, « le rapport des commissaires, nommés pour aller voir ses ouvrages..., s'étant trouvé favorable ».

Procès-verbaux de l'Académie.

1751. 30 *janvier*. — Tocqué reçoit « 2,000 livres par gratification, en considération de ses soins, frais de voyage et autres dépenses par luy faites à l'occasion du portrait de feue Madame la Dauphine, qu'il a fait pour le service du Roy pendant l'année 1748 ». — Contrairement au mémoire primitif, le dernier acompte fut versé après la gratification, le 6 mars 1758, alors que tout paiement aurait dû être achevé en février 1751.

Arch. Nat., O1 1934A, Maison du Roi. P. p. F. ENGERAND, p. 457.

24 *avril*. — Le portrait de Tournehem, par Tocqué, est donné à graver par l'Académie à Nicolas-Gabriel Dupuis (1698-1771) comme morceau de réception. — Tocqué est désigné avec Chardin pour aller voir Massé, malade.

Procès-verbaux de l'Académie.

21 *juin*. — Lettre des échevins de Marseille à N. de Rony, avocat ès Conseils :

[Marseille]... Monsieur. Monsieur Capus nous informe que la gravure du portrait de Monsieur le Comte de Saint-Florentin étant achevée, le portrait n'est plus nécessaire, au moyen de quoy nous vous prions de nous l'envoyer le mieux conditionné, et avec les plus grandes précautions possibles...

Arch. comm. de Marseille. (*Inédit.*)

7 *août*. — Tocqué est désigné par l'Académie, avec d'autres confrères, pour examiner les ouvrages présentés au Salon.

Procès-verbaux de l'Académie.

20 *août*. — Le portrait de Saint-Florentin est envoyé par Rony à Marseille.

Quittance de 21 l. du sieur De Lorme : J'ay reçu de Monsieur de Rony la somme de vingt et une livres pour une caisse pour un tableau dont quittance. A Paris, ce 20 Août 1751. — DE LORME.

Arch. comm. de Marseille. (*Inédit.*)

25 *août*. — Tocqué expose au Salon sous les « numéros 45 : le portrait de M. de la Live de Jully, en chasseur ; — 46 : M. Bergeret, receveur général des finances ; — 47 : Mme Tocqué, tenant une brochure ».

Explication..., p. 24, coll. Deloynes, t. IV, p. 516.

Opinion des critiques :

M. Tocqué a exposé des portraits où la touche, le terminé, la composition et la vérité de la nature ont paru sans se détruire : chaque Salon ajoûte à la réputation de ce Peintre.

[Comte DE CAYLUS], *Exposition...*, p. 9, coll. Deloynes, t. IV, p. 533, et *Mercure de France*, octobre 1751, p. 158.

M. Tocqué mérite la Pomme pour les Portraits à l'huile, on ne peut rien voir de mieux que son Chasseur. — Mr Nattier veut composer en Peintre d'Histoire ; mais son coloris est faux, et il n'est pas toujours heureux dans les ressemblances...

Jugemens..., p. 25, coll. Deloynes, t. IV, p. 561.

Nos peintres... n'ont jamais été aussi faibles que cette année... dans l'exposition... de leurs ouvrages [au Louvre]. Tout ce qui s'y trouve de véritablement estimable se réduit à [quelques œuvres de Pierre, La Tour, Sally et] à un [portrait] à l'huile de M. Tocqué...

GRIMM, édit. Tourneux, t. II, p. 97, 6 septembre 1751.

1751. 2 *septembre*. — Rony paie l'emballage du portrait du comte de Saint-Florentin transporté à Versailles pendant l'été de 1749. (Voir le *Tableau chronologique*, 9 juin 1749.)

Quittance du sieur de Chevigny de 111 l. 2 s. : J'ay reçu de Monsieur de Rony la somme de quatre vingt seize livres pour le prix de deux bordures sculptées et dorées[1] et quinze livres deux sols pour la toyle cirée et le chassis que j'ay fourny pour porter le tableau de Monsieur de Saint-Florentin à Versailles. — A Paris, le...

Arch. comm. de Marseille. (*Inédit*).

18 *octobre*. — Lettre du comte de Saint-Florentin aux échevins de Marseille pour les remercier d'avoir fait peindre et graver son portrait :

Fontainebleau...Monsieur Capus doit, Messieurs, vous avoir témoigné dans le tems combien j'étois flaté du projet que vous aviés formé d'avoir mon portrait et de le faire graver. Je n'ai pas été moins touché du zèle avec lequel vous avés fait exécuter ce projet, et des mesures que vous avés prises pour vous assurer d'un succès qui a été universellement reconnu, vous achevés de me marquer votre attachement et d'exciter ma reconnaissance, en m'informant de la place que vous avés donnée à mon portrait[2], et du plaisir que vous vous faites, vous et vos concitoyens, de le posséder...

Arch. comm. de Marseille. (*Inédit.*)

1er *décembre*. — Mémoire de deux copies du portrait de Tournehem :

... peintes d'après le tableau de M. Tocqué pour l'Académie royale de peinture et de sculpture ; lesquelles copies lui ont été ordonnées par mondit sieur, et livrées pendant l'année 1751. — Ces deux copies ont chacune 4 pieds et demi de haut sur 3 pieds et demi de large. — Toutes deux sont entièrement retouchées par l'auteur.
Ledit ouvrage estimé la somme de. . . . . 1,200 livres
(En note du Mémoire ci-dessus, établi par Tocqué, on lit :)
Je soussigné, premier peintre du Roy, certifie à M. de Vandières... que les deux copies mentionnées dans ce mémoire ont été retouchées par l'auteur, avec tout le soin possible. — COYPEL.

Arch. Nat., O1 1934A, Maison du Roi. P. p. ENGERAND, p. 457.

23 *décembre*. — Lettre de Wille aux échevins de Marseille :

[Paris]... Messieurs, Dans l'ouvrage que je viens de faire pour vous, animé comme je le fus par la bonté du portrait de Monseigneur le Comte de Saint-Florentin, peint par l'illustre Monsieur Tocqué, et flatté d'avoir été indiqué pour le graver à Monsieur Capus par Monsieur Massé... je fis les plus grands efforts pour mériter votre approbation...

Arch. comm. de Marseille. (*Inédit.*)

— Tocqué quitte la rue de Cléry et s'établit rue Saint-Honoré, cour des Jacobins.

JAL.

1752. *Avril*. — Tocqué reçoit le paiement de « deux copies retouchées » du portrait de Tournehem.

Exercice 1751 : Un mémoire de deux copies retouchées du portrait de feu M. de Tournehem, l'un pour M. de Vandières et l'autre pour l'Académie d'Architecture.

Estimés.	1,200 l.	1,650 l.
Plus fourni trois bordures	450 l.	
Payé. . . . . . Avril 1752.	1,650 l.	

Arch. Nat., O1 1934A, Maison du Roi. P. p. ENGERAND, p. 458, et O1 1979, Maison du Roi, Répertoire... des ouvrages commandés et livrés, p. 49, v° 50.

29 *avril*. — Claude-Olivier Galimard (1719-1774) est agréé par l'Académie et reçoit l'ordre de graver, comme morceau de réception, le portrait de Jean-Louis Lemoyne, d'après le tableau de Tocqué. Galimard mourut

1. Bordures encadrant les estampes de Wille offertes par la ville de Marseille à la comtesse de Saint-Florentin et à Jean de Livry.
2. La grande salle de l'hôtel de ville de Marseille.

le 2 mars 1774, sans avoir été reçu académicien. Il ne grava donc jamais cette planche. Cependant, au Salon de 1753, il expose « un dessein d'après le tableau de M. Tocqué », et il y a tout lieu de croire qu'il s'agit là du portrait de J.-L. Lemoyne. (Voir le *Tableau chronologique*, 25 août 1753.)

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI, p. 317.

1752. 2 *juin*. — Lettre de l'abbé Hugues-Adrien Joly, garde des planches gravées et des estampes à la Bibliothèque du Roi, à un commis des Bâtiments :

[De Paris]... M. Coypel me charge de répondre au mémoire du sieur Maurissant... il certifiera aussi... six autres bordures ordonnées par lui, savoir : ... une bordure pour le portrait de M. de Tournehem, peint par M. Tocqué et donné à l'Académie royale de peinture...

Arch. Nat., O[1] 1907, Maison du Roi. P. p. FURCY-RAYNAUD, *Nouv. Arch. de l'Art français*, 3e série, 1903, t. XIX, p. 9.

23 *juillet*. — Lettre de Vandières à François-Bernard Lépicié, secrétaire et historiographe de l'Académie, chargé du détail des arts depuis la mort de Ch.-A. Coypel (juin 1752) :

[Compiègne]... J'ay un engagement avec M. Lenormant, mon beau frère (Le Normant d'Étiolles), de luy donner une copie du portrait de M. de Tournehem, choisissés quelqu'un et chargès-le, je vous prie, de la faire incessament pareille à celle que j'ay dans mon cabinet à Paris, dont l'original est à l'Académie ; on m'assure qu'il y en a une autre copie chez M. Toquet (*sic*), vous pourriés la luy demander, elle se trouveroit faitte...

Arch. Nat., O[1] 1907, minute, Maison du Roi. P. p. FURCY-RAYNAUD, *Nouv. Arch. de l'Art français*, 3e série, 1903, t. XIX, p. 17.

25 *juillet*. — Lettre de Lépicié à Vandières. — Après avoir recommandé Tocqué pour une pension du Roi (voir *Introduction*, p. 15), Lépicié ajoute :

J'ai été voir M. Tocqué ; il a une belle copie bien embordurée du portrait de M. de Tournehem, telle que vous la paroissez désirer. Dès que vous le souhaiterez, je la ferai porter chez M. Le Normant. La copie et la bordure ont été payés à M. Tocqué...

Arch. Nat., O[1] 1907, Maison du Roi, Corr. générale. P. p. FURCY-RAYNAUD, *Nouv. Arch. de l'Art français*, 3e série, 1903, t. XIX, p. 17-19.

13 *août*. — Lettre de Vandières à Lépicié :

[Versailles]... Faites délivrer le portrait [de Tournehem] qui est chez M. Tocqué à M. Lenormand, à la Grange Batelière...

Arch. Nat., O[1] 1925B, Maison du Roi, Corr. générale. P. p. FURCY-RAYNAUD, *Nouv. Arch. de l'Art français*, 3e série, 1903, t. XIX, p. 22, nº 24.

8 *décembre*. — Lettre de Schreiber, aumônier de la légation de Danemark à Paris, à Wasserschlebe, à Copenhague (voir le *Catalogue* à Reventlow et Jacqmin) :

[Paris.]... Madame de Reventlov s'est fait peindre par Toquai (*sic*), comme vous le savez, et son portrait est très réussi. Madame Tocquai (*sic*) vous salue bien ; écrivez-lui donc une fois ; elle m'a prié de vous adresser une remontrance à ce sujet, mais m'a défendu de vous dire qu'elle m'en avait chargé. M. de Raben est tout à fait charmé par Madame Jacqmin.

Bibl. royale de Copenhague, coll. des Lettres de Wasserschlebe. P. p. Mario KROHN (en allemand), t. I, p. 140.

29 *décembre*. — Lettre d'un anonyme à Wasserschlebe, à Copenhague :

[Paris]... Mon cher Monsieur,.. Reventlou (*sic*) est allé pendant trois jours à la chasse chez le Prince de Conti[1] avec Schäfern. Actuellement il se fait aussi peindre par Tocqai (*sic*). Morbleu, voilà la cloche qui sonne dix heures, adieu !

Bibl. royale de Copenhague, coll. des Lettres de Wasserschlebe. P. p. Mario KROHN (en allemand), t. I, p. 139.

1753. 18 *janvier*. — Lettre de Mme Tocqué à Wasserschlebe, à Copenhague :

Paris... La solide amitié, Monsieur, a par devers elle de s'affecté de se qui peut l'offenser, mais aussi de s'apaisé facilement pour peu quelle le puisse sans blesser sa délicatesse, vous voyez par ce debut combien nous sommes disposé a nous satisfaire des excuses frivoles dont sans doute vous cherchez a justifier votre oubli, j'aime mieux dire votre négligence.

1. Louis-François, prince de Conti (1717-1776).

Grace a l'aumonier [Schreiber] de votre autel, j'ai eu de vos nouvelles, qui heureusement ont toujours été bonne. Je vous en fais mon compliment, si je n'étais réellement faché contre vous, j'aurais mille choses a vous dire tant sur la peine que nous a causé l'espoir de votre retour, mais je ne vous en parlerai pas, non plus que des affaires de mon mari, autrefois j'aurais cru manquer a un veritable ami, en ne lui rendant pas conte, etant aussi eloigné de ce que fait son ami : s'il a de l'ouvrage, s'il n'en a pas, s'il reussit, s'il ne reussit pas, mais aujourd'hui, dans le doute où je suis que cette amitié subsiste encore, je ne vous ennuirés point de ses détails, fidelle a ses loix cependant avant que de finnir, je veux bien, au cas que vous soyes moin coupable que je ne vous soupçonne, vous donner des nouvelles de nous tous, toute la famille se porte bien grace au ciel depuis le bon papa Nattier jusqu'a ma petite Tocqué ; de plus, Monsieur, malgré tous vos torts, je vous souhaitte une bonne et heureuse année et moins de glaces et de frimats, dans vos climats morfondans, si vous pouviés avoir un bon deluge, peut être votre cœur et votre esprit se ressentirait d'une nouvelle temperature pour nous, l'eloignement ne vous ferait point oublier des amis, qui, a ce titre, son plus que personne en droit d'occuper un peu votre souvenir. Mon mari, qui n'entent point ses affaires, vous prie d'accepter ses tendres compliments, même il dit comme c'a que c'est lui qui est dans son tort, et qu'il n'est pas possible que vous en ayés vis-à-vis de lui, ce n'est pas la premiere fois fois que les maris radottent ; au demeurant, je n'en ai pas moins l'honneur d'etre et ne serez pas moin toute ma vie, Monsieur, avec tous les sentimens qu'autrefois vous meritiés, Votre tres humble et tres obeissante servante. — TOCQUÉ.

Bibl. royale de Copenhague, coll. des Lettres de Wasserschlebe. (*Inédit.*)

1753 (ou **1754**). 13 *février*. — Lettre de Schreiber à Wasserschlebe, à Copenhague :

[Paris], le 12 fevr. ou le 13 si vous voulez, à 4 heures du matin.

Mon cher ami,

... J'ai soupé chez Mad. Jaqmin, qui s'est fait paindre de Toquai (*sic*), c'est un tableau admirable...

Bibl. royale de Copenhague, coll. des Lettres de Wasserschlebe. (*Inédit.*)

3 *mars*. — L'Académie désigne Massé et Aved pour aller voir Tocqué, malade.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI, p. 346.

31 *mars*. — Tocqué, guéri, reprend séance à l'Académie.

M. Tocqué, présent à l'assemblée, a remercié la Compagnie de la visite qu'Elle lui a faite au sujet de sa maladie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

25 *août*. — Tocqué expose au Salon sous les « numéros 66 : le portrait de M. le comte de Kaunitz-Rittberg, ambassadeur de l'Empire, peint jusqu'aux genouils, tenant son chapeau ; — 67 : le portrait de M. le comte d'Albemarle, ambassadeur d'Angleterre, peint jusqu'aux genouils, en habit uniforme, ayant sa main sur un casque ; — 68 : le portrait de Mme Danger (*sic*), sur un sopha, faisant des nœuds, aussi peinte jusqu'aux genouils ; — 69 : un buste du portrait de M. le comte de Waldener (*sic*) ».

[CAYLUS], *Explication*..., p. 19, coll. Deloynes, t. V.

Opinion des critiques :

M. Tocqué, dont les portraits ont une si grande réputation, a exposé celui de M. le Comte de Kaunitz.

GRIMM, édit. Tourneux, t. I, p. 60.

M. Tocqué, dont les portraits ont une si grande reputation, en a exposé plusieurs, entre autres celui de M. le Cte de Kaunitz et celui de milord Albemarle ; mais rien n'est plus parfait que le portrait de Mme Danger sur un sofa, peinte jusqu'aux genoux, faisant des nœuds et ayant à côté d'elle un perroquet avec sa cage. La richesse de la composition, des draperies, le coloris et le fini du peinceau, tout est admirable dans ce tableau.

GRIMM, édit. Tourneux, t. II, p. 283 ; cité dans *L'Artiste*, Ve série, 1853, t. X, p. 134-135.

De M. Nattier, je passe à M. Tocqué ; leurs Ouvrages se suivent. Le portrait de M. le Comte de Kaunitz Rittberg, quoique d'un ton en général assez vigoureux, soit par défaut de suavité dans le fond, soit par celui de plus de vigueur dans la tête, ne sort pas assez ; on a de la peine à détacher celle-ci. Les Draperies m'en paroissent d'ailleurs trop tranchantes ; il n'y a pas assez d'union entre les tons.

Le pendant du portrait, dont je viens de parler, est celui d'une Dame qui fait des nœuds sur son canapé. L'Auteur a drapé sa figure dans un goût fort voisin de celui de M. Rigaut ; il a, comme lui, traité les choses en grand. Si le ton de la tête étoit un peu moins plombé, si celui du velours étoit moins triste, moins noir, ce Tableau enléveroit tous les suffrages ; il en a déjà une si bonne partie !...

[Le portrait] de Me Boucher, que [Roslin] a peinte en habit de Bal, [est]... très-applaudi. Je ne croirois pas faire un mauvais choix si je lui préfèrois son Pendant. J'ai vû des gens, assez bons Connoisseurs, s'obstiner à prétendre qu'il étoit de M. Tocqué.

[GARIGUE], *Sentimens*..., p. 23-24 et 27, coll. Deloynes, t. V, p. 157, 158, 261.

On ne sçauroit trop faire d'éloges des Portraits de M. Tocqué, vous en avez vu sans doute déjà beaucoup ; vous connoissez sa grande exactitude à ne rien laisser échapper de la nature ; je crois qu'il s'est encore surpassé dans le Portrait de Mme Danger : elle est assise sur un Sopha, faisant des nœuds ; la tête paroît très-ressemblante, mais n'ayant pas l'honneur de connoître l'Original, je n'en sçaurois juger ; mais je puis au moins admirer et décider avec tout le Public que ce portrait est une magie de Peinture, que les Draperies disputent de beauté avec la nature même. Le satin dont est fait son mantelet fait illusion et, quoique fort certain que ce n'est qu'un Tableau, il est permis de paroître en douter. Quoique je ne fasse pas de détail des trois autres Portraits, cela ne diminue rien de leur mérite?

[Huquier le fils], *Lettre*..., p. 28-30, coll. Deloynes, t. V, p. 294 à 296.

L'Auteur passe M. Tocqué sans en dire autre chose, sinon qu'*il y a un portrait* de sa façon. Je n'en suis point surpris, il lui échappe tant de beautés qu'il peut bien ne pas avoir apperçu celles qui frappent tout le monde dans les Tableaux de ce grand Maître ; mais je ne sçaurois lui pardonner de nous *donner* son propre sentiment comme *le jugement qu'en on porté nos Artistes*. Où en auroit-il pû trouver un seul qui ne lui eût pas fait remarquer le Tableau de Madame Danger et celui de M. de Kaunitz Rittberg, comme deux des plus beaux morceaux que non-seulement M. Tocqué, mais même qu'aucun autre, ait jusqu'ici exposé en public? Que ne s'en informoit-il? le plus jeune des Élèves de l'Académie le lui auroit dit : et même sans se donner la peine de s'instruire, la foule des spectateurs attachée à ces portraits les lui auroit fait remarquer. L'effet prodigieux que fait sur-tout celui de Madame Danger, par la force et la beauté de sa couleur, attiroit généralement tout le monde. Je lui pardonnerois plus volontiers de n'avoir point apperçu l'art avec lequel ces têtes sont peintes, et la belle facilité du pinceau qui semble produire les plus grands détails de la nature sans peine et comme par hazard.

[Cochin], *Lettre*..., p. 28-29, coll. Deloynes, t. V, p. 360-361.

Rien ne fait plus d'honneur à [l]a façon de penser [de Nattier] que de s'être mis au-dessus de cette basse jalousie si commune parmi les Artistes, et de s'être fait un plaisir de se donner pour gendre celui qu'un autre auroit craint d'avoir pour rival ; par-là il s'est associé, pour ainsi dire, à la gloire que M. Tocqué acquiert tous les jours dans la même carrière. Celui-ci, par un art qui n'a rien de commun avec celui de son beau-père, trouve le secret d'arriver aussi heureusement au but que l'un et l'autre se proposent, qui est la nature.

Quoiqu'elle soit toujours la même, il y a autant de manieres de la rendre qu'il y a de génies différents. Le Portrait de Madame Danger en est une preuve ; il a, comme ceux de M. Nattier, tout le mérite d'un beau Tableau. Il n'est pas seulement remarquable par la richesse de la composition, il a de plus tout le gracieux que comportent des Portraits de Femme. Celui de M. le Comte d'Albemarle, représenté en habit uniforme, est au contraire peint avec toute la force qui convient au caractère guerrier. Les attributs de la guerre contribuent beaucoup par leur noblesse à l'ornement de cette Figure. Le soin que le Peintre a mis à rendre toutes les broderies de cet habit n'a rien de froid. Tout y paroît fini, sans que rien y soit peiné...

Ceux [les parallèles] de M. le Marquis d'Argens ne sont pas à [l']avantage [de l'École Française]... D'ailleurs, il s'en faut beaucoup que l'auteur y soit aussi impartial qu'il affecte de vouloir le paroître. Il suffit, pour le prouver, de rapporter ici l'énumération qu'il fait de ceux des François, qu'il regarde comme les grands hommes du Siècle dans les Lettres et dans les Arts. « Dans les tems, dit-il, où les (suivent quatorze noms de littérateurs surtout) illustrent leur Patrie, on voit les Vanloo, les Caze, les Restou, les Bouchers, les Nattoire, les Tocqué, les Pierres, les Latour. » ... Parmi les Peintres, M. de Troye et M. Parrocel... devoient-ils être oubliés? M. Nattier n'est-il pas aussi célèbre pour le Portrait que M. Tocqué, son gendre?

Observations sur les ouvrages..., p. 33-34 et 67 à 69, coll. Deloynes, t. V, p. 445-446 et 479 à 481. — Note manuscrite de Mariette ou de Cochin à la fin des *Observations* : « Cet écrit est d'un auteur qui connaît les arts... les sentimens de cet observateur sont assés conformes a ce qu'en ont pensé les habiles gens. »

... L'on a admiré [le portrait] de M. le Comte de Kaunitz, Ambassadeur de l'Empereur, malgré sa phisionomie peu avantageuse. Mais si la nature lui a été avare du mérite extérieur de la figure, si estimé parmi nous, elle l'en a dédommagé bien libéralement par celui d'un grand sens et de plusieurs connoissances utiles et approfondies, qui mettent l'homme habile si fort au dessus du bel homme. Il est parfaitement ressemblant, et le Sr Tocqué a suivi son inclination et l'intention de ce seigneur, en rendant ses traits avec la plus grande exactitude. Son habillement et les différentes espèces d'étoffes qui le composent sont d'une vérité qui surprend et dont on a peine à croire l'illusion. Le fond de son tableau est pittoresque et fait une belle harmonie dans l'ensemble.

On en peut dire autant de M. le Comte d'Albemarle, ambassadeur d'Angleterre, qui est du même auteur. Quelle gloire pour nos peintres françois de passer chez l'étranger avec autant d'éclat et de supériorité ! On ne peut trop loüer leur émulation et leur zèle, à soutenir leur primauté en ce genre où il n'est pas si aisé de primer qu'on l'imagine. Un excellent Portrait n'est point l'ouvrage d'un talent médiocre, et l'on ne s'élève point à une assés grande réputation pour attirer l'étranger sans bien des travaux, des méditations et des recherches. Dans les entretiens que j'ai eus avec le Sr Tocqué à ce sujet, il m'a étonné par le détail prodigieux de ses observations, et de ses études profondes sur les effets de la nature, et sur la difficulté de saisir une infinité de nuances fines et délicates qui donnent la molesse et la vie aux chairs, et surtout à celles du visage,

qui échappent quand on croit les tenir, et qui décident cependant de la science du peintre et de l'effet du Portrait.

Celui de Me Danger, qui est encore du même pinceau, a emporté l'admiration de tous les spectateurs et des plus fins connoisseurs, étonnés des recherches singulières et de son attention à mettre une perfection de vérité dans toutes les parties qui le composent et dans le détail des meubles et de l'habillement de ce portrait. La variété de ses touches dans les différentes étoffes mérite autant d'attention que la vérité de sa position et de son action. On y voit avec plaisir une grande sévérité dans le Dessin, partie à mon gré si essentielle dans la peinture que sans elle ses beautés me touchent foiblement. Enfin, ce beau portrait seroit admiré par ses concurrens les plus jaloux, s'il en avoit de cette espèce.

[La Font de Saint-Yenne], *Sentimens sur quelques ouvrages de peinture*..., p. 147 à 150, coll. Deloynes, t. VI, p. 147-150.

Monsieur Tocqué..., si estimé pour les portraits, a fait admirer la vigueur de son pinceau dans ceux de monsieur le Comte de Kaunitz-Ritberg, dernier ambassadeur de l'empire, de monsieur le Comte d'Albemarie (*sic*), ambassadeur d'Angleterre, et de Madame Danger et de Monsieur le Comte de Waldener (*sic*). Tous ces portraits sont d'une expression frappante. Celui de madame Danger, peinte jusqu'aux genoux sur un sopha, faisant des nœuds, mérite une attention particulière.

Fréron, *Exposition*... (*Année littéraire*, 1753), coll. Deloynes, t. XLVII, p. 526-527.

Messieurs Aved, Le Sueur, Roselin (*sic*), Tocqué, Nonotte ont aussi donné plusieurs Portraits qui font honneur à leurs talens.

[La Combe], *Le Salon*..., p. 25, coll. Deloynes, t. V, p. 26.

L'Auteur [de la brochure intitulée *Le Salon*...] apprécie le mérite des Artistes en ce genre ; il trouve de la grâce dans le pinceau de M. Nattier ; il y remarque même du coloris ; il associe MM. Tocqué et Nonnotte et compare le petit homme dans le Cabinet au sçavant Portrait de Madame Danger ; mais il paroît donner la palme au Portrait de M. de Marivaux, malgré le ton gris qui y domine...

Le quatrième Ecrit est intitulé : *Sentimens d'un amateur sur l'Exposition des tableaux du Louvre et la critique qui en a été faite*. Ce sont trois Lettres, dont l'Auteur a la sage précaution de s'annoncer pour *Amateur*... Il ne laisse pas le tems à M. *Tocqué* de s'enorgueillir des louanges qu'il lui donne, en comparant son Portrait de Madame *Danger* à ceux du Grand *Rigaud*. Le ton de la tête, qu'il prétend plombé, celui du velours, qu'il dit triste et noir, servent d'antidote à son éloge.

Observations sur les ouvrages..., coll. Deloynes, t. V, p. 342, 344, 593, 606-608.

Les autres portraits à l'huile qui se font le plus regarder sont trois beaux morceaux de Tocqué, savoir, le portrait du Cte de Kaunitz-Rittberg, ambassadeur de l'empire, peints jusqu'aux genoux ; celui du Cte d'Albermarle (*sic*), ambassadeur d'Angleterre, peint aussi jusqu'aux genoux, en habit uniforme militaire, et celui du Cte de Waldener (*sic*), en buste ; Mad. Danger, femme du fermier gal, est peinte aussi de la même main, avec une grande vérité, faisant des nœuds sur un sopha.

Affiches, annonces et avis divers, septembre 1753, p. 147, édit in-4°.

On a eu de M. Tocqué un portrait de Madame Danger faisant des nœuds sur un sopha.

[Estève], *Lettre à un ami*..., p. 15, coll. Deloynes, t. V, p. 99.

J'admire encore la touche ferme et vigoureuse des Tocqué...

[Baillet de Saint-Julien], *La Peinture*..., p. 13, coll. Deloynes, t. V, p. 125.

Le portrait de Madame Danger a soutenu, augmenté peut-être, la grande réputation de M. Tocqué.

Exposition des ouvrages..., p. 5, coll. Deloynes, t. V, p. 41 ; *Mercure de France*, octobre 1753, p. 162.

M. Tocqué a exposé quatre Portraits moins heureusement travaillés que les précédents ; mais qui, sans être aussi agréables, ont beaucoup de verité.

[Laugier], *Jugement d'un Amateur*..., p. 50-51, coll. Deloynes, t. V, p. 228-229.

1753. 25 *août*. — Le graveur C.-O. Galimard expose au Salon un dessin d'après Tocqué. Il devait représenter — bien que le livret du Salon ne le spécifie pas — Jean-Louis Lemoyne, d'après le tableau de Tocqué de 1734. (Cf. *Tableau chronologique*, 29 avril 1752.)

Par Mr Galimard, agréé de l'Académie.
Un dessein d'après le Tableau de M. Tocqué.

J. Guiffrey, *Salon de 1753*, p. 33.

1754. 16 *juin*. — Jean-Frédéric-Marc Nattier, fils de Jean-Marc et beau-frère de Tocqué, se noie le 16 juin dans le Tibre. Natoire écrit de Rome, le 19 juin, à Vandières pour lui raconter cette tragique aventure et demande que ce soit Tocqué et J.-B. Massé qui annoncent à Nattier la douloureuse nouvelle. (Cf. *Introduction*, p. 14.)

Corr. des directeurs de l'Académie de France à Rome, p. p. H. Lapauze, t. I, p. 261 ; P. de Nolhac, p. 216.

1754. 28 *juin*. — N.-G. Dupuis présente à l'Académie, comme morceau de réception, la gravure du portrait de Tournehem d'après Tocqué. Il l'exposera l'année suivante au Salon (n° 174).

Procès-verbaux de l'Académie; Arch. Nat., O^1 1908, Maison du Roi, Corr. générale. P. p. FURCY-RAYNAUD, *Nouv. Arch. de l'Art français*, 3e série, 1903, t. XIX, p. 65-66, n°s 86 et 87; *Explication des peintures... et gravures...*, p. 41-42, coll. Deloynes, t. VI, p. 223-224.

12 *septembre*. — Tocqué reçoit du Roi une pension de 600 livres. Le bon du Roi est daté du 7 septembre précédent.

Arch. Nat., O^1 1064, O^1 1922, O^1 2258, fol. 417 r°; L. DUVAUX, édit. Tourneux, t. I, p. CXCIII.

(*Vers la mi-octobre*). — Lettre de Tocqué à Marigny sur la proposition qui lui est faite d'aller en Russie :

[Paris]... Monsieur, Je reçois avec respect la proposition de me rendre à Saint-Pétersbourg pour y faire le portrait de l'Impératrice. Flatté de l'honneur d'un tel choix, trouvez bon que je vous supplie, Monsieur, qu'obéissant aux ordres de M. de Wauronsauf (*sic*) je vous représente quelle est ma scituation actuelle, sous vos auspices, et quels seroient les arrangements qui pourroient me permettre d'entreprendre ce voïage. Gagnant annuellement à Paris 18 ou 20,000 livres sans sortir de mon cabinet, n'ai-je pas lieu de craindre qu'une absence de dix-huit mois qu'il me faudra nécessairement emploïer, tant à faire le portrait de Sa Majesté Impériale, qu'en allées et venues. N'ai-je pas à craindre, dis-je, que cette absence ne dérange mes affaires à Paris et ne me fasse perdre, à l'avenir, une partie de la réputation dont votre protection et mes travaux commencent à me faire jouïr. Cette raison, jointe aux accidents qui peuvent arriver dans un voïage aussi pénible et dans un climat aussi rigoureux, surtout pour un Français. Ne seroit-il pas juste, Monsieur, que pour parer ces craintes M. de Woronzauf (*sic*) fit pour moi dans cette occasion ce que le roi d'Espagne a fait dans la même en faveur de M. de Vanloo[1]. Vous sçavès, Monsieur, qu'il lui assura cinquante mille livres pour son année, lesquelles cinquante mille livres lui ont été continuées à titre de pension tant qu'il est resté dans le paїs.

Pour la sûreté de la famille, il faudroit que M. de Wauronsof (*sic*) déposât la moitié de cette somme avant mon départ entre les mains de M. de Montmartel[2], ou de tel autre qu'il lui plaira de choisir ; au cas d'événement, cette somme revenant à ma famille la dédomageroit en partie de la perte des ouvrages commencés que mon voïage me feroit nécessairement abandonner.

Autre article aussi pressant, Monsieur : mon attachement pour ma femme ne peut me faire consentir à partir malgré les avantages les plus sûrs, si M. de Voronzauf (*sic*) ne me donne la liberté de l'emmener avec moi.

Si ces arrangements conviennent à Son Excellence M. de Voronzauf (*sic*), je le prie de me donner un guide sûr pour la route lorsque j'irai et reviendrai, qui soit pourvû de pouvoirs suffisans pour me défraïer entièrement de toutes les dépenses du voïage, et qui me fasse fournir, ainsi que M. de Voronzauf (*sic*) l'annonce dans sa lettre, toutes les voitures et les commodités nécessaires. Me voilà enfin arrivé au dernier article et au plus essentiel, lequel est, Monsieur, d'obtenir de M. de Vauronzof (*sic*) toutes les sûretés possibles pour moi, les miens et les fruits de mes travaux, d'une pleine et entière liberté de revenir en France et d'y transporter les mêmes fruits de mes travaux soit en nature, soit en espèces, après les dix-huit mois expirés, en y comprenant le tems des voïages, ce qui fait tout le tems que je puisse dévouer au service de S. M. Czarienne et qui sera limité par le congé que j'espère obtenir du Roi par votre moïen.

J'oubliais, Monsieur, un article sur lequel je vous prie de vouloir bien péser, c'est de me faire assurer un logement, sçachant par les gens du paїs combien il serait onéreux pour moi de faire des faux frais, pour me loger et me meubler pour un espace de tems si peu considérable, et surtout gardant à Paris une maison toute meublée et dont il faudra païer le loyer pendant mon absence, de même que si je l'occupais.

La protection dont vous m'honorés, Monsieur, m'autorise à croire que vous voudrez vien appuïer de votre crédit les présentes représentations, sçachant plus que personne combien elles sont justes et connaissant l'impossibilité absolue dans laquelle je serais d'entreprendre ce voïage sans leur parfaite acceptation.

Arch. Nat., Maison du Roi. P. p. FURCY-RAYNAUD, *L'Engagement de Tocqué...*, p. 6 à 8, cité par L. RÉAU, *Histoire de l'expansion...*, p. 103-104. (M. Réau précise la date de cette lettre.)

15 *octobre*. — Grimm annonce le prochain départ de Tocqué pour la Russie.

M. Tocqué... est appelé à la cour de Pétersbourg pour faire le portrait de l'impératrice de Russie. On lui donne cinquante mille écus, tous frais payés. Malheureusement, ce peintre n'est pas heureux en portraits de femmes. Nous avons vu au Salon plusieurs portraits d'hommes très beaux de son pinceau.

GRIMM, édit. Tourneux, t. II, p. 423.

1. Louis-Michel van Loo (1707-1771), premier peintre de Philippe V et un des créateurs de l'Académie de San-Fernando.
2. Jean Pâris de Montmartel, depuis marquis de Brunoy (1690-1766), banquier du Roi. Il l'était sans doute aussi de l'ambassade de Russie, car c'est par son intermédiaire que Tocqué reçut ses appointements.

1754. 25 *octobre*. — Lettre de Marigny à Pâris de Montmartel [à Brunoy?] :

Fontainebleau... Mme de Pompadour, ma sœur, m'a instruit, Monsieur, du désir qu'avoit l'Impératrice de Russie d'avoir un de nos peintres françois, j'en ai rendu compte au Roy, et du choix qu'on avoit fait du sieur Tocqué. Sa Majesté y a consenti avec plaisir et, en conséquence, je me suis fait rendre compte des intentions du sieur Tocqué sur ce voyage. Je vous envoye sa réponse pour la faire passer à Son Excellence M. le vice-chancelier de Woronzauv (*sic*). Dès l'instant que ce ministre vous aura fait connoître les volontés de Sa Majesté Impériale, elles seront exécutées de ma part, avec beaucoup de zèle ; mais affin qu'il ne reste aucune difficulté à lever après la réponse de Son Excellence M. le vice chancelier de Woronzauv, je vous prie de l'engager à s'expliquer précizément sur toutes les demandes du sieur Tocqué. J'en ai gardé une copie pour preuve de son engagement avec la Cour de Russie...

Arch. Nat., Maison du Roi. P. p. FURCY-RAYNAUD, *L'Engagement de Tocqué...*, p. 5-6.

30 *octobre*. — Lettre de Pâris de Montmartel à Marigny [à Fontainebleau] :

Brunoy... J'ai reçu la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire le 25, avec celle qui y étoit jointe du sieur Tocqué, qui porte toutes les conditions qu'il demande pour faire le voyage de Pétersbourg, suivant la permission du Roy que vous avés eu la bonté de lui obtenir. J'envoie cette lettre à M. le vice chancelier de Woronzauv ; lorsque j'aurai reçu la réponse, j'aurai l'honneur, Monsieur, de vous l'envoyer ; quoique je ne doute point que M. de Woronzauv n'ait l'honneur de vous écrire pour vous marquer toute sa reconnaissance de la permission que vous avés obtenue du Roy pour que le sieur Tocqué puisse faire ce voyage. J'omettois de vous marquer, Monsieur, que j'envoye à M. de Woronzauv la lettre en original du sieur Tocqué.

Arch. Nat., Maison du Roi. P. p. FURCY-RAYNAUD, *L'Engagement de Tocqué...*, p. 8-9.

1755. — J.-G. Wille grave le portrait de Jean-Baptiste Massé d'après le tableau de Tocqué. (Voir le *Tableau chronologique*, 28 août 1756).

21 /10 *janvier*[1]. — Lettre de Woronzoff à J. S. Schouvaloff [à Tsarskoïé-Sélo?] :

Saint-Pétersbourg... Ci-joint, pour être soumis à l'approbation auguste de Sa Majesté, un oukase à l'égard de Tocqué au Comptoir de l'État. Pareillement, je joins, pour être très humblement soumis à notre gracieuse Souveraine, un autre oukase, avec un projet de lettre de ma part pour Paris. Je désirerais beaucoup que cette affaire fût menée à bonne fin pour faire plaisir à la très gracieuse Souveraine...

Arch. Woronzoff, Léninegrad, t. XXXII, p. 3. (Traduit du russe.)

25 /14 *janvier*. — Lettre de Woronzoff à Marigny :

Saint-Pétersbourg... Monsieur, J'ai appris par Monsieur de Montmartel que vous avez agréé avec autant de promptitude que de politesse l'engagement du sieur Tocqué auprès de cette Cour pour l'espace de dix-huit mois, et que par votre entremise le Roi même y a consenti.

Sur le rapport que j'ai fait de cette circonstance à l'Impératrice, elle en a témoigné une satisfaction particulière. Ainsi, ne doutant point que le Sieur Tocqué ne se rende aux conditions que je lui ai proposées par la voye de Monsieur de Monmartel, je serois ravi, Monsieur, de pouvoir m'acquitter des obligations que je vous ai en mon particulier à cette occasion et vous convaincre de la parfaite considération avec laquelle je suis...

Arch. Nat., Maison du Roi. P. p. FURCY-RAYNAUD, *L'Engagement de Tocqué...*, p. 9.

1er *mars*. — Tocqué est désigné avec d'autres membres de l'Académie « pour régler, le 22 mars, le rôle de la Capitation de 1755, ainsi que l'examen et l'arrêté du compte de 1754 ».

Procès-verbaux de l'Académie.

23 *mars*. — Lettre de Marigny à Woronzoff [à Saint-Pétersbourg] :

Versailles... Monsieur, J'ai reçu la lettre que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire le 14 du mois de janvier. J'étois trop flatté de pouvoir concourir avec Elle à ce que désiroit S. M. l'Impératrice de Russie, pour ne pas m'y porter avec tout le zèle et tout l'empressement possible dans tout ce qui dépendoit de moy ; dès que M. de Montmartel m'eût communiqué les propositions faites au sieur Tocqué, et que cet artiste m'eût remis, ainsy que je lui avois ordonné, les conditions qu'il mettoit à son engagement, j'en écrivis à M. de Montmartel en luy envoyant copie de la lettre du sieur Tocqué, pour qu'il voulut bien la faire passer à Votre Excellence, et affin qu'il ne restât aucune difficulté à lever, après votre décision, je le priai d'obtenir de vous une réponse détaillée et précise sur toutes les demandes du sieur Tocqué.

Par votre réponse à M. de Montmartel, qui m'a été communiquée, les demandes du sieur Tocqué ayant

1. Le second quantième est celui du calendrier russe.

été réduites à plus de moitié, [celui-ci refuse de partir]. (Nous résumons la fin de cette lettre dans notre *Introduction*, p. 17).

Arch. Nat., Maison du Roi. P. p. FURCY-RAYNAUD, *L'Engagement de Tocqué...*, p. 10-11.

1755. *Mai.* — Tocqué ayant fait des difficultés pour partir à Saint-Pétersbourg, la Cour de Russie songe à le remplacer par le comte Piétro Rotari (Vérone, 1707-Saint-Pétersbourg, 1762), portraitiste italien, élève de Balestra, premier peintre de la Cour de Vienne. (Voir le *Tableau chronologique*, 23 mars et 26 juillet 1755.)

26 *juillet.* — Tocqué est désigné, avec plusieurs de ses confrères, pour examiner les ouvrages présentés au Salon.

Procès-verbaux de l'Académie.

26/15 *juillet.* — Lettre de I. I. Schouvaloff à Woronzoff [à Saint-Pétersbourg] :

Tsarskoïé Sélo... J'ai lu la lettre reçue de Tocqué et, le jour même, j'en ai soumis la teneur à notre très gracieuse Souveraine. Elle daigna dire : « Je croyais que c'est Rotari qui devait arriver maintenant », et Elle croyait que présentement on avait, depuis longtemps, écrit là-dessus. Je crois, Monsieur le Comte, que Tocqué devrait attendre... (Voir la suite de cette lettre à l'*Introduction*, p. 17 *in fine*).

Arch. Woronzoff, Léninegrad, t. VI, p. 273. (Traduit du russe.)

28 *août.* — Tocqué expose au Salon sous les « numéros 48 : le portrait, en pied, de Mgr le duc de Chartres, jettant du pain à des cygnes, dans un bassin (dans un des bassins de Saint-Cloud, *Affiches*...) ; — 49 : le portrait de M. le marquis de Marigny ; tableau haut de 4 pieds 3 pouces, sur 3 pieds 3 pouces de large ; — 50 : le portrait de M. de Roissy, receveur général des finances. Il est appuyé sur une table, lisant et s'amusant de musique. Haut de 4 pieds 3 pouces, sur 3 pieds 3 pouces de large ; — 51 : le portrait de feu Madame ***, en mantelet blanc, et appuyée sur un oreiller. Tableau haut de 2 pieds, sur 2 pieds et demi de large ; — 52 : le portrait de M.***, en petit déshabillé, ayant une brochure et une tabatière à la main. Haut de 2 pieds, sur 2 pieds et demi de large ; — 53 : le portrait de M. Jeliotte, sous la figure d'Apollon, chantant et s'accompagnant de sa lyre. Haut de 2 pieds 10 pouces, sur 2 pieds 4 pouces de large ».

Explication des peintures..., p. 14-15, coll. Deloynes, t. VI, p. 198-199 ; *Affiches, annonces...*, 1755, p. 147, éd. in-4°.

Opinion des critiques :

Tocqué enlève toujours les suffrages par la force du coloris de ses tableaux. Le portrait de M. le duc de Chartres est d'une grande vérité ; celui de M. le marquis de Marigny est d'une vigueur de pinceau surprenante. Les détails des têtes de ce peintre sont excellens par la beauté et la variété de ses demi-teintes, jointes à une manière de peindre très large, très moëlleuse, et qui marque une belle facilité. On voit de lui quelques portraits de Dames, dont tous les détails, tant des têtes que des mains, sont de la plus grande perfection.

FRÉRON, *Exposition des tableaux...* (*L'Année littéraire*), 1755, p. 54.

Le portrait de M. de Roissy par M. Tocqué est de la plus grande force : tout en est vrai ; la tête, touchée vigoureusement, ne sent point la peine. Je n'appellerai point cet Artiste le Vandyck de notre siècle ; les ouvrages d'un habile peintre ne sont comparables qu'à la nature qu'il a si parfaitement rendue.

[DE LA PORTE], *Sentimens sur plusieurs... tableaux...*, p. 7. coll. Deloynes, t. VI, p. 319.

Mr Tocqué a soutenu sa grande réputation par le portrait de M. le Duc de Chartres et par celui de M. le Marquis de Marigni (*sic*), dont l'un est d'une vérité exacte et l'autre d'une force de pinceau singulière. Mr Jeliotte, peint en Apollon, ajoute un nouveau rayon à la gloire de ce maître.

Réflexions sommaires... (*Mercure de France*), 1755, coll. Deloynes, t. LXVII, p. 606.

Je ne dirai rien des Portraits, parmi lesquels il s'en trouve d'un grand mérite... on s'ennuieroit d'entendre toujours dire de M. Tocqué que ses Portraits sont vigoureux et fiers...

Lettre sur le Salon..., p. 64-65, coll. Deloynes, t. VI, p. 292-293.

... L'auteur de la critique qui a pour titre : *Lettre sur le Salon...*, n'aime pas non plus les portraits... Il a jetté tout son feu sur celui de Monsieur de la Tour [le portrait de Mme de Pompadour] et il ne lui reste, à ce qu'il paraît, que du mépris pour tout le reste ; il se contente seulement, après avoir nommé le vigoureux Tocqué et le seduisant Nattier, d'un grand etc.

Coll. Deloynes, t. XLVII, p. 621-622.

... Je ne voudrois voir au Salon que les portraits de la famille Royale, ceux des personnes qui s'acquitent avec succès des devoirs d'un poste eminent ou qui sont parvenus par leur seul merite à une grande célébrité.

Alors nos peintres, moins occupés à barbouiller de plates figures, produiroient un plus grand nombre de Tableaux d'imagination. Qu'on peigne M. le Marquis de Marigny : c'est le droit des gens, personne n'en sauroit murmurer... Il en est de même... de plusieurs autres [portraits] de M. Nattier, de M. Toqué (*sic*) et de M. Perronneau...

[ESTÈVE], *Lettre à un partisan de bon goût...*, p. 11, coll. Deloynes, t. VI, p. 343.

En frondant l'usage où l'on est de mettre trop de Portraits dans le Salon, je n'ai maintenant d'autre objet que d'attaquer les Tableaux que le bon goût désavoue. Ainsi, M. Tocqué n'a rien à démêler dans cette querelle. La perfection qu'il donne à son genre le rend supérieur à tous ses concurrens. Ses portraits sont bien posés, ses têtes sont rendues avec noblesse, sa couleur est forte, ses fonds, soit d'architecture ou de paysage, sont heureusement imaginés et travaillés, autant qu'ils doivent l'être pour ne pas nuire à la figure qui doit être l'objet le plus remarquable de cette sorte de tableaux. Tout ce que produit un pinceau si savant mérite l'attention des curieux. *Le Portrait de feu Madame *** en mantelet blanc et appuyée sur un oreiller* (n° 51) est posé d'une manière nouvelle. M. Tocqué a saisi l'instant où cette Dame paroît se relever sur une bergère pour recevoir quelqu'un qu'on lui annonce. Le plus souvent les figures des portraits pésent lourdement sur ce qui les soutient, celle dont je vous parle, quoiqu'assise, est d'une légèreté qui se fait généralement applaudir. On a de ce même Peintre le *Portrait en pied de Mgr le Duc de Chartres jettant du pain à des Cygnes dans un bassin* (n° 48). Quoique ce second portrait ne fasse pas un grand effet, il ne laisse pas d'avoir des beautés. Celui de M. le Marquis de Marigny (n° 49) a un faux air de ressemblance. L'air de tête de M. Jeliotte (n° 53) est mieux saisi : cet Amphion moderne s'accompagne avec une lire. Son habit, ou plûtôt sa robe, ressemble aux vêtemens que portoient ces fameux Musiciens de l'antiquité, qui, par les charmes puissants de leur art, gouvernoient les esprits et commandoient les Rois : il étoit difficile de placer une tête sur un habillement aussi magnifique ; mais M. Tocqué, en donnant un caractère de grandeur au Musicien, a surmonté la difficulté. Nous avons encore de ce Peintre deux portraits (nos 50, 52) qui ne démentent point la célébrité de leur Auteur. Parmi ces portraits, il y en a plusieurs qui paroissent peints avec les mêmes pinceaux et la même palete : ce n'est peut être pas là une perfection.

[ESTÈVE], *Seconde lettre à un partisan de bon goût...*, coll. Deloynes, t. VI, p. 370-371.

... Je suis indigné comme vous de la multiplicité des portraits dont le Salon regorge... Ne joueroient-ils pas mieux leur rolle au bas du grand escalier,... à moins qu'ils ne fussent bien peints, tels que le sont ceux de M. Vanloo le neveu, quelques-uns de ceux de M. le Droüais (*sic*) le fils et celui de M. Silvestre, peint par M. Greuze. Ceux de M. Tocqué pourroient y tenir leur place...

Réponse à une lettre adressée à un partisan de bon goût..., coll. Deloynes, t. VI, p. 416.

... Notre précepteur pittoresque tire cette femencieuse (*sic*) conséquence que, *qui trompe le mieux est le plus habile*... il n'est pas que notre divin connoisseur n'ait vû des portraits de Liotard plus vrais que beaucoup d'autres de M. Tocqué, dira-t-il pour celà que Liotard est le plus habile? mais pourquoi ne le diroit-il pas? il fait tant d'autres jugemens de cette force-là que je n'en serois pas surpris.

Réponse à la lettre critique... [attribuée à RENOU], coll. Deloynes, t. VII, p. 101.

Monsieur Chardin, preposé a l'arrangement des tableaux, n'a pas rendu un grand service a Monsieur Tocqué en le plaçant si desavantageusement, je veux dire trop sous les yeux et entouré de destructeurs impitoyables. Je suis cependant persuadé qu'il ne l'a mal servi qu'en voulant trop bien faire. La réputation de monsieur Tocqué répandue depuis quelques années exige le beau rang, j'y consens, mais je voudrais que l'on fit attention a la maniere de peindre de chaque artiste ; tel fait un grand effet de loin qui de près n'est pas supportable. Tel autre est d'un trop grand fini, qui fait perdre l'effet dans l'eloignement ; mais tel artiste qui possede le fini et l'effet est selon moi celui qui peut se mettre sous les yeux ; je reviens a ce qui fait l'erreur au sujet de la position des portraits de monsieur Tocqué. Si celui de monsieur Jeliotte en Apollon eut été placé plus haut, on y aurait pas apperçu si palpablement une tete qui, quoique ressemblante, n'est pas avantageuse, surtout de la bouche, des draperies et des mains qu'on appelle vulgairement potes... (Voir la suite de ce texte à l'*Introduction*, p. 32.)

Le portrait de M. le Duc de Chartres pour une jolie tete. Il me souvient d'un portrait charmant de madame Tocqué qui était au Salon il y a quelques années, posé sur un chevalet. Quel tableau séduisant de près comme de loin, ainsi que celui de M. De la Live.

Je rends justice au portrait de M. le Marquis de Marigni (*sic*) que l'on dit ressemblant et a celui de feu M. de Roissy ; aussi sont ils mieux placés que les autres, et cela prouve ce que j'ai avancé au sujet du choix des places.

Lettre d'un particulier..., coll. Deloynes, t. XLVII, p. 627-631.

J'admire encore la touche ferme et vigoureuse des Tocqué...

Caractères des peintres..., coll. Deloynes, t. VI, p. 475.

... Il m'a paru que ceux (les portraits) de M. Tocqué ont réuni le plus de suffrages : les graces dont il sçait, quand il faut, emprunter le pinceau, pouvoient-elles le servir mieux qu'elles ne l'ont fait dans le portrait de

Mgr le Duc de Chartres et dans les deux bustes de Mesdames *** : on reconnoît sa touche fiere et vigoureuse dans les portraits de M. le Marquis de Marigny et de M. de Roissy. Que de beautés, et que de magie dans celui de l'Amphion moderne !

Réponse d'un aveugle..., coll. Deloynes, t. VI, p. 434-435.

Malgré tous les donneurs d'avis,
Par parenthèse mal suivis,
Du Public éclairé respectant les censures,
Les Vanloo, *les* Restout, *les* Toquet (sic), *les* Vernet,
Les Wateau, *les* Latour, Cochin *et* Falconet,
Passeront aux races futures.
N'allant sans doute pas si loin,
Les brochures pourront terminer leur carrière,
Les unes en cornets, chez l'épicier du coin,
Et les autres chez la beurrière.

Avis aux critiques des tableaux exposés au Sallon. Paris, 1755, in-12. P. p. BESNARD et WILDENSTEIN, p. 59.

1755. 8 *octobre.* — Lettre de Capus aux échevins de Marseille :

Paris... Il plut, Messieurs, à vos prédécesseurs de gratifier Monsieur Toquet (*sic*) sur la satisfaction que Monsieur de Saint-Florentin témoigna de son portrait ; je me flate que vous voudrés bien vous déterminer aussi favorablement pour le graveur[1]...

Arch. comm. de Marseille. (*Inédit.*)

Novembre. — Le *Mercure* parle du succès remporté par Wille avec les gravures des portraits de Saint-Florentin et de J.-B. Massé d'après Tocqué :

... [Rigaud] jugeoit que [Wille] parviendroit un jour au degré de perfection dont il vient de nous donner des preuves dans les *trois morceaux* qui lui ont mérité le suffrage unanime de l'Académie et les applaudissemens du public lors de leur exposition au sallon...

[Après avoir parlé de la « Cléopâtre » de Netscher, gravé par Wille, l'auteur continue :]

Par le magnifique portrait de M. le Comte de Saint-Florentin, on reconnoit, dans les objets principaux, comme dans les accessoires, tout le sçavoir et toute l'intelligence qui distinguent avec tant d'avantage l'illustre Tocqué.

Dans celui du sieur Massé que ce graveur vient de finir d'après le même peintre, les travaux sont plus larges, plus fermes et plus convenables à la simplicité du sujet, qui n'a d'autres richesses que la beauté de l'ordonnance et celle des tons que le graveur a parfaitement rendus. Ces sortes de beautés naïves méritent aux yeux des connoisseurs une distinction particulière...

Mercure de France, novembre 1755, p. 189-191.

12 *novembre.* — Lettre de Michel[2], à Saint-Pétersbourg, à Douglas[3], à Paris. (Voir l'analyse de cette lettre à l'*Introduction*, p. 18.)

Arch. du ministère des Affaires étrangères à Paris, Corr. politique, Russie. Supplément, t. VIII, fol. 95. P. p. Denis ROCHE, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1910, p. 300-301.

21 *novembre.* — Lettre de Michel, à Saint-Pétersbourg, à Douglas [à Paris]. (Voir l'analyse de cette lettre à l'*Introduction*, p. 18.)

Arch. du ministère des Affaires étrangères à Paris, Corr. politique, Russie. Supplément, t. VIII, fol. 115. P. p. Denis ROCHE, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1910, p. 301.

1756. 12 *janvier.* — Lettre de Tocqué à Marigny [à Versailles] :

Paris... Monsieur, Vous avés eu la bonté de vous prêter à mes incertitudes et enfin au refus que je me suis trouvé forcé de faire des conditions qui m'ont été offertes de la part de la Cour de Russie. Vous n'avez pas ignoré, Monsieur, que le principal motif qui m'arrêtoit étoit l'instabilité de la santé de ma femme. Cet obstacle a cessé ; elle se trouve maintenant parfaitement rétablie et très disposée, ainsi que moi, à entreprendre ce voyage, si vous nous faites la grace de nous accorder votre consentement.

Par la dernière lettre que j'ai reçu de Pétersbourg, j'ai tout lieu de croire que M. le Comte de Woronzauv (*sic*) est toujours dans les mêmes intentions pour moi, que sa Cour est disposée à m'accorder les mêmes conditions, soit pour le temps fixé pour le séjour, soit pour les autres arrangements accordés, et je crois ne pas trop présu-

1. Cette phrase prouve, une fois de plus (voir le *Tableau chronologique*, 19 mars 1748), que le portrait de Saint-Florentin, par Tocqué, fut commandé et payé par les échevins de Marseille et non par Saint-Florentin, comme on le croit généralement et comme l'écrit Ph. Auquier (*Musée des Beaux-Arts*, Marseille, 1908, p. 303).

2. Négociant français, né en Russie, commissionnaire de la Cour de Russie, qui, dès la première heure, eut part à l'engagement de Tocqué. Michel écrit à Douglas, alors que celui-ci va faire route vers Saint-Pétersbourg.

3. Alexandre-Pierre de Mackenzie, comte de Kildin, dit le chevalier Douglas, d'origine écossaise, chargé d'affaires de France en Russie.

mer des bontés de ce ministre en me persuadant qu'il consent que les quarante mille livres proposées dans les conditions qu'il a faittes ci devant me seront comptées qu'à titre d'indemnité des frais de voyage et de séjour à Pétersbourg. L'on ajoute dans cette lettre que M. le Comte de Woronzauv est dans l'attente d'une réponse de M. de Montmartel, sur quoi M. de Montmartel m'a dit qu'il en attendait une de vous, Monsieur, afin d'être authorisé à écrire conformément à vos intentions. J'ose donc vous suplier, Monsieur, de vouloir bien lui écrire que j'accepte (sous votre protection) les offres que la Cour de Russie a bien voulu me faire. Les preuves que j'ai reçue en toute occasion de vos bontés pour moi m'encouragent à me flatter que vous voudrés bien m'accorder cette faveur dans une circonstance qui paroit me devoir être avantageuse. Je suis...

Arch. Nat., Maison du Roi. P. p. FURCY-RAYNAUD, *L'Engagement de Tocqué...*, p. 15-16 ; cité par L. RÉAU, *Histoire de l'expansion...*, p. 105.

1756. 15 *janvier.* — Lettre de Marigny à Tocqué [à Paris] :

Versailles... J'ay reçu, Monsieur, votre lettre du 12 de ce mois. J'écris par ce courrier à M. de Montmartel, comme vous le désirés. Vous pourrés le voir. Je luy marque que j'ai obtenu un congé du Roy pour vous de dix-huit mois, à compter du jour[1] de votre départ de Paris, au bout du quel tems vous viendrés reprendre votre place à l'Académie Royale de Peinture. Je suis...

Arch. Nat., Maison du Roi. P. p. FURCY-RAYNAUD, *L'Engagement de Tocqué...*, p. 13.

— Lettre de Marigny, à Versailles, à Pâris de Montmartel [à Brunoy?]. — Marigny résume la lettre que Tocqué lui adressait le 12 janvier 1756, et qui contenait son acceptation de se rendre en Russie, ses principales demandes ayant enfin reçu satisfaction. « Cette négociation ne pouvait se trouver dans de meilleures mains que les vôtres pour l'avantage du sieur Tocqué », écrit Marigny, et il termine en priant Montmartel de recommander chaudement le peintre au vice-chancelier de Russie, Woronzoff. (Cf. *Introduction*, p. 18.)

Arch. Nat., Maison du Roi. P. p. FURCY-RAYNAUD, *L'Engagement de Tocqué...*, p. 13-14.

27 *janvier.* — Mémoire pour servir d'instruction, remis au chevalier de Douglas, allant en Russie, par les bureaux des Affaires étrangères, à Versailles.

... Un artiste célèbre, tel que le s^r Tocquet (*sic*), travaillant et gagnant beaucoup sans se déplacer, se déterminera toujours très difficilement à un voyage de 1,600 lieues, quelque honneur que lui fasse le choix de l'Impératrice de Russie pour la peindre. Le succès dans les arts est journalier ; l'artiste craint de risquer et de perdre sa réputation et, par conséquent, de se faire un tort infiny pour toujours. Ce sont sans doute ces considérations qui ont déterminé le s^r Tocquet (*sic*) à marchander comme il a fait et enfin à refuser le voïage. Au reste, S. M. n'a point eu connoissance du déni de l'Impératrice de Russie et les ministres du Roy n'en ont point été instruits. La Cour de Pétersbourg ne doit donc point croire qu'on ait pensé en France que l'on ne pouvoit n'y connoître ny récompenser les talens en Russie. C'est un fait particulier qui n'a aucun rapport à la façon de penser des deux nations[2].

Arch. du ministère des Affaires étrangères à Paris, Corr. politique, Russie. Supplément, t. VIII, fol. 154. P. p. A. RAMBAUD, t. II, p. 21-22, et par Denis ROCHE, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1910, p. 301-302, en note.

14/3 *février.* — Lettre de Woronzoff à Pâris de Montmartel [à Brunoy?] :

Saint-Pétersbourg... Monsieur, Après avoir fait à l'Impératrice mon très humble rapport du contenu de la lettre dont vous m'avez honoré du 19 janvier dernier, Sa Majesté m'a donné ordre de vous informer qu'elle confirme les conditions offertes au sieur Tocqué l'année passée. Ainsi vous pourrez, s'il vous plaît, Monsieur, signer le contrat avec lui au nom de cette Cour, sur le même pied que vous y avez été authorisé par ma lettre du 14 janvier 1755. Et vous trouverez ci-joint la lettre de crédit renouvellée.

Je ne puis au reste que réitérer ici les protestations de ma vive reconnaissance que je vous ai déjà faites dans ma dite lettre, vous assurant, Monsieur, que si je puis contribuer en quelque chose à votre satisfaction dans ce païs, je le ferai avec tout l'empressement possible...

Arch. Nat., Maison du Roi. P. p. FURCY-RAYNAUD, *L'Engagement de Tocqué...*, p. 15.

17 *février.* — Lettre de Michel à Douglas [en route pour la Russie] :

Saint-Pétersbourg... [*En post-scriptum*]. Comme vous vous êtes intéressé pour votre amy M. Tocqué, j'ay le plaisir de vous apprendre que l'on a reçeü des lettres satisfaisantes à ce sujet, et, en conséquence, S. M. I[mpériale] a ordonné au vice-chancelier d'écrire à M. Montmartel pour que le s^r Tocqué ait à se rendre

1. Le congé fut enregistré à la date du 7 avril 1756.

2. Ce mémoire semble prouver que les bureaux des Affaires étrangères n'étaient pas encore informés le 27 janvier du consentement de Tocqué, contenu dans sa lettre du 12 janvier à Marigny et ratifié par ce dernier dès le 15 janvier.

icy aussitôt qu'il pourra. J'en écris aujourd'huy au s[r] Tocqué le nécessaire. L'on a senty parfaitement d'où cela est partie.

Arch. du ministère des Affaires étrangères à Paris, Corr. politique, Russie. Supplément, t. VIII, fol. 169. P. p. Denis Roche, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1910, p. 301.

1756. 19 *mars*. — Lettre de Marigny au Roi. — Il lui demande d'autoriser Tocqué à se rendre, « pendant dix-huit mois seulement », à la Cour de Russie pour y faire le portrait d'Élisabeth I[re], et communique au Roi les lettres de Woronzoff.

Arch. Nat., O^{1} 1073^{78}, Maison du Roi.

27 *mars*. — Marigny « fait présent à l'Académie de son portrait, peint par M. Tocqué... MM. les officiers en exercice iront en députation remercier [le directeur des Bâtiments] au nom de la Compagnie ».

Procès-verbaux de l'Académie.

7 *avril*. — Le congé accordé par le Roi à Tocqué, pour se rendre en Russie, est enregistré.

Nous... permettons au Sieur Tocqué, peintre du Roi et l'un des Conseillers de l'Académie Royale de Peinture, de s'absenter l'espace de dix huit mois pour aller en Russie y faire le portrait de l'Impératrice, au bout duquel temps lui enjoignons de revenir en France pour y travailler aux ouvrages que le Roi pourroit lui ordonner. En foi de quoi...

Arch. Nat., O^{1} 1094. P. p. J.-J. Guiffrey, *Nouv. Arch. de l'Art français*, 1878, t. VI, p. 31 ; L. Réau, *Histoire de l'expansion...*, p. 105. Cité par Furcy-Raynaud, *L'Engagement de Tocqué...*, p. 13.

12 *avril*. — Lettre de Cochin à Marigny :

Monsieur, ... Si vous avez agréable de me renvoyer approuvé l'espèce de tarif ou règlement pour l'estimation des ouvrages que j'ay eu l'honneur de vous présenter[1], ce me seroit une authorité, car il n'y a point de doute que je recevray des reproches de M. Nattier et des autres peintres de portraict et que j'ay besoin de me faire un rempart de vos ordres. Quant à ce qu'il vous a paru que ce tarif est encore trop fort relativement aux prix que M. Tocqué reçoit des particuliers, j'auray l'honneur de vous observer : 1º que les portraicts qui se font pour la Cour entraînent des pertes de temps considérables, ce qui n'arrive pas aux portraicts des particuliers ;

2º Qu'il paroist convenable que l'honneur de travailler pour le Roy ait aussi quelque avantage de plus, du côté de l'intérest, que les services qu'on rend au public ;

3º Que M. Tocqué est le plus modéré des peintres de portraict du premier ordre ; d'autant plus que, malgré ses rares talents, par une fatalité singulière, il n'a jamais eu la vogue autant que M. Nattier ; qu'ainsi la règle prise sur lui pourroit être trop stricte et détruire l'empressement qu'auroient les habiles gens de rechercher les portraits de la Cour, d'où il s'ensuivroit qu'on y verroit le plus communément de ces peintres ordinaires qui inondent Paris et qui, à la faveur d'un petit talent de faire assez bien ressembler, talent qu'on ne vante le plus souvent qu'à cause du bon marché, enlèvent néanmoins les ouvrages aux plus habiles gens.

Il est vray que le portraict que M. Tocqué a fait[2] n'est pas dans le cas des portraicts ordinaires de la Cour quant aux pertes de temps ; d'ailleurs, il est certain qu'il sera toujours extrêmement satisfait de quelque manière qu'il soit réglé, puisqu'il n'a point prétendu y mettre aucun prix ; mais ce qui m'a déterminé à vous présenter le mémoire avec le prix selon le règlement projetté, c'est que, comme il en sera d'autant plus content que vraysemblablement il ne s'y attend pas, il s'en louera hautement, ce qui aidera à fermer la bouche à tous ceux qui voudroient se plaindre, puisqu'un peintre du premier ordre est satisfait ; d'ailleurs, c'est un bel ouvrage et qui lui a coûté de la peine. Voilà, Monsieur, les raisons que j'ay cru devoir vous exposer...

Arch. Nat., O^{1} 1927, Maison du Roi, Beaux-Arts, Corr. générale, original. P. p. Furcy-Raynaud, *Nouv. Arch. de l'Art français*, 3[e] série, 1903, t. XIX, p. 109 à 111, nº 142 ; extraits p. p. P. de Nolhac, p. 218-219.

28 *avril*. — Tocqué reçoit 2,000 livres en paiement du portrait de Marigny « destiné à l'Académie de peinture (H. 4 pieds 2 pouces ; L. 3 pieds 3 pouces) ». Le tableau fut « payé en entier le 9 may 1756 ».

Arch. Nat., O^{1} 1934A et O^{1} 1921, Maison du Roi. P. p. Engerand, p. 459 ; Arch. Nat., O^{1} 1971, Maison du Roi.

12 *mai*. — Lettre de Tercier[3] à Douglas [à Saint-Pétersbourg][4] :

J'ai vu M. Tocquet (*sic*). Il se mettera en chemin à la fin du mois. Il part très satisfait des arangements

1. Allusion au « Projet d'une sorte de tarif pour régler le prix des tableaux relativement à leur grandeur » (Arch. Nat., O1 1934A, p. p. Engerand, p. XXII).
2. Il s'agit du portrait de Marigny destiné à l'Académie.
3. Jean-Pierre Tercier (1704-1767), commis aux Affaires étrangères, chargé de suivre les affaires de Russie.
4. Douglas est arrivé en mars 1756 à Saint-Pétersbourg.

qu'on a fait pour son voyage et plein d'empressement et de zèle à répondre à l'honneur que l'Impératrice luy a fait. Il regardera comme le plus grand honneur de sa vie si ses talens sont agréables à cette Princesse.

Arch. du ministère des Affaires étrangères à Paris, Corr. politique, Russie. Supplément, t. VIII, fol. 228 ; Arch. Woronzoff, Pétrograd, t. XXXIII, p. 340. P. p. Denis Roche, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1910, p. 302.

1756. 27 *mai*. — Lettre de Tercier à Douglas [à Saint-Pétersbourg] :

M. Déon[1] (*sic*)... a receu votre seconde lettre et part la semaine prochaine... M. Tocqué part aussi le 30 de ce mois. Sa femme valétudinaire[2], plusieurs ouvrages qu'il avait commencés l'avaient empêché d'abord de se déterminer ; mais, enfin, tous ces obstacles sont levés et [il] espère qu'on aura lieu d'être content de son zèle et de ses talens.

Arch. du ministère des Affaires étrangères à Paris, Corr. politique, Russie. Supplément, t. VIII, fol. 264 ; Arch. Woronzoff, Pétrograd, t. XXXIII, p. 97. P. p. Denis Roche, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1910, p. 303.

5 *juin*. — Le secrétaire lit à l'Académie la lettre par laquelle Tocqué, parti le 30 mai pour la Russie, prend congé de la Compagnie et « lui témoigne, dans les termes les plus affectueux, le regret qu'il a de s'éloigner d'Elle pour un tems ».

Procès-verbaux de l'Académie.

15 *juin*. — Lettre de Mathy, banquier et commissionnaire de la Cour de France à Dantzig, à Douglas [à Saint-Pétersbourg] :

[Dantzig]... C'est bien que vous savez déjà la raison du retard de votre protégé [d'Éon]. Ne serait-il pas possible qu'il arrivât avec M. Toqué (*sic*), peintre français, qui doit passer icy au premier jour, allant à Pétersbourg, et qui m'a esté recommandé. S'ils fussent icy, ils pourraient s'embarquer sur un des deux navires qui m'ont apporté des meubles de Rouen pour Mgr le Comte de Broglie, lesquels [navires], aussitôt [les meubles] débarqués, repartiront pour Saint-Pétersbourg.

Arch. du ministère des Affaires étrangères à Paris, Corr. politique, Russie. Supplément, t. VIII, fol. 277. P. p. Denis Roche, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1910, p. 303-304.

— Lettre de Douglas à Tercier [à Versailles] :

[Saint-Pétersbourg]... Pour le peintre Tocqué, il est attendu avec impatience et il sera content de l'accueil qu'on luy fera. On attend beaucoup de ses talens et de sa réussite ché vous. On luy a préparé d'avance un Logement, et les ordres sont donnés sur la frontière, ainsi que je l'ai mandé au résident à Dantzig, de le laisser passer sans molestation et de faciliter en tout son voyage.

Arch. du ministère des Affaires étrangères à Paris, Corr. politique, Russie. Supplément, t. VIII, fol. 275. P. p. Denis Roche, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1910, p. 303.

8 *juillet*. — Lettre de Mathy à Douglas [à Saint-Pétersbourg] :

[Dantzig]... Monsieur, La présente lettre vous sera rendue par Mons[r] Toqué (*sic*), qui n'est arrivé que hier à Dantzig, repart demain pour continuer son voyage avec son aimable Épouse. L'un et l'autre m'ont demandé une adresse pour vous, Monsieur. Je suis ravi de pouvoir leur rendre ce petit service. Agréés donc que je vous recommande des personnes qui vous seront peut-être desjà connues par des recommandations plus respectables.

Arch. du ministère des Affaires étrangères à Paris, Corr. politique, Russie. Supplément, t. VIII, fol. 301. P. p. Denis Roche, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1910, p. 304.

17/6 *juillet*. — Lettre de Woronzoff à J. S. Schouvaloff [à Saint-Pétersbourg] :

Saint-Pétersbourg... Monsieur Tocqué se rendit de Dantzig céans vers la fin de Juin. Je présume qu'il doit déjà être arrivé à Riga. Je vous prie de vous souvenir d'un appartement pour lui...

Arch. Woronzoff, Léninegrad, t. XXXII, p. 12. (Traduit du russe.)

20 *juillet*. — Lettre de Douglas à Tercier [à Versailles] :

Saint-Pétersbourg... On me mande de Dantzig que M[r] Toqué (*sic*) est arrivé et qu'il en est reparti le 9 de

1. Le célèbre chevalier d'Éon de Beaumont (1728-1810), alors secrétaire de Douglas.
2. Ce détail était déjà connu par la lettre de Marigny à Woronzoff (23 mars 1755) et celle de Tocqué à Marigny (12 janvier 1756).

ce mois pour suivre sa route. Le comte Rotari, fameux Peintre, venu de Dresde, qui est icy depuis quelques semaines, a déjà commencé à travailler au Portrait de Sa Majesté Impériale, et on voit avec plaisir que tous les grands maîtres de tous les pays font assaut de talent et se disputent à l'envie l'honneur de réussir dans une si célèbre entreprise.

Arch. du ministère des Affaires étrangères à Paris, Corr. politique, Russie. Supplément, t. VIII, fol. 305. P. p. Denis ROCHE, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1910, p. 305.

1756. *27 juillet.* — Lettre de Douglas à Tercier [à Versailles] :

Saint-Pétersbourg... M. Toqué (*sic*) n'est pas encore arrivé et même on n'a pas avis de son passage à Riga...

Arch. du ministère des Affaires étrangères à Paris, Corr. politique, Russie. Supplément, t. VIII, fol. 319. P. p. Denis ROCHE, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1910, p. 305.

6 août. — Le ménage Tocqué arrive à Saint-Pétersbourg. (Cf. *Tableau chronologique*, 7 août et 4 décembre 1756.)

7 août. — Lettre du chevalier d'Éon[1] à Tercier [à Versailles] :

Saint-Pétersbourg... M. et Made Tocquet (*sic*) sont arrivés hier, l'après-midy, très fatigués ; ils trouvent très belle la maison que Sa Majesté Impériale a eû la bonté de leur faire destiner.

Arch. du ministère des Affaires étrangères à Paris, Corr. politique, Russie. Supplément, t. VIII, fol. 325. P. p. Denis ROCHE, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1910, p. 305.

9 août/29 juillet. — Lettre de Woronzoff à Th. D. Bekhteieff [à Paris] (Woronzoff, qui écrit de Tsarskoïé-Sélo, fait erreur sur la date exacte d'arrivée du ménage Tocqué à Saint-Pétersbourg, et d'Éon, à Saint-Pétersbourg même, et par conséquent mieux renseigné, en indiquant le 6 août — et non le 8 août — est dans la vérité) :

... Tocqué avec sa femme sont arrivés hier en ville (à Saint-Pétersbourg). J'ai espoir de le voir après-demain.

Arch. Woronzoff, Léninegrad, t. XXXIII, p. 121. (Traduit du russe.)

13 août. — Lettre de Mathy à Douglas [à Saint-Pétersbourg] :

Dantzig... M. Tocqué devant être arrivé à Pétersbourg, je vous prie de luy faire mes compliments et à Made son épouse.

Arch. du ministère des Affaires étrangères à Paris, Corr. politique, Russie. Supplément, t. VIII, fol. 343. P. p. Denis ROCHE, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1910, p. 305.

17/6 août. — Lettre de Woronzoff à Th. D. Bekhteieff [à Paris] :

Saint-Pétersbourg... Tocqué et sa femme semblent satisfaits de leur séjour ici. Ils viennent souvent dans notre maison et, quant à leur appartement, on leur en a donné un dans la maison du sieur Wasili Ivanowitch Tchoulkoff, de même qu'un carrosse de la Cour. Tocqué a écrit à Mr Rouillé[2], au marquis de Marigny et à Mr Montmartel pour leur annoncer son arrivée, et il se vantait de notre accueil. J'espère que bientôt il sera présenté à notre gracieuse Souveraine et à Leurs Altesses Impériales...

Arch. Woronzoff, Léninegrad, t. XXXIII, p. 129. (Traduit du russe.)

22 août. — Tocqué est présenté à l'impératrice de Russie. (Voir la lettre d'Éon à Tercier, qui suit.)

24 août. — Lettre du chevalier d'Éon à Tercier [à Versailles] :

Saint-Pétersbourg... M. Tocquet (*sic*) a eû le même jour [que Douglas, « dimanche dernier »], l'honneur d'être présenté à S. M. I. par Son Excellence le Vice-Chancelier. Il a été reçu au cérémonial de lui baiser la main comme les Seigneurs. Cette Princesse a paru très contente de son arrivée : les ordres qu'elle a bien voulu donner à son grand Écuyer pour qu'il fût voituré dans un carosse de la cour et qu'il ne manque rien à sa maison sont la meilleure preuve de sa satisfaction à cet égard. Pendant tout le tems que S. M. I. a honoré sa cour de sa présence, M. Tocqué a été placé d'assés près pour pouvoir la bien envisager. Il m'a paru que

1. D'Éon était arrivé par mer et non par terre et avait fait une traversée exceptionnellement rapide.
2. Antoine-Louis Rouillé, comte de Jouy (1689-1761), secrétaire d'État aux Affaires étrangères de 1754 à 1757.

cette Princesse n'était pas fâchée de voir un Peintre célèbre la regarder avec une attention aussi respectueuse que remplie d'admiration. Il fera seûrement les derniers efforts pour répondre aux grandes idées que l'on a conçeus icy de ses Talens, et je puis dire qu'en cela il écoutera moins la gloire de sa réputation que le Penchant naturel qui le porte déjà à se rendre agréable à cette Auguste Princesse. Par ces grâces et cette bonté naturelle (que Tacite appelait l'âme des grands Princes), elle captive sur-le-champ le cœur des étrangers comme elle sçait dominer sur celui de ses sujets. Voilà à peu près le portrait que m'en a fait M. Tocqué au sortir de la Cour. Je n'ai pas eû de peine à en reconnaître toute la vérité. J'avais déjà éprouvé les mêmes sentiments...

[La beauté de l'Impératrice] ne peut se mettre par écrit sur le papier ; il n'y a que Mr Tocqué qui puisse la rendre au naturel ; j'ai de la peine à comprendre comment tant de Peintres ont si mal réussi à rendre des traits si gracieux et si nobles.

Arch. du ministère des Affaires étrangères à Paris, Corr. politique, Russie. Supplément, t. VIII, fol. 364-365, 367. P. p. Denis ROCHE, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1910, p. 305-306.

1756. *24/13 août.* — Lettre de Woronzoff à Th. D. Bekhteieff [à Paris] :

Saint-Pétersbourg... Avant-hier, Mr Douklas (*sic*) a été présenté à la très gracieuse Souveraine et à Leurs Altesses, en sa nouvelle qualité de chargé d'affaires, et Tocqué a été admis au baise-mains.

Arch. Woronzoff, Léninegrad, t. XXXIII, p. 137. (Traduit du russe.)

28 août. — J.-G. Wille, désireux de se présenter à l'Académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, s'adresse à Jean-Baptiste Descamps (1706-1791), professeur de cette Académie. La lettre[1] de Descamps à Wille nous apprend que le portrait de J.-B. Massé, gravé par ce dernier d'après le tableau de Tocqué de 1734, lui servira de morceau de réception. Wille fut reçu à l'Académie de Rouen le 17 novembre suivant.

4 septembre. — Lettre de Tercier à Douglas [à Saint-Pétersbourg] :

Versailles... M. Dumont[2] seroit allé faire un tour en V..... ; peut-être M. Tocqué a passé à Dantzig dans le tems de ce petit voïage. Je serois étonné qu'il ne l'eut pas vu, le luy aiant recommandé.

Arch. du ministère des Affaires étrangères à Paris, Corr. politique, Russie, t. LI, fol. 6. (*Inédit*.)

18/7 septembre. — Lettre de Woronzoff à Th. D. Bekhteieff [à Paris] :

Saint-Pétersbourg... Avant-hier, pendant le bal, Sa Majesté a daigné admettre la Tocqué (*sic*) au baise-mains, et elle a vu la magnificence de notre cour en marquant beaucoup de plaisir. Tocqué, étant habitué à l'exercice de son métier, commence à s'ennuyer de son inaction ; j'espère que l'occasion favorable de tracer le portrait de Sa Majesté ne tardera pas à se présenter pour lui.

Arch. Woronzoff, Léninegrad, t. XXXIII, p. 150. (Traduit du russe.)

27/16 septembre. — Lettre de Th. D. Bekhteieff à Woronzoff [à Saint-Pétersbourg] :

Paris... Je joins à la présente une lettre à Mme Tocqué, de la part du Marquis de Montmorency, qui est de la main du Prince de Conti.

Arch. Woronzoff, Léninegrad, t. III, p. 199. (Traduit du russe.)

2 octobre. — Lettre du chevalier d'Éon à Tercier [à Versailles] :

Saint-Pétersbourg... J'ai la satisfaction de pouvoir vous mander que M. Tocquet (*sic*) a eu avant-hier la première séance de pose pour peindre Sa Majesté. (Voir la suite de cette lettre à l'*Introduction*, p. 19.)

Arch. du ministère des Affaires étrangères à Paris, Corr. politique, Russie. Supplément, t. LI ; 2e Supplément, fol. 40. P. p. Denis ROCHE, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1910, p. 307.

17/6 novembre. — Lettre de Woronzoff à Th. D. Bekhteieff [à Paris].

St. Pétersbourg... Je faillis oublier le plus important : M. de Montmartel auquel il faudrait avant tout faire un acte de politesse pour ses efforts à faire entrer M. Tocqué au service de céans. A cette fin, veuillez lui remettre avec mes salutations, pour lui et son épouse, une palatine et quatre paires de fourrures de zibelines...

Arch. Woronzoff, Léninegrad, t. XXXIII, p. 191. (Traduit du russe.)

1. Lettre provenant de la vente Châteaugiron et de la coll. A. de Montaiglon. J. G. Wille, édit. Duplessis, t. I, p. 165, 166, 167, en note.
2. Dumont, chargé d'affaires français en Russie ; il avait exercé précédemment des fonctions diplomatiques en Hollande.

1756. 4 *décembre*/23 *novembre.* — Lettre du comte van der Osten, ministre de Danemark à Saint-Pétersbourg, à Wasserschlebe [à Copenhague]. (Voir à l'*Introduction*, p. 21, le texte de cette lettre écrite de Saint-Pétersbourg.)

Mme Tocqué y ajoute le post-scriptum suivant :

Je suplie Monsieur le comte d'Osten de vouloir bien me pardonner le suplement que j'ose joindre a sa lettre. je suis trop flattée de ce qu'il mande a M. Wasserschlebe pour ne luy pas temoigner ma reconnoissance sur le champ, et pour ne pas suposé qu'il me pardonne de proffiter de cette occasion pour faire un remerciment a notre cher ami de Copenhague de son bon souvenir. de tout mon cœur, si je ne suivois que le mouvement de mon amitié, je lui ferois pour toute reponse les trois oui, oui, oui, qu'il me demande, mais comme dans ce bas monde il faut malheureusement consu[l]ter la raison, telle triste et ennuyeuse qu'elle puisse etre, avant que de rien entreprendre, je le prie instament de me pardonér si je remets à quelques jours d'ici la reponce un peu moin laconique que je conte avoir l'honneur de luy faire. pour le present je n'ai que le tems de repondre aux questions les plus importantes de sa charmante lettre.

1° je suis réêllement a St petersbourg, il n'en douteroit plus sil avoit été temoin de la satisfaction et du plaisir que nous ont occasionner les nouvelles que nous avons reçues de luy.

2° nous sommes assez bien retablis des fatigues du voyage pour ne pas craindre d'en entreprendre d'autres.

3° nous sommes arrivés en le beau pais dont nous ne sçaurions trop nous louèr le 6 d'aoust de cette année 1756.

4° nous contons en partir lorsque mon mari aura terminé le sujet de son voyage.

5° M. Tocqué ne pourâ ettre parfaitement content que lorsqu'il sera assez heureux pour pouvoir se flatter que l'on le soit de luy. pour la 6me question, je suplie notre cher questioneur de vouloir bien me dispenser de luy repondre. il faudroit qu'une femme fut a confesse ou a la question extraordinaire pour parler vrai sur cet article. nous terminons cette espece de reponse par l'assurance de l'amitié et de la reconnoissance la plus tendre de ses bons amis Tocqué.

Arch. danoises, coll. des Lettres de Wasserschlebe. P. p. Mario Krohn, t. I, p. 142-143.

31 *décembre.* — Tocqué reçoit paiement de sa pension pour les quatre derniers mois de 1754, soit 200 livres, et le montant intégral de sa pension pour l'année 1755, soit 600 livres.

Arch. Nat., Maison du Roi, O1 1979, et Maison du Roi, Mémoires d'artistes, O1 1921.

1757. 25/14 *janvier.* — Lettre de Woronzoff à Th. D. Bekhteieff [à Paris] :

Saint-Pétersbourg... Ci-joint une lettre de la Tocqué (*sic*) à sa sœur... Faites-moi également savoir si les gelinottes fraîches, envoyées par la Tocqué à son père, par l'intermédiaire de Michel, sont arrivées en bon état ; je voudrais le savoir par curiosité...

Arch. Woronzoff, Léninegrad, t. XXXIII, p. 227. (Traduit du russe.)

29 *janvier.* — Tocqué envoie de Russie ses vœux de nouvel an à l'Académie de peinture, à Paris.

Procès-verbaux de l'Académie.

15 *février.* — Lettre de Douglas à Rouillé [à Versailles]. — Il lui communique la liste « des Ministres et Seigneurs invités à la Fête » qu'il vient de donner le jour même, à Saint-Pétersbourg, « à l'occasion de la parfaite guerison du Roi, après l'assassinat commis en sa personne » par Damiens, le 5 janvier 1757. Le nom de Tocqué figure à la fin de cette liste. (Voir l'*Introduction*, p. 19.)

Arch. du ministère des Affaires étrangères à Paris, Corr. politique, Russie, t. LII. 2e Supplément, fol. 128. Cité par Denis Roche, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1910, p. 307.

21 *avril.* — Lettre du chevalier d'Éon[1] à Douglas [à Saint-Pétersbourg] :

Riga... [*Post-Scriptum*] : J'ai vû chez le Maréchal le médecin de l'armée. C'est un grand et gros homme qui mange cinq cents huitres a son déjeuné... il suffit de le bien regarder pour avoir une parfaite santé. Que je désirerois que vous puissiez le voir et Mme Tocquet (*sic*) aussi ! jamais vous ne vous plainderiez de maux d'estomac.

Arch. du ministère des Affaires étrangères à Paris, Corr. politique, Russie, t. LI. 2e Supplément, fol. 276. Extrait p. p. Denis Roche, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1910, p. 307.

1. D'Éon revenait en France comme courrier diplomatique.

1757. 26/15 *avril.* — Lettre de Woronzoff à Th. D. Bekhteieff [à Paris]. Il l'informe que l'Impératrice, alors à Saint-Pétersbourg, a posé pour la cinquième fois devant Tocqué. (Cf. le texte à l'*Introduction*, p. 19 *in fine.*)

Arch. Woronzoff, Léninegrad, t. XXXIII, p. 265. (Traduit du russe.)

2 *août.* — Lettre de L'Hospital[1] à Rouillé[2] [à Versailles] :

Saint-Pétersbourg... L'impératrice est dans une santé si parfaite qu'elle a voulu que M. et Made Tocquet (*sic*) vinssent s'établir à Pétroff, où S. M. va se faire peindre en habits de chasse, pour mettre ce portrait dans un salon de Zarcozello.

Arch. du ministère des Affaires étrangères à Paris, Corr. politique, Russie, t. LIII. 2e Supplément, fol. 257. P. p. Denis Roche, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1910, p. 308. Cité par L. Réau, *Histoire de l'expansion...*, p. 107.

2 *août*/22 *juillet.* — Lettre de Woronzoff à Th. D. Bekhteieff [à Paris] :

Péterhof... Tocqué avec sa femme se trouve ici ; seulement, jusqu'à présent, il n'a pas achevé le portrait de Sa Majesté.

Arch. Woronzoff, Léninegrad, t. XXXIII, p. 303. (Traduit du russe.)

19/8 *août.* — Lettre de Woronzoff à Th. D. Bekhteieff [à Paris] :

Saint-Pétersbourg... Ci-joint une lettre de recommandation de Tocqué pour Wolkow qu'on n'avait pas eu le temps d'envoyer avec lui.

Arch. Woronzoff, Léninegrad, t. XXXIII, p. 309. (Traduit du russe.)

21 *septembre.* — Lettre du Cabinet des Affaires étrangères de France à L'Hospital [à Saint-Pétersbourg] :

Fontainebleau... Sa Majesté, toujours attentive aux progrès des arts et des sciences, a vu, Monsieur, avec beaucoup de plaisir que la réputation de M. Tocquet (*sic*), pénétrant à Pétersbourg, ait déterminé l'Impératrice de Russie à l'appeler à sa cour. Un choix si glorieux pour luy a dû l'engager à employer toute la finesse de son art dans le portrait d'une Princesse si digne par la noblesse et par les grâces de sa personne d'attirer les regards et d'exciter l'admiration. Sa Majesté ne doute pas qu'il n'y ait réussi, tant pour répondre à l'honneur qu'on luy a fait que parce que les ministres de Sa Majesté luy ont dit à son départ qu'il ne pouvait employer son pinceau à un ouvrage auquel le Roy prît plus d'intérest. Les grandes qualités de l'Impératrice de Russie sont toujours présentes à Sa Majesté. Persuadée d'avance de la vérité du portrait que M. Tocquet (*sic*) a ordre de faire, elle aura une véritable satisfaction de jouir, autant qu'il est possible, de la vûe d'une princesse à qui elle est si intimement unie, et que la peinture luy représente la dignité et les agrémens du corps qui accompagnent de si précieuses qualités du cœur et de l'esprit. Sa Majesté vous charge donc, Monsieur, de demander à l'Impératrice de Russie de permettre à M. Tocquet (*sic*), lorsqu'il aura achevé son ouvrage, d'en faire pour elle une copie que vous envoyerés en France. Elle fera le plus bel ornement de son cabinet, où elle sera le monument éternel de l'époque de l'union si heureusement rétablie et le gage de sa durée.

Arch. du ministère des Affaires étrangères à Paris, Corr. politique, Russie, t. LIV. 2e Supplément, fol. 71. P. p. Denis Roche, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1910, p. 308-309.

Automne[3]. — Le comte Louis-Alexandre Frotier de la Messelière (1710-1777), alors attaché à l'ambassade de France en Russie, agissant au nom de l'ambassadeur L'Hospital, rencontre dans la maison de Tocqué le comte Poniatowski, ambassadeur de Pologne en Russie, et traite avec lui d'une importante question diplomatique entre la Pologne et la France.

L'auteur met le comte [Poniatowski] *dans nos intérêts.* — Tous les motifs qui avaient indisposé notre cour contre le comte Poniatowski nous empêchaient de le voir depuis quelque tems. Comme il comptait toujours retourner en Pologne, il se faisait peindre chez le sieur Toqué (*sic*), peintre français[4], pour laisser son portrait à la Grande-Duchesse[5]. Notre ambassadeur, qui était malade, me chargea des nouvelles lettres de créance qu'on lui avait envoyées pour ce seigneur polonais ; et sous le prétexte d'aller voir Mme Toqué (*sic*), je fus le trouver, comme par hasard, dans cette maison. Le premier abord se passe en politesses vagues... ; parvenu au bout d'une galerie, je lui déclarai ma mission et lui expliquai ce que j'avais dans la poche à lui remettre,

1. Le marquis de L'Hospital, ambassadeur de France en Russie depuis juillet 1757, écrivit cette lettre après la première visite qu'il fit à l'Impératrice à Péterhof (23 kil. sud-ouest de Saint-Pétersbourg).

2. Rouillé, secrétaire d'État aux Affaires étrangères, ayant démissionné le 25 juin 1757, ce fut en réalité le cardinal de Bernis, son successeur, qui reçut cette lettre.

3. Cette entrevue eut lieu probablement à l'automne, après le retour des Tocqué de Péterhof.

4. Le tableau, daté de 1758, ne fut donc terminé que l'année suivante.

5. La future Catherine II, dont Poniatowski était alors l'amant.

s'il promettait d'en faire usage en faveur de la cause commune du roi de Pologne avec Vienne, la France et la Russie... Il promit tout avec un enthousiasme singulier... Le peintre gagna à la joie que cette circonstance répandit dans toute la personne du comte...

La Messelière, p. 214 et suiv.

1757. 12 *octobre* — Lettre de L'Hospital à Bernis [à Versailles] :

Saint-Pétersbourg... Je dois, Monsieur, avoir l'honneur de vous prévenir que j'ay écrit à M. le marquis de Marigny en faveur de M. Tocquet (*sic*) pour obtenir du Roy la croix de Saint-Michel ; son talent et le sacrifice qu'il a fait de venir à Pétersbourg avec sa femme, leur santé qui est fort dérangée sont des considérations que je vous suplie de faire valoir auprès de M. le comte de Saint-Florentin et de M. le Marquis de Marigny, afin que le Roy luy accorde cette grâce. Je l'ay fait consentir d'aller ce printemps à Copenhague faire le portrait du Roy et de la Reine de Danemark, et j'ay employé le nom du Roy et l'espérance du cordon de Saint-Michel pour les y déterminer. Je dois en même tems vous assurer, Monsieur, que leur conduite prudente, sage et modeste leur a attiré l'estime et les bontés de Sa Majesté, qui verra avec plaisir cet illustre Peintre revêtu du cordon de l'ordre de Saint-Michel, que je vous prie de demander pour M. Tocquet (*sic*). Son grand Portrait de l'impératrice est un Chef-d'œuvre. Il emportera le buste avec luy afin d'en faire un grand, pareil à celuy qu'il laissera icy. [*Lettre reçue le 4 novembre 1757.*]

Arch. du ministère des Affaires étrangères à Paris, Corr. politique, Russie, t. LIV. 2e Supplément, fol. 138. P. p. Denis Roche, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1910, p. 309-310. Cité par L. Réau, *Histoire de l'expansion...*, p. 107.

8 *novembre*. — Lettre de Bernis à L'Hospital [à Saint-Pétersbourg]. — Il est satisfait d'apprendre que le portrait de la czarine est très réussi. « C'est », ajoute-t-il, « un motif bien puissant de m'engager à exposer à Sa Majesté le désir qu'a Tocquet (*sic*) d'obtenir l'ordre de Saint-Michel... ce qui ne peut faire qu'un très bon effet en pays étranger. » Si le Roi accorde cette distinction au peintre, il fera le « nécessaire pour le faire jouir promptement de cette grâce ». (Voir la fin de la lettre à l'*Introduction*, p. 21.)

Arch. du ministère des Affaires étrangères à Paris, Corr. politique, Russie, t. LIV. 2e Supplément, fol. 209-210. P. p. Denis Roche, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1910, p. 310-311.

1758. 28 *janvier*. — Tocqué, de Russie, envoie ses vœux de nouvel an à l'Académie de peinture, à Paris.

Procès-verbaux de l'Académie.

26 *février*. — Lettre du chevalier d'Éon à Douglas [à Paris] :

Saint-Pétersbourg... Je vous prie de présenter mes respects à M. et à Mme Tocquet (*sic*) lorsque vous les verrez[1].

Arch. du ministère des Affaires étrangères à Paris, Corr. politique, Russie, t. LI, p. 417. P. p. Denis Roche, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1910, p. 311.

6 *mars*. — Tocqué touche les 1,000 livres lui restant dues depuis plusieurs années par la direction des Bâtiments pour le portrait de la Dauphine Marie-Thérèse, exécuté en 1747 et 1748. La gratification lui avait été versée le 30 janvier 1751 et, si le mémoire primitif avait été respecté, Tocqué aurait dû recevoir, à cette date, le dernier acompte pour ce portrait. (Voir le *Tableau chronologique*, fin mars 1747, 31 janvier 1749, 30 janvier 1751.)

Arch. Nat., O1 1934A, Maison du Roi, Beaux-Arts. P. p. Engerand, p. 457.

Avril. — « Vers Pâques », au dire d'un ami de Tocqué, l'Allemand Jacob von Stählin, le grand portrait d'apparat d'Élisabeth Ire, but du voyage de Tocqué en Russie, était achevé.

Bibl. publique de Pétrograd, Sect. des manuscrits : Jacob von Stahlin, *Mémoire des peintres en Russie*. (*Inédit.*)

8 *avril*. — Lettre de Cochin à Marigny :

M. Cochin marque à M. le Dr Gal que le temps que M. Tocqué devoit rester à Saint-Pétersbourg est expiré depuis longtems, et qu'il est instruit de l'extrême désir qu'ils ont de quitter ce pays, aussi bien que la nécessité où ils sont de cacher ce désir, qui refroidiroit cette cour à leur égard et qui pourroit les priver de la récompense qu'ils sont fondés à en espérer, ou du moins la diminuer considérablement. Il supplie M. le Dr Gal de vouloir bien leur envoyer l'ordre du Roi de revenir, et daigner, malgré l'apparence d'empressement de l'ordre du rappel, consentir à ce qu'ils restent quelque tems en Danemarck, où ils espèrent faire quelque chose qui leur soit avantageux.

Arch. Nat., O1 1198, analyse, Maison du Roi, Corr. générale. P. p. Furcy-Raynaud, *Nouv. Arch. de l'Art français*, 3e série, 1903, t. XIX, p. 138, no 186.

1. Nous savons par des lettres inédites que Tocqué ne quitta la Russie qu'en septembre 1758. Nous ne nous expliquons donc pas l'erreur du chevalier d'Éon, car les raisons données par M. Roche ne nous satisfont plus.

1758 (*vers le 27 avril*). — Lettre de Marigny à Cochin. — Il envoie à Cochin copie de la lettre officielle par laquelle il rappelle Tocqué en France. (Voir le texte de la lettre à l'*Introduction*, p. 21 *in fine*.)

Arch. Nat., Maison du Roi, Corr. générale. P. p. Furcy-Raynaud, *Nouv. Arch. de l'Art français*, 3e série, 1903, t. XIX, p. 139, no 187.

27 *avril*. — Lettre de Marigny à Tocqué [à Saint-Pétersbourg] :

Je suis surpris, Monsieur, de n'avoir aucune nouvelle sur votre retour en France ; il y a longtemps que celui pendant lequel il vous a été permis de vous absenté est terminé. J'ay bien voulu vous faire accorder cette grâce, mais vous devez vous rappeler à quelles conditions, vous êtes nécessaire icy pour le service du Roy et de la famille royale : un homme avec des talents tels que les votres est trop utile aux progrès de l'Académie... pour pouvoir vous laisser le maître d'être plus longtemps éloigné. Vous devez avoir rempli l'objet de vôtre voyage, je présume avec beaucoup de succès, par ceux que vous avez eu à Paris avant votre départ ; revenez-y au plus tôt et marqués moi incessament à peu près le tems auquel vous prévoiez pouvoir y être rendu. Cependant, si vous avez commencé quelques ouvrages pour S. M. l'Impératrice de toutes les Russies différez jusqu'à ce que vous lui ayez donné toute la satisfaction qu'elle peut désirer de vos services. C'est la seule circonstance qui puisse vous dispenser de vous mettre en route immédiatement après la réception de ma lettre, dont vous m'accuserez la remise par le départ du courrier le plus prochain, après l'arrivée de celui qui l'aura portée. La vôtre en est plus intéressante pour moi aujourd'hui que vous ne le croiez...

Arch. Nat., Maison du Roi. P. p. Furcy-Raynaud, *L'Engagement de Tocqué...*, p. 15-16. Cité par Furcy-Raynaud, *Nouv. Arch. de l'Art français*, 3e série, t. XIX, 1904, p. 138 ; Denis Roche, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1910, p. 311, note 3.

2 *septembre* /22 *août*. — Lettre de I. I. Schouvaloff à Woronzoff :

Ce 22 Août 1758, Saint-Pétersbourg. Sa Majesté a daigné octroyer à Tocqué une bague de diamants et, à sa femme, une tabatière, et Elle daigna ordonner de les envoyer à Monsieur le Comte, afin de les leur faire remettre.

Arch. Woronzoff, Léninegrad, t. VI, p. 287-288. (Traduit du russe.)

2 *octobre*. — Le ménage Tocqué, venant de Russie, arrive à Stockholm le 21 septembre, c'est-à-dire le 2 octobre du calendrier grégorien. (Voir *infra*, 13 octobre 1758.)

7 *octobre*. — Le ménage Tocqué quitte Stockholm pour Copenhague. (Voir *infra*, 13 octobre 1758.)

10 *octobre* /29 *septembre*. — Lettre de Woronzoff à Nikita Ivanowitch Panine (1718-1783), ambassadeur de Russie en Suède [à Stockholm] :

Saint-Pétersbourg... Je crois que M. Tocqué, avec sa femme, doit déjà être arrivé dans vos parages et qu'il doit avoir remis à Votre Excellence une lettre de moi ; et si je me reporte à ce que j'avais écrit à son propos, c'est que je ne doute pas que Vous n'ayez prodigué au peintre toutes les politesses et tous les secours qui étaient en Votre pouvoir. Et je joins à la présente une réponse à Mme Tocqué, que je vous prie de lui remettre.

Arch. Woronzoff, Léninegrad, t. VII, p. 477. (Traduit du russe.)

13 /2 *octobre*. — Lettre de N. I. Panine à Woronzoff [à Saint-Pétersbourg] :

Stockholm... Monseigneur, Monsieur Tocqué me remit, le lendemain de son arrivée, la gracieuse lettre dont il a plu à Votre Excellence de m'honorer sur son sujet. Je ne saurais mieux témoigner toute l'étendue de ma respectueuse déférence pour la protection et la bienveillance qu'elle a bien voulu accorder aux talents distingués et au mérite de monsieur Tocqué, ainsi qu'aux aimables qualités de son épouse, qu'en rendant comte à Votre Excellence de leur séjour ici et de mon empressement à leur procurer quelque agrément. Ils arrivèrent ici le 21 du mois passé ; le 22, Mr Tocqué dîna chez moi, et, après être allé chercher Madame Tocqué chez elle, ils me firent tous les deux le même plaisir, en compagnie de mes collègues et du Grand Maréchal Comte d'Eckeblad, et, le 26, ils partirent pour Copenhague.

Je ne dois point, Monseigneur, Vous laisser ignorer qu'il n'y a aucune sorte de bien que ces voyageurs n'aient dit, aussi bien de notre Cour, et du pays en général, que de la personne de Votre Excellence, et de celle de Son Excellence Madame la Comtesse. C'est aussi cette circonstance qui augmente, en vérité, mes regrets sur leur départ si précipité, puisqu'il ne m'a pas permis de leur marquer plus de politesse.

Arch. Woronzoff, Léninegrad, t. VII, p. 477-478. (Traduit du russe.)

1758. 10 *novembre.* — Tocqué est nommé, au cours de la même séance, académicien et conseiller de l'Académie royale des Beaux-Arts de Copenhague.

... M. le Directeur[1] fit l'ouverture de la conférence, en proposant Monsieur Tocqué, Peintre en portrait, pour être reçu Membre Académicien. L'Académie l'a reçu unanimement par voie de scrutin, et, comme il n'aurait point présenté à l'Académie de ses ouvrages, il a été résolu que cet exemple ne tirerait pas a conséquence pour l'avenir. On l'a fait entrer, sur quoi le Secrétaire lui lût les questions ordinaires, suivant la formule etablie dans l'Academie, auxquelles il repondit, et preta le serment ; Monsieur Tocqué se presenta toute suite devant son Excellence Monsieur le Président [comte de Moltke], et, après avoir été harangué par lui, il remercia l'Academie et prit seance, en promettant de donner le plutot possible son morceau de reception à l'Academie ; Monsieur le Directeur le proposa une seconde fois pour être reçu en qualité de Conseiller de l'Academie, ce qui se fit sur-le-champ, à l'unanimité des voix, sur quoi Monsieur Tocqué, après avoir remercié l'Academie, prit séance...

Arch. de l'Académie royale des Beaux-Arts à Copenhague ; *Journal de l'Académie*...[2] Extraits p. p. M. Prosper Dorbec, *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. II, p. 466 en note. M. Dorbec date, par erreur, cette séance du vendredi 19 novembre 1758.

— Georges-Frédéric Schmidt grave à Saint-Pétersbourg le portrait du comte Michel Woronzoff, peint l'année précédente par Tocqué. Woronzoff paie la planche à Schmidt : 600 roubles.

D. A. Rovinsky, t. I, p. 533.

1759. 8 *janvier.* — Tocqué remercie l'Académie des Beaux-Arts de Copenhague d'avoir nommé Nattier membre associé étranger.

... M. le Directeur fit l'ouverture des Conferences en proposant Monsieur Nattier, Peintre de Portrait, pour etre reçu membre associé étranger, en ces termes suivants :

Messieurs, Monsieur Nattier, Peintre ordinaire de Sa Majesté très Chretienne et Professeur de l'Academie Roiale de Peinture et Sculpture de Paris, m'ayant fait informer du désir qu'il a d'être reçu membre associé étranger de cette Academie, j'ai l'honneur de vous le proposer ; les mœurs de Monsieur Nattier, ses qualités personnelles, les talens superieurs, qui lui ont merité la reputation dont il jouit, et votre zele, Messieurs, pour l'avantage et le lustre de l'Academie, me font esperer que vous accepterés avec empressement et satisfaction ma proposition ; Son Excellence le Président [comte de Moltke], en temoignant sa satisfaction, dit à Monsieur le Directeur qu'il ne doutait point que l'Academie ne se fasse un vrai plaisir de recevoir parmi ses membres un artiste d'un merite si distingué que Monsieur Nattier, et l'Academie, ayant reconnu l'etendu des talents de Monsieur Nattier par ses ouvrages, et le Portrait du Comte Lauwig l'aîné, qui lui a eté presenté, et par la reputation dont il jouit, a aggrée la proposition ; on tira les voix par le scrutin, qui se sont trouvés unanimes : Sur quoi Monsieur Tocqué, comme gendre de Monsieur Nattier, a remercier l'Academie au nom de Monsieur Nattier. Ensuite l'Academie a chargé le Secretaire de faire part à Monsieur Nattier du plaisir qu'elle a eu de le recevoir au nombre de ses membres associers étrangers, et qu'elle lui laissait le choix du sujet et de la grandeur de son tableau de reception, mais qu'elle exhortait à lui l'envoyer le plutot qu'il sera possible...

Arch. de l'Académie royale des Beaux-Arts à Copenhague ; *Journal de l'Académie*... (*Inédit.*)

14 *janvier.* — Tocqué, du Danemark, envoie ses vœux de nouvel an à l'Académie de peinture, à Paris.

Procès-verbaux de l'Académie.

29 *janvier.* — Lettre de Nattier au secrétaire de l'Académie des Beaux-Arts de Copenhague :

A Paris... Monsieur, J'ay reçu avec plaisir l'Extrait des deliberations de l'Academie Royale de peinture, sculpture et d'architecture de Copenhague dont vous avés bien voulu me faire part, ainsi que du serment que je vous renvoye ci-joint[3] que j'ai signé.

Comment vous remercier, Monsieur, de toutes ses attentions. Trouvés bon s'il vous plaits que je charge ma fille d'agir pour moi dans cette occasion. J'espere satisfaire au peu de choses que vostre illustre academie exige de moi. Sitots le retour de M. Tocqué en cette ville, la chose est trop flatteuse pour que je manque a repondre le plus tot qu'il me sera possible a toutes vos politesses...

Arch. de l'Académie royale des Beaux-Arts à Copenhague. P. p. Mario Krohn, t. II, p. 202-203.

8 *avril.* — Tocqué[4] reçoit le « Brevet de don du logement qu'occupait aux Galleries du Louvre le feu Sr Rouquet[5]... ».

Arch. Nat., O. 103, fol. 247, Secrétariat du Roy. Cité par Jal (il ne mentionne que l'année) ; J. Guiffrey, *Scellés*..., t. V, p. 255.

1. Jacques-François-Joseph Sally (1717-1776), sculpteur français. Il séjourna au Danemark de 1754 à 1775, et fonda, en 1754, l'Académie des Beaux-Arts de Copenhague, dont il fut le premier directeur.
2. Le journal est rédigé en danois sur la page droite et en français sur la page gauche.
3. Dans la lettre se trouve encore la formule du serment, rédigée en danois, avec, au bas, la signature de Nattier.
4. Il avait alors son atelier rue Saint-Honoré.
5. André Rouquet (Genève, v. 1703-1759), peintre en émail, occupait ce logement au Louvre depuis le 11 février 1754, en remplacement de Mathieu, peintre en émail (J. Guiffrey, *Scellés*..., t. II, p. 255). Rouquet mourut, fou, à Charenton (Bellier de la Chavignerie et Auvray, t. II, p. 428).

1759. 27 *avril.* — Lettre de Mme Tocqué[1] à Wasserschlebe [à Copenhague] :

Pour le repos de mon ame, il faudroit que je visse un instant M. Wasserschleben : je comptois avoir l'honneur de lui dire hier au soir mille et une chose : mais mon mauvais genie L'a fait disparaitre au moment sur le quel je comptois le plus. je viens d'aprendre quelque chose qui m'inquiette. Si j'en avois été prévenue plus tot, je crois que tout eut été mieux ; je ne sortirai point de la journée, étant très fatiguée de celle d'hier. L'heure a la quelle M. Wasserschleben voudra bien se souvenir qu'il est attendu avec autant de plaisir que d'impatience sera la plus belle heure de ce jourd'hui... des nouvelles de sa santé avant tout.

Bibl. royale de Copenhague, coll. des Lettres de Wasserschlebe. P. p. Mario Krohn, t. I, p. 154.

23 *mai.* — Lettre du ministre de France Ogier au comte J. H. E. Bernstorff, ministre des Affaires étrangères du Danemark, au sujet du portrait que Tocqué fait de ce dernier. (Voir le texte à l'*Introduction*, p. 23.)

Arch. de Wotersen, Danemark. P. p. Mario Krohn, t. I, p. 152.

25 *mai.* — Le ménage Tocqué quitte Copenhague. Nous plaçons ici une note inédite de Wasserschlebe relative au séjour du peintre auprès des Cours du Nord.

Tocqué. — L'Impératrice Élisabeth le fit venir à Pétersbourg en 175 (*sic*) pour y faire son portrait ; il y travailla beaucoup et fut généreusement récompensé. A son retour en France et ayant été demandé par le roi Frederik V, il passa par Copenhague et s'y arrêta l'hiver de 1758 à 1759 pour y faire les portraits du Roi et de la famille Royale, et ceux de M. et de Mme de Bernstorff, du Grand Maréchal Comte de Moltke et de M. Ogier, Ambassadeur de France.

Il y a encore de lui à Copenhague plusieurs de ses portraits et, entre autres, à l'Académie royale de Peinture, le portrait de M. Nattier, son beau-père, qu'il envoya de Paris pour sa réception de Conseiller de l'Académie : et celui de Wasserschlebe, un de ses membres honoraires.

Bibl. royale de Copenhague ; J. Wasserschlebe, *Notices biographiques*..., t. II, *verbo* Tocqué, notes manuscrites. (*Inédit.*)

26 *mai.* — Lettre de Bernstorff à Wedel Friis[2], à Paris :

A Copenhague... Monsieur, M. et Mme Tocqué, qui ont passé l'hiver avec nous, sont partis hier pour retourner à Paris. Le Roi leur a marqué d'une maniere distinguée la satisfaction qu'il a des ouvrages que M. Tocqué a fait pendant son sejour à Copenhague. Si Vous en trouvez l'occasion, je vous prie, Monsieur, de faire à Monsieur le Duc de Choiseul et à M. le Marquis de Marigny un Compliment convenable de la Permission que le Roi de France a donné a cet artiste de passer par ici et de s'y arreter.

Ils emportent une Caisse de Porcelaine et quelque Argenterie et nippes, qui, les ayant eû en Presents, meritent quelque faveur. Je ne sais s'il y aura moïen de leur obtenir un Passeport pour la franchise de ces Articles, et si meme il n'en faut pas un pour l'Entrée de la Porcelaine de la Chine venant de l'Étranger. Cette Porcelaine et les caisses de leurs hardes iront par mer et Vous seront adressées, mais ils prendront avec eux et par terre l'Argenterie et les autres petits Presents qu'ils ont eû. Si vous rencontrez trop de Difficultés a faire accorder un tel Passeport à M. Tocqué, je crois qu'on ne Vous le refusera pas en le demandant come pour Vous et en Votre nom. Quel que Vous l'obtenez, daignez, Monsieur, l'envoïer à M. Tocqué et l'adresser a Mme Nettine[3] a Bruxelles, ou il le prendra a son Passage.

Arch. du royaume, à Copenhague. (*Inédit.*) La signature seule est de la main du comte Bernstorff.

28 *mai.* — Tocqué s'excuse de n'avoir pu prendre congé de l'Académie danoise. (Voir le texte à l'*Introduction*, p. 24.)

Arch. de l'Académie royale des Beaux-Arts à Copenhague ; *Journal de l'Académie*... (*Inédit.*)

29 *mai.* — Lettre de Louis Jardin[4] à Wasserschlebe, à Copenhague :

Copenhague... Monsieur, Vous serez surpris sans doute, en recevant cette lettre que certainement vous n'attendez pas : mais j'ay une observation a vous faire qui me paroit d'une si grande importance que je me hâte de vous la faire. Vous l'avez desja fait vous même et j'ay été frappé dimanche au soir, lorsqu'au sujet de la caisse qui renferme les portraits de la famille Royale vous m'avez marqué la crainte ou vous êtiez que

1. Ce billet n'est pas signé, mais on y reconnaît l'écriture de Mme Tocqué.
2. Le comte Erhard Wedel-Friis était alors ministre du Danemark à Paris ; rappelé le 3 juin 1763.
3. Barbe Stoupy, épouse de Mathias Nettine, banquier à Bruxelles. Elle devint, une fois veuve, banquière de l'impératrice Marie-Thérèse, elle en reçut le titre de vicomtesse. Morte en 1775 (renseignements comte A. de Laborde).
4. Louis-Henri Jardin, architecte français venu au Danemark en 1754 avec son frère Nicolas-Henri.

les pirates ne visitassent cette caisse et n'y apportassent quelque dommage[1]. cette idée a fait tant de progrès sur moy que je ne puis me dispenser de vous engager a y reflechir encore tres serieusement. Monsr Sally, mon frère[2], Monsr Gouin[3], a qui je l'ay communiqué, pensent aussi que, réellement, c'est trop risquer que d'abandonner ces portraits à la discretion des pirattes, dont les dernieres gazettes annoncoient encore de nouvelles horreurs. qu'el deplaisir ! quelle perte ! pour la Cour et quel chagrin mortel pour Mr et Mme Tocqué s'il arrivoit malheur a ces portraits. De part et d'autre, la chose seroit irreparable. ne seroit-il pas beaucoup plus sur de les faire partir par les chariots? c'est une depense de plus : mais elle eviteroit les accidents que la voye de la mer laisse craindre et qui sont presque inevitables. Mr Gouin ne se lassoit point hier de s'étonner qu'on eut choisi cette voye. Franchement j'imagine que si Mr et Mme Tocqué avoient fait a cet egard toutes les reflexions qu'ils devoient faire, je suis assuré qu'ils auroient fait l'impossible pour emporter ces portraits avec eux ou tout au moins pour les faire partir par terre. C'est un objet qui coute assez cher pour qu'on doive craindre le moindre accident qui peut luy arriver, d'ailleurs, la gloire, l'avantage et la satisfaction de Mr Tocqué sont si fort interessés dans cette affaire que je crois qu'il mourroit de chagrin si ses portraits étoient ou gatés ou perdus, ainsi qu'il pouroit aisement arriver par mer. vous voudrez donc bien y reflechir, je vous en suplie, en leur nom, ainsi que de nous faire sçavoir promptement et a ceux qui sont chargés de faire leurs effets, qu'elle sera vôtre derniere resolution a cet egard. J'ecris par le même ordinaire à Monsieur l'ambassadeur, a qui je communique nos craintes a ce sujet, persuadé que s'il arrivoit malheur à ces portraits il nous scauroit mauvais gré de ne l'avoir pas instruit dans le temps de la maniere dont on les faisoit partir. au reste nous nous en rapportons a vôtre prudence et, quelque parti que vous preniez, nous le croirons le meilleur.

J'ay fait transporter chez nous hier, en presence de Mr Gouin, tous les effets appartenants a Mme Tocqué, ainsi que j'en étois convenu avec vous.

J'ay pris le compte de la porcelaine, qui sera un article a arranger avec Mr Islin suivant vôtre intention, il me paroit qu'il n'y manque pas beaucoup de choses.

Comme Margueritte se trouve chargée d'une partie de linge qu'il falloit faire blanchir, elle a pris en compte aussi ce qui restoit de blanc dans une armoire et elle rendra le tout a la femme a qui il appartient. Mr Constant nous a dit que vous aviez fait enlever le buffet qui êtoit dans la salle a manger. il n'est resté dans l'appartement que six chaises de cuir doré et un secretaire dans le cabinet de Mr Tocqué, lesquels doivent être transportés aujourd'huy chez Mr Gouin.

a propos de la fourchette qui s'êtoit trouvé egarée, nous avons reçû hier une lettre de Mr Lefevre ecrite de Corsör[4], par laquelle il nous marquoit que cette fourchette s'êtoit retrouvée parmi l'argenterie de Mme Tocqué, ou elle avoit été enfermée par meprise, et qu'il en êtoit depositaire pour la rapporter a son retour, tout aussitôt j'ay été chez Mr Fistaine[5] pour empecher qu'il n'en fit une neuve...

Bibl. royale de Copenhague, coll. des Lettres de Wasserschlebe. P. p. Mario KROHN, t. I, p. 155-157.

1759. 4 *juin.* — Lettre de E. Schütze, secrétaire de la légation danoise à Paris, à Wasserschlebe [à Copenhague] :

A Paris... Nous attendons Mme Tocqué avec impatience, et moi en particulier sur tout ce que j'ai entendu dire d'Elle. Son pere m'a dit qu'elle part aussi comblée de bienfaits que penetrée de reconnaissance...

Bibl. royale de Copenhague, coll. des Lettres de Wasserschlebe. (*Inédit.*)

— Lettre de Tocqué aux membres de l'Académie royale des Beaux-Arts de Danemark :

A Hambourg... Messieurs, L'honneur que vous avés bien voulu me faire en me recevant dans votre illustre Compagnie est d'un prix trop cher, et trop glorieux, pour mon cœur et mon esprit pour ne pas saisir l'occasion d'avoir l'honneur de vous en faire mes très humbles et tres sinceres remercimens. ainsi, Messieurs, j'ose espérer qu'en me faisant la grace de recevoir mes adieux Réspéctueux, vous voudrés bien ajouter a cette grace celle d'etre persuadés de la vive reconnaissance que je conserverai du bienfait, qui m'a rendu membre de cette illustre academie, ainsi que des vœux ardens que je formerai toujours pour sa conservation et sa plus grande gloire. Je suis...

Arch. de l'Académie royale des Beaux-Arts de Copenhague. (*Inédit.*)

8 *juin.* — Tocqué reçoit à Hambourg, au cours de son voyage de retour, la somme de huit cents rigsdals (le rigsdal valait environ 1 écu) de la caisse particulière de Frédéric V. Cet acompte fut suivi d'un second versement. (Voir le *Tableau chronologique*, 24 août 1759.)

Arch. du royaume, à Copenhague.

1. Cette crainte des pirates s'explique par ce fait qu'un tableau, expédié par Le Lorrain à l'automne 1758, de Saint-Pétersbourg à l'Académie des Beaux-Arts de Copenhague, avait été enlevé par des pirates (cf. coll. des *Lettres de Wasserschlebe*).
2. Nicolas-Henri Jardin (1728-1799), célèbre architecte français. Appelé par Frédéric V, il resta dix-huit ans au Danemark (1754-1772) avec le titre d'intendant général des Bâtiments du Roi.
3. Gouin, joaillier français qui avait connu Wasserschlebe à Paris.
4. Gorsor ou Horsor, port important du Danemark, sur la côte ouest de la Seeland, au bord du Grand-Belt.
5. J.-F. Fistaine, orfèvre français, renommé au Danemark, où il travaillait surtout pour la famille royale.

1759. 23 *juin.* — Lettre de Schreiber à Wasserschlebe [à Copenhague] :

[Paris]... Je ne vous écris, Mon cher ami, que pour vous dire que Mme Tockay (*sic*) et M. Tockay (*sic*) et Stanlay sont arrivés ici le 23 en bonne santé. Ils sont enchantés de leur séjour en Danemarck et ne parlent que de vos bontés pour eux...

Bibl. royale de Copenhague, coll. des Lettres de Wasserschlebe. (*Inédit.*) Lettre non signée.

25 *juin.* — Lettre de E. Schutze à Wasserschlebe [à Copenhague]. (Voir le début de cette lettre à l'*Introduction*, p. 24) :

Mme Tocqué est encore trop fatiguée pour écrire. Pardon pour elle. Elle m'a chargé de Vous le dire et y ajouter mille beaux compliments. Je viens de dîner avec elle au Marais. Qu'il est beau d'obliger des personnes qui ont l'ame si belle. Je souscris à tout ce que vous avés bien voulu me dire sur son sujet et, ne vous deplaise, je pourrais y encore ajouter beaucoup plus. Mais où trouver les termes pour faire l'eloge d'une femme telle que Mme Tocqué. Je m'en rapporte à la Délicatesse de votre gout. En voila après Mlle Gouya, Votre petite femme, la seconde preuve. Je tremble à lui en faire le recit ; si je savais cependant que les mouvements de depit et de jalousie pourraient effectuer quelque chose en faveur. Pour revenir donc à Mme Tocqué, et j'y reviens avec plaisir, nous fumes à la Douane. Moyennant 6 francs lachés à propos, on a été quit de tout et il n'y a pas eu de droits à payer. Nous attendons le reste de leurs Bagages, pour lesquels on aura un Passeport adressé à M. le Comte de Wedelfrys. Il y a près de 15 jours que Mrs Forton et Baux ont reçu ordre de Mr Fabricius de me payer pour le compte de S. E. le Gr. Maréchal [Moltke] 7 à 8 mille francs. Je n'ai encore aucune nouvelle sur la destination de cette somme. Si vous en savés qu'elque chose vous m'obligerés, Monsieur, de me l'expliquer...

Bibl. royale de Copenhague, coll. des Lettres de Wasserschlebe. (*Inédit.*)

30 *juin.* — Tocqué, retour de Danemark, reprend séance à l'Académie.

M. Toqué (*sic*)... ayant fait son compliment à l'Académie, la Compagnie lui a témoigné le plaisir qu'elle avoit de le revoir.

Procès-verbaux de l'Académie.

7 *juillet.* — Tocqué, qui a rapporté de Danemark à Paris cinq médailles d'argent pour Wille, de la part de Wasserschlebe, les lui fait remettre par J.-B. Massé.

J.-G. WILLE, édit. G. Duplessis, t. I, p. 115.

8 *juillet.* — Lettre de Schreiber à Wasserschlebe [à Copenhague]. Il l'informe que « Mr. et Mad. Tokay (*sic*) se portent bien ».

Bibl. royale de Copenhague, coll. des Lettres de Wasserschlebe. (*Inédit.*)

10 *juillet.* — Tocqué, rentré à Paris le 23 juin, venant du Danemark, rend visite à Wille. — M. Dorbec commet une erreur quand, de la note de Wille, il conclut que Tocqué arriva à Paris dans le courant de juillet seulement.

Me vient voir M. Tocqué pour la première fois depuis son retour de Pétersbourg et de Copenhague, où il avoit été appelé pour peindre les souverains de ces pays ; il en est fort content, étant revenu chargé de richesses, de présents et d'honneur.

J.-G. WILLE, édit. G. Duplessis, t. I, p. 116. P. p. Ch. BLANC (*verbo* Tocqué) ; P. MANTZ, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 466 ; P. DORBEC, *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. II, p. 467 ; comte Arnauld DORIA, *L'Art et les artistes*, nº 91, novembre 1928, p. 43.

4 *août.* — Tocqué est désigné, avec plusieurs de ses confrères, pour examiner les ouvrages présentés au Salon.

Procès-verbaux de l'Académie.

24 *août.* — Lettre de E. Schutze à Wasserschlebe [à Copenhague] :

[Paris]... Monsieur, Nous attendons avec impatience le retour du Courier et je me flatte de reçevoir de vos nouvelles. Me Tocqué m'a dit que vous étiez indisposé ; je souhaite bien ardemment votre promt et entier Retablissement.

Je suis enfin en état de vous rendre compte de la Commission dont Vous m'avez chargé vis à vis de Me Tocqué. Le 15 de ce mois, jour de sa fête, je lui ai présenté ce magnifique Bouquet de la part du Roi. Je Vous en remets, Monsieur, l'Etat ci-joint fait par Balsac. Elle et son mari ont reçu ce présent avec la plus vive et la plus respectueuse Reconnaissance et Me Tocqué en fera elle même les tristes remercimens. Ne me grondés

pas, Monsieur, de ce que j'ai payé les 8 mille francs. J'ai fait tout mon possible pour que tout soit pour le mieux. Je ne dois pas vous cacher que la Confidence que j'ai faite par vos ordres à Me Tocqué du Présent que le Roi lui destinait m'a mis dans un certain embarras. Elle l'a mise à profit ; elle a tout reglé elle-même, et si j'avais suivi son premier Plan je n'aurais pas suffi avec 10 m. Livres. Tout doucement je lui ai fait cependant comprendre que je ne savais sur papier mes ordres.

Enfin pour la satisfaire j'ai du encore ajouter un Etui, de sorte que le tout va à 8, 252 fr. 16 c. Mrs Forton et Baur m'ont payé 8, 229 fr. 15 c. sur ma lettre de change sur Mr Fabritius, ainsi il me revient encore suivant le compte ci-joint 23 fr. 1 c.

Je vous prie d'en prevenir Mr Fabritius et de régler cette affaire avec lui pour que nous soyons en règle. S'il faut une quitance en forme, ou autre Decharge, c'est ce que Vous aurés la bonté de me marquer. Il conviendrait peut-être que Me Tocqué me donne un Recu, c'est à dire qu'elle certifie avoir reçu de moi en présent de la part du Roi l'argenterie en valeur de 8.253 fr. 16 c., suivant l'État qui lui en a été remis…

Me la Marquise de Pompadour fut hier au Salon de l'Académie pour voir les tableaux qui y sont exposés. Le Prince Royal s'y trouve entre autres. J'ai mal pris mes mesures, sans quoi j'y aurais été.

Bibl. royale de Copenhague, coll. des Lettres de Wasserschlebe. (*Inédit.*)

1759. 25 *août*. — Tocqué expose, pour la dernière fois, au Salon, sous les « numéros 40 : le portrait de S. A. R. Monseigneur le prince royal de Dannemarck ; — 41 : plusieurs portraits sous le même numéro ».

Explication…, p. 13, coll. Deloynes, t. VII, p. 197.

Opinion des critiques :

… un portrait achevé du prince royal de Dannemarck par M. Tocqué…

Petites affiches de Paris, 30 août 1759, coll. Deloynes, t. VII, p. 272 *bis*.

L'attention des gens du Monde se porte d'abord aux Portraits, parce que c'est l'histoire du jour. Les plus intéressans et les plus fêtés sont… celui du Prince Royal de Dannemarck, par M. Tocqué…

Affiches…, 12 septembre 1759, nº 37, p. 147.

Le portrait du prince royal de Dannemarck et plusieurs autres par Monsieur Tocqué sont dignes de la réputation distinguée qu'il s'est faite dans ce genre. L'exécution facile, large et moelleuse, le rondeur des objets, la force et l'harmonie des couleurs, y sont au plus haut degré.

Exposition des peintures…, coll. Deloynes, t. XLVII, p. 762-763.

Monsieur Delatour est toujours lui-même dans ses pastels ; on voit avec plaisir ceux de son rival, monsieur Tocqué ;…

[LA COMBE], *La Feuille nécessaire*, coll. Deloynes, t. XLVII, p. 916.

Vous avés mis par erreur Mr Tocqué au nombre des peintres en pastel ; c'était sans doute Monsieur Peronneau dont vous vouliés parler ;…

Lettre aux rédacteurs de ce journal : *La Feuille nécessaire*, 1759, coll. Deloynes, t. XLVII, p. 922.

Si l'on veut sentir la manière savante et vraie de peindre le portrait, de donner une tête sur la toile, tous les effets qui l'embeliraient ou la feraient valoir dans la nature, que l'on s'arrête sur le portrait du jeune prince royal de Dannemarck, nos 40, 41, et sur tous les autres ouvrages de monsieur Tocqué, on y remarquera dans les positions des figures, ainsi que dans les étoffes et dans les fonds, les grandes et savantes pratiques des peintres du bon goût, comme on aura admiré dans les carnations les détails presque inappréciables de ce beau *faire* qui parvient à l'imitation précise, et cependant favorable, de la nature, quelques soient les objets représentés.

L'Observateur littéraire, coll. Deloynes, t. XLVII, p. 883 à 886.

Les Portraits que parcourt, d'un œil dédaigneux, notre grand Connoisseur en Peinture, fournissent de nouvelles preuves de la finesse et de la fidélité de son goût… Il n'a pas daigné appercevoir les Portraits de M. Tocqué.

Réponse à un écrit anonyme intitulé : *Lettre critique à un ami*…, coll. Deloynes, t. VII, p. 266 ; *Lettre critique à un ami*, coll. Deloynes, t. VII, p. 223 et suiv.

25 *août*. — Nattier expose au Salon, outre le portrait de Mme de France et une Vestale, « plusieurs tableaux sous le même numéro ». Au nombre de ces tableaux non spécifiés figurait un portrait de Tocqué, si l'on en croit l'*Observateur littéraire*. Était-ce une répétition de son portrait de Tocqué, peint en 1739? Oui, sans doute, car le tableau du Salon de 1759 doit être l'exemplaire — identique à celui de 1739 — que Nattier envoya à l'Académie des Beaux-Arts de Copenhague comme morceau de réception en 1762, bien que M. Ernst Goldschmidt nous le signale daté de 1762.

Le portrait de ce peintre [Tocqué], exécuté par monsieur Nattier, mérite aussi des attentions avantageuses ; il couronne d'une manière très flatteuse les longs et anciens services que ce dernier a rendus au public.

L'Observateur littéraire, 1759, coll. Deloynes, t. XLVII, p. 885-886. (Voir le *Tableau chronologique*, 29 janvier 1759.)

1759. 25 *août*. — Guillaume Voiriot expose au Salon un portrait de Tocqué. Voiriot venait d'exécuter pour sa réception à l'Académie, le 28 juillet précédent, les portraits de Pierre et de Nattier. Il est probable qu'il peignit le beau-père et le gendre en même temps. Nous n'avons malheureusement pu retrouver ce portrait de Tocqué, qui était alors âgé de soixante-trois ans, et nous ne le connaissons qu'à l'âge de quarante-trois ans, peint par Nattier.

Par M. Voiriot, Académicien.
99. — Plusieurs portraits sous le même Numéro.

Explication…, 1759, p. 20, coll. Deloynes, t. VII, p. 204.

On pourrait encore nommer deux portraits de monsieur Voiriot qui sont d'une touche vigoureuse, l'un est celui de monsieur Tocqué, l'autre est le portrait d'une Dame à sa toilette.

Lettre aux rédacteurs de ce journal : *La Feuille nécessaire*, coll. Deloynes, t. XLVII, p. 923.

19 *décembre*. — Lettre de Tocqué aux membres de l'Académie des Beaux-Arts de Danemark. — De Paris, Tocqué envoie aux académiciens danois ses vœux respectueux de bonne année ; il les remercie de la grâce qu'ils lui ont faite en le nommant de leur illustre Compagnie ; il termine en les assurant de la fidélité de son souvenir et de sa reconnaissance sans bornes.

Arch. de l'Académie royale des Beaux-Arts à Copenhague. (*Inédit.*)

— Georges-Frédéric Schmidt (1712-1775) grave à Saint-Pétersbourg le portrait du comte Esterhazy de Galantha, ambassadeur d'Autriche en Russie, d'après le tableau de Tocqué exécuté en Russie l'année précédente. (Lettre de la gravure.) — J.-G. Wille, dans son *Journal*, écrit le 12 mai 1762 : « J'ai remis l'impression du portrait de M. le comte d'Esterhasi, gravé par Schmidt, à M. de Piller, pour être envoyé à Vienne. »

1760. 28 *janvier*. — L'Académie danoise reçoit les vœux de Tocqué pour le nouvel an. Le secrétaire est chargé de répondre au peintre au nom de la Compagnie.

Arch. de l'Académie royale des Beaux-Arts de Copenhague ; *Journal de l'Académie*… (*Inédit.*)

7 *décembre*. — Lettre de J.-B. Massé à Wasserschlebe [à Copenhague] :

Paris… Lors du séjour de Mr et Me Tocqué à Copénhague, Vous pûtes Voir par les Lettres que Je leurs écrivois que je causois quelque fois avec Vous, comme si elles vous eussent été adressées, et que d'ailleurs je leurs remétois avec plaisir Sous les yeux, mon extreme Sensibilité pour tout ce que vous aviés fait pour moy, et que j'appuiois principalement Sur ce que Vous éties l'agent et le premier mobile des agrémens et des honneurs dont Vôtre Cour Généreuse, Magnifique et bienfaisante ne sessoit de les combler, ce qui étoit leur dire indirectement qu'il ne suffisoit pas d'avoir des talens et de l'amabilité, qu'il falloit encore que leur reconnoissance à vôtre égard fut égalle à la mienne, C'est à dire éternelle. Je leur ay tenu le même langage depuis leur retour à Paris, ou Jusqu'icy ils ont jouy de peu de Santé ; il me paroit que l'éclat et le brillant a plus d'attrait pour la dame que le Solide, Car, outre la vaiselle d'argent faitte contre mon Conseil, elle a fait décorer magnifiquement avec beaucoup de dépense leur logement des Galeries du Louvre, ou les veuves n'ont aucun droit. Sans réffléchir que Son mary, Sur le déclin de son age, quand il Seroit mieux portant auroit peu de tems a travailler, Son état m'afflige, Car il est depuis quelques mois dans les remèdes, triste, languissant et vaporeux, rien ne paroit le toucher, pas même les Compliments que luy font les artistes sur le beau Tableau en pied qu'il a fait de Votre Souverain, lequel, à la ressemblance pres dont je ne peut pas juger, est dans Son tout une des plus belles Choses que j'aye jamais vu sortir de Son pinseau.

Bibl. royale de Copenhague, coll. des Lettres de Wasserschlebe. P. p. Mario KROHN, t. II, p. 61-66.

27 *décembre*. — Lettre de Tocqué aux membres de l'Académie des Beaux-Arts de Copenhague :

A Paris… Messieurs, C'eut été avec une satisfaction parffaitte que j'aurais eu l'honneur de vous offrir mon Respectueux hommage en cette fin d'année si ma santé m'avait permis de remplir les engagements que j'ai contracté avec votre illustre Compagnie.

En me faisant la grace, Messieurs, d'agréer les vœux sinceres que je renouvelle en ce jour, pour l'accomplissement de tout ce qui peut contribuer le plus a votre gloire et a votre prosperité, Daignés me pardonné un delay dont les maladies continuelles ont été les seules causes. Daignés encore, Messieurs, ajouter a cette grace celle d'ètre bien persuadé que de tous les biens que le retour de la santé peut me rendre, celuy auquel je serai le plus sensible sera le bonheur d'etre en état de travailler au portrait que vous m'avés fait la grace de me demander et au quel vous voulés bien faire l'honneur de donner une place en votre illustre et Royalle academie[1].

Arch. de l'Académie des Beaux-Arts de Copenhague. (*Inédit.*)

1. Cette lettre, non signée, est tout entière de la main de Mme Tocqué.

1761. 24 *juillet.* — J.-G. Wille présente à l'Académie, comme morceau de réception, la gravure du portrait de Marigny d'après le tableau de Tocqué de 1755 (*Procès-verbaux de l'Académie*). Cette magnifique planche fut son dernier ouvrage dans le genre du portrait. — Wille note à ce propos, dans son Journal :

M. le Marquis de Marigni (*sic*), accompagné de M. Cochin, me vint voir [le 16 mars 1761]. Il étoit très-content de trouver son portrait, que je grave..., fort avancé... J'ay présenté [le 15 juin 1761] à M. le Marquis de Marigny son portrait. Il me reçut au mieux et je sortis content de chez lui.

J.-G. Wille, édit. Duplessis, t. I, p. 159, 170, 171, 174, 175, 206, 207, 218.

29 *août.* — Wille expose, au Salon (nº 153), la gravure du portrait de Marigny. « Il me paroît que le public en est content », écrit Wille.

Explications..., p. 35, coll. Deloynes, t. VII, p. 305 ; La Porte, *Observations...*, coll. Deloynes, t. VII, p. 377 ; J.-G. Wille, édit. Duplessis, t. I, p. 177.

30 *décembre.* — G.-F. Schmidt qui vient d'achever, à Saint-Pétersbourg, la gravure du portrait d'Élisabeth Ire, peint par Tocqué, la fait présenter à la czarine.

Schmidt — écrit en 1789 Crayen, l'ami et l'historien de Schmidt — pendant son séjour à Saint-Pétersbourg, a mis au jour de très-belles planches, parmi lesquelles on distingue surtout le portrait de l'Impératrice, figure en pied d'après Tocqué. Ce portrait, qu'il avoit commencé en 1759 fut fini en 1761, six jours avant la mort de cette généreuse Souveraine. Elle l'avoit vu encore et elle en fut si contente, qu'elle donna ordre de payer au graveur mille ducats à titre de gratification, somme qu'il n'a jamais touchée, à cause de la mort de l'Impératrice [survenue le 5 janvier 1762]... Ce fut M. Wille qui fut chargé par son ami de faire préparer la grande planche de ce portrait.

A. Crayen, nº 82, p. 41-42, f. 11 ; J.-G. Wille, édit. Duplessis, t. I, p. 192, 218-219, 241.

— Le graveur russe E. Tchemesow exécute, à Saint-Pétersbourg, une gravure d'Élisabeth Ire, d'après un portrait en buste de Tocqué.

Lettre de la gravure. — A. Morozoff, t. II, p. 514-515, nº 39.

1762. 6 *mars.* — Tocqué est désigné par l'Académie, avec plusieurs de ses collègues, « pour régler le samedi 27 du présent mois le rôle de la capitation de l'année 1762, ainsi que pour la reddition des comptes pour l'année 1761 ».

Procès-verbaux de l'Académie.

10 *mai.* — Lettre de Wedel Frys à Bernstorff [à Copenhague] :

A Paris... Le Sr Tocquay (*sic*) a également achevé les portraits qu'il a eu ordre de faire de notre auguste famille royale ; les envoy par la route de francfort conséquament a ce qu'il en est convenue avec Mr le grand Maréchal [Moltke]. Votre Excellence sera plus contente des tableaux que de la ressemblance, a laqu'elle selon toute apparence le Sr Als[1], qui ne tardera pas de retourner au Danemark, reussira mieux et avec gout.

Arch. du royaume (Rigsarkivet), à Copenhague. (*Inédit.*)

14 *août.* — Nattier fait son testament et partage ses biens entre ses trois filles :

... l'hydropisie dont il [Nattier]était atteint l'avait obligé, au mois de juillet 1762, à prendre le lit de souffrance, qu'il ne devait plus quitter. Le 14 août, il faisait son testament, déposé chez Me Trutat, notaire, et partageait ses biens par tiers entre ses trois filles, Madame Tocqué, Madame Brochier et une autre non mariée, Madeleine-Sophie Nattier, qui était sur le point d'épouser le peintre Challe. L'assurance que sa troisième fille avait, elle aussi, trouvé un bon mari, adoucit pour le vieillard les inquiétudes que lui causait l'insuffisance de sa fortune.

Mme Tocqué, *Abrégé de la vie de M. Nattier*... P. p. Dussieux, Soulié..., *Mémoires inédits...*, t. II, p. 348-364 ; P. de Nolhac, p. 231.

— Schmidt grave à Saint-Pétersbourg le portrait du comte Cyrille Rasumowski et reçoit 1,000 roubles pour cette planche.

Crayen, p. 42, nº 83 ; D. A. Rovinsky, p. 1859.

1. Pierre Als (1726-1776), peintre danois, élève de Pilo. Nous avons peine à croire qu'il soit parvenu à faire mieux et plus ressemblant que Tocqué, car Philip Weilbach, dans son *Dictionnaire biographique des artistes danois*, écrit à son sujet : « Ses portraits sont intelligents s'ils ne sont pas toujours très ressemblants ; son coup de pinceau est quelquefois lourd et ses couleurs sombres. »

1763. 8 *janvier.* — « L'Académie, informée de la continuation de la maladie de M. Nattier », désigne Tocqué et Jean-Baptiste Lemoyne pour aller « lui faire visite de sa part ».

Procès-verbaux de l'Académie.

28 *février.* — Lettre de Cochin à Marigny :

Monsieur, Je compte pour la copie de votre portraict, que vous voulés envoyer à Rome, sur le sr Deshays le jeune, frère de celui qui est officier de notre Académie. Il a accepté de la faire ; ce qui donne d'autant plus lieu d'en espérer beaucoup de satisfaction, c'est qu'il a déjà fait des copies de quelques ouvrages de M. Tocqué, sous ses yeux, avec succès. Sous peu de jours, je seray à portée d'en dire le prix à M. Perrier.

Arch. Nat., O¹ 1910, Maison du Roi. P. p. Furcy-Raynaud, *Nouv. Arch. de l'Art français*, 3e série, 1903, t. XIX, p. 260, nº 340.

9 *avril.* — Une seconde lecture du discours de Tocqué « sur le genre du portrait » est faite, à l'Académie, par Cochin, son secrétaire.

Procès-verbaux de l'Académie.

8 *mai.* — Tocqué touche sa pension de 600 livres.

Arch. Nat., O¹ 1073, 147, Maison du Roi.

1765. 21 *juillet.* — Lettre de Jeaurat[1] à Marigny (?) :

A Versailles... Monsieur, J'ay envoïé, selon vos ordres, à M. l'archevèque de Paris[2] le portrait de la Reine, conduit par le Sr Prévost[3] qu'il la copié, et ce prélat a trouvé qu'il était trop petit pour être placé dans une salle où il y a déjà plusieurs portraits en pied de la Famille royale. Il doit, Monsieur, vous faire sur cela ses représentations ces jours cy. Voiant que ce portrait n'étoit d'aucun usage, le Sr Prévost l'a fait rapporter icy. J'ay l'honneur de vous observer, Monsieur, que nous n'avons point d'autre portrait en pieds de la Reine, que l'ancien de M. Toqué (*sic*), et que si vous souhaités que l'on copie celuy de M. Nattier, on sera obligé de faire les augmentations d'après nature. J'attendray vos ordres pour m'y conformer.

En haut et à gauche de la lettre cette mention : « Qu'il le fasse agrandir. »

Arch. Nat., O¹ 1911, Maison du Roi. (*Inédit.*)

27 *juillet.* — Tocqué est désigné, avec plusieurs de ses confrères, pour examiner, le mardi 13 août, les ouvrages présentés au Salon.

Procès-verbaux de l'Académie.

2 *octobre.* — Extraits du testament de Massé concernant Tocqué et ses œuvres :

Je donne et lègue à... mon neveu Étienne Renouard[4]... après le décès de ma sœur[5], les portraits de son frère [Paul] et de sa belle-sœur Renouard, tels qu'ils sont sous mes yeux, en bordures. Je les fis peindre l'un et l'autre d'après M. Tocqué...

Voulant de plus embellir aux yeux de cette sœur bien-aimée la collection qu'elle tient déjà de moy en dessins et tableaux, il luy sera remis de même, aux mêmes conditions (en jouissance, sa vie durant), les quatre portraits, savoir : 1º celui de notre belle-mère... ; 2º celui de notre frère Étienne... ; 3º celui de notre neveu Paul Renouard ; 4º celui de son épouse, l'un et l'autre en bordure et peints à l'huile, d'après M. Tocqué... Je donne et lègue de même, en toute propriété et sans partage, à mondit neveu Pierre Massé pour être substitué à ses enfans... tous les portraits de notre famille en bordures dorées : savoir... 4º les portraits de mon père, de ma mère, de mon frère aîné, celuy de sa femme et le mien, étant très jeune[6] ; ces cinq portraits sont peints par M. Nattier à qui je les payay dans le tems, n'ayant rien coûté à la famille : ils sont chez ma sœur, excepté celui de la femme de mon frère aîné, mère de mon neveu Pierre Massé ; il étoit peint comme celuy de son mary en grand ovale, je le fis remettre sur toille à pans quarrés d'une belle proportion et raccommoder par M. Tocqué que je priay de repeindre mon frère aîné de même grandeur, voulant luy en faire le cadeau[7] ; rien n'est plus beau que ce portrait : l'un et l'autre vont actuellement parfaitement ensemble, ils sont chez mon neveu. J'ay chez moy... un très beau portrait de mon neveu Pierre Massé, peint par M. Tocqué, et deux copies de ceux qu'il fit, avec le même succès, de mon neveu Paul Renouard et de sa femme. Je désire que ceux qui auront ces

1. Étienne Jeaurat (1699-1789), recteur de l'Académie le 23 août 1765 et gardien du Cabinet du Roi en 1767.

2. Christophe de Beaumont, né en 1703, archevêque de Paris depuis 1746.

3. Il doit s'agir de Prévost aîné, qui exposa, pour la dernière fois, en 1782, au Salon de la Correspondance, et non de Jean-Louis Prévost, dit le jeune, qui exposa de 1774 à 1810.

4. Étienne Renouard, marchand joaillier, frère et associé de Paul, tous deux fils d'une sœur de J.-B. Massé.

5. Marie-Anne Massé, qui paraît ne s'être jamais mariée.

6. Le portrait de J.-B. Massé par Nattier est antérieur, par conséquent, à celui que Tocqué fit de lui en 1734 (Salon de 1737). Massé avait alors quarante-sept ans.

7. Il s'agit vraisemblablement ici du portrait que Tocqué exposa au Salon de 1739 : « Celuy aussi en buste de M. Massé, marchand jouaillier. »

portraits, que j'ay fait faire de mes dépens, goûtent autant de satisfaction à les posséder qu'ils m'en ont procuré jusqu'à cet instant ; 5° mon portrait dans une belle bordure, peint en grand, jusques aux genoux, en 1734. Ce tableau, d'une riche composition, d'un beau ton de couleur et d'une exécution aussy facile qu'intelligente et légère, a toujours été regardé par les artistes comme une des plus précieuses productions du pinceau de mon illustre amy, M. Tocqué...

Par une estime toute particulière pour les grands talens de M. [Jacques-Germain] Soufflot... Architecte du Roy... et principalement en considération du parfait attachement qu'il a toujours eu pour... M. le Marquis de Marigny, je lui donne et lègue, ainsi que je l'en ay prévenu, le portrait que j'en ay fait peindre sous mes yeux avec l'attention la plus scrupuleuse par M. Deshayes le jeune, d'après celui de l'illustre Tocqué : il est dans une bordure du sieur Bouvet [1], exécutée avec soin sur le dessin que j'en avois donné. Ce portrait, sur lequel j'arrête tous les jours mes regards avec plaisir, est sans contredit un présent précieux pour M. Soufflot, puisque je juge de son cœur par le mien...

Je prie M. Tocqué, aussy mon ancien amy, d'accepter, comme marque de mon souvenir et de ma reconnoissance, le grand portrait de van Dyck en cuirasse, qui a été sy longtems admiré dans mon cabinet, le croyant pour cette raison très propre à orner le sien. Je luy donne aussy mon beau buste du Roy en terre cuite fait d'après nature par le célèbre M. Lemoine (*sic*) [2]... Je prie M. Charles Godefroy, écuyer, seigneur de Villetaneuse, de vouloir bien accepter en toute propriété la planche de mon portrait gravé par M. Wille d'après M. Tocqué, ainsy que toutes les épreuves dudit portrait qui se trouveront, lors de mon décès, chez le graveur ou chez le sieur Beauvais, qui l'a toujours imprimé et chez lequel la planche est restée déposée... J'ay pensé ne pouvoir rien laisser à M. de Villetaneuse qui lui fût plus convenable que cette planche...

Arch. Nat., Y. 59, fol. 333 v° : Testament de Jean-Baptiste Massé... (Me Bloche, notaire). P. p. E. Campardon, *Un Artiste oublié...*, p. 104, 111 à 113, 121 à 123, 137, 138, 141, 148, 149.

1766. *7 novembre*. — Nattier, beau-père de Tocqué, meurt à Paris. Il est inhumé le lendemain, paroisse Saint-Eustache ; ses trois gendres, Tocqué, Brochier et Challe, assistent à l'enterrement.

Palissot. — P. de Nolhac, p. 233.

1767. *7 février*. — La vie de Nattier, écrite par Mme Tocqué, sa fille aînée, est lue par Cochin à une séance de l'Académie à laquelle assiste Tocqué. (Cf. *Introduction*, p. 26.)

Procès-verbaux de l'Académie.

1er mai. — Codicille au testament de Massé (*vide supra*, 2 octobre 1765), addition non écrite de sa main, mais dictée « comme étant sa propre et libre volonté » :

Je donne de plus à M. Tocqué le dessin de marine de Puget et les deux petits dessins de Parrocel qui sont à côté.

Arch. Nat., Y. 59, fol. 333 v° : Testament de Jean-Baptiste Massé... (Me Bloche, notaire). P. p. E. Campardon, *Un Artiste oublié...*, p. 181-182.

27 mai. — Les trois enfants de Nattier se partagent les biens dépendant de la succession de leur père. Dans cet acte de partage, dressé par Me Claude-François Trutat, notaire à Paris, Tocqué est qualifié : écuyer. C'est le seul acte dans lequel nous ayons trouvé mention de ce titre, décerné à Tocqué par erreur :

Partage [Me Trutat] des biens dépendant de la succession de défunt Sr Jean-Marc Nattier, peintre du Roy, ancien professeur en son Académie de peinture et sculpture, entre Marie-Catherine Nattier, épouse de Louis Tocqué, écuyer, peintre du Roi en son Académie de peinture et sculpture, Charlotte-Claudine Nattier, épouse de François-Philippe Brochier, écuyer, chevalier de l'ordre du Roy, avocat au Parlement, et Madeleine-Sophie Nattier, épouse de Charles-Michel Ange Challe, peintre et professeur de l'Académie royale de peinture et sculpture, dessinateur de la Chambre et du Cabinet du Roy. Il est abandonné auxdits sieur et demoiselle Tocqué 145 livres de rente sur les États de Bretagne.

Sont intervenus au partage Eloy-Charles Fieffé et Pierre-Gabriel-Ambroise Lormeau, bourgeois de Paris, lesquels ont certifié que ledit Sr Jean-Marc Nattier est décédé le 7 novembre 1766, qu'après son décès il n'a point été dressé d'inventaire et qu'il a laissé pour seules héritières ses trois filles susnommées. Et, pour justifier dudit décès, ils ont représenté l'acte mortuaire dudit sieur, duquel il résulte qu'il est décédé le 7 novembre 1766 et qu'il a été inhumé le lendemain, paroisse Saint-Eustache (E, 1072).

Minutier de Me Henri Lejeune, notaire, à Paris. P. p. le marquis de Granges de Surgères, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1893, p. 156-157.

1. Bouvet, ébéniste de mérite, était fournisseur du Roi.
2. Jean-Baptiste Lemoyne (1704-1778) exécuta plusieurs bustes de Louis XV ; il s'agit peut-être d'une réplique en terre cuite du « Portrait du Roy, buste, marbre », du Salon de 1745. Cet artiste a fait un buste de J.-B. Massé.

1767. *24 juillet*. — Tocqué est désigné, avec plusieurs de ses confrères, pour examiner les ouvrages présentés au Salon. « Le Comité a été fixé au 12 du mois d'aoust ».

Procès-verbaux de l'Académie. P. p. Besnard et Wildenstein, p. 73.

26 septembre. — Jean-Baptiste Massé meurt, à Paris, âgé de soixante-dix-neuf ans et neuf mois. La date du 26 septembre 1789, indiquée par Bellier de la Chavignerie et Auvray (*verbo* J.-B. Massé), est fausse.

Bibl. de l'École nationale des Beaux-Arts, *Éloge de J.-B. Massé...* [par Cochin], p. p. E. Campardon, *Un Artiste oublié...* — *Procès-verbaux de l'Académie*.

— I. Stenglin grave le portrait d'Élisabeth de Stählin, née de Reichmuth, peint par Tocqué à Saint-Pétersbourg en 1757. (Lettre de la gravure.)

1768. *30 mai*. — Catherine-Pauline Tocqué épouse Jean-Claude Martinot à Saint-Germain-l'Auxerrois, à Paris :

Du lundy trentième may 1768, Sr Jean Claude Martinot, bourgeois de Paris, âgé de trente sept ans passés, fils de defunt Sr Claude Martinot, écuyer, vallet de chambre, horloger du Roy, et de dme Marie Jeanne Magdeleine Richer, cul de sac de Saint Thomas du Louvre, d'une part, et de dlle *Catherine Pauline Toquet* (*sic*), agée de vingt ans passés, fille de Sr *Louis Toquet* (*sic*), conseiller peintre de l'Académie Royale, et dame *Catherine Pauline Nattier*, de droict et de fait aux galleries du Louvre, d'autre part, tous deux de cette parroisse, ont été fiancés et mariés. En présence de Sr Thomas Antoine Nicolas Lessemelier, écuyer, cousin du marié ; de Mr René Joseph Pascalis, écuyer, conseiller du roy honoraire en sa cour des monnoyes de Paris, ami du marié ; de Sr Charles Michel Ange Challe, peintre ordinaire du roy, professeur de son Académie, dessinateur de sa chambre et de son cabinet, rue du Sentier, paroisse Saint Eustache, oncle de la mariée ; de Mr Jean-Baptiste Antoine Lemoyne, avocat au parlement, ami de la mariée.

(Signé :) Tocquet (*sic*). Tocqué. Tocqué.

Bibl. Nat. Manuscrits, fichier Laborde. (*Inédit*.)

(*Dimanche* 20[?]). — Lettre de Schreiber à Wasserschlebe [à Copenhague]. Il mentionne Mme « Tocquay » (*sic*) au nombre des personnalités les plus marquantes ayant assisté au *Te Deum* chanté dans la chapelle de la légation danoise à Paris, en reconnaissance de la guérison de Christian VII, après une légère maladie survenue au cours de son voyage en France. Comme le roi de Danemark se trouvait à Paris en 1768, nous pouvons dater cette lettre de 1768, bien qu'elle ne porte aucune indication de mois, ni d'année.

Bibl. royale de Copenhague, coll. des Lettres de Wasserschlebe. (*Inédit*.)

1769. *Juin*. — Annonce de la mise en vente chez L.-J. Cathelin, au prix de 6 livres, de la gravure exécutée par cet artiste, d'après le portrait de Jéliotte.

Mercure de France, juin 1769, p. 195 ; *Affiches*, 1769, in-4°, p. 82 et 468.

— Watson grave à Londres le portrait du comte Ivan Grigoriéwitch Czernichew ou Tchernicheff, peint par Tocqué, à Saint-Pétersbourg, en 1756. (Lettre de la gravure.)

— En 1856, L. Dussieux (p. 210) affirme, sans fournir de preuves, que Tocqué serait retourné, en 1769, au Danemark.

Aussitôt, tous les historiens de l'art de prendre cette hypothèse pour une certitude. En effet, Ch. Blanc (*verbo* Tocqué) écrit :

On le voit, dix ans après [1759], faire un effort suprême et entreprendre un second voyage au Danemark.

En 1885, Bellier de la Chavignerie et Auvray (t. II, p. 578) noteront :

En 1769, Tocqué fit un second voyage en Danemark et en revint avec le titre d'associé libre de l'Académie de Copenhague.

Nous savons pourtant que Tocqué fut reçu, dès le 10 novembre 1758, académicien et conseiller de cette Académie, au cours de la même séance.

Paul Mantz (*Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 467) est aussi affirmatif que Bellier de la Chavignerie :

En 1769, Tocqué... retourna en Danemark, mais ce fut là sa dernière promenade.

Dumont-Wilden, en 1909 (p. 248), se montre plus précis encore :

> Il fit un second voyage en Danemark dix ans après [1759], mais il ne demeura cette fois que quelques mois dans le Nord.

La même année, M. Prosper Dorbec (*Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. II, p. 468) constatait, avec une certaine réserve, toutefois, que Tocqué avait « accompli, on ne sait au juste pour quel motif, un second voyage à Copenhague ». Enfin, MM. G.-P. Sandoz et Jean Guiffrey, dans une étude précédant le *Rapport général de l'Exposition française d'art décoratif*, à Berlin, en 1910 (p. 5), admettaient également ce retour de Tocqué à Copenhague trois ans avant de mourir.

Par contre, l'abbé de Fontenai (t. II, p. 638 à 641), qui pourtant écrivait dès 1776, c'est-à-dire quatre ans après la mort de Tocqué, un résumé de la vie de cet artiste d'après un manuscrit rédigé par sa femme, ne fait aucune mention de ce voyage ; Michaud (t. XLI, p. 626 et suiv.) et Jal (*verbo* Tocqué) sont également muets sur ce point. Le Français Sally, directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Copenhague, dans sa lettre de bonne année adressée à l'Académie de peinture de Paris, et qui fut lue à la séance du 7 janvier 1769, n'y fait aucune allusion. Nos recherches dans les archives danoises ne nous ont, en outre, rien révélé sur ce second séjour. Les registres de l'Académie de Copenhague, pour l'année 1769, ne mentionnent même pas le nom de Tocqué, qui n'aurait pourtant pas manqué de se rendre à une séance de cette Compagnie, s'il s'était trouvé au Danemark. La correspondance si instructive de Wasserschlebe, ami intime de Tocqué, n'en fait pas mention. L'affirmation gratuite de Dussieux, reprise depuis plus de soixante-dix ans par les historiens, n'est donc étayée par l'opinion d'aucun contemporain de Tocqué, ni par aucune pièce d'archives.

En revanche, nous voyons Tocqué assister en 1769, à Paris, à trois séances de l'Académie de peinture, et, s'il ne figure pas aux séances de cette année-là avant la fin de septembre, c'est qu'il s'est abstenu de paraître à l'Académie pendant deux ans, à la suite de la mort de J.-B. Massé, son meilleur ami, décédé le 26 septembre 1767. En effet, son nom n'est pas inscrit une seule fois sur les registres des procès-verbaux entre le 26 septembre 1767 et le 30 septembre 1769. Enfin, Tocqué était alors âgé de soixante-treize ans et ne peignait plus depuis plusieurs années déjà.

Pour toutes ces raisons, nous croyons pouvoir affirmer que Tocqué ne retourna jamais au Danemark. C'est aussi l'avis que Mario Krohn (t. I, p. 162) exprimait ainsi en 1922 :

> Les auteurs français parlent d'une visite qu'aurait faite Tocqué à Copenhague, en 1769, pour une cause inconnue, mais il se pourrait qu'elle soit apocryphe, car, de source danoise du XVIIIe siècle, il n'a pas été possible de retrouver la moindre trace d'un nouveau séjour à Copenhague.

1771. 4 *mai*. — L'Académie désigne Tocqué, quoique non présent à la séance, pour faire partie du Comité pour la reddition des comptes et la capitation. Convoqué à cet effet, le 25 mai, il ne se rend pas à la réunion.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

1er *juin*. — Augustin de Saint-Aubin, agréé par l'Académie le 25 mai 1771, reçoit l'ordre de graver pour sa réception le portrait de Jean-Louis Lemoyne d'après Tocqué.

Il s'agit certainement ici du tableau exposé par Tocqué au Salon de 1743 (no 66) et non de son morceau de réception. (Voir le *Tableau chronologique*, 27 novembre 1788.)

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII, p. 76.

3 *août*. — Bien qu'absent, Tocqué est désigné pour faire partie du Comité chargé de l'examen des tableaux qui seront exposés au Salon. Il ne se rendra pas à cette réunion du Comité, le 12 août.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

23 *août*. — Tocqué, convoqué, ne vient pas examiner à l'Académie les tableaux et les bas-reliefs présentés par les élèves concourant aux grands prix.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

— Cochin, dans son Éloge de J.-B. Massé prononcé à l'Académie, parle d'une copie du portrait de Marigny, exécutée par François-Bruno Deshays et de la planche de Wille d'après son portrait par Tocqué. (*Vide supra*, 2 octobre 1765.)

> [Massé] n'avoit garde d'oublier M. le Marquis de Marigny, qu'il avoit toujours regardé comme son bienfaiteur et celui des arts. Il étoit né si reconnaissant, il aimoit tellement à se remplir de l'idée de ceux auxquels il étoit attaché par ce beau sentiment qu'il avoit fait faire une bonne copie du portrait de M. de Marigny, peint par M. Tocqué, qui est à l'Académie, et l'avoit mise en face de son lit pour l'avoir plus fréquemment devant les yeux ; il l'a léguée à Mr Soufflot... Il a laissé à M. Godefroy de Villetanneuse... celle de son portrait gravé par le célèbre M. Ville (*sic*) d'après l'excellent tableau de M. Tocqué...

Bibl. de l'École nationale des Beaux-Arts, *Éloge de J.-B. Massé...*, par Ch.-N. Cochin. P. p. E. Campardon, *Un Artiste oublié...*

1772. 10 *février*. — Tocqué meurt, à huit heures du matin, dans son logement des Galeries du Louvre.

Bibl. Nat. Inv., v. 28255-28576 ; *Affiches...*, 1772 ; Fontenai, t. II, p. 641 ; Ch. Blanc (*verbo* Tocqué) ; Jal (*verbo* Tocqué) ; Herluison, p. 428 ; Piot, p. 120 ; Lalanne, p. 1718 ; Michaud (*verbo* Tocqué) ; Bellier de la Chavignerie et Auvray, t. II, p. 578.

11 *février*. — Tocqué est enterré à Saint-Germain-l'Auxerrois :

> Le mardy 11e février 1772, Sr Louis Tocqué, conseiller, peintre du Roy et associé de l'Academie Royale de Danemark, agé d'environ soixante et dix sept ans, époux de De Marie-Catherine-Pauline Nattier, décédée (*sic*) d'hier, à huit h. du matin, aux Galleries du Louvre, a été inhumé en cette église en présence de Jean-Claude Martinot, bourgeois de Paris, son gendre, et de Pierre-Joseph Gueullette, ancien conseiller au conseil supérieur de Pondichéri, ami.
>
> (Signé :) Martinot, Gueullette.

Loc. cit., supra ; Registre de la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois.

Février. — Grimm parle de Tocqué, qui vient de mourir :

> Louis Tocqué, peintre du roi et de l'Académie royale de peinture et sculpture, est mort ces jours passés dans un âge avancé. Il excellait en son temps dans le portrait ; mais il était depuis longtemps hors de combat. Il fut appelé, si je m'en souviens bien, en Russie pour faire le portrait de l'impératrice Élisabeth et, en s'en revenant en France, il s'arrêta dans différentes Cours du Nord pour exercer son talent. C'était un homme médiocre.

Grimm, édit. Tourneux, t. IX, p. 460.

23 *février*. — Pierre Savart consent à exécuter, à la demande de Wille, pour Mgr de Livry, une gravure d'après le portrait de ce dernier, peint par Tocqué en 1752.

J.-G. Wille, édit. G. Duplessis, t. I, p. 500, 502, 508, 527, 529, 539, 547, 551-552.

29 *février*. — La mort de Tocqué est officiellement notifiée à l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII, p. 94 ; P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 467.

7 *mars*. — Jean-Baptiste Leprince (1733-1781), peintre et graveur, est nommé conseiller en remplacement de Tocqué.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

16 *mars*. — Lettre de Marigny à Pierre, premier peintre du Roi :

> La mort de M. Tocqué, Monsieur, faisant vacquer un logement aux galeries du Louvre, le Roy a bien voulu l'accorder à M. Roslin[1]. A l'égard de la pension de 600 livres dont jouissoit le même M. Tocqué, Sa Majesté en a disposé en faveur de M. Belle, l'un des professeurs de l'Académie royale de peinture et sculpture, de la manufacture des Gobelins...

Arch. Nat., O1 1912, Maison du Roi, Beaux-Arts, Corr. générale (minute). P. p. Furcy-Raynaud, *Nouv. Arch. de l'Art français*, 3e série, 1904, t. XX, p. 248 et 250.

1773. 6 *mars*. — Mme Tocqué offre à l'Académie une estampe encadrée du portrait de son mari, gravée par L.-J. Cathelin, d'après Nattier. (Cf. *Introduction*, p. 27.)

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII, p. 118.

29 *mai*. — Mme Tocqué donne à chaque membre de l'Académie une estampe du portrait de son mari, gravée par Cathelin.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII, p. 123.

1. Une note de Jean-Étienne Montucla, du 24 février précédent, nous apprend que Marigny avait « jugé qu'[Étienne] Fessard se mettoit sur les rangs pour le logement vacquant par la mort de M. Tocqué. Il est question d'autre chose... » Roslin avait, sans doute déjà, à cette date, sollicité cette faveur.

1774. *Juin.* — Note de Montucla :

Depuis plus de cent ans, il y a toujours eu un peintre en émail logé aux galeries du Louvre, et ce privilège n'a cessé, en 1756, que faute d'artiste pour l'occuper. Ce logement fut donné alors à M. Tocqué, et ensuite à M. Roslin, qui est en possession. Le s^{r} Pasquier, peintre en émail, académicien depuis cinq ans, réclame la bonté et la justice de M. le Contrôleur général pour le supplier de rétablir ce privilège en sa faveur, et de lui accorder le logement vacant par la mort de M. Desportes.

Arch. Nat., O^{1} 1673^{10}, p. 19, Maison du Roi. P. p. FURCY-RAYNAUD, *Nouv. Arch. de l'Art français*, 3e série, 1905, t. XXI, 1re partie, p. 21.

1775. 30 *mars.* — Le commissaire Mutel se rend au domicile de Mme Tocqué. Avec J. Guiffrey, nous en concluons que celle-ci venait de mourir. (Voir le *Tableau chronologique*, 27 juin 1778.)

J. GUIFFREY, *Scellés et inventaires...*, t. III (scellés d'artistes non conservés), p. 298.

Août. — Cathelin expose au Salon les gravures des portraits de Jéliotte d'après Tocqué, et de Tocqué d'après Nattier.

Gravures par Cathelin Agrégé, N° 300 : portrait de M. Jéliotte, d'après M. Tocqué ; — N° 301 : portrait de M. Tocqué, P^{tre} du Roi, d'après M. Nattier. (Livret de Salon.)

1776. 30 *mars.* — Johann Gotthard von Müller (1747-1830), graveur, présente, pour sa réception à l'Académie, la gravure du portrait de Galloche, peint par Tocqué pour sa réception à l'Académie en 1734.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII, p. 213 ; J.-G. WILLE, édit. G. Duplessis, t. II, p. 41-42.

1778. 27 *juin.* — Mme Martinot, fille de Tocqué, vend à l'Académie, pour 600 livres, la planche du portrait de son père, gravé par Cathelin (n° 1823 du Catalogue de la Chalcographie du Louvre). Le fait que ce soit Mme Martinot et non Mme Tocqué qui intervienne ici implique bien que cette dernière était décédée.

Procès-verbaux de l'Académie ; A. FONTAINE, *Les Collections de l'Académie...*, p. 252.

4 *juillet.* — Lettre de La Tour au comte d'Angiviller, directeur général des Bâtiments du Roi :

Aux Galleries du Louvre...

[Post-scriptum à une lettre de style décousu, dans laquelle La Tour parle, sans le désigner, d'un tableau qu'il retouche avec beaucoup de peine :]

J'ay oublié qu'il s'agit du portrait de M. Restout, que j'ay enlevé, pour un mot de critique de feu M. Toqué : « C'est un maître à danser », ce mot et le désir de donner aux élèves l'exemple avec le précepte de la perspective qui manquoit dans les portraits sont les causes funestes des peines infinies que je me suis donné jusqu'a present. Dieu et Monsieur le comte me soit en ayde, j'en ay un très grand besoin. Ainsi-soit-il !

Arch. Nat., O^{1} 1915, Maison du Roi, Beaux-Arts, Corr. générale. P. p. J. GUIFFREY ; p. p. BESNARD et WILDENSTEIN, p. 92 ; cité par DUMONT-WILDEN, p. 85, avec erreur de date : 4 juillet 1774.

1788. 27 *novembre.* — Angiviller écrit à Pierre pour menacer de rayer de l'Académie Augustin de Saint-Aubin, agréé, qui, le 1er juin 1771, avait reçu l'ordre d'exécuter, comme morceau de réception, la gravure du portrait de J.-L. Lemoyne d'après le tableau de Tocqué, du Salon de 1743, et ne l'avait pas encore présentée à l'Académie.

Malgré ces menaces de sanction, A. de Saint-Aubin n'achèvera pas cette gravure et ne sera jamais reçu académicien.

Procès-verbaux de l'Académie..., t. IX, p. 381 à 383 ; E. BOCHER, 5e fasc., p. 50 ; A. MOUREAU, *Les Saint-Aubin*, Paris, 1894, in-8°, p. 113 ; PORTALIS et BÉRALDI, t. III, p. 424-425.



PRÉSENCES DE LOUIS TOCQUÉ A L'ACADÉMIE DE PEINTURE

Tocqué fut certainement, pendant plus de trente ans, un des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture les plus assidus aux réunions et aux travaux de l'illustre Compagnie. On pourra en juger par la liste que nous donnons ci-dessous de ses présences à l'Académie.

C'est surtout à partir de sa nomination au grade de conseiller, le 31 janvier 1744, que nous le voyons devenir particulièrement fidèle aux séances. Même après 1762, date à laquelle il cesse complètement de peindre, son zèle ne se ralentira pas, et il éprouvera toujours grand plaisir à se retrouver au milieu de ses confrères, parmi lesquels il avait su se créer de solides et durables amitiés.

1734. 30 janvier ; 6 février ; 29 mai ; 27 novembre ; 31 décembre. — **1735.** 26 mars ; 25 juin. — **1737.** 31 août. — **1738.** 30 août. — **1739.** 4 juillet. — **1740.** 28 mai ; 2 juillet. — **1741.** 28 janvier. — **1743.** 2 mars ; 25 mai ; 28 juin ; 6 juillet. — **1744.** 31 janvier ; 29 février ; 7 mars ; 28 mars ; 11 avril ; 30 mai ; 6 juin ; 27 juin ; 30 juillet ; 8 août ; 29 août ; 13 novembre ; 31 décembre. — **1745.** 27 février ; 6 mars ; 27 mars ; 3 avril ; 28 août ; 25 septembre ; 2 octobre ; 30 octobre ; 27 novembre ; 31 décembre. — **1746.** 8 janvier ; 29 janvier ; 5 février ; 26 février ; 26 mars ; 2 avril ; 30 avril ; 7 mai ; 28 mai ; 4 juin ; 25 juin ; 30 juillet ; 6 août ; 27 août ; 24 septembre ; 29 octobre ; 26 novembre ; 31 décembre. — **1747.** 28 janvier ; 24 mars ; 23 juin ; 1er juillet ; 29 juillet ; 19 août ; 2 septembre ; 30 septembre ; 7 octobre ; 27 octobre ; 4 novembre ; 25 novembre ; 2 décembre ; 30 décembre. — **1748.** 5 janvier ; 27 janvier ; 3 février ; 24 février ; 6 avril ; 27 avril ; 4 mai ; 18 mai ; 31 mai ; 8 juin ; 6 juillet ; 27 juillet ; 3 août ; 31 août ; 7 septembre ; 28 septembre ; 5 octobre ; 26 octobre ; 9 novembre ; 29 novembre ; 7 décembre ; 31 décembre. — **1749.** 4 janvier ; 25 janvier ; 1er février ; 22 février ; 1er mars ; 29 mars ; 12 avril ; 26 avril ; 3 mai ; 7 juin ; 28 juin ; 5 juillet ; 26 juillet ; 2 août ; 23 août ; 30 août ; 6 septembre ; 26 septembre ; 4 octobre ; 25 octobre ; 8 novembre ; 29 novembre ; 6 décembre ; 31 décembre. — **1750.** 10 janvier ; 31 janvier ; 7 février ; 28 février ; 7 mars ; 21 mars ; 4 avril ; 2 mai ; 6 juin ; 27 juin ; 4 juillet ; 24 juillet ; 1er août ; 19 août ; 22 août ; 3 octobre ; 31 octobre ; 7 novembre ; 28 novembre ; 5 décembre ; 19 décembre ; 31 décembre. — **1751.** 9 janvier ; 30 janvier ; 6 février ; 27 février ; 27 mars ; 3 avril ; 24 avril ; 8 mai ; 5 juin ; 26 juin ; 10 juillet ; 30 juillet ; 7 août ; 19 août ; 21 août ; 28 août ; 4 septembre ; 30 octobre ; 6 novembre ; 27 novembre ; 4 décembre. — **1752.** 8 janvier ; 29 janvier ; 4 mars ; 24 mars ; 8 avril ; 29 avril ; 10 mai ; 27 mai ; 23 juin ; 1er juillet ; 29 juillet ; 5 août ; 2 septembre ; 30 septembre ; 4 novembre ; 25 novembre ; 30 décembre. — **1753.** 5 janvier ; 31 mars ; 7 avril ; 28 avril ; 5 mai ; 26 mai ; 2 juin ; 7 juillet ; 4 août ; 23 août ; 6 octobre ; 27 octobre ; 10 novembre ; 1er décembre ; 29 décembre. — **1754.** 5 janvier ; 26 janvier ; 2 mars ; 4 mai ; 1er juin ; 31 août ; 9 novembre ; 29 novembre ; 31 décembre. — **1755.** 25 janvier ; 22 février ; 1er mars ; 22 mars ; 5 avril ; 26 avril ; 3 mai ; 31 mai ; 28 juin ; 5 juillet ; 2 août ; 30 août ; 6 septembre ; 31 décembre. — **1756.** 10 janvier ; 31 janvier ; 8 mai. — [30 mai 1756-23 juin 1759 : voyage de Tocqué en Russie et au Danemark.] **1759.** 30 juin ; 7 juillet ; 28 juillet ; 23 août ; 1er septembre ; 7 septembre ; 28 septembre ; 6 octobre ; 10 novembre ; 24 novembre ; 1er décembre ; 31 décembre ; — **1760.** 19 janvier ; 9 février ; 23 février ; 1er mars ; 29 mars ; 12 avril ; 3 mai ; 7 juin ; 28 juin ; 3 juillet ; 26 juillet ; 23 août ; 30 août ; 6 septembre ; 27 septembre ; 4 octobre ; 27 octobre ; 31 décembre. — **1761.** 31 janvier ; 28 février ; 7 mars ; 22 août ; 29 août ; 31 octobre ; 28 novembre ; 5 décembre ; 31 décembre. — **1762.** 6 février ; 5 juin ; 26 juin ; 30 juillet ; 28 août ; 4 septembre ; 30 octobre ; 27 novembre ; 31 décembre. — **1763.** 8 janvier ; 26 mars ; 28 mai ; 5 novembre. — **1764.** 7 janvier ; 24 février ; 31 mars ; 26 mai ; 30 juin ; 7 juillet ; 23 août ; 31 août ; 1er septembre ; 27 octobre ; 24 novembre ; 1er décembre ; 31 décembre. — **1765.** 1er février ; 23 février ; 2 mars ; 27 avril ; 28 juin ; 27 juillet ; 3 août ; 23 août ; 31 août ; 7 septembre ; 26 octobre ; 29 novembre. — **1766.** 25 janvier ; 22 février ; 22 mars ; 26 avril ; 31 mai ; 28 juin ; 30 août ; 25 octobre ; 29 novembre ; 15 décembre ; 31 décembre. — **1767.** 31 janvier ; 7 février ; 28 février ; 30 mai ; 27 juin ; 24 juillet ; 22 août. [J.-B. Massé, étant mort le 26 septembre, Tocqué, son intime ami, n'assistera plus, pendant deux ans, aux séances de l'Académie.] — **1769.** 30 septembre ; 27 octobre ; 25 novembre. — **1770.** 31 décembre. Tocqué signe, pour la dernière fois, sur le registre des procès-verbaux.

Procès-verbaux de l'Académie.



CATALOGUE

Ce catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé de Tocqué étudie tous les portraits et études donnés ou attribués à cet artiste, œuvres dont nous avons pu avoir connaissance par le dépouillement des livrets de Salon, par celui des catalogues des musées de France et de l'étranger, des expositions, des ventes de 1730 à 1929 et des collections privées. Nos recherches se sont également étendues à la visite de ces dernières, à Paris et en province, toutes les fois que nous avons pu en obtenir l'autorisation. Les galeries des marchands de tableaux n'ont également pas été omises. Enfin, l'œuvre gravé de Tocqué a été soigneusement reconstitué grâce à nos recherches au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale, complétées par nos investigations chez les marchands d'estampes de Paris, de Londres, de Copenhague, etc...

Nous avons suivi, pour établir ce catalogue, les règles fixées par le directeur de la collection. La notice de chaque portrait comprend : son titre, tel qu'il est donné par les livrets des Salons ou par les catalogues, ses dimensions et autres indications matérielles (signature, date), la biographie du modèle, la description de la toile (nous ne donnons que l'indication des couleurs lorsqu'elle est reproduite), l'énumération des répliques, copies, reproductions, gravures (dimensions données sans les marges) qui en ont été faites, les conclusions auxquelles nous sommes arrivé. Nous citons encore le nom des possesseurs successifs et celui du propriétaire actuel, la liste des expositions et des ventes, avec prix et nom de l'acquéreur, enfin les références bibliographiques. — Pour celles-ci, on se reportera pour le détail à notre Bibliographie, car nous n'avons indiqué, dans ce catalogue, que le nom de l'auteur, le tome et la page de référence des ouvrages cités plusieurs fois. L'immense majorité des œuvres étant des peintures, nous ne signalons, en tête des notices, que celles qui sont des dessins ou des pastels. — Toutes les œuvres dont le lieu n'est pas indiqué ont été faites à Paris.

Les portraits sont rangés dans l'ordre alphabétique des noms des modèles ; quand ils sont anonymes, sous les rubriques suivantes : portraits d'enfants, de femmes et d'hommes, et dans l'ordre alphabétique des titres. Ceux-ci ont été établis en désignant chaque personnage soit par un objet qu'il tient ou qu'il porte, soit, le plus souvent, par la couleur de son vêtement. Quand il y a plusieurs portraits du même personnage ou des portraits anonymes différents ayant la même appellation, nous les classons par ordre d'ancienneté de vente ou par ordre de date d'entrée dans les musées ou de passage dans les expositions, s'ils n'ont jamais figuré à une vente publique. Viennent enfin les sujets divers, fort peu nombreux d'ailleurs.

Les titres et appréciations entre guillemets sont ceux des catalogues de vente, de musée ou d'exposition. Pour les portraits que nous ne connaissons que par des catalogues, nous avons résumé les descriptions quand elles y étaient données. Nous mentionnons à la suite du numéro du catalogue : « Attribué à... », « École de... », « Genre de... », « Atelier de Tocqué », toutes les fois que ces indications y figurent. Si le tableau est donné sans réticence à Tocqué, nous ne mentionnons rien après son numéro.

Les portraits que nous estimons authentiques ont leur titre en grandes capitales italiques. Les titres de ceux que nous rejetons, ou dont l'exécution n'a pu être prouvée, de même que ceux des portraits attribués, ou sur lesquels nous ne possédons pas assez de renseignements pour nous faire une opinion, sont en bas de casse italiques.

Nous reproduisons toutes les œuvres qu'il nous a été possible de photographier dans les musées, les collections particulières, les galeries des marchands de tableaux de France et de l'étranger, et nombre de celles figurant dans les catalogues de vente.

Si des inégalités apparaissent dans quelques-unes des illustrations, c'est que certains documents procurés à grand'peine sont, de l'étranger, parvenus quelque peu détériorés. Toutefois, nous avons tenu à utiliser ce que nous possédions, afin de ne pas priver le lecteur de la vue d'un portrait inconnu.

* * *

Nous remercions chaleureusement les conservateurs des musées de France et de l'étranger et les propriétaires de tableaux de Tocqué, qui tous ont bien voulu nous donner des renseignements précieux, nous autoriser à prendre des photographies et à les publier dans cet ouvrage. Nous avons le regret de constater ici que seule Mme Étienne Boussod, fille du regretté peintre Gérôme, membre de l'Institut, s'est refusée à nous laisser reproduire un portrait de femme de Tocqué, dont le cliché, pourtant, existe chez Braun.

Notre profonde reconnaissance est acquise à sir Robert Witt, de Londres, à Mlle Frick et à MM. Ehrich, de New-York, à M. le comte A. de Laborde, membre de l'Institut, à M. Louis Paraf, de Paris, qui nous ont permis de consulter leurs fichiers ou leurs documents photographiques ; à MM. Alexis Axilette, le comte Max de Beauregard, le comte de Bondy, François Boucher, Gaston Brière, Cailleux, Féral, Édouard Girod de l'Ain, Louis Réau, Axel Sjöblom, du National Museum de Stockholm, Mlle Hylda Blomqvist, qui nous ont très aimablement signalé l'existence de plusieurs portraits ou précisé les collections dans lesquelles ils se trouvaient actuellement.

Notre enquête en Russie a pu être menée à bien grâce à Mme Barbe Komarow, qui, pendant deux ans, a complété sur place nos recherches avec le plus grand succès, dû à sa persévérante activité et à son inlassable complaisance. Nous sommes heureux de pouvoir lui témoigner ici notre respectueuse gratitude. Nous ne saurions oublier Mlle Nina Platonow, qui, ayant compulsé pour ses propres travaux les archives Woronzoff, nous a communiqué tout ce qui s'y rapportait au séjour de Tocqué à Saint-Pétersbourg. — Enfin, c'est pour nous un devoir de signaler qu'un grand nombre de reproductions de portraits de cet artiste, conservés en Russie, nous ont été gracieusement adressées par la direction du musée de l'Ermitage et celle du musée russe de Leninegrad.

1. — *ADÉLAIDE DE FRANCE* (?) *(Mme)*. (Fig. 13.)

Toile. — H. 1,18 ; L. 0,94.

Marie-Adélaïde de France (1732-1800), fille aînée de Louis XV.

Cheveux poudrés. Tunique blanche à raies qu'un ruban bleu retient. Ample manteau de soie rose. Au fond, rideau de verdure et tronc enlacé de lierre. Les lanières du carquois sont bleues.

M. Féral, père, l'apprécie ainsi : « Un des plus charmants portraits et des mieux réussis de l'auteur (Tocqué)... » (catalogue de la vente d'Ivry). — Bien que traité dans le genre des portraits mythologiques de Nattier, nous le croyons, nous aussi, de Tocqué. Mais est-ce bien le portrait de Mme Adélaïde? En le rapprochant de celui de Nattier (musée de Versailles), nous constatons que la ressemblance est loin d'être frappante.

Gravé par L. Mordant pour le catalogue d'Ivry.

Vente du baron d'Ivry, 7 mai 1884, n° 35 : « Pt. présumé de Mme Adélaïde » (18,000 fr.).

A M. le marquis de Balleroy, à Paris.

2. — *Adélaïde de France (Mme).*

Toile. — H. 0,55 ; L. 0,46.

Vente [Ch. Duval], 22 mars 1883, n° 54 : « Attribué à Tocqué. » Pas de description.

3. — *ALBEMARLE (Le comte d').*

Toile.

William-Anne Keppel (1702-1754), second duc d'Albemarle, fils d'Arnold Albemarle, vicomte Bury et baron Ashford d'Ashford. Il vint à Paris, comme ambassadeur, du 14 mars 1749 à sa mort. Il avait épousé (1723) lady Anna Lennox, fille de Charles Ier, duc de Richemont (James E. Doyle, *The official Baronage of England*... Londres, 1886, in-4°, t. I, p. 34 ; lord Chesterfield, *Letters* ; Horace Walpole, *Mémoires ;* Marmontel, *Mémoires*).

« ... peint jusqu'aux genouils, en habit uniforme, ayant la main sur un casque. » (*Livret* de Salon.)

Exposé au Salon de 1753, n° 67. (Voir le *Tableau chronologique*).

Cité par L. Dussieux, p. 140.

4. — *ALEMBERT (Jean d').* (Fig. 64.)

Toile ovale. — H. 0,65 ; L. 0,55.

Le célèbre Jean le Rond d'Alembert (1717-1783), fils naturel de Mme de Tencin, ex religieuse à Grenoble.

Perruque poudrée, catogan noir, yeux gris bleu, habit vert-olive foncé, gilet à fleurs lamé d'or et brodé. Fond vert foncé ; tonalité générale gris verdâtre.

Le catalogue du musée de Grenoble (p. 44) donne ce portrait comme étant celui de d'Alembert, ce que conteste M. Gonse. Cependant, M. Aubry-Farcy, conservateur du musée de Grenoble, considère que ce portrait représente bien d'Alembert et nous sommes pleinement de son avis après l'avoir rapproché du La Tour du Louvre et de sa préparation du musée de Saint-Quentin (n° 80). La ressemblance est absolument frappante, sauf que le modèle est ici plus âgé, et le profil de d'Alembert, dessiné par C.-N. Cochin, indique lui aussi les mêmes particularités du visage : front dégagé, nez en pied de marmite, lèvres épaisses.

Étudié par L. Gonse, p. 137 ; dans l'*Inventaire... des richesses d'Art...*, t. VI, p. 46. — Cité par P. Dorbec, *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. II, p. 454.

Collection A. Petit (vendu 300 fr. à la ville de Grenoble en 1878).

Au musée de Grenoble, n° 105 du catalogue de 1911.

5. — *Angerville (Mlle d').*

Toile.

« A mi-corps, tenant un masque. Tableau fin d'exécution. »

Vente Rouillard, peintre, 21 février 1852, n° 151. Pas de dimensions.

6. — « *Angleterre (Une princesse d')* ».

Toile.

« Debout, figure de face, cheveux poudrés, robe à grandes fleurs d'or, agrafes, manteau de velours garni d'hermine. La main se pose sur un coussin qui porte, à côté d'un sceptre, une couronne en diamants. Les colonnes d'un palais ferment la perspective. »

Vente du château de Créteil, 31 mai 1868, n° 112. Pas de dimensions.

Anjou (Le duc d').

Voir *Louis XV*, n° **189**.

Anjou (Le duc d').

Voir *Provence (Le comte de).*

7. — *ARGENCÉ (La marquise d').* (Fig. 90.)

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,65. — Signé et daté, derrière, sur la toile : « L. Tocqué pinxit 173[7] ? »

Thérèse-Élisabeth Meujaud Duchesne de Cheldouët, épouse du marquis d'Argencé, femme de chambre de Marie Leczinska.

Cheveux poudrés ornés d'une fleur rose ; corsage gris-perle, lacé de bleu ; manteau brun doublé de gris. Fond brun verdâtre.

Au marquis d'Argencé, château de Kerflisse (Loire-Inférieure).

A MM. Wildenstein, à Paris.

8. — *Armentières (Mme d').*

Toile.

« Tenant son manchon, ... corsage orné de nœuds de rubans rouges. »

Vente anonyme, 19 février 1904, no 179 (400 fr.). Pas de dimensions.

9. — *AVROLLE (La marquise d').* (Fig. 114.)

Toile. — H. 0,82 ; L. 0,65.

Marie-Françoise Le Vayer, fille de Jean-Jacques, seigneur des Châtelleries de Sablé, La Davière, etc..., maître des requêtes et président au Grand Conseil, et d'Anne-Louise du Pin. Elle épousa, le 24 février 1736, Jacques-François de Moreau, chevalier, seigneur d'Avrolle, Pont-du-Bar, etc..., dit le marquis d'Avrolle (1694-1743), chevalier de Saint-Louis (1727), capitaine au régiment des gardes-françaises (1733), mortellement blessé à la bataille de Dettingen (La Chesnaye-Desbois, t. XIV, p. 532, et. t. XIX, p. 556; *Mercure de France*, avril 1746, p. 198).

Bleuets piqués dans la chevelure poudrée. Écharpe de soie verte drapée autour des épaules, corsage de satin gris-perle bordé d'un galon d'or. Fond de ciel et de verdure.

Peint en 1736. — Au verso, cette mention : « L. Tocqué pinxit 1736 », apposée sans doute après rentoilage.

Collection de S. A. I. la princesse Mathilde.

Vente du comte J.-N. P[rimoli], 1er juin 1927, no 1 (34,000 fr. ; Dumoulin).

A M. Dumoulin, à Paris. Hennequin 56

10. — *BABOT.*

Toile.

Il se pourrait que « M. Babot, Joyalier » (*Livret*), ne soit autre que Frédéric Bapst, célèbre joaillier venu du Wurtemberg à Paris vers 1725. P. Mantz (*Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 459) écrit, en effet, non sans raison sérieuse, sans doute, Bapst et non Babot. Nous n'avons d'ailleurs trouvé trace d'aucun joaillier de ce nom au xviiie siècle. Le rédacteur du *Livret* a donc pu mal orthographier Bapst. Toutefois, M. Ed. Bapst, ambassadeur de France, pas plus que Mme Monastier-Schroeder, de Lausanne, descendants de Bapst, n'ont connaissance d'un portrait de leur ancêtre par Tocqué. (Cf. également *Introduction*, p. 12.)

Exposé au Salon de 1738, no 52. (Voir le *Tableau chronologique*.)

11. — *BAILLON.*

Toile.

Jean-Baptiste « Baillon, Horlogeur, Premier valet de chambre de la Reine » (*Livret*), écuyer, horloger de la dauphine Marie-Antoinette, était fort réputé dans son art. Il possédait un important cabinet de curiosités qui fut vendu après sa mort, en sa maison, rue Dauphine, en 1772 (*Notices des tableaux*... Paris, 1772, in-8o ; Lazare Duvaux, édit. Tourneux, t. I, p. cxvii-cxviii ; M. de Chevrier, *Le Colporteur*... Londres [1757], in-8o, p. 128-129).

Exposé au Salon de 1746, no 77.

12. — *BECDELIÈVRE (Un comte de).* (Fig. 93.)

Toile. — H. 0,77 ; L. 0,62.

Il nous est impossible, ignorant le prénom de ce personnage, de l'identifier, car il existait, à la fin du xviiie siècle, sept branches de sa famille, d'origine bretonne.

Habit gris-perle, manteau rouge grenat, doublé de brocart d'or.

Collection de Becdelièvre.

A Mme de Pontault, château de Cambes.

A MM. Wildenstein, à Paris.

La femme du modèle a été peinte par Nattier. Collection américaine (acquisition Wildenstein).

13. — *Belle-Isle (Le maréchal de).*

Toile. — H. 0,90 ; L. 0,70.

Charles-Louis-Auguste Fouquet, comte, puis duc de Belle-Isle (1684-1761), lieutenant général, gouverneur de Metz, maréchal de France, ministre de la Guerre en 1758.

« A mi-corps, de trois quarts vers la gauche ; ... cuirasse ; ... écharpe de soie blanche, manteau d'hermine. A droite, au second plan, on aperçoit une tente dressée. »

Vente anonyme, 29 mars 1909, no 23 : « Portrait présumé du maréchal de Belle-Isle » (1,450 fr. ; vicomte de Froissard-Broissia). — Vente Carlier, sans date, no 11. Sans dim., ni descript. (Il s'agit peut-être du même tableau.)

14. — *BERGERET.*

Toile.

Pierre-Jacques-Onézyme Bergeret [de Grancourt] (1715-1785), fils d'un fermier général, obtint, en 1751, l'année même où il se fit peindre par Tocqué, la charge de receveur général des Finances de la généralité de Montauban. Il épousa une sœur de Pâris de Montmartel. Protecteur et ami de tous les artistes, il fut élu, le 30 août 1754, associé de l'Académie de peinture (Bergeret et Fragonard, *Journal inédit d'un voyage en Italie*, p. p. M. A. Tornézy. Paris, 1895, in-8o, Introduction, p. 1 à 65 ; M. de Lurion, *Nobiliaire de Franche-Comté, verbo* Bergeret ; Chaix d'Est-Ange, t. III).

Aucune toile de Tocqué ne figure au « Catalogue des tableaux... qui composoient le Cabinet de feu M. Bergeret,... 1786 ». Il est donc probable qu'il légua son portrait à ses descendants.

Exposé au Salon de 1751, no 46. (Voir le *Tableau chronologique*.)

15. — *Berlaimont (Le comte de).*

Toile. — H. 0,790 ; L. 0,635.

Cinq personnages de cette grande famille belge portent le titre de comte au xviiie siècle : identification par conséquent impossible (F.-V. Goethals, *Dictionnaire généalogique... des familles nobles... de Belgique*. Bruxelles, 1849-1852, 4 vol. gr. in-4o, t. I, *verbo* Berlaimont).

A mi-corps, de trois-quarts à droite, en armure, tenant un casque à plumes ; draperie rouge. Fond de paysage.

Attribution douteuse.

Exposé à l'Exposition des Maîtres anciens, Palais des Beaux-Arts, San-Francisco (Californie).

Collection de Brozik, Paris (renseignement Frick Art Ref. Lib.).

Vente Galeries Ehrich, New-York, 9-10 mai 1922, no 119 (à un marchand européen).

16. — *BERNIS (Le marquis de).* (Fig. 40.)

Toile. — H. 0,800 ; L. 0,645.

Philippe-Charles-François de Pierre, seigneur de Bernis (1713-1774), créé marquis en 1751, fils de Joachim et de Marie-Élisabeth du Chastel. Page du roi en sa petite écurie en 1729, cornette au régiment de Stanislas-Roi jusqu'en 1744, il épousa, le 1er juin 1746, Renée d'Arnaud de La Cassagne, dont il eut cinq enfants, tous morts en bas âge. Il était le frère aîné du cardinal (renseignements de Mme la baronne G. de Boutray ; La Chesnaye-Desbois, t. XV, p. 841).

Habit de velours vert, doublé de plumes de même ton, gilet de brocart or et vert, manteau rouge. Fond brun verdâtre.

Cette œuvre indiscutable de Tocqué n'est ni signée ni

datée ; nous ignorons sur quelles preuves le catalogue de l'Exposition de Blois mentionne la date 1735 (p. 30). Celle-ci était alors peut-être inscrite au dos de la toile et a disparu, par suite d'un rentoilage relativement récent.

Exposé à l'Exposition rétrospective et moderne du château de Blois, 1875, no 480 : « Pt. du marquis de Bernis, par Tocqué, 1735. — A M. le comte de Bernis. »

A Mme la baronne G. de Boutray, née Bernis, à Paris (venu directement par héritage).

17. — *BERNSTORFF (Le comte).* (Fig. 57.)

Toile. — H. 0,78 ; L. 0,64.

Jean-Hartvig-Ernest, comte Bernstorff (1712-1772), chambellan du roi Christian de Danemark (1732), ministre danois en Saxe (1732), puis en France, ministre des Affaires étrangères de Danemark en 1751. C'est alors que des artistes français viennent embellir son palais, à Copenhague.

Perruque blanche, yeux bruns ; habit de velours gris à boutons dorés, gilet de brocart rouge broché d'or ; ruban de soie bleue de l'ordre de l'Éléphant, en écharpe. Fond gris uni.

Peint en mai 1759 à Copenhague. (Lettre d'Ogier à Bernstorff.)

Avec Mario Krohn, nous attribuons sans hésitation ce portrait à Tocqué et estimons que c'est bien celui dont parlent Ogier et Wasserschlebe. (Cf. *Tableau chronologique*, 23 et 25 mai 1759.)

Étudié par Mario Krohn, t. I, p. 152. — Cité par J. Wasserschlebe, *Notices biographiques*... t. II, *verbo* Tocqué.

Collection de Mme Hermine Hezner, à Münich.

Au château-musée de Frederiksborg, Danemark (acquis récemment de Mme Hezner).

18. — *BERNSTORFF (La comtesse).*

Toile.

Charitas Emilia Buchwald (1733-1820), épouse du précédent.

M. Aage Friis signale au château de Wotersen, dans le Schlesvig-Holstein, un portrait en buste de la comtesse Bernstorff tenant des fleurs à la main. D'une technique différente de celle de Tocqué ; ce ne doit pas être le portrait dont parle Wasserschlebe.

Peint au Danemark, en 1759 (Wasserschlebe).

Cité par J. Wasserschlebe, *Notices biographiques*..., t. II, *verbo* Tocqué ; Aage Friis, t. I, p. 61.

19. — *BERREGAARD (Frederik).* (Fig. 18.)

Toile. — H. 0,917 ; L. 0,732.

Frederik Berregaard (1724-1757), fils unique du lieutenant-colonel Frederik Berregaard et de Marie de Lasson (+ 1747), entreprit, à dix-huit ans, un voyage de quatre ans à l'étranger, sous la conduite de Tycho de Hofman. Nommé chambellan en 1750, il fut envoyé auprès de la Cour polonaise et de l'Électorat de Saxe et mourut à Varsovie. — Diplomate peu marquant, il eut la réputation d'un homme s'intéressant aux sciences et aux arts (Hofman, *L'Aristocratie danoise, verbo* Berregaard).

Cheveux poudrés, catogan de couleur grise, yeux bleu gris, habit de velours brun foncé doublé de satin blanc, gilet de brocart argent et brun rosâtre. Fond de paysage de ton gris bleu.

Gravé par J.-G. Wille : tête de page pour la dédicace de l'ouvrage de Tycho Hofman, *Aedelsmoend med deres Stamme*. Amsterdam, 1746, 2 vol. in-8o ; à mi-corps, dans un médaillon ovale (H. 0,065 ; L. 0,055) ; les ornements sont de Cochin et ont été gravés par Fokke. 1er état : avant la mention de l'année 1745 et les accessoires, l'ovale seul ; 2e état : avec l'année ; 3e état : avec ornements et figures allégoriques (H. 0,085 ; L. 0,133.) (Portalis et Béraldi, t. III, p. 669 et 704, no 36 ; A. Firmin-Didot, t. II, p. 486, no 2419 ; Ch. Le Blanc, t. IV, p. 227, no 10).

Peint avant 1745 (date de la gravure).

Étudié par Mario Krohn, t. I, p. 135. — Cité par J. Wasserschlebe, *Notices biographiques*..., t. II, *verbo* Tocqué.

Retrouvé en 1918, dans un château du Jutland (Danemark), qui fut la propriété de Frédérik Berregaard.

Au musée des Beaux-Arts (Künstmüseet), à Copenhague (acquis en 1918).

20. — *Besenval-Brunstatt (Le baron de).* (Fig. 36.)

Toile ovale. — H. 0,75 ; L. 0,61 (primitivement rectangulaire. H. 0,80 ; L. 0,65). — Pendant du suivant.

Jean-Victor de Besenval, baron de Brunstatt (Soleure, 1671-Paris, 1736), brigadier de l'Infanterie (1705), chevalier de Saint-Louis (1705), envoyé extraordinaire du roi de France près de Charles XII de Suède et de Stanislas de Pologne (1707), ministre plénipotentiaire près des puissances du Nord (1711), maréchal de camp, lieutenant général des armées du Roi (1717) et colonel des gardes suisses (1722). — Il avait épousé (1718) la comtesse Catherine de Bielenska (Leu, *Dictionnaire historique de la Suisse*. Zürich, 1849, in-4o, t. III, p. 302-306 ; La Chesnaye-Desbois, t. III, p. 62-63).

Cheveux gris, yeux marrons, teint très coloré, en armure gris verdâtre à boutons et incrustations d'or, manteau de velours rouge, doublé de fourrure brune, attaché sur l'épaule par une agrafe de saphir.

Une tradition ancienne donne cet excellent portrait à Tocqué.

A Mme la comtesse de Sainte-Aldegonde, née L'Aigle, à Paris (venu par héritage).

Un buste du même personnage, par Jacques Caffieri (collection de Mlles de Broglie), offre une ressemblance frappante avec ce portrait.

21. — *Besenval-Brunstatt (La baronne de).* (Fig. 37.)

Toile ovale. — H. 0,74 ; L. 0,60 (primitivement rectangulaire. H. 0,80 ; L. 0,65). — Pendant du précédent.

Catherine, comtesse de Bielenska (16..-1761), fille du grand maréchal de Pologne, épouse du précédent, à Varsovie, en 1718. Elle eut de ce mariage deux enfants : Pierre-Victor-Joseph (1721-ap. 1767), maréchal de camp et lieutenant-colonel du régiment des gardes suisses, peint par Nattier « en guerrier » (Salon de 1746 ; à Mlles de Broglie), et Théodore-Élisabeth-Catherine, marquise de Broglie, peinte, ainsi que son mari, par Nattier (à Mlles de Broglie) (Leu, t. III, p. 63 ; La Chesnaye-Desbois, t. III, p. 56-66).

Voile de tulle blanc, rayé rose, sur la chevelure poudrée ; une boucle blonde tombe sur l'épaule droite ; yeux bleus, teint coloré ; corsage de satin blanc, orné de dentelles et d'une broche composée d'un gros diamant et de deux perles ; manteau de velours bleu, doublé de brocart d'or, à décor floral.

Sur une étiquette collée au dos du tableau, on lit : « Peint par Tocqué en 1734 ». Cette attribution ancienne nous paraît quelque peu douteuse.

A Mme la comtesse de Sainte-Aldegonde, née L'Aigle, à Paris (venu par héritage).

Copie ancienne (H. 0,81 ; L. 0,65). Vente Mme G. Gr., 6 juin 1899, no 43 : « Tocqué, Pt. présumé de la comtesse Belinska de Besenval ; peinture d'une grande finesse » (3,100 fr.). Portrait assez médiocre, nous a déclaré un connaisseur, qui l'avait vu à cette vente.

Un portrait en pied, de la même personne, par anonyme du xviiie siècle, appartient au prince François de Broglie, château de la Côte, Larmolaye (Oise).

22. — *Besenval-Brunstatt (La baronne de).*

Toile. — H. 1,50 environ ; L. 0,80.

Identique au no précédent, mais le modèle apparaît dans un encadrement simulant des pierres de teinte brun vert, avec, à gauche, une tenture rouge brique, relevée par une cordelière

d'or, dont les plis masquent en partie les pierres de ce côté. Fond vert foncé.

Une ancienne tradition de famille donne également cet exemplaire à Tocqué (voir le n° précédent). Nous n'avons jamais rencontré dans l'œuvre du peintre de portrait présenté avec cet encadrement.

Au prince Jean de Broglie (venu directement par héritage).

A Mlles de Broglie, à Paris.

23. — *BESSAY.* (Fig. 92.)

Toile. — H. 0,99 ; L. 0,79. — Signé, en bas et à droite : « Ls. Tocqué pinxit 1745. »

Il peut s'agir de N.-P. Besset de La Chapelle, auquel on doit des traductions anonymes de divers ouvrages allemands et anglais et qui publia notamment la Correspondance secrète du chevalier Robert Cecil avec Jacques IV, roi d'Écosse, éditée à Londres en 1766 (Quérard, t. I, p. 317 ; t. II, p. 374 ; *Nouvelle biographie universelle*, t. V, p. 811).

« ... en Robe de Chambre, tenant un Livre de Newton : sur la table est une Cuirasse qui désigne qu'il a été Militaire » (*Livret* de Salon). Perruque poudrée, yeux bleus, robe de chambre en soie à larges rayures vert bleu, alternant avec de fines raies gris bleu foncé, gris bleu clair, beige foncé et beige clair. Tapis rouge, sur lequel se détache la signature. Livre relié, à tranches rouges pâles et à signet bleu, sur les feuillets duquel on distingue des figures géométriques ; en haut de la page, on lit : « Philosophia naturalis [principia] mathematica », titre du principal ouvrage de Newton. Sur la table, cuirasse à clous dorés dont on voit une des attaches en velours bleu à bordure et à boucle d'or. Fond de mur gris vert foncé ; à droite, portière en velours brun-or, à doublure vert bleu peu visible.

C'est grâce à la description détaillée, donnée par le *Livret* de Salon, que nous avons pu retrouver ce tableau. La date portée sur la toile, correspondant avec celle du Salon auquel le portrait de Bessay fut exposé, confirme, en outre, cette identification.

Étudié par Henry B. de Fischer, *Le Portrait bernois à travers les siècles*. Bâle, 1921, 2 vol. in-4° ; comte Arnauld Doria, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1927, p. 108 à 110. — Cité par le comte Arnauld Doria, *L'Art et les artistes*, n° 91, novembre 1928, p. 41.

Exposé au Salon de 1745, n° 74.

Au château de Gerzensee (Suisse).

A M. d'Erlach, à Berne.

24. — *BESTOUJEFF (Le chancelier).* (Fig. 117.)

Toile.

Le comte Alexis Petrowitch Bestoujeff-Rioumine (1692-1767), vice-chancelier de Russie (1741), chancelier (1742) et feld-maréchal. Il fut longtemps l'amant d'Élisabeth Ire ; exilé en 1758 pour trahison, condamné à mort, en 1759, et gracié, il rentra en faveur sous Catherine II (grand-duc Nicolas Mikhaïlowitch, p. 8 ; A. Rambaud, *Recueil...*, Russie, t. II).

Habit bleu-marron, ruban bleu-ciel de l'ordre de Saint-André en écharpe.

Peint en Russie.

Cité par le grand-duc Nicolas Mikhaïlowitch, t. IV, p. 8 ; baron Wrangell, *Starye Gody*, juillet-septembre 1911 ; A. D. Rovinsky, t. IV, p. 378 ; *Starye Gody*, mai 1912, p. 23 ; Louis Réau, *Histoire de l'expansion...*, p. 107.

Exposé à l'Exposition des Portraits historiques, palais de Tauride, à Saint-Pétersbourg, 1905, n° 319. — A l'Exposition « Lomonozoff et l'époque d'Élisabeth », organisée par l'Académie impériale des sciences, Saint-Pétersbourg, 1912, n° 21.

Collection de la princesse Galitzin-Prozorovski, à Ramenskoïe, Gouv. de Moscou (1912).

Copie (fragment coupé à hauteur de la poitrine), dans les réserves de la galerie Trétiakow.

25. — *BESTOUJEFF (La comtesse).*

Toile.

Anna Ivanowna Betticher (16..-1761), femme du précédent. Elle en eut un fils, André, mort, en 1768, sans postérité.

Peint en Russie.

Étudié par le baron Wrangell, *Rokotoff... Starye Gody*, avril 1910, p. 5-6.

Copie par le Russe Rokotoff, élève de Tocqué, en 1764. « Le portrait était à tel point exact qu'on ne pouvait pas le distinguer de l'original » (Wrangell).

26. — *BÉTHUNE-POLOGNE (La comtesse de).* (Fig. 12.)

Toile. — H. 0,645 (23 pouces) ; L. 0,540 (19 pouces). — Signé au milieu et à gauche : « L. Tocqué, 1752. » — Pendant du portrait de la duchesse de Broglie, sœur du modèle, n° **37**.

Antoinette-Louise-Marie Crozat de Thiers (1731-1809), seconde fille de Louis-Antoine Crozat, baron de Thiers, et de Louise-Augustine de Montmorency-Laval, baptisée à Saint-Roch le 28 avril 1731, épousa, le 17 mars 1749, Joachim-Casimir-Léon, comte de Béthune-Pologne, baron d'Apremont (1724-1769), fils du marquis de Béthune, duc de Tresmes. Elle en eut trois filles (La Chesnaye-Desbois, t. III, p. 120-121 ; vicomte de Breuil, *Ascendants et descendants de A.-L. Crozat, baron de Thiers, et de Augustine de Montmorency-Laval*. Reims, 1893, in-4°, p. 12 et 23 à 25).

Cheveux bruns foncés, ornés d'un bouquet de fleurs bleues, légèrement poudrés sur le devant, serrés à la nuque par un nœud de ruban bleu clair et tombant, en une longue boucle brune, sur l'épaule droite ; yeux, cils et sourcils brun très foncé, teint très coloré ; corsage de mousseline blanche, large écharpe de soie bleu clair. Le petit chien est blanc, tacheté de noir à la tête. Fond brun foncé.

Le catalogue du cabinet de Louis-Antoine Crozat, édité en 1755, indique que ce portrait se trouvait dans le petit salon du premier étage de l'hôtel de la place Vendôme, bâti par Bullet, à gauche de la porte, tandis que le portrait de la duchesse de Broglie était placé à droite de cette porte, en pendant. Ils ornaient encore cette pièce en 1766, nous apprend Hébert. La collection Crozat passe pour avoir été cédée en bloc à l'impératrice de Russie en 1771. Cependant, les portraits de famille — que nous connaissons — furent certainement distraits de cette vente.

Cité dans le *Catalogue du cabinet Crozat*. Paris, 1755, petit in-8°, p. 71 ; Hébert, t. II, p. 104 ; Dézallier d'Argenville, *Voyage pittoresque...*, p. 141 ; comte Arnauld Doria, *L'Art et les artistes*, n° 91, novembre 1928, p. 42.

Collection Crozat de Thiers.

A M. le comte Aynard de Chabrillan, à Paris (descendant direct des Crozat).

27. — *BIRÉ (Le marquis de).* (Fig. 19.)

Toile. — H. 1,36 ; L. 1,05.

Nous conservons la désignation traditionnelle de ce portrait : « Le marquis de Biré, conseiller au Parlement de Rennes », quoique aucun Biré n'ait été conseiller à ce Parlement au xviiie siècle (recherches faites par M. Marcel Nicolle).

Cheveux bruns légèrement poudrés, manteau rouge à revers de soie noire, fermé par un ruban de même soie à franges, rabat blanc ; la main droite tient une barrette noire ; la main gauche est gantée de blanc. Au fond, bibliothèque et draperie brun clair.

Collection du château de Livran, Médoc.

Collection du vicomte de Chabert, à Paris.

A MM. Trotti, à Paris.

28. — *Bosredon de La Valette (Le marquis de).*

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,65.

Au dos de la toile, eette inscription ancienne : « Le marquis de Bosredon de La Valette. » Il pourrait s'agir de Maximilien de Bosredon, connu le premier sous le titre de marquis, mais alors le portrait ne saurait être de Tocqué, les dates s'y opposant.

Tardieu, *Généalogie complète de la famille Bosredon*, 1883 ; Chaix d'Est-Ange, t. V, p. 387 ; La Chesnaye-Desbois, t. III, p. 602.

A mi-corps, de trois-quarts à droite ; habit de velours bleu gris, à boutons en passementerie d'or, tricorne noir sous le bras gauche dont la main est passée dans le gilet de brocart.

L'attribution à Tocqué est traditionnelle.

Au château de Bosredon (Puy-de-Dôme).

A M. J. Maubert, à Paris.

29. — *Boufflers (Le marquis de).*

Toile.

Portrait présumé du marquis de Boufflers, dit le catalogue. Nous ne saurions donc préciser de quel Boufflers il s'agit, quatre marquis de ce nom vivant à la même époque que Tocqué et ayant pu être peints par lui (La Chesnaye-Desbois, t. III, p. 692-701). Très vraisemblablement, d'ailleurs, ce portrait, adjugé 200 fr., n'est pas de Tocqué.

Vente D..., 11 avril 1908, n° 36. Sans dim. ni descript.

Bourbon-Conti (Louise-Henriette de).

Voir *Orléans (La duchesse d')*, n° **252**.

30. — *BOURDON* (*Mme*). (Fig. 44.)

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,65.

« Ce portrait est celui de Mme Bourdon, mère de Gabrielle-Marguerite Bourdon, baronne de Vioménil. » (Inscription au dos de la toile.) Il doit s'agir de Thérèse Daumesnil, originaire de Verson, fille d'un secrétaire du Roi, qui épousa, en 1738, François-Auguste Bourdon, écuyer, seigneur de Grandmont, et lui donna neuf enfants (La Chesnaye-Desbois), dont deux au moins ont été peints par Tocqué. (Voir les numéros suivants.)

« ... cheveux poudrés ornés d'un ruban rose soutenant une perle-poire, manteau de velours vert doublé de brocart d'or, corsage, lacé sur la poitrine, agrémenté... d'un nœud de soie grise. »

« Peint par Tocqué en 1745 ». (Inscription ancienne au dos de la toile.)

Étudié par le comte Arnauld Doria, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1927, p. 107-108.

Vente Mniszech, 9 mai 1910, n° 96 (11,000 fr. ; Hoche). — Vente anonyme, 16 juin 1917, n° 2 (12,500 fr.).

31. — *BOURDON (Mlle).*

Gabrielle-Marguerite Bourdon, fille de la précédente, épouse en 1753 (d'après Borel d'Hauterive), en 1775 (d'après Révérend qui fait cependant naître son fils, Charles, en 1767), Antoine-Charles du Houx, baron de Vioménil (vers 1728-1792), lieutenant général des armées du Roi, grand-croix de Saint-Louis, commandant en chef l'expédition de Pologne et en second l'armée d'Amérique (Borel d'Hauterive, année 1863 ; Révérend, t. II, p. 454).

« Mlle Bourdon la jeune, tenant une flèche. »

(Voir les numéros précédent et suivant.)

Cité par Paul Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 461 ; comte Arnauld Doria, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1927, p. 107-108.

Exposé au Salon de 1745, n° 76.

32. — *BOURDON.* (Fig. 48.)

Toile. — H. 0,62 ; L. 0,49.

Nous identifions ce personnage à Louis-Gabriel Bourdon (Versailles, 1741-1795), fils de Thérèse Daumesnil et de François-Auguste Bourdon, seigneur de Grandmont ; il eut huit frères et sœurs, dont la baronne de Vioménil (voir le n° précédent), et fut l'auteur des *Enfants du pauvre diable, ou Mes échantillons* (1776), publié sour le pseudonyme de M. de L'Empirée ; *Lettre à Emma*, en vers (1784) ; *Les Mânes de Flore* (1773) ; *Voyage d'Amérique*, dialogue en vers (1786). La *Biographie des contemporains* lui attribue des chansons, poésies et comédies de société.

« M. son Frère, assis par terre près d'un treillage, joüant avec des colimaçons » (*Livret* de Salon), cheveux poudrés, yeux bruns, habit bleu à boutons d'or, flot de rubans à fond blanc sur l'épaule droite, revers des manches et gilet en soie brochée à motifs floraux de couleur. Fond de treille et de feuillages d'un ton vert bleu ; à gauche, quelques roses.

M. P. Dorbec, qui ne connaissait l'existence de ce portrait que par la mention détaillée du *Livret* de Salon, remarquait qu'il devait être « conçu tout à fait dans la manière de Drouais ». Et, de fait, quand M. G. Brière identifia, en 1925, le n° 128 du musée de Picardie : « Portrait du duc de Berry », comme étant celui du jeune Bourdon, par Tocqué, tous les catalogues de ce musée le donnaient à F.-H. Drouais. — Nous avons retrouvé depuis la biographie de Bourdon et sa date de naissance : 1741. Il avait donc quatre ans quand Tocqué le peignit en 1745 ; c'est bien l'âge de l'enfant du musée de Picardie. (A rapprocher du n° **256**, qui présente de nombreux détails identiques.)

Étudié par G. Brière, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1925, p. 90 ; par le comte Arnauld Doria, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1927 p. 105 à 108.

Cité par M. P. Dorbec, *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. II, p. 452, note 2 ; comte Arnauld Doria, *L'Art et les artistes*, n° 91, novembre 1928, p. 42.

Exposé au Salon de 1745, n° 77.

Collection du Dr Demarquay.

Au musée de Picardie, à Amiens, n° 128 du catalogue de 1911 (legs Demarquay, 1875).

33. — *BOURET.*

Toile.

Étienne-Michel Bouret (1710-1777), fils d'Étienne, bourgeois de Paris (1668-1748), et de Marie-Anne Chopin de Montigny, épousa, en 1735, Marie Tellez d'Acosta, fille d'un entrepreneur des vivres. Celle-ci, de mœurs légères, eut des aventures dont parle Barbier. Trésorier général de la Maison du Roi, en 1738, fermier général, en 1743, puis administrateur des Postes, directeur du personnel des Fermes, Bouret fut grand collectionneur (lettre de Vandières à Lépicié, 10 juillet 1752, Arch. Nat., O1 1907 ; Engerand, p. 13-14 ; lettre de Cochin à Marigny, 7 août 1763 ; Furcy-Raynaud, *Nouv. Arch. de l'Art français*, 3e série, 1903, t. XIX, p. 273). Protecteur des arts, ami des artistes, mais naïf, fastueux et prodigue, Bouret se ruina, après avoir possédé plus de quarante millions (*Mémoires du duc de Luynes*, t. X, p. 425, t. XIV, p. 315 ; *Mémoires de Barbier*, t. VIII, p. 279-280 ; Clément et Lemoine, *M. de Silhouette, Bouret et les derniers fermiers généraux*. Paris, 1872 ; Borel d'Hauterive, année 1908, p. 299).

« Grand portrait jusqu'aux genoüils, représentant M. Bouret assis dans son cabinet, tenant une lettre. »

Exposé au Salon de 1742, n° 86. (Voir le *Tableau chronologique*.)

A rapprocher du n° **563**.

Nattier peignit, vers 1742 également, le portrait de Mme Bouret en nymphe chasseresse, collection Willy Blumenthal (P. de Nolhac, p. 101).

34. — *Bourgogne (La duchesse de).*

Toile.

Marie-Adélaïde de Savoie (1686-1712), mère de Louis XV.

« Portrait en pied. »

Il est impossible que la duchesse de Bourgogne ait été peinte de son vivant par Tocqué et aucune commande d'un portrait posthume ne lui a été faite.

Vente anonyme, 20 mars 1852, n° 23. Sans dim.

35. — *Bragelonne (Le vicomte de).*

Toile.

Il s'agit peut-être de Balathier de Bragelonne, né en 1674, qui épousa, le 4 février 1722, Bénigne de Balathier-Lantagne.

« A été gravé d'après Tocquet » (*sic*). — Aucune mention, aucun exemplaire de cette gravure au Cabinet des Estampes, dans les ouvrages sur les graveurs, et chez les marchands d'estampes.

Vente anonyme, 24 février 1855, n° 51. Sans dim., ni descript.

36. — *Brissac (La duchesse de).*

Toile. — H. 0,815 ; L. 0,650.

Marie-Josèphe Durey de Sauroy, épouse (1732) du duc de Brissac, qui fut maréchal de France et gouverneur de Paris ; morte, le 18 juin 1756, après avoir donné le jour à trois fils (renseignements comte R. de Cossé-Brissac).

Vente Fischof, New-York, 17 mars 1909, n° 135. Sans descript. (670 dollars ; Louis P. Roberts).

37. — *BROGLIE (La duchesse de).* (Fig. 141.)

Toile. — H. 0,621 (23 pouces) ; L. 0,513 (19 pouces). — Pendant du portrait de la comtesse de Béthune-Pologne, sœur du modèle.

Louise-Augustine-Salbigothon Crozat de Thiers (Paris, 25 octobre 1733-Altona, 8 mai 1813), troisième fille de Louis-Antoine Crozat, baron de Thiers (1655-1738), trésorier des États du Languedoc, et de sa seconde femme Marie-Louise-Augustine de Montmorency-Laval. Victor-François, duc de Broglie (1718-1804), maréchal de France en 1762, l'épousa, en secondes noces, à Paris, le 11 avril 1752, et de ce mariage naquirent neuf enfants (La Chesnaye-Desbois, t. III, p. 120-121 ; vicomte de Breuil, *Ascendants et descendants de A.-L. Crozat, baron de Thiers, et de Augustine de Montmorency-Laval*, p. 27 et suiv.).

Cheveux blonds cendrés, légèrement poudrés, ornés d'un bouquet de petites roses roses ; robe en satin gris très clair, avec dentelles d'un gris plus foncé et garniture de nœuds bleu-ciel ; au cou, nœud de ruban de même teinte ; médaillon en or, au poignet droit, renfermant l'effigie de son mari. Fond de parc : ciel bleu, frondaisons d'arbres et de feuillages, verts à droite, plus jaunis à gauche.

Peint entre avril 1752 et 1755 (probablement en 1752, comme son pendant).

D'après une tradition de la maison de Broglie, ce portrait aurait été vendu à l'impératrice de Russie avec la collection Crozat, en 1771, et se trouverait au musée de l'Ermitage. Il est inconnu à ce musée ; d'ailleurs, les portraits de famille ne furent pas cédés à Catherine II. (Voir le n° **26**.)

Cabinet Crozat de Thiers.

Cité dans le *Catalogue du cabinet Crozat*. Paris, 1755, petit in-8°, p. 71 ; par Hébert, t. II, p. 104 ; Dézallier d'Argenville, *Voyage pittoresque...*, p. 141.

Copie ancienne à M. le duc de Broglie, au château de Broglie. Nous la reproduisons, n'ayant pu retrouver l'original.

38. — *Broglie (Le marquis de).*

Toile. — H. 0,84 ; L. 0,68.

Charles-Guillaume, marquis de Broglie (16..-1751), maréchal de France, époux de Marie-Madeleine Voisin, père de Charles-Guillaume-Louis, marquis de Broglie, seigneur du Mesnil et de la comtesse de Lignerac (La Chesnaye-Desbois, t. III, p. 63, t. IV, p. 264).

A mi-corps, de trois-quarts à gauche ; tête de face, encadrée d'une grande perruque grise ; yeux bruns, teint légèrement coloré ; cuirasse recouverte en partie d'une draperie de velours rose ancien. Fond brun uni.

L'attribution de ce bon portrait à Tocqué ne peut être maintenue après examen attentif de la toile.

A M. le comte du Plessis d'Argentré, château du Mesnil-Voisin (Seine-et-Oise).

39. — *Carpentier (Mlle).*

Toile. — H. 0,805 ; L. 0,647.

« A mi-corps ; robe de velours bleu ornée d'agrafes en pierres précieuses et brodée d'or ; manteau rouge sur les épaules, cheveux poudrés. »

Vente Hearn, New-York, 25 février 1918, n° 310 (1,625 fr., de Khvonleff).

40. — *Catherine II de Russie.*

Toile. — H. 0,63 ; L. 0,57.

Sophie-Auguste-Frédérique d'Anhalt (1729-1796), impératrice de Russie en 1762.

« A mi-corps, portant à son col, dans un médaillon orné de diamants, le portrait du czar, son père ; manteau violet à revers en hermine, robe de satin bleu, brochée ; fourrure de marte. Fond grisâtre. »

Nous n'avons rien trouvé permettant d'assurer que Tocqué ait fait le portrait de la grande-duchesse pendant son séjour à Saint-Pétersbourg.

Vente Despinoy, 14 janvier 1850, n° 916 (150 fr., Benoist).

41. — *Catherine II de Russie.*

Toile.

Vente G***, 19 mars 1862, n° 30. Sans dim., ni descript.

42. — *Catherine II de Russie.*

Toile.

« En buste, à droite, robe bleue, manteau rouge garni d'hermine. »

Vente Moreau-Wolsey, 23 mars 1869, n° 121 : « Attribué à Tocqué. » Pas de dim. (150 fr.).

A rapprocher du n° **40** ; les deux descriptions ne diffèrent pas sensiblement.

43. — *CATHERINE II de Russie* (?). (Fig. 144.)

Toile. — H. 0,45 ; L. 0,37.

Fleurs mauves dans les cheveux poudrés, visage très coloré ; corsage verdâtre à dentelles blanches.

« Tocqué, 1758, Saint-Pétersbourg » (inscription ancienne au dos du tableau).

Ce charmant tableau, que nous avons vu, est bien de Tocqué, mais ne doit pas représenter la future Catherine II.

Exposé à l'Exposition d'Art français du XVIIIe siècle, Musée royal des Beaux-Arts, Bruxelles, 1925, n° 33.

Vente du prince Galitzine, 17 janvier 1870, n° 57 : « Pt. de l'impératrice de Russie peint d'après nature. » Sans descript. ; aucune mention d'inscription au dos (300 fr.). — Vente Sainctelette, Bruxelles, 23 novembre, sans date, n° 32. Aucune mention d'inscription au dos.

A M. le colonel Willems, à Bruxelles.

44. — *Catherine II de Russie.*

Toile. — H. 0,94 ; L. 0,71.

Vente Brandus, New-York, 1er avril 1908, n° 65. Pas de descript.

45. — *Catherine II de Russie.*

Toile. — H. 1,98 ; L. 1,42.

« En pied, assise dans un fauteuil d'apparat bleu... riche robe rouge ; manteau brodé d'or, doublé de fourrure... roses dans les cheveux poudrés... coussin bleu sous les pieds, sa main droite, tendue, tient une couronne posée sur un coussin rouge qui est placé sur une table... »

Tocqué n'a pu représenter Catherine II en impératrice, celle-ci étant montée sur le trône en 1762, quatre ans après le départ du peintre de Saint-Pétersbourg. Ce dernier n'a, en outre, reçu aucune commande ultérieure de la cour de Russie. Ce portrait ne peut donc être de Tocqué.

Vente Lincoln, New-York, 22 janvier 1920 : « Portrait présumé de Catherine de Russie. » Reproduit.

Note. — Nous relevons dans la catalogue de l'Exposition d'Œuvres d'art du XVIIIe siècle, à la Bibliothèque Nationale, 15 mai-15 octobre 1906, la mention suivante :

« N° 446. Tocqué (Anonyme d'après) : Portrait de Catherine II, Imp. de Russie. Collection baron de Schlichting. Miniature ovale. »

46. — *Caylus (Le comte de).*

Toile. — H. 0,81 ; L. 0,66.

Anne-Claude-Philippe de Tubières, comte de Caylus (1692-1765), membre de l'Académie de peinture (1731) et de l'Académie des inscriptions (1742) (S. Rocheblave, *Essai sur le comte de Caylus*. Paris, 1890).

« Peint en 1744 » (mention du catalogue).

Vente Foureau, 1er mars 1869, n° 94. Sans descript. (780 fr.).

47. — *Chambon (La comtesse de).*

Toile. — H. 0,865 ; L. 0,686.

Il doit s'agir de Marie-Anne-Françoise de Montmorin (1697-1753), fille de Charles-Louis, marquis de Saint-Herem, et de N. Rioult de Douilly, qui épousa, en 1724, Pierre de Chambon, marquis d'Arbouville (1683 (?)-1753), maréchal de camp (1738), gouverneur de Schelestadt. — Il existait alors une autre famille de même nom : de Chambon de La Barthe (Languedoc), mais elle n'était pas titrée (La Chesnaye-Desbois, t. I, p. 47-51).

« En robe blanche, écharpe bleue, tenant quelques fleurs. »

Vente I. Falcke, Londres, 9 mai 1910, n° 99 (136 livres ; Lawrence).

Chartres (Le duc de).

Voir à *Orléans (Louis-Philippe-Joseph, duc d')*, nos **255**, **256**.

Chartres (La duchesse de).

Voir à *Orléans (La duchesse d')*, n° **253**.

48. — *CHEREMETEFF (Le comte).*

Toile.

Peint en Russie.

Cité par le baron Wrangell, *Starye Gody*, n° juillet-septembre 1911 ; D. A. Rovinsky, t. IV, p. 378.

49. — *CHEREMETEFF (La comtesse).*

Toile.

Femme du précédent ; elle était née Tcherkasky et devait être la fille du prince Alexis Mikhaïlovitch Tcherkasky († 1742), chancelier de Russie.

Peint en Russie.

Cité par D. A. Rovinsky, t. IV, p. 378 ; baron Wrangell, *Starye Gody*, n° juillet-septembre 1911.

50. — *Choiseul (Le duc de).*

Toile.

Étienne-François, duc de Choiseul (1719-1785), maréchal de camp (1748), ambassadeur, puis secrétaire d'État aux Affaires étrangères de 1758 à 1770.

Vente anonyme, 30 janvier 1846, n° 107 : « Tocquet » (*sic*). Sans dim., ni descript.

51. — *CHRESTIEN DES RUFFLAIS.* (Fig. 66.)

Toile. — H. 1,30 ; L. 0,96.

Simon-Philibert Chrestien des Rufflais, fils de Jean-François, sieur de Lihus, des Rufflais (1685-1743), et de Marie Clicquot, naquit à Paris le 2 septembre 1734, d'après Révérend (t. II, p. 139). Négociant, puis avocat au Parlement, enfin conseiller secrétaire du Roi le 31 mars 1785, il avait épousé successivement Marie Vigier, dont il eut trois filles, et Marie-Antoinette Cosson, morte sans postérité (renseignements M. Marcel de Lihus).

En chasseur, assis dans la campagne. Perruque poudrée, teint coloré ; habit et gilet verts à brandebourgs d'or ; guêtres noires ; à gauche, chien blanc à taches marron foncé ; à droite, lièvre et perdrix. A l'horizon, ville baignée dans une lumère rose de soleil couchant.

Une ancienne tradition de famille donne ce portrait à Tocqué. Une note manuscrite de Léopold de Lihus porte : « Portrait en pied peint par Tocquet » (*sic*). Nous le croyons de ce peintre. (A rapprocher du n° **234**.)

A Pierre-Jean-François Chrestien, seigneur de Poly, Lihus (frère aîné du modèle). — A Léopold de Lihus (arrière-petit-fils du précédent). — A Mme de Moismont, née Lihus (fille du précédent).

A Mme la baronne Charles d'Huart, née Moismont, à Paris.

52. — *Clermont (Mlle de).*

Toile. — H. 0,760 ; L. 0,635.

Marie-Anne de Bourbon, sœur du duc de Condé. Elle a été peinte par Rosalba Carriera et plusieurs fois par Nattier.

Vente Brandus, New-York, 6 avril 1911, n° 44. Sans descript. (500 dollars ; J. Thornley).

53. — *Clermont-Gallerande (Gaspard de).*

Toile. — H. 0,70 ; L. 0,59.

Pierre-Gaspard de Clermont-Gallerande, baron de Broussin (1682-1756) (Révérend, t. II).

« Vu presque de face,... en cuirasse. »

Vente anonyme, 7 février 1920, n° 62 : « École de Tocqué. »

54. — *Cochin (Charles-Nicolas).*

Toile. — H. 0,45 ; L. 0,38.

Charles-Nicolas Cochin II (1715-1790), dessinateur et graveur célèbre, membre de l'Académie de peinture (1751).

En buste, de trois-quarts à gauche, figure de face ; cheveux poudrés ; catogan et chacone noirs ; habit gris clair.

Le *Catalogue... du musée de Picardie*, de 1899 (n° 284, p. 118), donne ce portrait comme représentant C.-N. Cochin, par Tocqué. D'autre part, sur le châssis de la toile, est écrite à l'encre la mention « Cochin..., par M. du Plessis. » Répondant à notre enquête, au sujet de l'attribution

de ce portrait, M. Jules Belleudy, l'érudit historien de Duplessis, nous écrit : « Dans le domaine des présomptions, Cochin, s'il est peint vers trente ans, c'est-à-dire entre 1745 et 1750, ne pouvait à cette époque connaître Duplessis (né en 1725), arrivé à Paris en 1752, et qui vécut assez obscurément jusqu'en 1764. Cochin ne doit le connaître que plus tard. La lettre de Cochin que j'ai publiée (J. Belleudy, *Duplessis*, p. 129) est datée de 1779 ; il y montre sa préférence de Duplessis sur Roslin, et il n'est pas invraisemblable que le premier ait fait un portrait de Cochin ; mais, en 1779, Cochin n'avait plus trente ans depuis longtemps, et ce ne peut être le portrait d'Amiens. » Ce tableau, qui représente bien Cochin le fils, n'est donc pas de Duplessis. Nous l'avons vu et ne le croyons pas davantage de Tocqué.

Étudié par Samuel Rocheblave, *Charles-Nicolas Cochin, graveur et dessinateur*. Paris, 1927, in-4°, p. 3. Reproduit hors texte, en tête du volume.

Collection Sujol.

Au musée de Picardie, à Amiens (legs Sujol, 1849).

55. — *COISLIN (Mlle de)*. (Fig. 32.)

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,64.

Coislin, un des noms de la maison du Cambout (Bretagne). Il s'agit soit de Renée-Marguerite ou de Marie-Josèphe, filles de Pierre-Louis, marquis du Cambout et de N. Le Brun de Troadio, soit de N. du Cambout-Coislin, fille de Pierre-Armand du Cambout, marquis de Coislin, qui avait épousé, en 1727, Renée-Angélique de Talhoüet-Keravion (La Chesnaye-Desbois).

Cheveux poudrés ornés d'une rose ; robe de brocart blanc, enguirlandée de fleurs ; manteau de soie verte à liséré d'or.

Ce séduisant portrait, que nous avons vu, est certainement de Tocqué.

Vente Thirion, 10 juin 1907, n° 24 : « Portrait de femme » ; mais une note du catalogue porte : « Portrait de Mlle de Coislin » (28,500 fr.).

Collection de Mme la duchesse de Manchester, à Londres.

A Mlle Yznaga, à Paris.

56. — *Condé (Une princesse de) avec sa fille.*

Toile. — H. 1,14 ; L. 0,96.

Assise dans un fauteuil, le bras gauche appuyé sur l'épaule de sa fille et tenant dans sa main un parchemin. Les parties claires sont d'un bleu passé, les draperies très sombres.

Bellier de La Chavignerie et Auvray (*verbo* Tocqué) donnent ce portrait à Tocqué : « Au musée de Bayeux, Pt. d'une dame et de sa fille. » M. H. Buhot, conservateur de ce musée, nous apprend qu'il n'est ni exposé, ni classé (la toile porte cependant les nos 11 m. et 71), qu'il a subi des restaurations assez importantes, et qu'en 1901 M. Roger de Gomiécourt, dans un Essai de catalogue, non publié, l'intitule : « Pt. de la princesse de Condé et de sa fille, genre de L. Tocqué. » Ce tableau n'est certainement pas de Tocqué.

Collection du prince de Condé (renseignement R. de Gomiécourt).

Au musée de Bayeux (légué à la ville par Mlle Cuiret, antiquaire, en 1842).

57. — *Conti (Le prince de).*

Toile.

Louis-François-Joseph de Bourbon, prince de Conti (1734-1814), dernier du nom.

« Le prince de Conti, enfant... Debout, en costume de cérémonie. »

Vente de B..., 20 février 1877, n° 74. Sans dimensions.

58. — *Conti (Le prince de).*

Toile. — H. 1,29 ; L. 0,96. — Pendant du suivant.

« Portrait du prince de Conti, seigneur de Sancerre », d'après le catalogue du musée. Le cartouche précise : « L. Fr. Prince de Conti, Comte de Sancerre. » Il s'agirait donc, d'après ces initiales, de Louis François (1717-1776), mais il doit y avoir erreur d'identification et le modèle représenté serait plutôt son père Louis Armand II (1695-1725), mari de Louise-Élisabeth de Bourbon-Condé.

Assis de trois-quarts à droite, dans un fauteuil. De sa main gauche, posée sur une table, il tient une lettre.

La date probable de ce portrait rendrait déjà son attribution à Tocqué impossible, s'il n'était pas, en outre, très mauvais. Le catalogue ne le donne d'ailleurs que comme : « École de L. Tocqué. »

Au musée de Bourges, n° 259 du catalogue de 1869 (provenance inconnue).

59. — *Conti (La princesse de).*

Toile. — H. 1,29 ; L. 0,96. — Pendant du précédent.

« Louise-Élisabeth de Bourbon-Condé, princesse de Conti, comtesse de Sancerre », d'après le catalogue du musée (p. 38) ; femme du précédent.

Assise, de face, en Diane chasseresse. Fond de paysage.

Ce portrait médiocre est faussement attribué à Tocqué.

Au musée de Bourges, n° 258 du catalogue de 1869 : « Attribué à Tocqué » (provenance inconnue).

60. — *Coypel (Anne).*

Toile.

Anne-Françoise Coypel, peintre, sœur d'Antoine. Elle épousa, le 21 nobembre 1712, François Dumont (1688-1726), sculpteur ordinaire du Roi et frère aîné de Dumont le Romain (Bellier de La Chavignerie et Auvray, t. I, p. 477, et renseignements fournis par M. le Dr Audard).

Assise, tenant une palette, des pinceaux, et une lettre de la main gauche.

Une tradition familiale, confirmée par M. G. Vattier, attribuait ce portrait à Tocqué. Nous ne le croyons pas de ce peintre, et M. G. Wildenstein le donne à Carle van Loo.

Cité par Gustave Vattier, *Une Famille d'artistes, les Dumont*, p. 10, en note.

Collection Augustin Dumont. — A Mme Léon Ginain (épouse en premières noces du précédent). — A M. le Dr E. Audard, à Paris (gendre du précédent).

A MM. Wildenstein, à Paris.

61. — *Crébillon.*

Toile. — H. 0,50 ; L. 0,40.

Il peut s'agir de Prosper Jolytot de Crébillon (1674-1762), poète tragique, ou de son fils, Claude-Prosper (1707-1777), auteur de contes licencieux.

« Œuvre remarquable » (catalogue de 1867), « la beauté de son exécution et de sa couleur en font une œuvre remarquable » (catalogue de 1877). Feu A. Danlos nous écrivait, le 12 mars 1926, au sujet de cette toile : « Je n'ai aucune souvenance d'avoir vendu en 1867 un portrait de Crébillon ; ça devait, du reste, être fort peu de chose ou une copie, car, même à cette époque, un portrait de Tocqué se serait vendu plus de 161 francs. Je ne me rappelle pas davantage de la vente de 1877 ; je pense, comme vous, qu'il s'agit du même tableau. » — Nous ne sommes pas parvenu à le retrouver.

Vente Danlos, 2 mars 1867, n° 34 (161 fr.). — Vente J. V..., 19 mars 1877, n° 23. Sans dim.

62. — *Créqui (Mme de).*

Toile. — H. 0,95 ; L. 0,70 (primitivement 0,80 × 0,65).

Renée-Caroline de Froullay (1714-1803), née au château de Montflaux, épouse, en 1737, le comte de Créqui, marquis d'Hémont. Elle est célèbre par ses lettres et par des Mémoires reconnus aujourd'hui comme apocryphes.

Debout, de face ; cheveux poudrés, ornés d'un bouquet de fleurs bleues ; corsage jaune garni de perles ; robe bleue, écharpe rose ; guirlande formée de roses, de capucines et de jasmin blanc, en écharpe. Elle tient un canari de la main droite, dont la cage est posée sur une table. Fond de parc dans une tonalité bleu vert.

En haut de la toile, dans la partie agrandie, cette inscription en lettres d'or : « Mme la comtesse de Créquy. Pt par Tocquay (*sic*). » M. A. L'Eleu date le portrait de 1737 environ. — A en juger par sa reproduction, nous nous refusons de l'attribuer à Tocqué.

Étudié par André L'Eleu, *La marquise de Créqui*, brochure in-8°. Le Mans, 1928, p. 27-28. Reproduit en hors texte.

Collection du comte de Goyon Matignon. — Collection de Charles-François, duc de Montmorency. — Collection du duc de Valençay. — Collection du comte P. d'Etchegoyen, château de Montflaux.

Vente de Montflaux, 20 avril 1925, sans catalogue (Dubois, du Mans).

A M. Étienne Aubrée, à Fougères, Ille-et-Vilaine (le destine, par disposition testamentaire, au musée de Rennes).

63. — *CROISSY (Le marquis de)*. (Fig. 113.)

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,65. — Signé, à droite, sur l'arbre : « L. Tocqué pinx. 1749. »

Jean-Baptiste-Joachim Colbert, marquis de Croissy (1703-1777), lieutenant général des armées du Roi, fils de J.-B. Colbert, marquis de Torcy, Croissy, etc..., ancien secrétaire d'État des Affaires étrangères, membre du Conseil de régence, et de Catherine-Félicité Arnaud de Pomponne, épouse, le 27 février 1726, Charlotte-Henriette Bibienne de Franquetot de Coigny (1703-1772), fille du maréchal duc de Coigny et de Henriette de Montbourcher. De ce mariage sont nés sept enfants (La Chesnaye-Desbois, t. VI, p. 30-31, et renseignements fournis par le comte Louis de Colbert-Turgis).

Habit de velours chaudron, doublé de soie rose ; gilet de brocart d'or à motifs floraux verts, rouges et gris ; manteau bleu vert. Fond de paysage de ton verdâtre.

Ce portrait est considéré comme représentant le marquis de Torcy, titre de la famille Colbert porté par le deuxième fils du marquis de Croissy. — Il ne peut cependant s'agir de Charles-Antoine Colbert, marquis de Torcy (1729-1770?), car le personnage, peint en 1749, paraît âgé de beaucoup plus de vingt ans et semble, par contre, avoir environ quarante-six ans, âge qu'avait le marquis de Croissy, père de Torcy, à cette date. De plus, Mme la comtesse L. de Colbert-Turgis nous apprend que le marquis de Torcy ne s'est jamais marié. Or, chez M. Propper, en pendant du soi-disant portrait de Torcy, nous avons vu, en 1927, celui de sa femme, par Nattier. Enfin, Mme la comtesse L. de Colbert-Turgis nous écrit : « Dans une liste des tableaux Colbert, dressée en 1869, au château de Sablé, alors qu'il appartenait à la duchesse de Chaulnes, on mentionne un portrait de Jean-Baptiste-Joachim Colbert, marquis de Croissy, et celui de sa femme, née Coigny. Ces portraits sont évidemment ceux que vous avez vus ; ils ont dû être achetés lors de la vente de Sablé. » Ce tableau représente donc Croissy et non son fils Torcy.

Collection de Colbert, marquis de Sablé. — Collection de la duchesse de Chaulnes, à Sablé. — A M. Emmanuel Propper, à Paris.

Ancienne collection Em. Propper, à Paris.

La marquise de Croissy, née Coigny, a été peinte par Nattier (H. 0,80 ; L. 0,65) ; signé en bas et à gauche : « Nattier pinx. 1749 » (mêmes possesseurs que ci-dessus).

64. — *Cromelin (Suzanne).*

Toile. — H. 0,75 ; L. 0,63.

Dame âgée, vue à mi-corps, presque de face ; cheveux cachés par une coiffure blanche, dont les longs pans retombent sur les épaules ; fichu blanc, terminé par deux nœuds.

Reproduit sous le n° 114 d'un catalogue rédigé en allemand (qui donne une reproduction de l'œuvre, ses dimensions, le nom du modèle représenté et la mention : « L. Tocqué : musée Lécuyer, Saint-Quentin »), catalogue d'exposition dont nous ignorons la date et la provenance, et qui fut imprimé pendant l'occupation allemande entre 1914 et 1918. Nous ne connaissons l'existence de ce tableau que par une fiche obligeamment communiquée par sir Robert Witt ; celui-ci ne possède aucun document plus précis sur ce portrait. Nous n'avons pu, d'autre part, retrouver d'exemplaire d'avant guerre du catalogue du musée Lécuyer concernant les œuvres autres que celles de La Tour. A en juger par la reproduction du catalogue allemand, cette attribution à Tocqué nous paraît impossible.

A rapprocher du n° **464**.

65. — *DANEMARK (Le prince royal de)*. (Fig. 8.)

Toile. — H. 0,74 ; L. 0,62. — Signé : « L. Tocqué.»

Christian VII de Danemark (1749-1808), fils de Frédéric V et de sa première femme Louise, fille de George II, roi d'Angleterre. Roi de Danemark le 13 janvier 1766, il épousa, le 8 novembre suivant, Caroline-Mathilde, princesse d'Angleterre. De ce mariage naquirent Frédéric VI et Louise-Auguste, princesse héréditaire de Holstein-Sunderbourg.

Habit violet foncé, brodé d'or ; tricorne noir orné d'un galon d'or et de plumes claires. Fond de paysage estompé.

Nous ignorons si l'exemplaire du comte de Moltke est celui qui, commencé au Danemark, fut exposé au Salon de 1759, à Paris, ou si c'est une répétition.

Cité par E. Schütze, Bibl. royale de Copenhague, collection des lettres de Wasserschlebe. (Voir le *Tableau chronologique*, 24 août 1759.) — Étudié par Mario Krohn, t. I, p. 145-146.

Exposé au Salon de 1759, n° 40. (Voir le *Tableau chronologique*.)

A M. le comte de Moltke, château de Bregentved (Danemark).

66. — *DANEMARK (Le prince royal de).*

Toile.

L'auteur de l'*Observateur littéraire*, 1759, écrivant : « ... que l'on s'arrête sur le portrait du jeune prince royal de Dannemarck, nos 40, 41... », nous en concluons que sous le n° 41, ainsi désigné par le *Livret* du Salon de 1759 : « Plusieurs portraits sous le même numéro », se trouvait — avec d'autres œuvres non précisées — un second portrait de ce prince. Ce devait être une étude incomplète, ce qui expliquerait la précision « portrait achevé » qu'emploie le

rédacteur des *Petites affiches* pour désigner le nº 40 de ce Salon.

Exposé au Salon de 1759, nº 41. (Voir le *Tableau chronologique.*)

67. — *DANGÉ.*

Toile.

François-Balthazard Dangé du Fay (Loches, 1696-1777), seigneur de Taffonneau, Fay, Grillemont, Bagneux, était fils de François Dangé, receveur des tailles en l'élection de Loches, et de Louise Boulay. Son grand-père aurait exercé la même fonction. Lui-même aurait été quelque temps receveur des tailles. Commis de M. d'Argenson, c'est à cette famille qu'il dut sa fortune. Fermier général, de 1736 à sa mort, il devint « fort riche et, en plus d'une occasion, défraya la chronique scandaleuse du temps » (Bibl. Nat., ms. nouv. acq. franç. 20533). On retrouve des anecdotes sur lui, peu à son honneur, en effet, dans le *Journal* de Collé (t. I, p. 137) et dans la *Vie privée de Louis XV*, par Mouffle d'Angerville (t. I, p. 218-219).

« Portrait jusqu'aux genoüils de M. Dangé... tenant son chapeau et ayant une petite levrette sur un fauteuil. »

Exposé au Salon de 1747, nº 61. (Voir le *Tableau chronologique.*)

68. — *DANGÉ (Mme).* (Fig. 101.)

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,63. — Signé en haut et à droite : « L. Tocqué pinxit 1753. »

Anne Jarry, femme du précédent. De ce mariage naquit Marie-Louise-Jacquette, qui épousa Antoine-René de Voyer d'Argenson, marquis de Paulmy, fils du marquis d'Argenson, secrétaire d'État des Affaires étrangères ; elle mourut de bonne heure, sans enfant (*Mémoires d'Argenson*, édit. P. Jannet, t. IV, p. 383 ; t. V, p. 24 ; *Journal... d'Argenson*, p. p. E.-J.-B. Rathery, t. IV, p. 303 ; t. VI, p. 108, 109 et 165). On ne sait rien de plus sur Mme Dangé, sinon qu'elle avait un frère médecin de campagne et un parent chocolatier, rue Saint-Antoine, à Paris (Bibl. Nat., mss. Dossiers bleus, vol. 368, dossier 9667, fol. 4, article Jarry).

« Pt. de Mme Danger (*sic*) sur un sopha, faisant des nœuds, aussi peinte jusqu'aux genouils. » (*Livret* de Salon.) Coiffe blanche et mantille noire ; collier noir autour du cou et ruche de dentelle blanche ; corsage mauve, en partie recouvert d'un mantelet gris beige garni de fourrure ; jupe rouge-chaudron. Assise sur un sopha, à bois doré, recouvert de velours bleu ; sur ses genoux, sac à ouvrage gris, à broderies d'or. Fond d'architecture de tonalité grise ; à gauche, tenture sombre. La toile a certainement été coupée, car le « perroquet avec sa cage », signalé par Grimm, a disparu.

Étudié par P. Dorbec, *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. II, p. 458-459 ; Mario Krohn, t. I, p. 136. — Cité par le comte Arnauld Doria, *L'Art et les artistes*, nº 91, novembre 1928, p. 42.

Exposé au Salon de 1753, nº 68. (Voir le *Tableau chronologique.*)

Collection Pothuau (vendu, en 1903, au Louvre).

Au Musée du Louvre, nº 868 A.

69. — *DAUDÉ.*

Toile.

« M. Daudé, Chevalier de Saint-Michel, Député des États de la Province de Languedoc » (*Livret* de Salon). Le dossier Daudé n'existe plus dans les archives de l'ordre de Saint-Michel, conservées à la grande chancellerie de la Légion d'honneur (renseignement M. Félix Miret). Nous identifions ce personnage avec Jean-Jacques-Claude Daudé, fils d'Hilaire Daudé et de Suzanne de Tardieu, qui épousa (1719) Marie-Rose de Trescazals de Marance et fut anobli par le capitoulat de Toulouse, qu'il exerça en 1741 (Chaix d'Est-Ange, t. XIII ; M. de La Roque, *Armorial de la noblesse du Languedoc*, t. I ; T. I. Haag, *La France protestante. Bull. de la Soc. héraldique*, octobre 1882).

Cité par P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894 t. II, p. 459 : « Dandé » (*sic*),

Exposé au Salon de 1739, « sur la porte ». (Voir le *Tableau chronologique.*)

A rapprocher des nºs **502** (daté de 1739) et **535**.

70. — *Dauphin (Le Grand).*

Toile.

Louis, grand dauphin de France (1661-1711), fils aîné de Louis XIV et de l'infante Marie-Thérèse d'Autriche.

Vente de M. R..., de Lyon, 7 février 1845, nº 128 : « Attribué à Tocqué. » Sans dim., ni descript.

« Copie de Largillière. » L'attribution de cette copie à Tocqué est très vraisemblable, ce dernier ayant, au début de sa carrière, copié des œuvres de Largillierre.

71. — *DAUPHIN (Le).* (Fig. 5.)

Toile. — H. 1,95 ; L. 1,46. — Signé au milieu, à gauche : « L. Tocqué pinxit, 1739. »

Louis, dauphin de France (1729-1765), fils de Louis XV et de Marie Leczinska. Il épousa Marie-Thérèse de Bourbon, puis Marie-Josèphe de Saxe.

« En pied, dans un cabinet d'étude. » (*Livret* de Salon.) Habit rouge, culotte courte de même couleur, gilet blanc brodé d'or ; cordon bleu du Saint-Esprit en écharpe ; table à rideau bleu et à ornements de cuivre sur laquelle est ouvert un *Traité de fortification*. Au fond, draperie bleue et galerie à colonnes s'ouvrant sur un ciel bleu, rosé à gauche (la tête a été rapportée).

Commandé, en 1738, par le directeur des Bâtiments du Roi. (Voir le *Tableau chronologique*, 21 juillet 1738.)

Gravé par Simon-Henri Thomassin, gravure datée en bas, à droite : 1740, et exposée au Salon de 1740 (cf. *Tableau chronologique*, 22 août et 6 octobre 1740), très grand in-fol., H. 0,631 ; L. 0,500 ; en bas à gauche : Jean-L. Tocqué pinxit ; à droite : Simon H. Thomassin sculpsit. Au milieu : Louis Dauphin de France (Ch. Le Blanc, nºs 14 et 24 ; A. Firmin-Didot, nº 2337). — Gravé par Nicolas de Larmessin le jeune et exposé au Salon de 1741, grand in-fol., H. 0, 445 ; L. 0,336. Au bas : Louis, Dauphin de France. A gauche : Tocqué pinxit. A droite : De Larmessin sculp. Plus bas : a Paris chez De Larmessin graveur du Roy rue des Noyers à la deuxième porte cochère à gauche Entrant par la rüe St Jacques. A. P. D. R. 1er état : représenté très jeune ; 2e état : décoré de la Toison d'or et la tête rendue plus âgée (Ch. Le Blanc, nº 61 ; A. Firmin-Didot, nº 1059 ; Portalis et Béraldi, nº 27, t. II, p. 531 et 536). — Gravé par Simon Duflos, à mi-corps, H. 0,252 ; L. 0,189. Au milieu : Louis Dauphin ‖ de France ‖ Née (*sic*) le 4 Septembre 1729. Plus bas, à gauche : Tocquet (*sic*) pinxit. Au milieu : A Paris rue S. Jacque. A droite : Simon Duflos sculp. — Gravé par Sysang, jusqu'aux genoux, H. 0,278 ; L. 0,195. Au bas : Louis ‖ Dauphin de France. A droite : Sysang sc. Le nom de Tocqué ne figure pas sur cette gravure. — Gravé par Desrochers, en buste, dans un médaillon ovale, H. 0,137 ; L. 0,098. En haut, dans la bordure : Louis Dauphin de France né à Versailles le 4 Septemb 1729. Au bas, sur un socle : « Que ne devons nous pas attendre ‖ D'un Dauphin qui deja des l'âge le plus tendre, ‖ Est populaire et genereux ; ‖ Il rendra les peuples heureux. » A gauche : Tocqué pinx. A droite : Desrochers sculp. Plus bas : a Paris chez Petit rue St Jacques a la Couronne d'Epine pres les Mathur. — Gravé par X., la tête rendue plus âgée, H. 0,440 ; L. 0, 345. Au bas : Louis Dauphin de France ‖ Née (*sic*) à Versaille le 4. septembre 1729. et Marié avec Marie Joseph de Saxe le 9. Fevrier 1747. Plus bas : a Paris Chez Charpentier rue S. Jacques au Cocq. Le nom de Tocqué ne figure pas sur cette gravure. — Gravé par X, coiffé d'un tricorne, H. 0,290 ; L. 0,201. Au bas : Louis Dauphin de France. ‖ Né a Versailles le 4 Septembre 1729. et Marié avec Marie Joseph de Saxe le 9. Fevrier 1747. Plus bas : A Paris chez Charpentier rue St jacques au Cocq avec Privilege du Roy. Le nom de Tocqué ne figure pas sur cette gravure. — Gravé par X., H. 0,189 ;

L. 0,139. Au bas : Louis Dauphin de France ‖ Né à Versailles le 4 septembre 1729. A gauche : J. L. Tocqué pinx.

Étudié par Ch. Blanc, article Tocqué ; P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 459 ; *Ibid.*, 1900, t. II, p. 452 ; Marquet de Vasselot, p. 205 ; comte Arnauld Doria, *Gazette des Beaux-Arts*, 1928, t. II, p. 149 à 154. — Cité par I. Errera, t. I, p. 394 ; Lafenestre et Richtenberger, p. 128 ; comte Arnauld Doria, *L'Art et les artistes*, nº de novembre 1928, p. 39-40.

Exposé au Salon de 1739.

Collection du roi Louis XV.

Au Musée du Louvre, nº 868.

Étude de Tocqué pour ce portrait :

Dessin aux trois crayons. — Papier gris. — H. 0,344 ; L. 0,233. (Fig. 129.)

En pied, la main droite sur la hanche, la gauche tendue. — Cette étude présente quelques variantes avec le tableau définitif : la tête est placée plus à droite, la pose moins de trois-quarts à gauche, la jambe droite en avant.

Musée du Louvre, *Inventaire Napoléon III. Dessins*, t. XIII, École française, nº 33135. — Étudié par le comte Arnauld Doria, *Gazette des Beaux-Arts*, 1928, t. II, p. 151.

Au Musée du Louvre, cabinet des dessins.

Répétition (?) (Toile. H. 1,89 ; L. 1,41) « reconnue comme peinture originale de Tocqué » (renseignement de Mme B. Komarow). — Citée par le comte Arnauld Doria, *Gazette des Beaux-Arts*, 1928, t. II, p. 154-155.

Au musée de l'Ermitage, nº 1867, *Leninegrad ; au palais de Gatchina ; au musée des Beaux-Arts, à Moscou* (non exposé 1929).

Copie ancienne (Toile. H. 1,96 ; L. 1,46). Excellente réplique, peut-être même répétition, un peu détériorée. — Citée par Soulié, t. III, p. 227 ; P. de Nolhac et Pératé, p. 182 ; comte Arnauld Doria, *Gazette des Beaux-Arts*, 1928, t. II, p. 154. — Ancienne collection Louis XVIII (au dos : « M. R., couronne royale, nº 1640 »). — Au musée de Versailles (Réserve), nº 3789.

Copie ancienne (Toile. H. 1,90 ; L. 1,40) d'une facture remarquable et peut-être répétition. — Étudiée par le comte Arnauld Doria, *Gazette des Beaux-Arts*, 1928, t. II, p. 154.

Vente Bamberger, 17 mars 1923, nº 79 : « Atelier de Tocqué. » Reproduit. — A MM. Wildenstein, à Paris.

Copie (Toile. H. 1,575 ; L. 0,966), seule mention du catalogue : « Gravé par Thomassin. » — Vente Brandus, New-York, 1er avril 1908, nº 51, sans descript. (450 dollars ; C. L. Blodgett).

Bien que les catalogues n'en donnent aucune description, les deux portraits suivants du Dauphin doivent être des copies du tableau du Louvre :

Toile (H. 0,24 ; L. 0,20). — Vente anonyme, 1er décembre 1823, nº 233.

Toile, sans dim. — Vente Devère, 14 mars 1855, nº 63 (360 fr.).

72. — *DAUPHIN (Le).* (Fig. 4.)

Toile. — H. 0,805 ; L. 0,645 (transposé en 1906 sur une nouvelle toile).

Habit de velours violet brodé d'or barré par le ruban bleu de l'ordre du Saint-Esprit, cuirasse damasquinée, écharpe de soie blanche. Fond grisâtre de ciel et d'arbres.

Gravé par Jean-Joseph Baléchou, en buste, dans un médaillon ovale de 0,142 sur 0,910. A gauche : Tocqué pinxit. A droite : Baléchou sculp. 1741. Sur le socle : « Louis Dauphin ‖ De France », avec, au centre, les armoiries du Dauphin. Plus bas : A Paris chez Odieuvre Md d'Estampes, quai de l'École vis-à-vis la Samarite à la belle Image C. P. R. — La gravure parut en mai 1741 (*Mercure de France*, p. 995 ; Ch. Le Blanc, nº 54 ; Portalis et Béraldi, nº 43, 7º).

Étudié par le comte Arnauld Doria, *Gazette des Beaux-Arts*, 1928, t. II, p. 154. — Cité par A. Somov, *Ermitage impérial. Catalogue...* Saint-Pétersbourg, 1908, in-8º, t. III, nº 1904.

Provenance inconnue ; au palais de Peterhoff, Russie (jusqu'en 1905).

Au musée de l'Ermitage, nº 1904, *à Leninegrad* (1929).

73. — *DAUPHINE (LA), princesse d'Espagne.* (Fig. 14).

Toile. — H. 2,71 ; L. 1,95 (1,65, Engerand). — Signé en bas et à droite : « L. Tocqué pinxit 1748. »

Marie-Thérèse-Antoinette-Raphaëlle de Bourbon, infante d'Espagne (1726-1746), fille de Philippe V, roi d'Espagne, épouse, en 1745, le Dauphin et meurt, à Versailles, en donnant le jour à une fille, le 22 juillet 1746 (*Journal de Barbier*, t. IV, p. 167, 168, 169).

« Pt. en pied de feüe Mme la Dauphine, Princesse d'Espagne » (*Livret* de Salon), représentée dans une galerie ouverte sur la campagne assombrie d'un ciel nuageux ; cheveux bruns, poudrés sur le devant, ornés de perles, deux boucles brunes tombent sur ses épaules, visage très pâle ; robe de soie brochée bleu gris et or ; corsage brodé d'or, garni de perles et d'un bouquet de fleurs multicolores ; manteau de cour en velours bleu (verdi et noirci) à fleurs de lis d'or, doublé d'hermine. Une draperie rouge, à cordelière d'or, retombe à gauche sur deux colonnes cannelées dont le soubassement s'orne d'un bas-relief en bronze doré représentant une femme en larmes ; à droite, fauteuil recouvert d'une étoffe bleue ; sur le dallage, gerbe de fleurs à tons divers.

Gravé par Alphonse Boilly, in-fol., H. 0,277 ; L. 0,199. Sous le tr., c., à gauche : Peint p. Tocqué 1748 ; à droite : Gravé p. Boilly ; au milieu : Marie-Thérèse-Antoinette Infante d'Espagne ‖ Dauphine de France † 1746 ; au bas de la marge, à gauche : Diagraphe et pantographe Gavard ; à droite : Dessiné par Janet-Lange. Dans le haut de la gravure, à gauche : Galrie Hisque de Versailles S. M. ; à droite : 35. — Même gravure, au trait, H. 0,148 ; L. 0, 106 ; sans les mentions : Gravé p. Boilly. Dessiné par Janet-Lange (Ch. Le Blanc, nº 21 ; A. Firmin-Didot, nº 132).

Commandé par le Roi, le 25 mars 1747. C'est à un pastel de La Tour aujourd'hui égaré que Tocqué aurait emprunté ses traits (Engerand, p. 457 ; Nolhac et Pératé, p. 127). — Au sujet de cette commande et de son paiement, voir le *Tableau chronologique* aux dates suivantes : 25 mars 1747, 28 mars 1747, fin mars 1747, 31 janvier 1749, 30 janvier 1751, 6 mars 1758.

Étudié ou cité par : Soulié, t. III, p. 228, nº 3795 ; P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 463 ; Nolhac et Pératé, p. 185 ; Engerand, p. 456 ; *Revue de l'Art*, janvier 1904 ; P. Dorbec, *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. II, p. 461 ; Errera, t. I, p. 405 ; G. Brière, *Rectifications... au Catalogue... de E. Soulié*, p. 36, nº 121 ; comte Arnauld Doria, *Gazette des Beaux-Arts*, 1928, t. II, p. 160 à 165 ; comte Arnauld Doria, *L'Art et les artistes*, nº 91, novembre 1928, p. 40.

Exposé au Salon de 1748, nº 54. (Voir le *Tableau chronologique.*)

Collection du roi Louis XV.

Au musée de Versailles, nº 3795.

La Dauphine fut encore peinte par Nattier, en 1760, en habit de chasse, Salon de 1761, (musée de Versailles, nº 3875). Cf. Diderot, éd. Assézat, t. X, p. 117.

Études de Tocqué pour ce portrait :

Dessin aux deux crayons. — Papier gris. — H. 0,517 ; L. 0,383. (Fig. 130.)

Au crayon noir et à la sanguine ; l'inventaire du Louvre porte par erreur : « Lavé à l'encre de Chine », et désigne ainsi ce dessin : « Étude pour le portrait en pied d'une dame ayant le manteau de cour. » Nous avons acquis la certitude qu'il s'agit de l'étude définitive du portrait de la première Dauphine. La tête seule est une ébauche indécise.

Musée du Louvre, *Inventaire Napoléon III. Dessins*, t. XIII, École française, nº 33136. — Étudié par le comte Arnauld Doria, *Gazette des Beaux-Arts*, 1928, t. II, p. 160.

Au Musée du Louvre, cabinet des dessins.

Dessin aux trois crayons. — Papier. — H. 0,540 ; L. 0,275. — L'inventaire du Louvre désigne ainsi ce dessin : « Une main de femme avec l'avant-bras, tenant un objet ; H. 0,275 ; L. 0,540. » C'est, en réalité, l'étude très poussée de la main droite de la Dauphine.

Musée du Louvre, *Inventaire Napoléon III. Dessins*, t. XIII, École française, nº 33130. — Étudié par le comte Arnauld Doria, *Gazette des Beaux-Arts*, 1928, t. II, p. 160-161. Reproduit, p. 163.

Au Musée du Louvre, cabinet des dessins.

74. — *Dauphine (La) Marie-Josèphe de Saxe (?) et son fils.*

Toile.

Marie-Josèphe de Saxe (1731-1767), fille du roi de Pologne, seconde femme du Dauphin et mère de Louis XVI, de Louis XVIII et de Charles X.

« Représentée assise, robe de brocart or et rouge, manteau de velours bleu doublé d'hermine et brodé, en bas, de fleurs de lis..., fleurs jaunes, rouges et blanches dans ses cheveux bruns. Sur ses genoux est assis un fox terrier blanc à poil lisse. De sa main gauche, elle caresse un épagneul brun et blanc, qui est tenu par son fils. Celui-ci est vêtu d'un manteau de velours brun, doublé de fourrure... Au fond, rideau de brocart d'or. — Inscription sur le cadre : « Cabinets de Louis XV, par Louis Tocqué, « en 1734. » Cette date doit être fausse, ou bien le personnage représenté est mal désigné » (catalogue de 1894).

Ce tableau assez médiocre n'est pas de Tocqué. D'ailleurs, aucun portrait de la seconde Dauphine n'a été commandé à ce peintre. Le rédacteur du *Catalogue* Portland écrit : « Pt. de Marie-Josèphe de Saxe, 2e épouse du Dauphin, avec son fils, Louis-Joseph-Xavier ; » n'a-t-il pas mal désigné les personnages, car nous trouvons également ce tableau sous le titre : « La duchesse d'Orléans et son fils? »

Étudié dans le *Catalogue des peintures du duc de Portland à Welbeck abbey et à Londres*. Londres, 1894, in-4º, p. 74. Reproduit.

Vente Meynier Saint-Phal, 14 janvier 1861, nº 519, sans dim. : « Tocqué : Marie-Josèphe de Saxe. Elle est assise portant un manteau d'hermine ; près d'elle, un jeune page. » — Ce peut être le tableau de la collection Portland, dont nous ignorons également les dimensions.

A M. le duc de Portland, Angleterre (nº 256).

75. — *Defand (Mme).*

Toile. — H. 0,737 ; L. 0,610.

Il doit s'agir de la marquise du Deffand (1697-1780), la célèbre épistolière ; d'ailleurs, le modèle est représenté « tenant quelques lettres ». Mme du Deffand perdit la vue en 1753 ; si ce portrait, que nous n'avons pas retrouvé, la représente bien, il fut vraisemblablement exécuté avant cette date.

« Mme Defand ; en robe brune avec jabot de dentelle, tenant quelques lettres. »

Vente Lady Falle, Londres, 22 mars 1918, nº 20.

76. — *Delaunay.*

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,64.

« Pierre-René Cordier Delaunay, Chevalier, Capitaine au Régiment Royal Piémont » (catalogue). Gouverneur de la Bastille, il fut massacré le 14 juillet 1789.

« Représenté dans sa jeunesse, portant une cuirasse par-dessus son habit ; à gauche, la légende écrite surmontée de ses armes. »

Vente Boitelle, 24 avril 1866, nº 122 (500 fr.).

77. — *DEMIDOFF (Nikita).* (Fig. 27.)

Toile. — H. 2,20 ; L. 1,43.

Nikita Akimfievitch Demidoff (1724-1789), fils d'Akinfy Nikitch, gentilhomme russe, conseiller d'État, et d'Evfimia Ivanovna Paltsova, épousa Alexandra Evtichonvna Safonoff et en eut au moins trois enfants. De son père, Nikita hérita des importantes mines de Nijni Taguilsky, dans l'Oural.

En pied, s'appuyant sur une chaise à bois doré ; perruque poudrée, teint pâle et joues légèrement colorées, sourcils noirs ; habit de velours gris garni de brandebourgs or ; manches à larges revers brodés d'or sur fond bleu ; long gilet bleu-Sèvres frangé d'or et à broderies or et blanches, culotte de velours gris à jarretières de ruban or avec boucles ; bas blancs, souliers noirs à boucles d'or ; à la main, tricorne noir, garni de plumes blanches et, sur le devant, d'un motif de broderie d'or. A droite, draperie de soie grise ; à gauche, fond gris d'appartement (renseignements princesse Abamelek-Lazarew).

Peint entre août 1756 et septembre 1758, en Russie.

Collection Demidoff, Russie. — Collection du prince Demidoff de San-Donato, à Florence.

A Mme la princesse Abamelek-Lazarew, née Demidoff de San-Donato, à Pratolino, près Florence (descendante directe du modèle).

78. — *DEMIDOFF (Nikita).* (Fig. 26.)

Toile.

Portrait jusqu'aux genoux et présentant avec le précédent de nombreuses variantes.

Peint entre août 1756 et septembre 1758, en Russie.

Étudié par le baron Wrangell, *Starye Gody*, juillet-septembre 1911. — Cité par Louis Réau, *Histoire de l'expansion...*, p. 107.

Exposé à l'Exposition des Portraits historiques, au palais de Tauride, Saint-Pétersbourg, 1905.

Au ministère des Affaires étrangères, Moscou (1911).

Au musée des Beaux-Arts, à Moscou (1929).

79. — *DENIS (Mme).*

Toile.

Louise Mignot (1712-1790), nièce de Voltaire, sa confidente après la mort de Mme du Châtelet, épousa Denis en 1738. Devenue veuve dès 1744, elle se remaria, en 1780, avec Duvivier, commissaire des guerres. — Ses traits, fort beaux, nous sont connus par un portrait de Carle van Loo (vente C. C. Stillmann, New-York, 3 février 1927).

« ... étant à sa toilette. »

Cité par le comte Arnauld Doria, *L'Art et les artistes*, nº 91, novembre 1928, p. 42.

Exposé au Salon de 1742, nº 88. (Voir le *Tableau chronologique*.)

80. — *DESFONTAINES (L'abbé).* (Fig. 75.)

Toile.

Pierre-François Guyot Desfontaines (Rouen, 1685-Paris, 1745), littérateur. Protégé de Voltaire, il eut l'ingratitude de diriger contre lui, dans ses *Observations sur les Écrits modernes* (1735), des attaques violentes, qui ne restèrent pas sans réponse. Dès 1737, Desfontaines, grand admirateur de Tocqué, loue le talent de l'artiste. Il en parlera toujours en termes extrêmement élogieux dans ses critiques de Salon.

« ... tenant une feuille des *Observations sur les Écrits modernes*. » Ce devait être « un grand portrait jusqu'aux genoüils », comme le laisse supposer l'énumération du *Livret* de Salon. La gravure de Schmidt nous représente l'abbé vu seulement à mi-corps.

Exposé au Salon de 1742, nº 87. (Voir le *Tableau chronologique*.)

Gravé par Schmidt, à mi-corps, en 1742, pour être mis en tête de la traduction de *Virgile* par Desfontaines ; gravure exposée au Salon du Louvre de 1743, nº 2. (Voir le *Tableau chronologique*, 5 août 1743.) H. 0,16 ; L. 0,10. 1er état : avant toute lettre ; 2e état : en bas et à gauche : Peint par Toqué (*sic*) ; en bas, à droite : Gravé par Schmidt à Paris. Plus bas : Petr. Fr. Guyot Desfontaines Proesb. Rothomag. || Dum te Phoebus amat scribentem Moevius odit, || Et lepidis salibus moeret inepta Cohors.|| ; 3e état : gravure inversée, mêmes inscriptions, mais les mots : « Dum te Phoebus... » changés en : « Dum me Phoebus... » et « Et lepidis salibus... » en « Et nostris Salibus... ». — Gravé par Pinssio, en buste, dans un médaillon ovale, H. 0,106 ; L. 0,070. 1er état : en bas à gauche : T (?). Pinx ; en bas à droite : Pinssio Scul ; au centre, dans un cartouche formant socle : Pierre Franc. Guyot || Desfontaines. || Né à Rouen en 1685.|| ; 2e état : mêmes inscriptions et au bas de la gravure, sur toute la largeur : A Paris chez Odieuvre Md d'estamp. rue d'Anjou la dern. P. Cochere à gauche. C. P. R. — Gravé par G.-E. Petit, dans la « Suite de Desrochers » ; la tenture et la bibliothèque ont disparu ; en buste, dans un médaillon ovale, H. 0,153 ; L. 0,100. Sous le médaillon : Pierre Frs Guyot Desfontaines || Né à Roüen Auteur des Observations || sur les Écrits modernes. || A droite et à gauche : Suite de || Desrochers : || Sur le socle : Chéri du Dieu des Arts craint et haï des Sots, || L'Ignorance en courroux frémit de ses bons mots.||.Au bas de la gravure, sur toute la largeur : à Paris chez Petit rue S. Jacques à la Couronne d'épines pres les Mathurins.|| ; autre état, identique au précédent, mais sans : « Suite de Desrochers », et après Pierre Frs Guyot Desfontaines : Laborieux Écrivain du 18e Siecle || né à Roüen en 1681 mort A Paris en 1745.||, et, sous la gravure, l'adresse : à Paris chez Daumont rue St Martin. — Gravé par Ch. Devrits, en buste, dans un ovale, H. 0,089 ; L. 0,059 ; en bas à gauche : Ch. Devrits sculp. ; en bas à droite : L. H. Baratte dir. ; sous l'encadrement de la gravure : L'Abbé des Fontaines || Né à Rouen (Seine Infre) en 1685, || Mort à Paris en 1745.||.

C'est la gravure de Schmidt, du 2e état, que nous reproduisons.

81. — *DEUX-PONTS-BIRKENFELD (Le comte de).* (Fig. 103.)

Toile. — H. 0,89 ; L. 0,73. — Signé en bas, à gauche : « L. Tocqué. »

Le comte palatin Frédéric Michel de Deux-Ponts-Birkenfeld (1724-1767), fils de Christian III, duc de Bavière (1674-1735), et de Caroline de Nassau-Sarbrück (1704-17..). Son père et son grand-père maternel avaient été lieutenants généraux des armées du roi de France (Moréri, t. II, p. 201-202).

Habit bleu clair, orné de broderies d'or et d'une plaque d'ordre ; cuirasse barrée par un grand cordon ; manteau doublé d'hermine, — « Tonalité de pastel », nous écrit M. D.-A.-L. Mayer, conservateur de l'Alte Pinakothek de Münich.

Galerie de Deux-Ponts. — Bayerisches National Museum, Münich, nº 539.

A l'Alte Pinakothek, à Münich, nº 2498 (depuis 1909).

82. — *Dhaler.*

Toile ovale. — H. 0,70 ; L. 0,60.

Le *Catalogue du musée* désigne ainsi ce tableau : « Tocqué. Portrait d'un professeur à la Cour de Louis XV » (p. 60). Il est cependant généralement considéré comme représentant le professeur Dhaler, ce nom étant inscrit au dos de la lettre que le personnage tient à la main. L'affirmation « à la Cour de Louis XV » est purement gratuite. Il doit s'agir de Joseph-Georges Dahler, docteur en théologie, professeur d'exégèse à la Faculté et au séminaire protestant de Strasbourg, auteur de plusieurs ouvrages en latin et en français.

Cheveux poudrés, catogan noir ; habit violet, gilet à fleurs. Assis dans un fauteuil, il tient une lettre adressée à « Monsieur, Monsieur Dhaler, Professeur à la Cour ».

Ce portrait n'est certainement pas de Tocqué, mais vraisemblablement une œuvre de l'école allemande de la fin du XVIIIe siècle. La mention sur l'adresse : « Professeur à la Cour », ne peut avoir trait à celle de France, car jamais pareil titre aussi imprécis n'y fut porté, mais elle peut désigner une petite cour, allemande peut-être, Joseph-Georges Dahler — si c'est bien là son portrait — étant protestant et professeur de faculté.

Au musée Crozatier, au Puy, nº 272 du catalogue de 1903 (acquis en 1879).

83. — *DIBON (Mme).*

Toile.

Nous proposons de l'identifier avec la femme de Roger Dibon, chirurgien ordinaire du Roi (1687-1777), auteur de nombreux ouvrages sur les maladies vénériennes (Quérard, *La France littéraire*. Paris, 1828, t. II, p. 552).

« ... prenant du Caffé ». — Ce devait être « un grand portrait jusqu'aux genoüils », comme le laisse supposer l'énumération du *Livret* de Salon.

Exposé au Salon de 1742, nº 89. (Voir le *Tableau chronologique*.)

P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 460. — Cité par le comte Arnauld Doria, *L'Art et les artistes*, nº 91, novembre 1928, p. 42.

Il se pourrait que le « Portrait de femme » de Tocqué, de la vente de De Berghe — que nous ne connaissons que par la description du catalogue — fût celui de Mme Dibon. Nous n'avons pas relevé un seul autre portrait de femme de Tocqué dans lequel le modèle soit représenté « prenant du Caffé ».

« Assise dans un fauteuil, adossé à une colonne dans un parc, une dame aux cheveux gris, coiffée d'un bonnet de dentelle, se prépare à prendre une tasse de café. Elle porte une robe bleue, dont le corsage décolleté s'ouvre sur un corselet blanc garni de dentelle, ainsi que le bas des manches très courtes, qui laissent découverts l'avant-bras et la main aristocratique. Elle porte au cou un collier de perles. »

Vente De Berghe, Bruxelles, 7 juin 1906, nº 131 (H. 0,90, L. 0,75).

84. — *DIETRICH (Le baron de).* (Fig. 94.)

Toile. — H. 1,05 ; L. 0,81. — Signé au milieu et à gauche : « L. Tocqué px. 1753. »

Jean, baron de Dietrich (Strasbourg, 1719-1795), ammeister régent le 4 janvier 1759, stettmeister honoraire en 1762, anobli par Louis XV (1761), seigneur de Niederbronn, Reichshoffen, etc..., comte du Ban de la Roche et de l'Empire. De son mariage, avec Anne-Dorothée Hermanni, il eut deux fils : Jean et Frédéric. C'est chez ce dernier (1748-guillotiné 1793) que Rouget de L'Isle donna, pour la première fois, « Le chant de guerre de l'Armée du Rhin », le 25 avril 1792 (A. de Dietrich, *La Création de la Marseillaise. Annales d'Alsace*, p. p. l'Union amicale d'Alsace-Lorraine. Paris, s. d., brochure in-8º, p. 13, 20, 35).

Assis dans un fauteuil en damas bleu à bois doré, tenant une lettre. Perruque poudrée, catogan gris foncé, teint coloré ; habit de velours gris-souris à boutons de passementerie or ; gilet de brocart jaune brodé or et rouge ; culotte gris-souris ; bas blancs. Fond brun ; à droite, draperie verte à cordelière d'or.

Cité par le comte Arnauld Doria, *L'Art et les artistes*, nº 91, novembre 1928, p. 41.

Exposé à l'Exposition des Alsaciens-Lorrains, au palais

de la présidence du Corps législatif, Paris, avril 1874. (Renseignement Mlle de Sahune.) Le catalogue de cette Exposition porte, au nº 492 : « Tocqué : Portrait », sans dim., ni descript., ni indication de collection. Peut-être s'agit-il de ce tableau, mais le nom du propriétaire d'alors, le baron de Sahune, ne figure pas non plus sur la liste des amateurs ayant prêté des objets d'art à cette exposition, liste placée en tête du catalogue.

A Jean, baron de Dietrich, fils aîné du modèle. — A la baronne de Sahune, née Amélie de Dietrich. — Au baron de Sahune, fils de la précédente.

A Mlle de Sahune, à Paris.

Copie au pastel par Mlle Marraud. A M. le baron Albert de Dietrich. — La femme du modèle a été peinte par Roslin. A Mme de Pistoye, née Sahune.

85. — *Dilbert (Claude).*

Toile. — H. 0,56 ; L. 0,46.

« Claude Dilbert, cousin des de Belin. — On lit au revers : Trouvé par le comte de Pinto et de Villoza de Belin dans la maison mortuaire de la vicomtesse Dauphine de La Roche, sa tante, morte à Marseille le 11 juin 1808. »

« En buste, la tête tournée légèrement vers la gauche, perruque poudrée, habit de velours marron, gilet brodé d'or... »

Vente anonyme, 6 février 1908, nº 58 : « Attribué à Tocqué » (220 fr.).

86. — *DORTOUS DE MAIRAN (Jean-Jacques).* (Fig. 78.)

Toile.

Jean-Jacques Dortous de Mairan (Béziers, 1678-Paris, 1771), physicien, mathématicien et grand amateur d'art. Il se fixa, vers 1717, à Paris ; membre de l'Académie des sciences (1718), secrétaire perpétuel (1740), membre de l'Académie française en 1743.

Ce portrait, à en juger par l'âge du modèle, a dû être peint une vingtaine d'années avant la gravure de Ficquet, datée de 1748.

Gravé par P. C. Ingouf, H. 0,239 ; L. 0,171, dans un médaillon ovale. Au centre, dans un cartouche : DE MAIRAN ; en bas, à droite : P. C. Ingouf maj. sculps. — Gravé par Ficquet, H. 0,225 ; L. 0,163, dans un médaillon ovale. Au centre : JEAN JACQUES DORTOUS || DE MAIRAN.|| ; à gauche : L. Toquet (*sic*) pinx. ; à droite : Ficquet sculp. ; plus bas, sur toute la largeur : A Lausanne et Genève, chez Marc-Michel Bousquet et Compe, 1748.

C'est la gravure de Ficquet que nous reproduisons.

87. — *DOYEN.* (Fig. 111.)

Toile. — H. 0,86 ; L. 0,64. — Pendant du suivant.

Époux de Mlle de La Planche, belle-sœur de Tocqué (note de J. Maciet).

Perruque poudrée ; habit noir, doublé de plumes bleues, bordé et galonné d'or ; gilet jaune, ramé de bleu ; manteau rouge grave. Fond léger sur une échappée de ciel.

« M. Maciet nous a déclaré à l'époque du don — nous écrit M. Fernand Mercier, conservateur au musée de Dijon — que le tableau portait, au moment où il l'a acheté, derrière la toile, l'indication : « Tocqué. — Famille de La Planche. » Il ajoutait que le personnage représenté était M. Doyen et qu'il avait offert le pendant au musée Carnavalet, qui représentait Mme Doyen, née de La Planche, belle-sœur de Tocqué. » — Ce portrait a été rentoilé en 1896, et « c'est, ajoute M. F. Mercier, la transposition et la restauration qui ont durci certaines parties du costume. »

Peint vers 1733 (date de son pendant).

Étudié par Jeanne Magnien, *La Peinture au musée de Dijon*. Dijon, 1918, in-8º, p. 144. — Cité par P. Dorbec, *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. II, p. 456.

Collection Maciet.

Au musée de Dijon (don Jules Maciet, janvier 1897), nº 1180 : « Portrait d'homme. »

A rapprocher du nº **532**.

88. — *DOYEN (Mme).* (Fig. 46.)

Toile. — H. 0,81 ; L. 0,65. — Pendant du précédent.

« Made Doyen, Dlle De la Planche, épouse de M. Gibori, 1733. — Tocqué pinxit 1733 » (inscription relevée par M. P. Dorbec au dos du tableau, avant rentoilage). « Le marchand qui m'a vendu ce portrait m'a transmis la tradition que c'était la belle-sœur du peintre. J'avais acheté en même temps le pendant, portrait du mari, que j'ai donné au musée de Dijon. » (Arch. de Carnavalet, note de Jules Maciet obligeamment communiquée par M. Prosper Dorbec.)

Cheveux légèrement poudrés ornés d'une rose rose, yeux bruns, teint très coloré ; robe grise et or ; manteau de velours vert-bouteille, doublé de brocart or et vert ; guirlande multicolore de fleurs et de feuillage en écharpe.

Étudié par Alcanter de Brahm, *La Peinture au musée Carnavalet*. Paris, 1909, in-8º, p. 76-77 ; P. Dorbec, *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. II, p. 454.

Collection Maciet.

Au musée Carnavalet, à Paris (don Jules Maciet, 1903).

89. — *Dugazon (Mme).*

Toile.

Si ce portrait représente l'actrice Rose Lefèvre, dame Dugazon (Berlin, 1755-Paris, 1821), il ne peut être l'œuvre de Tocqué, les dates s'y opposant.

Vente G..., Bruxelles, 2 décembre 1872, nº 112 : « Attribué à Tocqué. » Sans dim., ni descript.

Dumarsais.

Voir *Restaut*, nº **282**.

90. — *Duthé (Rosalie).*

Toile. — H. 0,65 ; L. 0,53.

« Portrait de la Duthé, maîtresse du comte d'Artois. » Rosalie Duthé, née à Paris en 1752, faisait partie du corps de ballet à l'Opéra.

Le catalogue donne ce portrait comme signé de Tocqué et daté de 1776. Il y a là une grossière erreur, Tocqué étant mort en 1772 et les dates rendant, en outre, impossible un portrait de la Duthé par ce dernier, qui avait cessé de peindre quand la courtisane n'était encore qu'une petite fille.

Vente de M. de Saint-S..., Lyon, 23-24 décembre 1881, nº 20. Sans descript.

91. — *ÉLISABETH Ire de Russie.* (Fig. 88.)

Toile. — H. 2,60 ; L. 2,05. — Signé : « L. Tocqué pinxit 1758. »

Élisabeth Petrowna (1709-1762), fille de Pierre le Grand et de Catherine Ire, montée sur le trône de Russie en décembre 1741.

Debout, à côté d'une console dorée portant le globe impérial posé sur un coussin rouge ; corsage et panier de brocart d'argent, tissé d'or, cordon bleu-ciel de l'ordre de Saint-André en écharpe ; manteau impérial de brocart d'or, parsemé des aigles doubles impériales et fourré d'hermine. Fond gris de salle à colonnes et pilastres ; à droite, un fauteuil à bois doré ; à gauche, tenture sombre frangée d'or (couleurs indiquées par Mme Komarow).

Peint en Russie de 1756 à 1758. 1re séance de pose : 30 septembre 1756 ; 5e séance : 26 avril 1757 ; le 12 octobre 1757, L'Hospital signale que le portrait est presque achevé ; en 1758, « vers Pâques », Stählin déclare qu'il est terminé. (Voir le *Tableau chronologique* aux dates ci-dessus.) Il a subi, en 1928, un important nettoyage.

Gravé par G.-F. Schmidt, à Saint-Pétersbourg ; Wille fut chargé de préparer la planche qui, commencée en 1759, d'après Stählin, fut terminée le 30 décembre 1761 ; 2 états, gr. in-fol., H. 0,694 ; L. 0,520. Dans la bordure, on lit en très petits caractères, à gauche : L. Tocqué, Peintre du Roy, pinxit. 1758 ; à droite : Gravé à St Petersbourg par George Fréderic Schmidt en 1761 ; sous le trait central, mêmes inscriptions à droite et à gauche, mais en russe ; plus bas, cette inscription, en russe, séparée au milieu par un cartouche où sont placées les armoiries surmontées de la couronne impériale : Elisabeth Petrowna || Impératrice de toutes les Russies (A. Crayen, p. 41-42, nº 82, ff. 11, ff. 12 ; Ch. Le Blanc, t. III, p. 456, nº 95 ; Portalis et Béraldi, t. III, p. 515-516 et p. 523, nº 19 ; Rovinsky, t. II, p. 1204. Reproduit, et t. IV, p. 377 ; A. Morozoff, t. II, p. 514-515, nº 35 ; Jacob von Stählin, *Mémoire des peintres en Russie*, ms. inédit. — Gravé en noir par Schtengline ou J. Stenglin, à Saint-Pétersbourg, non signé, dans un ovale inscrit dans un cadre rectangulaire, d'après le grand tableau de Tocqué ; à mi-corps, H. 0,124 ; L. 0,084 ; cette inscription en russe et en latin : Élisabeth, Impératrice de toutes les Russies, fille de Pierre le Grand (A. Morozoff, t. II, p. 515, nº 40). — Gravé par inconnu (Allemand), ovale inscrit dans un carré, d'après le grand tableau de Tocqué, mais à mi-corps seulement, H. 5,8 1/2 ; L. 3,5 1/2. Cette inscription : Elisabeth I || Kayserine und Selbst||halterin aller Reussen. — Gravé par Scheinitz, mi-corps, in-fol., sous le nom de Catherine II.

Étudié par Jacob von Stählin, *Mémoire des peintres en Russie*, ms. inédit ; L. Dussieux, p. 404-405 et 127 ; Souvorine ; Wrangell, *Starye Gody*, juillet-septembre 1911, p. 5-94 ; *Starye Gody*, mai 1912, p. 18, nº 20 ; L. Réau, *L'Art russe...*, p. 60 ; L. Réau, *Histoire de l'expansion...*, p. 107 ; comte Arnauld Doria, *Gazette des Beaux-Arts*, 1928, t. II, p. 160 ; comte Arnauld Doria, *L'Art et les artistes*, nº 91, novembre 1928, p. 43.

Exposé à l'Exposition des Portraits, Saint-Pétersbourg, 1870. — Exposé à l'Exposition de 1902 en Russie. — Exposé à l'Exposition des Portraits historiques, au palais de Tauride, Saint-Pétersbourg, 1905. — Exposé à l'Exposition Lomonozoff et l'époque d'Élisabeth, organisée par l'Académie impériale des sciences, Saint-Pétersbourg, 1912, nº 20.

Galerie Romanoff.

Au musée de l'Ermitage, nº 5363, *à Leninegrad* (1929).

Copie dans le grand palais de Tsarskoïé-Sélo (avant la révolution de 1917).

Copie commandée à Tocqué par le roi de France ; elle ne dut pas être exécutée. (Voir le *Tableau chronologique*, 21 septembre et 12 octobre 1757.)

92. — *ÉLISABETH Ire de Russie.*

Peinture ou dessin (?).

« Esquisse pour le grand portrait où il (Tocqué) laisse tomber une main de façon molle et négligente sur le vêtement, selon une attitude habituelle à S. M. » (J. von Stählin).

Exécuté en Russie, fin 1756 ou début 1757.

Jacob von Stählin, *Mémoire des peintres en Russie* (ms. inédit).

93 et **94.** — *ÉLISABETH Ire de Russie.*

Toile.

En buste, étude.

Peints en Russie, automne 1756.

J. von Stählin nous apprend que Tocqué « prit de Sa Majesté un portrait en buste d'après lequel il a fait le portrait en pied de grandeur naturelle ». Et il ajoute : « Il m'a destiné la seconde touche de ce portrait. »

Dessin. — Papier.

Étude du buste : « Esquisse au fusain et à la craie blanche et jaune » (J. von Stählin).

Si nous comprenons bien le texte assez peu clair de J. von Stählin, cette esquisse, qui lui fut également donnée par Tocqué, serait une ébauche des deux portraits en buste.

Jacob von Stählin, *Mémoire des peintres en Russie.*

95. — *ÉLISABETH Ire de Russie.* (Fig. 59.)

H. 0,140 ; L. 0,113.

Représentée assise ; couronne impériale et aigrette noire dans les cheveux ; robe de soie blanche, aux manches formées de trois volants de dentelle ; manteau impérial de brocart d'or doublé d'hermine ; cordon bleu de l'ordre de Saint-André en écharpe. Fond verdâtre ; à droite, sur un coussin vert, le sceptre et la pomme royale.

M. L. Réau estime que cette ébauche à l'huile est une étude de Tocqué pour son portrait d'apparat. C'est également l'avis du directeur du musée de l'Ermitage et de Mme B. Komarow, à qui nous devons l'indication des couleurs. — Il faudrait, dans ce cas, dater l'ébauche de 1756.

Cité par L. Réau, *Histoire de l'expansion...*, p. 107.

Au musée de l'Ermitage, galerie des Miniatures, nº 73 (1929).

96. — *ÉLISABETH Ire de Russie.* (Fig. 60.)

H. 0,140 ; L. 0,113.

Représentée debout. Couleurs identiques au nº précédent.

Mêmes remarques et références que pour le numéro précédent.

Au musée de l'Ermitage, galerie des Miniatures, nº 74 (1929).

97 à **100.** — *ÉLISABETH Ire de Russie.* (Fig. 122.)

Toile.

En buste, de face.

Dans son manuscrit inédit, J. von Stählin écrit : « Tschemescheff a gravé le portrait en buste. Ce dernier portrait ne fut pas trouvé bon par la Cour, surtout pour ce qui concernait les yeux : ce pourquoi S. M. lui promit (à Tocqué) de poser encore une fois. » — Tocqué fit ce portrait à quatre exemplaires : un pour Élisabeth Ire, un pour Louis XV, un pour L'Hospital, un pour Woronzoff (J. von Stählin). — L'exemplaire destiné au Roi est perdu, car il ne peut s'agir du nº 3853 du musée de Versailles. L'Hospital, écrivant à Bernis, le 12 octobre 1757, dit que Tocqué « emportera le buste [de l'Impératrice] avec luy [à Paris], afin d'en faire un grand [portrait], pareil à celuy qu'il laissera icy ». Cette répétition du portrait d'apparat ne dut pas être exécutée.

Peint à Saint-Pétersbourg en 1756-1757.

Gravé par Tchemesow, à Saint-Pétersbourg, en 1761, à mi-corps, H. 0,147 ; L. 0,105. En bas, sur le piédestal, à gauche : L. Tocqué pinx. ; à droite : E. Tchemesow sculp. Petropoli in Coesarea Academica Artium. 1761. ; plus bas, cette inscription séparée par les armoiries russes : Elisabeta Prima, || Imperatrix et Autocratrix || Omnium Rossiarum (exemplaires Morozoff à Moscou, Albertine de Vienne, Cabinet des Estampes de Paris). Jacob von Stählin, *Mémoire...* ; A. Morozoff, t. II, p. 514-515, nº 39.

Étudié par Jacob von Stählin, *Mémoire...* — Cité par

Denis Roche, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1910, p. 310, note 1 ; Wrangell, *Starye Gody*, juillet-septembre 1911, p. 5-94.

C'est la gravure de Tchemesow que nous reproduisons.

101. — *ÉLISABETH Ire de Russie.*

Toile.

En habit de chasse.

Peint en août 1757, à Peterhof (Russie).

L'Hospital parle de ce tableau, destiné à orner un salon de Tsarskoié-Sélo, dans une lettre à Rouillé, du 2 août 1757. (Voir le *Tableau chronologique.*)

102. — *Élisabeth Ire de Russie.*

Toile. — H. 0,945 (35 pouces) ; L. 0,783 (29 pouces).

« Représentée à l'âge de trente-quatre ans,... à mi-corps,... robe de drap d'argent, enrichie de perles et de diamans ; elle tient un sceptre surmonté d'une croix,... cordon bleu en sautoir... »

Si ce portrait représente bien Élisabeth Ire âgée de trente-quatre ans, il fut peint en 1743. Il ne saurait être alors de Tocqué.

Vente Didot, 6 avril 1825, no 213.

103. — *Élisabeth Ire de Russie (?).*

Toile. — H. 1,41 ; L. 1,02.

Représentée de face jusqu'aux genoux ; robe jaune, manteau vert doublé de soie blanche ; un ruban bleu suspend au cou une croix noire avec les attributs de la Passion. Fond de parc ; à droite, un petit temple, miroir et jet d'eau ; à gauche, grand vase de bronze avec sujet à l'antique.

Ce portrait médiocre, dont la tête et les mains seules sont achevées, ne représente pas Élisabeth, mais peut-être une princesse allemande. Contrairement à l'avis de Dussieux, Soulié, Bellier de La Chavignerie et Auvray, MM. de Nolhac et Pératé, il n'est certainement pas l'œuvre de Tocqué, ni une copie d'après lui, comme le suggère P. Mantz. Il ne saurait s'agir du portrait d'Élisabeth destiné à Louis XV. — L'inventaire Louis Philippe porte, au no 1117 : « Pt. en pied de Catherine II ou plutôt d'Élisabeth Petrowna, att. à Nattier. » L'attribution à Nattier est inscrite également au dos de la toile, où se devine, sous l'inscription biographique actuelle, une autre au nom de Catherine Ire.

Étudié par L. Dussieux, p. 404 ; Soulié, t. III, p. 242 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, t. II, p. 579 ; P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 466 ; Nolhac et Pératé, p. 212 ; Denis Roche, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1910, p. 310, note 1 ; G. Brière, *Rectifications... au Catalogue... de E. Soulié*, p. 23, no 48.

Collection Louis Philippe (acquis, en 1835, à un amateur).

Au musée de Versailles, no 3853.

104. — *Élisabeth Ire de Russie.*

Toile.

Le catalogue indique par erreur : « Portrait de l'impératrice Catherine II. — Étude peinte d'après nature en 1758 à Saint-Pétersbourg pour le grand portrait qui fut gravé par Schmidt. » Il ne peut, en effet, s'agir que d'Élisabeth Ire.

Vente Fourau, 1er mars 1869, no 95. Sans dim., ni descript. (120 fr.).

105. — *Élisabeth Ire de Russie.*

Toile. — H. 1,10 ; L. 0,83.

« Assise jusqu'aux genoux, en costume rouge brodé et manteau d'hermine ; à gauche, la couronne. Fond de paysage. »

L'attribution de ce portrait à Tocqué est insoutenable.

Cité dans le *Répertoire d'art...*, 1913, p. 433, no 701.

Vente Grimaldi, Berlin, 14 octobre 1913, no 71. Reproduit. — Vente anonyme, 10 novembre 1913, no 58 : « Attribué à Tocqué. » Pas de dim. (1,060 fr.).

106. — *ESTERHAZY (Le comte).* (Fig. 76 et 133.)

Toile.

Le comte Nicolas-Joseph Esterhazy de Galantha (1714-1790), d'une illustre famille hongroise, se plaisait à s'entourer de lettrés et d'artistes. — Tocqué le peignit alors qu'il était ambassadeur d'Autriche en Russie.

Habit à brandebourgs, doublé de fourrure ; cuirasse. Fond neutre (gravure). Fond de bibliothèque et draperie (miniature).

Peint à Saint-Pétersbourg, en 1758 (lettre de la gravure).

Gravé par George-Frédéric Schmidt, à Saint-Pétersbourg, en 1759, dans un cadre rectangulaire, H. 0,43 ; L. 0,32. — 4 états. Sous le trait central, inscription séparée au milieu par les armoiries, surmontées d'une couronne de comte et entourées de ses supports : Nicolas Esterhasi || de Galantha, Comte du St Empire Romain, Ambassadeur Extraordinaire de leurs Majestés Impériales et Royales de || Hongrie et de Bohême, près de sa Majesté Impériale || de toutes les Russies, Chevalier des Ordres de St André, et Alexandre Nevsky etc. ; plus bas, à gauche : Peint par L. Tocqué en 1758 ; à droite : Gravé à St Pétersbourg par G.-F. Schmidt en 1759 (A. Crayen, ff. 11 et p. 39, no 78 ; Ch. Le Blanc, t. III, p. 453 ; Portalis et Béraldi, t. III, p. 515).

Cité par L. Dussieux, p. 8.

Miniature par Hall ; signée en bas, à gauche, sur le feuillet ; au musée de Narbonne, no 960 du catalogue de 1923, p. 207. Il est probable que le fond de bibliothèque qui se voit sur cette miniature est conforme au tableau original. La gravure de Schmidt ne donne qu'un fond uni. — Nous reproduisons la gravure de Schmidt et la miniature de Hall.

*F*** (Mme F. de).*

Voir *Femme en corsage brun*, no **390**.

107. — *FLEURY (Le cardinal de).* (Fig. 68.)

Toile. — H. 0,800 ; L. 0,635. — Signé en bas et à droite : « Tocqué. »

André-Hercule de Fleury (1653-1743), cardinal (1726) et premier ministre de 1726 à sa mort.

Copie d'après Rigaud. Celui-ci ayant peint Fleury entre 1726 et 1728 — on connaît quatre répétitions au moins de ce portrait — la copie de Tocqué peut être datée approximativement de 1728.

Étudié par Mario Krohn, t. I, p. 131-132.

A M. le comte de Moltke, château de Bregentved (Danemark).

108. — « *Fontanges (La duchesse de)* ».

Toile. — H. 1,32 ; L. 1,03.

Cette dame, en costume d'époque Louis XV, ne peut être Marie-Angélique de Scorailles (1661-1681), maîtresse de Louis XIV, qui fut la seule duchesse de Fontanges. Il existait, au XVIIIe siècle, plusieurs branches de cette famille, dont le chef avait le titre de marquis, et il pourrait s'agir d'Anne de Fontaine, dame d'honneur de la princesse de Conti, douairière, épouse de Jean-Pierre, marquis de Fontanges (16..-1755), colonel d'infanterie (Saint-Allais, t. VII, p. 248-249).

Debout ; petites fleurs piquées dans la chevelure poudrée ; corsage à manches courtes orné de dentelles ; œillet rouge à la main. Fond de paysage.

Ce portrait est excellent, mais nous ne le croyons pas de Tocqué.

Collection T. J. Blakeslee, à New-York. — Collection Mrs. Clarence M. Heyde, 1901.

Vente anonyme, New-York, 19 février 1912, no 149. Reproduit (2,500 dollars ; capitaine de La Mar).

109. — « *Fontenay (Gaspard de)* ».

Pastel. — Papier. — H. 0,58 ; L. 0,44.

« Gaspard de Fontenay... Général Major au service de la Saxe. »

« ... de trois-quarts à droite, en cuirasse... »

« Ce pastel aurait été exécuté en 1748, à Dresde, par David Müller. » Pourquoi, alors, le catalogue le donne-t-il comme : école de Tocqué, dont Müller ne fut jamais l'élève ?

Vente anonyme, 2 mars 1909, no 74 : « École de Tocqué. »

Francklin ou *Franklin (Élisabeth).*

Voir *Waters (Mme de)*, no **336**.

110. — *FRÉDÉRIC V.* (Fig. 6.)

Toile. — H. 3,60 ; L. 1,80. — Pendant du portrait d'apparat de Juliane Marie.

Frédéric V (1722-1766) succède en 1746 à son père Christian VI comme roi de Danemark et de Norvège. Il fonde, en 1754, une Académie des Beaux-Arts, où le goût français domine, et appelle de l'étranger des écrivains et des artistes.

Debout sur une terrasse ; cravate de soie grise ; habit rouge rehaussé de broderies d'or, long gilet crème qu'une cuirasse recouvre en partie ; ruban bleu de l'ordre de l'Éléphant en écharpe. A droite, tricorne noir posé sur un fauteuil en soie bleue et table supportant la couronne royale et le sceptre. A gauche, draperie bleue masquant une mappemonde et s'étendant sur des dalles grises. Au fond, balcon de pierre limité à gauche par des colonnes de tonalité bleue ; au delà, mer bleu clair et île fortifiée ; ciel nuageux, plus clair et doré à l'horizon.

On avait jusqu'ici peu de renseignements exacts sur ce tableau. Un *Inventaire*, dressé en 1778, indique seulement ce portrait comme représentant bien Frédéric V. — Plus tard, on l'attribue à Pilo ; mais une *Liste des meubles et autres choses composant l'hôtel Moltke à Copenhague, pour servir d'inventaire aux palais royaux à Amalienborg pour l'année 1794*, fait lever tous les doutes. Voici ce document : « Dans la Grande Salle qui donne sur la place : une grande peinture représentant le Roi Frédérik V, grandeur nature, dans un cadre sculpté et doré, par un peintre français, Tocqué » (Arch. du royaume, à Copenhague ; traduit du danois ; inédit).

Ce portrait fut commencé par Tocqué au Danemark, dans les premiers mois de 1759. Il dut être destiné, dès le début, à orner la grande salle du palais d'Amalienborg. En effet, l'harmonie d'ensemble bleue du portrait est faite pour être en accord avec les tons bleus délicats des dessus de porte exécutés par Boucher, pour cette salle, en 1757. De plus, la forme longue et étroite de la toile était imposée par les mesures identiques d'une haute glace.

Dussieux a écrit : « Weinwich dit qu'il (Tocqué) peignit le roi Frédérik V en 1762. » Le fait serait exact si l'on entendait par là que le tableau, achevé en 1760, ne fut livré à la cour de Danemark qu'en 1762. Il fut certainement terminé à Paris, avec les autres portraits royaux danois, comme une lettre de Wedel-Frys, écrite le 10 mai 1762 de Paris, à Bernstorff, à Copenhague, l'indique clairement. Mais il est non moins certain que ces portraits avaient été commencés à Copenhague ; en effet, L.-H. Jardin écrivait de cette ville à Wasserschlebe, le 29 mai 1759, époque du retour de Tocqué en France : « Au sujet de la caisse qui renferme les portraits de la famille royale, vous m'avez marqué la crainte où vous étiez que les pirates ne visitassent cette caisse... » Cette caisse arriva toutefois à bon port en France, et nous trouvons la preuve que le portrait de Frédéric V était bien dans cet envoi par l'extrait de cette lettre de Massé, adressée de Paris à Wasserschlebe, à Copenhague, le 7 décembre 1760 : « ... Il (Tocqué) est depuis quelques mois dans les remedes... rien ne paroît le toucher, pas même les compliments que luy font les artistes sur le beau Tableau en pied qu'il a fait de votre Souverain... » Ce portrait de Frédéric V ne fut pourtant envoyé à Copenhague que dix-huit mois après cette lettre de Massé, sans doute parce que Tocqué, malade, n'avait pas encore achevé les effigies des autres membres de la famille royale. (Voir le *Tableau chronologique* aux dates ci-dessus.)

J.-M. Thiele assure qu' « en 1762 il (Tocqué) retournait à Copenhague, où il faisait le portrait de Frédéric V ». Les renseignements qui précèdent infirment cette affirmation.

Étudié par Mario Krohn, t. I, p. 149-150. — Cité par J.-M. Thiele ; L. Dussieux, p. 210, en note ; comte Arnauld Doria, *L'Art et les artistes*, no 91, novembre 1928, p. 43.

Au château royal d'Amalienborg (Danemark).

111. — *FRÉDÉRIC V.* (Fig. 9.)

Toile. — H. 0,805 ; L. 0,640. — Signé. — Pendant du no **148**.

Identique au précédent, mais en buste seulement.

Conservé dans une chambre attenant au jardin d'hiver du château de Bregentved, en pendant de celui de Juliane-Marie, ce portrait, à en juger d'après certains documents, doit avoir été un don de Frédéric V au comte Adam Moltke et servit vraisemblablement de préparation à Tocqué pour son grand tableau d'apparat.

Étudié par Mario Krohn, t. I, p. 148-149.

A M. le comte de Moltke, château de Bregentved (Danemark).

112. — *FRÉDÉRIK (Le prince héritier).* (Fig. 136.)

Toile. — H. 0,70 ; L. 0,50. — Signé.

Le prince héritier Frédérik, né en 1753, fut le seul fils de Frédérik V et de sa seconde femme Juliane-Marie ; il ne régna point.

Cheveux poudrés, catogan noir ; habit de velours rouge à brandebourgs d'or, gilet bleu à boutons guillochés d'or ; ruban bleu de l'ordre de l'Éléphant en écharpe ; roses à la main.

Peint en 1758-1759, à Copenhague.

Encastré à grande hauteur dans la muraille de la salle de la famille Brunswick, à Fredensborg, la signature est invisible ; mais l'*Inventaire* du château porte : « Signé : L. Tocqué », et Mario Krohn, qui a vu de près ce tableau — quand on le décrocha il y a quelques années — dit qu' « on remarque très nettement la signature : « Tocqué. »

Étudié par Mario Krohn, t. I, p. 144-145.

Au château de Fredensborg (Danemark).

113. — *Frédérik (Le prince héritier).*

Toile. — H. 0,74 ; L. 0,62.

Ce portrait doit être identique au précédent. M. Siren le dit signé de Tocqué.

Étudié par Osvald Siren. — Cité par Mario Krohn, t. I, p. 145.

A M. le comte de Moltke, château de Bregentved (Grande Salle), Danemark.

114. — *Fronsac (La duchesse de).*

Toile.

Le fils d'Armand-Jean, duc de Richelieu, portait le nom de duc de Fronsac. C'est vraisemblablement de la femme de celui-ci dont il est question ici (La Chesnaye-Desbois).

Vente Nicaise, 12 novembre 1900, nº 105 : « Attribué à Tocqué. » Sans dim., ni descript.

115. — *FUMERON (Mme de).*

Toile.

Mme de Fumeron, d'après le *Livret* de Salon, orthographe que maintiennent Mantz et M. Dorbec dans leurs articles sur Tocqué ; Mme de Furemon, d'après Guiffrey (*Livret* du Salon de 1742) et Bellier de La Chavignerie et Auvray. Nous n'avons pu reconstituer sa biographie.

« ... en Muse, avec les Attributs de la Musique. » (*Livret.*) Ce devait être « un grand portrait jusqu'au genoüils », comme le laisse supposer l'énumération du *Livret* de Salon.

Cité par P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 460 ; P. Dorbec, *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. II, p. 454.

Exposé au Salon de 1742, nº 90. (Voir le *Tableau chronologique.*)

Pourrait être le même que le portrait de Mme de Furemon (H. 1,17 ; L. 0,89) de la vente Salvador de Mendoça, New-York, 12-14 avril 1909, nº 192. Sans descript., ni reproduct. (700 dollars ; Wm. Mitchell).

116. — *Gabriel (J.-A.).*

Toile.

Jacques IV Ange Gabriel (1698-1782), un des plus illustres architectes du XVIIIe siècle.

Cité par le comte de Fels, *Ange-Jacques Gabriel...* Paris, 1922, in-4º (sans index), p. 31 ; P. Vitry, *Les bustes des trois Gabriel* (*Nouv. Arch. de l'Art français*), 1913, p. 307 ; Besnard et Wildenstein, p. 143, nº 154.

Exposé à l'Exposition des Portraits d'architectes, à l'École des Beaux-Arts, Paris, 1889. Sans dim., ni descript. au Catalogue.

Collection Parisey (1889).

117. — *GALLES (Le prince de).* (Fig. 84.)

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,64. — Signé à droite : « L. Tocqué pinxit. »

George III (1738-1820), roi d'Angleterre en 1760.

Cheveux poudrés, catogan et chacone noirs ; tunique rouge recouverte d'une cuirasse ; manteau de velours violet pâle.

Il s'agit bien du futur George III ; le rapprochement de ce portrait avec ceux du même personnage peints par Richard Wilson (gravé par H. J. Tyroff) et par Zoffany surtout (gravé par Laurie) confirme cette identification (cf. collection des Portraits, Cabinet des Estampes). Les catalogues Foureau et Borthon font donc erreur quand ils mentionnent que ce tableau a été peint par Tocqué en 1748 et gravé par Wille la même année. Ils le confondent certainement avec le portrait de Charles-Édouard Stuart, par Tocqué.

Collection Foureau. — Collection d'Hotelans, à Novillars (Doubs).

Vente Foureau, 28 février 1869, nº 93 (725 fr.). — Vente Borthon, Dijon, 1890, nº 100.

A Mme Dequoy, à Paris.

A MM. Wildenstein, à Paris.

118. — *GALLOCHE (Louis).* (Fig. 53.)

Toile. — H. 1,28 ; L. 0,96.

Louis Galloche (1670-1761), peintre ; membre de l'Académie de peinture (1711), il en devint ensuite le recteur et le chancelier (1754).

Assis dans un fauteuil de velours bleu à clous dorés, près de son chevalet. Figure et mains d'une pâleur exsangue ; robe de chambre de ton cuivre, ruban noir dénoué et passé dans le col de la chemise blanche entr'ouverte ; à droite, table dorée et sculptée, à marbre gris, sur laquelle se voient un cartable bleu et des études sur papiers jaunis.

Morceau de réception à l'Académie, 1734. (Voir le *Tableau chronologique*, 16 août 1731 et 30 janvier 1734.)

Gravé par Johann Gotthard von Müller comme morceau de réception à l'Académie le 30 mars 1775 (nº 2174 du Catalogue des planches de la Chalcographie du Louvre, in-fol.), H. 0,347 ; L. 0,240, à mi-corps dans une bordure ovale, supportée par un socle. 3 états. Sur la tablette du socle : Louis Galloche, || Peintre ordinaire du Roy, Chancelier et Recteur || En son Académie Royale de Peinture et de Sculpture. || né à Paris, en 1670. mort en juillet 1761. agé de 90 ans et 11 mois. Sous le tr. c., à gauche : Peint par L. Tocqué. ; à droite : Gravé par J.-G. Müller, pour sa Réception à l'Académie, 1776. (Ch. Le Blanc, t. III, p. 70, nº 16 ; A. Firmin-Didot, t. II, p. 233, nº 1645 ; Portalis et Béraldi, t. II, p. 213 et 217, nº 2).

Étudié par P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 456 ; P. Dorbec, *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. II, p. 450. M. Krohn, t. II, p. 133 ; comte Arnauld Doria, *L'Art et les artistes*, nº de novembre 1928, p. 38. — Cité par H. Jouin, p. 74 ; A. Fontaine, *Les Collections de l'Académie...*, p. 181 et 267 ; Lafenestre et Richtenberger, p. 128.

A l'Académie royale de peinture (entré le 30 janvier 1734 d'après A. Fontaine, nº 295 de la *Notice des tableaux... du musée spécial de l'École française*). — Aux Petits-Augustins. — Aux Magasins du palais de Versailles (signalé au commencement de la Restauration). — A l'École des Beaux-Arts, de 1826 à 1887.

Au Musée du Louvre, nº 871 (depuis 1887).

119. — *GARSAULT.*

Toile.

François-Alexandre-Pierre de Garsault (1693-1778), écrivain, capitaine des haras de France et membre de l'Académie des sciences.

Gravé par J.-G. Wille.

Le Cabinet des Estampes ne possède pas cette gravure, dont l'existence, comme celle du portrait lui-même, ne nous sont signalées que par Le Blanc.

Cité par Ch. Le Blanc, t. IV, p. 228, nº 32.

120. — *Gaudin de Feurs.* (Fig. 145.)

Toile ovale. — H. 0,65 ; L. 0,57 (devait primitivement mesurer 0,80 × 0,65).

Jean-Marie Gaudin de Feurs (1719?-1770), écuyer, fils de Jean-Baptiste Gaudin et de Jeanne Durand. Premier commis de la Marine (1753), puis des Affaires étrangères, secrétaire général des Postes et Courriers de France, il épousa, en 1762, Hélène-Magdeleine de Jouvencel, dont deux fils et deux filles. L'une d'elles, Marie-Jeanne-Hélène, épousa Pierre-Henri Le Febvre de Vatimesnil (H. de Jouvencel, p. 277).

Cheveux poudrés, catogan et chacone noirs ; habit de velours gris bleu très foncé.

Nous avons vu ce portrait qu'une ancienne tradition de famille attribue à Tocqué. Il a beaucoup souffert et a subi plusieurs retouches maladroites : les boutons de l'habit, notamment, dons d'un roi Jean de Portugal, ont été ajoutés ou repeints.

Cité par H. de Jouvencel, *L'Assemblée de la noblesse*

du bailliage de Forez en 1789. Lyon, 1911, in-4º, p. 277, note 1.

A M. de Vatimesnil, château de Vatimesnil, Eure (descendant direct du modèle).

Copie agrandie exécutée, en 1880, pour M. de Tourville. — A Mme la comtesse Gonzague de Maistre, château de Beaumesnil (Eure).

121. — *Gentil-Bernard.*

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,60.

Pierre-Auguste Bernard, dit Gentil-Bernard (1708-1775), poète léger. Il publia, en 1775, l'*Art d'aimer.*

« A mi-corps, assis dans un fauteuil rouge sur une terrasse, le coude appuyé sur une console et tenant de la main droite un livre entr'ouvert : *L'Art d'aimer ;*... habit de soie violet, large gilet broché... » (catalogue de 1850) ; le catalogue de 1851 précise qu'il s'agit du livre d'Ovide : *L'Art d'aimer.*

Vente Despinoy, 14 janvier 1850, nº 918 (80 fr. ; Benoist). — Vente du général Despinoy, 27 mars 1851, nº 133. Pas de dim.

122. — *Geoffrin (Mme) (?).*

Toile. — H. 0,73 ; L. 0,60.

Marie-Thérèse Rodet, dame Geoffrin (1699-1777), protectrice et conseillère des écrivains et des artistes.

« De face, à mi-corps... ; coiffe de dentelle noire... ; robe de soie blanche, nœud de même nature... ; manteau de soie bleue... bordé de dentelle d'or. »

Ce portrait n'est pas de Tocqué et ne représente pas Mme Geoffrin. C'est une copie du portrait de Mme de La Poix de Fréminville, par Nattier (cf. Nolhac, *Deux Nattier inédits. Les Arts*, 1910, nº 107, p. 2. Reproduit p. 3 ; P. de Nolhac, p. 254 : « Peinture signée, 1752. » Appartient aux héritiers E. May.

Vente M***, 23 mars 1838, nº 47. Sans dim., ni descript. — Vente Cypierre, 10 mars 1845, nº 125. Pas de dim. (280 fr.). — Vente du duc de M***, 17 juin 1919, nº 40 : « Portrait présumé de Mme Geoffrin. » Reproduit (3,000 fr.).

123. — *Geoffrin (Mme).*

Pastel.

« Vue de face, vêtue de noir, en buste et de grandeur naturelle. »

Tocqué n'ayant jamais fait de pastel, ce portrait n'est donc pas de lui.

Vente Cypierre, 10 mars 1845, nº 155. Pas de dim.

124. — *Geoffrin (Mme).*

Toile.

« En buste, avec un singe assis sur un coussin. »

Vente S***, 10 mai 1869, nº 61. Pas de dim.

125. — *Geoffrin (Mme) (?).*

Toile. — H. 1,25 env. ; L. 1,00 env.

Ce très beau morceau de peinture n'est pas de Tocqué et ne représente pas Mme Geoffrin.

Cité par John Pisteur, *Quelques pièces de la collection de M. Jean Bartholoni. Pages d'art.* Genève, nº de janvier 1920, p. 3. Reproduit p. 11. Pas de dim.

Collection de M. Jean Bartholoni.

A M. X...

126. — *GRAFIGNY (Mme de).* (Fig. 108.)

Toile. — H. 0,81 ; L. 0,65.

Françoise d'Issembourg d'Apponcourt (Nancy, 1694-Paris, 1758), dame de Grafigny, auteur des *Lettres péruviennes*. Elle arriva à Paris en 1739.

Cheveux poudrés, coiffe de dentelle blanche et mantille noire ; robe bleue, manteau rouge bordé de fourrure.

« Portrait présumé de Mme de Grafigny », d'après MM. Lafenestre et Richtenberger. M. Georges Noël considère que ce portrait la représente avec certitude, quand on le compare aux gravures qu'on connaît d'elle. C'est également notre opinion.

Dessiné par Zéphirin Belliard, vers 1834-1835, pour l'Iconographie française de Mme Delpech, H. 0,23 ; L. 0,20. A gauche : Zrin Belliard ; à droite : lith. de Delpech ; au centre : Foise Grafigny ; au-dessous : Tiré du Musée royal de France. — Même lithographie réduite, H. 0,087 ; L. 0,083 ; au centre : Mme de Grafigny ; plus bas, fac-similé de sa signature.

Diagraphe Gavard, H. 0,108 ; L. 0,092. Au milieu : Graffigny (Françoise d'Issembourg d'Apponcourt, || dame de), † 1758 ||. Plus bas, à gauche : Pedretti ; à droite : Diagraphe et pantographe Gavard (nº 2580 de la galerie de Versailles).

Étudié par Lafenestre et Richtenberger, p. 128 ; Ch. Blanc, *verbo* Tocqué ; G. Noël, *Mme de Grafigny.* Paris, 1913, in-8º, p. 312, note 1. — Cité par Edmond Bruwaert, *Jean-Jacques Rousseau et Mme de Grafigny* (*Revue hebdomadaire*, nº du 30 août 1924) ; François Boucher, *Les grands salons littéraires* (*Gaulois artistique*, 21 avril 1927, nº 7, p. 109).

Exposé à l'Exposition des Grands Salons littéraires, musée Carnavalet, mars-avril 1927, nº 158.

Collection Payen. — Collection du roi Louis-Philippe (acheté 500 fr. par le Roi à Payen, en 1832).

Au Musée du Louvre, nº 869.

Copie (H. 0,71 ; L. 0,61) par Mme Rumilly (1799-1849), élève de Regnault, au musée de Versailles (Soulié, t. III, p. 224, nº 3778).

127. — *Grafigny (Mme de).*

Toile.

« A mi-corps, tenant une couronne de lauriers. »

Vente Legrand, 27-28 mars 1828, nº 107. Pas de dim.

128. — *Grafigny (Mme de).*

Toile.

« ... à mi-corps, les bras passés dans un manchon, les épaules couvertes d'une pelisse noire, doublée de soie bleue, venant se rabattre sur sa tête. »

Vente anonyme, 11 mars 1872, nº 49. Pas de dim.

129. — *Grafigny (Mme de).*

Toile. — H. 0,64 ; L. 0,53.

« De face,... la cape noire à transparent de dentelle blanche,... manteau oreille d'ours, qui sied à la saine maturité de ses trente-six ans. »

S'il s'agit bien d'un portrait de Mme de Grafigny par Tocqué, l'artiste n'a pu la peindre qu'après son arrivée de Lorraine à Paris, en 1739 ; elle avait alors quarante-quatre ans et ne devait connaître la célébrité que dix ans plus tard (G. Noël, *Mme de Grafigny*, p. 104 et suiv.).

Vente anonyme, 13 mars 1893, nº 190.

130. — *Grafigny (Mme de).*

Toile. — H. 0, 985 ; L. 0,712.

Vente [Brandus], New-York, 5 avril 1900, nº 76. Pas de descript. (330 dollars).

131. — *Grafigny (Mme de).*

Toile. — H. 0,73 ; L. 0,63.

« Touche spirituelle ; portrait des plus consciencieux, portant derrière le n° 37. »

Vente chanoine B..., Nancy, 1er mai 1911, n° 67. Pas de descript.

132. — *Grafigny (Mme de).*

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,65.

« ... en buste, de face, à l'âge d'environ quarante ans..., bonnet de dentelle, ample matinée en soie de couleur verdâtre... Sa main droite repose sur un volume in-folio, placé sur une table à tapis rouge. »

(Voir au n° **129** nos observations relatives à l'âge du modèle.)

Vente Barbier, Bruxelles, 12 juin 1912, n° 189 : « Portrait présumé de Mme de Grafigny. »

133. — *Grafigny (Mme de).*

Toile. — H. 0,65 ; L. 0,54.

En buste, de face ; fanchon de dentelle blanche, mantille noire, manteau rouge (renseignements M. F. Müller).

Ce « portrait de femme » est celui de Mme de Grafigny, mais, à en juger par sa photographie, nous ne le croyons pas de Tocqué.

Vente Louis Fournier, Amsterdam, 24 juin 1924, n° 61.

A M. F. Müller, à Amsterdam.

134. — *Granval.*

Toile. — H. 0,71 ; L. 0,57.

François-Charles-Nicolas Racot de Granval (1710-1784), comédien et auteur dramatique français.

Le catalogue de 1880 porte : « Tocqué, Portrait d'un gentilhomme, époque Louis XV. » Une rectification au catalogue dit : « Tableau de Lancret et portrait de Grandval. » Le catalogue de 1882 indique les dimensions ci-dessus et : « Tocqué, Portrait de Granval. » Nous ignorons s'il s'agit du même tableau. — M. G. Wildenstein signale deux portraits de Granval par Lancret, qui n'ont pas les mêmes dimensions que celui de la vente de 1882, et il indique celui de la vente de 1880 en le rapprochant sans commentaire du n° 592 de son catalogue (G. Wildenstein, *Lancret*. Paris, 1924, in-4°, nos 591 et 592 du catalogue).

Vente anonyme, 15 janvier 1880, n° 82 (?). Sans dim., ni descript. (1,025 fr.). — Vente anonyme, 25 avril 1882, n° 20. Sans descript.

135. — *GRESSET.* (Fig. 22.)

Toile. — H. 0,81 ; L. 0,64. — Signé, à droite, sur un arbre : « Tocqué ft 1750. »

Jean-Baptiste-Louis Gresset (Amiens, 1709-Amiens, 1777), le célèbre poète. Membre de l'Académie française (1748).

Habit de velours mauve (Soulié et M. de Nolhac l'indiquent rouge, par erreur) ; gilet de brocart d'or à décor floral ; tricorne de feutre noir, bordé d'un galon d'or. Fond de paysage verdâtre.

Cité par Soulié, t. III, p. 249 ; P. de Nolhac et A. Pératé, p. 220 ; P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 463 ; P. Dorbec, *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. II, p. 459 ; Dumont-Wilden, p. 248 ; Mario Krohn, p. 138.

Au musée de Versailles, n° 3805.

136. — *Gresset (?).*

Toile. — H. 0,58 ; L. 0,46.

En buste, de trois-quarts à droite ; veste amarante ouverte sur un jabot de dentelle blanche. Fond brun-olive foncé avec parties plus claires (renseignements M. H. Jouffroy.)

Mlle J. Magnin le donne à Tocqué. Au dos du tableau une étiquette, rédigée par Mlle Magnin (?), porte : « Pt. d'homme (le poète Gresset). Cf. le portrait plus jeune des galeries de Versailles. » A en juger par la photographie que nous possédons, son attribution à Tocqué nous paraît douteuse.

Étudié par Jeanne Magnin, *Un Cabinet d'amateur parisien en 1922*... Paris, in-8°, n° 317 : « Pt. d'homme. »

Collection Maurice Magnin, à Paris. — A M. Damidot, à Dijon.

A M. Henri Jouffroy, à Dijon.

137. — *Grétrin (Mme).*

Toile.

Catalogue provisoire d'une collection d'amateurs, 1860, n° 257. Sans dim., ni descript.

Collection J. Fau (1860).

138. — *Grimod de La Reynière.*

Toile. — H. 0,65 ; L. 0,52.

Il doit s'agir d'Antoine Gaspard Grimod, seigneur de La Reynière (1690-1756), fermier général (La Chesnaye-Desbois).

Vente comte de R***, 13 mai 1905, n° 106 : « École de Tocqué. » Pas de descript.

139. — « *HARANT (Mme).* » (Fig. 80.)

Toile. — H. 0,81 ; L. 0,66.

Mère d'Harent de Presle, banquier de la rue du Sentier, propriétaire d'une belle collection de tableaux (*Duvaux*, édit. Tourneux, p. LII. Renvoi au Catalogue Tallard, annoté par Belle, n° 85 *bis*, et à l'*Almanach des artistes* de 1777, p. 180). Son nom s'écrivait aussi Harand et Hareng de Presles (*Duvaux*, édit. Tourneux, p. CCLXXVI). Marmontel parle en termes particulièrement louangeurs de cette Mme Harant dans ses *Mémoires* (Marmontel, édit. Tourneux, t. I, p. 154).

« En coëffure et en mantelet » (*Livret* de Salon). Cheveux blancs, coiffe de dentelle blanche, figure au teint coloré, yeux bruns, sourcils foncés ; corsage vert, orné d'un ample nœud de soie rose ; mantelet de velours vert très sombre, bordé de fourrure jaune et doublé de soie de même teinte. Fond brun uni.

Nous identifions d'une façon certaine, grâce à Marmontel, le portrait réaliste de la collection Jaucourt avec le n° 50 du Salon de 1738. M. J.-L. Vaudoyer se trompe donc lorsqu'il le considère comme ayant été peint à la même époque que celui de Gresset, qui est daté de 1750.

Étudié par J.-L. Vaudoyer, p. 26 ; comte Arnauld Doria, *L'Art et les artistes*, 1928, n° de novembre, p. 41-43. — Cité par P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 459 ; Paul Seidel, p. 22 de l'Introduction.

Exposé au Salon de 1738, n° 50.

Exposé à l'Exposition d'Œuvres de l'Art français au XVIIIe siècle, Académie royale des Arts, Berlin, 1910, n° 131 : « Tocqué, Mme Harenc de Presles, Coll. marquise de Jaucourt. »

Collection Harent de Presle (vraisemblablement au château de Presles (Seine-et-Marne) lorsque celui-ci fut acheté par un aïeul du marquis de Jaucourt).

A M. le marquis de Jaucourt, à Paris.

140. — *Helvétius.*

Claude-Adrien Helvétius (1715-1771), fermier général et philosophe.

Vente M. de M***, 26 janvier 1848, n° 86 : « Toquet » (*sic*). Sans dim., ni descript.

141. — *HOFMAN (TYCHO DE).* (Fig. 147.)

Toile.

Tycho de Hofman (1714-1754), généalogiste danois, secrétaire à la chancellerie danoise (1741), assesseur à la Cour d'appel de Copenhague (1744) et à la Cour suprême (1750), auteur des *Portraits historiques*...

Gravé par J.-G. Wille (Portalis et Béraldi, t. III, p. 669, et p. 707, n° 57 ; A. Firmin-Didot, t. II, p. 489, n° 3432) pour les *Portraits historiques des hommes illustres de Danemark*. Amsterdam, 2 vol. in-4°, 1746. — H. 0,177 ; L. 0,125. A mi-corps, dans un médaillon ovale de 0,09 de haut et de 0,077 de large. Les premières épreuves ont le titre en français, les suivantes en latin, puis en danois et, enfin, en anglais. — Le Cabinet des Estampes possède les états en français et en latin :

1° Épreuve en français : Tycho Hofman ‖ Sécrétaire de la Chancelerie du Roi ‖ de Dannemark et de Norvegue etc. etc. ‖ Membre de la Société Roïale de Londres. ‖ En bas, au centre : Peint p. L. Tocqué Profess. de l'Acad. de Peint. Roïl. de Paris. et y gravé p. J. G. Will en 1745 ;

2° Épreuve en latin : En tibi me sculptum ; Si sculptum poscis in aere, ‖ Insculpas cordi me, ‖ prœ cor, ipse tuo. ‖ En bas, à gauche : Peint par L. Tocqué. En bas, à droite : Et Gravé par J. G. Will en 1745 ;

3° Épreuve en danois. En haut, sur le cadre ovale : NATUS MDCCXIV D. XV DECEMBr AET. XXXV. Sur l'appui du cadre ovale : au centre, un encrier ; à droite, des livres fermés et ouverts ; à gauche, des armoiries, surmontées d'un cimier, de deux branches de laurier entrelacées et d'un liston portant la devise : servari modum, naturam sequi finemque tueri. Au bas : DENAT. XIV FEBR. MDCCLIV. Plus bas, dans un cartouche : TYCHO DE HOFMAN ‖ H. K. M. Justitz Raad, Assessor i Höieste-Ret‖og Hof-Retten, Secreterer i det Danske Cancellie, ‖ Medlem i d. Kongl. Selsk. i Kiöbenh. og London I. V. D. ‖ Au bas de la gravure : Peint p. L. Tocqué Profess. de l'Acad. de Peint : Roïl. de Paris. & y gravé p. J. G. Will en 1745 ;

4° Épreuve en anglais. D'après MM. Portalis et Béraldi, cette épreuve serait la dernière en date. Nous n'avons pu la retrouver.

Cité par Mario Krohn, t. I, p. 135.

C'est la gravure de Wille (lettre en danois) que nous reproduisons.

142. — *Honoré III de Monaco.* (Fig. 70.)

Toile. — H. 1,45 ; L. 1,12.

Camille Léonon Honoré III (1720-1780), prince de Monaco en 1731. Il épousa Marie-Catherine de Brignoles en 1757.

« ... tunique et culotte rouges brodés d'or ; gilet en drap d'or recouvert d'une cuirasse ; écharpe blanche à la ceinture, bâton de commandant à la main. A droite, table en bois doré, chargée d'un manteau rouge et d'un chapeau noir avec gants blancs... A l'arrière-plan, grande tenture verte,... à gauche, la mer, sous un ciel nuageux. »

Gravé sur bois par Charles David en 1897.

M. Léon Labande, membre de l'Institut, conservateur des archives du palais de Monaco, attribue ce portrait à Tocqué dans son Catalogue. Cette attribution nous paraît également possible, à en juger par la reproduction. « Il n'existe aucun compte, aucun document intéressant ce portrait, dans les archives du palais », nous écrit M. Labande.

Cité par Gustave Vaige, *Monaco, ses origines, son histoire*. Paris, 1897, in-8°, p. 330 ; L.-H. Labande, *Catalogue des peintures... du palais de Monaco*. Monaco, 1919, in-8°, p. 42.

A S. A. S. le prince de Monaco, palais de Monaco, n° 39, salle du Trône.

Copies du XVIIIe siècle : 1° Toile, H. 0,94 ; L. 0,77, palais de Monaco, n° 40, cabinet du secrétaire particulier ; 2° Toile, H. 1,00 ; L. 0,85, hôtel du gouvernement de Monaco, n° 41 ; 3° « Petite esquisse très poussée, copie contemporaine de Tocqué », au château de Marchais, Aisne (renseignements M. Labande).

143. — *JACQMIN (Mme).*

Toile.

N. Jaqmin fut la maîtresse du conseiller Wasserschlebe, pendant le séjour que celui-ci fit à Paris de 1737 à 1752.

Peint vers 1753. (Voir la lettre de Schreiber à Wasserschlebe, au *Tableau chronologique*, 13 février 1753.)

Cité par Mario Krohn, t. I, p. 134.

144. — *JÉLIOTTE.* (Fig. 55.)

Toile. — H. 0,90 ; L. 0,63. — Signé en bas, à droite : « L. Tocqué p. 1755. »

Pierre Jéliotte (1713-1797), chanteur célèbre. Il tint à l'Opéra les grands rôles du répertoire de 1733 à 1755. Le portrait de Tocqué fut exécuté à l'occasion de sa retraite.

« Sous la figure d'Apollon, chantant et s'accompagnant de sa Lyre » (*Livret* de Salon). Cheveux poudrés, catogan noir, habit en satin bleu et gris, garni de dentelles, de broderies d'or et d'argent, avec agrafes de diamant.

Gravé par Louis-Jacques Cathelin, 2 états, in-fol., H, 0,392 ; L. 0,285, dans un cadre rectangulaire de 0,301 sur 0,238. Dans un cartouche : Pierre Jeliote. Sous le tr. c., à gauche : Peint par L. Toqué (*sic*) ; à droite : Gravé par L. J. Cathelin ; au centre : A Paris chés l'Auteur, Quay de l'Ecole, dans l'Allée entre les deux Cafés (A. Firmin-Didot, t. I, p. 69, n° 222 ; Portalis et Béraldi, t. I, p. 331, n° 32). — Même gravure, H. 0,260 ; L. 0,178. Sous le tr. c., à gauche : Tocquet peinx. (*sic*) ; à droite : Cathelin sculp. ; au centre : Pierre Jeliote ‖ Pensionnaire du Roi, ‖ de l'Academie Royale de Musique. Plus bas : A Paris chez Bligny, Peintre, Doreur et Vitrier Cour du Manêge aux Tuileries.

Cité par P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 465 ; Foster, *French Art from Watteau to Prud'hon*, t. II, p. 122 ; P. Dorbec, *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. II, p. 458 ; *Album de l'Exposition... rétrospective du château de Pau*. Pau, 1892, in-4° ; *Nouveau Larousse illustré, verbo* Jéliotte (tête reproduite).

Exposé au Salon de 1755, n° 53. (Voir le *Tableau chronologique*.) — Exposé à l'Exposition des Arts rétrospectifs, Pau, 1891. — Exposé à l'Exposition du théâtre parisien au XVIIe et XVIIIe siècle, musée Carnavalet, mars 1929, n° 67.

Collection Pierre de Manco (neveu de Jéliotte). — Collection du baron Théophile de Navailles (Madame, née Manco). — Collection Lamotte d'Incamps (Madame en hérite de sa cousine de Navailles en 1837). — Collection Mimaud, à Pau.

A MM. Wildenstein, à Paris.

145. *Jéliotte.*

Toile. — H. 0,830 ; L. 0,705.

Réplique et peut-être répétition du n° précédent. Œuvre excellente si l'on en croit le baron Wrangell, qui considère que ce portrait peut, « pour ses qualités artistiques, soutenir la comparaison avec les meilleurs tableaux des plus grands artistes de cette époque. »

Étudié par Alex. Benois, *La collection de A. J. Miatlev à Saint-Pétersbourg*. *La Toison d'or*, 1906, nos 11-12, p. 36. Reproduit ; baron Wrangell, *Starye Gody*, juillet-septembre 1911, p. 5-94 ; *Starye Gody*, juillet 1914, p. 95-96.

Collection A. J. Miatleff, à Saint-Pétersbourg. — Collection de Mme Miatleff, à Saint-Pétersbourg (1911). — Collection Olive, Russie (jusqu'en 1923).

Au musée de l'Ermitage, à Leninegrad (1929).

146. — *Jéliotte.*

Toile. — H. 0,93 ; L. 0,75.

Assis, de trois-quarts à droite, jouant de la viole ; habit d'intérieur vert d'eau, chemise blanche entr'ouverte, culotte vieux rose. Fond gris.

Ce portrait, jusqu'ici donné à Tocqué, ne doit pas être de lui.

Exposé à l'Exposition de Bagatelle, Paris, 1911-1912, nº 152. — Exposé à l'Exposition française, Amsterdam, 1922. Reproduit dans la photographie intitulée : « Un salon des antiquaires », p. 74.

A Lady Davis, à Paris.

147. — *JULIANE-MARIE (La reine).* (Fig. 7.)

Toile. — H. 3,60 ; L. 1,80. — Pendant du portrait d'apparat de Frédéric V.

La princesse Juliane-Marie de Brunswick épousa à Frederiksborg, le 8 juillet 1752, le roi Frédéric V de Danemark (veuf de la reine Louise, morte en 1751). Elle en eut un fils, le prince héritier Frédéric.

Cheveux poudrés et ornés de pierres précieuses, yeux bleus ; robe de brocart blanc et or, décorée de fleurs et de feuilles ; manteau royal de velours rouge doublé d'hermine. A droite, deux colonnes, draperie et un fauteuil ; à gauche, console dorée supportant la couronne royale et un vase rempli de roses et de fleurs variées. Tonalité générale très claire.

Un *Inventaire* de 1778, paru du vivant de Juliane-Marie, indique que ce portrait la représente bien, mais ne donne pas le nom du peintre. Plus tard, on l'attribue à Pilo, mais à tort, comme le prouve cette pièce inédite : « Dans la Grande Salle qui donne sur la place : une autre grande peinture (le portrait cité avant est celui de Frédéric V) représentant la reine Juliane-Marie, grandeur nature, dans un cadre sculpté et doré, par un peintre français, Tocqué. » (*Liste... pour servir d'inventaire... pour l'année 1794*).

Ce portrait, commencé par Tocqué au Danemark, fut expédié en France, en juin 1759. Tocqué le renvoya, terminé, à Copenhague, en mai 1762. L'achèvement de ce portrait, à Paris, explique comment Tocqué put copier sur place, et presque trait pour trait, le portrait d'apparat de Marie Leczinska, et aussi pourquoi, finie loin du modèle, la figure de Juliane-Marie était, au dire des contemporains, assez peu ressemblante. (Voir le *Tableau chronologique*, 29 mai 1759, 10 mai 1762.)

Au sujet de la tonalité générale du portrait et de sa forme, voir ce qui est dit de son pendant (nº **110**).

Étudié par Mario Krohn, t. I, p. 151 ; comte Arnauld Doria, *Gazette des Beaux-Arts*, 1928, t. II, p. 160.

Au château royal d'Amalienborg (Danemark).

148. — *JULIANE-MARIE (La reine).*

Toile. — H. 0,74 ; L. 0,62. — Pendant du nº **111**.

Robe blanche ornée de diamants, de dentelles et de broderies d'or.

Mêmes remarques que pour le nº **111**. — Ce portrait n'est pas signé, comme son pendant, mais nous le donnons sans hésitation à Tocqué. En fort mauvais état, quand Mario Krohn le vit avant 1922, il a été restauré depuis.

Étudié par Mario Krohn, t. I, p. 148.

A M. le comte de Moltke, château de Bregentved (Danemark).

149. — *Julienne (?).*

Toile. — H. 1,15 ; L. 0,87.

Julienne (vers 1686-1766), collectionneur et protecteur des arts. — J.-B. Lulli, musicien célèbre (Florence, 1633-Paris, 1687).

« Joueur de basse. Magnifique portrait assis, que l'on croit être celui de M. de Julienne, quelques-uns disent de Lully. »

Ce portrait n'est certainement pas de Tocqué, s'il est « peint dans la manière de Watteau », comme l'indique le catalogue, Tocqué n'ayant jamais eu d'affinité artistique avec le maître de Valenciennes.

Vente anonyme, 19 avril 1852, nº 54.

150. — *KAUNITZ-RITTBERG (Le comte de).*

Toile.

Wenzel-Anton, comte, puis prince de Kaunitz-Rittberg (Vienne, 1711-1794), conseiller aulique de l'empereur Charles VI d'Autriche, ambassadeur auprès du Saint-Siège, de la Cour de Turin, gouverneur des Pays-Bas (1747), ambassadeur au Congrès d'Aix-la-Chapelle (1747) ; ambassadeur en France du 2 novembre 1750 au 5 novembre 1752, où il jeta les bases du rapprochement de l'Autriche avec notre pays. Il devint ensuite chancelier de cour de l'État, puis chancelier des Pays-Bas et d'Italie. Surnommé le Cocher de l'Europe (Boutarie, *Correspondance secrète de Louis XV*, t. I, p. 71-72 ; *Journal de Barbier*, t. IV, p. 479 ; t. V, p. 290).

« ... peint jusqu'aux genouils, tenant son chapeau. »

Portrait non retrouvé, vraisemblablement conservé en Autriche. Il était fort ressemblant, le rendu des étoffes, le pittoresque du fond et l'harmonie de l'ensemble, parfaits.

Cité par L. Dussieux, p. 8 ; P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 463-464.

Exposé au Salon de 1753, nº 66. (Voir le *Tableau chronologique*.)

151. — *Vibeke Klingenborg (La comtesse).*

Toile. — H. 0,77 ; L. 0,61.

Margretha Haxthausen (1724-1803), épouse du comte Vibeke Klingenborg, dame d'honneur de la reine Louise de Danemark, dame d'atour de la reine Juliane-Marie.

En pied, coiffure poudrée, robe rouge (le vêtement ressemble à un costume de chasse). Elle tient à la main un tricorne ; à ses côtés se trouve un lévrier. Fontaine et paysage à l'arrière-plan.

M. F. S. Lund écrit au sujet de ce portrait : « Jean-Louis Tocqué pinxit. » Mario Krohn prétend que ce tableau « n'a rien à voir, ni avec ce dernier, ni avec l'art français ». Ne le connaissant pas, nous ne pouvons émettre d'opinion.

Étudié par F. F. S. Lund, t. I, 2e partie, p. 25. — Cité par Mario Krohn, t. I, p. 153.

A Wedelsborg (Danemark).

152. — *KRAG (Frederik-Christian).* (Fig. 112.)

Toile. — Signé, en bas et à droite : « Tocqué, pinxit. »

Frederik-Christian Krag, gentilhomme danois, naquit, en 1726, au château d'Egeskow (Danemark). Il perdit son père, Nills Krag, en 1740, et dilapida presque toute son immense fortune. F.-C. Krag séjourna longtemps à la cour de Louis XV et mourut à Paris en 1763 (Bricka, *verbo* Krag).

Yeux bleu gris, nez légèrement rouge ; ton des chairs grisâtre ; habit de velours vert d'eau, aux parements de même soie que le gilet blanc, broché de bouquets de fleurs et de raies d'or ; tricorne noir. Fond de paysage boisé, ciel nuageux et couvert.

Peint vers 1750.

Étudié par Mario Krohn, t. I, p. 138 ; Koppels Forlag, t. II, p. 391.

Au château d'Egeskow, ancienne propriété de Fr.-Ch. Krag (en 1921).

A M. le comte P. Ahlefeldt-Laurvig-Bille (Danemark).

153. — *La Condamine.*

Toile. — H. 0,90 ; L. 0,73.

Charles-Marie de La Condamine (1701-1774), mathématicien et littérateur français.

Assis dans un fauteuil en bois doré, recouvert de soie rouge brochée, cheveux poudrés, col bleu, habit et gilet noirs brodés ton sur ton ; le bras droit, dont la main tient une Ordonnance royale, s'appuie sur une table à marbre gris. Au fond, à gauche, une bibliothèque ; à droite, un méridien.

Ce bon portrait, que nous avons vu, n'est pas de Tocqué.

Collection de Beaumont, à Paris.

A M. H. Labouret, à Paris.

154. — *LA LIVE DE JULLY.*

Toile. — H. 1,350 ; L. 1,026. — Pendant du suivant.

Ange-Laurent de La Live de Jully (1725-1779). D'abord diplomate à Genève et introducteur des ambassadeurs à Paris, il s'adonne ensuite à la peinture et à la gravure, forme une des plus belles collections de tableaux du XVIIIe siècle et devient membre honoraire de l'Académie de peinture. Il épousa successivement N. Chambon et Louise de Nettine (1742-1808) (renseignements comte A. de Laborde, membre de l'Institut).

« En chasseur. »

Ce portrait et son pendant ont été ainsi décrits, en 1764, par La Live dans le catalogue de son Cabinet, dont il s'avoue l'auteur (Préface, p. VIII) : « Deux portraits peints par Tocqué. L'un d'un homme peint en chasseur et l'autre d'une femme en Diane ; ces tableaux peints sur toile, de quatre pieds deux pouces de haut sur trois pieds deux pouces de large, sont d'une belle composition et de la plus vigoureuse couleur ; celui du chasseur est peut-être, dans le nombre des chefs-d'œuvre de M. Tocqué, un des plus beaux qui soit sorti de ses mains. »

Ces deux portraits se faisaient pendant dans l'hôtel La Live, rue Saint-Honoré, près les Feuillants, et se trouvaient dans « la deuxième pièce », précise l'*Almanach des Beaux-Arts*. Lorsque La Live quitta la rue Saint-Honoré pour aller habiter cul-de-sac de Ménars, les portraits furent placés, nous apprend Hébert, dans la première pièce sur la cour.

Cité par La Live de Jully, *Catalogue historique du Cabinet... La Live de Jully*. Paris, 1764, petit in-4º, p. 4 ; Hébert, t. II, p. 118 ; Dézallier d'Argenville, *Voyage pittoresque...*, p. 152 ; L. Duvaux, édit. 1873, t. I, p. CLXXX ; *Almanach des Beaux-Arts*, 1762, in-18, p. 188-190.

Exposé au Salon de 1751, nº 45. (Voir le *Tableau chronologique*.)

Cabinet La Live de Jully.

155. — *LA LIVE DE JULLY (Mme de).*

Toile. — H. 1,350 ; L. 1,026. — Pendant du précédent.

N. Chambon, épouse du précédent (30 juin 1741), est surtout connue par sa liaison avec le chanteur Jéliotte. Boiteau dit (*Mémoires de Mme d'Épinay*, édit. Boiteau, t. I, p. 429, en note) que celle-ci mourut à vingt-trois ans de la petite vérole, le 10 décembre 1752 ; elle aurait alors épousé La Live à douze ans seulement ! Boiteau doit commettre une erreur sur l'âge de N. Chambon. Cette dernière, malgré ses infidélités, fut pleurée par son mari qui fit alors « placer partout le portrait de sa femme », nous apprend J.-J. Rousseau dans une lettre à Francueil (Th. Dufour, *Corr. générale de J.-J. Rousseau*. Paris, 1924, in-8º, t. II, p. 37, nº 153, lettre de janvier 1753).

« Une femme en Diane » (catalogue La Live de Jully).

Mêmes remarques et mêmes références bibliographiques que pour le nº précédent.

156. — *LA MARTELIERE (Mme de).*

Toile. — H. 0,99 ; L. 0,79.

« Représentée aux trois quarts de sa taille, assise de face sur une chaise, jouant de la guitare ; robe d'un blanc bleuté, garnie d'immortelles de couleurs variées, avec des manches courtes ornées de dentelle ; cheveux poudrés entremêlés de perles et de fleurs. Fond gris bleu ; à gauche, vase sculpté en terre cuite. »

« Signé et daté en lettres noires, au pied du vase : Tocqué 1752. — Le nom est probablement orthographié par erreur La Martelière et devrait être lu : de La Mazelière » (catalogue).

Vente Blakeslee, New-York, 21-22 avril 1915, nº 91 (5,000 fr. ; Williamson).

157. — *Lamoignon.*

Toile.

Chrétien-François de Lamoignon (1735-1789), garde des sceaux.

Vente anonyme, 4 mai 1882, nº 15. Sans dim., ni descript.

158. — *LANGEOIS.*

Toile.

« Intendant des Finances de Mgr le duc d'Orléans. »
« ... ayant la main appuyée sur un livre. »

Exposé au Salon de 1739. (Voir le *Tableau chronologique*.)

159. — *LA PORTE (Fr. de).* (Fig. 63.)

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,64.

François de La Porte de Féraucourt, né vers 1677, fermier général, fils de Jean, écuyer, secrétaire du Roi, et d'Élisabeth des Ruelles. Il épousa successivement N. Fortet († 1715) et, le 11 mars 1720, Marie-Madeleine de La Baune ; veuf sans enfants en 1726 (renseignements comte de Lavau).

Perruque poudrée, teint très coloré ; habit de velours gris à passementeries d'or et à boutons guillochés d'or aux revers des manches ; tricorne gris foncé, bordé d'une étroite ganse dorée. Fond gris uni.

A en juger par sa reproduction, ce portrait nous paraît bien être l'œuvre de Tocqué.

A M. le comte de Lavau-Chazot, château de Meslay (Loir-et-Cher) (arrière-petit-fils de Guy, comte de Lavau, préfet de police. Celui-ci le tenait de son oncle, Anne-François-Hippolyte de La Porte, arrière-petit-neveu du modèle).

160. — *La Quintinie (de).*

Toile. — H. 1,00 ; L. 0,80.

« Devant une table, sucrant une tasse de café. »

Vente Boitelle, 24 avril 1866, nº 123 (460 fr.).

161. — *Lauriston (N. de) (?).*

Toile. — H. 0,410 ; L. 0,325.

On lit, sur le châssis de la toile, cette mention en écriture ancienne : « Mr de Lauriston. » Nous ne sommes pas parvenu à identifier le personnage, qui doit être un architecte, et nous n'avons pas retrouvé de Lauriston exerçant cette profession au XVIIIe siècle.

Assis, près d'un bureau chargé de livres, de plans et d'un coude d'équerre, tenant le croquis de la façade d'un hôtel ; vêtu d'une « robe de chambre en soie scabieuse, brochée de bouquets de fleurs et doublée de satin bleu ».

Mlle J. Magnin, après l'avoir donné comme « attribué à Tocqué », nous écrit que ce « portrait non signé est d'une

authenticité indiscutable et indiscutée ». Nous ne sommes pas de cet avis et ne le croyons pas de Tocqué.

Étudié par Jeanne Magnin, *Un Cabinet d'amateur parisien en 1922*. Paris, s. d., in-8°, n° 318 : « Pt. d'un architecte. » Reproduit p. 111.

A M. Maurice Magnin, à Paris.

162. — *LA VILLEGUEVRAY.* (Fig. 23.)

Toile. — H. 0,81 ; L. 0,65.

Denis-Jean de La Villeguevray, seigneur des environs de Saint-Brieuc, épousa, en 1761, à Prinquiau, Émilie-Louise Danguy de L'Escurays.

Cheveux poudrés, catogan et chacone noirs ; tunique de couleur abricot, gilet clair richement brodé ; manteau foncé (renseignements M. Marcel Nicolle).

Collection Espivent de La Ville-Guerré. — Collection Vigneron de La Jousselandière, château de la Carterie (Loire-Inférieure). — A MM. Trotti, à Paris.

A M. X... (Amérique).

163. — *Lecouvreur (Mlle).*

Toile.

Adrienne Lecouvreur (1692-1730), la célèbre actrice de la Comédie-Française.

« Buste. »

L'exemplaire du catalogue de 1850, à la Bibl. Nat., porte la mention manuscrite : « bon » (p. 8).

Vente anonyme, 22 janvier 1850, n° 45 : « Tocquet » (*sic*). Sans dim., ni descript. — Vente Pilté, 29 janvier 1866, n° 72. Pas de dim.

164. — *Lekain.*

Toile. — H. 0,84 ; L. 0,62.

Henri-Louis Cain, dit Lekain (1728-1778), tragédien réputé, de la Comédie-Française (1750), interprète des œuvres de Voltaire.

« Buste, trois-quarts, dans le rôle d'Orosmane [personnage du *Zaïre*, de Voltaire]... visage enluminé... regard plein de feu... sous le turban... Tocqué a su... répandre sur ses traits toute la passion qui remplit l'âme de l'acteur ».

Vente Despinoy, 14 janvier 1850, n° 919 (65 fr. ; Brochu). — Vente anonyme, 30 mars 1854, n° 57. Sans dim., ni descript.

165. — *Lekain.*

Toile. — H. 0,73 ; L. 0,60.

En buste ; toque en petit gris, à fond rouge et gland d'or, sur un front chauve ; veste d'intérieur rouge vif bordée de petit gris ; une chemise blanche souple ouvre sur la poitrine.

Après examen attentif de cet excellent portrait, nous faisons les plus expresses réserves quant à son attribution récente à Tocqué.

Exposé à l'Exposition théâtrale, aux Arts décoratifs. Paris, 1908, n° 415 : « Auteur inconnu, Coll. de M. Bonnard. » Pas de dim.

A M. Lucien Laveissière, à Paris.

166. — *Lekain (?).*

Toile. — H. 0,46 ; L. 0,38.

Vente anonyme, 16 décembre 1921, n° 136 : « Attribué à Tocqué. Pt. présumé de Le Kain. » Pas de descript.

167. — *LE MERCIER (Mlle).* (Fig. 49.)

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,65. — Au dos, sur la toile : « L. Tocqué. Pinxit. 1745. »

Suzanne Le Mercier (Paris, 28 janvier 1689-18 février 1757), fille d'Olivier Le Mercier (1643-1701), écuyer, et de Suzanne de Monchy (1657-1726), fut baptisée, le 29 janvier, en l'église Saint-Paul, eut comme parrain Le Mousnier du Quesne et comme marraine sa tante, Mme de Monchy, belle-sœur du maréchal. Ne s'étant pas mariée, elle adopta son neveu J.-B.-L. de Plainval et sa nièce Mme Machart. Elle possédait une grosse fortune.

« Autre [portrait] de Mademoiselle *** en coëffe, tenant d'une main son mantelet. » (*Livret* de Salon.) Assise dans un fauteuil brun canné ; cheveux blancs coiffés d'une cornette de dentelle blanche gaufrée que recouvre une longue écharpe sombre, figure au teint rubicond ; mantelet d'intérieur gris foncé, garni de fourrure ; robe vert foncé. Fond de paysage.

Portrait intitulé par erreur : « Une dame de la famille de Plainval », depuis son entrée dans la collection Stillman, mais toujours justement considéré comme représentant Suzanne Le Mercier par la famille Plinval, qui tient ce renseignement d'un aïeul, J.-B. Louis-François de Plinval, né en 1750. Nous l'identifions avec le n° 75 du Salon de 1745.

Exposé au Salon de 1745, n° 75.

Cité par Maurice Feuillet, *Une grande vente à New-York. La collection C. Chauncey Stillman. Le Gaulois artistique*, n° du 22 novembre 1927, p. 61 et 63.

A Suzanne Le Mercier. — A Jean-Baptiste-Louis de Plainval (*sic*) (né en 1706). — A Jean-Baptiste-Louis-François de Plinval (né en 1750). — Au comte Auguste-Louis-Charles-Nicolas de Plinval (né en 1801). — Au comte Paul de Plinval (né en 1829). — Au comte Fernand de Plinval, à Paris (jusqu'en 1911). — A M. James Stillman, à Paris. — A M. C. Chauncey Stillman, à New-York.

Vente C. C. Stillman, New-York, 3 février 1927 (9,500 dollars, soit 241,300 fr. ; Wildenstein).

A M. X... (États-Unis).

Réplique vraisemblablement retouchée par Tocqué (H. 0,81 ; L. 0,65) ; tonalité un peu plus claire, fond et draperie plus bleutés. A M. le comte de Plinval-Salgues, à Paris. A toujours appartenu à la famille Plinval.

Réplique vraisemblablement retouchée par Tocqué et de très belle qualité (H. 0,83 ; L. 0,68). Considérée faussement, depuis plusieurs générations, comme représentant Marie-Anne Pallu, épouse d'Antoine-Louis Rouillé, comte de Jouy (marquis de Magny, *Livre d'or de la noblesse de France*. Paris, 1845, 2 vol. in-4°, t. II, p. 181). A M. le comte Rouillé d'Orfeuil, à Paris.

Copie (H. 0,445 ; L. 0,457), exécutée vers 1825 par Zoë de Plinval, comtesse de Bony ; en buste, sans les mains.

Copie moderne (H. 0,80 ; L. 0,65), exécutée vers 1911. A M. le comte Henri de Plinval-Salgues, à Paris.

Pastel du XVIIIe siècle (H. 0,210 ; L. 0,146), de belle facture, d'après le portrait de Tocqué. A M. le baron de Plinval, petit château de Bergères (Deux-Sèvres).

Miniature ancienne, d'après Tocqué, considérée comme étant le portrait de Marie-Anne Pallu. A M. le comte Édouard de Rouillé, château d'Orménies (Belgique) (renseignements comte de Plinval-Salgues et baron de Plinval).

168. — *Le Monnier (Mme).*

Toile. — H. 0,72 ; L. 0,57 (primitivement plus grand).

N. Joret de Caudebec, dame Le Monnier, sous-gouvernante de Mme de France.

En buste, de trois-quarts à gauche ; cheveux châtains, poudrés sur le devant, ornés d'un ruban rouge et d'un petit bouquet de fleurs multicolores ; yeux bruns, teint coloré ; corsage bleu et œillet mauve ; manteau de velours rouge-ponceau doublé de brocart d'or.

Une tradition de famille donne ce portrait à Tocqué. Après examen attentif, cette attribution nous paraît fort douteuse.

A Julie Lange de La Malletière, dame de Grébauval (filleule du modèle).

A M. le comte de Monchy, à Paris (arrière-petit-fils de la précédente).

169. — *LEMOYNE (Jean-Louis).* (Fig. 33.)

Toile. — H. 1,26 ; L. 0,95.

Jean-Louis Lemoyne (1665-1755), célèbre sculpteur, de l'Académie de sculpture (1703), recteur (1746). Ami et protecteur de Tocqué.

Assis sur une chaise dorée et cannée, appuyé sur un billot et tenant un ciseau ; habit gris, bordé d'un galon d'or ; foulard bleu autour du cou ; draperie rouge. Au fond s'aperçoivent les jambes d'une statue qui semble être, écrit M. Réau, la « Compagne de Diane ».

Morceau de réception à l'Académie, 1734. (Voir le *Tableau chronologique*, 18 août 1731-30 janvier 1734.)

Gravure commandée à Claude-Olivier Galimard, en 1752, pour sa réception à l'Académie. Elle ne sera jamais exécutée ; Galimard dut faire cependant un dessin de ce portrait, qui figura au Salon de 1753. (Voir le *Tableau chronologique*, 29 avril 1752, 25 août 1753.)

Étudié par P. Mantz, *L'Artiste*, 5e série, t. XII, février-juillet 1856, p. 164-165 ; P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 456 ; P. Dorbec, *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. II, p. 450 ; Lafenestre et Richtenberger, p. 128 ; L. Réau, *Jean-Louis Lemoyne* (*Revue de l'Art ancien et moderne*, t. XLIII, p. 185 ; L. Réau, *Une Dynastie... Les Lemoyne*, p. 15 ; comte Arnauld Doria, *L'Art et les artistes*, n° de novembre 1928, p. 38-39.

Collection de l'Académie royale de peinture. — A l'École des Beaux-Arts.

Au Musée du Louvre, n° 872.

170. — *LEMOYNE (Jean-Louis).* (Fig. 35.)

Toile. — H. 0,82 ; L. 0,65 (0,67 avant rentoilage de 1914).

Perruque poudrée ; habit de velours marron ; gilet et revers de l'habit en brocart d'or ; jabot et manchettes en dentelle de Venise blanc-crème ; cape de velours gris-souris, bordée d'un galon d'or. Fond uni brun verdâtre ; à gauche, rideau vert foncé.

Nous avons identifié le modèle ; M. L. Réau se rallie à notre opinion, bien que s'étonnant du fastueux habit porté par le sculpteur indigent ; mais M. Réau n'avait-il pas déjà noté que l'élégance du costume, dans le portrait de 1734, contrastait étrangement avec la profession et le manque de fortune de Lemoyne ?

Étudié par L. Réau, *Une Dynastie... Les Lemoyne*, p. 15.

Vente anonyme, Lille, 11 janvier 1914 : « Pt. d'homme » (C. Delaporte).

A Mme Tissot, à Paris. — A M. Charles Thiébaut, à Paris.

A M. le comte Arnauld Doria, à Paris.

171. — *LEMOYNE (Jean-Louis).* (Fig. 120.)

Toile.

« Une tête représentant le portrait de M. Le Moyne le père... »

Les Procès-verbaux de l'Académie, qui mentionnent que Saint-Aubin reçut l'ordre de faire la gravure du portrait de J.-L. Lemoyne, n'indiquent pas d'après quel peintre. Toutefois, il s'agit certainement d'un portrait de Tocqué et de celui du Salon de 1743, car Charreyre inscrit au bas de son héliogravure : « L. Tocqué, pinx. 1743. »

Gravé, en 1780, dans un médaillon ovale, par Augustin de Saint-Aubin, pour sa réception à l'Académie ; gravure restée inachevée, Saint-Aubin ne s'étant jamais fait recevoir. (Voir le *Tableau chronologique*, 1er juin 1771, 27 novembre 1788.) In-fol., H. 0,343 ; L. 0,228 ; 1er état : eau-forte pure. Les travaux du fond, autour de la tête, ne sont pas terminés ; 2e état : le fond est raccordé avec la tête et à peu près terminé ; 3e état : la tête, restée jusque-là à l'état d'eau-forte, a été reprise au burin et est très avancée (E. Bocher, 5e fasc., p. 50, n° 129 ; Portalis et Béraldi, t. III, p. 451, n° 98, p. 424-425 ; A. Moureau, *Les Saint-Aubin*. Paris, 1899, in-8°, p. 113). — Héliogravure E. Charreyre, d'ap. épreuve du 2e état. Sous le tr. c., à gauche : L. Tocqué, pinx. 1743. ; à droite : A. de St Aubin sc.. 1780. ; au milieu : Jean-Louis Le Moyne, Le Père. ‖ Sculpteur du Roi, 1665-1755. ‖ Recteur de l'Académie Royale de peinture et de sculpture en 1746. ‖ Fils de l'Académicien Jean Le Moyne, peintre graveur ornemaniste (1638-1713). ‖ .

Cité par E. et J. de Goncourt, *L'Art du XVIIIe siècle*, t. I, p. 467 ; L. Réau, *Une Dynastie... Les Lemoyne*, p. 15.

Exposé au Salon de 1743, n° 66. (Voir le *Tableau chronologique*.)

C'est la gravure d'A. de Saint-Aubin (3e état) que nous reproduisons.

172. — *Lemoyne (Jean-Baptiste).*

Toile. — H. 1,26 ; L. 0,95.

Jean-Baptiste Lemoyne le fils (1704-1778), illustre sculpteur, fils du précédent ; académicien en 1738, recteur et directeur en 1768.

Vu de trois-quarts à droite, debout, jusqu'aux genoux, en habit gris, s'appuyant sur une selle qui supporte un buste de Louis XV auquel il travaille.

Ce portrait représente bien Jean-Baptiste Lemoyne, mais il est faussement donné à Tocqué par les catalogues du Louvre, qui l'indiquent comme étant son « Morceau de réception à l'Académie, en 1734 ». M. L. Demonts a prouvé que c'était le morceau de réception de Jean Valade à l'Académie, le 28 novembre 1754.

Lafenestre et Richtenberger, p. 129 ; H. Jouin, p. 115 ; A. Fontaine, *Les Collections de l'Académie...*, p. 124 ; Louis Demonts, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1914, p. 164-165 ; Émile Bourgeois, *Le Biscuit de Sèvres au XVIIIe siècle*. Paris, 1909, t. I. Reproduit p. 64.

Collection de l'Académie royale (pas mentionnée sur l'Inventaire de l'an II). — Dépôt des Petits-Augustins. — Magasins du musée de Versailles (« Maître inconnu ». Cf. A. Fontaine, p. 124). — A l'École des Beaux-Arts (comme Pt. de Jean-Louis Lemoyne, par Tocqué. Cf. Jouin).

Au Musée du Louvre (aux Anonymes dans l'Inventaire du Louvre, n° 9318. A partir du catalogue Lafenestre, de 1888, donné à Tocqué, comme portrait de Jean-Baptiste-Lemoyne), n° 873.

173. — *LEMOYNE (Mlle).* (Fig. 34.)

Toile. — H. 0,460 ; L. 0,375. — Signé et daté au milieu, à gauche : « L. Tocqué. Pinx. 1762. »

Marie-Thérèse Lemoyne (1747-1825), fille du précédent et de sa seconde femme Charlotte-Louise Poisson-Huet, épousa, en 1768, Guillaume Bénard, avocat au Parlement, plus tard sous-préfet de Corbeil (renseignements M. Louis Réau).

Tonalité générale grise, relevée par un ruban rose autour du cou et des fleurs des champs également roses dans les cheveux poudrés.

Cité par le comte Arnauld Doria, *L'Art et les artistes*, n° 91, novembre 1928, p. 43.

Collection Groult (acheté à Yves Lemoyne, descendant direct).

Vente anonyme [Groult], 21 juin 1920, n° 110 : « Por-

trait de femme » (25,500 fr. ; Jonas). Le catalogue mentionne, par erreur, 1760 comme date.

A M. Georges Wildenstein, à Paris.

Le Normant de Tournehem. Voir *Tournehem.*

174. — *Lesdiguières (La duchesse de).*

Toile. — H. 0,70 ; L. 0,59.

Marie-Isabelle-Gabrielle-Angélique de Rohan (1699-1754), fille d'Hercule, duc de Rohan, prince de Soubise, et d'Anne-Geneviève de Lévis-Ventadour, épousa, en 1713, Marie-Joseph, duc d'Hostun, seigneur du duché de Lesdiguières, et fut gouvernante des Enfants de France (La Chesnaye-Desbois, t. X, p. 771-773).

« Assise de face, en buste, costume de velours bleu ; autour d'elle, draperie de même couleur, brodée sur fond havane et doublée de soie ; des broderies d'or, des bijoux et des perles ornent les bords du corsage. »

Vente anonyme, 16 février 1874, nº 115 : « Attribué à Tocqué. » Sans dim., ni descript. — Vente anonyme, 13 mars 1893, nº 147 (probablement le même portrait que celui de la vente précédente).

175. — *L'HOSPITAL (Le marquis de).* (Fig. 121.)

Toile.

Paul Galluccio, marquis de L'Hospital, ambassadeur de France à Naples, en 1740, puis à Saint-Pétersbourg, de 1756 à 1761.

Habit garni de brandebourgs et de parements de fourrure aux manches ; gilet de brocart à décor floral (gravure).

Peint à Saint-Pétersbourg.

Gravé par Jean-Christophe Teucher, dans une fenêtre rectangulaire, gr. in-fol., H. 0,408 ; L. 0,317. Sur une tablette, cette inscription, séparée au milieu par des armoiries, surmontées d'une couronne de marquis, de la devise « Vigilet audax », et entourées des cordons des ordres de S. M. : Paul Galluccio L'Hospital || Marquis de Chateauneuf sur Cher, Chevalier des ordres du Roy, et || de l'Ordre de Sa Majesté Sicilienne, Lieutenant Général des Ar||mées du Roy Inspecteur Général de sa Cavalerie et de ses Dragons, || Grand et Premier Écuyer de Madame, Ambassadeur Extraordinaire || du Roy et Plenipotentiaire auprès de l'Imperatrice de toutes les Russies || . Plus bas, à gauche : Peint par L. Tocqué ; à droite : Gravé par J. C. Teucher.

Cité par Jacob von Stählin, *Mémoire des peintres en Russie,* ms. inédit ; baron Wrangell, *Starye Gody,* juillet-septembre 1911, p. 5-94.

C'est la gravure de Teucher que nous reproduisons.

La marquise de L'Hospital a été peinte par Nattier.

176. — *Listenois (La marquise de).*

Toile. — H. 1,22 ; L. 0,94.

Vente Edward Brandus, New-York, 29 mai 1905, nº 41. Sans descrip. (1,000 dollars ; Soutterland).

177. — *LIVRY (Le comte de).*

Toile.

Louis Sanguin, comte de Livry (1679-1741), fils de Louis Sanguin, seigneur de Livry, et de Marie de Bordeaux, filleul de Louis XIV et de la Reine, maréchal de camp et lieutenant général (1731), premier maître d'hôtel de S. M. — De son mariage, en 1706, avec Marie-Madeleine-Françoise Robert de La Fortelle, il eut cinq enfants (abbé A.-E. Genty, *Livry et son abbaye.* Paris, 1898, in-8º, p. 104-108 ; La Chesnaye-Desbois, t. XVIII, p. 254).

Peint en 1733 (d'après Alexis Piron).

P. Mantz et M. Prosper Dorbec ont confondu ce portrait avec celui de « M. de Livry le père », du Salon de 1745. Il ne s'agit pourtant ni du même personnage, ni de la même famille. Le poète Piron parle, en termes flatteurs, de l'esquisse de ce portrait dans un journal familier en vers qu'il adresse, le 9 octobre 1733, au comte de Livry, son protecteur. (Voir le *Tableau chronologique.*) J'ai vu, écrit-il, « au Marais chez Tocqué... le portrait croqué que votre éloignement recule. » Nous ignorons si ce tableau fut achevé.

Cité par P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts,* 1894, t. II, p. 458 ; P. Dorbec, *Gazette des Beaux-Arts,* 1909, t. II, p. 448.

178. — *LIVRY (de).*

Toile.

N. de La Pinte de Livry, d'une famille de modeste origine, qui s'appelait simplement « La Pinte » au xviie siècle, était le père de Jean et de Nicolas de Livry.

Vraisemblablement représenté en buste, comme le *Livret* de Salon le laisse entendre ; à la suite du nº 78 : « Un buste de... », on lit, en effet, nº 79 : « Autre, représentant M. de Livry le père. »

Voir le nº précédent au sujet de la confusion faite jusqu'ici de ce portrait avec celui du comte de Livry.

Exposé au Salon de 1745, nº 79. (Voir le *Tableau chronogique.*)

179. — *LIVRY (Jean de).*

Toile.

Jean de La Pinte de Livry, fils du précédent, premier commis du comte de Saint-Florentin, « amateur et connoisseur dans les arts, vertueux et honnête homme » (Wille). Il fut le protecteur de Tocqué et, pendant vingt-quatre ans, l'ami du graveur Wille, qui le cite constamment dans son *Journal.* Mort à Paris en décembre 1771 (J.-G. Wille, édit. Duplessis, t. I et II, 86 fois cité).

« Portrait en Buste... »

Exposé au Salon de 1750, nº 76. (Voir le *Tableau chronologique.*)

180. — *LIVRY (Mme de).*

Toile.

Femme du précédent. Il ne faut pas la confondre avec la comtesse Sanguin de Livry, l'intime amie de la Pompadour. Elle eut au moins deux enfants, si l'on en croit Wille : un fils, maître d'hôtel de la comtesse de Provence, et une fille, qui « devoit se marier avec un commissaire de guerre, des gardes du corps » (Wille, 29 janvier 1765). Elle mourut à l'automne 1769 (Wille, 2 octobre 1769). (Wille, édit. Duplessis, t. I, p. 41, 496.)

Vraisemblablement représentée en buste, comme son mari, les deux tableaux devant se faire pendant. Le *Livret* de Salon le laisse d'ailleurs supposer ; à la suite de « Portrait en Buste de M. de Livry... », on lit : « Celui de Madame son Épouse, en Mantelet bleu. »

Exposé au Salon de 1750, nº 77. (Voir le *Tableau chronologique.*)

181. — *LIVRY (Monseigneur de).* (Fig. 79.)

Toile.

Nicolas de La Pinte de Livry (1715-1795), chanoine de l'ordre des Prémontrés, abbé de Sainte-Colombe-les-Sens, en 1756, évêque *in partibus* de Callinique (Syrie), bienfaiteur de la bibliothèque municipale de la ville de Paris (J. Guigard, *Nouvel armorial du bibliophile.* Paris, 1890, in-8º, t. I, p. 302), était le frère de Jean de Livry. — Grâce à Wille, nous savons que Mgr de Livry collectionnait les médailles, les estampes, les tableaux, et que c'est le graveur qui se chargeait de les lui procurer. Wille donne à l'évêque ses propres estampes, lui en dédie même (23 juin 1776),

s'occupe de faire graver par Savart son portrait, d'après Tocqué (23 février 1772-28 juin 1773), et l'accompagne au Salon quand il vient à Paris (23 août 1765). Wille considère que « c'est bien le plus excellent homme qui existe à sa connoissance depuis vingt-quatre ans » (28 juin 1773) (J.-G. Wille, édit. Duplessis, t. I et II, 63 fois cité entre le 31 mai 1759 et le 20 novembre 1785 ; Jean Tremblot, *Vie de Mgr de Livry,* en préparation).

Camail à capuche, rabat, croix pectorale (descript. des gravures).

Peint en 1752 (lettre de la gravure de Savart).

Nous n'avons pu retrouver cette toile, mais M. Georges Wildenstein signale (t. II, p. 79, nº 55) qu'un portrait de Mgr de Livry passa sous le nom d'Aved à une vente anonyme, le 6 février 1869. « Gravé », dit le catalogue. Or, comme les seuls portraits gravés de ce personnage sont d'après le tableau de Tocqué, « ce portrait, conclut M. G. Wildenstein, doit donc être de Tocqué ou d'après lui ».

Wille a certainement interprété et modifié, dans la gravure, le portrait que Tocqué avait peint de Nicolas de Livry, âgé de trente-sept ans, alors qu'il n'était encore ni évêque, ni même abbé de Sainte-Colombe. Wille écrit, en effet, le 10 octobre 1772, dans son *Journal* : « Je lui mande [à Mgr de Callinique] que son portrait par M. Savart étoit très avancé, mais que, le vêtement me paroissant trop simple, je l'avois beaucoup changé à coups de crayon et que M. Savart avoit consenti à faire ce changement. » « Je lui dis [à Mgr de Callinique] que je dois retoucher les secondes épreuves de son portrait... dont j'avois totalement changé le vêtement, qui étoit absolument trop pauvre aux premières épreuves (2 novembre 1772). » « Je lui conte [à Mgr de Callinique]... que j'avois retouché en dernier lieu son portrait que grave M. Savart (4 janvier 1773). »

Gravé par Pierre Savart, 1772, suivant une nouvelle méthode de pointillé des plus fins, qui rappelle le mezzo-tinto, H. 0,118 ; L. 0,073, à mi-corps, dans un cadre ovale. 6 états : 1er état : avec une banderole entre le portrait et le bas-relief ; 2e état : la banderole est supprimée, avant toute lettre ; 3e état : avec les noms d'artistes, 1772, le nom du peintre à la pointe sèche ; 4e état : on lit L. Tocqué pinx. 1752. P. Savart sculp. 1773 ; 5e état : les deux noms au trait ; 6e état : le bas-relief effacé et remplacé par l'inscription : Rmo D. D. Nicolao de Livry || Episcopo Callinicenci || Abbati Stoe Colomboe. || Dicat Petrus Savart. || En bas et à gauche : L. Tocqué pinx 1752 ; en bas et à droite : P. Savart. sculp. 1773. — Gravé par Jean Massard, H. 0,285 ; L. 0,215, à mi-corps, dans un cadre rectangulaire orné de perles. 1er état : avant toute lettre ; 2e état : Nicolas de Livry || Evesque de Callinique, || Abbé de Ste Colombe || Par son très humble et très Obéissant Serviteur, || Jean Massard. En bas et à gauche : Peint par L. Toqué (*sic*) ; en bas à droite : Gravé par J. Massard. — Les traits de Nicolas de Livry et son costume sont traités d'une façon identique par Massart et Savart (Savart : A. Firmin-Didot, t. II, p. 376, nº 2129 ; Ch. Le Blanc, t. III, p. 425 ; Portalis et Béraldi, t. III, p. 497 et 501. — Massard : *Œuvre de Jean Massard.* Cabinet des Estampes, p. 61 ; A. Firmin-Didot, t. II, p. 185, nº 1455 ; Portalis et Béraldi, t. II, p. 52 et 55 ; A. Franklin, *Anciennes bibliothèques de Paris,* t. III ; J. Duportal, nº 51.

C'est la gravure de Massard que nous reproduisons.

182. — *LOMÉNIE DE BRIENNE (La comtesse).* (Fig. 20.)

Toile. — H. 0,84 ; L. 0,68. — Signé au milieu et à gauche : « L. Tocqué, 1737. »

Anne-Gabrielle de Chamillart de Villatte, née le 28 avril 1692, épouse, en août 1723, Louis-Nicolas de Loménie, comte de Brienne (16..-1758), fils aîné d'André-Louis et de Jacqueline-Charlotte Brulart. Elle est la mère d'Étienne-Charles (1727-1794), cardinal, ministre, et d'Athanase-Louis-Marie (1730-1794), secrétaire d'État de la Guerre de 1787 à 1788, tous deux guillotinés à Paris (*La Grande Encyclopédie ;* La Chesnaye-Desbois, t. XII, p. 276, très incomplet).

Cheveux poudrés ; corsage gris-perle s'ouvrant sur un corselet or, garni de dentelle blanche, guirlande de fleurs aux tonalités variées sur le corsage ; manteau vert-émeraude, doublé en lamé or. Fond brun uni.

Cité dans *Beaux-Arts,* nº du 1er juillet 1928, p. 207.

Collection Loménie de Brienne. — Collection de la marquise de Puyferrat, à Valence, Gironde (arrière-petite-fille du modèle). — Collection A. Danlos, à Paris (acquisition Puyferrat, vente à l'amiable vers 1909 ; 24,000 fr., avec carnet-almanach pour 1781).

Vente A. Danlos, 6 juin 1928, nº 65 (181,000 fr. ; Cailleux ; le carnet a été vendu à part 17,000 fr.).

A M. Paul Cailleux, à Paris.

183. — *Louis XIV.*

Toile.

Louis XIV (1638-1715), roi de France en 1643.

« Copie de Rigaud ».

Il est très possible que ce tableau soit de Tocqué, celui-ci ayant exécuté, dans sa jeunesse, de nombreuses copies de portraits de Rigaud.

Vente de M. R*** de Lyon, 7 février 1845, nº 128 : « Attribué à Tocqué. » Sans dim., ni descript.

184. — *Louis XIV.*

« Louis XIV enfant, en costume de cérémonie. »

Probablement copie exécutée par Tocqué, dans sa jeunesse, d'après un maître français.

Vente A. R***, 1er avril 1873, nº 56. Pas de dim.

185. — *Louis XIV.*

Toile. — H. 0,79 ; L. 0,635.

« En armure ; manteau bleu doublé d'hermine blanche... »

Mêmes remarques que pour le tableau précédent.

Vente du duc de Fife, Londres, 7 juin 1907, nº 128 (2,100 fr. ; Mme Lean).

LOUIS XV

Louis XV (1710-1774), roi le 1er septembre 1715.

Note. — Les tableaux ci-dessous, donnés comme représentant Louis XV, ne doivent pas être de Tocqué, qui, d'ailleurs, ne reçut jamais une commande officielle d'un portrait de ce roi.

186. — *Louis XV.*

Toile.

Vente anonyme, 2 juin 1855, nº 57. Sans dim., ni descript.

187. — *Louis XV.*

Toile.

« Louis XV portant cuirasse. »

Vente du marquis de Villette, 15 novembre 1865, nº 153. Sans dim.

188. — *Louis XV.*

Vente Coudert, 15 février 1870, nº 81. Sans dim., ni descript.

189. — *Louis XV* (?).

Toile. — H. 0,64 ; L. 0,50.

« De trois-quarts à gauche... cheveux châtains légèrement poudrés ; habit de brocart jaune ; manteau bleu fleurdelisé garni d'hermine. La main droite s'appuie sur une canne » (?) (renseignements M. A. Godeby, conservateur du musée de Quimper).

Au dos de la toile, cachet rouge à armoiries, indéchiffrable ; sur le châssis, cette inscription : « Le duc d'Anjou, par Tocqué. »

Ce portrait n'est pas de Tocqué et ne représente pas le duc d'Anjou. C'est une réplique ancienne du n° 3623 du musée de Versailles, dit : le duc du Maine, mais qui représenterait plutôt Louis XV jeune (renseignements M. G. Brière). D'ailleurs, le modèle s'appuie sur un sceptre et non sur une canne.

Au musée de Quimper, n° 830 du catalogue de 1873 : « Pt. du duc d'Anjou. »

190. — *Louis XV* (?).

Toile. — H. 1,78 ; L. 1,20.

« Représenté en pied, à l'âge d'environ vingt-cinq ans,... revêtu de la cuirasse et des cuissards ; manteau royal sur l'épaule gauche... bâton de commandant à la main ; sur une table, casque, gantelet... Fond de paysage avec escarmouche de cavaliers. »

Dans l'album des gravures de Tocqué (Cabinet des Estampes, D. b. 31) se trouve la coupure du catalogue David avec texte et reproduction. Un point d'interrogation, ajouté au crayon, suit le titre. En effet, il est peu probable qu'il s'agisse du Roi, et, à en juger par sa reproduction, ce portrait ne doit pas être de Tocqué.

Vente J.-G. David, Bruxelles, 16 mai 1898, n° 33. Reproduit (1,600 fr. ; Lefrançois).

191. — *Louis XV*.

Dessin. — Papier. — H. 0,39 ; L. 0,28.

« Tocqué, Carle Van Loo : Portraits en pied du Roy Louis XV. Deux dessins à la pierre noire rehaussé de blanc sur papier gris. »

« Ces compositions furent exécutées sur la demande du Roi, qui, ayant choisi celle de Carle Van-Loo, lui en commanda la peinture. L'esquisse porte écrit à l'encre : Approuvé par le Roy, 6 novembre 1759. L. M. de Marigny. » — Nous n'avons pas trouvé trace, en ce qui concerne Tocqué, de ce projet de commande royale et le rédacteur du catalogue doit faire erreur à son sujet.

Vente du comte de C***, 17 décembre 1900, n° 77 (1,820 fr.). Sans descript.

192. — *Louis XV*.

Toile. — H. 1,26 ; L. 0,91.

Vente anonyme, 31 mai 1904, n° 36 : « Attribué à Tocqué. » Sans descript.

193. — *Louis XV*.

Toile. — H. 0,71 ; L. 0,56.

« En habit bleu brodé d'or ; veste de satin blanc brodée de fleurs ; cheveux poudrés ; tenant une lettre dans sa main droite. »

Vente anonyme, Londres, 12 juillet 1912, n° 65 (84 liv. ; Cremetti).

194. — *Louis XV*.

Toile. — H. 1,815 ; L. 1,065.

Vente Fenning, New-York, 27 mars 1913, n° 76 (30,000 fr. ; Davis). Sans descript.

195. — *Louis XV*.

Toile. — H. 0,85 ; L. 0,68.

« Louis XV enfant. A mi-jambes, debout, de face, habit brodé d'or, cordon du Saint-Esprit ; console avec la couronne royale posée sur un coussin. Fond de draperie. »

Vente Lareinty-Tholozan, 19 décembre 1917, n° 32 : « Attribué à Tocqué. »

196. — *Louis XV et Marie Leczinska*.

Toile. — H. 1,02 ; L. 0,81.

« Dans le parc de Versailles, sur une terrasse, ils sont debout, presque de face. Le Roi, en riche costume de soie aux couleurs chatoyantes, tend la main à la Reine, habillée d'une robe de soie blanche, enrichie de pierreries et d'un ample manteau de velours bleu, brodé de lys d'or, doublé d'hermine. »

A en juger par cette description, le tableau n'est certainement pas de Tocqué.

Vente Duchange et M. A. L., Bruxelles, 25-26 juin 1923, n° 177.

197. — *Louis XV*.

Toile. — H. 0,815 ; L. 0,650.

« L. XV, enfant ; à mi-corps ; manteau semé de fleurs de lys. »

Vente J.-Albert Hill, Londres, 24-25 juillet 1923, n° 234.

198. — *Louis XVI*.

Louis XVI (1754-1793), roi le 10 mai 1774.

Si ce portrait représente bien Louis XVI, il ne saurait être de Tocqué.

Vente Decaisne, 4 avril 1853, n° 156 : « Toquet » (*sic*). Sans dim., ni descript.

199. — *Louise (Mme)*.

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,65.

Le modèle représenté doit être Louise-Marie de France (1737-1787), fille de Louis XV et de Marie Leczinska, car il ne peut s'agir de Louise d'Orléans (1777-1848), fille de Philippe-Égalité.

« En robe brune brodée, écharpe bleue. »

Vente anonyme, Londres, 17 juin 1921, n° 52.

200. — *LÖVENÖRN (Frédéric)*. (Fig. 56.)

Toile. — H. 0,81 ; L. 0,64.

Frédéric Lövenörn (Copenhague, 1715-1779). Officier de la marine danoise en 1734, il entra aussitôt au service de la France ; capitaine de vaisseau en 1740. A sa retraite, il devint conseiller d'État, puis député au Conseil de l'Amirauté danoise (1746) et préfet de Soroet-Antvorskov, en 1751. Il avait épousé, le 4 novembre 1740, Frederikke-Sophie de Holstein (1718-1774) (C.-F. Bricka, *verbo* Lövernörn).

Cheveux poudrés, catogan noir ; cuirasse recouverte d'un habit de velours rouge à brandebourgs dorés ; écharpe blanche à la taille ; tricorne noir orné de plumes blanches. Fond gris-bleu, avec paysage maritime. Sur la copie du musée de Frederiksborg, on voit distinctement le rivage, avec, au delà, une barque et des bateaux à voile sur une mer agitée.

Peint en 1736 (inscription au dos du tableau).

Étudié par Mario Krohn, t. I, p. 133-134.

A M. le chambellan Lövenörn, Danemark.

Copie par E. F. S. Lund, peintre danois du XVIIIe siècle.

Copie ancienne, au musée de Frederiksborg (Danemark).

Miniature française ancienne, d'après Tocqué, m. ronde de 0,065 de diamètre. La cuirasse est remplacée par un gilet jaune ; œuvre très médiocre. Au musée de Frederiksborg (Danemark).

Miniature française ancienne, à M. le chambellan Lövenörn, Danemark.

Il est impossible d'attribuer ces miniatures à Tocqué, comme le suggère Mario Krohn.

201. — *LOWENDAL (L'abbé de)*.

Toile.

Ulric-Frédéric de Lowendal (1694-1754), frère aîné du maréchal, abbé commandataire de la Cour-Dieu, doyen du chapitre de Saint-Marcel, associé libre de l'Académie de peinture, « virtuose » le 30 septembre 1747 ; il mourut, à l'hôtel du doyenné de Saint-Marcel, le 12 juillet 1754 (*Procès-verbaux de l'Académie*, t. VI, p. 69, 71, 85 et 392 ; L. Vitet, p. 367).

Cité par P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 462-463.

Exposé au Salon de 1748, n° 55. (Voir le *Tableau chronologique*.)

202. — *LOWENDAL (Le maréchal de)*.

Toile.

Ulrich-Frederik-Valdemar, comte de Lowendal (Hambourg, 1700-Paris, 1755), aventurier célèbre, d'origine danoise. Maréchal de France à la suite de la prise de Berg-op-Zoom (1747). D'une érudition remarquable, il fut membre de l'Académie des sciences. Fr. Löwendal a également été peint par La Tour (gravé par Wille) et par Boucher (gravé par Larmessin). Le Moyne a fait son buste (1750).

« jusqu'au genoüil. »

Cité par P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 463.

Exposé au Salon de 1750, n° 73. (Voir le *Tableau chronologique*.)

203. — *LÜCKER (Le marquis de)*. (Fig. 38.)

Toile. — H. 0,81 ; L. 0,65.

D'origine suisse, le marquis de Lücker fut capitaine de vaisseau dans la marine française.

Perruque poudrée, yeux bruns ; habit de velours violet et gilet brodés d'or ; manteau de velours bleu. Fond de paysage.

Peint en 1743 (cf. Archives du musée).

Arch. du musée d'Orléans (notes Didier). — Cité par P. Dorbec, *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. II, p. 456 ; L. Gonse, p. 258 ; P. Vitry, *Le Musée d'Orléans*, coll. *Memoranda*. Paris, 1922, in-8°, p. 16.

Collection du marquis de Lücker.

Au musée d'Orléans, n° 825 (légué au musée par Gaston-Charles, marquis de Lücker, petit-fils du modèle, le 22 novembre 1887).

204. — *Lücker (Le marquis de)*.

Toile. — H. 0,75 ; L. 0,59.

Identique au n° précédent.

Le catalogue n'identifie pas le modèle ; il s'agit certainement de Lücker. — Peinture excellente, nous dit M. Brozik, qui a vu le portrait ; répétition du n° précédent.

Vente anonyme, Bruxelles, 17-18 mai 1923, n° 96 : « Portrait d'Homme. » Reproduit (8,000 fr.).

205. — *Maillé (La marquise de)*.

Toile. — H. 0,72 ; L. 0,58.

En buste, de face ; cheveux légèrement poudrés ornés d'une fleur jaune, yeux et sourcils bruns ; robe de soie rose, avec légère guimpe blanche ; manteau bleu de roi foncé, garni de fourrure brune. Fond uni, brun-sépia (renseignements M. J. Delemer).

Portrait attribué à Tocqué par le peintre Alfred Agache. A en juger par sa reproduction, nous ne le croyons pas de Tocqué.

Collection Alfred Agache. — Collection Agache Kuhlmann.

A M. Jean Delemer, à Lille.

206. — « *Mailly (La duchesse de)*. »

Toile. — H. 0,45 ; L. 0,40.

Il n'y eut qu'une duchesse de Mailly : Marie-Jeanne de Talleyrand-Périgord, née en 1747, épouse (1762) de Louis-Marie de Mailly, qui obtint, le 2 février 1777, le brevet de duc « sa vie durant » (abbé Ambroise Ledru, *Histoire de la maison de Mailly*. Paris, 1893, 2 vol. in-8°, t. I, p. 520-522).

« Vue de face, cheveux poudrés, ornés d'une rose ; corsage bleu décolleté. »

Si ce portrait représente bien la duchesse de Mailly et est de Tocqué, celui-ci n'a pu la peindre que bien avant l'obtention de ce titre et très probablement même avant son mariage.

Vente anonyme, 17 avril 1875, n° 63 (160 fr.).

207. — « *Mailly (La marquise de)* ».

Toile. — H. 1,17 ; L. 0,91.

« Fleurs mêlées à sa chevelure poudrée ;... elle est assise sur un tertre et porte une blouse en mousseline,... ornée de fleurs. De la main gauche, elle tient une coupe en vermeil et de l'autre un pichet. Manteau de soie bleu-ardoise... ; ciel turquoise légèrement voilé de blanc, [au fond]. »

Ce bon portrait ne doit pas être de Tocqué, mais plus vraisemblablement de Marianne Loir.

Galerie Ch. Sedelmeyer, à Paris. — Collection de la comtesse de La Roche-Aymon.

Vente de Mme de Laborderie, Lucerne, 27 juillet 1926, n° 96. Reproduit (4,600 fr. suisses ; au change : 41,400 fr).

208. — « *Maine (La duchesse du)* ».

Toile.

Anne-Louise-Bénédicte de Bourbon-Condé (1676-1753), épouse du duc du Maine (1692) ; la célèbre « Reine de Sceaux ».

Vente anonyme, 8 février 1878, n° 52. Sans dim., ni descript. (180 fr.). — Vente anonyme, 24 janvier 1881, n° 30. Sans dim., ni descript.

209. — « *MARCHAINVILLE (La comtesse de)*. »

Toile.

C'est peut-être ce portrait de salon qui passa à la vente Edward Brandus, New-York, 29 mai 1905, n° 172 : « Comtesse de Marchainville » (H. 0,890 ; L. 0,705). Sans descript., ni reproduct. (425 dollars ; A. Dunn). Voir également n° **377** du Catalogue.

Cité par P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 459.

Exposé au Salon de 1737.

210. — *MARIE LECZINSKA*. (Fig. 15.)

Toile. — H. 2,80 ; L. 1,90 (agrandi de 0,30 en hauteur, de 0,45 en largeur). — Signé : « L. Tocqué pinxit, 1740. »

Catherine-Sophie-Félicité-Marie Leczinska (1703-1768). Reine de France en 1725.

Cheveux bruns poudrés, ornés de bijoux ; robe blanche à ramages multicolores et à fleurs de fils d'or brochant sur la soie ; au corsage, une broche de diamants avec trois perles en bandeloque ; sur les épaules, le manteau royal, en velours bleu à fleurs de lis d'or, doublé d'hermine. A gauche, sur une console dorée à marbre gris, la couronne est posée sur un coussin bleu

fleurdelisé ; à droite, fauteuil de velours bleu semé de fleurs de lis d'or. Fond architectural avec, à droite, deux colonnes de marbre vert juxtaposées sur un socle doré et, à gauche, une draperie rouge relevée par une cordelière d'or.

Peint en 1740. — L'esquisse était déjà achevée le 21 juillet 1738. Le 27 septembre 1739, le manteau royal est prêté à Tocqué. Le 25 mars 1740, l'artiste reçoit 6,000 livres, et, le 25 mars 1742, 3,300 livres, « parfait payement... du portrait de la Reine qu'il a fait en deux copies ». (Voir le *Tableau chronologique.*) — Copie, ici, veut dire exemplaire : l'un est au Louvre ; nous ignorons ce qu'est devenu le second.

Gravé par Jean Daullé (2 états), gr. in-fol., H. 0,638 ; L. 0,484. Sous le tr. c., à gauche : Peint par L. Tocqué ; à droite : Gravé par J. Daullé Graveur du Roi et de la Société Impériale d'Augsbourg ; au centre : Marie Princesse de Pologne || Reine de France et de Navarre. Plus bas : A Paris chés la Ve Daullé Quay des Augustins (exemplaire Cabinet des Estampes : Ee. 10 ; A. Firmin-Didot, t. I, p. 106, nº 336 ; Portalis et Béraldi, t. I, p. 674). Exposé à l'Exposition des gravures anglaises et françaises du XVIIIe siècle, Académie impériale des Beaux-Arts, Saint-Pétersbourg (*Starye Gody*, janvier-février 1916, p. 101).

Étudié par P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 459-460 ; P. Dorbec, *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. II, p. 452-453 ; Mario Krohn, t. I, p. 151 ; comte Arnauld Doria, *Gazette des Beaux-Arts*, 1928, t. II, p. 155-160. — Cité par *L'Artiste*, août 1851-janvier 1852, 5e série, t. VII, p. 156 ; *Magasin pittoresque*, octobre 1855, t. XXIII. Dessiné par Freeman en tête de la livraison 40 ; Lafenestre et Richtenberger, p. 310 ; I. Errera, t. I, p. 395, 397 ; comte Arnauld Doria, *L'Art et les artistes*, nº 91 de novembre 1928, p. 39-40.

Exposé à l'Exposition de l'Association des artistes peintres et sculpteurs, galeries Bonne-Nouvelle, Paris, 1851-1852, nº 126.

Collection Louis XV.

Au Musée du Louvre, nº 867.

Études de Tocqué pour ce portrait :

Dessin aux trois crayons. — Papier. — H. 0,275 ; L. 0,450. — « Une main de femme à demi fermée, vue en dessous avec l'avant-bras. » — Nous avons prouvé que c'était une étude du bras droit de la Reine. Toutefois, dans le tableau du Louvre, la main est plus ouverte — pouce et index identiques, mais médius tendu, sauf la dernière phalange, annulaire et auriculaire moins fermés — et un bracelet s'enroule autour du bras.

Inventaire Napoléon III. Dessins, t. XIII, École française, nº 33133. — Étudié par le comte Arnauld Doria, *Gazette des Beaux-Arts*, 1928, t. II, p. 157. Reproduit p. 158.

Au Musée du Louvre, cabinet des dessins.

Dessin aux trois crayons. — Papier. — H. 0,45 ; L. 0,27. — « Une main de femme avec l'avant-bras, H. 0,27 ; L. 0,45. » — C'est, en réalité, une étude très exacte du bras gauche de la Reine pour le tableau du Louvre ; la main tient le manteau royal.

Inventaire Napoléon III du Louvre. Dessins, t. XIII, École française, nº 33132. — Étudié par le comte Arnauld Doria, *Gazette des Beaux-Arts*, 1928, t. II, p. 158. Reproduit p. 159.

Au Musée du Louvre, cabinet des dessins.

Copie ancienne, toile (H. 2,71 ; L. 1,93), au musée de Versailles, nº 3755.

Copie ancienne, toile (H. 2,81 ; L. 1,98), au musée de Versailles, nº 4390.

Citées par Soulié, t. III, p. 218, 263 ; Nolhac et Pératé, p. 181.

Copie par Prévost, exécutée en 1765, à Versailles, par ordre du directeur des Bâtiments, pour Mgr de Beaumont, archevêque de Paris ; envoyée à l'archevêché de Paris, puis rapportée à Versailles. (Cf. *Tableau chronologique*, 21 juillet 1765.) Il est probable qu'il s'agit d'une des deux copies précédentes du musée de Versailles.

Copie, toile, « très belle copie faite d'après, sous les yeux et retouchée par Tocquet » (*sic*). — Vente anonyme, 18 février 1778, nº 24 : « D'après Tocquet. » Sans dim.

Copie, toile (H. 0,80 ; L. 0,60), ancienne collection de la ville de Pau, au musée de Pau, nº 146 du catalogue de 1891 : « Attribué à Tocqué. »

Copie, toile (H. 1,932 ; L. 1,385), vente Henderson, H. Dawnay et autres, Londres, 7 mai 1915, nº 144 : « Tocqué. »

Copie fragmentaire, toile, sans dim. « En buste, de face... robe à ramages en soie jaune, entourée d'une draperie cramoisie ». — Vente Nicole, 26 janvier 1869, nº 78 : « École de Tocqué. »

Copie fragmentaire, toile (H. 0,80 ; L. 0,64). « En buste ». (S. Ernst.) M. Ernst nous dit que c'est une « réplique exacte et bonne du tableau du Louvre », mais non une répétition comme il l'a écrit par erreur. — Étudié par Serge Ernst, *L'Exposition de peinture française des XVIIe et XVIIIe siècles au musée de l'Ermitage. Gazette des Beaux-Arts*, 1928, avril (2e article), p. 244 ; comte Arnauld Doria, *Gazette des Beaux-Arts*, 1928, t. II, p. 156. — Exposé à l'Exposition de Peinture française des XVIIe et XVIIIe siècles, musée de l'Ermitage, Leninegrad, octobre 1922. — Collection des portraits du palais de Marbre. — Au palais de Gatchina, Russie (1929).

Bien que les catalogues des ventes suivantes ne donnent aucune description, il est à peu près certain que ces portraits de Marie Leczinska sont des répliques ou des copies du tableau du Louvre, Tocqué n'ayant jamais représenté la Reine dans une autre pose :

Toile, vente anonyme, 2 décembre 1828, nº 65 : « Tocqué. »

Toile, vente E. S***, 4 février 1856, nº 95 : « Tocqué. »

Toile, vente de K***, 23 avril 1869, nº 92 : « Tocqué. »

Toile, vente anonyme, 25 novembre 1869, nº 48 : « Tocqué. »

Toile, vente Coudert, 15 février 1870, nº 80 : « Tocqué. »

Toile, vente Honoré de Balzac, 5 mars 1882, nº 190 : « Tocqué, beau portrait. »

Toile (H. 1,423 ; L. 1,070), vente Clifden, Londres, 21 mai 1895, nº 688 : « Tocqué. »

Toile (H. 0,80 ; L. 0,65), vente anonyme, 19 mars 1918, nº 104 : « D'après Tocqué. »

Toile (H. 0,80 ; L. 0,64), vente M. W***, 13 décembre 1926, nº 134 : « École de Tocqué » (560 fr.). Ses dimensions étant identiques à celles de la vente de 1918, il s'agit peut-être du même tableau.

211. — *MARIE LECZINSKA.*

Toile.

Même description que le nº précédent.

Peint avant mars 1742. — Deuxième exemplaire de la main de Tocqué exécuté pour la direction des Bâtiments et peut-être destiné à Stanislas Leczinski. Son existence nous est révélée par un état de paiement en date du 25 mars 1742. (Cf. *Tableau chronologique.*)

211 *bis.* — *Marie Leczinska.*

Toile.

Mme la princesse Lucien Murat nous signale qu'elle possède une esquisse du portrait de Marie Leczinska, par Tocqué, provenant de la collection du prince de Conti. Ayant eu trop tardivement connaissance de ce tableau, nous n'avons pu le voir et ne pouvons émettre aucune opinion à son sujet.

212. — *Marie Leczinska.*

Toile. — H. 0,66 ; L. 0,46.

Assise, près d'une console dorée, dans un fauteuil de bois doré, recouvert de velours bleu à fleurs de lis d'or ; cheveux poudrés, couverts d'une dentelle blanche, sur laquelle est un voile noir léger ; robe rouge avec garniture de dentelle et de fourrure noire. Au fond, draperie bleu vert (renseignements M. L.-T. Toutaut, conservateur du musée).

L. Germain, dans le dernier catalogue du musée (1874), donne par erreur ce portrait à Tocqué. C'est la copie d'un Nattier du musée de Versailles, qui ne doit pas être de Tocqué, celui-ci, à l'époque où l'original fut peint, n'exécutant plus de copies.

Cité par le comte Arnauld Doria, *Gazette des Beaux-Arts*, 1928, t. II, p. 159-160.

Collection Chabosseau.

Au musée de Niort (legs Chabosseau, 1843).

213. — *Marie Leczinska.*

Toile. — H. 0,37 ; L. 0,305.

« En riche vêtement et voile noir. »

Il doit s'agir encore d'une copie du Nattier de Versailles.

Vente anonyme, Londres, 5 juillet 1902, nº 99.

214. — *Marie Leczinska.*

Toile. — H. 0,584 ; L. 0,483.

« En robe rouge. »

Mêmes remarques que pour le nº précédent.

Vente Edward Radley, Londres, 2 juillet 1917, nº 110.

215. — *Marie Leczinska.*

Toile. — H. 0,40 ; L. 0,32.

« A mi-corps, dans un encadrement simulant la pierre. »

Vente de la princesse de Faucigny-Lucinge, 26-30 novembre 1917, nº 194 : « École de Tocqué. » — Vente de Mlle X, 17-18 novembre 1924, nº 242 : « École de L. Tocqué. »

216. — *Marie Leczinska.*

Toile. — H. 1,00 ; L. 0,78.

« Pt. présumé de la reine Marie Leczinska. »

Si c'était une copie du tableau de Tocqué, du Musée du Louvre, le catalogue n'aurait pas mis « présumé » ; de même s'il s'était agi d'une copie du portrait de la Reine par Nattier. Pourquoi alors le catalogue porte-t-il : « D'après L. Tocqué ». On ne connaît de celui-ci qu'un portrait de la Reine en grand apparat.

Vente anonyme, 7 mars 1925, nº 110 : « D'après Tocqué. » Sans descript.

217. — *Marie-Thérèse d'Autriche.*

Toile. — H. 2,40 ; L. 1,80.

Marie-Thérèse d'Autriche (1717-1780). Impératrice en 1740.

« Debout, la main droite tenant le sceptre et la gauche posée sur la couronne impériale ; robe blanche brodée d'or, manteau rouge doublé d'hermine. »

A. Vuaflart donne, d'une façon certaine, ce portrait à l'Allemand Martin de Meytens (1695-1770), portraitiste en titre de Marie-Thérèse. « Quant à Tocqué, ajoute-t-il, je ne puis m'y arrêter un seul instant » (lettre du 31 avril 1912 à M. Robert Demachy). C'est absolument notre avis.

Vente Charles Demachy, 24 mai 1912, nº 10 : « Attribué à Tocqué » (4,600 fr. ; Mersch, sur demande de 6,000 fr.). Reproduit.

218. — *Marie-Thérèse d'Autriche.*

Toile. — H. 1,475 ; L. 1,17.

« ... de face ; robe blanche d'un riche tissu broché à ramages floraux... ; corsage bleu brodé d'or, garni de dentelle et orné de perles... ; manteau rouge fleurdelisé et doublé d'hermine ;... Trois couronnes sont posées sur un coussin rouge placé sur une console. Rideau rouge, à gauche ; une colonne avec sa base, à droite. »

« Signé et daté 1783, au premier plan à gauche ». Le modèle, à cette date, était mort depuis trois ans et Tocqué depuis dix. Signature et date ont dû être mal déchiffrés. — Ce portrait représente bien Marie-Thérèse d'Autriche, mais nous ne le croyons pas de Tocqué.

Vente Lincoln, New-York, 22 janvier 1920, nº 80. Reproduit.

219. — *MARIGNY (Le marquis de).* (Fig. 95.)

Toile. — H. 1,35 ; L. 1,04. — Signé à droite sur la colonne : « L. Tocqué pinx 1755. »

Abel-François Poisson de Vandières (1727-1781), marquis de Marigny (1754), directeur général des Bâtiments ; frère de Mme de Pompadour.

Cheveux poudrés, catogan noir, habit de soie bleu clair, garni de fourrure, et à brandebourgs d'or ; long gilet de brocart d'or, à décor floral, où le bleu domine, barré par le cordon bleu du Saint-Esprit ; sur l'habit, plaque en argent du même ordre ; épée à pommeau d'or au côté. Sur un bureau, orné de bronzes dorés, est posé un plan où on lit : « Pour la Place d'Armes de l'Ecolle Royalle militaire janvier 1752 » et dont on voit un verso de couleur bleu vif. Fond brun-marron de salle à pilastres ; ample draperie violette bordée d'un galon d'or.

27 mars 1756 : Marigny offre son portrait à l'Académie de peinture ; 12 avril 1756 : Cochin demande à Marigny une gratification pour Tocqué, qui n'a pas voulu indiquer de prix ; 28 avril 1756 : paiement de 2,000 livres à Tocqué pour ce portrait « qu'il a fait sur la présente année... destinée à l'Académie... » (Voir le *Tableau chronologique.*)

Nous ne partageons pas l'avis de M. G. Brière, qui croit que ce portrait n'est pas celui du Salon de 1755, mais une réplique. Il cite à l'appui de son opinion un document publié par Engerand, qui indique seulement, selon nous, que Tocqué reçut le 28 avril 1756 le paiement de ce tableau, dont le montant figurait au budget de cette année-là, bien qu'il ait été peint l'année précédente pour le Salon. — C'était également l'avis de Marquiset, qui écrivait en 1918 : « D'après F. Engerand, ce tableau (de Versailles) est bien celui qui figura à l'Exposition de 1755 et fut payé 2,000 livres par le directeur des Bâtiments » (p. 230). Le Marigny, du musée de Versailles, est d'ailleurs daté de 1755, et non de 1756, et les dimensions portées sur le *Livret* du Salon (H. 4 pieds 3 pouces ; L. 3 pieds 3 pouces) sont les mêmes que celles indiquées sur le mandat de paiement du tableau destiné à l'Académie.

Gravé par Jean-Georges Wille pour sa réception à l'Académie, le 24 juillet 1761, et exposé au Salon, le 29 août 1761, nº 153. (Voir le *Tableau chronologique.*) Le 16 mars 1761, Marigny, accompagné de Cochin, était venu voir Wille et s'était

déclaré satisfait de la planche (n° 2236 de la Chalcographie du Louvre). Dernier ouvrage de Wille dans le genre du portrait ; 5 états, in-fol., H. 0,422 ; L. 0,326. Description du 5e état : En bas, à gauche : Peint par L. Tocqué ; à droite : Gravé par J.-G. Wille. Plus bas, inscription séparée au milieu par les armoiries, surmontées de la couronne de marquis et entourées des colliers de Saint-Michel et du Saint-Esprit : Abel-François Poisson Marquis de Marigny ‖ Conseiller du Roy en ses Conseils Commandeur de ses Ordres ‖ Directeur et Ordonnateur Général des Bastiments, Jardins, Arts ‖ Académies et Manufactures Royales. Au bas : Gravé par Jean-Georges Wille pour sa Réception à l'Académie, 1761 (G. Duplessis, *De la gravure...*, p. 116 ; G. Duplessis, *Histoire de la gravure...*, p. 336 ; Ch. Le Blanc, t. IV, p. 229, n° 50 ; A. Firmin-Didot, t. II, p. 491, n° 2442 ; Portalis et Béraldi, t. III, p. 670-671, p. 707, n° 69). — Gravé par Armano, graveur amateur du XVIIIe siècle, H. 0,263 ; L. 0,184, en buste, dans un médaillon ovale. Sous le médaillon, armoiries surmontées de la couronne de marquis et entourées des colliers de Saint-Michel et du Saint-Esprit (au moins 2 états). En bas, à droite : Gravé par Armano. — Gravé par Geille, pour la Galerie historique de Versailles (3 états) ; H. 0,120 ; L. 0,089, n° 2669.

Exposé au Salon de 1755, n° 49. (Voir le *Tableau chronologique.*)

A l'Académie de peinture (don de Marigny, 27 mars 1756). — Au dépôt de Nesle, an IV. — Magasins de Versailles (figure avec cette remarque : « La tête gercée », sur l'état dressé vers 1820).

Au musée de Versailles, n° 3776.

Étudié ou cité par E. Soulié, t. III, p. 223, n° 3776 ; Nolhac et Pératé, p. 214-215 ; G. Brière, *Rectifications... au Catalogue... de Versailles...*, p. 36, n° 122 ; A. Pératé, p. 123 ; A. Fontaine, *Les Collections de l'Académie...*, p. 200, 201, 246, 264 ; Genevay, *Le marquis de Marigny. L'Art*, t. XLIV ; E. Plantet, *La Collection de statues du marquis de Marigny*. Paris, 1885, in-8° ; A. Marquiset, p. 230, 231, n° VIII ; P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 465, 466 ; P. Dorbec, *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. II, p. 458 ; comte Arnauld Doria, *L'Art et les artistes*, n° 91, novembre 1928, p. 40.

Copie par François-Bruno Deshays de Colleville (48 pouces sur 36 pouces, soit H. 1,296 ; L. 0,972), exécutée pour J.-B. Massé ; léguée par Massé à Jacques-Germain Soufflot ; vente Soufflot, 1780, n° 31 : « D'après Tocqué ». (Voir le *Tableau chronologique*, 2 octobre 1765, 1771, s. q.)

Copie ancienne ou répétition. Toile. — Dans un Inventaire des « statues, tableaux et autres monuments relatifs aux beaux-arts, qui se trouvent au ci-devant château » de Ménars, propriété de Marigny, inventaire dressé, en 1792, par quatre administrateurs du Loir-et-Cher (*Registre des délibérations du Conseil général de Loir-et-Cher*, séance du 21 octobre 1792, arch. dép. de Loir-et-Cher, L. 106, fol. 36 r° à 38 r°), on lit : « Un tableau du même (Boucher), en grandeur naturelle, représentant Poisson-Marigny examinant le projet de l'École militaire de Paris et plusieurs autres places. » Les administrateurs de 1792 font erreur en attribuant ce portrait à Boucher, qui ne peignit jamais Marigny, et la description qu'ils en donnent concorde exactement avec le Marigny de Tocqué, dont c'était une répétition ou une réplique. Si, comme le suppose M. G. Brière, le portrait de Versailles n'est qu'une réplique de celui du Salon de 1755, ce tableau de Ménars pourrait être alors l'original exposé à ce Salon. Pour nous, qui croyons que le Tocqué de Versailles est bien celui qui figura au Salon de 1755, cet exemplaire est peut-être celui qui, acheté en 1868 pour Carnavalet, fut brûlé pendant la Commune ou celui faisant actuellement partie de la collection Lubersac, n° 220. Il est probable que ce portrait quitta Ménars en 1811, lors de la vente du château au maréchal Victor, duc de Bellune. L'acte de vente du mobilier stipule, en effet, que « les tableaux, etc., sont exclus de cette vente », nous écrit le docteur Fr. Lesueur.

Étudié par A. Marquiset, p. 231 ; Dr Fr. Lesueur, *Ménars*. Blois, 1913, in-8°, p. 64, 65. — Cité par Dupré, *Mémoires de la Soc. des sciences et lettres de Loir-et-Cher*. Blois, 1860, in-8°, t. VI, p. 167, Pièces justificatives, n° 7.

Copie. Toile. — « Monsieur de Ménars, Mis de Marigny ; a été gravé par Wille. » Ceci prouve qu'il s'agit bien d'une copie de l'exemplaire de Versailles. — Vente Malézieu, 22 novembre 1852, n° 191. Sans dim., ni descript. (170 fr.).

Copie ancienne ou répétition (?). Toile. H. 1,40 ; L .1,05. — La description du catalogue est absolument conforme à l'exemplaire de Versailles. Lettier, dans le *Journal des Amateurs* (Paris, 1872, p. 94), note que ce tableau fut adjugé « à la Ville de Paris pour l'Hôtel Carnavalet ». Dans son *Relevé sommaire des pertes subies par le musée municipal* (*Chronique des arts et de la curiosité*, 28 décembre 1872), A. de Champeaux cite ce portrait qui devait être alors déposé dans les Réserves de la Ville. — « Je ne connais rien sur ce portrait, acheté le 9 mars 1868 pour le musée Carnavalet, nous écrit M. Prosper Dorbec. A cette époque, le musée n'existait pas encore. La Ville de Paris avait seulement acheté l'hôtel, en 1866, dans l'intention d'y fonder un musée de l'histoire de Paris. Elle s'occupait de faire des acquisitions... elles disparurent toutes dans l'incendie de 1871 et, avec elles, sans doute, l'image du Mis de Marigny. » C'est également l'avis de A. Marquiset (p. 231-232). — Vente anonyme, 9 mars 1868, n° 62 : « Tocqué... On dit que l'artiste l'a répété trois fois » (1,325 fr. pour le musée Carnavalet). — Réserves de la Ville de Paris, de 1868 à 1871.

Copie ancienne. Toile. H. 1,00 ; L. 0,78. — La description du catalogue est conforme à l'exemplaire de Versailles. — Vente anonyme, 16 avril 1869, n° 53.

Copie ancienne et réduite. Toile. H. 0,16 ; L. 0,13. — « Jolie étude du célèbre portrait gravé par Wille. » — Vente Chevenin, 28 avril 1906, n° 84 : « Attribué à Tocqué » (170 fr. ; Weill).

Copie. — Gouache semblable à la gravure de Wille : « En habit rouge à col et parements de fourrure, gilet de soie broché... », dans un cadre aux armoiries de Marigny. — Vente baron du Thiel du Havelt, 19 mars 1906, n° 61 (9,000 fr., à Charley, avec son pendant : Portrait du comte de Vergennes), Marquiset, p. 233, n° XII.

Copie (H. 0,43 ; L. 0,33). « Beau dessin à la sanguine dans cadre aux armoiries de Marigny. » — Vente comte de La Béraudière, 16-17 avril 1883, n° 307 (1,150 fr.). (Marquiset, p. 234, n° XIII. L'*Art* le donne à Wille, t. XXXII, p. 234.)

220. — *MARIGNY (Le marquis de).*

Toile. — H. 1,36 ; L. 1,06.

Identique à l'exemplaire du musée de Versailles.

Ce portrait, d'une conservation parfaite et de belle qualité, pourrait être soit l'original du Salon de 1755, si, comme le croit M. G. Brière, le tableau de Versailles est postérieur à celui du Salon de 1755, soit l'exemplaire jadis à Ménars, car nous ne pensons pas qu'il s'agisse de la copie de Deshays jeune. En effet, nous considérons cette toile comme une répétition de la main même de Tocqué.

Cité par Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1882, p. 194 ; *L'Art*, t. XXX, p. 11 ; Alfred Marquiset, p. 232.

Collection du comte de Rosebery, Angleterre.

Vente Hamilton Palace, Londres, 17 juin-20 juillet 1882, 4e vente, n° 1133 (630 livres, soit 15,750 fr. ; F. Davis). — Vente Louis Sarlin, 2 mars 1918, n° 85 : « Attribué à Tocqué » (collection achetée en bloc avant vente par Hansen, Danois). — Vente Emil Glückstadt, Copenhague, 4 juin 1924, n° 725. Reproduit p. 199 (comte O. de Lubersac).

A Mme la comtesse Odon de Lubersac, à Paris.

221. — *MARIGNY (Le marquis de).* (Fig. 135.)

Toile. — H. 0,60 ; L. 0,50.

Diffère du portrait du Salon : en buste ; pas d'insignes de l'ordre du Saint-Esprit ; fond brun uni.

Ce portrait, que nous avons vu, doit être une étude préparatoire de Tocqué pour son tableau de Salon. La *Notice sur le musée communal* le donne par erreur à Nattier. Le dossier du legs Wilson ne renferme aucune indication sur sa provenance (recherches faites pour nous par M. des Maretz, conservateur du musée).

Collection John Waterloo Wilson, à Paris.

Au musée communal de Bruxelles, n° 19 : « Nattier » (legs Wilson, 1878).

222. — *Marigny (Le marquis de).*

Pastel ovale. — H. 0,73 ; L. 0,60.

Vu jusqu'à la taille, de profil à gauche ; habit marron à brandebourgs et broderies de même couleur, col et parements des manches en fourrure foncée ; gilet de brocart d'or ; cordon bleu du Saint-Esprit et plaque de l'ordre. Il tient un manuscrit où on lit : « Louis... Roi de... » Fond bleu uni.

M. F. Andremont nous a montré une trace de signature, en bas et à gauche du tableau, où il croit distinguer les premières lettres du nom de Tocqué. — L'attribution à ce dernier de ce pastel — qui a souffert, mais qui est de belle facture — nous paraît extrêmement douteuse. D'ailleurs, nous ne connaissons aucun pastel authentique de Tocqué.

Collection de M. X, avocat, à Avranches.

A Me Fernand Andremont, à Paris.

223. — *Marivaux.*

Toile.

P. Carlet de Chamblain de Marivaux (1688-1763), auteur dramatique, membre de l'Académie française en 1743.

Vente M. N***, 24 février 1862, n° 54. Sans dim., ni descript.

224. — *MASSÉ (J.-B.).* (Fig. 42.)

Toile.

Jean-Baptiste Massé (1687-1769), d'une famille de joailliers et d'orfèvres protestants, peintre et graveur, académicien en 1717, conseiller en 1740. Il fit graver à ses frais, d'après ses dessins, les peintures de Le Brun, du palais de Versailles. Louis XV l'en récompensa en lui achetant ses dessins et en le nommant garde de ses tableaux.

Debout, tenant une estampe d'après un plafond de Le Brun, du palais de Versailles. « Beau ton de couleur... exécution aussi facile qu'intelligente et légère », écrit J.-B. Massé. Sur le bureau, « une très belle écritoire dont le plateau est ovale », que Massé léguera à son neveu Pierre Massé.

Peint en 1734 (lettre de la gravure de Wille et testament de Massé).

Gravé par Jean-Georges Wille en 1755, morceau de réception à l'Académie de Rouen en 1756. Les épreuves avec l'adresse se trouvent en tête de la *Galerie de Versailles*. Paris, 1752, in-fol. (Portalis et Béraldi) ; gr. in-fol., H. 0,493 ; L. 0, 353 (Firmin-Didot) ; H. 0,433 ; L. 0,331 (Le Blanc) ; H. 0,432 ; L. 0,329 (Doria). 3 états. Sous le tr. c., à gauche : Peint par L. Tocqué en 1734 ; à droite : Gravé par J. G. Wille, Graveur du Roy, en 1755 ; au milieu : Jean Baptiste Massé. ‖ Peintre et Conseiller de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture. Au-dessous : Du célèbre LE BRUN, sous ses riches lambris, ‖ Versailles renfermoit les chefs-d'œuvres sans prix, ‖ Qui de LOUIS LE GRAND nous ont tracé l'histoire. ‖ Secondé du burin, MASSÉ, durant trente ans, ‖ Par des travaux d'un genre à triompher des tems, ‖ De la France et du Peintre étend par tout la gloire. ‖ PIRON. Plus bas : Se vend à Paris, chez Wille, Quay des Augustins, a côté de l'Hotel d'Auvergne. — J.-B. Massé lègue la planche à Godefroy de Villetaneuse ; A la Chalcographie du Louvre (Ch. Le Blanc, t. IV, p. 229, n° 41 ; A. Firmin-Didot, t. II, p. 490, n° 2438 ; Duplessis, *De la gravure du portrait...*, p. 116 ; Portalis et Béraldi, t. III, p. 670 et 707, n° 70). — Photogravure : H. 0,108 ; L. 0,084.

(Voir le *Tableau chronologique*, 18 août 1737, novembre 1755, 28 août 1756, 2 octobre 1765.)

Étudié par P. Dorbec, *Gazette des Beaux-Arts*, 1901, t. II, p. 446 à 448. — Cité par J.-J. Guiffrey, *Le peintre J.-B. Massé. L'Art*, t. XXIV, p. 232 ; Émile Campardon, p. 21, 22, 114, 115, etc. ; comte Arnauld Doria, *L'Art et les artistes*, n° 91, novembre 1928, p. 40.

Exposé à l'Exposition de la Jeunesse, place Dauphine, 1734 (?). — Exposé au Salon de 1737.

A Jean-Baptiste Massé. — A Pierre Massé.

C'est la gravure de Wille (3e état) que nous reproduisons.

Vente M***, 19 avril 1878, n° 25 : « Tocqué, J. B. Massé ; Gravé par Wille. » Sans dim., ni descript. Il peut s'agir du tableau de 1734.

Il existe un portrait de J.-B. Massé plus jeune, peint par Nattier.

225. — *Massé (J.-B.)* (?).

Toile. — H. 1,50 ; L. 0,88.

Représenté jusqu'aux genoux, assis, de trois quarts à gauche ; il désigne deux élèves dessinant d'après des modèles nus et tient un cartable et un fusain. Au fond, buste de Louis XIV.

Faussement nommé et attribué, comme l'a récemment prouvé M. Gaston Brière. C'est le portrait d'un jeune membre de l'Académie de peinture, par un inconnu.

Étudié par G. Brière, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1925, p. 88. — Cité par H. Jouin ; Lafenestre et Richtenberger, p. 129.

Collection de l'Académie royale.

A l'École des Beaux-Arts. — Au musée du Louvre n° 874 du catalogue de 1903 : « Pt. de J. B. Massé, par Tocqué. »

Au musée de Versailles (mêmes attributions).

226. — *MASSÉ (Ét.).*

Toile. — Pendant du suivant.

Étienne Massé, frère aîné de Jean-Baptiste et père de Pierre Massé, joaillier ; né avant 1687, il était mort depuis de nombreuses années quand Jean-Baptiste fit son premier testament, le 2 octobre 1765.

« Celuy aussi en buste de M. Massé, marchand Jouaillier. »

Commandé à Tocqué par Jean-Baptiste Massé pour son frère.

Un portrait de ce personnage avait déjà été peint par Nattier, à la demande de Jean-Baptiste, et exécuté sur une toile ovale, pour servir de pendant au portrait de Mme Étienne Massé, par Nattier, avant sa transformation

par Tocqué ; il dut rester chez Jean-Baptiste jusqu'à sa mort (1767).

« Je priay (Tocqué), écrit J.-B. Massé, de repeindre mon frère aîné de même grandeur (que le portrait de Mme Ét. Massé par Nattier), voulant luy en faire le cadeau ; rien n'est plus beau que ce portrait : l'un et l'autre vont actuellement parfaitement ensemble. » Ce doit être ce portrait que Tocqué exposa au Salon de 1739.

Cité par J.-B. Massé, *Testament* du 2 octobre 1765. (Cf. *Tableau chronologique.*) P. p. E. Campardon, *Un Artiste oublié* ; P. Dorbec, *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. II, p. 448, note 1.

Exposé au Salon de 1739.

A Étienne Massé. — A Pierre Massé.

227. — *Massé (Mme Ét.).*

Toile. — Pendant du précédent.

Belle-sœur de Jean-Baptiste Massé et mère de Pierre Massé.

Commandé par Jean-Baptiste Massé à *Nattier*, ainsi que quatre autres portraits de sa famille. M. de Nolhac précise que c'est « vers l'époque de sa nomination d'académicien » (1718) que Nattier les exécuta. Primitivement « grand ovale », ce portrait fut, nous apprend J.-B. Massé, remis « sur toile à pans quarrés d'une belle proportion et raccommodé par M. Tocqué ».

Cité par J.-B. Massé, *Testament* du 2 octobre 1765. (Cf. *Tableau chronologique.*) P. de Nolhac, p. 54.

228. — *MASSÉ (Pierre).*

Toile.

Pierre Massé, fils d'Étienne, marchand joaillier et neveu de Jean-Baptiste. Il exerça la même profession que son père, se maria et eut une descendance. Il habitait, comme J.-B. Massé, place Dauphine, appartenait, lui aussi, à la religion réformée et fut son exécuteur testamentaire conjointement avec Jacques Tallavel l'aîné, négociant. Il mourut à Paris, le 22 juin 1778.

Très beau portrait, a écrit J.-B. Massé, commandé pour lui à Tocqué.

Cité par J.-B. Massé, *Testament* du 2 octobre 1765. (Cf. *Tableau chronologique.*)

A Jean-Baptiste Massé. — A Pierre Massé (legs du précédent).

229. — *MATIGNON (Le marquis de).* (Fig. 83.)

Toile. — H. 1,38 ; L. 1,07. — Signé à droite sur le tronc d'arbre : « L. Tocqué pinxit. »

Marie-Thomas-Auguste Goyon, marquis de Matignon (1684-1765), garde-marine en 1698, enseigne de vaisseau en 1703, mestre de camp d'un régiment de cavalerie en 1707, brigadier des armées du Roi en 1719, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1725.

Perruque poudrée, habit rouge violacé, à broderies d'or, que recouvre une cuirasse barrée par le cordon bleu de l'ordre du Saint-Esprit ; écharpe blanche à la taille ; sur un tertre, casque de couleur verdâtre. Fond de ciel nuageux.

Cité par E. Soulié, t. III, p. 222 ; de Nolhac et Pératé p. 219 ; P. Dorbec, *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. II, p. 458 ; comte Arnauld Doria, *L'Art et les artistes*, nº 91, novembre 1928, p. 40.

Collection du roi Louis-Philippe.

Au musée de Versailles, nº 3771.

230. — *Maupertuis.*

Toile. — H. 0,82 ; L. 0,64.

Il peut s'agir de Pierre-Louis Moreau de Maupertuis (1696-1759), géomètre, de l'Académie des sciences, en 1723, de l'Académie française en 1743, ou d'un autre Maupertuis, pensionnaire de l'Académie des sciences en 1741, année où il fut peint par Tournières.

Vu presque de face, tout jeune sous sa perruque blonde poudrée flottant sur les épaules ; habit vert pâle à broderies et brandebourgs d'or, la main gauche tendue, la droite posée sur un balustre en pierre.

Soulié, en 1861, donne ce portrait à l'École française ; MM. de Nolhac et Pératé, en 1896, l'attribuent à Tocqué. Depuis, nous dit M. G. Brière, il a été remis à Inconnu, puis donné à Tournières. Ce séduisant tableau n'est certainement pas de Tocqué, mais plus vraisemblablement de Robert Levrac-Tournières. Ce dernier, d'ailleurs, exposait au Salon de 1741 le portrait de : « M. Moreau de Maupertuis, Pensionnaire de l'Académie Royale des Sciences, en habit de Lapon ». (Voir G. Wildenstein, *Aved*, nº 66 du Catalogue.)

Cité par Soulié, t. III, p. 224 ; P. de Nolhac et Pératé, p. 223.

Au musée de Versailles, nº 3779.

231. — *Mecklembourg (Un duc de).* (Fig. 143.)

Toile. — H. 0,99 ; L. 0,76.

« ... Grandeur nature..., en uniforme de général russe... Magnifique portrait, d'un travail exceptionnel et d'un effet extrêmement décoratif. »

A en juger par sa médiocre reproduction, ce portrait pourrait être de Tocqué. Nous ignorons sur quelles preuves s'appuie le rédacteur du catalogue quand il mentionne qu'il a été « peint par Tocqué en 1757 environ ».

Vente Henrici, Berlin, 24 juin 1919, nº 128 (5,000 fr.).

232. — *MÉGRET DE SÉRILLY.* (Fig. 119.)

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,65. — Signé : « L. Tocqué, pinxit 1748. »

« Jean-Nicolas Mégret de Sérilly, baron de Theil, comte de Chapelaine, conseiller du Roi, maître des requêtes, intendant de justice, police, finances, marine, fortifications au comté de Bourgogne, et des troupes de Sa Majesté... intendant de l'armée d'Italie, en 1748... Mort sans enfant le 15 octobre 1752. Renseignements fournis par le baron d'Étigny, arrière-petit-neveu du modèle, lettre du 1er mars 1865 » (note de la main d'Eudoxe Marcille, collée au dos du tableau).

Habit rouge-brun orné de broderies, de brandebourgs d'or et de la croix de Saint-Louis ; cuirasse ; manteau bleu.

Collection Eudoxe Marcille : « Acheté à Theil-sur-Vannes (Yonne) le 6 novembre 1864, par M. Féral-Cussac, à qui je l'ai acheté le 16 novembre sans cadre : 300 fr. » (note d'E. Marcille).

*A M. Pierre C***, à Paris.*

233. — *Mirabeau (La marquise de).* (Fig. 148.)

Toile.

Françoise de Castellane (1685-1769), fille de Jean-François de Castellane, baron de Chaudon, et de Madeleine Gruel de Villebois, épousa, le 1er septembre 1718, Victor de Riquetti, marquis de Mirabeau. Elle fut la mère du marquis Victor de Mirabeau, économiste distingué, peint par Aved (Musée du Louvre), et la grand'mère de l'illustre tribun (Borel d'Hauterive, 1894, p. 335).

En buste.

Le modèle paraissant, sur la gravure, âgé de quarante-cinq ans, au plus, ce tableau fut peint vers 1730, au début de la carrière de Tocqué. C'est ce qui explique, sans doute, son manque d'originalité. Il est possible encore que Giraud l'ait interprété en le gravant cinquante-huit

ans après, ou même qu'il ait fait une erreur dans la désignation du peintre.

Gravé par E.-A. Giraud l'aîné, en 1788, H. 0,130 ; L. 0,081, dans un ovale. Sur le cartouche : Francse de Castellane ‖ Marquise de Mirabeau. ‖ Née en 1685, Morte en 1769. ‖ En bas, à gauche : Toqué (*sic*) pinxt. En bas, à droite : E. A. Giraud l'aîné sculp ‖ 1788.

C'est la gravure de E.-A. Giraud que nous reproduisons.

234. — *MIREY (P.-S.).* (Fig. 24.)

Toile. — H. 1,36 ; L. 1,25.

Pierre-Simon Mirey, né à Paris, le 27 octobre 1702, était fils de Louis Mirey, marchand de vin en gros, et de Jeanne Poussard, filleul de Pierre Gauthier Le Roy, marchand de vin, et de Gabrielle Lallemand, son épouse. C'est à son père que le poète Piron dédia un placet qui a pour titre : « Placet à M. Mirey, marchant de vin du Roi, et ancien Echevin », pour le remercier de lui avoir envoyé, à l'occasion du jour de l'an, « quartaut d'excellent vin blanc du clos de Montmorillon » (*Œuvres complètes d'Alexis Piron*, 1776, t. VII, p. 225). Pierre-Simon eut six frères et sœurs ; l'une d'elles, Marie-Louise, avait épousé Poan, secrétaire du Roi (voir Pouan au *Catalogue*). Conservateur des hypothèques (*Livret* de Salon), secrétaire du Roi le 21 janvier 1746 (?), à la place de Louis Darboulin, il mourut, le 12 juin 1764. Le 14 décembre suivant, Guillaume-Nicolas Quatresoulx de La Motte, son neveu, le remplaçait dans sa charge (*Annuaire de la noblesse*, 1911, *nobiliaire et armorial des secrétaires du Roi au Grand Collège* (15e article), année 1746, p. 310).

« Un grand tableau, représentant M. Mirey... peint en chasseur, tenant son fusil. » (*Livret* de Salon.) Habit gris-perle à brandebourgs d'or ; long gilet violet pâle, bordé d'un galon d'or ; culotte gris bleu ; guêtres souples, d'étoffe grise, maintenues par des rubans rouges. Un chien blanc moucheté de noir, à collier bleu frangé d'or, flaire une perdrix posée sur une pierre. Fond de paysage remarquablement traité, de tons gris, violets et verts très fondus.

Ce tableau a été identifié depuis l'Exposition de 1910 à Berlin, où il figurait comme portrait d'homme.

Cité par P. Dorbec, *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. II, p. 462 et note 1 ; comte Arnauld Doria, *L'art et les artistes*, nº 91, novembre 1928, p. 41.

Exposé au Salon de 1743, nº 62. (Voir le *Tableau chronologique.*) — Exposé à l'Exposition d'Œuvres de l'Art français au XVIIIe siècle, Berlin, 1910, nº 133 : « Pt d'Homme. H. 1,46 ; L. 1,14. »

Collection Maurice Kann (acquisition Wildenstein, vers 1900).

A M. Ed. Bicart-Sée, à Paris (gendre du précédent).

235. — *MIREY (Mme) ET SA FILLE.* (Fig. 25.)

Toile. — H. 1,36 ; L. 1,25. — Signé et daté sur le socle à gauche : « L. Tocqué pinxit 1744. »

Ce portrait est donné, depuis 1900, comme étant celui de Mme Mirey, femme du précédent. Bien que, d'après l'un des précédents propriétaires, il n'y ait pas de raison décisive en faveur de cette identification, on peut noter que ce tableau s'harmonise parfaitement avec son pendant actuel (Mirey).

Assise dans un parc, sa fille enfant appuyée contre elle. Cheveux poudrés recouverts d'une cornette de dentelle blanche gaufrée ; petite colerette de dentelle blanche autour du cou ; robe de taffetas gris-taupe ; grande redingote en soie vert-réséda. L'enfant est vêtue d'une robe de velours bleu vert, ornée de broderies d'or.

Le catalogue des *Cent portraits de femmes* indique comme date « 1744 ou 1749 » ; nous lisons : 1744.

Étudié par A. Dayot et Cl. Phillips dans la préface des *Maîtres du XVIIIe siècle. Cent portraits de femmes des écoles anglaise et française.* Paris, 1910, in-fol., p. IX. — Cité par P. Dorbec, *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. II, p. 462, note 1 ; comte Arnauld Doria, *L'Art et les artistes*, nº 91, novembre 1928, p. 42.

Exposé à l'Exposition des Cent portraits de femmes, salle du Jeu-de-Paume, Paris, 1909, nº 92.

Collection Maurice Kann (acquisition Wildenstein, vers 1900).

A M. Edmond Bicart-Sée, à Paris.

236, — *MOLÉ (M.-F.).* (Fig. 97.)

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,65. — Signé au milieu et à droite : « L. Tocqué 1756. » (?)

Mathieu-François Molé (1705-1793), marquis de Méru-sur-Oise, Champlâtreux..., conseiller au Parlement de Paris (1724), président à mortier (1731), premier président de septembre 1757 à octobre 1763. Il avait épousé, à Paris, le 22 septembre 1733, Bonne Félicité Bernard-Coubert (1721-1784), fille de Samuel Bernard, seigneur de Coubert, conseiller d'État, et de Pauline de Saint-Chamans, qui lui donna deux enfants : la duchesse de Brissac (1740-1799) et Édouard-François (1760-1794), premier président au Parlement de Paris et père du comte Molé.

Perruque brune poudrée, robe rouge de magistrat bordée et doublée d'hermine à queue ; large col de fourrure blanche. Fond uni brun.

A M. le marquis de Noailles, au château de Champlâtreux, Seine-et-Oise (descendant direct du modèle).

Copie ancienne, toile ovale, H. 0,80 ; L. 0,70, à M. le comte de Kersaint, château de Versigny (Oise).

237. — *MOLTKE (Le comte de).*

Toile.

Adam Gottlob Moltke (1709-1792), né à Riesenau, fondateur de la branche cadette ou danoise. Grand maréchal, ministre et favori du roi de Danemark, Frédéric V, qui le fit, en 1750, comte de Bregentved ; il eut vingt-deux fils.

Peint pendant l'hiver 1758-1759, à Copenhague.

Ce portrait, qui ne semble pas être resté dans la famille Moltke, et que nous n'avons pu retrouver, nous est signalé par Wasserschlebe.

Cité par J. Wasserchlebe, *Notices biographiques...* (Cf. *Tableau chronologique*, 25 mai 1759.)

238. — « *Montmorency (Le duc de)* ».

Toile ovale. — H. 0,70 ; L. 0,58.

Il n'y eut pas d'autre duc de Montmorency, entre 1726 et 1767, que Anne-François (1735-176.), époux (1752) de Louise-Pauline de Montmorency-Luxembourg (Désormeaux, *Histoire de la maison de Montmorency.* Paris, vers 1750 ; La Chesnaye-Desbois, t. XIV, p. 392).

Vu de trois quarts à droite, âgé d'une vingtaine d'années ; habit de velours gris bleu, à boutons guillochés d'or, doublé de plumes bleues ; gilet de satin blanc, bordé d'un large galon d'or ; manteau de velours rouge doublé de soie jaune.

Sur le châssis neuf du tableau rentoilé, cette inscription à l'encre : « Duc de Montmorency par Tocqué ; » sur le cartouche, même mention et une date : 1768. Un Inventaire du château de Breteuil, établi en 1897, porte : « Un portrait ovale dans le genre de Tocqué, représentant le duc de Montmorency, 1768. » Cette date doit être erronée et le tableau, que nous avons vu, n'est certainement pas de Tocqué.

A Mme la marquise de Breteuil, au château de Breteuil (Seine-et-Oise).

239. — « *Montmorency (La duchesse de)* ».

Toile. — H. 1,068 ; L. 0,813.

Il ne peut s'agir que de Louise-Françoise-Pauline de Montmorency-Luxembourg, fille unique du prince de Tingry, épouse du précédent, dont elle eut trois enfants. Elle se remaria (1764) à Louis-François-Joseph, prince de Montmorency-Logny. Morte en 1818 (La Chesnaye-Desbois, t. XIV, p. 392, et renseignements donnés par Mme la comtesse A. de Bréda et le comte d'Hunosltein, descendants des Montmorency-Luxembourg).

Vente Brandus, New-York, 17 avril 1907, n° 122. Pas de descript. (1,600 dollars ; P.-M. West). — Vente Brandus, New-York, 1er avril 1908, n° 106. Pas de descript. (1,000 dollars ; D. Russell).

240. — « *Montmorency (Ermence de)* ».

Toile. — H. 0,88 ; L. 0,70.

Des recherches obligeamment faites par M. le comte d'Hunolstein, il résulte que le prénom d'Ermence n'a jamais été porté dans la maison de Montmorency. Il n'y eut qu'une Herminie, née après la mort de Tocqué et morte en bas âge.

« Des cheveux poudrés encadrent son visage et retombent en boucles sur ses épaules, robe de satin recouverte par un riche vêtement qu'elle ramène de la main gauche. »

Vente Boitelle, 24 avril 1866, n° 121 (710 fr.). — Vente Boitelle, 10 janvier 1867, n° 187 (800 fr.).

241. — « *Montmorin (La duchesse de)* ».

Toile.

A aucune génération, le titre de duc ne fut porté dans cette famille. Il peut s'agir de Constance-Lucie Le Valois de Villette, épouse (1724) de Jean-Baptiste-François de Montmorin, marquis de Saint-Hérem, ou de sa belle-fille : Amable-Émilie-Gabrielle Le Tellier de Souvré, épouse (1755) de Jean-Baptiste-Calixte, marquis de Montmorin Saint-Hérem (La Chesnaye-Desbois, t. XIV).

Vente V***, 16 avril 1879, n° 53. Sans dim., ni descript.

242. — *NATTIER.* (Fig. 85.)

Toile. — H. 0,83 ; L. 0,68. — Signé en bas, à gauche : « L. Tocqué 1762. »

Jean-Marc Nattier (1685-1766), le célèbre portraitiste, beau-père de Tocqué. Membre de l'Académie de peinture en 1718, professeur en 1752.

Assis dans un fauteuil en damas bleu, devant son chevalet ; habit de velours gris à brandebourgs dorés doublé de fourrure ; gilet gris rose, bordé d'un galon doré. Fond uni.

Morceau de réception à l'Académie des Beaux-Arts de Danemark. (Voir le *Tableau chronologique,* 10 novembre 1758, 27 décembre 1760.)

Cité par J. Wasserschlebe, *Notices biographiques...* (*Tableau chronologique,* 25 mai 1759) ; *Intermédiaire des chercheurs et curieux,* 1890, t. XXIII, p. 552-665 ; P. de Nolhac, *Nattier...,* édit. 1905, in-4°, p. 134 ; P. Dorbec, *Gazette des Beaux-Arts,* 1909, t. II, p. 443 et 445 ; Mario Krohn, t. I ; comte Arnauld Doria, *L'Art et les artistes,* n° de novembre 1928, p. 38-39.

Collection de l'Académie des Beaux-Arts, Copenhague.

Au musée de Copenhague.

243. — *NATTIER.*

Toile.

Ébauche à l'huile du portrait précédent.

D'aucuns croient y reconnaître la main de Nattier. Il faudrait, dans ce cas, admettre que Tocqué n'a fait que copier un portrait de Nattier par lui-même pour sa réception à l'Académie danoise, ce qui est peu probable. Bien que ne connaissant cette étude que par une photographie qui n'est pas en notre possession, nous la croyons plutôt de Tocqué.

M. Adrien Raffard, descendant de Nattier par les Goupil, nous écrit : « Jusqu'en 1924, nous avons conservé dans l'indivision un portrait inachevé de Nattier par Tocqué, probablement une ébauche du tableau de Copenhague. Cette ébauche est une œuvre d'une puissance magnifique. » La famille de Nattier a donc toujours considéré ce portrait comme étant une œuvre de Tocqué.

244. — *Nattier.*

Dessin. — Papier. — H. 0,34 ; L. 0,28.

Préparation aux crayons de couleur. — Tête.

M. G. Brière ne trouve pas dans ce portrait, toujours attribué à La Tour, « la marque du maître de Saint-Quentin » et croit « reconnaître... une étude de L. Tocqué » pour son tableau de Copenhague. Nous ne nous rangeons pas à cet avis et M. G. Wildenstein, dans son catalogue de La Tour, le donne sans hésitation à ce peintre. — D'ailleurs l'identification ne nous paraît pas certaine : les traits du modèle — notamment le nez, la bouche — ne sont pas identiques à ceux de Nattier, dans ses portraits par Tocqué et Voiriot.

Étudié par G. Brière, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français,* 1925, p. 90-91 ; Besnard et Wildenstein, n° 361 du Catalogue. Reproduit pl. LXXVI.

Collection Mme veuve Lecocq, à Saint-Quentin.

Au musée de Picardie, à Amiens, n° 213 du catalogue de 1899 (legs veuve Lecocq, 1901).

245. — *NAUX (Mme).*

Toile.

Cité par P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts,* 1894, t. II, p. 459 : « Mme Raux » (*sic*).

Exposé au Salon de 1737. (Voir le *Tableau chronologique.*)

246. — *Necker.*

Toile.

Jacques Necker (Genève, 1732-Coppet, 1804), banquier et directeur général du Trésor royal.

« Beau portrait de Necker à trente ans. Figure grandeur naturelle. »

Vente de M. F. F. M***, 24 novembre 1866, n° 65. Pas de dim.

247. — *NÉRAULT.*

Toile.

« Nérault, Garde-Meuble du Roy et chevalier de l'ordre de S. Michel » (*Livret* de Salon). Son dossier n'existe plus dans les archives de cet ordre conservées à la grande chancellerie de la Légion d'honneur (renseignement M. Félix Miret).

Exposé au Salon de 1737. (Voir le *Tableau chronologique.*)

A rapprocher du n° 535.

248. — *OGIER (Le président).*

Toile.

Jean-François Ogier d'Enonville (1703-1775), fils d'un conseiller d'État, fut président de la seconde chambre des requêtes (1727), honoraire (1745), surintendant des finances de la Dauphine (1744), ministre plénipotentiaire de France au Danemark, du 8 août 1753 au 6 avril 1766, conseiller extraordinaire en Bretagne (1769) (A. Geoffroy, *Recueil des Instructions...,* t. XIII, p. 155-177).

Peint en 1759 à Copenhague (note manuscrite de Wasserschlebe).

Ogier ayant possédé, jusqu'en 1764, l'hôtel Lauzun, à Paris (*Duvaux,* édit. Tourneux, t. I, p. CCXCIV), nous sommes porté à croire qu'un des trois portraits des Ogier, tous attribués à Rigaud, qui se trouvent encore encastrés dans la boiserie or et bleu de la petite pièce du premier étage, serait de Tocqué. Voici celui que nous lui attribuons : H. 1,330 ; L. 0,965 (primitivement H. 1,05 ; L. 0,77).

Assis sur une chaise, presque de face, le bras droit appuyé sur une table recouverte d'un tapis rouge ; visage au teint coloré, aux yeux bruns, qu'encadre une longue perruque châtain clair ; habit bleu brodé d'un étroit galon d'or ; au cou, cravate bleu clair.

Cité par Wasserschlebe, *Notices biographiques...* (Cf. *Tableau chronologique,* 25 mai 1759.)

A la Ville de Paris, hôtel Lauzun.

249. — *OGNY (Le baron d').* (Fig. 38.)

Toile. — H. 1,34 ; L. 1,05. — Signé au milieu, à gauche : « L. Tocqué. pt 1756. »

Jean-Claude Rigoley, baron d'Ogny, fils de Denis-Claude et d'Anne-Marie Chartraire de Bierny. Grand-croix, prévôt, maître des cérémonies de l'ordre de Saint-Louis, intendant général des Courriers, postes, relais et messageries de France (*Liste générale des postes de France pour l'année 1780,* p. 11), il épousa Élisabeth d'Alencé.

Habit en velours bleu de Prusse, garni au col, sur les bords de l'habit et aux manches, de grosses broderies d'or, gilet de soie blanche bordé d'une large passementerie d'or ; grand cordon rouge de l'ordre de Saint-Louis en écharpe ; épée à garde dorée au côté. Au fond, hémicycle à pilastres engagés ; à droite, draperie verte ; à gauche, sur une console dorée, groupe en bronze doré représentant Vénus et l'Amour.

A Mme la vicomtesse de Roton, née Pontac, au château de Rayne-Vigneau, Gironde (lui vient directement par héritage, la fille du modèle ayant épousé le marquis de Bassompierre, grand-père de Louise de Sérignac, baronne de Pontac).

La baronne d'Ogny, née d'Alencé, a été peinte par Nattier en Flore assise sur un nuage (H. 1,34 ; L. 1,05). Exposé à l'Exposition des Cent portraits de femmes des écoles anglaise et française du XVIIIe siècle, 1909, n° 80 : « Collection de M. Louis Paraf ».

250. — *Orléans (Le duc d')* (?).

Toile. — H. 0,81 ; L. 0,60.

Louis, duc d'Orléans (1703-1752), fils du Régent.

« Debout, en pied, dans le costume de l'ordre du Saint-Esprit ; de la main droite..., il tient son chapeau garni de plumes blanches surmontées de plumes noires en forme d'aigrette, sa main gauche s'appuie au pommeau de nacre de l'épée. Son manteau (aux insignes brodés d'or) et ses décorations sont placés sur un canapé, sous lequel on aperçoit une cuirasse et des brassards. Un page... se baisse pour soulever la partie du manteau qui retombe à terre. » (Catalogue de 1825 et M. de Nolhac.)

Au crayon, au dos du tableau : « Duc de Penthièvre, par Tocqué. » M. P. de Nolhac identifie le personnage avec Louis, duc d'Orléans, à l'âge de vingt-neuf ans, et donne l'œuvre à Nattier, un portrait, identique à celui-ci, appartenant à Mme H. L. Bischoffsheim, portant au dos : « Nattier, 1732. » A cette date, le duc de Penthièvre, fils du comte de Toulouse, n'avait que sept ans, et le modèle représenté paraît bien avoir dépassé vingt ans. Notons cependant que le même portrait figure dans une petite peinture de Garneray (collection du comte de Lariboisière) représentant l'intérieur de l'hôtel de Toulouse, aujourd'hui Banque de France. Il est possible que l'exemplaire du Wallace soit de Tocqué, celui-ci ayant copié, dans sa jeunesse, des œuvres de Nattier.

Étudié par P. de Nolhac, p. 79-80 ; *Catalogue des peintures... de la collection Wallace,* Londres, 1920, p. 196, n° 414 : « Par Tocqué? ou copié par lui d'ap. Nattier, Prince de la Maison de France. » Reproduit ; *Catalogue...,* Londres, 1925, n° 414 : « J.-M. Nattier? Prince de la Maison de France. » Reproduit.

Nous croyons qu'il s'agit toujours du même tableau dans les ventes suivantes :

Vente Didot, 6 avril 1825, n° 212 : « Duc de Penthièvre (30 p. × 23 p., soit 0,81 × 0,64). — Vente Sipière, 1845 : « Anonyme, Duc de Penthièvre adolescent » (231 fr. ; Mireur). — Vente de Vèze, 10 décembre 1846, n° 96 : « Duc de Penthièvre » (0,82 × 0,65). — Vente Prousteau de Montlouis, 5-6 mai 1851, n° 175 : « Tocqué et Lancret, Duc de Penthièvre. » Sans dim. (530 fr.). Nombre de portraits du musée Wallace proviennent de cette vente.

A la Collection Wallace, à Londres, n° 414.

251. — « *Orléans (Le duc d')* ».

Toile. — H. 0,97 ; L. 0,79.

Il doit s'agir de Louis-Philippe d'Orléans (1725-1785), duc de Chartres, puis duc d'Orléans à la mort de son père (1752) ; père de Philippe-Égalité.

« ... cuirasse barrée par l'ordre du Saint-Esprit. »

Nous n'avons pu voir ce portrait, qui doit être bien médiocre, à en juger par son prix de vente.

Vente Doistau, 9 juin 1909, n° 74 (800 fr. ; duc de Luynes).

252. — *Orléans (La duchesse d').*

Toile. — H. 1,042 ; L. 0,920.

Louise-Henriette de Bourbon-Conti (1726-1759), dite Mlle de Conti, épouse (1743) Louis-Philippe d'Orléans, duc de Chartres ; duchesse d'Orléans, en 1752, et mère de Philippe-Égalité (La Chesnaye-Desbois, t. III, p. 767).

Représentée en Hébé.

A en juger par sa reproduction, ce portrait ne doit pas être de Tocqué, mais peut-être de Nattier ou de Marianne Loir. On sait que cette princesse posa très souvent devant les peintres et plusieurs fois devant Nattier.

Collection Paul Meyer, à Paris.

Vente Fischoff, New-York, 22 février 1907, n° 38 : « Portrait de Louise-Henriette de Bourbon-Conti. » Reproduit (4,450 dollars ; Louis Sherry).

253. — *Orléans (La duchesse d').*

Toile. — H. 1,17 ; L. 0,89.

Vente Salvador de Mendoça, New-York, 12-14 avril 1909, n° 164 : « Pt. de la duchesse de Chartres. »

254. — *Orléans (La duchesse d')* (?).

Toile ovale.

Vente Mazaroz-Ribalier, 1er décembre 1890, n° 197 : « Att. à Tocqué : Pt. présumé de la duchesse d'Orléans. » Sans dim., ni descript.

255. — *ORLÉANS (L.-P.-J., duc d'),* alors duc de Chartres. (Fig. 116.)

Toile.

Louis-Philippe-Joseph d'Orléans (1747-1793), le célèbre Phi-

lippe-Égalité, fils des précédents ; duc de Montpensier jusqu'à la mort de son grand-père, Louis, duc d'Orléans (1752), puis duc de Chartres jusqu'à la mort de son père (1785) enfin duc d'Orléans.

« Le Portrait en pied de Monseigneur le Duc de Chartres jettant du pain à des Cygnes, dans un bassin. » Cheveux poudrés, yeux bruns, chacone noire ; habit bleu à boutons d'or, revers des manches et gilet gris brodés de fleurs roses et bleues, bordés d'un large galon d'or ; culotte bleue, bas blancs, souliers noirs à boucles et talons rouges, épée au côté, tricorne noir. A sa droite, chien blanc tacheté de noir ; à sa gauche, deux cygnes. Fond de parc, arbres aux frondaisons vertes, oranger et roses blanches épanouies.

Le portrait de la collection Rothschild, que nous avons vu, est d'une admirable facture ; ce doit être l'exemplaire du Salon de 1755.

Le modèle était regardé jusqu'ici comme étant le comte d'Artois et plus rarement le duc de Chartres. Nous sommes arrivé avec certitude à considérer ce portrait comme étant celui du duc de Chartres, par Tocqué, la description si précise du *Livret* du Salon de 1755, reproduite ci-dessus, ne laissant aucun doute à ce sujet. Nous avons même retrouvé, dans les *Affiches, annonces et avis divers*, de 1755 (p. 147), que le bassin représenté au fond du tableau est « un des bassins de Saint-Cloud ».

Exposé au Salon de 1755. (Voir le *Tableau chronologique*.)

Collection du baron Alphonse de Rothschild.

A M. le baron Édouard de Rothschild, au château de Ferrières (Seine-et-Marne).

L'original serait sans doute chez Guy de Rothschild.

Répétition (?) (H. 1,270 ; L. 1,155). Nous ne saurions dire s'il s'agit d'une copie ou d'une répétition, ne connaissant cette toile que par une reproduction photographique. — Anciennes collections du marquis d'Hertford, de Sir Richard Wallace, de Sir Murray Scott (donation du précédent), de Lady Sackvill-West (en héritage du précédent), au château de Bagatelle. A Jacques Seligmann, à Paris (acquis en mai 1914) ; à MM. Germain Seligmann et Cie, à New-York.

Exemplaires étudiés par le comte Arnauld Doria, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1927, p. 112-115. — Cités par le comte Arnauld Doria, *Gazette des Beaux-Arts*, 1928, t. II, p. 164, note 4 ; comte Arnauld Doria, *L'Art et les artistes*, nº 91, novembre 1928, p. 42-43.

Copie par Delorme (H. 1,48 ; L. 1,14). Au dos, sur la toile : « Par Delorme. » Vatout indique une date fausse quand il écrit : « Peint par Delorme, 1758. » Delorme est un copiste de la première moitié du XIXe siècle ; Vatout semble, de plus, ignorer que Tocqué est l'auteur du portrait original. — Collections du roi Louis-Philippe, de la reine Marie-Amélie, du duc de Nemours, du duc d'Alençon. A M. le duc de Vendôme, à Neuilly-sur-Seine. — Citée par Vatout, *Le Château d'Eu*, 5 vol. in-8º, t. V, p. 194, nº 363 *ter*.

C'est le portrait appartenant à MM. Germain Seligmann et Cie que nous reproduisons.

256. — *ORLÉANS (L.-P.-J., duc d')*, alors duc de Chartres. (Fig. 149.)

Toile. — H. 0,81 ; L. 0,64.

Variante du nº précédent. Vu jusqu'aux genoux, tenant de la main gauche une rose, à la place du tricorne qui est placé sous le bras. Le chien, les cygnes, l'oranger dans sa caisse sont supprimés.

Eudoxe Marcille donne ce portrait comme étant celui du « jeune duc de Montpensier, Antoine-Philippe d'Orléans... » Celui-ci était né trois ans après la mort de Tocqué, mais Marcille rangeait, il est vrai, cette œuvre sous la seule rubrique : « École française. » M. Paul Vitry indique ce portrait comme étant celui du comte de Provence par Tocqué. Enfin, la désignation actuelle du tableau, faite d'après les fiches établies, en 1912-1913, par Didier, conservateur adjoint du musée d'Orléans, est : « Tocqué, Portrait d'un jeune prince de la famille d'Orléans. » — Le rapprochement que nous avons fait de ce portrait avec le numéro précédent prouve que ces identifications sont inexactes ou incomplètes.

Arch. du musée d'Orléans (notes Didier). — Étudié par E. Marcille, *Catalogue des tableaux... d'Orléans*. Orléans, 1876, in-8º, p. 183 ; P. Vitry, *Le musée d'Orléans...*, « Collection *Memoranda* ». Paris, 1922, in-8º, p. 16 ; comte Arnauld Doria, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1927, p. 115-116.

Collection Deloynes d'Antroche.

Au musée d'Orléans (don de Mme Deloynes d'Antroche, janvier 1927).

Copie (H. 0,78 ; L. 0,62), vente Saint-Cloud, 12 février 1874, nº 39 : « Att. à Tocqué, Pt. d'un jeune prince » (220 fr.), identique au portrait d'Orléans, à en juger par la description détaillée du catalogue.

Réplique ou copie (H. 0,79 ; L. 0,62), achetée en Angleterre par Brunner et vendue par lui, en avril 1912, à M. Neumans, négociant en tableaux, à Paris (renseignements Mme veuve Brunner) : *Catalogue galerie Ch. Brunner*, 1912, nº 43 : « Tocqué, Pt. du comte de Provence. » Reproduit. A rapprocher de la copie précédente.

Copie (H. 0,80 ; L. 0,65), vente anonyme, 11 juin 1920, nº 71 : « Genre de Tocqué, Jeune gentilhomme tenant une rose. »

Copie ancienne, à M. le baron Pierre de Langlade, à Paris.

257. — *ORLOFF (Le prince).*

Toile.

Grigorii Grigorevitch Orloff (1734-1783), petit-fils d'Ivan. Favori de Catherine II, celle-ci le mit à la tête du corps des ingénieurs. Éclipsé par Potemkine à la fin de sa vie, il devint fou. Il avait eu de Catherine un fils : le comte Bobrinsky.

Peint en Russie.

Ce portrait ne nous est connu que par Rovinsky ; sa gravure n'existe pas à la section des gravures du musée russe, à Léningrad, ni au Cabinet des Estampes, à Paris.

Gravé par Tchemesow, en Russie.

Cité par A. D. Rovinsky, t. IV, p. 384.

258. — « *Palissot d'Incourt* ».

Toile.

Il peut s'agir d'Hubert Palissot, conseiller d'État du duc Léopold de Lorraine, mort à Nancy, en 1751, mais certainement pas de son fils unique, Charles (1730-1814), poète et auteur comique célèbre, car il s'appelait Palissot de Montenoy (La Chesnaye-Desbois, t. XV).

L'auteur du catalogue note que ce portrait est « d'après Tocqué ». Il devait donc connaître l'existence de l'original, que nous n'avons pas retrouvé.

Vente Quenson, Saint-Omer, 16-18 février 1880, nº 90 : « D'après Tocqué. » Sans dim., ni descript.

259. — « *Parabère (Mme de)* ».

Toile. — H. 1,015 ; L. 0,760.

Marie-Magdeleine de La Vieuville, comtesse de Parabère

(1693-1750), dame d'atours de la duchesse de Bourgogne ; maîtresse du Régent.

Portrait non retrouvé, mais très probablement pas de Tocqué, à en juger par ses prix de vente. Ce pourrait être une copie médiocre du portrait présumé de Mme de Parabère, par Largillierre. (Cf. G. Pascal, *Largillierre*. Paris, 1928, in-8º, nº 106. Reproduit pl. XIII).

Vente Rubino, New-York, 20 février 1913, nº 50 (975 fr.). Pas de descript. — Vente Fenning, New-York, 27 mars 1913, nº 26 (950 fr.). Pas de descript.

260. — *PEIRENC DE MORAS.*

Toile.

Nous identifions « Serin de Moras » avec Abraham Peirenc, seigneur de Moras, en Brie, maître des requêtes de l'hôtel du Roi, qui épousa Anne-Marie-Joséphine de Fargès. De ce mariage naquirent : François-Marie, époux de Marie-Jeanne-Catherine Moreau de Séchelles ; Louis-Alexandre, sieur de Saint-Priest ; Anne-Marie, épouse (1750) de Charles-Louis de Beauchamp, comte de Merles. — Abraham, qui mourut le 20 novembre 1732, était le frère aîné de Louis Peinrenc, marquis de Saint-Cyr, marié à Marie-Jeanne Barberie de Courteilles, morte en 1723, âgée de vingt-quatre ans (La Chesnaye-Desbois, t. XV, p. 567-568 ; *Mercure de France*, octobre 1735, p. 2334 ; juillet 1738, p. 1659).

« Un tableau de la famille de M. Serin de Moras (*sic*), Maître des Requêtes. »

Tocqué est agréé à l'Académie de peinture, le 18 août 1731, sur présentation de ce tableau. (Voir le *Tableau chronologique*.) C'est dans l'ordre chronologique le premier portrait que nous connaissions de lui.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V. — Cité par P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 456, 458 ; comte Arnauld Doria, *L'Art et les artistes*, nº 91, novembre 1928, p. 38.

Penthièvre (Le duc d').

Voir *Orléans (Le duc d')*, nº **250**.

261. — « *Philidor* ».

François-André Danican Philidor (1726-1795), compositeur et célèbre joueur d'échecs.

« En buste. »

Vente anonyme, 20 janvier 1845, nº 41. Pas de dim.

262. — *Pierre III de Russie.*

Toile. — H. 1,22 ; L. 1,02.

Pierre III (1728-1762), empereur de Russie (1762), époux de Catherine II.

Tocqué aurait pu le peindre à Saint-Pétersbourg, cinq ans avant son avènement au trône ; mais, si ce prince est représenté en souverain, le portrait n'est pas de Tocqué. On n'en trouve d'ailleurs aucune mention dans les ouvrages russes que nous avons dépouillés.

Vente Brandus, New-York, 1er avril 1908, nº 76. Sans descript. (425 dollars ; L.-A. Lauthier). — Vente Salvador de Mendoça, New-York, 12-14 avril 1909, nº 102. Sans descript. (400 dollars ; W. J. Barrie). — Vente Brandus, New-York, 6 avril 1911, nº 112. Sans descript. (1,025 dollars ; C. Penfield).

263. — *PIOU (Mlle).*

Toile.

« Un buste de Mademoiselle Piou, avec une Rose devant elle. »

Exposé au Salon de 1745, nº 78.

A rapprocher du nº **441**.

264. — *PIRON (Alexis)* (?) (Fig. 89.)

Toile. — H. 1,37 ; L. 1,02. — Signé et daté, en bas à gauche : « 17[3]7? »

Alexis Piron (1689-1773), poète célèbre pour son esprit, auteur de tragédies, d'opéras-comiques et de comédies. Il était lié avec Tocqué. (Cf. *Tableau chronologique*, 9 octobre 1733).

Habit de velours jaune foncé, à reflets orange, doublé de plumes rouges, gilet en brocart d'or, bureau orné de bronzes dorés. Fond neutre de salle à pilastres ; grand rideau vert, à gauche.

« Il paraît très difficile de reconnaître un portrait de Piron dans ce tableau. A en juger par la pose, la richesse du costume et des accessoires, il doit s'agir de quelque financier plutôt », nous écrit M. G. Brière. C'est également notre avis.

Les catalogues ne mentionnent pas que le tableau est daté. Nous croyons lire : 1737, bien que le 3 soit difficilement déchiffrable.

Cité par P. Dorbec, *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. II, p. 448 ; *Starye Gody*, juin 1911, p. 53 ; *Répertoire d'art et d'archéologie*, 1911, p. 164 ; comte Arnauld Doria, *L'Art et les artistes*, nº 91, novembre 1928, p. 41.

Vente Virot, 28 mai 1884, nº 79 : « Pt. présumé d'A. Piron » (4,000 fr.). — Vente Mme veuve Virot [Déclat], 25-27 avril 1911, nº 30 : « Pt. présumé d'A. Piron » (38,000 fr., sur demande de 50,000 fr. ; del Valle).

A MM. Wildenstein, à Paris.

A M. le baron Maurice de Rothschild, à Paris.

265. — *PITRE.*

Toile.

« M. Pitre, Joyalier ». Il est inconnu de M. Louis Carré et son nom n'est même pas mentionné dans la *Bibliographie de l'orfèvrerie et de l'émaillerie française* de M. Marquet de Vasselot (Paris, 1925, in-8º).

« ... appuyé sur un livre. »

Exposé au Salon de 1738, nº 65. (Voir le *Tableau chronologique*.)

Plainval (Une dame de la famille de).

Voir *Le Mercier (Mlle)*.

266. — *Pompadour (La marquise de).*

Toile.

Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de Pompadour (1721-1764), maîtresse de Louis XV, de 1745 à sa mort.

Ce tableau doit être fort médiocre si on en juge par son dérisoire prix de vente. Nous n'avons trouvé aucune trace de l'existence d'un portrait de la Pompadour par Tocqué.

Vente Robertson, 29 mars 1864, nº 110. Sans dim. ; ni descript. (33 fr.).

267. — *PONIATOWSKI (Auguste).* (Fig. 50.)

Toile. — H. 0,50 ; L. 0,42. — Signé à droite : « L. Tocqué, 1758. »

Stanislas-Auguste Poniatowski (1732-1798). A Saint-Pétersbourg, en 1755, il devient l'amant de la future Catherine II et est nommé peu après ambassadeur de Pologne auprès de la Cour de Russie. Roi de Pologne de 1764 à 1795.

Cheveux bruns poudrés, catogan et chacone noirs à reflets argentés ; cils et sourcils noirs ; habit de velours gris violet à boutons et broderies d'argent, gilet verdâtre, à boutons guillochés d'argent, ouvert sur un jabot de dentelle blanche ; pan de manteau vert sur la poitrine. Fond brun uni. — En bas, à droite, les chiffres 261 peints en blanc.

Peint en 1758, à Saint-Pétersbourg. (Voir le *Tableau*

chronologique, automne 1757.) Charmant portrait, extrêmement ressemblant ; on en peut juger par un buste de Falconet (à M. André Lazard), qui représente notre modèle.

Cité par Jacob von Stählin, *Mémoire des peintres en Russie* ; La Messelière, p. 214 et suiv. ; A. D. Rovinsky, t. IV, p. 378 ; Louis Réau, *Histoire de l'expansion...*, p. 107.

Vente comtesse André Mniszech, 9 mai 1910, nº 97 (20,500 fr. ; Guiraud).

A M. André Lazard, à Paris.

268. — *PORET-BOISANDRÉ (Le marquis de).* (Fig. 2).

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,65.

Jacques-Henri-Auguste-Anselme de Poret, marquis de Boisandré (1720-v. 1778), capitaine au régiment d'Orléans-Cavalerie, commandant des Écuries et Véneries du duc d'Orléans (1754), gouverneur du château de Bagnolet, puis du château du Raincy (1776) (renseignements comte Xavier de Poret).

Habit bleu vert, orné du ruban rouge de la croix de Saint-Louis et garni d'une fourrure de léopard aux parements des manches ; écharpe blanche à la taille ; tricorne noir, bordé de plumes blanches. Fond de paysage.

Peint vers 1754 (d'après l'âge du modèle ; date également de sa nomination au commandement des écuries du duc d'Orléans).

Ce beau portrait, que nous avons vu, et qu'une ancienne tradition de famille donne à Tocqué, est certainement de lui.

A Mme la comtesse Gabrielle de Poret, à Paris (portrait de famille).

Copie par Mme la comtesse Gabrielle de Poret (H. 0,80 ; L. 0,65), à M. le comte de Poret.

Copie par Inconnu, à M. le comte Jacques de Poret.

Copie, petit dessin à la mine de plomb, par M. le comte Xavier de Poret, au même.

269. — *Portail* (?).

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,55.

Jacques-André Portail, peintre de fleurs, académicien, en 1746, organisateur des Expositions du Louvre. Mort en 1759.

« Portrait d'artiste. On présume celui du peintre Portail. » (catalogue). Bellier de La Chavignerie et Auvray, t. II, p. 299) en connaissaient deux : l'un par Frédou, l'autre d'après un dessin original (1757) du Cabinet des Estampes, mais ils ne font pas mention d'un portrait par Tocqué. Notons que celui-ci a appartenu à un collectionneur de Nantes, ville où naquit Portail.

Vente M. Saint-Félix Scheult, Nantes, 15 novembre 1858, nº 44. Pas de descript.

270. — *POSSE (Le comte).* (Fig. 16.)

Toile. — H. 0,81 ; L. 0,65. — Au dos : « Tocqué pinxit 1739. »

Le comte Carl Arvidson Posse (1712 ou 19-1791), fils d'Arvid Posse. Capitaine suédois, il devint maréchal de la Cour (Wrangell, *Svenska Adelns ättartaflor...*).

Cheveux poudrés ; catogan et chacone noirs ; yeux bleus ; habit bleu brodé d'or, doublé de fourrure de léopard ; cuirasse ; manteau rouge. Fond de ciel nuageux bleu et gris.

Arch. du National Museum, Stockholm, nº 1922-696.

A M. le baron Bo Leijônhuvud, à Stockholm.

271. — *POUAN.* (Fig. 28.)

Toile. — H. 1,38 ; L. 1,04.

Il doit s'agir de Poan, secrétaire du Roi, époux de Marie-Louise Mirey, sœur de Pierre-Simon Mirey, dont le portrait par Tocqué figura au même Salon (*Nobiliaire et armorial des secrétaires du Roi au Grand Collège*, 15e article, année 1746, p. 310).

« Autre [grand tableau] représentant M. Pouan appuyé sur le dos d'un fauteuil. » (*Livret* de Salon.) Perruque brune poudrée, yeux marrons, teint frais et coloré. Habit de velours chaudron assez foncé, à doublure bleu de roi ; gilet de brocart or et bleu ; fauteuil en damas rouge, où sont posés un tricorne noir et un manchon de fourrure très foncée. Fond d'architecture vert clair ; à droite, draperie de velours chaudron tirant sur le rouge.

Cité dans les *Arts*, juillet 1914, nº 151 ; L. Gillet, *Abbaye de Chââlis et musée Jacquemart-André*. Paris, s. d., in-12 ; comte Arnauld Doria, *L'Art et les artistes*, nº 91, novembre 1928, p. 40.

Exposé au Salon de 1743, nº 63. (Voir le *Tableau chronologique*.)

Collection de Mme Édouard André, née Jacquemart (léguée à l'Institut de France).

Au musée de Chââlis, Oise, nº 295.

272. — *POUAN.* (Fig. 29.)

Toile ovale. — H. 0,645 ; L. 0,530.

Identique au précédent, mais en buste seulement. Toutefois, le visage est moins ombré à gauche et plus haut en couleur, l'habit de nuance plus claire (puce), la raie de lumière sur l'épaule droite plus accentuée, le fond uni, mais de même teinte verte.

Nous avons identifié le personnage et considérons que ce portrait est l'étude d'après laquelle Tocqué exécuta le grand tableau du Salon de 1743. Grâce à l'obligeance de M. Louis Gillet, conservateur du musée de Chââlis, nous avons pu confronter, en sa présence, les deux toiles, et notre opinion est alors devenue une certitude, que partage également M. Gillet. Cette étude très poussée diffère du grand tableau par une tonalité générale plus claire, par des ombres moins accentuées ; c'est une œuvre plus naturelle, plus directe et moins à effet.

Étudié par le comte Arnauld Doria, *L'Art et les artistes*, nº 91, novembre 1928, p. 40.

Collection du comte de La Riboisière, à Paris.

A M. le comte Arnauld Doria, à Paris (acquisition Lepoutre).

273. — *Provence (Le comte de).*

Toile.

Louis-Stanislas-Xavier, comte de Provence (1755-1824), le futur Louis XVIII, qui s'appela également le duc d'Anjou (H. Druon, *Histoire de l'éducation des princes de la Maison de Bourbon*. Paris, 2 vol. in-8º, t. II, p. 307).

Il est peu probable que Tocqué fit son portrait.

Vente anonyme, 10 avril 1880, nº 15 : « Pt. du jeune duc d'Anjou » (530 fr.). Sans dim., ni descript.

274. — « *Provence (Le comte de)* ».

Toile « forme ovale ».

Mêmes remarques que pour le numéro précédent.

Vente anonyme, 17 novembre 1887, nº 72 : « Attribué à Tocqué. » Sans dim., ni descript.

275. — *Provence (Le comte de)* (?).

Toile. — H. 0,64 ; L. 0,55.

« Vu presque de face, à gauche, jusqu'à la ceinture ; perruque poudrée..., habit bleu à passementerie d'or, bordé de fourrure ; gilet de soie brodé de fleurs et d'arabesques. La main gauche dans la poche. »

Il n'existe aucun renseignement concernant ce portrait dans les archives du Petit-Palais, nous écrit M. Georges Pascal, attaché à ce musée.

Exposé à l'Exposition universelle de 1900. Rétrospective de la Ville de Paris, nº 103 : « Portrait du comte de Provence enfant. » — Exposé à l'Exposition de l'Enfance, au Petit-Palais, Paris, 1901.

Vente Drouet, 23 février 1910, nº 23 : « École de Tocqué : Pt. d'un jeune seigneur » (1,650 fr.).

276. — *RAINCOURT (Le marquis de)* (?). (Fig. 10.)

Toile. — H. 1,14 ; L. 0,88.

Il peut s'agir de Jean-Baptiste, marquis de Raincourt, né le 12 avril 1706, capitaine d'infanterie au régiment de Tallard, chevalier de Saint-Georges, qui épousa, le 24 avril 1737, Hélène-Antoinette de Gramont, fille du marquis de Gramont et de Barbe Maurice de Berbis, dont il eut sept fils (La Chesnaye-Desbois, t. XVI, p. 744-745 ; *Histoire des sires de Salins*, t. I, p. 320 et suiv.).

Assis dans un fauteuil doré recouvert de damas rose pâle ; habit gris à brandebourgs d'or ; gilet croisé bleu clair, à double rangée de boutons d'or, et bordé d'un galon d'or ; culotte bleu foncé, bas blancs ; manchon de fourrure brun foncé, qu'un ruban rouge vif retient à la ceinture. Il tient une tabatière en or. Fond brun.

Portrait faussement donné par le catalogue du musée (3e édit., s. d.) comme représentant le marquis de Sainte-Aldegonde : 1º le titre de marquis n'a jamais existé dans cette famille ; 2º le comte de Sainte-Aldegonde, ancien possesseur du tableau et descendant des Raincourt par les femmes, écrivait en 1907 à M. Maurice de Wendel que cette toile, provenant de cette famille, représentait un Raincourt. — Le comte Gaëtan de Sainte-Aldegonde, l'actuel propriétaire du château de Troissy, n'a pas répondu à notre demande de renseignements.

Cité dans les *Arts*, 1914, nº 146.

Collection Raincourt. — Collection du comte de Sainte-Aldegonde, château de Troissy (Marne). — A MM. Wildenstein, à Paris. — Collection de Mme Édouard André (acquisition Wildenstein en 1907 : 10,000 fr.).

Au musée Jacquemart-André, à Paris.

277. — *Raoux.*

Toile. — H. 0,54 ; L. 0,43.

Jean Raoux (1677-1734), peintre d'histoire et de portraits. Académicien en 1717.

Les historiens de Raoux n'ont jamais mentionné ce portrait, que nous n'avons pas retrouvé.

Vente anonyme, Lyon, 24 avril 1876, nº 9 : « Attribué à Tocqué ou à Chardin. » Pas de descript.

278. — *RASUMOWSKY (Le comte).* (Fig. 91.)

Toile. — H. 1,14 ; L. 1,12. — Signé et daté, en bas, à droite : « L. Tocqué, pinx. 1746 (*sic*). »

Le comte Cyrille Georgevitch Rasumowsky (1693-ap. 1761), hetman de la Petite-Russie, président de l'Académie des sciences.

Habit rouge brodé d'or, long gilet blanc, également brodé d'or ; cordons et marques des ordres de Saint-André (bleu clair) et de l'Aigle-Blanc (bleu foncé) ; écharpe foncée à la ceinture, épée à garde d'or au côté. Sur le sol, des timbales et un drapeau avec l'aigle impériale de Russie. Fond de ciel sombre ; à l'horizon, combat de cavalerie devant une forteresse.

Peint à Saint-Pétersbourg en 1758 (lettre de la gravure de Schmidt). — La toile cependant est datée : 1746. Les deux derniers chiffres ont un caractère différent des deux premiers et furent vraisemblablement tracés par des restaurateurs maladroits au cours du nettoyage du portrait (S. Ernst).

Gravé par Schmidt à Saint-Pétersbourg en 1762. 3 états. Il reçut pour cette planche 1,000 roubles (Rovinsky). In-fol., H. 0,479 ; L. 0,355. Sous le trait central, à gauche : L. Tocqué, pinx. 1758 ; à droite : G. F. Schmidt, sculps. Petropol : 1762. Plus bas : Cyrillus Comes Rasumowsky ‖ S. F. Maj. Parvae Russiae ad utramque Ritam Borysthenis Copiarumque trans Cataractas ‖ Dux, Camerarius, Milit. Praetorianor, Ismailoviensium Proefectus, Imp. Acad. Scient. Petropolit. Prosses, ‖ Ordinum Sti Andreae Sti Alexandri, Aquilae albae, et Stae Annae Eques (A. Crayen, ff. 11, et p. 42, nº 83 ; Ch. Le Blanc, t. III, p. 455, nº 86 ; A. D. Rovinsky, t. II, p. 1204. Gravure reproduite ; Portalis et Béraldi, t. III, p. 515 et 525, nº 49 ; A.-V. Morosoff, t. IV, p. 993. Gravure reproduite, pl. CCCLXX, p. 992).

L. Dussieux, p. 404 ; P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 466 ; Wrangell, *Starye Gody*, juillet-septembre 1911, p. 5-94 ; L. Réau, *Histoire de l'expansion...*, p. 107 ; Serge Ernst, p. 38 ; comte Arnauld Doria, *L'Art et les artistes*, nº 91, novembre 1928, p. 41.

Au comte Ouvaroff, Poretchie, gouvernement de Smolensk, Russie (1889). — Galerie Youssoupow, Pétrograd. — Galerie Trétiakow, Moscou.

Au musée des Beaux-Arts, à Moscou (1929).

Copié par Alexis Kazatoff, en 1761, avec ces modifications : habit brun-marron ; sur le ruban bleu, portrait de Pierre le Grand serti de diamants. Au dos de la toile, cette mention : « Né à Moscou en 1693 — portraituré sur nature par le peintre Tocqué à Saint-Pétersbourg en 1757. Copié par le serviteur du sérénissime et altissime comte Alexis Petrowitch Bestoujeff, Alexis Kazatoff, en l'an de grâce 1761. » — A la galerie Trétiakow, Moscou.

279. — *Reiset.* (Fig. 137.)

Toile. — H. 0,81 ; L. 0,63.

Jean-Jacques Reiset, sieur de Chevanatte (1730-1803), receveur des finances et maître des eaux et forêts d'Alsace, époux de Marie-Thérèse Carré de Beaudoin (Révérend, t. IV, p. 52, 53, 239).

Cheveux bruns poudrés, catogan et chacone noirs ; yeux bleus ; habit de velours chaudron foncé, gilet de brocart d'or. Fond uni brun légèrement verdâtre.

Une constante tradition de famille donnait jusqu'ici ce portrait à Tocqué.

A M. le comte de Ségur-Lamoignon, au château de Méry, Seine-et-Oise (arrière-petit-fils du modèle).

280. — *RENOUARD (Paul).*

Toile.

Paul Renouard, frère d'Étienne Renouard, marchand joaillier et son associé, l'un et l'autre neveux de Jean-Baptiste Massé.

Portrait peint par Tocqué pour J.-B. Massé. (Voir le *Tableau chronologique*, 2 octobre 1765.)

Arch. Nat., Y 59, fol. 333 vº : *Testament de J.-B. Massé*, p. p. E. Campardon, *Un Artiste oublié...*, p. 104-149.

Une copie de ce portrait et du suivant — exécutées peut-être par Deshayes le jeune — appartenant à Jean-Baptiste Massé, furent léguées par celui-ci par testament « en jouissance sa vie durant » à Marie-Anne Massé, sa sœur, puis, à sa mort, à leur neveu commun, Étienne Renouard (testament de J.-B. Massé).

281. — *RENOUARD (Mme).*

Toile.

Femme du précédent.

Portrait peint par Tocqué pour J.-B. Massé.
Arch. Nat., Y. 59, fol. 333 v° : *Testament de J.-B. Massé*, p. p. E. Campardon, *Un Artiste oublié...*, p. 104-149.
Copie ancienne. (Voir le numéro précédent.)

282. — *RESTAUT (?)*. (Fig. 106.)

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,65.

Pierre Restaut (1696-1764), grammairien, répétiteur particulier chez les Jésuites du collège Louis-le-Grand, avocat au Parlement. Son principal ouvrage a pour titre : *Principes généraux et raisonnés de la grammaire françoise, avec des observations sur l'orthographe, les accents, la ponctuation et la prononciation, et un abrégé des règles de la versification françoise*. Paris, J. Desaint, 1730, in-8°.

Perruque poudrée ; habit bleu foncé, manteau violet, avec doublure à ramages ; il tient une « Grammaire françoise ».

Les catalogues du musée du Louvre le donnent comme : « Portrait présumé de Dumarsais (?). » « Lorsque Tocqué commença à faire parler de lui, écrivent MM. Lafenestre et Richtenberger, Dumarsais avait environ cinquante ans ; le modèle de ce portrait étant assez jeune, M. Mantz suppose que le grammairien représenté par le peintre est Restaut, avocat au Conseil du Roi. » Il ne peut, en effet, s'agir ici du grammairien César Chesneau, sieur Dumarsais (1676-1756). Tocqué, en 1726, époque à laquelle Dumarsais avait déjà cinquante ans, n'avait pas encore commencé « à faire parler de lui ». L'hypothèse de Mantz est, par contre, très plausible, Pierre Restaut étant de vingt ans plus jeune que Dumarsais, et, si ce dernier a collaboré à l'*Encyclopédie* de Diderot en rédigeant des articles de grammaire, Restaut, de son côté, a écrit les *Principes... de la grammaire françoise...*, ce qui expliquerait, si ce tableau le représente effectivement, pourquoi il tient de la main gauche une grammaire française. L'ouvrage de Restaut parut en 1730 et ce portrait ne doit pas être, dans l'œuvre de Tocqué, très postérieur à cette date ; il est donc vraisemblable qu'il représente Restaut âgé d'environ trente-cinq ans. Malheureusement, ses traits ne nous étant connus par aucune œuvre de l'époque, nous ne pouvons l'affirmer.

Cité par Lafenestre et Richtenberger, p. 128.
Collection Louis Lacaze.
Au Musée du Louvre, n° 870 (legs Lacaze, en 1869).

283. — *REVENTLOV (Le comte)*.

Toile.

Le comte Ditlev Reventlov (1712-1783), conseiller intime, épousa, le 13 août 1745, Marguerite Raben. Envoyé extraordinaire du Danemark à Paris, il y séjourna du 15 mars 1751 au 24 janvier 1755 (*Mémoires* de Reverdil ; A. Rambaud).

Peint en décembre 1752 à Paris. Lettre à Wasserschlebe du 29 décembre 1752. (Voir le *Tableau chronologique*.)
Cité par Mario Krohn, t. I, p. 139.

un portrait du Comte Cay Reventlow 1744 est reproduit dans Welt Kunst 15 aout 1956, p. 11 Exposé : Schleswig-Holsteinische Adelskultur des 18 Jh. im Städt. Museum Flensburg (August bis September 1956)

284. — *REVENTLOV (La comtesse)*.

Toile.

Marguerite Raben (8 décembre 1726-13 septembre 1794), fille du conseiller intime danois Frédérik Raben (1693-1773), épouse du précédent (Hofman, *L'Aristocratie danoise, verbo* Reventlov).

Peint en 1752 à Paris (lettre de Schreiber).
Ce portrait, que Schreiber déclarait « très réussi », plut au ménage Reventlov, car le comte se fit peindre aussitôt après par Tocqué. (Voir le *Tableau chronologique*, 8 décembre 1752.)
Cité par Mario Krohn, t. I, p. 139.

285. — *RICHELIEU (Le duc de)*. (Fig. 30.)

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,64. — Signé à droite : « L. Tocqué pinxit 1753. »

Louis-François-Armand de Vignerod du Plessis, duc de Richelieu (1696-1788), petit-neveu du cardinal, membre de l'Académie française en 1720, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1732, maréchal de France en 1748, gouverneur de Guyenne et Gascogne en 1755.

Perruque poudrée, yeux bruns, sourcils noirs ; habit de velours lie de vin et gilet de soie blanche bordés d'une large bande de passementerie d'or ; tricorne noir. Fond de ciel, brun foncé à gauche, bleu à droite, avec arbres jaunâtres.

Exposé à l'Exposition des Alsaciens-Lorrains, avril 1847, n° 493 (collection Rothan).
Vente G. Rothan, 29-31 mai 1890, n° 202 (1,320 fr.).
A M. F. T. Kunkelmann, à Paris (acquisition Wildenstein).
I. Errera, t. I, p. 413 (le dit, par erreur, daté de 1754 ; même erreur au catalogue de l'Exposition des Alsaciens-Lorrains).

286. — *RICHELIEU (Le duc de)*. (Fig. 31.)

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,63. — Signé à droite : « L. Tocqué pinxit 17.. (?). »

Perruque poudrée légèrement verdâtre ; habit de velours chaudron, gilet de brocart d'or à décor floral rouge et vert ; tricorne noir à bouton et passementerie d'or. Fond d'architecture brun vert.

Exposé à l'Exposition : Le Théâtre à Paris, musée Carnavalet, mars-mai 1929, n° 66.
Vente Roqueplan, 8 mai 1855, n° 193, sans dim., ni descript., ni mention de signature ou de date (il doit s'agir de ce tableau ou du précédent). — Vente G. Rothan, 29-31 mai 1890, n° 203 (1,050 fr.). — Vente M***, 2 avril 1892, n° 94 (1,250 fr.).
A M. Henry Foulon de Vaulx, à Paris.

287. — « *RINDUEL.* »

Toile.

« Rinduel, Hollandois » (collection Deloynes, t. I, p. 104), ou Rindvel (J. Guiffrey, *Livrets de Salons*), ou Rinduet (P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 459). L'érudit Dr A. Staring, de Dordrecht, nous écrit que ce nom « ne ressemble à aucun nom de famille hollandaise aisée au XVIIIe siècle. Dans les *Livrets* de Salons parisiens, on avait l'habitude de changer les noms étrangers en les orthographiant phonétiquement, d'après la prononciation française ». Une note, obligeamment insérée par le Dr A. Staring dans le Bulletin d'une Société généalogique hollandaise, dans l'espoir de retrouver ce portrait et des renseignements sur la famille Rinduel, n'a donné aucun résultat.

« ... en pied, jouant de la viole. »

Exposé au Salon de 1737. (Voir le *Tableau chronologique*.)

288. — « *RINDUEL le jeune* ».

Toile.

« ... tenant un Livre de Musique. »

Mêmes remarques que pour le tableau précédent.
Exposé au Salon de 1738, n° 66. (Voir le *Talbeau chronologique*.)

289. — *ROBICHON DE LA GUÉRINIÈRE*. (Fig. 73.)

Toile.

François Robichon de La Guérinière, maître de la grande écurie du Roi, un des cavaliers les plus renommés du XVIIIe siècle. Mort à Versailles le 2 juillet 1751. — Il a écrit : 1° *École de cavalerie, contenant la connoissance, l'instruction et la conservation du cheval*. Paris, 1733, gr. in-fol, et Paris, 2 vol. in-8°, 1754, avec Privilège du Roy en date de 1750. Le portrait de La Guérinière, gravé d'après Tocqué, est en hors texte de la 2e édition et placé face à la page portant la dédicace ; cet ouvrage est, en outre, illustré de nombreux dessins de C. Parrocel ; — 2° *Éléments de cavalerie*. Paris, 1740, 2 vol. in-12, réimprimé à La Haye, en 1742, sous le titre : *Manuel du cavalier*.

« Figure épanouie et rubiconde ; habit de velours cramoisi à brandebourgs d'or, gilet écarlate ; main gauche gantée de chamois. Fond verdâtre » (coloris de la copie).

Gravé par Adam, H. 0,130 ; L. 0,093 ; en bas, à droite : Adam sculp. ; plus bas, sur toute la largeur : François Robichon de la Guérinière. — Par Guélard, H. 0,134 ; L. 0,093, dans un médaillon ovale. Au centre : François Robichon || De La Guérinière || Écuyer du Roi ; plus haut, à gauche : Tocqué pinx. ; plus haut, à droite : Guélard sculp. ; en bas, sur toute la largeur : A Paris chez Odieuvre md d'Estampes, quai de l'École vis à vis la Samarite à la belle Image. C. P. R. — Par Tardieu, H. 0,130 ; L. 0193. — Par S.-H. Thomassin, H. 0,131 ; L. 0,093 ; en bas, à droite : S. H. Thomassin sculp. ; en bas, à gauche : Toquet (*sic*) pinx. ; plus bas, sur toute la largeur : François Robichon de la Guérinière || Écuyer du Roy.

C'est la gravure d'Adam que nous reproduisons.

Copie ancienne. H. 0,81 ; L. 0,65, identique aux gravures : vente Munier-Jolain, 9 décembre 1910, n° 50. Reproduit (720 fr.). — Vente M. M. J..., 17 avril 1920, n° 76 : « École de Tocqué. » — Vente anonyme, 28-29 avril 1922, n° 23 : « Attribué à Tocqué. » Sans descript., il doit toutefois s'agir du même tableau (450 fr.).

290. — *ROBICHON DE LA GUÉRINIÈRE (?)*. (Fig. 65.)

Toile. — H. 0,760 ; L. 0,625 (rentoilé).

Cheveux poudrés, catogan et chacone noirs ; yeux bleus, teint coloré ; habit de velours bleu, aux parements et revers brodés d'or, doublé de fourrure brune ; croix de Saint-Louis ; cuirasse.

Au dos de la toile : L. P. 5007 (marque de l'Inventaire Louis-Philippe) et une inscription peinte au XIXe siècle : « Personnage inconnu, par Tocqué? » — Soulié donne ce portrait à Tocqué, et M. Charles Mauricheau propose d'identifier le modèle avec Robichon de La Guérinière. Cette toile est certainement de Tocqué, mais ne doit pas représenter La Guérinière : l'expression ici est moins intelligente, les yeux sans vie, la bouche plus petite et les lèvres plus épaisses. En outre, notre personnage porte la croix de Saint-Louis, et Tocqué comme les quatre graveurs du portrait de La Guérinière l'ont toujours représenté sans aucune décoration.

Cité par Soulié, t. III, p. 385.
Collection du roi Louis-Philippe (aucun renseignement, sur sa provenance antérieure, dans les archives de Versailles).
Au musée de Versailles, n° 4491.

291. — *ROISSY (C.-F.-M. de)*. (Fig. 52.)

Toile. — H. 1,39 (4 pieds 3 pouces) ; L. 1,06 (3 pieds 3 pouces),

Charles-François Michel de Roissy, né en 1727, secrétaire du Roi, receveur général des Finances à Bordeaux, avait épousé, en 1749, Geneviève-Renée-Charlotte de Villette, née en 1731. Ils moururent tous deux en 1755 et l'auteur de la *Lettre d'un particulier... sur le Salon*, lettre datée du 19 septembre 1755, parle déjà de « feu M. de Roissy ».

« Il est appuyé sur une table, lisant et s'amusant de musique. » Cheveux bruns poudrés, catogan et chacone noirs, teint coloré ; habit de velours lie de vin, gilet de brocart d'or, culotte lie de vin, bas blancs ; fauteuil doré en velours bleu frappé ; sur le bureau, à bronzes dorés et à dessus en cuir bleu vert, un pli adressé : « A Monsieur || Monsieur de Royssi || Receveur General || des finances || A Paris ; » plus loin, un violon avec son archet. Fond gris de pièce à pilastres ; tenture bleue à droite.

Exposé au Salon de 1755, n° 50. (Voir le *Tableau chronologique*.)
Collection Roissy, château de Fresné-la-Mère (Calvados).
A MM. Wildenstein, à Paris.
A. S. E. le baron de Wedel-Jarlsberg, ministre de Danemark, à Paris.
Copie de belle qualité (H. 1,32 ; L. 1,01), à Mme de X.
Mme de Roissy a été peinte la même année par Nattier, Salon de 1755 : « Portrait de feue Mme de Roissy », mêmes dimensions que le tableau de Tocqué. A. S. E. le baron de Wedel-Jarlsberg, à Paris.

292. — *SAINT-FLORENTIN (Le comte de)*. (Fig. 96.)

Toile. — H. 1,37 ; L. 1,08.

Louis Phelypeaux, comte de Saint-Florentin (1705-1777), venait d'être nommé ministre de la Maison du Roi (1749) quand Tocqué le peignit ; dans le tableau, les titres des volumes placés sur le bureau : « Maison de la Reine », « Maison du Roi », rappellent sa nouvelle charge ; duc de La Vrillière en 1770 (*Journal de Barbier*, éd. Charpentier, t. III, p. 423, 515 ; t. IV, p. 363 ; t. VIII, p. 307).

« Assis, tenant une lettre. » (*Livret* de Salon.) Perruque poudrée ; habit de velours violet, à riches passementeries d'or, que l'on retrouve sur le gilet ; culotte courte, bas blancs. Fauteuil en damas vert. Fond gris d'appartement.

Portrait commencé au printemps de 1748, à la demande et aux frais des échevins de Marseille, qui le destinent à leur hôtel de ville. Le 3 septembre 1748, Wille voit Tocqué y travailler dans son atelier ; le 5 octobre 1748, Capus le trouve assez avancé ; le 9 juin 1749, il est achevé. Présenté à la comtesse de Saint-Florentin, à Versailles (été 1749), il est expédié à Marseille le 20 août 1751. (Voir le *Tableau chronologique*, 1748 : 19 mars, 3 septembre, 5 octobre ; 1749 : 9 juin ; 1750 : 25 août ; 1751 : 21 juin, 20 août, 2 septembre, 18 octobre, 23 décembre ; 1755 : 8 octobre, novembre.)

Gravé par Jean-George Wille, de fin 1749 à juin 1751 ; agréé par l'Académie, en novembre 1755, grâce en partie à cette gravure. In-fol. H. 0,438 ; L. 0.343. 4 états (épreuve très rare du 1er au musée de Leipzig, n° 630). En bas, à gauche : Peint par Louis Tocqué en 1749 ; à droite : et Gravé par Je. Geo. Will en 1751. Plus bas, cette inscription séparée au milieu par un cartouche contenant l'écu, entouré des colliers de Saint-Michel et du Saint-Esprit et surmonté d'une couronne ducale : Louis Phelypeaux Comte de Saint Florentin || Commandeur des Ordres du Roy, Ministre Secretaire d'Etat & || des Commandements de Sa Majesté, Chancelier de la Reine. Au bas : Massilia Civitas beneficiorum memor offerebat Anno M.DCC.LI (Description du 4e état, Cabinet des Estampes ; Ch. Le Blanc, t. IV, p. 229, n° 48 ; A. Firmin-Didot, t. II, p. 490-491, n° 2441 ; G. Duplessis, *Histoire de la gravure...*, p. 336 ; G. Duplessis, *De la gravure de portrait...*, p. 116 ; Portalis et Béraldi, t. III, p. 670, 707-708, n° 78 ; J. Duportal, n° 29, pl. XXIV). — Gravé par L. Langeac, en 1768, H. 0,222 ; L. 0,145 ; en buste, dans un médaillon ovale de 0,145 sur 0,129. Sous le médaillon, entouré d'ornements et de feuilles de laurier, un paysage au fond duquel on voit le soleil se lever de derrière une montagne. Sous le tr. c., à gauche : L. Langeac scul. 1768. — Gravé par inconnu, H. 0,105 ; L. 0,71 ; en buste : Louis Phelypeaux || Comte de Saint-Florentin.

Étudié par L. Gonse, p. 137 ; Ph. Auquier, *Musée des Beaux-Arts*. Marseille, 1908, in-8°, p. 303. — Cité par le comte Clément de Ris, *Le musée de Marseille. L'Artiste*, 2e article, mai-août 1858, t. IV, p. 233 ; P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 455 ; Dumont-Wilden, p. 100 ; P. Dorbec, *Gazette des Beaux-Arts*, 1909,

t. II, p. 462 ; comte Arnauld Doria, *L'Art et les artistes*, nº 91, novembre 1928, p. 41.

Exposé au Salon de 1750, nº 75. (Voir le *Tableau chronologique*.) — Exposé à l'Exposition rétrospective de l'Art français, 1900, nº 4573. — A l'hôtel de ville de Marseille.

Au musée de Marseille, nº 574.

Miniature ronde sur boîte églomisée. Collection Doisteau (1906). Exposée à l'Exposition d'Œuvres d'art du XVIIIe siècle, Bibl. Nat., 15 mai-15 octobre 1906, nº 445 : « Tocqué (Anonyme d'après) : Pt. du marquis de Saint-Florentin vers 1765 (*sic*). »

293. — *Saint-Florentin (Le comte de).*

Toile. — H. 0,94 ; L. 0,72.

« En buste. »

Vente Moreau-Wolsey, 23 mars 1869, nº 120 (150 fr.).

294. — *Saint-Florentin (Le comte de).*

Toile. — H. 1,67 ; L. 1,30.

Assis dans un fauteuil recouvert d'une étoffe lie de vin à ramages ; habit bleu sombre, à broderies d'or, culotte noire ; il tient une lettre de la main gauche et pose la droite sur une tabatière placée sur un... bureau noir à ornements de bronze doré. Fond de bibliothèque et draperie lie de vin.

Il est possible que ce soit le portrait de Saint-Florentin, bien que la ressemblance ne soit nullement frappante. Quant à son attribution actuelle à Tocqué — déjà indiquée dans un inventaire de Fontenay de 1893 — elle ne nous paraît pas soutenable.

A M. le comte E. de Germiny, au château de Fontenay, Manche (acquisition Martin, Paris, avant 1870).

Sainte-Aldegonde (Le marquis de).

Voir *Raincourt (Le marquis de)*, nº **276**.

295. — *SALLÉ (Mlle).* (Fig. 1.)

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,65. — Signé au milieu, à gauche : « L. Tocqué pinx. 1754 (?). »

N. Sallé, danseuse célèbre. Engagée à l'Opéra, en 1726, elle y devint l'émule de la Camargo et obtint à Londres le même succès, à partir de 1741.

Assise dans un fauteuil doré, recouvert de brocart bleu, tenant une boîte en or ; cheveux légèrement poudrés, coiffe de dentelle de teinte rosée ; grands yeux brun clair ; robe d'un bleu très clair, garnie d'une ruche rouge et bleue ; coques de ruban rose autour du cou. Une étoffe bleue, drapée derrière elle, recouvre un meuble placé à gauche. Fond uni gris foncé (couleurs indiquées par A. C. Cooper, Londres).

Le catalogue de la vente indique « 1774 », ce qui est impossible ; nous croyons lire 1754 ou 1759.

Vente duc de ***, Londres, 13 juin 1887, nº 894.

A Lady Hindlip, à Londres.

296. — *Saluzzo (M. A.).*

Toile. — H. 1,310 ; L. 0,865.

Michele Antonio Framesco Saluzzo, seigneur della Manta (1730-1806), fils de Imperiale Silvestro Framescantonio et de Térésa Doria di Doluacqua. Il épousa successivement N. Roero di Revello et Vimsuza Eleonora Ferrero d'Ormea (renseignements marquis de Saluzzo, sénateur du royaume d'Italie).

« En pied,... avec un chien blanc qu'il tient par une laisse pourpre... Habit bleu, avec garniture or et rouge écarlate, bottes de cuir rouge lacées... Au dos, le nom et le titre du modèle, son âge : quatre ans, et la date 1734. »

A en juger par sa reproduction, nous ne croyons pas devoir maintenir l'attribution de ce portrait à Tocqué.

Collection Saluzzo-La Manta, château de Verzulo, Piémont. — Collection Mola de Larissé, Verzulo. — Collection du comte Barbiellini-Amidei, Verzulo.

Vente Savoy, New-York, 16-18 février 1922, nº 410. Reproduit. — Vente Tolentino, New-York, 22-26 février 1924, nº 713. Reproduit.

297. — *SAXE (Le maréchal de).* (Fig. 3.)

Toile. — H. 1,37 ; L. 1,05.

Maurice, comte de Saxe (1696-1750), duc de Courlande, maréchal de France en 1743.

Cheveux poudrés, catogan noir ; habit de velours rouge garni d'une fourrure brune ; cuirasse ; gilet de soie jaune brodé d'or ; culotte de soie jaune ; épée au côté. Cordon bleu du Saint-Esprit et plaque d'ordre. Au fond, à droite, on aperçoit une ville ; à gauche, arbre et rideau blanc d'une tente de camp.

Ce magnifique portrait, que nous avons pu voir, a été de tout temps donné à Tocqué. Nous le croyons de ce peintre. (A rapprocher du nº **278**.)

Au dos du portrait rentoilé, cette inscription : « Maurice, comte de Saxe — donné par lui à Jacques d'Alençon, son gouverneur, 1749. » Ce dernier était le grand-père d'Agathe d'Alençon, qui épousa le comte Eugène-Constant du Trésor, grand-père de la propriétaire du tableau.

A Mme la baronne de Bosmelet, née du Trésor, Le Fossé (Seine-Inférieure).

298. — *Saxe (Le maréchal de).*

Toile. — H. 0,810 ; L. 0,635.

Vente Brandus, New-York, 12 mars 1914, nº 28. Pas de descript. (650 fr.).

299. — *Schouvaloff (Le comte).*

Toile.

Le comte Ivan Ivanovitch Schouvaloff, conseiller privé d'Élisabeth Ire ; il exerça une grosse influence sous son règne. C'est lui qui fournit à Voltaire les matériaux de son *Histoire de Pierre le Grand*. « Fondateur de l'Université de Moscou et de l'Académie des Beaux-Arts, il avait un goût décidé pour la France » (L. Réau, *Histoire de l'expansion...*, p. 102).

Mentionné à « Inconnu » dans le catalogue de l'Exposition de 1912, M. Alex. Benois l'attribue à Tocqué. D'après un rédacteur anonyme des *Starye Gody*, « il semblerait que le ton rouge et chaud de cette œuvre contredise cette attribution. Cependant, dans la tonalité gris-argent, dans la technique minutieuse du visage, typique du faire de Tocqué, nous remarquons la manière habituelle de l'artiste... ». Il nous est impossible de nous prononcer, ne connaissant pas ce portrait.

Étudié par Alex. Benois ; par X, *Starye Gody*, mai 1912, p. 16.

Exposé à l'Exposition Lomonozoff et l'Époque d'Élisabeth, Saint-Pétersbourg, 1912 : « Inconnu, Comte I. I. Schouvaloff. »

300. — *SELON.*

Toile.

« M. Selon de Londres » (*Livret*). Les salonniers l'écrivent encore « Sellon » et « Sélon ».

« ... tenant son chapeau ». (*Livret* de Salon.) « On ne peut rien de plus beau et de plus ressemblant » (*Lettre sur la peinture*, p. 117 ; collection Deloynes, t. III, p. 147).

Cité par P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 463.

Exposé au Salon de 1748, nº 56. (Voir le *Tableau chronologique*.)

301. — *SENNEVILLE (Le marquis de).* (Fig. 98.)

Toile. — H. 0,81 ; L. 0,65.

David Godefroy, marquis de Senneville, premier gentilhomme de la chambre du Roi, introducteur des ambassadeurs sous Louis XVI, époux de Marie-Adélaïde Paviot de Saint-Aubin d'Écrosville.

Cheveux bruns très poudrés, catogan noir ; yeux bleus, teint frais ; habit de velours bleu vert à boutons guillochés d'or ; gilet de brocart d'or à décor floral rouge, vert et gris ; doublure des revers et du gilet en soie violette ; tricorne noir bordé d'un galon d'or. Fond de parc, tonalité brune à gauche, verdâtre à droite.

Sur une étiquette collée au dos du tableau, on lit : « Inscription relevée sur la vieille toile : M. le marquis de Senneville... peint par Carle van Loo, peintre du Roy, 1754. » Récemment, un expert consulté en vue d'une assurance a maintenu cette attribution. Elle nous paraît insoutenable, car ce portrait est, sans aucun doute, de la main de Tocqué. D'ailleurs, une tradition de famille, nous dit M. le marquis de Pomereu, le lui donnait déjà, malgré l'inscription portée sur le châssis.

Étudié par Fernand Guey, *Une exposition d'art du XVIIIe siècle au musée de Rouen*, *Figaro artistique*, nº du 18 avril 1929, p. 440-441 (M. Guey le donne à Louis-Michel van Loo).

Exposé à l'Exposition d'œuvres de l'Art français du XVIIIe siècle, au musée de Rouen, avril 1929, nº 229 : « Carle van Loo ».

A la marquise d'Aligre (fille du modèle). — A la marquise de Pomereu (fille de la précédente).

A M. le marquis de Pomereu, sénateur de la Seine-Inférieure, à Paris (petit-fils de la précédente).

Copie, mêmes dimensions que l'original, exécutée, en 1907, par Sellier. A Mme la duchesse de Pimodan-Rarécourt, à Paris.

302. — *Sens (D. de).*

Toile. — H. 0,81 ; L. 0,655.

« Daniel de Sens (Monseigneur de Mons). »

Vente Bx..., Boston, 9 février 1899, nº 119. Sans dim., ni descript. — Vente (Brandus), New-York, 5 avril 1900, nº 72. Sans descript. (190 dollars). Il doit s'agir, dans ces deux ventes, du même portrait.

Serin de Moras (La famille de).

Voir *Peirenc de Moras*.

303. — *Sophie (Mme).*

Toile.

Sophie-Philippine-Élisabeth-Justine (1734-1782), huitième des dix enfants qu'eut Louis XV de son mariage avec Marie Leczinska.

En buste, de face ; cheveux poudrés sur le devant, mèche brune sur l'épaule ; corsage orné de pierreries, manteau doublé d'hermine.

L'attribution à Tocqué est impossible.

A M. Charles Moisson, à Paris.

304. — *Sophie-Dorcthée (La reine).*

Toile. — H. 0,73 ; L. 0,59. — « Signé ».

Sophie-Dorothée de Hanovre (1687-1757), fille de Sophie-Dorothée de Brunswick (1666-1726) et de George Ier de Hanovre, roi d'Angleterre, épousa, en 1706, le futur roi de Prusse Frédéric-Guillaume Ier. Veuve le 31 mai 1740 (Camille Paganel, *Histoire de Frédéric le Grand*. Paris, 2 vol., 1830).

Le rédacteur du catalogue, qui précise que ce portrait est signé de Tocqué, commet donc une erreur historique quand il l'intitule : « Sophie-Dorothée de Brunswick, erine de Prusse », au lieu de Sophie-Dorothée de Hanovre, reine de Prusse. Il ne peut s'agir, en outre, ici, de Sophie-Dorothée de Brunswick, car Tocqué, à la mort de la reine d'Angleterre (1726), était encore inconnu.

Vente anonyme, le 23 février 1882, nº 62. Pas de descript. (70 fr.).

305. — *SOPHIE-MADELEINE (La princesse).* (Fig. 21.)

Toile. — H. 0,74 ; L. 0,62.

Sophie-Madeleine (3 juillet 1746-21 août 1813), fille aînée de Frédéric V de Danemark et de sa première femme, la reine Louise, épousa, le 4 novembre 1766, le prince royal de Suède, plus tard Gustave III.

Nous n'avons pu nous procurer d'indications sur les couleurs.

Mario Krohn croit que ce portrait est de Tocqué ; c'est également notre avis. Il aurait été, dans ce cas, peint en 1759 au Danemark et peut-être terminé en France. (Voir le *Tableau chronologique*, 29 mai 1759.)

Cité par Mario Krohn, t. I, p. 148.

A M. le comte de Moltke, au château de Bregentved (Jardin d'Hiver), Danemark.

306. — *Stählin (Jacob von).*

Jacob von Stehlin ou Stählin, conseiller aulique, auteur d'un manuscrit inédit, rédigé en allemand : *Mémoire des peintres en Russie* (Bibliothèque publique de Léninegrad), dans lequel il parle de Tocqué. Il se lia à Saint-Pétersbourg avec notre portraitiste, qui lui fit don de plusieurs esquisses du tableau d'Élisabeth Ire.

A. D. Rovinsky nous signale ce portrait, sans donner ses sources, et ne parle pas de celui d'Élisabeth von Stählin. Stählin ne mentionne, au contraire, que le portrait de sa femme et non le sien. Rovinsky a peut-être fait une confusion.

Cité par A. D. Rovinsky, t. IV, p. 378.

307. — *STAHLIN (Élisabeth von).* (Fig. 146.)

Toile.

Élisabeth de Reichmuth, fille d'un pasteur protestant de Moscou (A. D. Rovinsky, t. III, p. 2162). Épouse du précédent. En buste (gravure).

Peint en 1757 à Saint-Pétersbourg (lettre de la gravure).

Gravé par J. Stenglin, H. 0,105 ; L. 0,080 (Rovinsky) et H. 0,282 ; L. 0,214 (Mme Komarow). En buste, trois-quarts à droite, bordure ovale, dans un cadre rectangulaire : Élisabeth de Stehlin || née de Reichmuth. || peint par Tocqué || peintre de S. M. le Roi très chret. || à St Pétersbourg 1757. || Gravé par J. Stenglin || 1767 (Rovinsky, t. III, p. 2162). Cette gravure est conservée à la section des gravures du musée russe, à Léninegrad.

Cité par Jacob von Stählin, *Mémoire des peintres en Russie ;* baron Wrangell, *Starye Gody*, juillet-septembre 1911 ; L. Réau, *Histoire de l'expansion...*, p. 107.

C'est la gravure de Stenglin que nous reproduisons.

308. — *STIÉMART.*

Toile.

François Stiémart (1680-1740), peintre de l'Académie et garde des tableaux du Roi. Copiste pour les Bâtiments du Roi.

Cité par P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 459.

Exposé au Salon de 1738, nº 29. (Voir le *Tableau chronologique*.)

309. — *STROGANOFF (Le baron).*

Toile.

Le baron, puis comte Alexandre Sergueïewitch Stroganoff (1738-1811), grand chambellan de la cour de Russie, membre du

Conseil d'Empire, président de l'Académie des Beaux-Arts. Il aimait la France et y voyagea beaucoup (Adam Czarkoryski, *Mémoires*. Paris, 1887 ; A. Rambaud). Il avait épousé (1758) Anna Woronzoff, qui se fit également peindre par Tocqué.

Peint en 1758 en Russie (J. von Stählin).

Cité par Jacob von Stählin, *Mémoire des peintres en Russie ;* baron Wrangell, *Starye Gody*, juillet-septembre 1911, p. 5-94.

310. — *STUART (Le prince Ch.-Éd.)*. (Fig. 123.)

Toile.

Charles-Édouard Stuart, dit le Prétendant, plus tard appelé le comte d'Albany (Rome, 1720-Florence, 1788), fils de Jacques Stuart et petit-fils de Jacques II. Tocqué fit son portrait à Paris, deux ans après sa défaite de Culloden (1746), alors qu'il errait en France en fugitif (Andrew Lang, *Prince Charles Edward*. Paris, 1900).

En armure ; manteau doublé d'hermine ; on croit distinguer au fond, à gauche, des incendies (gravure de Wille).

Peint en 1748 (lettre des gravures de Wille et de Basan).

Gravé par Jean-George Wille, en 1748 (cf. *Tableau chronologique*, décembre 1748), in-fol., H, 0,447 ; L. 0,324. A mi-corps dans l'encadrement d'une fenêtre de 0,245 sur 0,190. Sur le socle : Carolus Walliae || Princeps &c. &c. &c. Inscription séparée au milieu par un médaillon rond contenant armoiries, couronne et supports. Sous le tr. c., au milieu : Peint par L. Tocqué 1748. et Gravé par J. G. Will en la même année (Portalis et Béraldi, t. III, p. 669-670, 704, nº 42 ; Ch. Le Blanc, t. IV, p. 226, nº 2). — Gravé par Basan en 1749 (cf. *Tableau chronologique*, août 1749), H. 0,142 ; L. 0,100 ; en buste dans un médaillon ovale de 0,090 sur 0,077. Sur la tablette, à gauche : L. Toqué (*sic*) pinx 1748 ; à droite : Basan sculp. En bas, sur le socle : Le Prince Charles || Edouard Stuart. || Né a Rome le 31 Decembre 1720. Plus bas : A Paris chez Odieuvre, Md d'Estampes rue des Mathurins chez Mr. Joubert. — Gravé par Édouard F. Finden pour la collection « Physiognomical Portraits », Londres, septembre 1821, H. 0,066 ; L. 0,048.

Cité par W. G. Blaikie-Murdoch, *Portraits of prince Charles Edward Stuart, The Connoisseur*, mars 1911, p. 153-160 ; *Répertoire d'art et d'archéologie*, 1911, t. II, p. 52.

C'est la gravure de Wille que nous reproduisons.

311. — *Stuart (Le prince Ch.-Éd.).*

Bois. — H. 0,330 ; L. 0,305.

Catalog. of pictures of Beriah Botfield at Norton Hall. Londres, in-8º, 1848, p. 53. Pas de descript.

312. — *Stuart (Le prince Ch.-Éd.).*

Toile.

Vente T. Fitzgerald, Londres, 8 décembre 1894, nº 87. Sans dim., ni descript.

313. — *Stuart (Le prince Ch.-Éd.).*

Toile. — H. 0,61 ; L. 0,46.

Vente Mackenzie, Londres, 10 mai 1902, nº 148. Pas de descript.

N'ayant retrouvé aucun des portraits figurant sous les nºs 311, 312 et 313, nous ignorons s'ils sont bien de Tocqué et si l'un d'eux est l'original de 1748 gravé par Wille.

314. — *TCHERNICHEFF (Le comte).*

Toile.

Le comte Ivan Grigorievitch Tchernicheff, sénateur, chambellan de la Cour de Russie, ambassadeur au Danemark, en Prusse, en Angleterre et deux fois en France, en 1760 et 1762. Dolgoroukof (*Mémoires*, p. 175) le représente comme « un homme d'esprit et de talent, mais d'un orgueil démesuré... et d'une hauteur insoutenable » (A. Rambaud, t. II, p. 179).

Portrait exécuté d'une « touche légère, avec feu, naturel et vie » (Stáhlin).

Peint en 1756 à Saint-Pétersbourg (lettre de la gravure).

Nous n'avons pu retrouver ni le portrait, ni sa gravure, malgré de nombreuses recherches.

Gravé à Londres, dans la manière noire, par Watson, en 1769 ; gravure ronde placée dans un carré, trois quarts à droite, H. 10,9 ; L. 8,4. Sous la gravure, cette inscription : I. Comte Czernichew || Vice president du college de l'Amirauté, General des Galleres, Chambellan Actuël, Ambassadeur || Extraordinaire et plénipotentiaire de S. M. I. de toutes les Russies, à la Cour de S. M. le roi de la || Grande Bretagne, Chevalier de plusieurs Ordres. — peint par Tocqué 1756 ; — G. par Watson 1769 Londres (Rovinsky, t. III, p. 2122).

Cité par Jacob von Stählin, *Mémoire des peintres en Russie ;* Rovinsky, t. IV, p. 378 ; baron Wrangell, *Starye Gody*, juillet-septembre 1911, p. 5-94 ; L. Réau, *Histoire de l'expansion...*, p. 107.

315. — *TÉRISSE (Mme).* (Fig. 47.)

Toile.

« ... les mains dans son Manchon » (*Livret*). Coiffe de dentelle blanche en partie recouverte d'une ample coiffe noire ; mantelet de velours bleu bordé et doublé d'hermine ; nœud vieux rouge au manchon de zibeline.

« Mme Térisse » est, peut-être, Élisabeth-Thérèse de Rouvairollis, épouse de Louis de Terrisse de Roquetaillade, dont la fille, Marie-Thérèse-Toinette, épousa, le 26 avril 1757, à Quillan (diocèse d'Alet), Jean-Pierre d'Espezel, seigneur de Vilar (ou Vilars), fils de feu Étienne et de Marie Bergasse, à qui elle apporta le fief de Roquetaillade (état civil de Quillan, Aude ; contrat de mariage dressé par Me Jean-Pierre Roillet, notaire à Quillan). Les Terrisse, possesseurs d'une grosse fortune, venaient, en effet, fort souvent à Paris, où ils faisaient leurs achats de meubles, linge, etc., leurs papiers font même mention de la commande de « trois portraits » à Paris entre 1740 et 1760. (Note communiquée par M. Pierre d'Espezel.)

Nous estimons que le portrait de l'École française représentant une femme âgée, de la vente Corberon, doit être celui de Mme Térisse, par Tocqué ou d'après lui, la description de la toile étant conforme à celle qu'en donnent le *Livret* de Salon et La Fond de Saint-Yenne dans ses écrits. La composition générale nous rappelle le portrait de Suzanne Le Mercier. Nous n'avons malheureusement pu voir le tableau de l'ancienne collection Corberon et ignorons s'il s'agit de l'original ou d'une réplique.

Cité par P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 462 ; P. Dorbec, *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. II, p. 463-464.

Exposé au Salon de 1745, nº 75. (Voir le *Tableau chronologique*.)

Vente de la comtesse de C[orberon], 3-4 décembre 1917, nº 3 : « École française, Pt. de femme âgée ». Pas de dim. (7,130 fr.).

*A M***, à Paris.*

A rapprocher du nº **428**.

316. — *TESSIN (Le comte C.-G. de).* (Fig. 82.)

Toile. — H. 0,82 ; L. 0,65. — Signé : « L. Tocqué, pinxit 1741. »

Charles-Gustave, comte de Tessin (1695-1770), homme d'État suédois. En 1728, il succède à son père, qui était architecte, dans la construction du château de Stockholm ; en 1735, il est ambassadeur à Vienne, puis à Paris, de juillet 1739 à 1742 (cf. d'Argenson, *Journal et mémoires*, t. II, p. 241-245), où il était déjà venu sous la Régence. Il fréquente les littérateurs et les artistes. Boucher illustre : *Taunillane ou l'infante jaune*

(Paris, 1741), conte que Tessin écrit en l'honneur de Mme Boucher. Sa collection, dont le plus précieux est aujourd'hui au musée de Stockholm, comprenait vingt-cinq toiles de l'École française du XVIIIe siècle. Il acheta également deux mille dessins à la vente Crozat et en ramena plus de quatre mille de France en Suède (d'après la conférence de M. Andreas Lindblom, *L'ambassade du comte de Tessin* faite au musée du Louvre le 20 janvier 1926).

Perruque poudrée, teint rosé ; cravate noire dénouée ; armure verdâtre ; manteau brun violacé ; fond verdâtre. Tonalité générale gris vert ; aucune couleur vive.

Tableau commencé à l'automne 1740 à Paris (cf. *Tableau chronologique*, 12 septembre 1740) et achevé en 1741. — Aved avait déjà exposé son portrait au Salon de 1740, nº 86 (Georges Wildenstein, t. II, p. 53, nº 104 du Catalogue). Sa femme, née Erik Sparre, a été peinte par Nattier (portrait catalogué « jeune femme »), ainsi que sa nièce, Charlotte Sparre, en Diane chasseresse (renseignements M. A. Lindblom).

Cité par Olof Grandberg, *Inventaire général des trésors d'art en Suède*. Stockholm, 1911, t. I, p. 7, nº 25 ; I. Errera, t. I, p. 398.

A la Surintendance des Édifices publics, à Stockholm, nº 201.

Copie ancienne (H. 0,580 ; L. 0,465). (Fig. 140.) Le bas du buste est supprimé. Au dos : « Copie d'après? Tocqué. » Arch. du National Museum, Stockholm, nº 1922-695. — A M. le baron Bo Leijônhufvud, Stockholm.

317. — *Tessin (Le comte G. de).*

Toile. — H. 0,81 ; L. 0,65.

En buste, légèrement tourné à gauche, la figure et le regard vers la droite, perruque poudrée, cravate noire sur col blanc, armure avec ornements dorés ; drapé dans un manteau de velours jaune doublé de lynx. Fond de ciel nuageux.

Au dos : « Le comte de Tessin ; peintre : L. Tocqué ; fait 1741, à Paris. » Granberg donne ce portrait, ou le suivant de la même collection (il ne précise pas et n'indique aucune dimension), comme une répétition du nº **316**. L'un des deux serait donc de la main même de Tocqué.

Arch. du National Museum, Stockholm, nº 1924-1580. — Cité par Olof Granberg, *Inventaire... d'art*, t. I, p. 7, nº 26.

Collection Trolle Ljüngby, à Skäne (Suède).

318. — *Tessin (Le comte G. de).*

Toile. — H. 0,68 ; L. 0,53.

Différences avec le nº **316** : manteau de velours lilas ; la perruque descend en pointe sur le front.

Voir nos remarques du numéro précédent.

Arch. du National Museum, Stockholm, nº 1924-1597.

Collection Trolle Ljüngby, à Skäne (Suède).

319. — *Tessin (Le comte G. de).* (Fig. 131.)

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,65.

Différences avec le nº **316** : décoration avec ruban rouge, manteau rouge bordé de fourrure, plaque d'un ordre. Fond de ciel bleu vert.

Copie ou répétition interprétée du nº **316**, nous ne saurions nous prononcer, ne connaissant ce portrait que par sa photographie.

Arch. du National Museum, Stockholm, nº 1919-198.

A M. Boström, à Ostanå (Suède).

320. — *Tessin (Le comte G. de).* (Fig. 134.)

Toile. — H. 0,795 ; L. 0,620.

Différences avec le nº **316** : partant de l'épaule droite et barrant la poitrine, large ruban d'ordre, bleu clair ; autour du cou, ordres « Nordstjärnau », avec ruban noir, et « Svärdsordens », avec ruban bleu jaune ; manteau d'un rouge pâle doublé de fourrure. Fond gris.

Mêmes remarques que pour le numéro précédent.

Arch. du National Museum, Stockholm, nº 1922-432.

A M. le colonel Överste, à Stockholm.

Nous devons à l'obligeance de Mlle Hylda Blomqvist de pouvoir donner une description détaillée des portraits de Tessin.

321. — *THIBOUTEAU (La marquise de).*

Toile.

Marie-Anne-Rose de Montgommery, fille de Jacques, épouse en 1732, Louis-François, marquis de Thibouteau (1679-1750), lieutenant général d'artillerie et maréchal de camp. De ce mariage naissent deux enfants (La Chesnaye-Desbois, t. XVIII, p. 940).

Cité par P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 459.

Exposé au Salon de 1737. (Voir le *Tableau chronologique*.)

322. — *TOCQUÉ (Mme) (?).*

Toile. — H. 0,87 ; L. 0,69. — Signé et daté : « 1749 » (catalogue).

Marie-Catherine-Pauline Nattier (1726-1775), épouse de Louis Tocqué le 7 février 1747.

« Debout dans un paysage, devant une balustrade, à mi-corps, tournée vers la gauche. Les cheveux blonds, relevés et bouclés, les yeux bleus, elle porte, sur sa robe bleue décolletée, un manteau de velours gris drapé autour de la taille et elle tient, sur l'index de la main droite, un oiseau attaché à la patte par un ruban bleu. Fond de parc. »

Une demande adressée à M. Louis Renault, pour être autorisé à voir ce portrait, est demeurée sans réponse. Nous ignorons donc s'il représente bien Mme Tocqué.

Cité par I. Errera, t. I, p. 407.

Collection Eugène Kramer.

Vente E. Kramer, 28-29 avril et 5-6 mai 1913, nº 70 : « Pt. présumé de Mme Tocqué » (9,000 fr. ; Louis Renault).

323. — *TOCQUÉ (Mme).*

Toile.

« ... tenant une Brochure. »

Tableau perdu ; n'est certainement pas la liseuse de la salle Lacaze, au Louvre, que Paul Mantz (*Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 464-467) proposait d'attribuer à Tocqué comme portrait de Mme Tocqué, du Salon de 1751. Celle-ci avait alors vingt-six ans à peine, et nous connaissons ses traits grâce à un tableau de Nattier appartenant à M. David Weill. La liseuse de la salle Lacaze est une femme âgée et ne lui ressemble nullement.

Exposé au Salon de 1751, nº 47. (Voir le *Tableau chronologique*.)

Torcy (Le marquis de).

Voir *Croissy (Le marquis de).*

Toulouse (Le comte de).

Louis-Alexandre de Bourbon, comte de Toulouse (1678-1737), fils légitimé de Louis XIV et de Mme de Montespan, amiral de France (1683), lieutenant général (1697).

Voir *Homme en armure*, nº **498**.

324. — *TOURNEHEM (Le Normant de).*

Toile.

Charles-François-Paul Le Normant de Tournehem (1684-

27 novembre 1751), secrétaire de Hottman, ambassadeur de France en Suisse, puis fermier général et directeur de la Compagnie des Indes, enfin directeur général des Bâtiments, de 1746 à sa mort.

« Le portrait jusqu'au genouil... » (*Livret* de Salon.) Perruque grise légèrement poudrée, teint très coloré, sourcils noirs marqués, yeux bruns ; habit jaune « abricot », à riches broderies d'or, doublé de soie violette ; tricorne noir sous le bras. A droite, sur une table à bronzes dorés, statue en bronze de Minerve et plan de maison. A gauche, sur un socle à bas-relief, vase en bronze d'après l'antique. Fond d'architecture gris bleu et draperie bleue à cordelière d'or.

Vraisemblablement commandé par Tournehem pour son usage personnel. Comme Engerand, en effet, nous n'avons retrouvé aucune ordonnance de paiement à ce sujet.

Gravé par Nicolas-Gabriel Dupuis pour sa réception à l'Académie le 28 juin 1754, gravure exposée au Salon de 1755 (voir le *Tableau chronologique*, 24 avril 1751, 28 juin 1754), in-fol., H. 0,420 ; L. 0,326. Sous le tr. c., à gauche : L. Toquet (*sic*) pinx. ; à droite : N. Dupuis sculp. ; au milieu : Messire Charles François Paul || Le Normant de Tournehem. || Conseiller du Roy en ses Conseils, Directeur et Ordonnateur général des Bâtimens || de sa Majesté, Jardins, Arts, Académies et Manufactures Royales. Inscription séparée au milieu par un cartouche contenant les armoiries. Sous les armoiries, au milieu : Gravé par Nicolas Dupuis pour sa réception à l'Académie. 1754 (Ch. Le Blanc, t. II, p. 159, n° 32 ; G. Duplessis, *De la gravure de portrait...*, p. 124 ; A. Firmin-Didot, t. I, p. 201-202, n° 551 ; Portalis et Béraldi, t. II, p. 97, 98, 102). — Gravé en aquatinte, n° 3 d'une série de quatre pièces : 1° l'État ecclésiastique ; 2° l'État militaire ; 3° l'État négociant ; 4° l'État paysan. Les broderies de l'habit sont moins riches, le vase et son socle, la Minerve, le plan, le tricorne ont disparu. Au bas, au milieu : l'État négociant. Plus bas, à gauche : 3.

Cité par F. Engerand, p. 457 ; A. Fontaine, *Les Collections de l'Académie...*, p. 246, 264 ; G. Brière, *Rectifications... au catalogue... de Versailles...*, p. 43, n° 162 ; P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 463 (il le donne, par erreur, comme appartenant au musée de Marseille) ; comte Arnauld Doria, *L'Art et les artistes*, n° 91, novembre 1928, p. 40.

Exposé au Salon de 1750, n° 72. (Voir le *Tableau chronologique*.)

Collection Le Normant de Tournehem.

325. — *TOURNEHEM (Le Normant de)*. (Fig. 87.)

Toile. — H. 1,34 ; L. 1,04.

Même description que le n° précédent. Portrait assez détérioré et repeints maladroits au bitume, exécutés au XIXe siècle.

Le 31 octobre 1750, Coypel fait présent à l'Académie du portrait de Tournehem « qu'il a fait faire par M. Tocqué ». L'abbé Joly, écrivant le 2 juin 1752 à un commis des Bâtiments, parle, lui aussi, du « portrait de M. de Tournehem peint par M. Tocqué et donné à l'Académie royale de peinture ». C'est bien le tableau offert par Coypel, à cette Académie, dix-neuf mois auparavant. — Il ne faut pas confondre, à notre avis, qui semble être également celui d'Engerand, ce portrait de l'Académie avec celui du Salon de 1750, que Tournehem avait dû commander à l'artiste pour son Cabinet personnel. (Voir le *Tableau chronologique* aux dates ci-dessus.) — Cet exemplaire de Versailles est ou le portrait donné par Coypel à l'Académie, ou la copie commandée à Tocqué en 1751, destinée également à l'Académie de peinture.

Gravé pour la « Galerie historique de Versailles », n° 2578, 3 états, H. 0,119 ; L. 0,093. Au bas, au milieu : Lenormand de Tournehem. || Dr des Bâtiments et Manufactures Rles † 1751. Plus bas : Diagraphe et Pantographe Gavard.

A l'Académie royale de peinture (entré le 31 octobre 1750 et placé dans la « salle d'entrée des salles de l'Académie ») (Inventaire de l'an II, n° 293 de la *Notice des tableaux... du Musée spécial de l'École française*). — Dans les magasins du palais de Versailles, sous la Restauration.

Cité par Soulié, t. III, p. 223 ; Nolhac et Pératé, p. 215 ; G. Brière, *Rectifications... du catalogue... de Versailles...*, p. 43, n° 162 ; A. Fontaine, *Les Collections de l'Académie...*, p. 156, 193 ; H. Jouin, p. 184 ; P. Dorbec, *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. II, p. 462 ; *L'Art*, 2e série, t. II, p. 281.

Au musée de Versailles, n° 3774.

Deux copies (Toile. — H. 4 pieds ½ ; L. 3 pieds ½), exécutées d'après le tableau donné à l'Académie, furent commandées à Tocqué en 1751 et « entièrement retouchées par l'auteur », écrit l'artiste dans son mémoire du 1er décembre 1751 ; « avec tout le soin possible », ajoute Coypel. Ces copies, estimées 1,200 livres dans ce mémoire, seront payées les 28 mars et ? avril 1752 à Tocqué avec 450 livres en plus pour « les bordures qu'il a fournies ». — L'une d'elles était destinée à Vandières et il y fait allusion dans une lettre à Lépicié du 23 juillet 1752 ; l'autre, à l'Académie de peinture.

Une troisième copie existait dans l'atelier de Tocqué en 1752. Vandières, dans une lettre à Lépicié du 23 juillet 1752, la demande pour la donner à Le Normant d'Étiolles, son beau-frère. Le 25 du même mois, Lépicié informe Vandières que cette copie et sa bordure viennent d'être payées par lui à Tocqué. Le 13 août 1752, Vandières donne ordre à Lépicié de la faire délivrer chez Le Normant d'Étiolles, à La Grange-Batelière. (Voir le *Tableau chronologique* aux dates ci-dessus.)

Il existe, à la galerie Jamarin, à Paris, un portrait de Tournehem (Toile. — H. 1,375 ; L. 1,065) identique à l'exemplaire de Versailles, mais d'une meilleure conservation et d'une tonalité générale plus claire et plus fraîche. Au dos, sur la toile, en bas et à droite, en grands caractères : « L. Toquet (*sic*), pinxit. » Ce portrait est certainement un des cinq exemplaires qui précèdent. — Collection du prince Belosselsky, Saint-Pétersbourg (acheté par son arrière-grand-père paternel à Turin ; renseignement M. Alexandre Polovtsoff). — Vente du prince Belosselsky-Belozersky, 17 juin 1921, n° 13 (7,000 fr. ; Féral). — A M. Jamarin, à Paris.

326. — *TOURNY (Le marquis de)*. (Fig. 41.)

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,63.

Louis-Urbain-Aubert, marquis de Tourny (1690-1760), maître des Requêtes, puis intendant du Limousin en 1730, de Guyenne en 1743, conseiller d'État en 1757.

Perruque poudrée, chacone noire ; habit brun mordoré doublé de plumes bleues ; gilet de brocart d'or ; manteau en taffetas grenat. Fond brun ; rideau d'arbres à droite.

Sur le châssis, cette mention apposée par le rentoileur : « Tocquet (*sic*) — pinxit 1733. — Relevé de l'inscription qui se trouve sur la toile du tableau. E. Kierval. »

Cité par Michel Lhéritier, *Tourny*, Paris, 1920, 2 vol. in-8°, t. I, p. 1 ; comte Arnauld Doria, *L'Art et les artistes*, n° de novembre 1928, p. 38.

Collection du château de La Falaise, près Mantes (Seine-et-Oise), ancienne propriété du marquis de Tourny.

Vente M. D., 10 novembre 1919, n° 32 (20,000 fr. ; comte de Grancey).

A M. le comte de Grancey, à Dijon.

327. — *TRUFFON (Mme)*.

Toile.

Mme Truffon était « Femme de Chambre de Mesdames de France ».

« Portrait en buste. »

Exposé au Salon de 1739. (Voir le *Tableau chronologique*.)

328. — « *Vaillant (Sébastien)* ».

Toile. — H. 0,84 ; L. 0,64.

Sébastien Vaillant (1669-1722), botaniste et directeur du Jardin des Plantes ; membre de l'Académie des sciences en 1716.

« Buste, trois-quarts, en costume de professeur et paraissant faire un cours. Simarre noire, cravate et manchettes de dentelles. La main droite appuyée sur un livre, la main gauche posée sur la droite et tenant une fleur. »

Si ce portrait représente bien Vaillant, il ne doit pas être de Tocqué, car ce dernier, en 1722, date de la mort du modèle, n'exécutait encore que des copies.

Vente Despinoy, 14 janvier 1850, n° 917 (50 fr. ; Benoist).

329. — *Victor-Amédée III*.

Toile. — H. 1,295 ; L. 0,915.

Victor-Amédée III (1726-1796), roi de Sardaigne.

« Debout, jusqu'aux genoux, de trois quarts à gauche, en riche costume de couronnement... tenant un bâton de commandement ;... sur un coussin est posée la couronne royale... »

Ce portrait d'apparat, dont nous avons vu la reproduction, n'est certainement pas de Tocqué. De plus, les dates s'y opposent. Victor-Amédée III, représenté en « costume de couronnement », n'est monté sur le trône qu'en 1773.

Vente Kenneth Matheson, Londres, 26 juillet 1918, n° 86. Pas de dim. — Vente Hansard, Londres, 22 juin 1925, n° 112 (17 gns. ; Fritze).

330. — « *Vignolle (Antoine)* ».

Toile. — H. 0,78 ; L. 0,63.

« Antoine Vignolle, seigneur de Beaumont, trésorier de France à Montauban, officier des chasses du Roi. »

« De trois-quarts à droite, longue perruque bouclée,... manteau pourpre. Devant lui, volume sur une table. »

Vente anonyme, Bruxelles, 25 mars 1896, n° 221.

331. — *VILLEMIN*.

Toile.

« M. Villemin, Président au Présidial de Chartres... » Nous identifions ce personnage avec Claude-Nicolas-Pierre de Villemain, conseiller du Roi au bailliage et siège présidial de Chartres, 1742 (1691, d'Hozier, élect. de Verneuil, fol. 355-391 ; Gaudefroy-Pénal, *L'Armorial chartrain*, t. III, p. 498, n° 4883, publié dans les *Archives du diocèse de Chartres*, XVIII. Renseignements M. Buisson, conservateur de la bibliothèque de Chartres).

« ... en chasseur. »

Exposé au Salon de 1738. (Voir le *Tableau chronologique*.)

Doit être le portrait suivant. Ce rapprochement a déjà été fait, puisque le cartouche portait en 1927 : « Pt. présumé du Mis de Villemin. » Le catalogue de 1927 l'apprécie ainsi : « Très beau portrait non signé, mais vraisemblablement de la main du maître. » Nous le donnons sans hésitation à Tocqué.

Toile. — H. 0,93 ; L. 0,73. (Fig. 107.)

Cheveux poudrés, yeux bleu clair, teint coloré ; habit bleu vert et gilet rouge galonnés d'or ; sac à poudre en cuir gris, fusil en bandoulière. Fond de ciel bleu ; à droite, arbre à teinte d'automne.

Cité par le comte Arnauld Doria, *L'Art et les artistes*, n° 91, novembre 1928, p. 41.

Vente J. Douat, 16-17 mai 1906, n° 86 : « Attribué à Tocqué, Pt. d'homme. » (5,200 fr. ; Sortais). — Vente D***, 27-28 mai 1927, n° 125 : « Attribué à Tocqué, Pt. d'homme. » (15,000 fr.).

*A M. X***, à Neuilly-sur-Seine.*

332. — *VILLEROY (Le marquis de)*.

Toile.

Gabriel-Louis-François de Neufville, né en 1731, fils de François-Camille de Neufville-Villeroy, duc d'Alaincourt, et de Marie-Joséphine de Boufflers, fille du maréchal. Appelé d'abord le comte de Sault, ensuite le marquis, puis le duc de Villeroy, pair de France, maréchal de camp, gouverneur du Lyonnais, il épousa (1747) Jeanne-Louise-Constance, née en 1731, fille du duc d'Aumont et de N. de Durfort-Duras, dont il n'eut pas d'enfants (La Chesnaye-Desbois, t. XIV, p. 937 ; Vingtrivier, *Le dernier des Villeroi et sa famille*. Paris, 1888, in-8°).

« ... en Cuirasse, la main appuyée sur un casque. »

Exposé au Salon de 1750, n° 74. (Voir le *Tableau chronologique*.)

333. — « *Voyer d'Argenson (de)* ».

Toile.

Il doit s'agir de René-Louis de Voyer, marquis d'Argenson (1694-1757), ministre des Affaires étrangères de 1744 à 1747.

« Représenté assis devant son bureau, en habit gros bleu et gilet rouge brodé d'or. Il tient une feuille manuscrite de la main droite. »

Vente Bouilly, 28 mars 1895, n° 47 : « Tocqué? (*sic*). » Sans dim.

334. — *WALDNER (Le comte de)*. (Fig. 100.)

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,65.

Christian-Frédéric-Dagobert, comte de Waldner de Freundstein (1712-1783), capitaine aux Gardes Suisses (1741), brigadier des armées du Roi (1747), colonel du régiment suisse de Witmer (1755), devenu Waldner-Infanterie en 1757, maréchal de camp (1758), grand croix de l'ordre du Mérite militaire à la création de l'Ordre (1759), lieutenant général (1762), commandant du camp de Compiègne (1769). Il avait épousé (1748) Louise-Françoise Heuse de Vologer (1691-1764), veuve du marquis de Ferrières-en-Brie (La Chesnaye-Desbois, t. XIX, p. 966-967 ; Lehr, *L'Alsace noble*, p. 183).

Cheveux poudrés, catogan noir ; habit de velours bleu, orné de deux brandebourgs d'or, avec col, revers et doublure de petit-gris, ouvrant sur une cuirasse.

Ce beau portrait, que nous avons vu, est certainement de Tocqué et nous l'identifions avec « Un buste du Portrait de M. le comte de Waldener » (*sic*) du Salon de 1753.

Étudié par le comte Arnauld Doria, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art français*, 1927, p. 110 à 112. — Cité par Georges Lafenestre, *La Peinture ancienne, les Beaux-Arts et les Arts décoratifs à l'Exposition de 1900*, p. 455 ; comte Arnauld Doria, *L'Art et les artistes*, n° 91, novembre 1928, p. 40.

Exposé au Salon de 1753, n° 69. (Voir le *Tableau chronologique*.) — Exposé à l'Exposition universelle de 1900, Palais des Armées.

A M. le comte de Waldner, à Paris (arrière-petit-neveu du modèle).

335. — *WASSERSCHLEBE*. (Fig. 67.)

Toile. — H. 0,82 ; L. 0,66. — Signé et daté, au milieu et à gauche : « Tocqué, 1745. »

Joachim Wasserschlebe, né le 1er mai 1709, à Saltzevedel,

fils de Nicolaus Johannes et d'Anna Sybilla Rademacher. Il arrive à Paris, en 1731, comme secrétaire particulier du comte Werner-Schulenburg, ambassadeur. En 1739, il est nommé secrétaire de la légation danoise à Paris, où il se lie avec les plus grands artistes. Conseiller de chancellerie en 1747, conseiller de justice en 1751, secrétaire à la chancellerie allemande en 1752, il quitte définitivement Paris à cette date. Il meurt célibataire, le 13 mars 1787, à Flensborg. — Wasserschlebe possédait une importante collection de gravures sur cuivre — 30,000 planches — commencée à Paris, et une très belle bibliothèque (à la Bibl. royale de Copenhague) (C. F. Bricka, t. XVIII ; J. G. Wille, *Mémoires...*, édit. G. Duplessis, t. I, p. 115, 118, 120, 206, 226, 282, 288, 333, 354, 368, 373, 411, 416, 420, 423, etc.). S'étant lié d'amitié avec le ménage Tocqué, lors de son long séjour en France, il le fit appeler au Danemark en 1758.

« ... tenant une lettre. » (*Livret.*) Cheveux poudrés, yeux bruns ; habit de velours gris à revers bleus et à boutons dorés, gilet de brocart d'or. Fond gris ; à droite, rideau bleu vert.

Une restauration maladroite rend la date, qui suit la signature, presque illisible. — Krohn note la beauté du coloris de ce portrait.

Étudié par Mario Krohn, t. I, p. 136. — Cité dans *L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, année 1890, t. XXIII, p. 666 ; P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 462 ; P. Dorbec, *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. II, p. 466.

Exposé au Salon de 1746, nº 76. (Voir le *Tableau chronologique*.)

A l'Académie des Beaux-Arts, à Copenhague.

336. — *WATERS (Mme de).* (Fig. 54.)

Toile. — H. 0,81 ; L. 0,65. — Au crayon, au revers de la toile, en haut et à droite : « Toqué (*sic*) — 1745. »

Élisabeth Francklin, ou Franklin, fille de John Francklin of Newpart Wansworth, Esqre, et d'Anne Walker, épousa à Paris, le 7 avril 1741, Georges de Waters. Son mari, d'origine irlandaise, fut d'abord officier, puis se fit banquier et géra les finances du Prétendant. Élisabeth eut au moins un fils : Georges, comte de Waters, chambellan du duc de Parme (renseignements vicomte de Meaux).

Assise dans un fauteuil recouvert de velours à ramages, d'un vert jauni ; cheveux gris-argent ; coiffe de dentelle blanche ornée d'un ruban de velours rose ; corsage bleu-Nattier, avec dentelles blanches au décolleté et aux manches ; mantelet de satin noir, à doublure mauve. Fond uni gris foncé, légèrement bleuté.

Exposé à l'Exposition rétrospective de Roanne, 5-29 juin 1890, nº 115 : « Pt. d'Élisabeth Franklin... »

Au comte Georges de Waters (+ 1805), château de La Maisonfort, Berry. — Au comte Ferdinand de Waters (+ 1837), château d'Écotay (fils du précédent). — A la baronne de Meaux, née Waters (fille du précédent).

A M. le vicomte de Meaux, au château d'Écotay, Loire (arrière-petit-fils de la précédente).

337. — *WILHELMINE-CAROLINE (La princesse).* (Fig. 11.)

Toile. — H. 0,74 ; L. 0,62. — Signé : « L. Tocqué 1759. »

La princesse Wilhelmine-Caroline (10 juillet 1747-20 janvier 1820), seconde fille de Frédéric V de Danemark et de sa première femme, la reine Louise, morte en 1751, épousa le Landgrave, plus tard Électeur, Wilhelm Ier de Hesse-Cassel (1743-1821). Sa beauté était célèbre et sa vie fut très agitée.

Cheveux poudrés, robe blanche ornée de festons de dentelles blanches aux manches. Elle tient à la main quelques fleurs d'un bleu mat. Fond de paysage. Ensemble de coloris « pastel ».

Étudié par Mario Krohn, t. I, p. 146.

A M. le comte de Moltke, au château de Bregentved (Grande-Salle), Danemark.

338. — *WORONZOFF (Le comte Michel).* (Fig. 77.)

Toile.

Michel Larinovitch, comte Woronzow ou Worontzoff (1710-1767), époux d'Anna Karlowna. Favori d'Élisabeth, il devint vice-chancelier, puis, après 1758, chancelier de Russie. Catherine II le disgracia pour l'avoir dissuadée de se marier avec Grégoire Orloff.

Habit de velours rouge richement brodé, plaque et cordon bleu clair de l'ordre de Saint-André. Portrait exécuté d'une « touche légère, avec feu, naturel et vie » (J. von Stählin).

Peint en 1757 à Saint-Pétersbourg (lettre de la gravure).

Gravé par Schmidt, à Saint-Pétersbourg, en 1758, pour Michel Woronzoff, qui lui paya la planche 600 roubles. Gr. in-fol., H. 0,440 ; L. 0,323 ; 1er état, sans signature ni armoiries (à l'Albertine de Vienne) ; le 3e état porte l'inscription suivante, séparée au milieu par des armoiries : Michel de Woronzow ‖ Comte du St Empire Romain, Cller Privé ‖ Actel de sa M. Imperiale de toutes les Russies, ‖ Vice Chancelier de l'Empire, Prer Lieutant de la Compagnie ‖ de la garde du Corps et Chambelan Actuel, Cheller ‖ des Ordres de St. André, de St. Alexdre Newski, ‖ de l'Aigle Bl., de l'Agle Noir et de Ste Anne &c. &c. Plus bas, à gauche : Peint par L. Tocqué en 1757 ; à droite : et Gravé à St Petersbourg, par G. S. Schmidt, en 1758.

Cité par Jacob von Stählin, *Mémoire des peintres en Russie* ; A. D. Rovinsky, édit. 1886, t. I, p. 533 ; édit. 1895, t. II, p. 1206 ; L. Dussieux, p. 404 ; P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 466 ; L. Réau, *Histoire de l'expansion...*, p. 107.

Exposé à l'Exposition des Portraits, Saint-Pétersbourg, 1870, nº 197 du catalogue de Pétroff.

Collection du prince S. Woronzoff (1886).

C'est la gravure de Schmidt (3e état) que nous reproduisons.

Copie ancienne (H. 0,62 ; L. 0,49), musée du Palais, Gatchina (Russie) ; ancienne collection Woronzoff-Dachkoff.

Copie ancienne, ancienne collection Woronzoff-Dachkoff ; musée du Palais, Gatchina (Russie) ; musée d'Aloupka (ex propriété Woronzoff), Crimée, depuis le début de 1927.

Copie ancienne, dim. primitives : H. 0,60 ; L. 0,46 ; les accessoires manquent ; musée du Palais, Gatchina (Russie) (depuis le règne de Nicolas Ier).

Copie incomplète, fonds de réserve des musées de Léninegrad (1929).

Copie dans une maison de campagne, région de Moscou.

Le baron Wrangell signale l'existence d'un portrait de Woronzoff, par Rokotoff, très semblable à celui de Tocqué, surtout dans les accessoires (Wrangell, *Starye Gody*, avril 1910, p. 5-6).

339. — *WORONZOFF (La comtesse Michel).*

Toile.

La comtesse Anne Karlowna, née comtesse Skavronska (1722-1775), cousine germaine de l'impératrice Élisabeth Ire — son père, Karl Skavronski, étant le frère de Catherine Ire, seconde femme de Pierre le Grand — fut mariée, en 1742, par Élisabeth Ire au comte Michel Woronzoff. Très intrigante, elle menait une vie bruyante et fastueuse. Elle n'eut qu'une fille, Anna, baronne Stroganoff.

Peint à Saint-Pétersbourg.

A été gravé, nous apprend le baron Wrangell, qui ne précise pas davantage. Aucun exemplaire de cette gravure n'existe à la section des gravures du Musée russe, à Leninegrad, ni au Cabinet des Estampes de Paris.

Cité par Jacob von Stählin, *vide supra* ; baron Wrangell, *Starye Gody*, juillet-septembre 1911, p. 5-94 ; L. Réau, *Histoire de l'expansion...*, p. 107.

Exposé à l'Exposition des Portraits, Saint-Pétersbourg, 1870, nº 196.

Copie ancienne dans une maison de campagne, près de Moscou.

340. — *WORONZOFF (Anna).* (Fig. 115.)

Toile. — H. 0,81 ; L. 0,65. — Signé en bas et à gauche : « L. Tocqué pinx. »

La comtesse Anna Mikhaïlowna Woronzoff (1743-1769), fille des précédents, épouse, en février 1758, le baron Alexandre Stroganoff, que peignit Tocqué. Ce fut un mariage manqué et Anna revint bientôt au foyer paternel. « Notre chère Ninette » fut l'objet d'un engouement de la part de Nikita Panine et celui d'un sentiment sérieux de la part de son cousin le comte Simon Romanowitch Woronzoff.

« ... assise dans un jardin, tenant... une flèche... coiffure poudrée et basse, selon la mode de l'époque d'Élisabeth, et ornée de fleurs... robe blanche, ruban bleu au cou, buste drapé dans un manteau également bleu... derrière l'épaule, un carquois et des flèches. Au fond, à gauche, on voit la verdure des arbres. La tête se dessine sur un fond de ciel obscur » (catalogue du Musée russe ; traduction de Mme B. Komarow).

Portrait longtemps considéré comme représentant Élisabeth Romanovna Woronzoff (1739-1792), maîtresse de Pierre III et nièce de Michel Woronzoff. Le professeur Karl von Stählin l'avait faussement identifié aussi comme étant celui de la sœur de cette dernière, Catherine, future comtesse Dachkoff. Mlle N. Platonow a prouvé, en 1926, grâce aux manuscrits inédits de Jacob von Stählin, qu'il s'agissait de la cousine germaine de celle-ci : Anna, fille de Michel Woronzoff.

Peint avant février 1758 en Russie, date du mariage du modèle.

Étudié par Jacob von Stählin, *vide supra ;* Rovinsky, t. IV, p. 378 ; baron Wrangell, *Starye Gody*, juillet-septembre 1911, p. 5-94 ; Mlle Nina Platonow, *Mémoire présenté au Conseil du Musée russe*, 1er novembre 1926 ; prof. Karl von Stählin, *Aus den papierin Jacob von Stählin, ein biographische beitrag zur deutsch-russischen Kulturgeschichte des 18 Jahrhunderts*, in Ost Europa Verlag, Koenigsberg in Pr. und Berlin, 1926, p. 195 en note.

Exposé à l'Exposition des Portraits historiques, palais de Tauride, Saint-Pétersbourg, 1905, nº 349 : « Portrait d'Élisabeth Woronzoff. »

Collection Woronzoff-Dachkoff.

Au Musée russe, ancien musée Alexandre III, à Léninegrad (1929 ; entré vers 1925).

PORTRAITS D'ENFANTS

(Dont les modèles ne sont pas identifiés)

341. — *Enfant « à la perruche (fillette) ».*

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,63. — Pendant du nº **343**.

Vente anonyme, 4 février 1924, nº 116 : « École de Tocqué. » Sans descript.

342. — *Enfant au bouquet.*

Toile.

« Petite fille tenant un bouquet de fleurs. »

Vente anonyme, 26 mai 1897, nº 22 : « Attribué à Tocqué. » Pas de dim.

343. — « *Enfant au chien* ».

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,63. — Pendant du nº **341**.

Vente anonyme, 4 février 1924, nº 117 : « École de Tocqué. »

344. — *Enfant au chien.*

Toile.

En buste, de trois-quarts à droite, tenant des deux mains un chien, à robe sombre, couché sur une table.

A en juger par sa reproduction, ce portrait n'est pas de Tocqué.

A Mme A. Arman de Caillavet.

345. — *Enfant au faucon.*

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,63.

De trois-quarts à gauche, tenant un faucon de la main droite.

Au musée du Berry, à Bourges (nº 262 : « École de Tocqué » ; non exposé).

Mauvaise peinture, très détériorée.

346. — *ENFANT TENANT UN NID.* (Fig. 39.)

Toile. — H. 0,55 ; L. 0,46.

Fillette assise sur un canapé, recouvert d'une draperie rouge, et tenant un nid. Corsage de satin gris-argent, doublé de mauve pâle et s'ouvrant sur un plastron lamé or ; ruban mauve et quelques fleurs dans les cheveux poudrés. Fond de parc.

Charmante composition dont l'attribution à Tocqué ne nous paraît pas douteuse.

A M. Louis Paraf, à Paris.

347. — *Enfant aux cerises.*

Toile.

« Petite fille donnant des cerises à son perroquet. »

Vente anonyme, 17 février 1877, nº (7) : « Attribué à Tocqué. » Pas de dim.

348. — *Enfants aux cerises.*

Toile. — H. 0,83 ; L. 0,65.

Groupe de deux fillettes, dont la plus jeune tient un panier rempli de cerises et l'autre quelques cerises de sa main droite.

A en juger par sa reproduction, communiquée par M. M. Knœdler, ce tableau, donné jusqu'ici à Tocqué, n'est pas de lui.

Vendu par MM. Knœdler et Co, de New-York, à un marchand inconnu en 1904.

349. — « *Enfants et négrillon autour d'une table* ».

Toile. — H. 0,92 ; L. 1,03.

Vente anonyme, 7 mars 1925, nº 109 : « École de Tocqué » (700 fr.).

350. — « *Enfants : frère et sœur* ».

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,63.

Portrait très mauvais et détorioré.

Au musée du Berry, à Bourges (nº 263 : « École de Tocqué » ; non exposé).

PORTRAITS DE FEMMES

(Dont les modèles ne sont pas identifiés)

351. — *Femme à la corbeille de fleurs.*

Toile. — H. 1,06 ; L. 0,78.

De face, debout ; la main gauche repose sur une corbeille de roses que supporte une console.

Certainement pas de Tocqué.
Vente Wawra, Vienne, 20 avril 1921, nº 60. Reproduit pl. 24.

352. — *Femme à la guirlande de fleurs.*

Toile.

« Dame, en buste,... le corps entouré d'une guirlande de fleurs. »

Vente C. et S..., 16 mai 1872, nº 67. Pas de dim. — Vente de M. de B., 20 février 1877, nº 75. Pas de dim.

353. — *Femme à la perruche.*

Toile.

« Dame tenant une perruche à la main et lui donnant une praline. Sujet gracieux. »

Vente du comte de G..., 11 octobre 1852, nº 12. Pas de dim.

354. — *Femme à la toque.*

Toile.

« Dame la tête couverte d'une toque ornée de plumes. »

Vente S..., 12 mai 1870, nº 41. Pas de dim.

355. — *Femme à la toque.*

Toile.

« Jeune femme coiffée d'une toque rouge. »

Vente du 9 mars 1874, nº 61. Pas de dim.

356. — *Femme à la toque.*

Toile. — H. 0,61 ; L. 0,47.

En buste, de face, cheveux poudrés, yeux bruns ; toque de velours bleu ornée d'une grande plume blanche ; corsage rouge, nœud bleu sur l'épaule gauche.

Ce portrait donné à Tocqué n'est certainement pas de lui ; il se rapprocherait plutôt du « genre de Raoux et de Santerre », nous écrit M. G. Brière, qui a vu le tableau.
Paul Dissard, *Le Musée de Lyon*. Paris, 1912, in-8º, p. 61. Reproduit pl. 155.
Collection Jacques Bernard.
Au musée de Lyon, nº 74 (donation du précédent, 1875).

357. — *FEMME A SA TOILETTE.*

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,62. — Pendant du nº **533**.

Assise de face, accoudée à sa coiffeuse. Cheveux bruns poudrés ornés de petites fleurs roses, sourcils noirs, yeux marrons ; corsage mauve pâle, lacé sur le devant ; ample peignoir blanc recouvrant en partie une robe bleu vert. Boîte à mouches, en écaille blanche sertie d'or, dans la main gauche ; la main droite est levée. Sur la coiffeuse, recouverte d'une nappe blanche bordée de dentelle, on voit le dos rouge vif d'une glace à cadre vert, une mouche, quelques fleurs, des rubans bleus et roses sortant d'un coffret de bois laqué vert. Fond d'appartement brun ; tenture vert foncé à gauche.

Nous identifions ce portrait — que Mme Boussod nous a interdit de reproduire (cliché Braun, nº 37029) — avec celui de « Madame de *** à sa toilette, tenant une Boëte à Mouches », du Salon de 1746. Le portrait de son mari (nº **533**), qui lui fait pendant, est, d'ailleurs, daté de 1746.
Exposé au Salon de 1746, nº 78. (Voir le *Tableau chronologique*.) — Exposé à l'Exposition de Portraits de femmes et d'enfants, 30 avril 1897, nº 201.
Coll. J.-L. Gérôme, peintre.
A Mme Étienne Boussod, née Gérôme, à Paris.

358. — *Femme au collier de perles.*

Dessin.

En buste, de trois-quarts à droite, tête de face ; fleurs dans les cheveux, double rangée de grosses perles autour du cou ; corsage garni de dentelle.

M. Dayot ayant reproduit ce dessin sans commentaire, ni indication d'origine, nous lui avons demandé des précisions. Il estime « que ce charmant portrait a été trop vivement attribué à Tocqué ». C'est bien notre avis.
Cité par Armand Dayot, *Les Peintres de la femme au XVIIIe siècle. L'Art et les artistes*, nº 50, mai 1908. Reproduit p. 60.

359. — *Femme au masque.*

Toile ovale. — H. 0,61 ; L. 0,53.

« Joli portrait de grande dame... au masque. »

Probablement le même qui passa aux ventes suivantes avec le titre que nous lui donnons.
Vente anonyme, 2 juillet 1895, nº 5 : « Attribué à Tocqué. » Sans dim. — Vente anonyme, 11 mars 1914, nº 69 : « École de Tocqué. »

360. — *Femme au masque.*

Toile. — H. 0,63 ; L. 0,79.

« Représentée assise et à mi-corps, en robe blanche garnie de rubans roses, tenant un masque de la main droite. »

Bon tableau, mais certainement pas de Tocqué.
Vente M. D***, 21-22 mai 1928, nº 37 : « Attribué à Tocqué » (13,500 fr.).

361. — *Femme au perroquet.*

Toile. — H. 0,90 ; L. 0,71.

« Dame... assise, buste légèrement vers la droite, tête de face ; robe de soie rouge brodée. Le bras gauche est appuyé sur une console ; un perroquet picote une guirlande de fleurs dont elle est parée ; la main droite, tenant une bonbonnière, repose sur ses genoux. »

Vente F. de C***, 20 octobre 1920, nº 71 : « Attribué à Tocqué. »

362. — *Femme au singe.*

Toile.

« ... à mi corps ; près d'elle, singe assis sur un coussin. »

Vente Saint-Rémy, 13 mars 1869, nº 62. Pas de dim. (195 fr.).

363. — *Femme aux cheveux bouclés.*

Toile. — H. 0,65 ; L. 0,53.

En buste, de trois-quarts à gauche, ample chevelure aux boucles tombant sur les épaules ; corsage bordé d'une petite ruche de tulle blanc.

Ce portrait n'est pas de Tocqué.
Vente S. Kende, Vienne, 21 janvier 1921, nº 45. Reproduit.

364. — *Femme aux fleurs.*

Dessin.

« En buste ; fleurs dans les cheveux. »

Vente Hédouin, 27 décembre 1866, nº 96. Pas de dimensions.

365. — *Femme aux fleurs.*

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,65.

« Assise devant une table, où elle range quelques fleurs ;... robe de soie bleue ;... dentelle blanche ornée de rubans bleus au cou ;... mante de soie blanche... »

Vente Sabatier, 30 mai 1883, nº 91 (780 fr.).
A rapprocher du nº suivant.

366. — *Femme aux fleurs.*

Toile. — H. 0,78 ; L. 0,63.

« Jeune femme disposant des fleurs dans une jardinière. »

Vente Bamberger, 17 mars 1923, nº 80 : « École de Tocqué. »

367. — « *Femme avec deux fillettes* ».

Toile. — H. 1,45 ; L. 1,12.

Vente anonyme, 27 octobre 1919, nº 107 : « École de Tocqué » (555 fr.).

368. — *Femme « avec son enfant ».*

Toile. — H. 1,16 ; L. 0,75.

« Demi-figure d'une grande dame... dans un riche costume de cour Louis XV. Elle porte un oiseau sur le bras, vers lequel l'enfant tend la main. Au fond, un paysage. »

Vente anonyme, Berlin, 24 janvier 1899, nº 101.

369. — *Femme cueillant une fleur.*

Toile. — H. 1,25 ; L. 0,90.

« Jeune fille debout, de face, à mi-jambes ; elle cueille de la main droite une fleur sur un œillet planté dans un vase de marbre... Surtout de velours bleu, garni de fourrure brune, à manches courtes ; corsage de soie grise galonnée d'or ; jupe de soie blanche ; derrière elle, rideau de velours ponceau... drapé sur un balcon. »

Vente du baron d'Ivry, 7 mai 1884, nº 36 (2,400 fr.).

370. — *Femme « en bergère ».*

Toile.

« En pied, gardant ses moutons, assise sur le gazon ; un chien couché près d'elle pose sa tête sur ses genoux... Robe, casaquin de satin garni de rubans, tablier blanc orné de dentelles, croix à la Jeannette... »

Vente D***, 5 décembre 1867, nº 118. Pas de dim.

371. — *Femme en bonnet.*

Pastel.

« ... bonnet à dentelle noire ; elle serre sa mantille sur sa poitrine avec ses deux mains. »

Vente anonyme, 21 février 1843, nº 56. Pas de dim. (16 fr. ; Aulery).

372. — *Femme en bonnet.*

Toile.

« Jeune fille ; ... bonnet garni de rubans roses. »

Vente anonyme, 13 novembre 1851, nº 48. Pas de dim.

373. — *Femme en corsage blanc.*

Toile.

« En buste ; bonnet à barbes de dentelles noires, robe de satin blanc, mantelet de velours bleu clair orné de passementerie d'or. »

Vente Persigny, 4 avril 1872, nº 36. Pas de dim. (100 fr ; Charlet).

374. — *Femme en corsage blanc.*

Toile. — H. 0,81 ; L. 0,65.

« Jeune femme, à mi-corps ; chevelure poudrée, ornée d'un bouquet de roses ; corsage de soie blanche, guirlande de fleurs en écharpe, écharpe de soie bleue. »

Vente Dr D***, 20 mai 1912, nº 6 : « École de Tocqué. »

375. — *Femme en corsage blanc.*

Toile. — H. 0,805 ; L. 0,655.

« ... jeune femme légèrement tournée vers la gauche ; yeux noirs... ; robe blanche,... manteau bleu,... draperie de taffetas bleu-pastel en écharpe. Fond de ciel bleu ; à gauche, une silhouette d'arbre. »

Bien que donné à Tocqué, ce portrait, dont nous avons vu une reproduction, nous paraît devoir être attribué à Nattier.
Exposé à l'Exposition des Maîtres anciens, Francfort-sur-le-Mein (Allemagne), 1925, nº 216.
A Mme la baronne Schey de Koromla, à Francfort-sur-le-Mein.

376. — *Femme en corsage blanc.*

Toile. — H. 0,75 ; L. 0,65.

« A mi-corps, figure de face ; un voile couvre ses cheveux ; robe blanche,... manteau de velours bleu. »

Vente Fau, 9 mars 1874, nº 21 (960 fr.).

377. — *FEMME EN CORSAGE BLANC.* (Fig. 104.)

Toile. — H. 0,73 ; L. 0,60.

Deux boucles brunes s'échappent de la coiffure poudrée et tombent sur les épaules ; corsage en satin blanc-argent garni de dentelles et lacé sur le devant ; manteau vert doublé de brocart d'or.

Tableau donné aujourd'hui, sans preuves, comme « Portrait présumé de la comtesse de Marchainville ». Il n'est pas impossible toutefois que ce soit le portrait de Mme de Marchainville, du Salon de 1737, cette bonne peinture, certainement de Tocqué, étant vraisemblablement une œuvre du début de sa carrière. Voir nº **209**.
Vente anonyme (divers amateurs), 12 mars 1927, nº 101 : « Pt. de femme » (5,200 fr. ; Heibel).
A M. Lucien Kraemer, à Paris.

378. — *Femme en corsage bleu.*

Toile.

« Jeune femme ; coiffe et fichu de dentelle, robe bleue avec nœud. »

Vente anonyme, 8 février 1868, nº 81. Pas de dim.
A rapprocher du nº **384**.

379. — *Femme en corsage « bleu ».*

Toile.

Vente de M. G***, 19 mars 1870. Pas de dim. (50 fr.).
Cité par Le Hir, *Journal des Amateurs*, 1873, p. 62.

380. — *Femme en corsage bleu.*

Toile. — H. 0,80 ; L. 0 65.

« ... robe bleue, bel agencement dans les draperies ; port élégant et noble. »

Vente Fouray de Boisselet, Besançon, 24 mai 1875, nº 62 : « Attribué à Tocqué. »

381. — *Femme en corsage bleu.*

Toile ovale. — H. 0,78 ; L. 0,59.

« Coiffe de dentelles blanches,... corsage de satin azur... [orné d']un bouquet de violettes... » (Catalogue, 7e édit.).

Portrait « gravement endommagé » (catalogue) ; « repeints maladroits et désastreux, grande fraîcheur de ton... dentelles et broderies d'or admirablement rendues... spécimen précieux du talent de Tocqué... paraît bien être un original », nous écrit M. Gaston Cugnenc, conservateur du musée de Béziers. — A en juger par sa reproduction (cliché Braun), nous ne croyons pas ce portrait de Tocqué.

Cité dans l'*Inventaire... des richesses d'art...*, Province, t. VI, p. 320 ; Bellier de La Chavignerie et Auvray, t. II, *verbo* Tocqué ; *Catalogue du musée de Béziers*, nº 129 (édit. de 1879), nº 201 (7e édit., s. d.).

Collection A. Chaber.

Au musée de Béziers (don Chaber en 1878).

382. — *Femme en corsage bleu.*

Toile. — H. 0,65 ; L. 0,50.

« Jeune dame en buste, regardant de face ; corsage bleu clair orné de broderies d'or ; manteau rouge doublé d'hermine... »

Vente Gasquet, 9 mars 1888, nº 52 : « Attribué à Tocqué. »

383. — *Femme en corsage bleu.*

Toile.

Vente anonyme, 23 novembre 1888, nº 93 : « Genre Tocqué. » Pas de dim.

384. — *Femme en corsage bleu.*

Toile.

« Dame en buste, robe de velours bleu brodée de fourrure, avec nœuds et manteau violets ; chevelure poudrée recouverte d'une écharpe de dentelle retombant sur les épaules. »

Vente La Bassetière, 25 novembre 1901, nº 22 : « Attribué à Tocqué. » Pas de dim.

A rapprocher du nº **378**.

385. — *Femme en corsage bleu.*

Toile. — H. 0,57 ; L. 0,35.

Cheveux poudrés, ruban jaune plissé autour du cou, tenu en arrière par un petit flot de rubans blancs ; corsage bleu de roi très clair, en partie recouvert d'une dentelle blanche ; devant de corsage du même ton que le ruban du cou.

Quoique donné à Tocqué par le catalogue et estimé par M. L. Giraudeau, conservateur du musée, comme « une très jolie chose, séduisante et harmonieuse », ce portrait, que nous avons vu, n'est certainement pas de Tocqué et nous a paru très repeint.

Catalogue du musée de La Rochelle, 1906, p. 39.

Au musée de La Rochelle, nº 175 (legs. J. Chandelier).

386. — *Femme en corsage bleu.*

Bois. — H. 0,77 ; L. 0,61.

« Jeune femme, à mi-corps, de face... ; boucles d'oreilles et collier en perles fines ; corsage en soie bleue, à manches garnies de dentelles ; manteau couleur prune ; œillet rouge au corsage. »

Vente anonyme, Bruxelles, 7 février 1913, nº 134 : « Attribué à Tocqué. »

387. — *Femme en corsage bleu.*

Toile. — H. 0,58 ; L. 0,49.

« En robe bleue bordée de fourrure. »

Vente M. F. ***, 27 avril 1921, nº 59 : « École de Tocqué. »

388. — *Femme en corsage bleu.*

Cuivre. — H. 0,280 ; L. 0,215.

Collection Lord Foley.

Vente Miles Stapleton, Londres, 26 mars 1926, nº 71.

389. — *Femme en corsage de brocart.*

Toile. — H. 0,79 ; L. 0, 63.

Vente anonyme, 10 juin 1926, nº 15 : « École de Tocqué » (1,300 fr., avec son pendant : nº **548**).

390. — *FEMME EN CORSAGE BRUN (Mme F. de F***)*. (Fig. 51.)

Toile. — H. 0,46 ; L. 0,38.

Cheveux châtains, légèrement poudrés sur le devant ; yeux bruns ; joues roses ; corsage brun, à doublure de satin blanc, dont l'échancrure, ouverte sur une guimpe de dentelle blanche, est retenue par des lacets en ruban rose ; manteau de velours vert doublé de brocart d'or. Fond brun foncé à gauche, plus clair et légèrement verdâtre à droite.

Ce portrait, acquis à Paris aux descendants du modèle — qui ont désiré ne faire connaître que les initiales de son nom, « Mme F. de F*** » — est certainement de Tocqué.

A M. le comte Arnauld Doria, à Paris.

391. — *Femme en corsage gris.*

Toile. — H. 0,78 ; L. 0,60.

« A mi-corps, tête de face ; cheveux poudrés avec boucles tombant sur les épaules ; robe grise, manteau de velours bleu. »

Vente Burat, 28 avril 1885, nº 81 (320 fr.).

392. — *Femme en corsage gris.*

Toile.

« De face ; costume de satin gris-perle brodé, manteau de velours bleu. »

Vente M. A***, 6 mai 1887, nº 32. Pas de dim.

393. — *Femme en corsage jaune.*

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,65.

« A mi-corps, de face ; robe de brocart d'or broché, parée de joyaux ; manteau de velours bleu fleurdelisé, doublé d'hermine... » (Catalogue, 1909).

C'est probablement le même portrait — dimensions identiques, description semblable — qui passa aux ventes suivantes :

Vente anonyme, 30 novembre 1905, nº 62 : « Attribué à Tocqué, Port. de femme » (370 fr.). — Vente anonyme, 17 juin 1909, nº 102 : « Attribué à Tocqué, Port. d'une Dame de France » (340 fr.).

394. — *Femme en corsage jaune.*

« Robe de soie jaune brochée. »

Vente anonyme, 9 avril 1913, nº 168 : « Attribué à Tocqué. » Pas de dim.

395. — *Femme en corsage jaune.*

Pastel. — H. 0,48 ; L. 0,36.

« En buste ; corsage jaune ; mantelet bleu garni de fourrure. « Weibliches Bildnis. »

Certainement pas de Tocqué.

Collection du comte Brazza, à Rome.

Vente Messinger, Münich, 16 avril 1918, nº 82. Reproduit pl. 31.

396. — *Femme en corsage jaune.*

Toile. — H. 0,79 ; L. 0,62.

« Dame en robe jaune, avec une écharpe bleue, tenant un éventail. »

Vente Canon Sutton, Londres, 12 février 1926, nº 73.

397. — *Femme en corsage jaune.*

Toile. — H. 0,81 ; L. 0,63.

A mi corps..., mantelet vert brodé d'or.

Ce très médiocre tableau, que nous avons vu, n'est certainement pas de Tocqué.

Vente M. F***, 21-22 mai 1928, nº 38 : « Attribué à Tocqué » (2,500 fr.).

398. — « *Femme en corsage marron* ».

Toile. — H. 0,70 ; L. 0,60.

« ... et manteau vert. »

Vente anonyme, 18 décembre 1926, nº 28 : « École de Tocqué » (1,500 fr.).

399. — *Femme en corsage rose.*

Toile.

« ... jeune fille vêtue d'une robe rose et sacrifiée en fiançailles à un financier sexagénaire ;... posée avec une simplicité que Greuze n'eût pas mieux caractérisée. »

« Est-ce de Brenet, de Chantereau ou de Tocquet (*sic*)...? C'est ce que nous ne pouvons préciser... ce délicieux petit tableau, de l'époque de Boucher, est parfait dans son exécution... » Le rédacteur du catalogue paraît vraiment peu fixé sur l'attribution à donner à ce portrait.

Vente Bruslé, 21 décembre 1840, nº 40 : « Attribué à Tocquet (*sic*). » Pas de dim. (121 fr.).

400. — *Femme « en corsage rose ».*

Toile ovale. — H. 0,635 ; L. 0,520.

« ... avec large nœud sur le devant ; cheveux poudrés et ornés de perles. »

Vente Fitzhenry, Londres, 21 novembre 1913, nº 59 (399 livres ; Buttery).

401. — « *Femme en corsage rouge* ».

Toile ovale. — H. 0,81 ; L. 0,63.

Vente anonyme, 24 mars 1922, nº 44 : « École de Tocqué. »

402. — *Femme en « manteau vert ».*

Toile.

« A mi-corps... »

Vente Robineau, 25 janvier 1847, nº 146. Pas de dim.

403. — *Femme en manteau violet.*

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,64.

« Jeune femme... accoudée sur une balustrade de pierre, en partie couverte par un rideau en velours grenat ; robe ornée de rubans bleus ; manteau de soie violette à pois, doublé de fourrure ; figure de face,... grain de beauté sur le menton. »

Vente Burat, 28 avril 1885, nº 178 (800 fr.).

404. — *Femme en mantelet.*

Toile.

A en juger par sa reproduction, ce portrait, que le rédacteur anonyme de l'article intitulé : «Kunstausstellungen » (Exposition d'Art), donne à Tocqué, ne saurait être de lui.

Cité dans *Künst und Künstler*. Berlin, année 1927, cahier III, p. 119. Reproduit.

A MM. Benedict et Cº, à Berlin.

405. — *FEMME EN MANTELET BLANC.*

Toile. — H. 0,648 (2 pieds) ; L. 0,810 (2 pieds ½).

« Le Portrait de feue Madame ***, en mantelet blanc et appuyée sur un oreillier. » (*Livret* de Salon.) « Tocqué a saisi l'instant où cette Dame paroît se relever sur une bergère pour recevoir quelqu'un qu'on lui annonce » (collection Deloynes, t. VI, p. 370-371).

Exposé au Salon de 1755, nº 51. (Voir le *Tableau chronologique*.)

406. — *Femme en mantelet bleu.*

Toile.

« En buste, fanchon de dentelle noire,... mante de soie bleue doublée d'hermine... séduisant portrait. »

Vente Sourdeau, 5 décembre 1872, nº 33. Pas de dim.

407. — *Femme en pèlerine.*

Toile. — H. 0,546 ; L. 0,433.

« Costumée en pèlerine. »

Vente X, Londres, 23 mars 1907, nº 49.

408. — *Femme « en vestale ».*

Toile.

Vente anonyme, 19 novembre 1851, nº 58 : « Tocqué ou Nattier. » Pas de dim. (225 fr. ; Cattier).

409. — *Femme « jouant un instrument de musique ».*

Toile. — H. 0,970 ; L. 0,775.

« ... debout,... feuillets de musique sur une table de marbre à côté d'elle ; robe d'un brun chaud, à reflets chatoyants,... garnie de nœuds vert bleu et or-brun ; manches et corsage garnis de dentelle blanche. Sur les cheveux poudrés, légère écharpe de dentelle noire, retenue au cou par un nœud lâche. »

A en juger par sa reproduction, ce portrait ne doit pas être de Tocqué.

Vente F. Kleinberger, New-York, 23 janvier 1918, nº 67. Reproduit. — Vente Dery, New-York, 19-20 avril 1923, nº 122. Reproduit (425 dollars).

410. — *Femme prenant des fruits.*

Toile ovale. — H. 0,75 ; L. 0,60.

« Jeune fille, de face ; robe rouge à broderies d'argent ;... tablier de soie blanche à ramages rouges et bleus. Elle prend des pêches et du raisin sur un tertre gazonneux. Fond de verdure. »

Vente La Béraudière, 18 mai 1885, nº 75 : « Attribué à Tocqué » (825 fr. ; Delobel).

411. — *Femme prenant un bonbon.*

Toile. — H. 0,81 ; L. 0,65.

« Tête de face, corps tourné vers la droite ; coiffée de dentelles ; robe de soie bleue à fleurs d'or, ornée d'une grosse coque de satin blanc sur la poitrine. Elle prend un bonbon dans une boîte d'or. »

Vente G. Sortais, 22 mai 1925, nº 75 : « Attribué à Tocqué » (6,000 fr., avec cadre ancien).

412. — « *Femme prenant une collation* ».

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,64.

« Jeune femme en robe rouge, bordée de fourrure, assise devant une table, prenant une collation. Rideau jaune à droite. »

Vente du comte A. de [Ganay], 16 avril 1907, nº 59 : « Attribué à Tocqué » (1,150 fr.).

413. — *Femme prenant une tasse de café.*

Toile. — H. 0,40 ; L. 0,30.

Cet excellent tableau, que nous avons vu, n'est nullement traité dans le genre de Tocqué et doit être de Lépicié.

Au musée du Château, à Blois, nº 238 du catalogue de 1888 : « École de Tocqué » (legs Rosat).

414. — *Femme tenant des fleurs.*

Toile.

« ... à mi-corps, grandeur nature ; robe de soie grise, tient des fleurs à la main droite. »

Vente A. R***, 1er avril 1873, nº 55. Pas de dim.
A rapprocher du nº **434**.

415. — *Femme tenant des fleurs.*

Toile. — H. 0,903 ; L. 0,710.

« ... cheveux poudrés, ornés de fleurs ; robe de mousseline blanche à ceinture mauve ; parée de fleurs variées, elle en sème autour d'elle. Étoile au-dessus de sa tête. Fond de ciel. »

Ce beau portrait, genre Nattier et Marianne Loir, a toujours été donné à Tocqué. A en juger par une reproduction, l'attribution nous paraît extrêmement douteuse.
Étudié dans *Cent peintures de maîtres anciens de la galerie Sedelmeyer*. Paris, 1901, in-8º, nº 73. Reproduit p. 87.
Exposé à Sheffield (Angleterre) en 1901.
Collection du baron de Beurnonville. — Collection de Mme Louis Stern. — Galerie Sedelmeyer, à Paris.
Vente Réginald Vaile, Londres, 23 mai 1903, nº 52 (820 livres (21,525 fr.) ; Jooth).

416. — « *Femme tenant des fleurs* ».

Toile. — H. 0,814 ; L. 0,650.

Vente Fischoff, New-York, 17-18 mars 1909, nº 147 (675 dollars ; Henry Rosenberg).

417. — *Femme tenant un chien.*

Toile.

« Grande dame avec manteau bleu doublé d'hermine, caressant son petit chien. Beau tableau. »

Vente anonyme, 11 novembre 1901, nº 424. Pas de dim.

418. — *Femme tenant un chien.*

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,65.

« Sur ses cheveux gris, le voile de veuve ; robe noire ornée de dentelles blanches ; petit chien sur ses genoux. — Portrait imposant, d'une exécution extraordinairement bonne. »

A en juger par sa reproduction, ce portrait ne doit pas être de Tocqué.
Vente Hirschler, Vienne, 27 avril 1910, nº 65. Reproduit pl. 4.

419. — *Femme tenant un éventail.*

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,64.

« ... de face, à mi-corps, assise dans un fauteuil..., coiffe de dentelle blanche, mantelet à capuchon gris violacé, cravate de dentelle noire..., mains croisées ; robe gris bleu à ramages. Fond neutre ; à gauche, draperie jaunâtre. »

Attribué d'abord à Chardin, puis à l'École italienne, dans les catalogues de 1854 et 1857, enfin à Tocqué, dans les éditions de 1859, 1876, 1903 et 1913. M. Dayot le considère comme un très beau Tocqué. Avec Merson, nous classerons ce portrait, d'une exécution sèche, aux Anonymes de l'École française du XVIIIe siècle, car nous ne le croyons pas de Tocqué. D'ailleurs, M. Marcel Nicolle, rédacteur du dernier catalogue, se range aujourd'hui à notre avis.
O. Merson, *Histoire et description du musée de Nantes*. Paris, 1884, in-4º, nº 44 ; Armand Dayot, *L'Art et les artistes*, nº 50, mai 1909, p. 62 ; Nicolle et Dacier, *Musée de Nantes*. Nantes, 1913, in-8º, nº 777.
Au musée de Nantes, nº 777 : « Attribué à Tocqué » (acquisition Bédart, 1847 ; 1,000 fr., avec deux autres tableaux).

420. — *Femme tenant un éventail.*

Toile. — H. 0,81 ; L. 0,65.

« Robe de satin bleu à bordure de brocart d'or, tient un éventail de la main droite. »

Vente anonyme, 8 février 1908, nº 115 : « École de Tocqué. »

421. — *Femme tenant un éventail.*

Toile. — H. 0,825 ; L. 0,635.

Assise, de face ; coiffe de dentelle blanche ; robe blanche avec casaque richement brodée de fleurs ; mantelet de dentelle noire, noué autour du cou par une coque de ruban noir.

Ce portrait a toujours été donné à Tocqué ; à en juger par sa reproduction, cette attribution nous paraît fort douteuse.
Collection de Mme Loisif, de Tours.
Vente Henry B. Hollins, New-York, 12-13 janvier 1915, nº 603 (2,000 fr.). — Vente anonyme, galerie Anderson, New-York, 1920.

422. — *Femme « tenant un éventail ».*

Toile. — H. 0,204 ; L. 0,153.

« ... debout, en robe rose à fleurs... »

Vente Harland-Peck, Londres, 25 juin 1920, nº 134.

423. — *Femme « tenant un feuillet ».*

Toile ovale.

« Jeune femme, de face, poudrée, tenant un feuillet de musique. »

Vente Chatelain, 21 novembre 1887, nº 391 : « Tocqué? » (*sic*). Pas de dim.

424. — *Femme tenant un lis.*

Toile.

« Jeune princesse de la Maison de France, un lis à la main. »

Vente anonyme, 28 février 1874, nº 62. Pas de dim.

425. — *Femme « tenant un livre ».*

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,65.

« Dame d'âge mûr, à cheveux blancs,... assise, les mains sur ses genoux, et tenant un livre. Robe bleue avec nœuds de rubans et mantelet noir ; bonnet de dentelle. »

Attribué tour à tour à Chardin, par Lacaze, comme portrait présumé de Mme Lenoir, attribution contestée par les Goncourt ; à Chardin et à Aved, pour la tête, par Dumont-Wilden ; à Aved seul, par Ch. Cournault et P. Dorbec ; à Duplessis par MM. Belleudy et G. Wildenstein ; à Tocqué par Mantz, qui cherche à y reconnaître les traits de

Mme Tocqué, portrait du Salon de 1751 (voir le nº 323 du catalogue), enfin rangé aujourd'hui aux Anonymes de l'École française par MM. Lafenestre et Richtenberger.
Mantz se trompe. Ce portrait n'est pas de Tocqué et ne peut représenter Mme Tocqué, dont les traits nous sont connus ; elle n'avait d'ailleurs que vingt-six ans en 1751.
Ch. Cournault, *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements*, 1879 ; E. et J. de Goncourt, *L'Art du XVIIIe siècle, verbo* Chardin ; P. Mantz, *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 464 ; P. Dorbec, *Le portraitiste Aved et Chardin portraitiste, Gazette des Beaux-Arts*, 1904, t. II, p. 124 ; Dumont-Wilden, p. 103 ; J. Belleudy, *Duplessis...*, p. 136-137. Reproduit ; G. Wildenstein, t. II, p. 162, nº 157 ; Lafenestre et Richtenberger, p. 154-155.
Collection Lacaze.
Au Musée du Louvre, nº 1041.

426. — *Femme tenant un livre.*

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,63.

Debout, près d'une table. Fond de ciel. « Weibliches Bildnis. »

Pas de Tocqué, à en juger par sa reproduction.
Vente anonyme, Berlin, 4 avril 1911, nº 90. Reproduit.

427. — *Femme tenant un loup de velours.*

Toile. — H. 1,10 ; L. 0,84.

Vente anonyme, Bruxelles, 8 mars 1893, nº 22 : « Genre Tocqué. »

428. — *Femme tenant un manchon.*

Toile.

« Dame âgée, à mi-corps, les mains dans son manchon. »

Vente anonyme, 8 février 1868, nº 80. Pas de dim.
A rapprocher du nº **315**.

429. — *Femme tenant un manchon.*

Toile. — H. 0,78 ; L. 0,62.

« ... A mi-corps, de face, la tête tournée de trois-quarts vers la gauche ; chevelure poudrée, ornée de deux plumes retenues par une petite faveur bleue ; mantelet bleu pâle, garni de fourrure noire ;... manchon de fourrure noire. Au fond, ciel bleu gris compris dans un motif d'architecture. »

Portrait donné à Tocqué ; nous doutons de cette attribution. Les recherches faites pour nous par M. Eug. Janssens de Varebeke dans les archives du musée ont fourni ce seul renseignement : tableau de provenance inconnue, rentoilé et restauré par Sacré.
Collection Mayer van den Bergh.
Au musée Mayer van den Bergh, à Anvers, nº 173. Reproduit au catalogue de 1904.

430. — *Femme tenant un manchon.*

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,63.

« En manteau bleu, les mains dans un manchon. »

Vente E. T***, 6 décembre 1905, nº 60 : « Attribué à Tocqué » (155 fr.).

431. — *Femme tenant un manchon.*

Toile. — H. 0,97 ; L. 0,76.

Assise, les deux mains dans un manchon ; robe ornée de bandes de fourrure foncée ; triple volant de dentelle blanche aux manches. Au fond et à gauche : tenture soulevée.

A en juger par sa reproduction, ce portrait n'est pas de Tocqué.
Collection A. S. Drey, Münich.

432. — *Femme « tenant un petit singe ».*

Toile.

Vente Delamarre, 7 décembre 1868, nº 51. Pas de dim.

433. — *FEMME TENANT UNE COUPE.* (Fig. 132.)

Toile. — H. 1,13 ; L. 0,83.

Fleurs blanches dans les cheveux bruns poudrés ; yeux bruns, sourcils noirs ; corsage en gaze blanche rayée ; corselet d'or enlacé d'une guirlande de fleurs blanches, rouges et de feuillage vert ; large ruban vert à la ceinture ; draperie bleue sur les genoux ; elle tient une coupe de cristal ornée de bronze doré et une buire en or ciselé. Fond de ciel gris bleu avec lueur rougeâtre à gauche ; à droite, ciel bleu au-dessous de nuages bruns et frondaison de feuillages jaunâtres.

L'attribution de ce beau portrait, que nous avons vu, à Tocqué, nous paraît exacte.
Exposé à l'Exposition de Marie-Antoinette et son temps, galerie Sedelmeyer, nº 143. — Exposé à l'Exposition des Portraits de femmes et d'enfants, avril 1897, nº 202 : « Femme en Hébé » (collection Henry Deutsch).
Vente Crabbe, 12 juin 1890, nº 53 (12,800 fr. ; Allard).
A Mme Henry Deutsch de La Meurthe, à Paris (acquisition Sedelmeyer, 1890).

434. — *Femme « tenant une fleur ».*

Toile. — H. 0,99 ; L. 0,74.

« Jeune femme... »

Vente du prince Galitzin, 17 janvier 1870, nº 56 (190 fr.).
A rapprocher des nºs **414** et **435**.

435. — *Femme « tenant une fleur ».*

Toile.

« Jeune femme, à mi-corps, en peignoir bleu... »

Vente Pittet, 11 janvier 1887, nº 97 : « Attribué à Tocqué. » Pas de dim.

436. — *FEMME TENANT UNE GUIRLANDE DE FLEURS.* (Fig. 45.)

Toile. — H. 0,98 ; L. 0,77. — Signé et daté : « 1747 », à droite, sur le tronc d'arbre.

« ... robe de satin blanc, doublée de soie violette ; nœud de même nuance au corsage ; fleurettes bleues dans les cheveux poudrés » (Catalogue). « Harmonie de la plus grande délicatesse ; des blancs, des gris et des bleu pâle » (Vaudoyer).
Gravé par Ramus, H. 0,166 ; L. 0,155, pour le catalogue de 1883.

Étudié par J.-L. Vaudoyer, *Les Arts*, juillet 1910, nº 103, p. 26.
Exposé à l'Exposition d'Œuvres de l'Art français au XVIIIe siècle, à l'Académie royale des Arts, à Berlin, 1910, nº 132.
Vente du baron de Beurnonville, 21 mai 1883, nº 39 (10,000 fr.).
A Mme la princesse de Poix (1910).

437. — *Femme tenant une miniature.*

Toile.

« En buste, presque de face ; robe en velours bleu,... le bras droit pendant, la main gauche tenant un médaillon représentant son portrait. »

Vente de Marpon, 16-19 avril 1866, nº 402. Pas de dim. (38 fr.).

438. — *Femme tenant une miniature.*

Bois. — H. 0,25 ; L. 0,20.

« Jeune femme, debout, à mi-corps, presque de face, le bras gauche appuyé sur le dossier d'un fauteuil, tenant un portrait en miniature; robe blanche ornée d'une rose, des dentelles bouillonnées entourent le cou et descendent sur la poitrine. — Charmant petit portrait. »

Vente Burat, 28 avril 1885, nº 180 (3,125 fr.).

439. — *Femme tenant une miniature.*

Toile. — H. 1,93; L. 1,56.

Jeune femme en pied, de face, cheveux poudrés ornés d'une résille bleue et de perles, mouche noire sur la tempe gauche, ruban bleu autour du cou, robe bleue à paniers ornée de volants de dentelle blanche, souliers blancs. Elle tient un éventail de sa main droite et une miniature, représentant un homme en buste, de sa main gauche. Fond gris d'architecture; tenture rouge écarlate et console dorée à marbre vert à droite.

M. van den Bergh donne ce portrait pour celui d'une fille de Louis XV, qui aurait épousé un roi d'Espagne, ce qui est historiquement impossible; il croit, en outre, reconnaître dans cette toile la technique de Tocqué. Nous ne saurions nous ranger à son avis.

Collection de Gesne, à Paris (provenance espagnole).

A M. van den Bergh, à Paris.

440. — *Femme « tenant une rose ».*

Toile.

Vente Barre, 9 novembre 1864, nº 48 : « Attribué à Tocqué. » Pas de dim.

A rapprocher du numéro suivant.

441. — *FEMME TENANT UNE ROSE.* (Fig. 86.)

Toile. — H. 0,80; L. 0,65.

De face, drapée dans un manteau. Fond de ciel.

Ce tableau, que nous connaissons, est certainement de Tocqué. Il doit s'agir du portrait de Mlle Piou, « avec une Rose devant elle », du Salon de 1745.

Exposé à l'Exposition de Portraits de femmes et d'enfants, 3 avril 1897, nº 203.

A M. X..., à Paris.

A rapprocher du numéro précédent et du nº **263**.

442. — « *Femme tenant une vielle* ».

Toile. — H. 0,820; L. 0,635.

Vente Knisella, New-York, 16 avril 1919, nº 193 (2,000 fr.).

PORTRAITS DE FEMMES SANS AUCUNE DESCRIPTION

(Ordre chronologique des expositions et des ventes)

443. — « Autre en buste, représentant *MADAME DE **** ».

Exposé au Salon de 1743, nº 64. Pas de dim.

444. — *Portrait de femme.*

Vente anonyme, 26 décembre 1838, nº 44. Pas de dim.

445. — « *Portrait d'une célèbre chanteuse* ».

Vente anonyme, 27-29 mars 1845, nº 58 : « Toqué » (*sic*). Pas de dim.

446. — « *Portrait d'une dame du siècle de Louis XV* ».

Vente de M. de M..., 9 février 1848, nº 71. Pas de dim.

447. — « *Portrait d'une jeune fille* ».

Vente anonyme, 15 mars 1850, nº 101 : « Toquet » (*sic*). Pas de dim.

448. — « *Gracieux portrait de femme* ».

Vente Maingot, 11 novembre 1850, nº 15. Pas de dim.

449. — « *Portrait d'une jolie femme de la Cour de Louis XIV* » (sic).

Vente anonyme, 22 novembre 1850, nº 52 : « Tocquet » (*sic*). Pas de dim.

450. — *Portrait de femme.*

Vente anonyme, 17-19 mars 1851, nº 129. Pas de dim.

451. — *Portrait de femme.*

Vente anonyme, 17-19 mars 1851, nº 130. Pas de dim.

452. — *Portrait de femme.*

Vente Tempoure, 18 mars 1851, nº 61. Pas de dim.

453. — « *Portrait d'une princesse de la famille royale* ».

Vente Devère, 17 mars 1835, nº 64. Pas de dim. (200 fr.).

454. — « *Portrait de jeune fille* ».

Vente anonyme, 6 mai 1857, nº 40. Pas de dim.

455. — *Portrait de femme.*

Vente Lery et Cornillon, 28 novembre 1857, nº 28. Pas de dim.

456. — « *Portrait d'une jeune dame de distinction; riche costume* ».

Vente anonyme, 20 novembre 1858, nº 75 : « Attribué à Tocqué. » Pas de dim.

457. — « *Portrait d'une dame de la Cour* ».

Vente anonyme, 11 mars 1859, nº 15. Pas de dim.

458. — *Portrait de femme.*

« Peinture sans éclat, mais d'un effet sérieux et doux. Pas une nuance vive,... extrême finesse du modelé... » (Mantz).

Étudié par Paul Mantz, *Exposition d'Amiens. L'Artiste*, 1860, nouv. série, t. X, p. 5.

Exposé à l'Exposition d'Amiens, faite sous le patronage de la Société des Antiquaires de Picardie, 1860, nº inconnu.

Collection du comte de Betz (1860).

459. — « *Portrait d'une dame de la Cour de Louis XV* ».

Vente anonyme, 10 mars 1864, nº 48. Pas de dim. (125 fr.).

460. — « *Très beau portrait de femme* ».

Vente Lefèvre-Soyer, 6 juin 1864, nº 196. Pas de dim.

461. — « *Portrait en pied d'une princesse de la Cour de Louis XV* ».

Vente Berthon, 21 décembre 1867, nº 140. Pas de dim. (33 fr.).

462. — « *Portrait de dame en riche costume Louis XIV* » (sic).

Vente David, 18 mars 1868, nº 51. Pas de dim.

463. — *Portrait de femme.*

Toile. — H. 0,46; L. 0,38.

Sur la liste des 297 tableaux remis, en 1872, par F. Reiset, conservateur des peintures au Musée du Louvre, à Charles Blanc, directeur des Beaux-Arts, en vue de leur répartition dans les musées de province, se trouvaient deux portraits de femme, de Tocqué, dont l'un ne lui était qu'attribué. L'attribué fut envoyé à Saint-Quentin; celui-ci fut adressé au musée de Saint-Lô, en 1872. — Nous n'avons pu obtenir de plus amples renseignements, nos lettres au conservateur de ce musée étant demeurées sans réponse.

Collection du docteur Lacaze (léguée à l'État en 1869). — Réserve du Musée du Louvre (de 1869 à 1872). — Au Dépôt des Marbres, Paris, 5e envoi : 8 juillet 1872. — Au musée de Saint-Lô (entré au 1872).

Arch. du Louvre, Pll.

464. — *Portrait de femme.*

Toile. — H. 0,80; L. 0,65.

Donné comme « attribué à Tocqué », avec cette indication d'envoi : « St. Quentin. » Il n'est pas mentionné dans le catalogue du musée Lécuyer de 1888, et il ne doit pas s'agir du portrait de Suzanne Cromelin (cf. nº **64**), les dimensions des toiles ne correspondant pas exactement. Les autres renseignements identiques au nº précédent.

Au musée de Saint-Quentin (entré en 1872).

Arch. du Louvre, Pll.

465. — « *Portrait d'une princesse de la Maison de Savoie* ».

Toile. — H. 0,82; L. 0,65.

Vente de Liel, 23 avril 1869, nº 92 : « Attribué à Tocqué » (90 fr., avec le nº 91).

466. — *Portrait de femme.*

Vente Delestre, 13 octobre 1871, nº 73 : « Attribué à Tocqué. » Pas de dim.

467. — *Portrait de femme.*

Vente M. ***, 18 mars 1872, nº 66. Pas de dim.

468. — *Portrait de femme.*

Vente anonyme, 23 avril 1873, nº 44 : « Attribué à Tocqué. » Pas de dim.

469. — « *Portrait de dame* ».

Exposé à l'Exposition des Alsaciens-Lorrains, avril 1874, nº 1032. Pas de dim.

Coll. de M. de Gas (1874).

470. — *Portrait de femme.*

Dessin à plusieurs crayons.

Vente Couvreur, 1er décembre 1875, nº 202. Pas de dim.

471. — *Portrait de femme.*

Vente Poismenu, 1879, nº 277 : « Tocquet » (*sic*). Pas de dim.

472. — « *Portrait d'une jeune dame de la Cour de Louis XV* ».

Vente Franc, 22 décembre 1881, nº 60. Pas de dim. (155 fr.).

473. — *Portrait de femme.*

Toile.

Exposé à l'Exposition de l'Art français sous Louis XIV et Louis XV, 1888, nº 47. Pas de dim.

Collection de Mme de Saint-Laumer (1888).

474. — *Portrait de femme.*

Vente anonyme, 31 mars 1890, nº 21. Pas de dim. (970 fr., avec cadre en bois sculpté).

475-476. — « *Portraits de deux jeunes femmes.* — Esquisses. — Deux pendants ».

Toiles. — H. 0,21; L. 0,16.

Vente Marquiset, 28 avril 1890, nº 35. Pas de dim. (155 fr.).

477. — « *Portrait de dame en costume Louis XV* ».

Petit médaillon en cuivre.

Vente G. de V***, 26 janvier 1891, nº 43. Pas de dim. (42 fr.).

478. — *Portrait de femme.*

Toile.

Vente du château d'Agnetz, 27 novembre 1892, nº 43 : « Genre de Tocqué. » Pas de dim.

479. — *Portrait de femme.*

Toile.

Vente M***, 6 mars 1893, nº 516 : « Genre de Tocqué. » Pas de dim.

480. — « *Beau portrait de femme en élégant costume Louis XV* ».

Vente anonyme, 11-15 juin 1896, nº 173. Pas de dim.

481. — *Portrait de femme.*

Vente Gebaner Cléry, 30 mai 1904. Pas de dim. (3,900 fr.).

482. — « *Portrait de jeune femme, en buste, au corsage échancré avec garniture de dentelle* ».

Toile. — H. 0,70; L. 0,54.

Vente anonyme, Berlin, 21 novembre 1905, nº 21.

483. — *Portrait de femme.*

Exposé à l'Exposition d'Œuvres de l'Art français du XVIIIe siècle, Académie royale des Arts, Berlin, juillet 1910. Pas de dim.

484. — *PORTRAIT DE JEUNE FEMME.*

Toile. — H. 0,80; L. 0,65.

Signé et de très belle facture, nous déclare M. Félix Capdevielle, à Paris, qui a vendu ce portrait à un collectionneur argentin, de Buenos-Ayres, en décembre 1925. M. Capdevielle n'a pu nous procurer sa photographie.

485. — *Portrait de femme.*

Dessin. — Papier bistre. — H. 0,238 ; L. 0,181.

Étude à la pierre noire, avec rehauts de crayon blanc et addition de quelques traits de sanguine, pour un portrait de femme à mi-corps, tournée à droite, le vêtement très poussé, le corps seulement indiqué. — « En haut, vers la droite, un n° ancien : 307. » Au dos du n° 582.

Collection Destailleur. — Collection Jean Masson.

A l'École nationale des Beaux-Arts, à Paris (don Masson, 1927).

PORTRAITS D'HOMMES

(Dont les modèles ne sont pas identifiés)

486-487. — *HOMME APPUYÉ SUR UN SOCLE.* (Fig. 126.)

Dessin. — Papier gris. — H. 0,305 ; L. 0,210.

« Portrait de jeune officier, représenté en pied, de face, le poing droit sur la hanche, la main gauche appuyée sur un socle. — Pierre noire et léger lavis de bistre, avec quelques rehauts de crayon blanc. — En bas, à gauche, à la mine de plomb, d'une main moderne : « Tocqué del » (Inventaire manuscrit J. Masson).

Au verso, même étude, mais moins poussée.

Collection Destailleur. — Collection Jean Masson.

A l'École nationale des Beaux-Arts, à Paris (donation Masson, 1927).

488. — *Homme appuyé sur une table.*

Toile. — H. 1,10 ; L. 0,94.

« Jeune homme, de face, manteau fourré ;... main droite dans les basques du costume, la gauche posée sur une table. Au fond, rideau rouge. »

Vente Frédéric de Rosemberg, Vienne, 9 avril 1883, n° 353.

489. — *Homme au chien.*

Toile.

« Jeune seigneur caressant un chien. »

Vente Mazaroz-Ribalier, 1er décembre 1890, n° 198 : « Attribué à Tocqué. » Pas de dim.

490. — *Homme au tricorne.* (Fig. 139.)

Toile. — H. 0,78 ; L. 0,64.

Les descriptions des catalogues ne précisent aucune couleur.

A en juger par sa reproduction, ce portrait peut être de Tocqué.

Exposé à l'Exposition d'Œuvres de l'Art français au XVIIIe siècle, Académie royale des Arts, Berlin, 1910.

Vente Paul Mersch, Berlin, 2 mars 1905, n° 111.

A rapprocher du n° **514**.

491. — *HOMME AU TRICORNE.* (Fig. 69.)

Toile.

Cheveux poudrés, catogan et chacone noirs ; habit à brandebourgs et à revers en léopard ; gilet brodé ; tricorne noir à plumes blanches.

Œuvre certaine de Tocqué.

Cité dans *Starye Gody*, n° de mai 1912, p. 21.

Exposé à l'Exposition « Lomonozoff et l'époque d'Élisabeth », organisée par l'Académie des sciences, Saint-Pétersbourg, 1912, n° 123a : « Tocqué : Pt. d'un inconnu de l'Ordre de Sainte-Catherine. »

Collection du comte D. I. Tolstoï (1912).

Au musée de l'Ermitage, à Léninegrad (1929).

492. — *Homme « coiffé d'un bonnet de fourrure grise ».*

Toile. — H. 0,75 ; L. 0,61.

« Vu presque de face, à droite ;... habit de chambre bordé de fourrure, chemise entr'ouverte. »

Vente A. de G[anay], 4 juin 1903, n° 49 : « Attribué à Tocqué : Portrait d'un artiste » (1,000 fr.).

A rapprocher du portrait de Lekain (n° **165**).

493. — *HOMME COIFFÉ D'UN CHAPEAU.*

Dessin. — Papier. — H. 0,195 ; L. 0,280. — Signé en bas, à gauche : « Tocqué. »

Tête de Russe (?), de profil à droite, coiffé d'un bizarre chapeau à larges bords. Croquis à la sanguine.

Au dos du n° **618**.

Ancienne collection de Wasserschlebe (vendue en 1781 au Danemark).

Au musée des Beaux-Arts de Copenhague (Cabinet des Estampes, collection des gravures sur cuivre).

494. — *Homme coiffé d'un tricorne.*

Toile.

« Vu jusqu'à la ceinture, les bras croisés... »

Vente Mason, 1er mai 1876, n° 42. Pas de dim.

495. — *Homme en armure.*

Toile. — H. 1,36 ; L. 1,04.

« ... et manteau d'hermine. Le fond, vers lequel le personnage fait un geste de la main droite, est rougi par les feux d'une bataille. »

A en juger par sa reproduction, ce portrait n'est pas de Tocqué.

Collection Ciccolini, Rome.

Vente Montravel, Berlin, 23 novembre 1899, n° 65 (1,020 marks). Reproduit.

496. — *Homme « en armure ».*

Toile. — H. 0,85 ; L. 0,68.

« Debout,... tête découverte,... main droite appuyée sur la garde de son épée ; manteau bleu, doublé d'hermine,... écharpe blanche à sa taille. Dans le fond, on entrevoit une tente. »

Vente T. Chappey, 27 mai 1907, n° 1552 : « Attribué à Tocqué » (1,700 fr. ; Sortais).

497. — *Homme « en armure ».*

« ... portant l'ordre du Saint-Esprit. »

Vente Lawson Peacock, Londres, 11-14 novembre 1921, n° 306. Pas de dim.

498. — *Homme « en armure ».*

Toile ovale. — H. 0,80 ; L. 0,61.

« ... à mi-corps, de trois-quarts à gauche ; yeux bleus, chevelure poudrée. En sautoir, l'ordre de la Toison d'or. »

C'est le portrait du comte de Toulouse d'après Nattier. Il est possible que ce tableau, donné à Tocqué, soit une copie de sa main. Nous ne pouvons nous prononcer, ne le connaissant que par une reproduction photographique.

Vente de Fursac, Bruxelles, 14-15 décembre 1923, n° 207 : « Portrait d'un prince français. » Reproduit pl. 27.

499. — *HOMME EN CUIRASSE.*

Toile. — H. 0,81 ; L. 0,63. — Signé : « L. Tocqué pinxit » (Catalogue).

« A mi-corps, tête de face, cheveux poudrés et attachés par un large ruban ;... habit rouge, en partie recouvert par une cuirasse ; la main gauche pose sur la poitrine et retient un manteau en velours violet... Magnifique portrait, de la plus belle qualité de l'artiste. »

Vente D***, 25 février 1869, n° 70. — Vente [Périer], 23 avril 1880, n° 132.

500. — *Homme en cuirasse.*

Toile. — H. 0,96 ; L. 0,71.

« Portrait d'un jeune prince royal. — Jusqu'aux genoux, âgé d'environ quinze ans, perruque blanche, cuirasse d'acier blanche, guillochée d'or, manteau royal de satin bleu avec bordure d'hermine, écharpe de soie. Main droite à la hanche, la gauche tient un bâton de commandement appuyé sur un guéridon. »

Vente Montravel, Berlin, 23 novembre 1899, n° 28 (1,020 marks, avec « grand cadre »).

501. — *Homme en « cuirasse ».*

Toile. — H. 0,77 ; L. 0,63.

« ... manteau rouge sur l'épaule, grande perruque blanche, regardant presque de face. »

Vente du comte de Chambrun, 18 juin 1900, n° 21.

502. — *HOMME EN CUIRASSE.* (Fig. 58.)

Toile. — H. 0,76 ; L. 0,61. — Au dos : « L. Tocqué pinx 1739. »

« ... Cheveux poudrés,... teint frais,... yeux bleus, [catogan et chacone] de soie noire ; cuirasse dissimulée par un habit de velours bleu, garni de brandebourgs d'or ;... manteau de velours rouge... Fond brun gris et bleu-ciel. »

Collection Mayer van den Bergh (provenance inconnue).

Au musée Mayer van den Bergh, à Anvers, n° 172.

503. — *Homme en cuirasse.*

Toile. — H. 0,81 ; L. 0,63.

« En buste, portant cuirasse ».

Vente anonyme, 3 avril 1911, n° 41 : « Attribué à Tocqué » (900 fr. ; Granet).

504. — *Homme « en cuirasse ».*

Toile. — H. 0,81 ; L. 0,65.

« En buste, de trois-quarts à gauche, casaque jaune, parements garnis de dentelle, cravate de soie noire. »

Vente Duchange et M. A. L., Bruxelles, 25-26 juin 1923, n° 178.

505. — *Homme en cuirasse.*

Toile. — H. 0,60 ; L. 0,49.

En buste, de face ; catogan et chacone noirs ; habit de velours écarlate, recouvert d'une cuirasse à ornements dorés.

Ce médiocre portrait, que nous avons vu, ne saurait être attribué à Tocqué.

Vente anonyme, 12 décembre 1925, n° 129 : « École de Tocqué » (300 fr.). — Vente anonyme, 6 février 1928, sans n° : « Attribué à Tocqué » (600 fr.).

506. — *Homme en habit blanc.*

Toile.

« Assis, presque de face ; costume de brocart blanc, richement brodé. Beau portrait. »

Vente Christensen, 7 décembre 1893, n° 112. Pas de dim. (1,200 fr.).

507. — *Homme en habit bleu.* (Fig. 138.)

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,64.

Cheveux poudrés, catogan noir ; habit en velours bleu vert, doublé d'une fourrure blanc-ivoire qui garnit également les revers des manches ; gilet de brocart d'or. Fond brun foncé.

Vente Burat, 28 avril 1885, n° 179 (1,580 fr. ; P. Fould).

Collection Paul Fould.

A M. le comte Henry de Courcy, à Paris.

508. — *Homme en habit bleu.*

Toile. — H. 0,48 ; L. 0,37.

« En buste, de face ;... habit bleu à boutons et galons d'or. »

Ce doit être le même portrait qui passa aux ventes suivantes :

Vente Beurnonville, 9-16 mai 1881, n° 174 (200 fr. ; Féret jeune). — Vente Jourdan, 21 mai 1887, n° 104. Sans dim. (200 fr.).

509. — *Homme en habit bleu.*

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,65.

« Jeune seigneur, à mi-jambes, de face, debout, main gauche dans l'ouverture d'un gilet à ramages, la droite gantée de blanc ;... habit bleu à broderies et boutons d'or. »

Vente Montbrison, 8 mai 1891, n° 80 : « Attribué à Tocqué » (240 fr. ; Cordonnier).

510. — *Homme « en habit bleu ».*

Toile.

Vente anonyme, 26 mars 1892, n° 43 : « Genre Tocqué. » Pas de dim.

511. — *Homme en habit bleu.*

Toile. — H. 0,40 ; L. 0,32.

A mi-corps ; habit bleu bordé de fourrure blanche ; gilet clair soutaché de bleu à hauteur des boutons ; tricorne noir (couleurs indiquées par M. Jose Aguirre, conservateur du musée).

Donné à Tocqué, par le catalogue du musée, ce portrait médiocre n'est certainement pas de lui.

Collection André Déroulède, à Paris.

Au musée municipal de Saint-Sébastien (Espagne), n° 941 (donation André Déroulède, 12 février 1904).

512. — *Homme en habit bleu.*

Bois. — H. 0,93 ; L. 0,75.

« A mi-corps, de trois-quarts à gauche, main droite repliée vers la poitrine, main gauche à la hanche ; habit de velours bleu foncé orné de passementeries d'or, bordé de fourrure, collet et parements de fourrure ;... gilet foncé... Épée de cour, à garde dorée, posée à plat sur une table, en arrière. Colonne cannelée à gauche. Fond gris clair. »

Vente de L***, 1er avril 1909, n° 19 : « École de Tocqué » (3,800 fr. : Cyr Picart).

513. — *Homme en habit brun.* (Fig. 71.)

Toile. — H. 0,37 ; L. 0,28.

Perruque brune, poudrée sur le devant, yeux bleus, teint

très coloré et lèvres rouges ; habit brun vert à reflets mordorés. Fond uni brun vert.

Ce portrait, que nous avons vu, est attribué avec raison à Tocqué. Primitivement plus grand, de nombreux repeints en ont altéré la facture. Sa provenance est inconnue, nous écrit M. Roger Clément, conservateur.

Au musée de Metz, nº 94 du catalogue de 1847, nº 138 du catalogue Migette de 1876 : « Attribué à Tocqué. »

514. — *HOMME EN HABIT BRUN.*

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,67. — Signé (Catalogue).

« A mi-corps, tourné vers la gauche ;... habit de velours couleur feuille-morte ;... tricorne sous le bras gauche, main droite dans le gilet. »

Vente anonyme, 22-23 avril 1873, nº 67.

A rapprocher du nº **490**.

515. — *Homme en habit brun.*

Toile. — H. 0,75 ; L. 0,56.

« Vu presque de face, vers la droite,... habit de velours brun, gilet bleu brodé d'or,... [manteau] de velours rouge. »

Vente du comte A. de G[anay], 4 juin 1903, nº 48 (720 fr.).

516. — « *Homme en habit brun* ».

Toile. — H. 0,70 ; L. 0,56.

Vente anonyme, 27 octobre 1919, nº 108 : « École de L. Tocqué » (180 fr.).

517. — *Homme en* « *habit brun* ».

Toile ovale.

« ... brodé de galons d'or. »

Vente anonyme, Londres, 23 juillet 1920, nº 166 (sous le même nº que le nº **546**). Pas de dim.

518. — *Homme* « *en habit grenat* ».

« A mi-corps,... gilet à riches broderies d'or. »

Vente Milhès, 3 mars 1886, nº 63. Pas de dim. (101 fr.).

519. — *HOMME EN HABIT GRIS.* (Fig. 81.)

Toile. — H. 0,81 ; L. 0,65.

Figure colorée et poupine ; habit de velours gris à boutons d'or et à revers bleu-ardoise ; manteau de velours rouge brun. Fond brun uni.

Étudié par L. Gonse, p. 228 ; P. Dorbec, *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. II, p. 455.

Au musée lorrain, à Nancy, nº 563 du catalogue de 1909 (entré en 1877).

520. — *Homme en habit gris.*

Toile. — H. 0,40 ; L. 0,32.

« En buste ; habit de soie grise. Dans un médaillon ovale, encadré d'une draperie jaune et supporté par un socle à doucine sur lequel sont posés des livres et des feuilles déroulés. »

Vente J. Pichon, 29 mars 1897, nº 1347 : « Attribué à Tocqué » (180 fr. ; Forgeron).

521. — *Homme en habit gris.*

Toile. — H. 1,27 ; L. 0,75.

« A mi-jambes, de trois-quarts ;... longue perruque blanche. Costume de cour, avec épée ; habit de velours gris boutonné d'or ; long gilet en soie jaune brochée de rinceaux de fleurs... Main gauche sur la hanche ; la droite... montre le fond, où l'on voit les mâts d'un navire amarré au bord. »

Vente Ruffo de Bonneval, Bruxelles, 23 mai 1900, nº 60 : « Un amiral de Louis XV » (1,250 fr. ; Fischoff).

522. — *Homme en habit gris.*

Toile. — H. 0,75 ; L. 0,63.

« Jeune homme d'une vingtaine d'années, vu à mi-corps, de trois-quarts à droite ; habit gris-perle brodé d'or ; manteau bleu. »

Vente Steen de Jehay, Bruxelles, 14 avril 1904, nº 90.

523. — *HOMME EN HABIT GRIS.* (Fig. 62.)

Toile. — H. 0,82 ; L. 0,66.

Perruque poudrée, catogan et chacone noirs ; habit gris à brandebourgs d'or ; manteau rouge. Fond de paysage.

M. G. Brière, qui a vu ce portrait, le donne sans hésitation à Tocqué.

Vente P. M***, 8 mai 1908, nº 109 (7,800 fr.). — Galerie Agnew et Sons, Londres. — Galerie Reinhardt, New-York.

A la National Gallery, à Londres, nº 3964 (acquis sur le fonds Tempel West, pour 500 livres, à un marchand de Londres, en 1924).

524. — *Homme en habit gris.*

Toile. — H. 0,92 ; L. 0,73.

Debout, de face ; habit gris brodé d'or, doublé de soie bleue ; gilet bleu et tricorne noir galonnés d'or. Fond brun uni.

Nous avons vu ce portrait et ne le croyons pas de Tocqué.

Vente anonyme, 9 mars 1910, nº 79 (1,180 fr.).

A Mme Edmond Archdeacon, à Paris.

525. — *HOMME EN HABIT GRIS.* (Fig. 105.)

Toile. — H. 1,01 ; L. 0,81. — Signé à droite, au-dessus du coude gauche du modèle : « L. Tocqué pinxit, 1747. »

Perruque poudrée, teint et lèvres colorés ; parties rasées du visage d'un gris foncé ; habit de velours gris-étain, lisérés des boutonnières en galons d'or et boutons guillochés d'or, se retrouvant sur les revers des manches ; somptueux gilet de brocart d'or à motifs floraux rouges, blancs et bleus ; chaise de couleur gris-lilas. Au fond, colonne de ton brunâtre et rideau bleu foncé (couleurs indiquées par M. C. H. Collins Baker, conservateur de la National Gallery).

Collection E. Peter Jones, Esq. (acquis à l'amiable chez le commissaire-priseur de Bridgnorth (Angleterre) vers 1921 ; provenait d'une maison de campagne. « Je l'ai acheté pour une bouchée de pain... je pense qu'il se trouvait parmi les milliers de tableaux importés de France pendant la Révolution » (lettre de M. E. Peter Jones).

A la National Gallery, à Londres, nº 4097 (donation E. Peter Jones, 1925).

526. — *Homme en habit jaune.*

Toile.

« Debout, jusqu'à la ceinture ;... habit jaunâtre, gilet bleu, manteau rouge. Portrait remarquablement exécuté. »

Vente anonyme, 23 mars 1891, nº 40. Pas de dim. (155 fr.).

527. — *HOMME EN HABIT MARRON.* (Fig. 74.)

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,64.

Habit de velours marron ; gilet rouge, bordé d'une large broderie d'or ; tricorne noir. Au fond, draperie vert foncé à cordelière d'or.

Ce portrait, œuvre certaine de Tocqué, doit être celui que Bellier de La Chavignerie et Auvray (t. II, *verbo* Tocqué) intitulent : « Portrait d'un Échevin. »

Au Musée du Louvre, nº 875.

528. — *HOMME EN HABIT MARRON.* (Fig. 43.)

Toile. — H. 0,843 ; L. 0,668.

Ample perruque poudrée, figure au teint frais et coloré ; habit de velours chaudron, à boutons guillochés en or, doublé de soie verte ; gilet de brocart d'or ; manteau de velours brun foncé. Fond uni brun, légèrement verdâtre à droite.

Ce beau portrait, que nous avons vu, est certainement de Tocqué. — On lit, au dos, tracé à l'encre, d'une écriture ancienne : « Ls Tocquet (*sic*) pinxit en 1752. »

A M. le comte Cornudet, sénateur, à Paris (acquis par son grand-père paternel).

Madame Devin de Balsac

529. — *HOMME EN HABIT MARRON.* (Fig. 17.)

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,65.

Perruque blanche et catogan noir, yeux gris bleu, teint coloré. Sous l'habit de velours marron, bordé d'un galon d'or, apparaît la chemise entr'ouverte, au ruban noir dénoué. Manteau de velours rouge-chaudron, doublé de brocart d'or. Fond brun verdâtre.

Nous avons vu ce portrait ; il est certainement de Tocqué. — En bas, à gauche, le chiffre : 6, peint en rouge vif.

Collection Alphonse Pinard.

A M. Jacques de Chefdebien, à Paris (petit-fils du précédent).

530. — *HOMME EN HABIT MARRON.* (Fig. 102.)

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,65.

Perruque poudrée, yeux verts, teint frais et coloré, lèvres rouges ; habit abricot ; gilet de brocart d'or ; manteau de velours bleu, doublé de brocart d'or. Une colonne de teinte jaunâtre se découpe sur un fond d'arbres, au feuillage d'automne, et sur un ciel nuageux.

Contrairement à l'affirmation de M. Gaëtan Sanvoisin, ce portrait, d'une authenticité indiscutable, n'est pas signé.

Cité par G. Sanvoisin, *Un Salon du XVIIIe siècle à Paris* (*Le Gaulois*, nº du 19 décembre 1927).

Collection de Mme Édouard André (acquis à un particulier avant 1905).

Au musée Jacquemart-André, à Paris.

531. — *Homme en habit marron.* (Fig. 142.)

Toile. — H. 0,715 ; L. 0,585.

« ... Perruque poudrée, visage rose ;... habit de velours marron, à boutons de métal ; gilet bleu galonné d'or ;... manteau rouge... Fond gris. »

A en juger par sa reproduction, ce portrait peut être de Tocqué.

Vente Sedelmeyer, 16 mai 1907, nº 244 (5,200 fr. ; Larnaude ou Lamande).

532. — *HOMME EN HABIT NOIR.* (Fig. 61.)

Toile. — H. 0,49 ; L. 0,38.

Perruque poudrée, teint très coloré ; habit de velours noir, à boutons d'or, doublé de plumes bleues ; gilet jaune ramé de brun. Fond uni, verdâtre à droite, brun van Dyck à gauche.

A en juger par sa reproduction et de l'avis de M. Fernand Mercier, conservateur du musée de Dijon, ce tableau doit être de Tocqué.

La similitude du costume et des traits de ce portrait, avec celui de Doyen (nº **87**), au même musée, nous incitait à l'identifier avec ce dernier, mais M. F. Mercier, qui, à notre demande, s'est livré à un examen attentif et savant, écarte cette hypothèse. Il remarque des différences dans la facture des perruques, dans la coupe des visages, dans la forme des arcades sourcilières, des paupières supérieures et inférieures, du nez, de la bouche et du menton. Les photographies des deux tableaux, rapprochées l'une de l'autre, montrent pourtant, à notre avis, ces différences assez légères et, par contre, une ressemblance générale des deux têtes qui reste pour nous vraiment troublante.

Ce tableau, nous apprend M. Mercier, « en mauvais état, a été rentoilé et, à ce moment, très *repeint* par un restaurateur malhabile dans la perruque, sur les joues et sur le bas du visage ». Ceci n'expliquerait-il pas en partie les différences relevées par M. Mercier entre ces deux toiles?

Collection Jules Maciet.

Au musée de Dijon, nº 1181c (don Maciet, janvier 1897).

533. — *HOMME EN HABIT NOIR.*

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,62. — Signé en bas, à droite : « Tocqué, 1746. » Pendant du nº **357**.

Vu jusqu'à la taille, presque de profil à droite, tête de face, cheveux bruns poudrés, yeux marrons, sourcils noirs, teint coloré ; habit de velours noir, à boutons du même ton ; gilet noir, à reflets verdâtres, en partie déboutonné et ouvrant sur un jabot de dentelle blanche ; bras droit tombant, bras gauche tendu en avant (sans les mains). Fond brun verdâtre.

Mme Boussod ne nous a pas autorisé à photographier ce beau portrait.

Collection J.-L. Gérôme, peintre.

A Mme Étienne Boussod, née Gérôme, à Paris,

534. — *HOMME EN HABIT NOIR.* (Fig. 72.)

Toile. — H. 0,82 ; L. 0,65.

Perruque brune poudrée, yeux bleus, teint frais assez coloré ; habit noir et gilet de même nuance. Fond violet uni très foncé.

Ce portrait, que nous avons vu, est certainement de Tocqué.

A M. André Lazard, château de Montjoye, près Rambouillet.

535. — *HOMME EN HABIT NOIR.* (Fig. 110.)

Toile. — H. 0,73 ; L. 0,58.

Perruque poudrée, sourcils noirs touffus, yeux marrons, lèvres rouges ; habit noir ; gilet blanc-crème, bordé d'un large galon de passementerie d'or ; manteau de velours rouge vif ; croix aux bras émaillée de vert au centre, de blanc aux bords, à huit pointes pommetées d'or, anglée de fleurs de lis et attachée à la boutonnière par un nœud de ruban bleu. Fond brun d'architecture.

Ce portrait, primitivement beaucoup plus grand, est certainement de Tocqué. La décoration, nous dit M. Torre, conservateur du musée de la Légion d'honneur, pourrait être la croix de chevalier de l'ordre du Mérite militaire, dont le ruban était bleu foncé. Cet ordre, fondé par Louis XV en 1759, était destiné aux officiers protestants suisses et étrangers.

Signalons, toutefois, que la croix que porte le personnage, avec son émail vert, se rapproche également de celle de Saint-Michel (mais le ruban de cet ordre était noir moiré) et que nous n'avons pas retrouvé les portraits de Nérault et de Daudé, chevaliers de Saint-Michel, exposés par Tocqué aux Salons de 1737 et 1739.

A M. le comte Arnauld Doria, à Paris.

A rapprocher des nos **69** et **247**.

536. — *Homme en habit rouge.*

Toile. — H. 0,77 ; L. 0,62.

En buste ; perruque noire poudrée, épais sourcils noirs, yeux bruns ; habit rouge vif à brandebourgs et broderies d'or ; manteau de velours brun foncé. Fond brun très sombre.

« Provenant du château de Verclos » (inscription au crayon sur le châssis de la toile).

Ce portrait, que nous avons vu, n'est pas de Tocqué.

Vente anonyme, 1er février 1927, sans nº : « Attribué à Tocqué » (1,210 fr., avec cadre Louis XIV ; Senot).

A MM. Vidé et Senot, à Paris.

537. — *HOMME EN HABIT VERT.* (Fig. 109.)

Toile. — H. 0,81 ; L. 0,64.

Perruque poudrée blanc vert, teint coloré ; habit de velours vert ; gilet en brocart d'or ; manteau de velours vert plus foncé. Fond uni verdâtre.

Œuvre certaine de Tocqué.

Cité par P. Dorbec, *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. II, p. 457.

Collection Louis Lacaze, 1869 (étiquette imprimée, au dos du tableau).

Au Musée du Louvre, nº 875.

538. — *Homme en habit vert.*

« Seigneur en costume de chasse en ratine verte. »

Vente A***, 6 mai 1887, nº 33. Pas de dim.

539. — *Homme en habit vert.*

Toile. — H. 0,72 ; L. 0,60.

« Vu jusqu'aux hanches, en habit de soie vert clair, avec une cape violet foncé et une perruque longue. Très vivant d'expression. »

Vente anonyme, Berlin, 22 février 1910, nº 145. — Vente P. [Paul Mersch], Berlin, 5-6 avril 1910, nº 119.

540. — *Homme « en habit vert ».*

Toile. — H. 1,25 ; L. 1,00.

« ... et manteau rouge. »

Vente anonyme, 24 mai 1923, nº 108 : « École de Tocqué. »

541. — *Homme en habit violet.*

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,64.

« En buste, de trois-quarts à gauche ;... habit de soie violette ; gilet broché à ramages ; manteau de velours rouge. »

Vente Beurnonville, 9-16 mai 1881 (620 fr. ; E. de B.).

542. — *Homme en habit violet.*

Toile ovale. — H. 0,75 ; L. 0,59.

« En buste, presque de face, à gauche ; habit de soie violette à passements d'or ; manteau bleu couvrant l'épaule gauche ;... yeux bruns... »

Vente X***, Bruxelles, 17-18 mai 1923, nº 96. Reproduit.

543. — *HOMME EN HABIT VIOLET.* (Fig. 99.)

Toile. — H. 0,98 ; L. 0,79.

Cheveux poudrés, catogan et chacone noirs ; yeux marrons, teint coloré ; habit de velours violet sombre et gilet de soie claire brodés d'or ; bas blancs ; fauteuil de bois doré recouvert de velours bleu. Fond de bibliothèque ; on distingue les titres de trois ouvrages : « Traité des subsides », « Œuvres de Boileau », « Histoire de France » ; tenture brun foncé à droite.

Ce portrait, qui a bien l'importance d'un tableau de Salon, doit être — à en juger par la richesse du costume du modèle et par les titres des livres placés en vue — celui de quelque financier, épris de littérature et d'histoire. Ne s'agirait-il pas alors du portrait de Bergeret du Salon de 1751, que nous n'avons pas retrouvé (nº **14**) ? Bergeret avait, à cette date, trente-six ans, ce qui correspond bien à l'âge du modèle ; ses traits nous sont connus par un portrait de Vincent de 1774 (musée de Besançon ; L. Réau, *Histoire de la peinture française*. Paris, 1926, in-8º, t. II, reproduit pl. XV ; donné par erreur à Fragonard). La figure du financier âgé s'était émaciée ; toutefois, le rapprochement que nous avons fait de ces deux portraits n'interdit pas cette identification.

A M. le baron Maurice de Rothschild, à Paris.

544. — *Homme en manteau bleu.*

Toile.

« ... habit de velours, gilet brodé à fleurs, manteau bleu nonchalamment relevé. Debout, à mi-corps, dans un paysage. Joli portrait. »

Vente B***, 10-13 mars 1890, nº 378. Pas de dim.

545. — *Homme en manteau brun.*

Toile. — H. 0,794 ; L. 0,635.

« Perruque blanche, manteau brun brodé d'or ».

Vente C. C. Hutchinson, Londres, 3 mars 1916, nº 146.

546. — *Homme « en manteau écarlate ».*

Toile ovale.

Vente anonyme, Londres, 23 juillet 1920, nº 166. Pas de dim. ; sous le même nº que le nº **517**.

547. — *Homme en « manteau noir ».*

Toile. — H. 0,72 ; L. 0,57.

Vente anonyme, 24 février 1912, nº 21 : « Attribué à Tocqué. »

548. — *Homme « en manteau rouge ».*

Toile. — H. 0,79 ; L. 0,63.

Vente anonyme, 10 juin 1926, nº 14 : « École de Tocqué » (1,300 fr., avec son pendant, nº **389**).

549. — *HOMME EN ROBE DE CHAMBRE.*

Toile.

« Autre, représentant M. de ***, en robe de chambre. »

Exposé au Salon de 1743, nº 65.

550. — *Homme tenant des gants.*

Toile.

« Debout,... main droite appuyée sur le dos d'un fauteuil, gants dans la main gauche,... [manteau] de soie rouge brodée d'or... Fond d'architecture ;... excellent portrait. Armoiries... en haut de la toile. »

Vente Delaroche, 17 janvier 1873, nº 34 *bis*. Pas de dim.

551. — *Homme tenant des gants.*

« En habit rouge brodé d'or, tenant ses gants à la main ».

Vente anonyme, 22 avril 1901, nº 38 : « Attribué à Tocqué. » Pas de dim.

A rapprocher du numéro précédent.

552. — *Homme tenant un livre.*

Toile. — H. 0,85 ; L. 0,70.

Assis sur une chaise sculptée et cannée ; robe noire d'avocat (?) et rabat blanc ; mains croisées sur un livre à tranche rouge, relié en veau foncé, avec titre sur fond rouge. Décor d'architecture. Tonalité générale verdâtre.

Ce beau portrait, que nous avons vu, a toujours été donné à Tocqué. Nous le croyons plutôt d'Aved.

Collection Marcille, Paris. — Vente Marcille, 12 janvier

1857, nº 133. Sans dim., ni descript. (288 fr. 75 ; Marcille fils). — Collection Eudoxe Marcille.

*A M. Pierre C***, à Paris.*

553. — *Homme tenant un livre.*

« Homme tenant un Traité de la multiplication des grains. »

Vente J. B***, 22 novembre 1905, nº 71 : « Attribué à Tocqué. » Pas de dim. (265 fr.).

554. — *Homme tenant un livre.*

« ... assis, appuyant ses mains sur un livre... Bon tableau. »

Vente anonyme, 27 décembre 1909, nº 56 : « Attribué à Tocqué. » Pas de dim. (250 fr.).

555. — *Homme tenant un livre.*

Toile. — H. 1,00 ; L. 0,81.

« A mi-corps, assis dans un fauteuil à haut dossier ; habit gris, manches à larges revers ; gilet brodé,... livre dans la main droite, bras gauche appuyé sur l'accotoir du fauteuil. Colonne à droite et fond de draperie verte à gauche. »

Vente X***, 28 décembre 1911, nº 7 : « Attribué à Tocqué » (370 fr. ; Mikael).

556. — *Homme tenant un manuscrit.*

Toile.

« A mi-corps, dans sa bibliothèque ; somptueux costume de velours rouge, rehaussé de passementeries d'or, manuscrit dans la main droite. »

Vente anonyme, 14 mars 1868, nº 39. Pas de dim.

557. — *HOMME TENANT UN TRICORNE.* (Fig. 127.)

Dessin. — Papier gris. — H. 0,260 ; L. 0,161.

A mi-jambes, de trois quarts à droite. « Pierre noire et léger lavis de bistre, traces de rehauts de blanc. En bas, à gauche, à la mine de plomb, d'une main moderne : « Toqué (*sic*) del. » (Inventaire du manuscrit J. Masson).

Nous le croyons de Tocqué.

Collection Destailleur. — Collection Jean Masson.

A l'École nationale des Beaux-Arts, à Paris (donation J. Masson, 1927).

558. — *HOMME TENANT UNE BROCHURE.*

Toile. — H. (2 pieds) 0,648 ; L. (2 pieds ½) 0,81.

« Le portrait de M. ***, en petit déshabillé, ayant une Brochure et une Tabatière à la main. »

Exposé au Salon de 1755, nº 52. (Voir le *Tableau chronologique*.)

A rapprocher du nº **563**.

559. — *Homme tenant une canne.*

Toile.

« A mi-corps, de trois-quarts ;... habit de velours à boutons d'argent, les mains sur le pommeau de sa canne. »

Vente Sichel, 1er mars 1886, nº 199 : « Attribué à Tocqué. » Pas de dim. (175 fr. ; Stettiner).

560. — *Homme « tenant une flûte ».*

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,64.

« Assis... devant un cahier de musique ;... costume brodé d'or ;... au fond, mappemonde et livres. »

Pas de Tocqué, à en juger par la reproduction.

Vente C..., 30 mai 1924, nº 56 : « Attribué à Tocqué. » Reproduit (10,000 fr. ; Genevet).

561. — *Homme « tenant une lettre ».*

Toile. — H. 0,845 ; L. 0,67.

« Vu de face, à mi-corps, tenant une lettre de la main gauche ;... habit de velours bleu clair, avec brandebourgs en fil d'or, et fourré d'hermine ; gilet en soie jaune brodée... Beau portrait. »

A en juger par une reproduction, l'attribution de ce portrait à Tocqué nous paraît douteuse.

Collection L. B[loch], de Vienne.

Vente L. Bloch, Amsterdam, 14 novembre 1905, nº 67. Reproduit.

562. — *Homme tenant une lettre.*

Toile. — H. 0,825 ; L. 0,635.

Assis de trois-quarts à gauche ; au fond et à droite, pile de livres, tenture à gauche,

Pas de Tocqué à en juger par sa reproduction.

Vente anonyme, galerie Anderson, New-York, 1920.

563. — *HOMME TENANT UNE LETTRE.* (Fig. 124.)

Dessin. — Papier gris. — H. 0,337 ; L. 0,263.

En robe de chambre, assis dans un fauteuil. — Pierre noire avec rehauts de crayon blanc. — En bas, à droite, à la plume, d'une main de l'époque : « Toquet (*sic*). »

Cette étude, certainement de Tocqué, pourrait être une préparation pour son « portrait jusqu'aux genoux de M. Bouret, assis dans son cabinet, tenant une lettre », ou pour celui de « M. ***, en petit déshabillé, ayant une brochure et une tabatière à la main » (nos **33** et **558**), tableaux de Salon que nous n'avons pu retrouver.

Exposé à la première Exposition de la donation Jean Masson, École des Beaux-Arts, mai 1927, nº 334.

Collection Destailleur. — Collection Jean Masson.

A l'École nationale des Beaux-Arts, à Paris.

564. — *Homme « tenant une palette ».*

Toile. — H. 0,60 ; L. 0,48.

« Peintre, vu de trois-quarts ; habit marron. Finesse de ton exceptionnelle. »

Vente Alexis, 18 février 1873, nº 87 : « Attribué à Tocqué » (81 fr.).

565. — *HOMME TENANT UNE PALETTE.* (Fig. 125.)

Dessin. — Papier bistre. — H. 0,238 ; L. 0,181.

« ... jeune peintre, à mi-jambes... — Pierre noire, avec rehauts de crayon blanc » (Inventaire manuscrit J. Masson).

Nous le croyons de Tocqué.

Collection Destailleur. — Collection Jean Masson.

A l'École nationale des Beaux-Arts, à Paris (donation J. Masson, 1927).

PORTRAITS D'HOMMES SANS DESCRIPTION

(Ordre chronologique des ventes)

566. — « *PORTRAIT D'HOMME*, d'une grande vérité et peint avec beaucoup d'art. — Signé ».

Vente anonyme, 20 avril 1839, nº 52 : « Toquet » (*sic*). Pas de dim.

567. — « *Portrait d'homme* ».

Vente anonyme, 27 avril 1846, nº 45. Pas de dimensions.

568. — « *Portrait d'un musicien* ».

Vente de M. de M., 26 janvier 1848, nº 19 : « Toquet » (*sic*). Pas de dim.

569. — « *Beau portrait d'homme* ».

Vente au château d'Arconville, 16-22 juin 1851, nº 201. Pas de dim.

570. — « *Portrait d'homme*. — Signé au dos ».

Vente anonyme, 27 janvier 1853, nº 15. Pas de dim.

571. — « *Cinq portraits des règnes de Louis XIV et Louis XV* ».

Vente Maxe, 22 mars 1853, nºs 258-259, etc. : « Largillière, Toqué » (*sic*). Pas de dim.

572. — « *Beau portrait d'un cardinal* ».

Vente anonyme, 2 mars 1857, nº 29 : « Toquet » (*sic*). Pas de dim.

573. — « *Portrait en buste d'un prince en costume du XVIe siècle* (sic), *tout orné de broderies, de perles, de camées et de pierreries* ».

Toile. — H. 0,78 ; L. 0,61.

Vente Casterman, Anvers, 19 juillet 1858, nº 145 : « Toqué » (*sic*).

574. — « *Portrait d'homme* ».

Vente du Dr W., 11 janvier 1860, nº 71. Pas de dim.

575. — « *Portrait en pied d'un prince de la Maison de France* ».

Vente Meynier Saint-Phal, 10 avril 1860, nº 76. Pas de dim.

576. — « *Portrait d'homme* ».

Vente Auguiot, 11 janvier 1861, nº 71. Pas de dim.

577. — « *Portrait de jeune homme* ».

Pastel.

Vente Roëhn, 13 mars 1865, nº 24. Pas de dim. (40 fr.).

578. — « *Portrait d'homme* ».

Vente anonyme, 24-25 mai 1867, nº 204 : « Attribué à Tocqué. » Pas de dim.

579-580. — « *Portraits d'hommes* ».

« Deux dessins au crayon noir rehaussé de blanc ».

Vente Descamps, 6 avril 1868, nº 203. Pas de dim.

581. — « *Portrait d'homme* ».

Vente Delamare, 7 décembre 1868, nº 50. Pas de dim.

582. — « *Portrait d'un prince de la Maison de Savoie* ».

Toile. — H. 0,82 ; L. 0,65.

Vente de Liel, 23 avril 1869, nº 91 : « Attribué à Tocqué. »

583. — « *Portrait d'un gentilhomme de la Cour de Louis XV* ».

Vente anonyme, 9 novembre 1869, nº 80. Pas de dim.

584. — « *Portrait avec mains d'un savant du temps* ».

Vente anonyme, 13 mars 1876, nº 84. Pas de dim.

585. — « *Portrait d'un jeune seigneur, costume Louis XV* ».

Vente anonyme, 22 mai 1876, nº 50. Pas de dim.

586. — « *Portrait d'homme* ».

Vente anonyme, 31 décembre 1877, sans nº : « Attribué à Tocqué. » Pas de dim.

587. — « *Portrait d'un littérateur* ».

Vente D. P..., 21 avril 1879, nº 18. Pas de dim.

588. — « *Un jeune prétendant* ».

« Miniature, par L. Tocqué, 1745 ».

Vente W. Callender, Londres, 6 mai 1880, nº 121. Pas de dim.

589. — « *Portrait d'homme en buste* ».

Toile. — H. 0,54 ; L. 0,42.

Vente Raspail, 26 novembre 1883, nº 37 : « Attribué à Tocqué » (143 fr.).

590. — « *Portrait d'homme* ».

Vente anonyme, 28 décembre 1883, nº 193. Pas de dim.

591. — « *Portrait d'un jeune homme de l'époque* ».

Vente anonyme, 19 mai 1884, nº 56. Pas de dim.

592. — « *Beau portrait de gentilhomme, perruque poudrée, en habit brodé du temps de Louis XV* ».

Vente de Saint-Cloud, 27 mai 1889, nº 33. Pas de dim.

593. — « *Portrait d'un artiste* ».

Toile. — H. 0,75 ; L. 0,61.

Vente du comte A. de G[anay], 4 juin 1903, nº 49 : « Attribué à Tocqué » (1,000 fr.).

594. — « *Un jeune prétendant* ».

Toile. — H. 0,724 ; L. 0,598.

Vente Oliphant, Londres, 8 novembre 1890, nº 71. — Vente Williams, Londres, 28 novembre 1903, nº 83 (20 livres).

595. — « *Portrait d'un gentilhomme* ».

Toile. — H. 0,81 ; L. 0,68.

Vente Jacobs, Bruxelles, 7 décembre 1904, nº 68.

596. — « *Portrait d'un jeune abbé* ».

Toile. — H. 0,78 ; L. 0,61.

Vente de R..., 13 mai 1905, nº 105 : « École de Tocqué. »

597. — « *Portrait de jeune homme* ».

Toile. — H. 0,51 ; L. 0,40.

Vente anonyme, Bruxelles, 12 juillet 1905, nº 124.

598. — « *Portrait d'homme* ».

Toile ovale. — H. 0,55 ; L. 0,44.

Vente anonyme, Bruxelles, 12 juillet 1905, nº 125 : « École de Tocqué. »

599. — « *Portrait de jeune homme* ».

Toile. — H. 0,94 ; L. 0,74.

Vente Waycott, New-York, 14 janvier 1909, nº 114 (95 dollars ; Featherstone).

600. — « *Portrait d'homme portant un gilet brodé d'or* ».

Vente anonyme, 8 juin 1910, nº 120 : « Attribué à Tocqué. » Pas de dim. (250 fr.).

601. — « *Portrait d'homme* ».

Cité dans le *Répertoire d'art et d'archéologie*, 1911, p. 159, 1re colonne.

Vente anonyme, Berlin, 4 avril 1911, nº 196. Pas de dim.

602. — « *Portrait d'un artiste* ».

Dessin. — Papier. — H. 0,30 ; L. 0,25.

« Crayon noir et rehauts de blanc ».

Vente anonyme, 19 mars 1924 : « École de Tocqué. »

603. — « *Portrait d'un gentilhomme* ».

Toile. — H. 0,76 ; L. 0,63.

Vente Pierre Bezine, Bruxelles, 14-15 juin 1927, nº 240 (7,800 fr.).

604. — « *Portrait d'un gentilhomme* ».

Dessin. — Papier. — H. 0,295 ; L. 0,220.

« Etude pour un portrait de gentilhomme, à la pierre noire, rehauts de blanc, sur papier bleu ».

Vente anonyme, 21-22 décembre 1927, nº 173 : « Attribué à Tocqué. »

PORTRAITS DIVERS

(Portraits ne portant aucune mention permettant de dire s'il s'agit d'hommes, de femmes ou d'enfants. Ordre chronologique des expositions et des ventes)

605-606. — *DEUX PORTRAITS*.

Exposés à l'Exposition de la Jeunesse, place Dauphine, Paris, 1734 (*Mercure*, juin 1734).

607-609. — « Plusieurs *PORTRAITS* sous le même numéro ».

Un seul nous est connu : celui du prince royal de Danemark. (Nº 68 du Catalogue.)

Exposés au Salon de 1739, nº 41.

610. — « *Portrait* ».

Vente Poismenu, 8 avril 1779, nº 240 : « Tocquet » (*sic*).

611. — « *Portrait* ».

Vente Poismenu, 26 août 1779, nº 173 : « Tocquet » (*sic*).

612. — « *Un portrait sous Louis XIV* (sic) ».

Vente Weber, 14 mars 1844, nº 131.

613. — « *Portrait sous le règne de Louis XV* ».

Vente Max, 22-24 mars 1852, nº 259.

614. — « *Dessin à la pierre noire* ».

Vente anonyme, 19 avril 1865, nº 52 (2 fr. 50, avec deux dessins de Rigaud et de Vien, placés sous le même numéro).

615-616. — « *Deux esquisses de miniatures, époque Louis XV* ».

Vente B***, 23 décembre 1903, nº 125.

DIVERS

(Œuvres autres que des portraits. Ordre chronologique)

617. — *EX-LIBRIS*.

Tocqué « a composé l'ex-libris de l'abbé Guyot-Desfontaines, gravé par Schmidt... à Paris » (J. C. Wiggishoff, *Dictionnaire des dessinateurs et graveurs d'ex-libris français*. Paris, 1915, in-8º, Tocqué, p. 227 ; Schmidt, p. 212). — Nous n'avons pu le retrouver ; il est également inconnu des membres de la Société française des collectionneurs d'ex-libris.

618. — *RÉCEPTION D'UNE AMBASSADE PAR ÉLISABETH Ire*. (Fig. 128.)

Dessin. — Papier. — H. 0,195 ; L. 0,280. — Signé au dos, à la sanguine : « Tocqué ».

C'est, sans doute, lors d'une séance de pose que Tocqué dessina ce croquis à la sanguine et à l'encre de Chine, première ébauche d'un tableau d'histoire qui, à notre connaissance, ne fut jamais exécuté. — La signature :

« J. L. Toqué » (*sic*), en bas et à droite du dessin, n'est certainement pas de la main de l'artiste ; celle-ci se trouve au dos du croquis (cf. nº **493**).

Cité par Mario Krohn, t. I, p. 141 ; L. Réau, *Histoire de l'expansion...*, p. 107.

Collection J. Wasserschlebe (?), Copenhague. (Cf. Brika, t. XVIII, *verbo* Wasserschlebe).

Au Cabinet des Estampes du musée des Beaux-Arts (Künstmüseet), à Copenhague.

619-620. — *Natures mortes.*

Peintures sur verre. — H. 1,00 environ ; L. 2,00 environ.

I. — Deux perroquets et un singe jouent au milieu de guirlandes de fleurs.

II. — Dans un décor de fleurs et de fruits, deux oiseaux de proie se jettent sur un lièvre.

Mario Krohn propose de les attribuer à Tocqué, parce que les fleurs sont traitées de la même manière que celles du grand portrait de la reine Juliane Marie. (Voir le nº **147**). A notre connaissance, Tocqué n'a jamais exécuté de tableaux de ce genre et nous croyons pouvoir affirmer qu'il n'est pas l'auteur de ces peintures. Elles semblent toutefois d'origine française, peut-être d'Oudry (1686-1755), qui, on le sait, a travaillé pour le château d'Amalienborg.

Au château royal d'Amalienborg, Danemark (dessus de porte de la salle à manger).

621. — « *La Partie de trictrac* ».

Vente de M***, 25 février 1850, nº 68. Sans dim., ni descript.

622. — « *Famille réunie dans un appartement : style Louis XV* ».

Vente anonyme, 23 avril 1852, nº 21. Sans dim., ni descript.

623. — « *La Visite à la ferme* ».

« Grand nombre d'animaux de basse-cour. »

Vente Beurdeley, 29 mars 1853, nº 128 : « Tocqué et Oudry. » Pas de dim. (1,650 fr.).

624. — « *Le Déjeuner en famille* ».

Vente Aussant, 28 décembre 1863, nº 72. Pas de dim. (40 fr. ; Baptiste).

625. — « *La Leçon de piano* ».

Vente d'Arnaud de Lodève, Marseille, 18 avril 1894, 1re vente, nº 33 : « Genre de Tocqué. » Sans dim., ni descript.

626. — « *Les Chanteurs* ».

Toile. — H. 0,87 ; L. 0,82.

Vente Lépine, Dijon, 17 décembre 1894, nº 68. Pas de descript.

627. — « *Allégories de la Paix et de la Guerre* ».

Dessin. — Papier.

Vente anonyme, 13 février 1911, nº 73. Pas de dim.

ÉTUDES DE MAINS

(N'ayant été rapprochées d'aucun portrait connu)

628. — *UNE MAIN VUE DE DESSUS AVEC L'AVANT-BRAS.*

Dessin. — Papier. — H. 0,27 ; L. 0,45. — Aux crayons rouge et blanc.

Au Musée du Louvre, Cabinet des Dessins (*Inventaire Napoléon III. Dessins*, t. XIII, École française, nº 33128).

629. — *UNE MAIN DEMI-FERMÉE.*

Dessin. — Papier. — H. 0,27 ; L. 0,45. — Aux crayons rouge et blanc.

Au Musée du Louvre, Cabinet des Dessins (*Inventaire Napoléon III. Dessins*, t. XIII, École française, nº 33128). (Au verso du numéro précédent.)

630. — *UNE MAIN D'HOMME VUE EN DESSUS, POSÉE SUR UN MEUBLE.*

Dessin. — Papier. — H. 0,227 ; L. 0,270. — Aux trois crayons.

Au Musée du Louvre, Cabinet des Dessins (*Inventaire Napoléon III. Dessins*, t. III, École française, nº 33129).

631. — *UNE MAIN D'HOMME POSÉE A PLAT ET VUE EN DESSUS.*

Dessin. — Papier. — H. 0,275 ; L. 0,325. — Aux trois crayons.

Au Musée du Louvre, Cabinet des Dessins (*Inventaire Napoléon III. Dessins*, t. XIII, École française, nº 33131).

632. — *UNE MAIN.*

Dessin. — Papier. — H. 0,275 ; L. 0,325. — Aux crayons rouge et blanc, et non aux trois crayons, comme l'indique l'Inventaire du Louvre.

Au Musée du Louvre, Cabinet des Dessins (*Inventaire Napoléon III. Dessins*, t. XIII, École française, nº 33131). (Au verso du nº précédent.)

633. — *DEUX MAINS DE FEMMES, L'UNE COUVRANT L'AUTRE.*

Dessin. — Papier. — H. 0,270 ; L. 0,437.

Au Musée du Louvre, Cabinet des Dessins (*Inventaire Napoléon III. Dessins*, t. XIII, École française, nº 33134).



BIBLIOGRAPHIE

PRINCIPALES SOURCES

ARCHIVES NATIONALES

Maison du Roi. — Direction des Bâtiments ; Beaux-Arts ; Académie royale de peinture et de sculpture ; Mémoires d'artistes, commandes des XVIIe et XVIIIe siècles ; Correspondance générale ; Répertoire par noms d'artistes des ouvrages commandés et livrés ; Logements accordés aux artistes au Louvre. O^1 1064, O^1 1073, O^1 1198, O^1 1672, pièces 48, 70, O^1 1673 [10], O^1 1907, O^1 1908, O^1 1910, O^1 1911, O^1 1912, O^1 1913, O^1 1915, O^1 1920, O^1 1921, O^1 1922, O^1 1925^{A2}, O^1 1925^{B}, O^1 1927, O^1 1934^{A}, O^1 1979, O^1 2258, — liasse 1608-1759.

Secrétariat du Roi. — Brevet de don à Tocqué d'un logement au Louvre. O 103, fol. 247. — Martinot. H. 2822. — Lettres de cachet. K. 142.

Châtelet de Paris. — Saisie opérée par les maîtres de la communauté de Saint-Luc chez Tocqué. Y. — Convocation à une levée de scellés (Tocqué). Y 11148. — Testament de J.-B. Massé. Y 59, fol. 333 vº. — Contrat de mariage Goulleau-Dubreuil. Y 233, fol. 214.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Département des manuscrits. — Fichier Laborde.

Dossiers bleus, vol. 368 (dossier 9667, fol. 4, article Jarry).

Nouvelles acquisitions françaises, 2774. — 20533 (Dangé).

Manuscrits français 26170 (Martinot).

Département des estampes. — Collection Deloynes, 65 vol. petit in-8º. Livrets de Salons et critique.

Collection des portraits, Nº 2. — Album de gravures : Tocqué, D. b. 31.

Œuvre de Cathelin, Ef 38 ; — de J. Daullé, Ee 10 ; — de Ch. et N. Dupuis, Ed 86 ; — de Ficquet, Ef 23 et Ef 23 b. rés. ; — de Jean Massard, Ef 51 ; — de J.-G. Müller, Ec 19 ; — de G.-F. Schmidt, Ec 17 ; — de J.-G. Wille, 2 vol., Ec 17.

Département des imprimés. — Manuscrit in-4º, Thoisy, 379, fol. 44 (Tiquet) ; — in-fol., Thoisy, 86, fol. 330 (Tiquet).

ARCHIVES DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Correspondance politique (fonds de Russie), t. LI, fol. 6, 2e supplément, fol. 40, 260, 276 ; — t. LII, 2e supplément, fol. 128 ; — t. LIII, 2e supplément, fol. 257 ; — t. LIV, 2e supplément, fol. 71, 138, 209, 210.

Mémoires et documents, t. VII, IX.

Suppléments, t. VIII, fol. 97, 115, 154, 169, 228, 264, 275, 277, 301, 305, 319, 325, 343, 364, 365, 367.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

Notes inédites de Bachaumont. Liste des meilleurs peintres, sculpteurs, graveurs et architectes des Académies royales de peinture, sculpture et architecture suivant leur rang à l'Académie, 1750.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS

Registre original des Procès-verbaux de l'Académie royale d'architecture, de peinture et de sculpture.

Manuscrit nº 23. I. Tableau chronologique des artistes reçus à l'Académie royale de peinture et de sculpture de 1648 à 1751. — II. Tableau des classes d'officiers de l'Académie royale, de 1648 à 1752.

Manuscrit nº 189. Académie royale de peinture et de sculpture : Réflexions sur la peinture et particulièrement sur le genre du Portrait par M. Tocqué, lues le 7 mars 1750 (copie à la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie : Conférences lues à l'Académie royale de peinture et de sculpture, t. II, p. 1 à 32).

Abrégé de la vie de M. Nattier, peintre et professeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture, par sa fille, Mlle Nattier l'aînée, épouse de M. Tocqué.

Éloge de J.-B. Massé, lu en 1771 par Ch.-N. Cochin à l'Académie royale de peinture et de sculpture.

Manuscrits Louis de Fourcaud : Cours à l'École des Beaux-Arts, de 1893 à 1914. — Année scolaire 1907-1908. Le XVIIIe siècle : série des portraitistes spécialistes, fol. I à VII inclus (mss. obligeamment communiqués par M. S. Rocheblave, avant leur don à la bibliothèque).

ARCHIVES DU MUSÉE DU LOUVRE

Tableaux remis à l'Administration des Beaux-Arts, 1872. Répartition dans les musées de province. Pll.

Cabinet des Dessins. Inventaire Napoléon III. Dessins, t. XIII.

ARCHIVES COMMUNALES DE MARSEILLE

Registres de la correspondance des échevins : BB 227, fol. 57 ; BB 272, 273, 274 ; BB 344, fol. 201, 211, 224, 225, 286, 338 ; BB 345, fol. 4, 7, 8, 9, 102, 103, 109, 115, 116, 117, 121, 125, 126 ; BB 346.

Comptes des agents de la municipalité à Paris : CC 1706.

ARCHIVES DE NOTAIRES DE PARIS

Minutier de Me Henri Lejeune, 242, boulevard Saint-Germain, à Paris (ancienne étude de Me Claude-François

Trutat, 1747-1772) : Partage de la succession de Jean-Marc Nattier.

Minutier de Me Louis Bossy, 9, rue des Pyramides, à Paris (ancienne étude de Me Marchand) : Contrat de mariage de J.-L. Tocqué et de Mlle Nattier.

ARCHIVES DANOISES

Archives du Royaume (Rigsarkivet), à Copenhague :
Correspondance. — Envoyé extraordinaire Grev Erhard Wedel-Friis (Gesandtskabs Arkiv). — Liste des meubles et autres choses composant l'hôtel Moltke à Copenhague, pour servir d'inventaire aux palais royaux à Amalienborg pour l'année 1794.

Archives de l'Académie royale des Beaux-Arts, à Copenhague.
Journal de l'Académie royale des Beaux-Arts.
Correspondance.

Bibliothèque royale, à Copenhague :
Collection des lettres de Wasserschlebe.
J. Wasserschlebe : Notices biographiques et historiques sur les peintres, sculpteurs et graveurs les plus célèbres, 2 vol. manuscrits.

Archives de Wotersen.

ARCHIVES RUSSES

(Communication de Mme Barbe Komarow).

Bibliothèque publique, à Leningrad :
Section des manuscrits. — Jacob von Stählin : Mémoire des peintres en Russie.
Archives Woronzoff, t. III, VI, VII, XXXII, XXXIII.

Musée russe (ancien musée Alexandre III), à Leningrad : Mémoire présenté au Conseil du Musée russe par Mlle Nina Platonow, 1er novembre 1926.

ARCHIVES SUÉDOISES

Archives du National Museum, à Stockholm (communication de Mlle Hylda Blomqvist). Nos 1919-198, 1922-432, 1922-695, 1922-696, 1924-1580, 1924-1597.

Correspondance du comte C.-G. Tessin (communication de M. Andréas Lindblom).

BIBLIOTHÈQUE DE SIR ROBERT C. WITT, A LONDRES

Recueil de photographies d'après Tocqué.

OUVRAGES IMPRIMÉS

Nous ne donnons ici que les éditions dont nous nous sommes servi. Les ouvrages faisant l'objet de plusieurs mentions n'ayant été indiqués, dans le corps du volume, que d'une façon abrégée — et souvent par le seul nom des auteurs — nous complétons les renseignements bibliographiques les concernant en mentionnant ci-dessous leur titre complet, le lieu et l'année de leur parution, enfin leur format.

Affiches, annonces et avis divers ou *Journal général de France*. — Paris.

Année littéraire (L') ou *Suite de lettres sur quelques écrits de ce temps* (par Fréron). — Amsterdam et Paris, 1754-1775.

Archives de l'Art français et *Nouvelles Archives de l'Art français*. — Paris, 1851 et suiv., in-8°.

ARGENS (marquis D'), *Réflexions critiques sur les différentes écoles de peinture*. — Paris, 1752.

ARGENS (marquis D'), *Examen critique des différentes écoles de peinture*. — Berlin, 1768, petit in-8°.

ARGENSON (marquis D'), *Mémoires du marquis d'Argenson*. — Paris, P. Jannet, 1857-1858, 5 vol. in-16.

ARGENSON (marquis D'), *Journal et Mémoires*, publiés par E.-J.-B. Rathery, pour la Société de l'Histoire de France. — Paris, 1859-1867, 9 vol. in-8°.

Art (L') et les artistes. Revue. — Paris, in-8°.

Artiste (L'). Revue des Beaux-Arts et Belles-Lettres, 1831-1904. — Paris, in-8°.

Arts (Les). Revue, 1902-1920. — Paris, in-8°.

BACHAUMONT, *Notes inédites de Bachaumont*, publiées par G. Duplessis. Appendice du *Journal et Mémoires de J.-G. Wille*. — Paris, 1857, t. II, in-8°.

BAILLET DE SAINT-JULIEN (Louis-Guillaume), *Réflexions sur quelques circonstances présentes contenant deux lettres sur l'exposition des tableaux au Louvre cette année 1748. A M. le comte de R****. (Collection Deloynes, t. III, p. 422.)

BAILLET DE SAINT-JULIEN (Louis-Guillaume), *Lettres sur la peinture à un amateur*, deux lettres. — Paris, 27 septembre 1750 (coll. Deloynes, t. IV).

[BAILLET DE SAINT-JULIEN (Louis-Guillaume)], *La peinture*, ode de Milord Telliab traduite de l'anglois par M***, un des auteurs de l'Encyclopédie. — Londres, 1753, in-8°. (Coll. Deloynes, t. V.)

BELLEUDY (Jules), *J.-J. Baléchou, graveur du Roi, 1716-1764*. — Avignon, 1908, in-8°.

BELLEUDY (Jules), *J.-S. Duplessis, peintre du Roi*. — Chartres, 1913, in-4°.

BELLIER DE LA CHAVIGNERIE (Émile) et AUVRAY, *Dictionnaire général des artistes de l'École française*. — Paris, 1882-1885, 2 vol. in-8° et un supplément.

BENOIS (Alexandre), *Exposition consacrée à l'époque de l'impératrice Élisabeth Petrowna*. — Saint-Pétersbourg, 1912.

BESNARD (Albert) et WILDENSTEIN (Georges), *La Tour*. — Paris, 1928, in-4° raisin.

Biographie universelle ancienne et moderne. — Paris, 1844.

BLANC (Charles), *Histoire des peintres de toutes les écoles*. — Paris, 1865, in-4° (*École française*, 3 vol.).

BOCHER (Emmanuel), *Les Gravures françaises du XVIIIe siècle, ou Catalogue raisonné des Estampes...* — Paris, 1879, 5 vol. in-4°.

BOREL D'HAUTERIVE et RÉVÉREND, *Annuaire de la noblesse de France*. — Paris, 1843-1927, 76 vol. petit in-8°.

BRICKA (C. F.), *Dansk biografisk lexikon*. — Copenhague, 1887, 19 vol. in-8°.

BRIÈRE (Gaston), *Rectifications et additions au catalogue du musée de Versailles par E. Soulié*. — Paris, 1912, in-8°.

BRIÈRE (Gaston), *Recherches iconographiques sur des œuvres du XVIIIe siècle*. (*Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, 1925, 1er fasc.)

CAMPARDON (Émile), *Un Artiste oublié : Jean-Baptiste Massé, peintre de Louis XV, dessinateur et graveur*. — Paris, 1880, in-8°.

Caractères des peintres françois, actuellement vivans, nouv. édit., 1755. (Coll. Deloynes, t. VI.)

[CAYLUS (comte DE)], *Exposition des ouvrages de l'Académie royale de peinture, faite dans une des sales* (sic) *du Louvre, le 25 août 1751*. (Coll. Deloynes, t. IV.)

CAYLUS (comte DE), *Explication des peintures, sculptures, etc.* (1753). (Coll. Deloynes, t. V.)

CHAIX D'EST-ANGE, *Dictionnaire des familles françaises anciennes ou notables à la fin du XIXe siècle*. — Paris, 1914, 13 vol. in-4°. (Inachevé.)

Chronique des arts et de la curiosité. Revue. — Paris, 1862-1922.

COCHIN (Charles-Nicolas), *Lettre à un amateur en réponse aux critiques qui ont paru sur l'exposition des tableaux* (1753). (Coll. Deloynes, t. V.)

[CRAYEN (A.)], *Catalogue raisonné de l'œuvre de feu Georges Frédéric Schmidt...* — Londres, 1789, in-8°.

DEMONTS (Louis), *Nouvelle note sur les collections de l'Académie royale de peinture*. (*Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, 1914).

Description abrégée des tableaux exposés à l'Académie de peinture et de sculpture, 2 juillet 1735. (Coll. Deloynes, t. XLVII, p. 45).

[DESFONTAINES (abbé)], *Critique des vers de Gresset sur cette exposition*, 1737. (Coll. Deloynes, t. XLVII, p. 99 et suiv.)

DESFONTAINES (abbé), *Exposition des peintures, sculptures et gravures tirées des observations sur les écrits modernes* [1735-1743]. (Coll. Deloynes, t. XLVII.)

DEZALLIER D'ARGENVILLE (Ant.-Jos.), *Abrégé de la vie des plus fameux peintres*, nouv. édit. — Paris, 1762, 4 vol. in-8°.

DEZALLIER D'ARGENVILLE (Ant.-Jos.), *Voyage pittoresque de Paris*, ou *Indication de tout ce qu'il y a de plus beau dans cette ville en peinture, sculpture ou architecture*. — Paris, 1778, 6e édit., in-12.

DIDEROT (Denis), *Œuvres complètes...*, avec notes, notices, tables, par J. Assezat. — Paris, 1874-1877, 20 vol. in-8°.

DORBEC (Prosper), *Louis Tocqué*. (*Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. II, p. 441-468.)

DORIA (comte Arnauld), *Quelques œuvres de Tocqué identifiées*. (*Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, 1927, 1er fasc., p. 105-116.)

DORIA (comte Arnauld), *Tocqué et les commandes royales* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1928, t. II, p. 149-166).

DORIA (comte Arnauld), *Le Portraitiste Louis Tocqué*. (*L'Art et les artistes*, 1928, n° 91 de novembre, p. 37-43).

DRUON (H.), *Histoire de l'éducation des princes de la Maison de Bourbon*. — Paris, 18.., in-8°.

DUMONT-WILDEN, *Le Portrait en France*. — Bruxelles, 1909, in-8°.

DUPLESSIS (Georges), *Histoire de la gravure en France*. — Paris, 1861, in-8°.

DUPLESSIS (Georges), *De la gravure de portrait en France*. — Paris, 1875, in-8°.

DUPORTAL (Jeanne), *La Gravure en France au XVIIIe s...* — Paris, 1926, in-4°.

DUSSIEUX, *Les Artistes français à l'étranger*. — Paris, 1856, in-8°.

DUSSIEUX, SOULIÉ, ETC..., *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture*. — Paris, 1854, 2 vol. in-8°.

DUVAUX (Lazare), *Livre-journal de Lazare Duvaux*, édité par Louis Courajod. — Paris, 1891, 2 vol. in-8°.

ENGERAND (Fernand), *Inventaire des tableaux commandés et achetés par la direction des Bâtiments du Roi, 1709-1792*. — Paris, 1901, in-8°.

ERNST (Serge), *La Galerie Youssoupow. École française*. — Leningrad, 1924, in-4°.

ERRERA (Isabelle), *Répertoire des peintures datées*. — Bruxelles, 1920, in-4°.

[ESTÈVE], *Lettre à un ami sur l'exposition des tableaux faite dans le grand sallon du Louvre le 25 août 1753* (Coll. Deloynes, t. V.)

ESTÈVE, *Lettre à un partisan du bon goût sur l'exposition des tableaux faite dans le grand sallon du Louvre le 28 août 1755. — Seconde lettre à un partisan...* (Coll. Deloynes, t. VI.)

Explication des peintures, sculptures et autres ouvrages de Messieurs de l'Académie royale... 1750 et 1751 (coll. Deloynes, t. IV) ; *1755* (t. VI) ; *1759 et 1761* (t. VII).

Exposition (1750). (Coll. Deloynes, t. IV.)

Exposition de peintures, sculptures et gravures du 25 août 1748. (Coll. Deloynes, t. XLVII, p. 396 et suiv.)

Exposition des ouvrages de l'Académie royale de peinture et de sculpture faite dans une sale (sic) *du Louvre, le 25 août 1753*. (Coll. Deloynes, t. V.)

Exposition des peintures, sculptures et gravures. (*Année littéraire*, 1753, 1759 ; coll. Deloynes, t. XLVII.)

Exposition de tableaux à la place Dauphine le jour de la petite Fête-Dieu, 1734. (Coll. Deloynes, t. XLVII.)

Exposition de tableaux, dessins, sculptures, gravures et autres ouvrages des peintres, sculpteurs et graveurs de l'Académie royale de peinture et sculpture, 1737. (Coll. Deloynes, t. XLVII, p. 68 et suiv.)

Exposition de tableaux, sculptures et gravures au Salon du Louvre le 25 août 1742. — Le 5 août 1743. (Coll. Deloynes, t. XLVII, p. 241 et 286.)

Expositions publiques de tableaux, sculptures et estampes gravées faites par l'Académie royale depuis 1673. (Coll. Deloynes, t. I, p. 74 et suiv.)

FIRMIN-DIDOT (Ambroise), *Les Graveurs de portraits en France. Catalogue raisonné...* — Paris, 1875-1877, 2 vol. in-8°.

FONTAINE (André), *Les Collections de l'Académie royale de peinture et de sculpture.* — Paris, 1910, in-8°.

FONTAINE (André), *Les Doctrines d'art en France... De Poussin à Diderot.* — Paris, 1909, in-8°.

FONTENAI (abbé DE), *Dictionnaire des artistes...* — Paris, 1776, 2 vol. petit in-8°.

FRÉRON, *Exposition des peintures, sculptures et gravures* (1753). (*L'Année littéraire.*)

FRÉRON, *Exposition des tableaux* [*de Salon*]. (*L'Année littéraire.*)

FRIIS (Adge), *Bernstorffske Papirer.* — Copenhague, 1904, 2 vol. in-4°.

FURCY-RAYNAUD (Marc), *L'Engagement de Tocqué à la Cour d'Élisabeth Ire.* — Paris, 1903, in-8° (brochure).

FURCY-RAYNAUD (Marc), *Correspondance de M. de Marigny.* (*Nouvelles Archives de l'Art français,* 3e série, 1904, t. XIX.)

FURCY-RAYNAUD (Marc), *Correspondance de M. d'Angiviller avec Pierre.* (*Nouvelles Archives de l'Art français,* 3e série, 1905, t. XXI.)

FURCY-RAYNAUD (Marc), *Correspondance de Lenormant de Tournehem... avec Charles Coypel... et N.-B. Lépicié...* (*Nouvelles Archives de l'Art français,* 3e série, 1906.)

GARIGUE (l'abbé), *Sentimens d'un amateur sur l'exposition des tableaux du Louvre et la critique qui en a été faite.* — Paris, 31 août 1753. (Coll. Deloynes, t. V.)

Gazette de France.

GEOFFROY (A.), *Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France... Danemark.* — Paris, 1895, in-8°.

GONCOURT (Edmond et Jules), *L'Art du XVIIIe siècle,* 3e édit. — Paris, 1880, 2 vol. in-4°.

GONCOURT (Edmond et Jules), *Pages retrouvées d'Edmond et Jules de Goncourt.* — Paris, 1886.

GONSE (Louis). *Les Chefs-d'œuvre des musées de France. La peinture.* — Paris, 1900, in-8°.

GRANGES DE SURGÈRES (marquis DE), *Artistes français des XVIIe et XVIIIe siècles. Extraits des Comptes des États de Bretagne.* (Société de l'Histoire de l'Art français, 1893.)

GRANGES DE SURGÈRES (marquis DE), *Répertoire historique et biographique de la « Gazette de France », depuis l'origine jusqu'à la Révolution, 1631-1790.* — Paris, 1902-1906, 4 vol. in-4°.

GRIMM, DIDEROT, RAYNAL, MEISTER, ETC..., *Correspondance littéraire, philosophique et critique,* publiée par Maurice Tourneux. — Paris, 1877-1882, 16 vol. in-8°.

GUIFFREY (Jean), *Congés des artistes français à l'étranger.* (*Nouvelles Archives de l'Art français,* 1878, t. VI.)

GUIFFREY (Jean), *Scellés et inventaires d'artistes.* (*Nouvelles Archives de l'Art français,* 1884-1886, t. X, XI, XII.)

HÉBERT, *Dictionnaire pittoresque et historique.* — Paris, 1756, 2 vol. in-8°.

HERLUISON (H.), *Actes d'état civil d'artistes français.* — Orléans, 1873, in-8°.

HOFFMANN (Tycho), *Ædelsmoend med deres Stamme.* — Amsterdam, 1746, 2 vol. in-8°; Copenhague, 1877, 3 vol. in-8°.

HOURTICQ (Louis), *Encyclopédie des Beaux-Arts.* — Paris, 1925, 2 vol. in-4°.

HUQUIER (le fils), *Lettre sur l'exposition des tableaux au Louvre, avec des notes historiques* (1753). (Coll. Deloynes, t. V.)

Intermédiaire des chercheurs et curieux. Revue. — Paris, in-8°.

Inventaire général des richesses d'art de la France. — Paris, 6 vol. in-4°.

JACOBI (L. Dav.), *G. F. Schmidt's Werke, oder beschreibendes verzeichniss...* — Berlin, 1815, in-8°.

JAL (A.), *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire.* — Paris, 1867, gr. in-8°; 2e édit., 1872, in-8°.

JOUIN (Henry), *Musée de portraits d'artistes.* — Paris, 1888, in-8°.

Jugemens sur les principaux ouvrages exposés au Louvre le 27 août 1751. — Amsterdam, 1751. (Coll. Deloynes, t. IV.)

KOPPELS FORLAG, *Danske Herregaarde.* — Copenhague, 1921, 3 vol. in-4°.

KROHN (Mario), *Frankrigs og Danmarks Kunstneriske Forbindelese I det 18. Aarhundrede.* — Copenhague, 1922, 2 vol. in-4°.

LA CHESNAYE-DESBOIS et BADIER, *Dictionnaire de la noblesse.* — Paris, 1863, 19 vol. in-4°.

LA COMBE (DE), *La Feuille nécessaire* (1759). — *Exposition des peintures, sculptures et gravures tirées de la « Feuille nécessaire ».* (Coll. Deloynes, t. XLVII.)

[LA COMBE (Jacques)], *Le Salon. Des Portraits* (1753). (Coll. Deloynes, t. V.)

LAFENESTRE (G.) et RICHTENBERGER (E.), *La Peinture en Europe. Le Louvre.* — Paris, s. d., in-8°.

LA FONT DE SAINT-YENNE (DE), *Réflexions sur quelques causes de l'état présent de la peinture en France avec un examen des principaux ouvrages exposés au Louvre le mois d'août 1746.* — La Haye, 1747.

LA FONT DE SAINT-YENNE (DE), *Sentimens sur quelques ouvrages de peinture, sculpture et gravures écrits à un particulier en province* (1753), et édités en 1754. (Coll. Deloynes, t. VI.)

LALANNE (Ludovic), *Dictionnaire historique de la France.* — Paris, 2e édit., 1877, in-8°.

LA MESSELIÈRE (M. DE), *Voyage à Pétersbourg* ou *Nouveaux mémoires sur la Russie,* précédés du tableau historique de cet empire jusqu'en 1802, par V.-D. Musset-Pathay. — Paris, an XI (1803), in-8°; 2e édit., 1857, in-8°.

LA PORTE (abbé Joseph DE), *Observations d'une Société d'Amateurs sur les tableaux exposés au Salon cette année 1761.* (*L'Observateur littéraire*). (Coll. Deloynes, t. VII, p. 377 et suiv.)

LA PORTE (DE), *Sentimens sur plusieurs des tableaux exposés cette année dans le grand sallon du Louvre,* 1755. (Coll. Deloynes, t. VI.)

[LAUGIER (le père)], *Jugement d'un amateur sur l'exposition des tableaux. — Lettre à M. le marquis de V**** [*Vence*]. (Coll. Deloynes, t. V.)

LE BLANC (Ch.), *Manuel de l'amateur d'estampes.* Paris, 1854-1858, 4 vol. in-8°.

Lettre d'un particulier à un de ses parens peintre en province sur le Salon, 1755. (Coll. Deloynes, t. XLVII.)

*Lettre sur la peinture, sculpture et architecture, à M**** (*par une Société d'amateurs*), 1748. (Coll. Deloynes, t. III, p. 147 et suiv.)

Lettre sur le Salon de 1755 adressée à ceux qui la liront. — A Amsterdam, chez Arkstié et Merkus, 1755. (Coll. Deloynes, t. VI.)

Lettre sur l'exposition des ouvrages de peinture, sculpture, etc..., de l'année 1747, à Monsieur R. D. R. — Paris, 30 août 1747. (Coll. Deloynes, t. II, p. 362 et suiv.)

Lettres sur quelques écrits de ce tems. Au sujet des tableaux qui ont été exposés dans le grand salon du Louvre en 1753. (Coll. Deloynes, t. V.)

[LIEUDÉ DE SEPMANVILLE], *Réflexions nouvelles d'un amateur des Beaux-Arts, adressées à Mme de ***, pour servir de supplément à la lettre sur l'exposition des ouvrages de peinture, de sculpture, etc..., de l'année 1747.* — Paris, 1er octobre 1747. (Coll. Deloynes, t. II, p. 494 et suiv.).

LOCQUIN (Jean), *La Peinture d'histoire en France de 1747 à 1785.* — Paris, 1912, in-4°.

LUND (F. F. S.), *Danskemalede portroeter.* — Copenhague, 1895, 9 vol. in-8°.

MAGNY (marquis DE), *Livre d'or de la noblesse de France.* — Paris, 1845, 2 vol. in-4°.

MANTZ (Paul), *Les Portraitistes du XVIIIe siècle.* (*L'Artiste,* 1856, t. XII.)

MANTZ (Paul), *Les Expositions sous Louis XV.* (*L'Artiste,* 1857, nouv. série, t. I.)

MANTZ (Paul), *Louis Tocqué.* (*Gazette des Beaux-Arts,* 1894, t. II, p. 455-467.)

MARIETTE (P.-J.), *Abécédario et autres notes inédites...,* publié par Ph. de Chennevières et A. de Montaiglon..., 1851-1853. (*Archives de l'Art français.* — Paris, 5 vol. in-8°.)

MARMONTEL, *Mémoires de Marmontel,* publiés par Maurice Tourneux. — Paris, 1891, 3 vol. in-16.

MARQUET DE VASSELOT, *Histoire du portrait en France.* — Paris, 1880, in-8°.

MARQUISET (Alfred), *Le Marquis de Marigny.* — Paris, 1918, in-12.

Mercure de France (de 1720 à 1772).

MICHAUD, *Biographie universelle.* — Paris, 41 vol.

MIKHAÏLOWITCH (grand-duc Nicolas), *Portraits russes des XVIIIe et XIXe siècles.* — Saint-Pétersbourg, 1908, 4 vol. in-4°.

MONTAIGLON (A. DE), *Procès-verbaux de l'Académie de peinture et de sculpture* (*Société de l'Histoire de l'Art français,* 1885-1889, t. V à IX.)

MORERI (Louis), *Le grand Dictionnaire historique* ou *Le Mélange curieux de l'histoire sacrée et profane.* — Paris, 1759, 10 vol. in-4°.

MOROZOFF (A.), *Catalogue de ma collection des portraits russes gravés et lithographiés.* — Moscou, 1912, 4 vol. in-4°.

NEUFVILLE DE BRUNAUBOIS-MONTADOR (chevalier DE), *Description raisonnée des tableaux exposés au Louvre. Lettre à Madame la marquise de S. P. R.* — Paris, 1er septembre 1738. (Coll. Deloynes, t. XLVII, p. 142 et suiv.)

NOLHAC (Pierre DE) et PÉRATÉ (André), *Le Musée national de Versailles.* — Paris, 1896, in-8°.

NOLHAC (Pierre DE), *Nattier peintre de la Cour de Louis XV,* nouv. édit. — Paris, 1925, in-8°.

Nouvelle biographie universelle. — Paris, 1852-1877.

Observations sur les arts et sur quelques morceaux de peinture et de sculpture, exposés au Louvre en 1478 [*par une Société d'amateurs*]. — Leyde, 1748. (Coll. Deloynes, t. III, p. 274 et 393.)

Observations sur l'exposition des peintures, sculptures et gravures du salon du Louvre, tirées de l' « Observateur littéraire », 1759. (Coll. Deloynes, t. XLVII.)

*Observations sur les ouvrages de MM. de l'Académie de peinture, exposés au sallon du Louvre en l'année 1753, et sur quelques écrits qui ont rapport à la peinture. A Monsieur le président de B***.* (Coll. Deloynes, t. V.)

ODIEUVRE, *L'Europe illustrée.* — Paris, 1755, 5 vol. in-4°.

Petites affiches de Paris (1759). (Coll. Deloynes, t. VII.)

PIRON (Alexis), *Œuvres complètes d'Alexis Piron.* — Paris, 8 vol. in-8°.

Procès-verbaux de l'Académie royale d'architecture et de peinture..., publiés par Henry Lemonnier. — Paris, *Société de l'Histoire de l'Art français,* 1911 et suiv., in-8°.

Réflexions sommaires sur les ouvrages exposés au Louvre, 1755. (Coll. Deloynes, t. XLVII.)

Réponse à la lettre critique sur les tableaux du Salon (1755). [lettre attribuée à Renou]. (Coll. Deloynes, t. VII.)

Réponse à un écrit anonyme, intitulé : Lettre critique à un ami, sur les ouvrages de Messieurs de l'Académie, exposés au Salon du Louvre (1759). (Coll. Deloynes, t. VII.)

Réponse à une lettre adressée à un partisan de bon goût, sur l'exposition des tableaux faite dans le grand salon du Louvre, le 28 août 1755. (Coll. Deloynes, t. VI, p. 416.)

Réponse d'un aveugle à Messieurs les critiques des tableaux exposés au Sallon, 1755. (Coll. Deloynes, t. VI.)

PÉRATÉ (André), *Versailles.* — Paris, 1904, gr. in-8°. (Coll. *Les Villes d'art célèbres.*)

PIOT (Eugène), *État civil de quelques artistes français.* — Paris, 1873, in-8°.

PORTALIS et BÉRALDI, *Les Graveurs du XVIIIe siècle.* — Paris, 1880-1882, 6 vol. in-8°.

RAMBAUD (Alfred), *Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France. Russie.* — Paris, 1890, 2 vol. in-8°.

RÉAU (Louis), *L'Art russe de Pierre le Grand à nos jours.* — Paris, 1922, in-8°.

RÉAU (Louis), *Histoire de l'expansion de l'art français en Russie : le monde slave et l'Orient.* — Paris, 1924, in-8°.

RÉAU (Louis), *Une Dynastie de sculpteurs au XVIIIe siècle, les Lemoyne.* — Paris, 1927, in-4° raisin.

Répertoire d'art et d'archéologie. Dépouillement des périodiques français et étrangers... — Paris, 1910 et suiv., in-4°.

RÉVÉREND (vicomte A.), *Titres, anoblissements et pairies de la Restauration.* — Paris, 1901-1906, 6 vol. in-8º.

Revue de l'Art.

Revue de l'Art français ancien et moderne. — Paris, in-4º, depuis 1898.

Revue universelle des Arts. — Paris, 1855-1866.

ROCHE (Denis), *L'arrivée et le séjour de Tocqué en Russie.* (*Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français,* 1910.)

ROVINSKY (A. D.), *Dictionnaire détaillé des portraits russes gravés.* — Saint-Pétersbourg, 1886, 4 vol. in-8º.

SAINT-ALLAIS, *Nobiliaire universel de France.* — Paris, 1894, in-8º.

SANDOZ (G.-R.) et GUIFFREY (Jean), *Exposition française. Art décoratif. Copenhague,* 1909. Rapport général, précédé d'une étude. — Paris, s. d. [1910], in-8º.

SIREN (Osvald), *Carl Gustav Pilo.* — Stockholm, 1907, in-8º.

SOULIÉ (Eud.), *Notice du Musée impérial de Versailles.* — Paris, 1859-1860, 3 vol. in-8º.

SOUVORINE, *La Galerie des Portraits russes.* — Saint-Pétersbourg.

Starye Gody. Revue mensuelle russe. — Saint-Pétersbourg, 1907-1916, gr. in-8º.

Thaarup Nyeste Skilderie af Kjöbenhavn. — Copenhague, 1830.

THIELE (J. M.), *Kunst-Akademiet og Heststativen por Amalienborg.* — Copenhague, 1860, in-8º.

TOCQUÉ (Mme), *Abrégé de la vie de M. Nattier, peintre...,* par sa fille, Mlle Nattier l'aînée, épouse de M. Tocqué, publié par Dussieux, Soulié, etc. : *Mémoires inédits, etc...* — Paris, 1854, 2 vol. in-8º, t. II.

WEILBACH (Philip), *Dictionnaire biographique des artistes danois.* — Copenhague, 1887, 19 vol. in-8º.

WEILBACH (Philip), *Nouveau Dictionnaire des artistes danois.* — Copenhague, 1896, 2 vol. in-8º.

WILDENSTEIN (Georges), *Le Peintre Aved, sa vie, son œuvre.* — Paris, 1922, 2 vol. in-4º.

WILLE (Jean-Georges), *Mémoires et Journal de J.-G. Wille,* publiés par Georges Duplessis, avec une Préface par Edmond et Jules de Goncourt. — Paris, 1857, 2 vol. in-8º.

WORONZOFF (comte Michel), *Archives Woronzoff,* publiées pas Bartenew. — Moscou, 1870-1895, 40 vol.

WRANGELL (baron), *Rokotoff, sa vie et son œuvre.* (*Starye Gody,* nº d'avril 1910.)

WRANGELL (baron), *Les Peintres étrangers en Russie.* (*Starye Gody,* nº de juillet-septembre 1911.)



PLANCHES



Photo de l'éditeur

Not. 295. — Mlle SALLÉ
A Lady Hindlip, à Londres
Fig. 1



Photo Braun

Not. 268. — LE MARQUIS DE PORET-BOISANDRÉ
A Mme la comtesse Gabrielle de Poret, à Paris
Fig. 2



Photo de l'éditeur

Not. 297. — LE MARÉCHAL DE SAXE
A Mme la baronne de Bosmelet, Le Fossé (Seine-Inférieure)
Fig. 3



Photo du musée

Not. 72. — LE DAUPHIN
Au musée de l'Ermitage, à Leninegrad
Fig. 4



Photo Braun

Not. 71. — LE DAUPHIN DE FRANCE
Au Musée du Louvre
Fig. 5



Not. 110. — FRÉDÉRIC V
Au château royal d'Amalienborg (Danemark)
Fig. 6



Not. 147. — JULIANE-MARIE
Au château royal d'Amalienborg (Danemark)
Fig. 7



Not. 65. — LE PRINCE ROYAL DE DANEMARK
A M. le comte de Moltke, à Bregentved (Danemark)
Fig. 8



Not. 111. — FRÉDÉRIC V
A M. le comte de Moltke, à Bregentved (Danemark)
Fig. 9



Photo du musée

Not. 276. — PORTRAIT PRÉSUMÉ
DU MARQUIS DE RAINCOURT
Au musée Jacquemart-André, à Paris
Fig. 10



Not. 337. — LA PRINCESSE WILHELMINE-CAROLINE
A M. le comte de Moltke, à Bregentved (Danemark)
Fig. 11



Photo de l'éditeur

Not. 26. — LA COMTESSE DE BÉTHUNE-POLOGNE
A M. le comte Aynard de Chabrillan, à Paris
Fig. 12



Photo de l'éditeur

Not. 1. — PORTRAIT PRÉSUMÉ
DE Mme ADÉLAÏDE DE FRANCE
A M. le marquis de Balleroy, à Paris
Fig. 13



Photo de l'éditeur

Not. 73. — LA DAUPHINE MARIE-THÉRÈSE
Au musée de Versailles
Fig. 14



Photo Braun

Not. 210. — MARIE LECZINSKA
Au Musée du Louvre
Fig. 15



Photo National Museum

Not. 270. — LE COMTE C.-A. POSSE
A M. le baron Bo Leijonhuvud, à Stockholm
Fig. 16



Photo de l'éditeur

Not. 529. — HOMME EN HABIT MARRON
A M. Jacques de Chefdebien, à Paris
Fig. 17

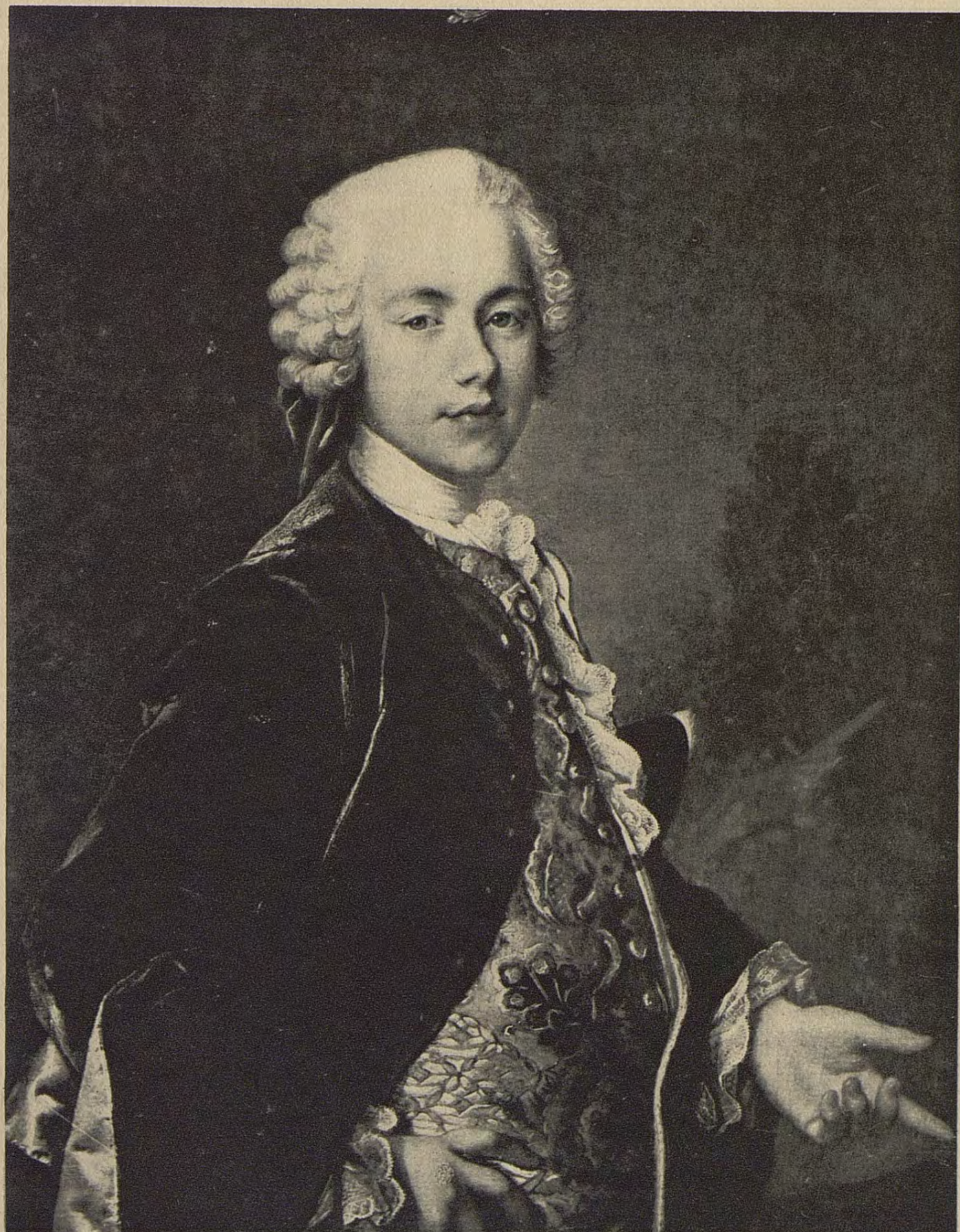


Photo du musée

Not. 19. — FREDERIK BERREGAARD
Au musée des Beaux-Arts, à Copenhague
Fig. 18



Photo Trotti

Not. 27. — PORTRAIT PRÉSUMÉ
DU MARQUIS DE BIRÉ
A MM. Trotti, à Paris
Fig. 19



Photo de l'éditeur

Not. 182. — LA COMTESSE LOMÉNIE DE BRIENNE
A M. Cailleux, à Paris
Fig. 20



Not. 305. — LA PRINCESSE SOPHIE-MADELEINE
A M. le comte de Moltke, à Bregentved (Danemark)
Fig. 21



Photo Braun

Not. 135. — JEAN-BAPTISTE GRESSET
Au musée de Versailles
Fig. 22



Photo Trotti

Not. 162. — DENIS DE LA VILLEGUEUVRAY
A M. X... (Amérique)
Fig. 23



Photo de l'éditeur

Not. 234. — PIERRE-SIMON MIREY
A M. Ed. Bicart-Sée, à Paris
Fig. 24



Photo de l'éditeur

Not. 235. — PORTRAIT PRÉSUMÉ
DE Mme MIREY ET DE SA FILLE
A M. Ed. Bicart-Sée, à Paris
Fig. 25



Photo du musée

Not. 78. — NIKITA DEMIDOFF
Au musée des Beaux-Arts, à Moscou
Fig. 26



Not. 77. — NIKITA DEMIDOFF
A Mme la princesse Abamelek-Lazarew, à Pratolino (Italie)
Fig. 27



Photo Bulloz

Not. 271. — POUAN
Au musée Jacquemart-André, à Châalis
Fig. 28

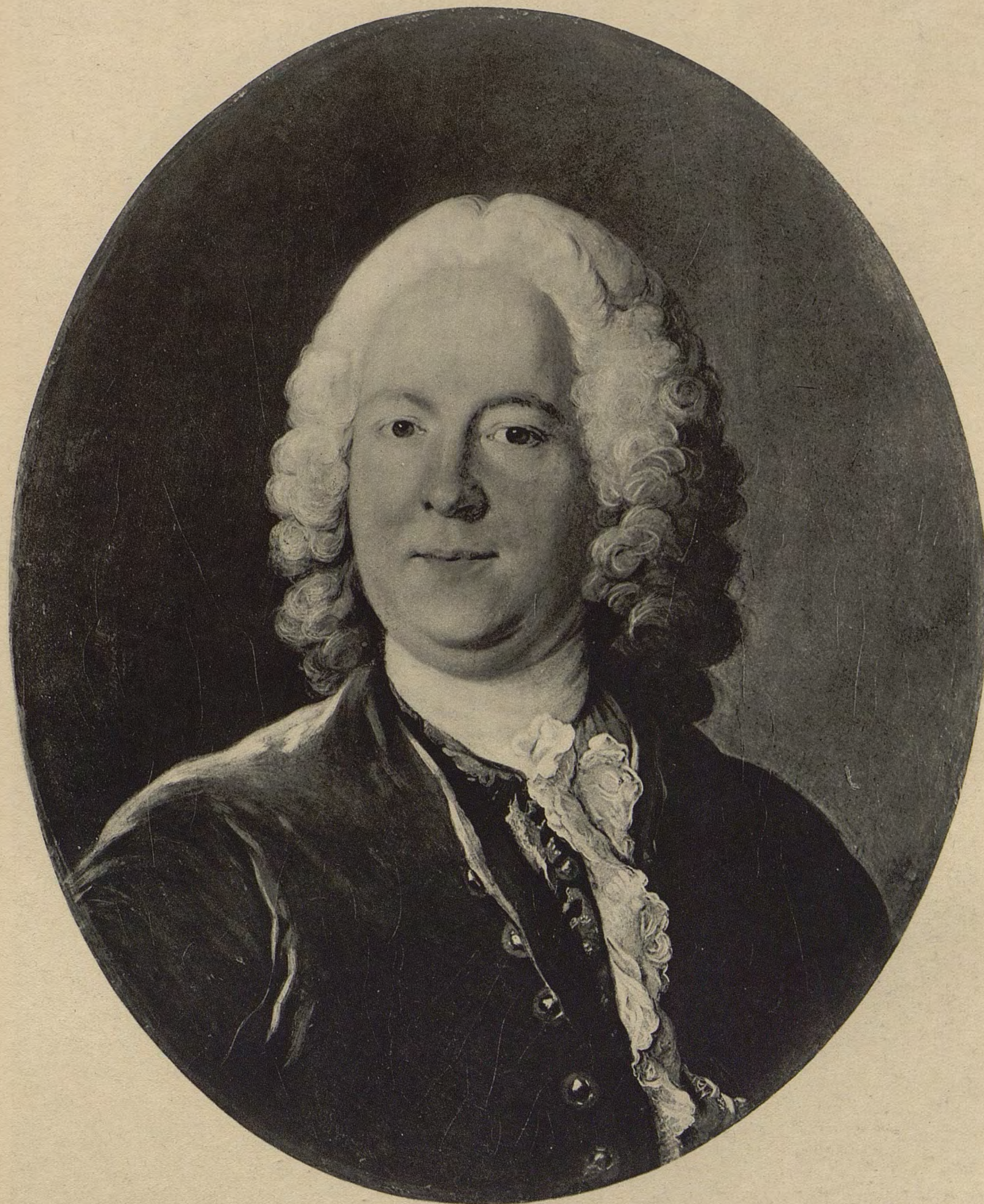


Photo de l'éditeur

Not. 272. — POUAN
A M. le comte Arnauld Doria
Fig. 29



Photo de l'éditeur

Not. 285. — LE DUC DE RICHELIEU
A M. F.-T. Kunkelman, à Paris
Fig. 30



Photo de l'éditeur

Not. 286. — LE DUC DE RICHELIEU
A M. Foulon de Vaulx, à Paris
Fig. 31



Photo de l'éditeur

Not. 55. — Mlle DE COISLIN
A Mlle Yznaga, à Paris
Fig. 32



Photo Braun

Not. 169. — JEAN-LOUIS LEMOYNE
Au Musée du Louvre
Fig. 33



Photo de l'éditeur

Not. 173. -- MARIE-THÉRÈSE LEMOYNE
A M. Georges Wildenstein, à Paris
Fig. 34



Photo de l'éditeur

Not. 170. — JEAN-LOUIS LEMOYNE
A M. le comte Arnauld Doria
Fig. 35



Photo de l'éditeur

Not. 20. — LE BARON DE BESENVAL-BRUNSTATT
A Mme la comtesse de Sainte-Aldegonde, à Paris
Fig. 36



Photo de l'éditeur

Not. 21. — LA BARONNE DE BESENVAL-BRUNSTATT
A Mme la comtesse de Sainte-Aldegonde, à Paris
Fig. 37



Photo de l'éditeur

Not. 249. — LE BARON D'OGNY
A Mme la vicomtesse de Roton, à Rayne-Vigneau
Fig. 38



Photo de l'éditeur

Not. 346. — ENFANT TENANT UN NID
A M. Louis Paraf, à Paris
Fig. 39

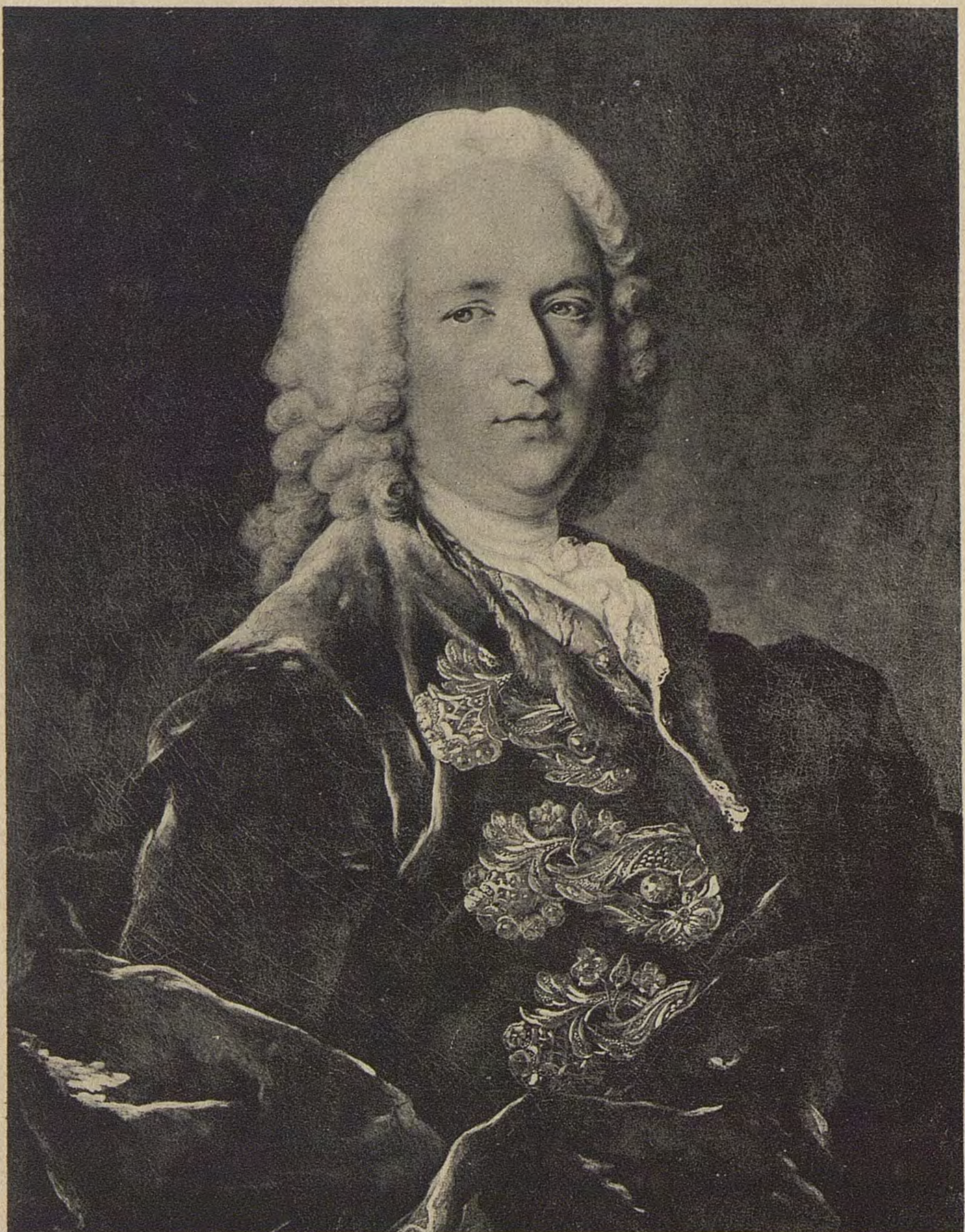


Photo de l'éditeur

Not. 16. — LE MARQUIS DE BERNIS
A Mme la baronne G. de Boutray, à Paris
Fig. 40

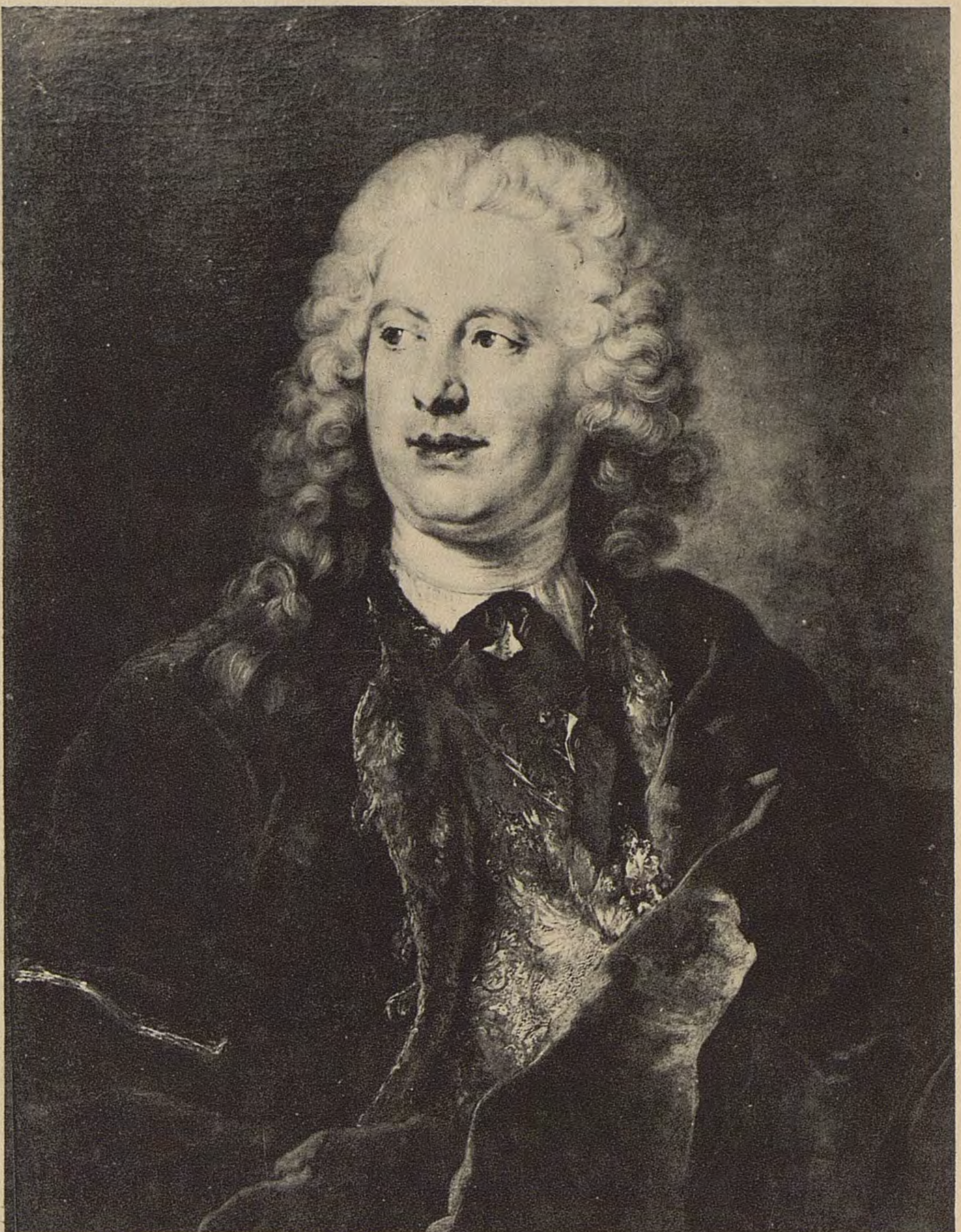


Photo de l'éditeur

Not. 326. — LE MARQUIS DE TOURNY
A M. le comte de Grancey, à Dijon
Fig. 41



Photo de l'éditeur

Not. 224. — JEAN-BAPTISTE MASSÉ
Gravure de Wille
Collection du comte A. Doria
Fig. 42



Photo de l'éditeur

Not. 528. — HOMME EN HABIT MARRON
A M. le comte Cornudet, à Paris
Fig. 43



Not. 30. — Mme BOURDON
Ancienne collection Mniszech
Fig. 44



Not. 436. — FEMME TENANT UNE GUIRLANDE DE FLEURS
A Mme la Princesse de Poix
Fig. 45



Photo Braun

Not. 88. — Mme DOYEN
Au musée Carnavalet
Fig. 46



Photo de l'éditeur

Not. 315. — Mme TÉRISSE
A M. X..., à Paris
Fig. 47



Photo de l'éditeur

Not. 32. — LOUIS BOURDON
Au musée de Picardie, à Amiens
Fig. 48



Photo de l'éditeur

Not. 167. — Mlle LE MERCIER
A MM. Wildenstein, à Paris
Fig. 49



Photo de l'éditeur

Not. 267. — LE COMTE PONIATOWSKI
A M. André Lazard, à Paris
Fig. 50



Photo de l'éditeur

Not. 390. — Mme F. DE F***
A M. le comte Arnauld Doria, à Paris
Fig. 51



Photo de l'éditeur

Not. 291. — MICHEL DE ROISSY
A S. E. M. le baron de Wedel-Jarlsberg, à Paris
Fig. 52



Photo de l'éditeur

Not. 118. — LOUIS GALLOCHE
Au Musée du Louvre
Fig. 53



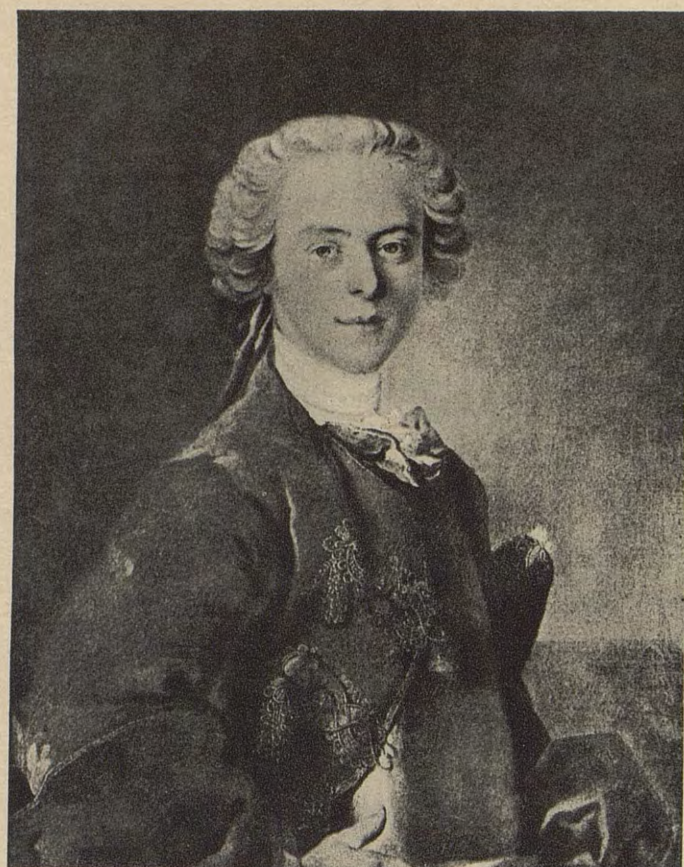
Photo de l'éditeur

Not. 336. — Mme GEORGES DE WATERS
A M. le vicomte de Meaux, à Écotay
Fig. 54



Photo de l'éditeur

Not. 144. — JÉLIOTTE
A MM. Wildenstein, à Paris
Fig. 55



Not. 200. — LÖVENÖRN
A M. le chambellan Lövenörn (Danemark)
Fig. 56



Photo du musée

Not. 17. — LE COMTE J.-H.-E. BERNSTORFF
Au musée de Frederiksborg (Danemark)
Fig. 57

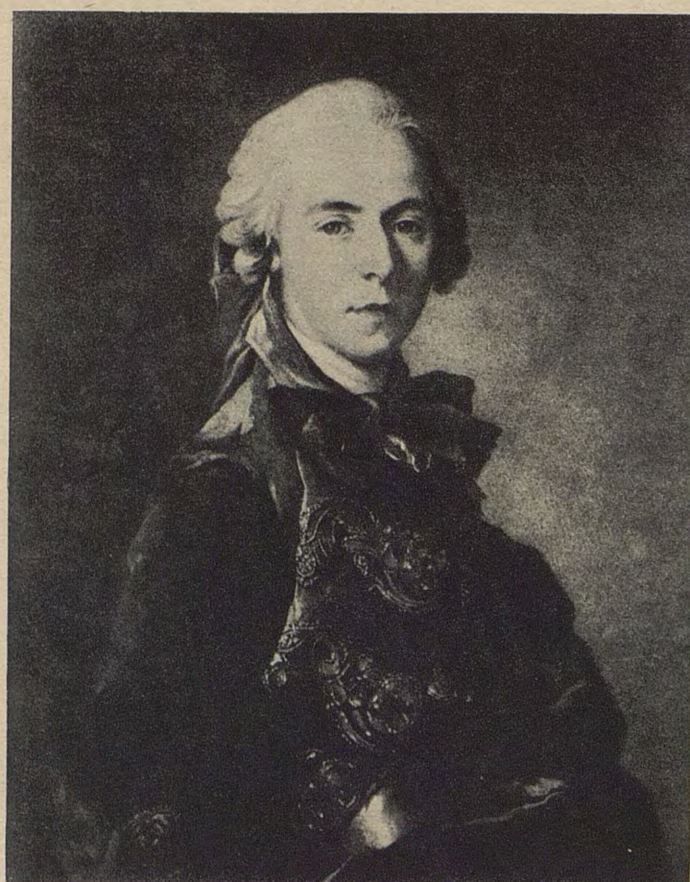


Photo du musée

Not. 502. — HOMME EN CUIRASSE
Au musée Van den Bergh, à Anvers
Fig. 58



Photo du musée

Not. 95. — ÉLISABETH Ire DE RUSSIE
Au musée de l'Ermitage, à Leningrad
Fig. 59

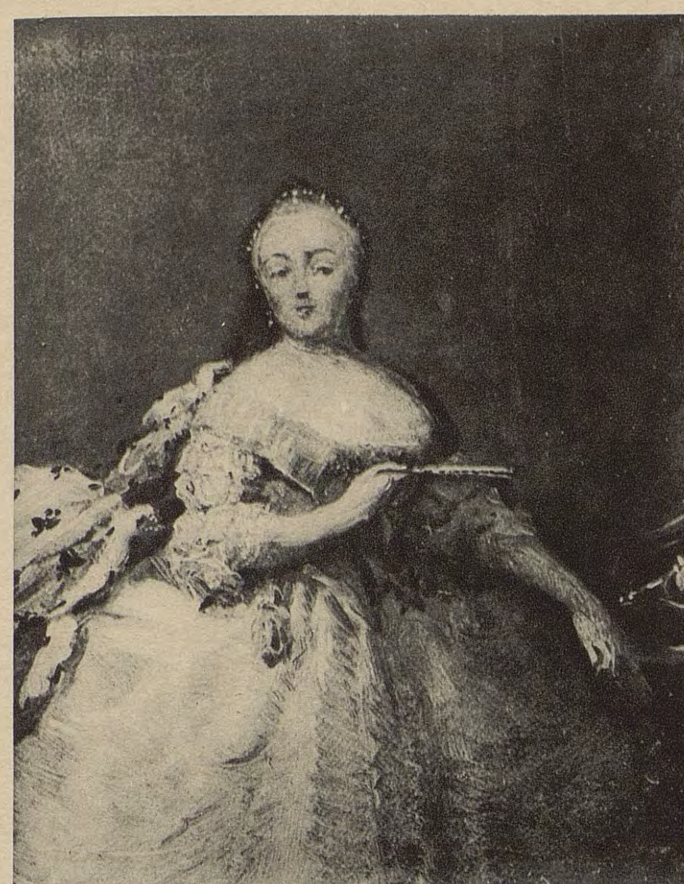


Photo du musée

Not. 96. — ÉLISABETH DE RUSSIE
Au musée de l'Ermitage, à Leningrad
Fig. 60

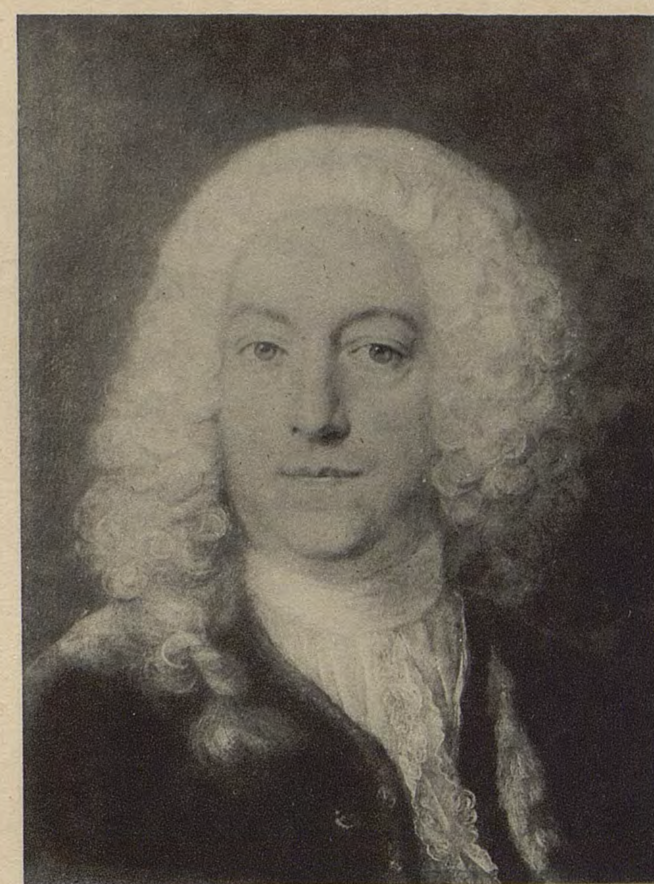


Photo de l'éditeur

Not. 532. — HOMME EN HABIT NOIR
Au musée de Dijon
Fig. 61

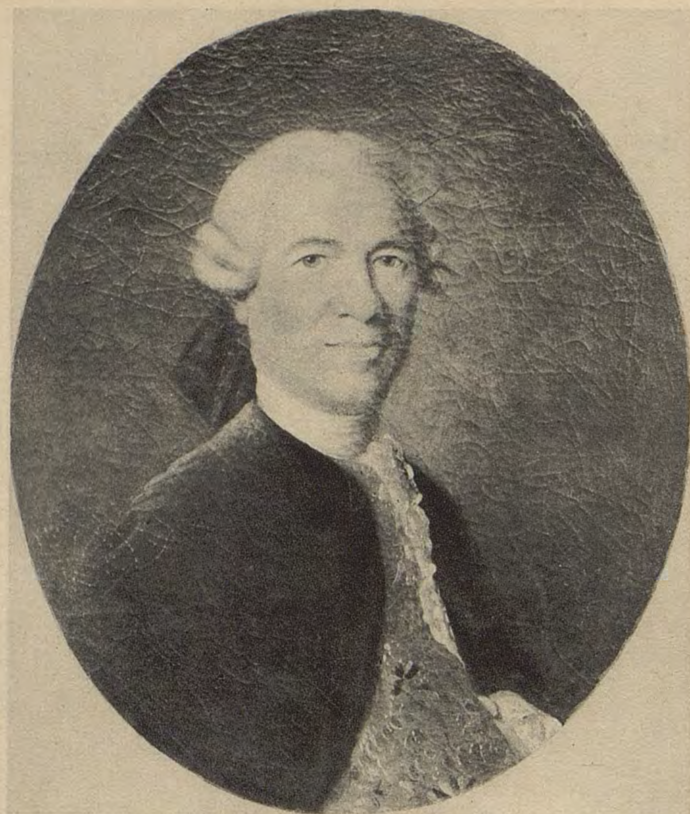


Photo du musée

Not. 523. — HOMME EN HABIT GRIS
A la National Gallery, à Londres
Fig. 62



Not. 159. — FRANÇOIS DE LA PORTE
A M. le comte de Lavau-Chazot, à Meslay
Fig. 63


Photo Piccardy

Not. 4. — D'ALEMBERT
Au musée de Grenoble
Fig. 64


Archives photographiques

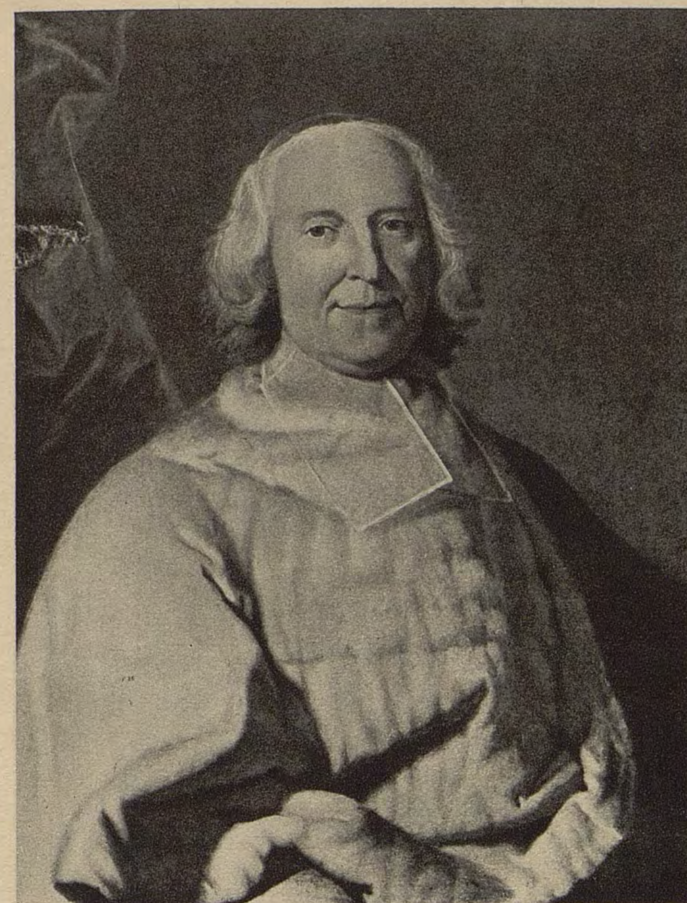
Not. 290. — PORTRAIT PRÉSUMÉ DE ROBICHON DE LA GUÉRINIÈRE
Au musée de Versailles
Fig. 65


Photo de l'éditeur

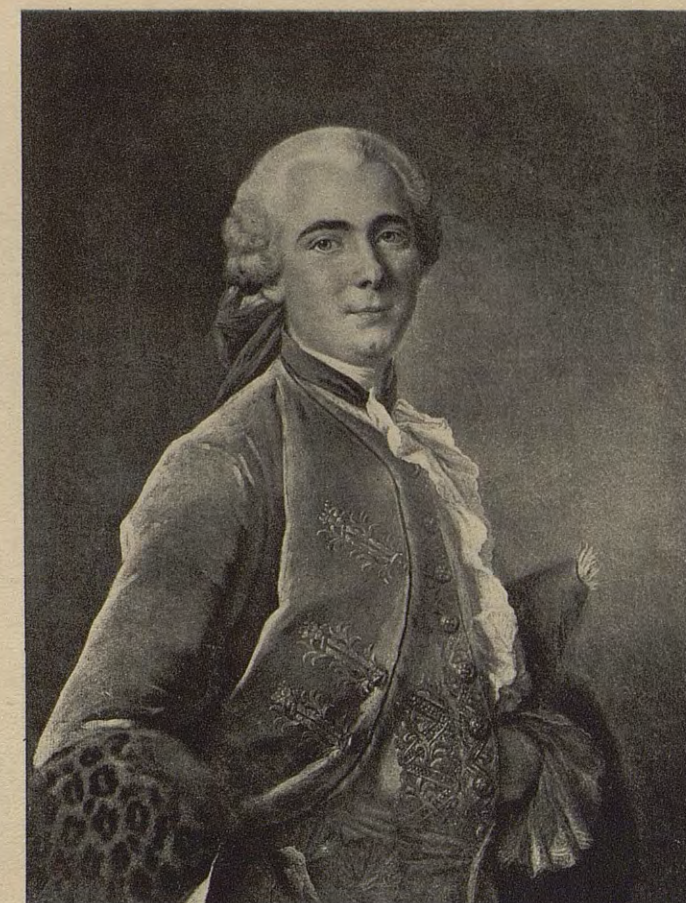
Not. 51. — CHRESTIEN DES RUFFLAIS
A Mme la baronne Charles d'Huart, à Paris
Fig. 66


Photo de l'Académie

Not. 335. — JOACHIM WASSERSCHLEBE
A la Kunstakademiet, à Copenhague
Fig. 67



Not. 107. — LE CARDINAL DE FLEURY
Copie d'après Rigaud
A M. le comte de Moltke, à Bregentved (Danemark)
Fig. 68


Photo du musée

Not. 491. — HOMME AU TRICORNE
Au musée de l'Ermitage, à Leningrad
Fig. 69


Photo G. Detaille

Not. 142. — HONORÉ III DE MONACO
Au Palais de Monaco (salle du Trône)
Fig. 70


Photo de l'éditeur

Not. 513. — HOMME EN HABIT BRUN
Au musée de Metz
Fig. 71

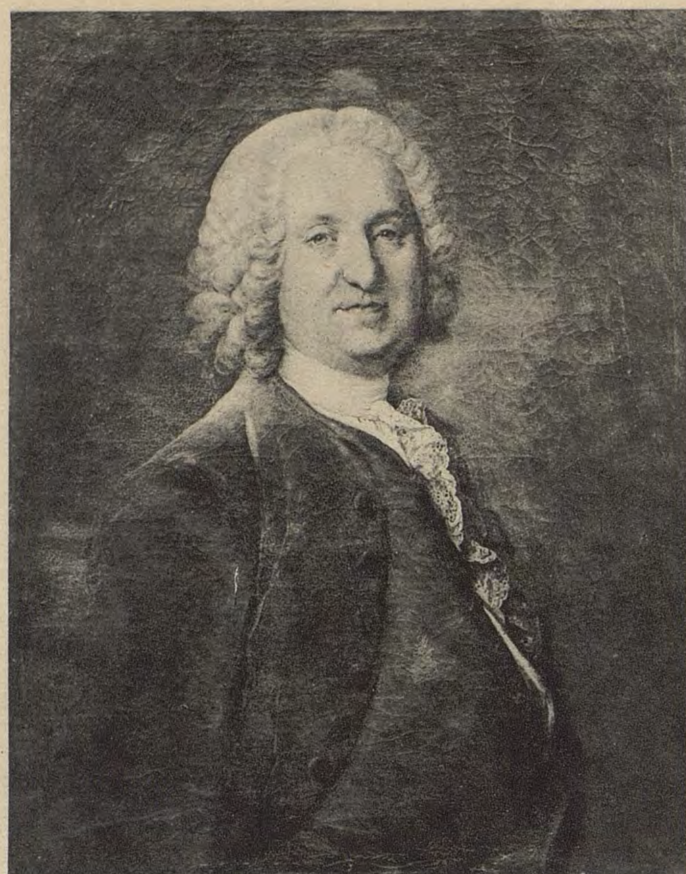


Photo de l'éditeur

Not. 534. — HOMME EN HABIT NOIR
A M. André Lazard, à Montjoye
Fig. 72



Photo de l'éditeur

Not. 289. — ROBICHON DE LA GUÉRINIÈRE
Gravure d'Adam
Collection du comte A. Doria
Fig. 73

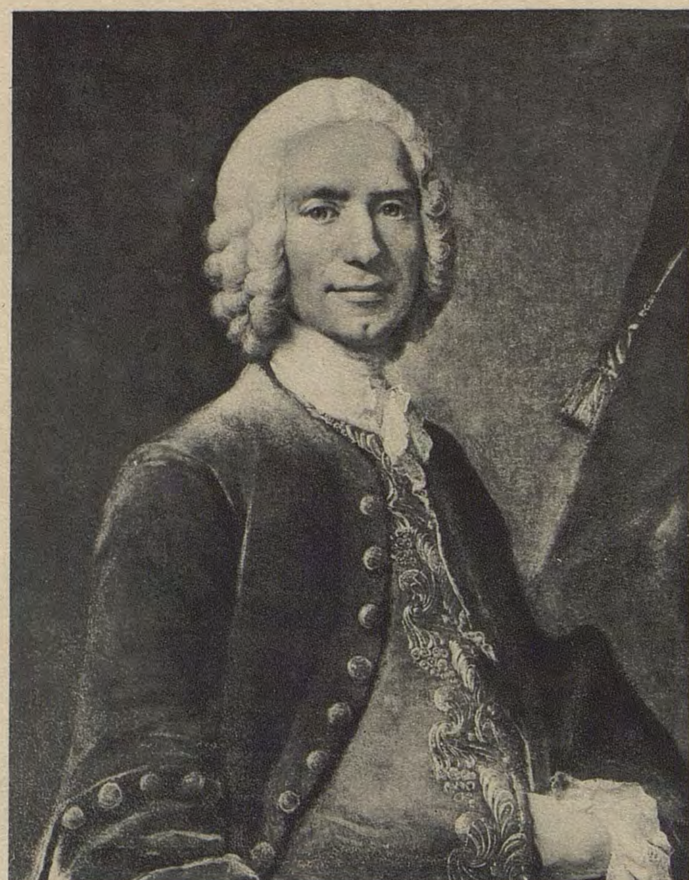


Photo Braun

Not. 527. — HOMME EN HABIT MARRON
Au Musée du Louvre
Fig. 74



Photo de l'éditeur

Not. 80. — L'ABBÉ DESFONTAINES
Gravure de Schmidt
Collection du comte A. Doria
Fig. 75



Photo de l'éditeur

Not. 106. — LE COMTE NICOLAS ESTERHAZY
Gravure de Schmidt
Collection du comte A. Doria
Fig. 76



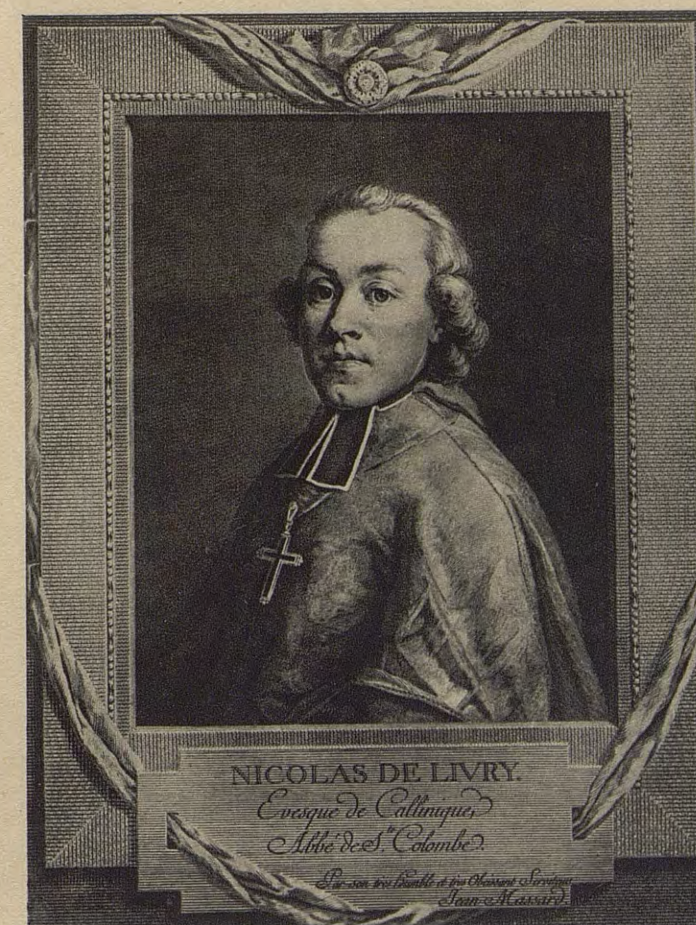
Photo de l'éditeur

Not. 338. — LE COMTE MICHEL WORONZOFF
Gravure de Schmidt
Collection du comte A. Doria
Fig. 77



Photo de l'éditeur

Not. 86. — DORTOUS DE MAIRAN
Gravure de Ficquet
Collection du comte A. Doria
Fig. 78



Not. 181. — Mgr DE LIVRY
Gravure de J. Massard
Collection du comte A. Doria
Fig. 79



Photo de l'éditeur

Not. 139. — Mme HARANT
A M. le marquis de Jaucourt, à Paris
Fig. 80



Photo Braun

Not. 519. — HOMME EN HABIT GRIS
Au musée de Nancy
Fig. 81



National Museum

Not. 316. — LE COMTE C.-G. DE TESSIN
A la Surintendance des édifices publics, à Stockholm
Fig. 82



Photo de l'éditeur

Not. 229. — LE MARQUIS DE MATIGNON
Au musée de Versailles
Fig. 83



Photo de l'éditeur

Not. 117. — LE PRINCE DE GALLES
A MM. Wildenstein, à Paris
Fig. 84



Photo Le Goupil

Not. 242. — JEAN-MARC NATTIER
A l'Académie des Beaux-Arts, à Copenhague
Fig. 85



Photo Braun

Not. 441. — FEMME TENANT UNE ROSE
Collection X..., à Paris
Fig. 86



Photo Bulloz

Not. 325. — LE NORMANT DE TOURNEHEM
Au musée de Versailles
Fig. 87



Photo du musée

Not. 91. — ÉLISABETH Ire DE RUSSIE
Au musée de l'Ermitage, à Leninegrad
Fig. 88



Photo de l'éditeur

Not. 264. — PORTRAIT PRÉSUMÉ D'ALEXIS PIRON
A M. le baron Maurice de Rothschild, à Paris
Fig. 89



Photo de l'éditeur

Not. 7. — LA MARQUISE D'ARGENCÉ

A MM. Wildenstein, à Paris

Fig. 90



Photo du musée

Not. 278. — LE COMTE CYRILLE RASUMOWSKI

Au musée des Beaux-Arts, à Moscou

Fig. 91

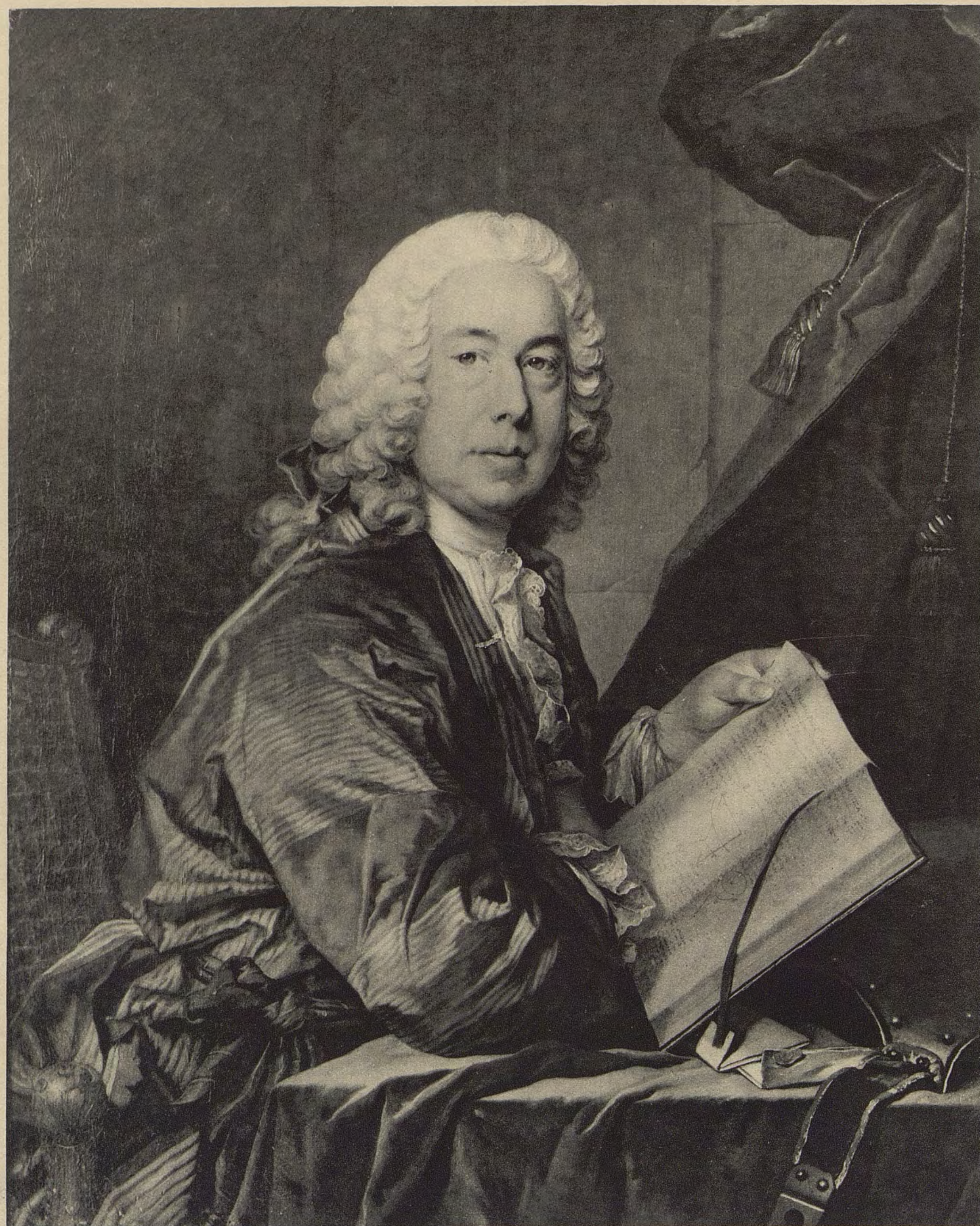


Photo de l'éditeur

Not. 23. — BESSAY
A M. d'Erlach, à Berne
Fig. 92

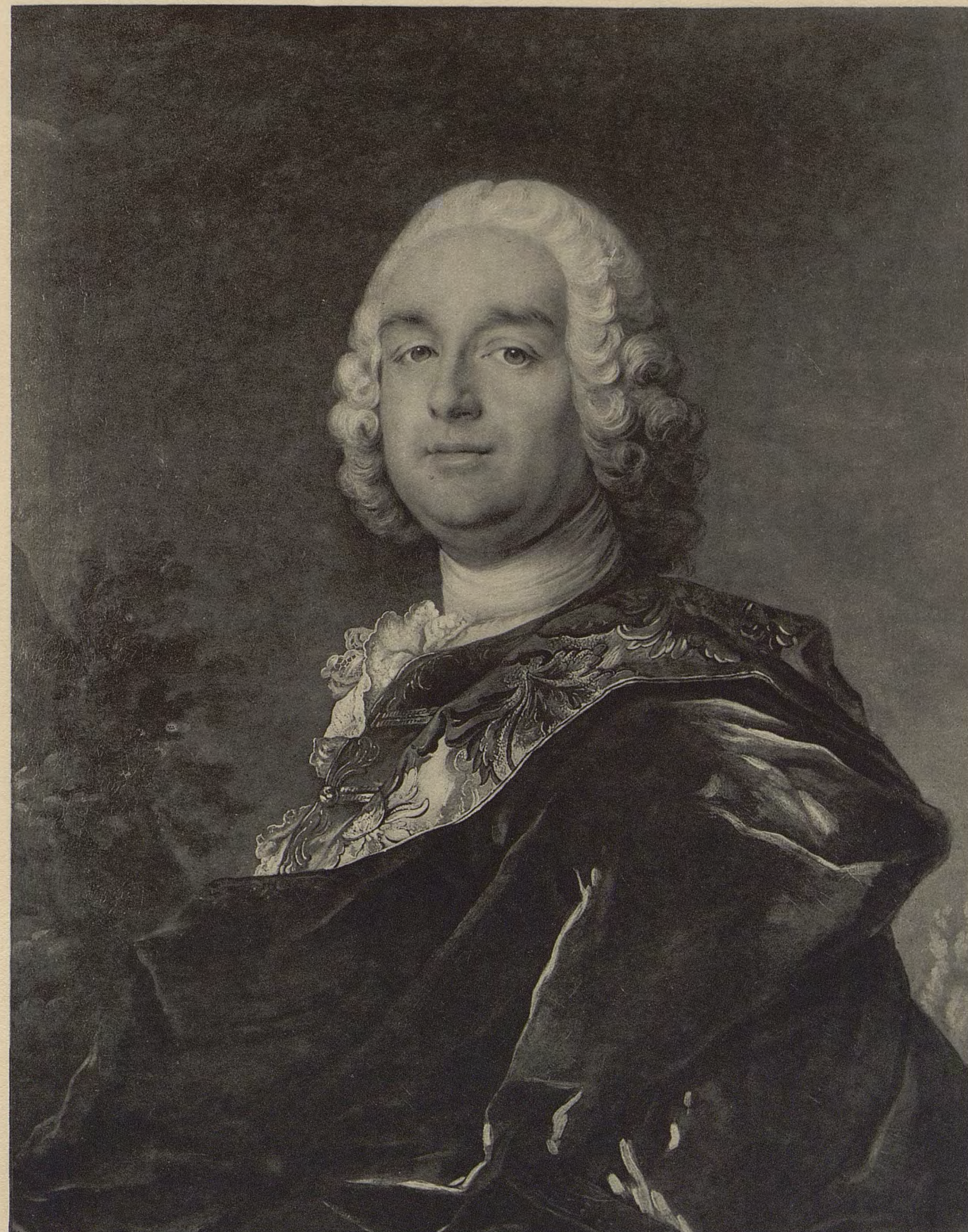


Photo de l'éditeur

Not. 12. — UN COMTE DE BECDELIÈVRE
A MM. Wildenstein, à Paris
Fig. 93

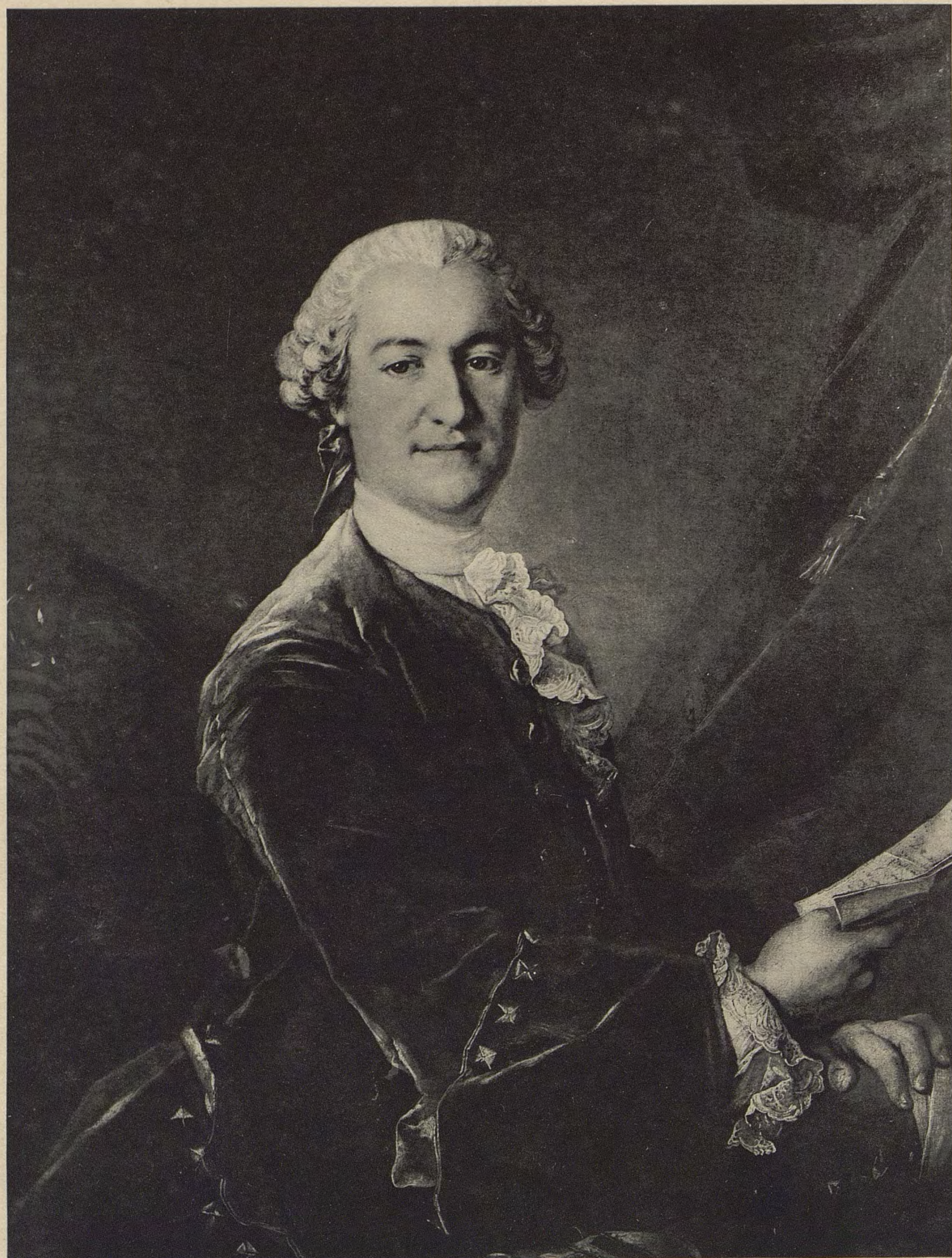


Photo de l'éditeur

Not. 84. — LE BARON DE DIETRICH

A Mlle de Sahune, à Paris

Fig. 94



Photo Braun

Not. 219. — LE MARQUIS DE MARIGNY

Au musée de Versailles

Fig. 95



Photo Braun

Not. 292. — LE COMTE DE SAINT-FLORENTIN

Au musée des Beaux-Arts, à Marseille

Fig. 96

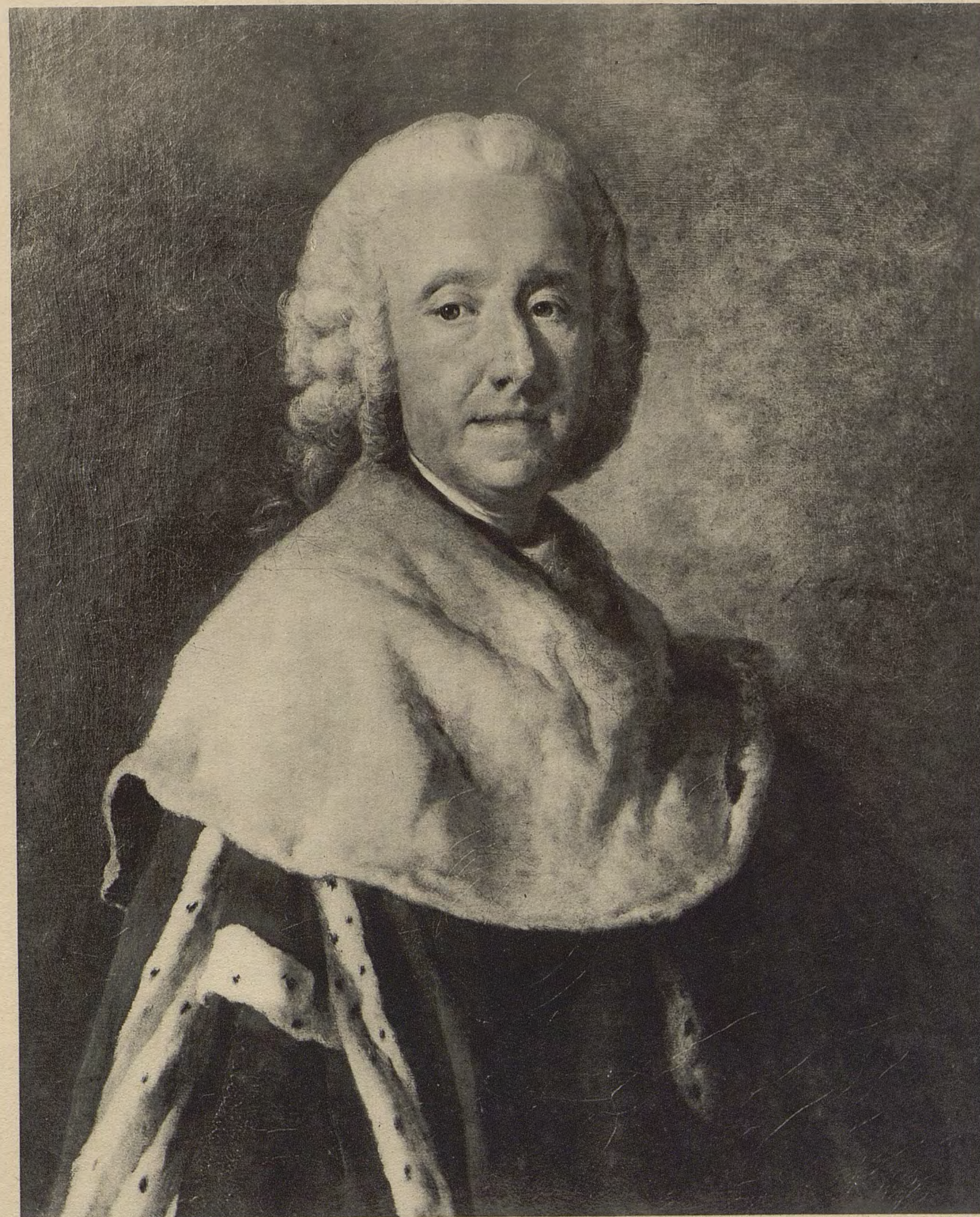


Photo de l'éditeur

Not. 236. — LE PRÉSIDENT MOLÉ

A M. le marquis de Noailles, à Champlâtreux

Fig. 97



Photo de l'éditeur

Not. 301. — LE MARQUIS DE SENNEVILLE
A M. le marquis de Pomereu, à Paris
Fig. 98



Photo de l'éditeur

Not. 543. — HOMME EN HABIT VIOLET
A M. le baron Maurice de Rothschild, à Paris
Fig. 99

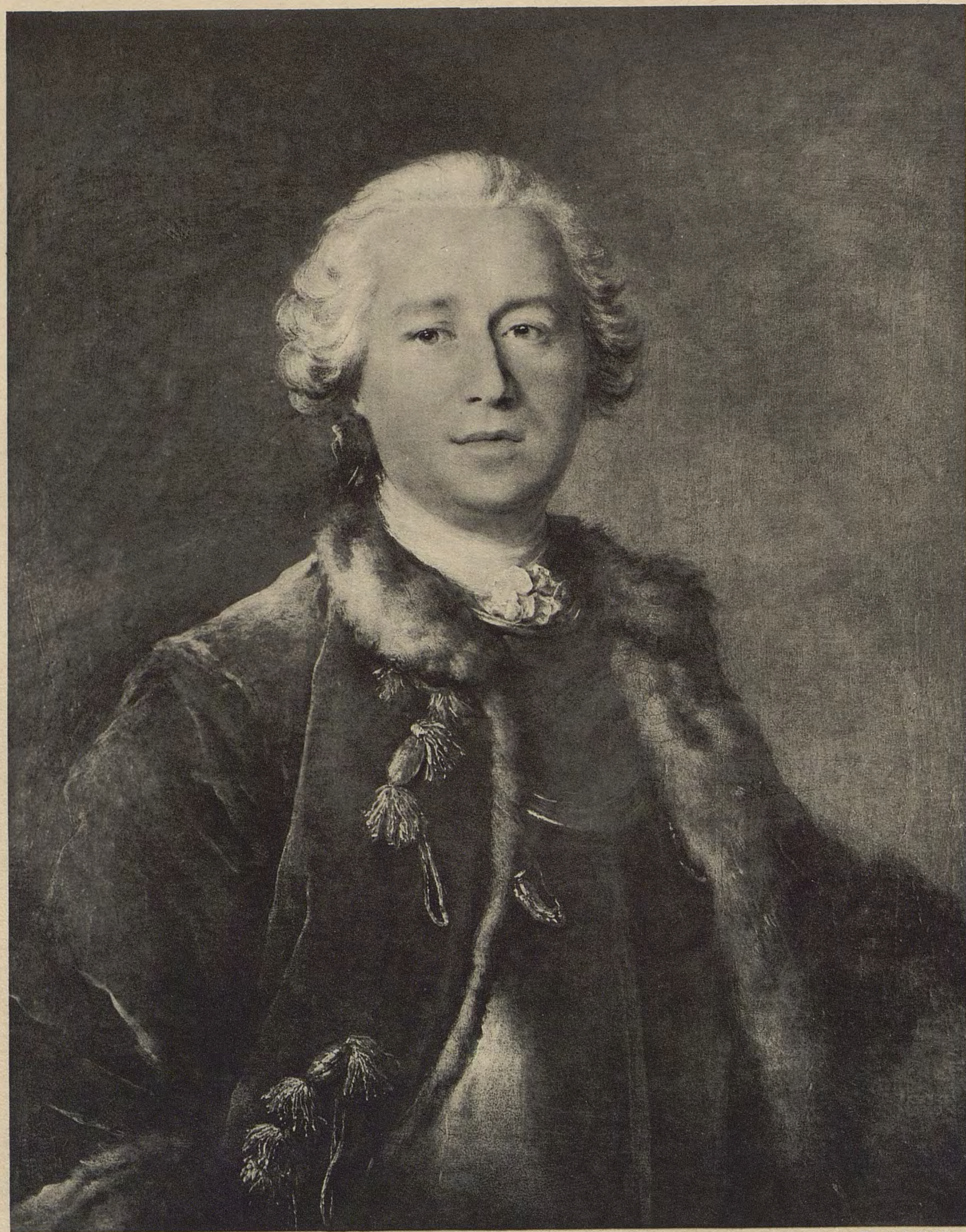


Photo de l'éditeur

Not. 334. — LE COMTE DE WALDNER
A M. le comte de Waldner, à Paris
Fig. 100



Photo Braun

Not. 68. — Mme DANGÉ
Au Musée du Louvre
Fig. 101

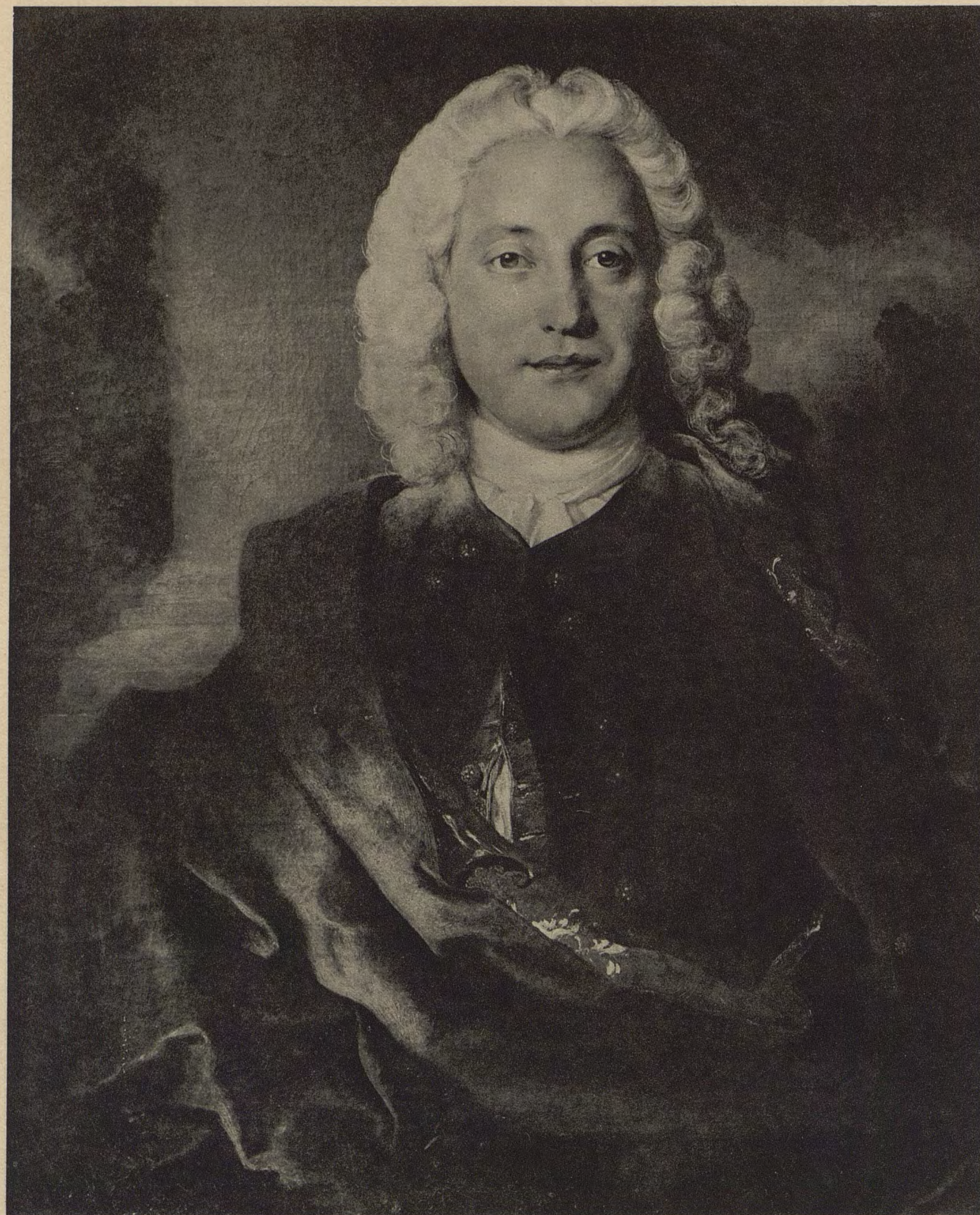


Photo Bulloz

Not. 530. — HOMME EN HABIT MARRON
Au musée Jacquemart-André, à Paris
Fig. 102



Photo Hanfstaengl

Not. 81. — LE COMTE DE DEUX-PONTS BIRKENFELD
A l'Alte Pinakothek, à Munich
Fig. 103



Not. 377. — FEMME EN CORSAGE BLANC
A MM. Lucien Kraemer et fils, à Paris
Fig. 104

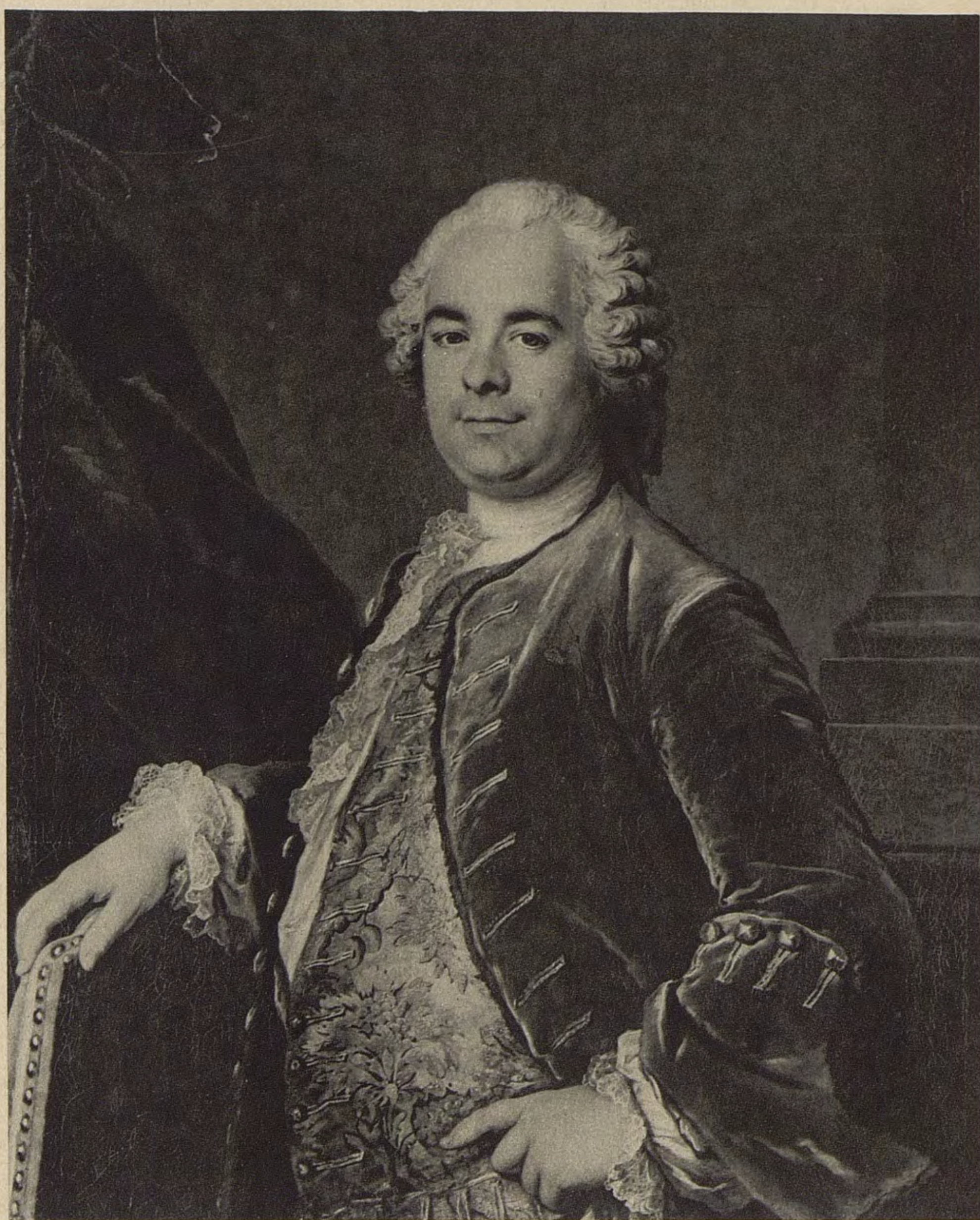


Photo du musée

Not. 525. — HOMME EN HABIT GRIS
A la National Gallery, à Londres
Fig. 105

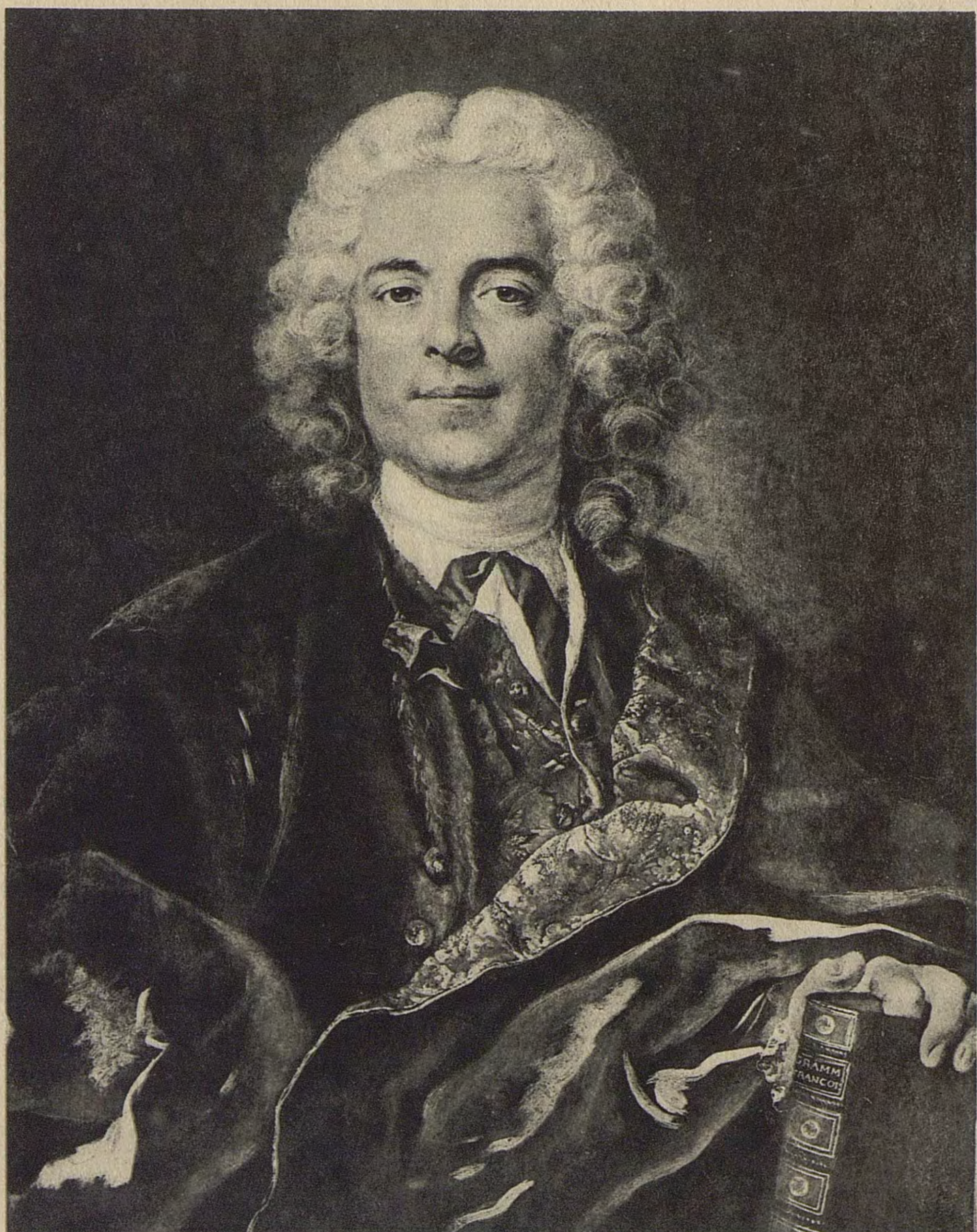


Photo Braun

Not. 282. — PORTRAIT PRÉSUMÉ DE RESTAUT
Au Musée du Louvre
Fig. 106



Photo de l'éditeur

Not. 331. — PORTRAIT PRÉSUMÉ DE VILLEMIN
A M. X***, à Neuilly-sur-Seine
Fig. 107



Photo Braun

Not. 126. — Mme DE GRAFIGNY
Au Musée du Louvre
Fig. 108



Photo Braun

Not. 537. — HOMME EN HABIT VERT
Au Musée du Louvre
Fig. 109

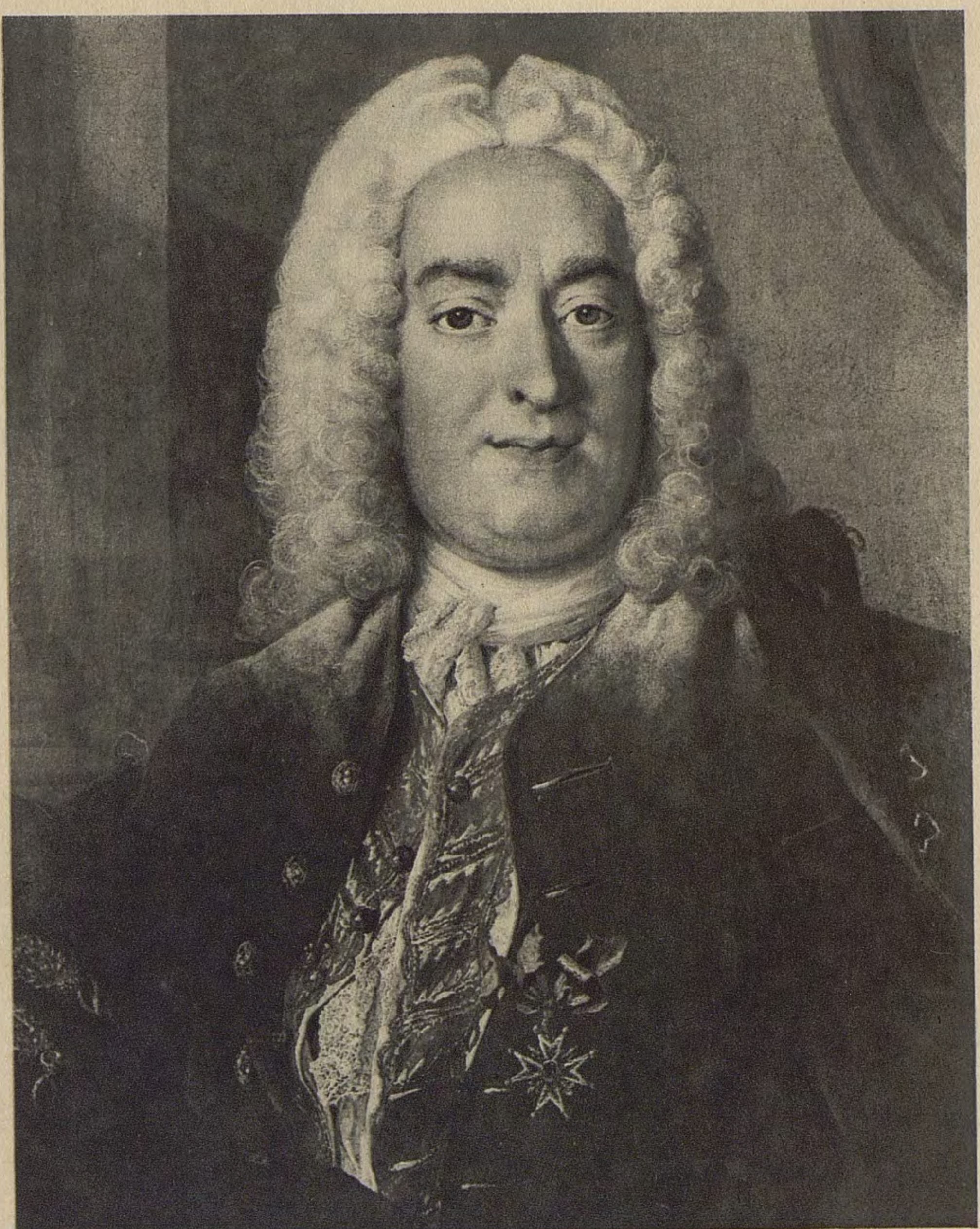


Photo de l'éditeur

Not. 535. — HOMME EN HABIT NOIR
A M. le comte Arnauld Doria, à Paris
Fig. 110

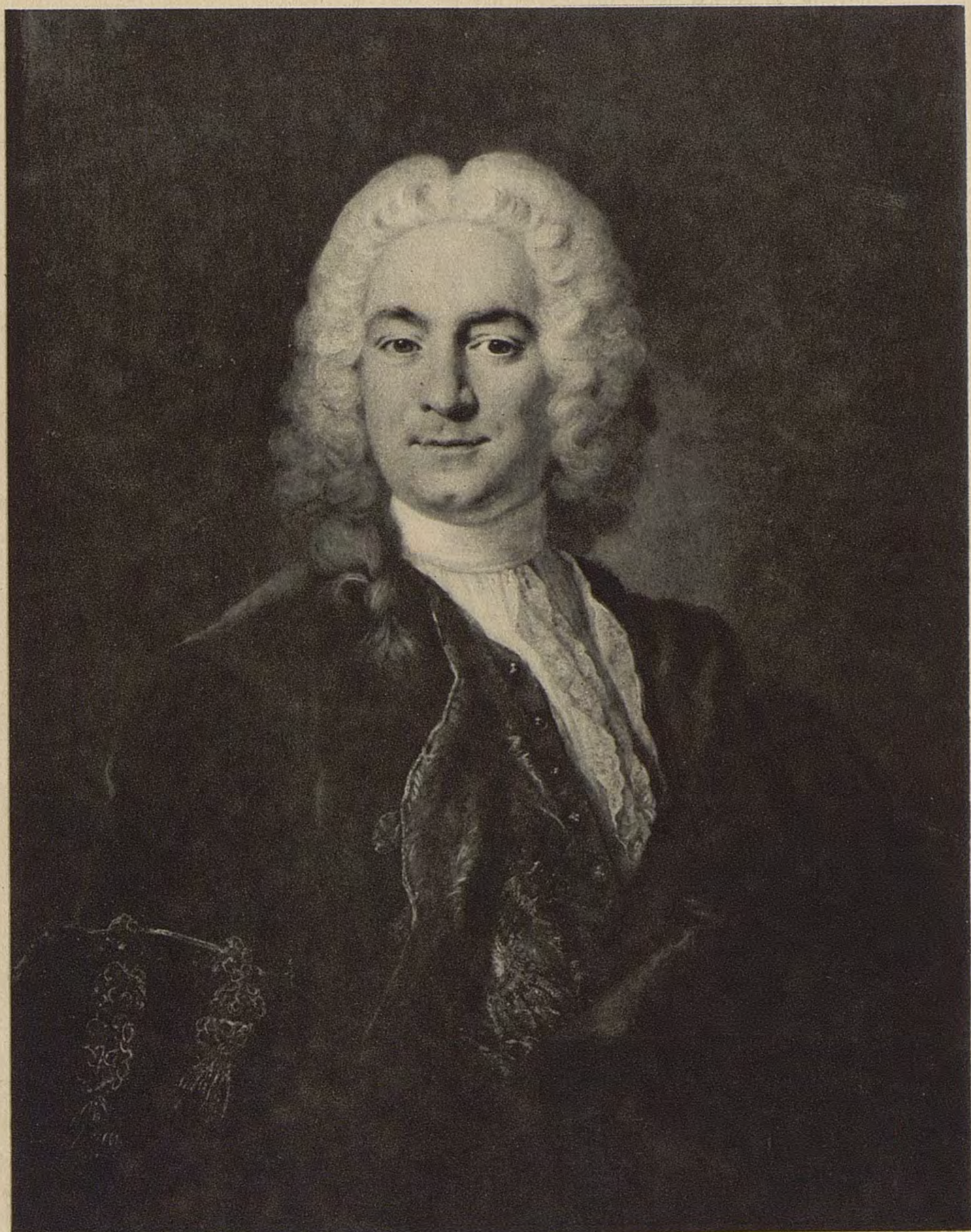
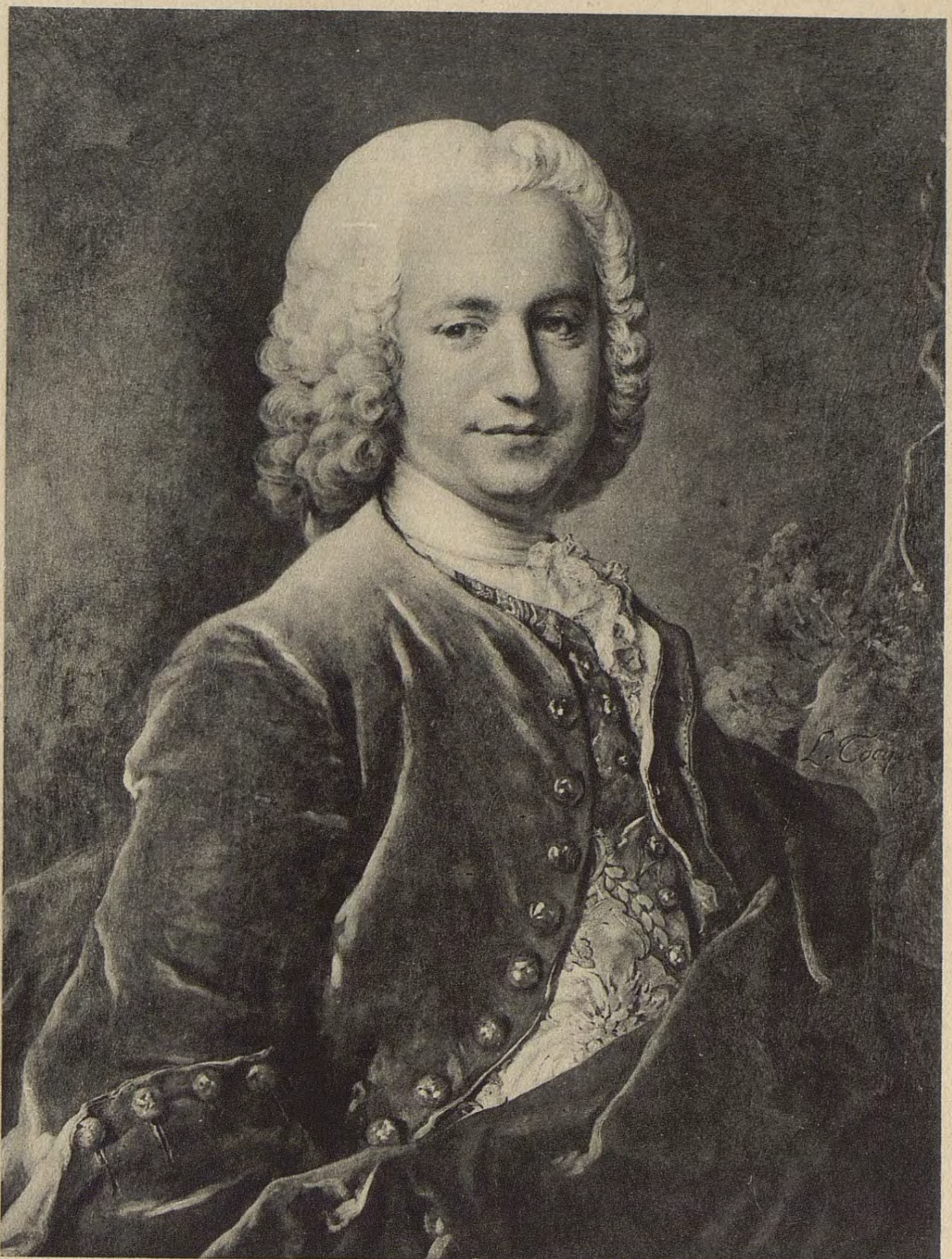


Photo Remy Gorget

Not. 87. — DOYEN
Au musée de Dijon
Fig. 111



Not. 152. — FREDERIK-CHRISTIAN KRAG
A M. le comte P. Ahlefeldt-Laurvig Bille (Danemark)
Fig. 112



Not. 63. — LE MARQUIS DE CROISSY
Ancienne collection Em. Propper, à Paris
Fig. 113



Not. 9. — LA MARQUISE D'AVROLLE
A M. Dumoulin, à Paris
Fig. 114



Photo du musée

Not. 340. — ANNA WORONZOFF
Au musée russe, à Leninegrad
Fig. 115



Photo J. Seligmann

Not. 255. — LE DUC D'ORLEANS
(ALORS DUC DE CHARTRES)
Fig. 116



Photo du musée de l'Ermitage

Not. 24. — LE CHANCELIER BESTOUJEFF
Ancienne collection de la princesse Galitzin-Prozorovski,
à Ramenskoïe (Russie)
Fig. 117

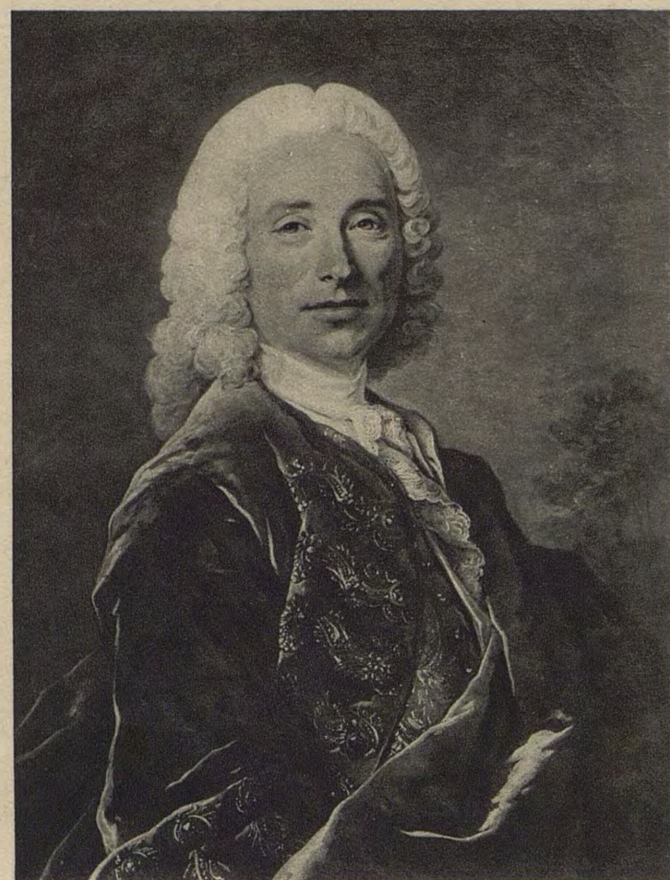


Photo de l'éditeur

Not. 203. — LE MARQUIS DE LÜCKER
Au musée d'Orléans
Fig. 118

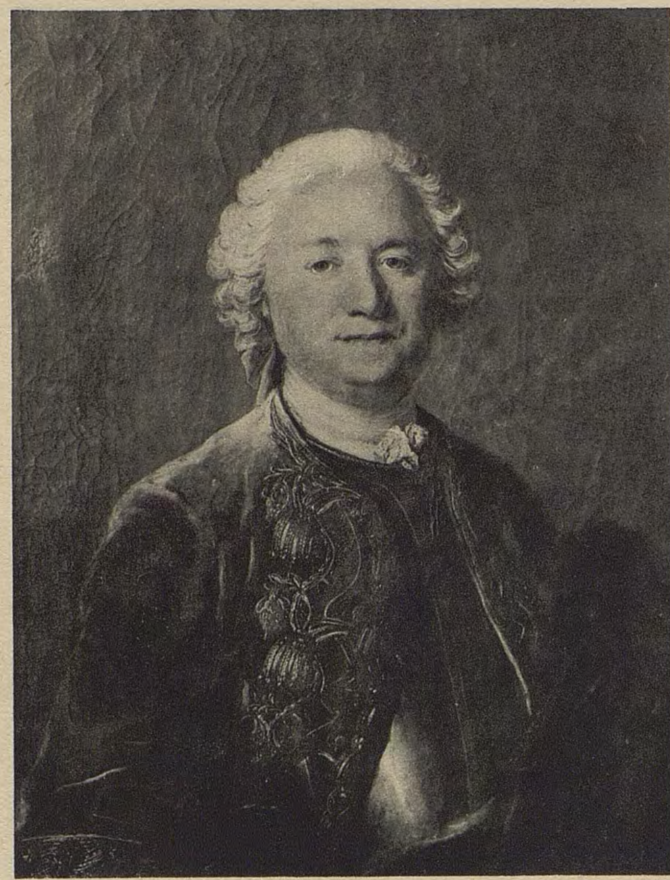


Photo de l'éditeur

Not. 232. — MÉGRET DE SÉRILLY
A M. C..., à Paris
Fig. 119



Photo de l'éditeur

Not. 171. — JEAN-LOUIS LEMOYNE
Gravure d'Augustin de Saint-Aubin
A la Bibliothèque Nationale, à Paris
Fig. 120



Photo de l'éditeur

Not. 175. — LE MARQUIS DE L'HOSPITAL
Gravure de J.-C. Teucher
Collection du comte A. Doria
Fig. 121



Photo de l'éditeur

Not. 97. — ÉLISABETH Ire DE RUSSIE
Gravure de Tchemesow
A la Bibliothèque Nationale, à Paris
Fig. 122



Photo de l'éditeur

Not. 310. — LE PRINCE CHARLES-ÉDOUARD STUART
Gravure de J.-G. Wille
Collection du comte A. Doria
Fig. 123



Photo de l'éditeur

Not. 563. — HOMME TENANT UNE LETTRE
A l'École nationale des Beaux-Arts, à Paris
Fig. 124



Photo de l'éditeur

Not. 565. — HOMME TENANT UNE PALETTE
A l'École nationale des Beaux-Arts, à Paris
Fig. 125



Photo de l'éditeur

Not. 486. — HOMME APPUYÉ SUR UN SOCLE
A l'École nationale des Beaux-Arts, à Paris
Fig. 126



Photo de l'éditeur

Not. 557. — HOMME TENANT UN TRICORNE
A l'École nationale des Beaux-Arts, à Paris
Fig. 127

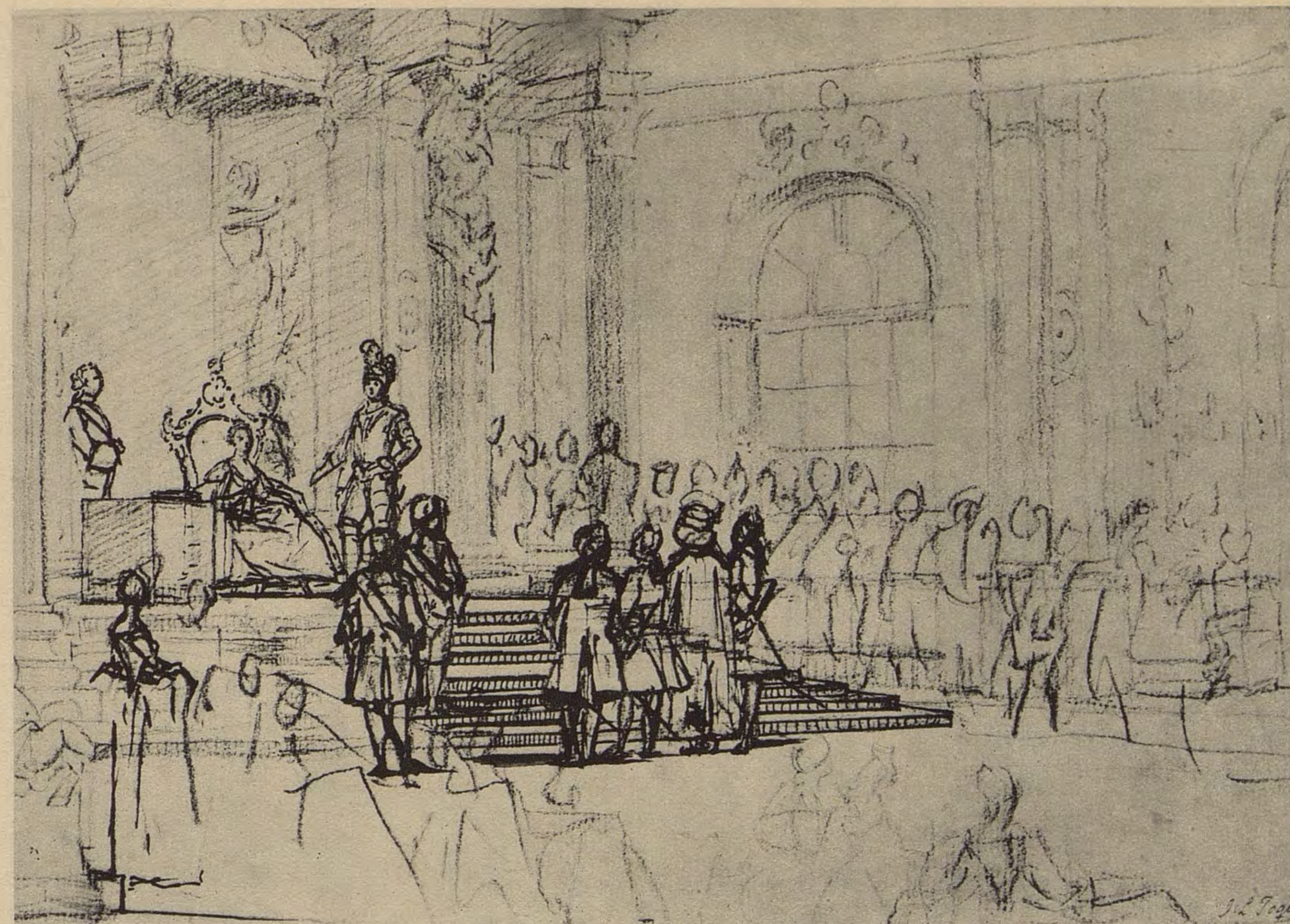


Photo du musée

Not. 618. — RÉCEPTION D'UNE AMBASSADE PAR ÉLISABETH Ire
Au musée des Beaux-Arts, à Copenhague
Fig. 128



Photo de l'éditeur

Not. 71. — LE DAUPHIN
Au Musée du Louvre
Fig. 129

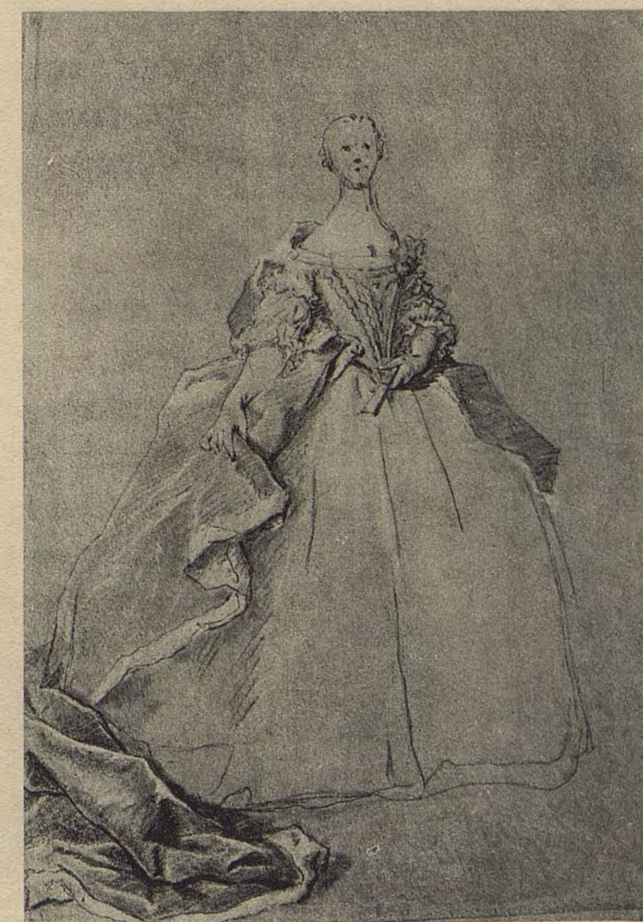


Photo de l'éditeur

Not. 73. — LA DAUPHINE MARIE-THÉRÈSE
Au Musée du Louvre
Fig. 130



Photo National Museum

. 319. — LE COMTE C.-G. DE TESSIN
A M. Boström, à Ostana (Suède)
Fig. 131



Not. 433. — FEMME TENANT UNE COUPE
A Mme Henry Deutsch de la Meurthe, à Paris
Fig. 132



Photo de l'éditeur

Not. 106. — LE COMTE NICOLAS ESTERHAZY
Miniature exécutée par Hall, d'après Tocqué
Au musée de Narbonne
Fig. 133



Photo National Museum

Not. 320. — LE COMTE C.-G. DE TESSIN
A M. le colonel Överste, à Stockholm
Fig. 134

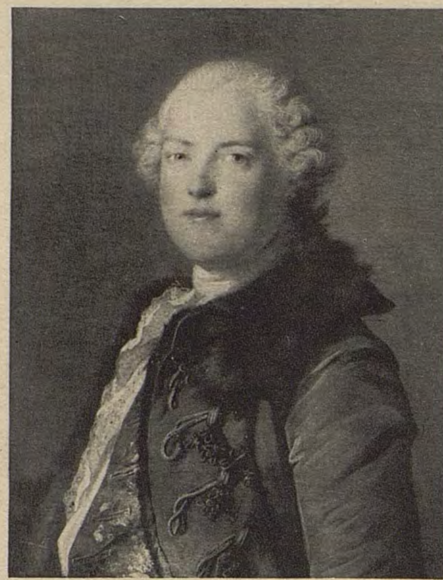


Photo de l'éditeur

Not. 221. — LE MARQUIS DE MARIGNY
Au Musée communal, à Bruxelles
Fig. 135



Photo du musée

Not . 112. — LE PRINCE HÉRITIER FREDERIK
Au château de Fredensborg (Danemark)
Fig. 136

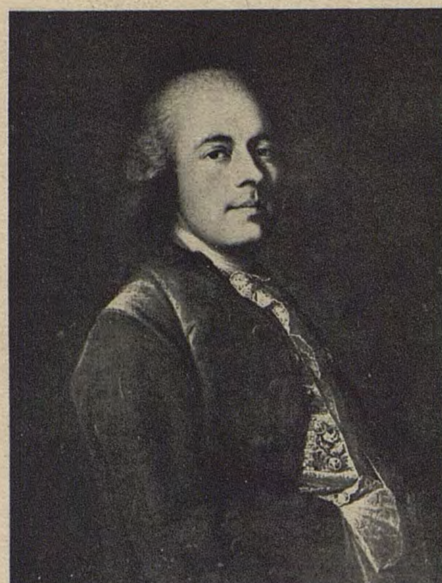


Photo de l'éditeur

Not. 279. — JEAN-JACQUES REISET
A M. le comte de Ségur-Lamoignon, à Méry-sur-Oise
Fig. 137



Photo de l'éditeur

Not. 507. — HOMME EN HABIT BLEU
A M. le comte Henry de Courcy, à Paris
Fig. 138



Not. 490. — HOMME AU TRICORNE
Ancienne collection Paul Mersch, à Berlin
Fig. 139



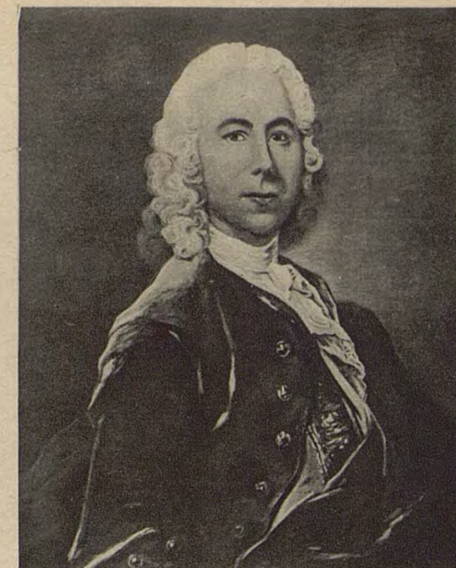
Photo National Museum

Not. 316. — LE COMTE C.-G. DE TESSIN
Copie d'après Tocqué
A M. le baron Bo Leijonhufvud, à Stockholm
Fig. 140



Photo de l'éditeur

Not. 37. — LA DUCHESSE DE BROGLIE
Copie d'après Tocqué
A M. le duc de Broglie. à Broglie
Fig. 141



Not. 531. — HOMME EN HABIT MARRON
Fig. 142



Not. 231. — UN DUC DE MECKLEMBOURG
Fig. 143



Not. 43. — PORTRAIT PRÉSUMÉ
DE CATHERINE II DE RUSSIE
A M. le colonel Willems, à Bruxelles
Fig. 144

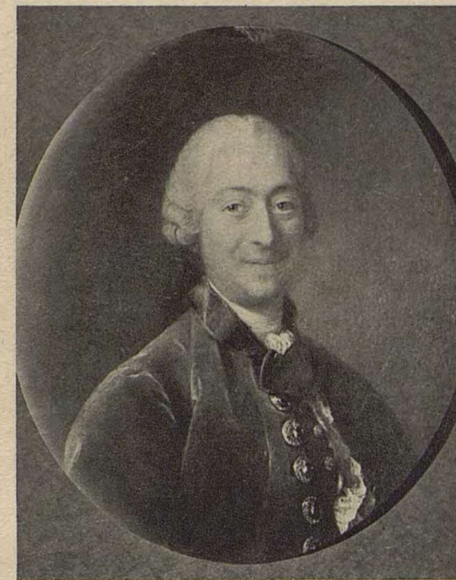


Photo de l'éditeur

Not. 120. — GAUDIN DE FEURS
A M. de Vatimesnil, à Vatimesnil
Fig. 145



Not. 307. — ELISABETH VON STÄHLIN
Gravure de J. Stenglin
Fig. 146



Photo de l'éditeur

Not. 141. — TYCHO DE HOFMAN
Gravure de J.-G. Wille
Collection du comte A. Doria
Fig. 147



Photo de l'éditeur

Not. 233. — LA MARQUISE DE MIRABEAU
Gravure de E.-A. Giraud l'aîné
A la Bibliothèque Nationale, à Paris
Fig. 148



Photo de l'éditeur

Not. 256. — LE DUC D'ORLÉANS
(ALORS DUC DE CHARTRES)
Au musée d'Orléans
Fig. 149

INDEX

Les chiffres précédés de l'indication « No » renvoient aux articles du catalogue.
L'italique indique les œuvres de Tocqué ou à lui attribuées.

A

B

I

J

K

L

M

N

S

T

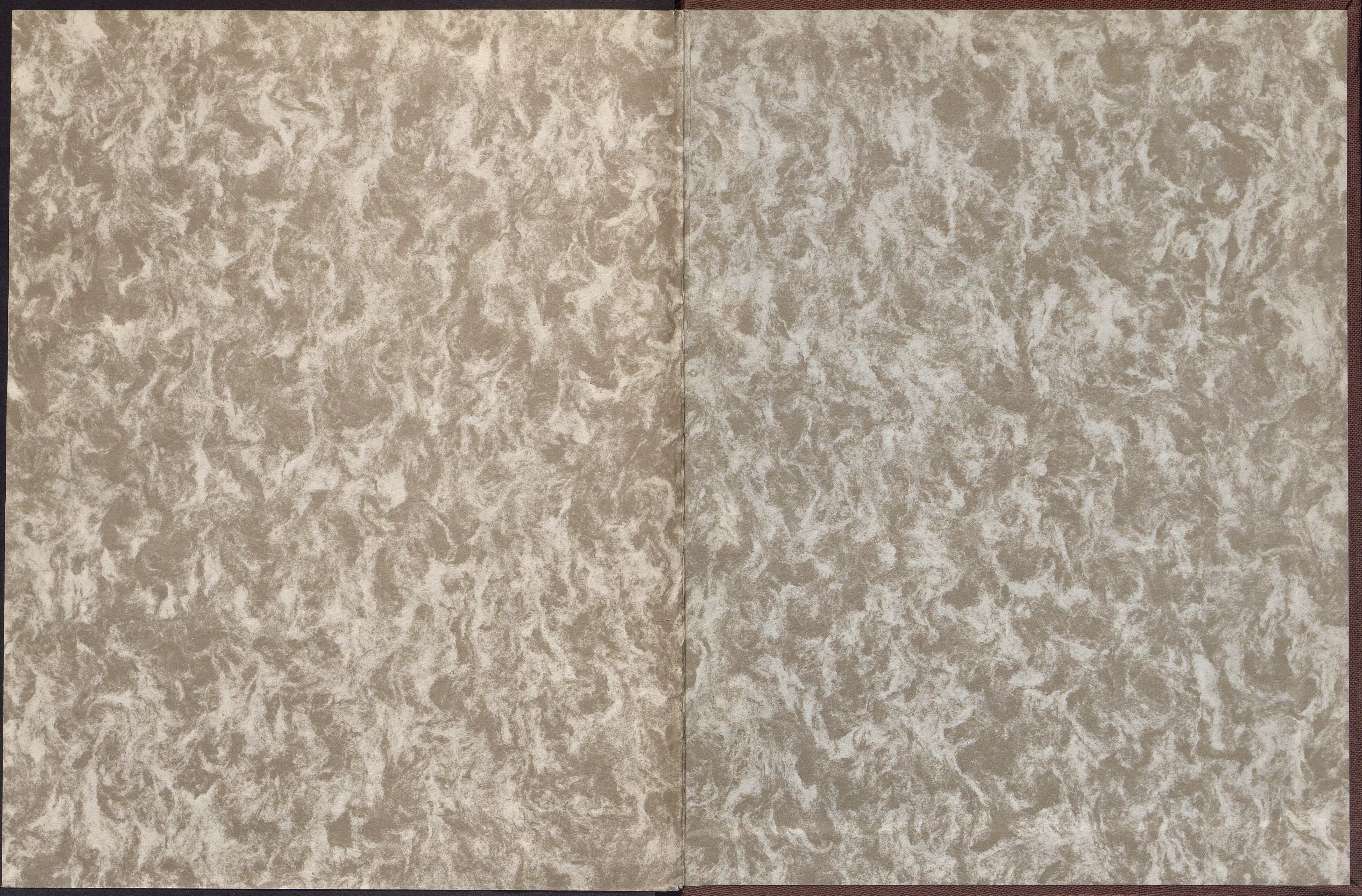
U

TABLE

— LE 30 JUIN 1929 —

DAUPELEY-GOUVERNEUR A ACHEVÉ D'IMPRIMER, A NOGENT-LE-ROTROU, LE TEXTE DU PRÉSENT OUVRAGE, LA SOCIÉTÉ DE GRAVURE ET D'IMPRESSION D'ART, A CACHAN, AYANT EXÉCUTÉ LA GRAVURE ET LE TIRAGE DE L'ILLUSTRATION.

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE CINQUANTE EXEMPLAIRES SUR MADAGASCAR, NUMÉROTÉS DE 1 A 50, ET CENT EXEMPLAIRES SUR VÉLIN PUR FIL, NUMÉROTÉS DE 51 A 150.



COMTE
A. DORIA

—

LOUIS
TOCQUE